

# **La grammaire est une fête**

## **Grammar is a moveable feast**

**Mélanges offerts à / A webschrift for**  
**Anne Zribi-Hertz**



*edited by*

**Patricia Cabredo Hofherr**  
**Herby Glaude**  
**Elena Soare**


**Paris, 2023**


**Editors :**     **Patricia Cabredo Hofherr**  
                      **Herby Glaude**  
                      **Elena Soare**


© **June 2023** This work is licensed under a CC BY-NC-ND 4.0 license



CC BY-NC-ND includes the following elements:

BY  – Credit must be given to the creator

NC  – Only noncommercial uses of the work are permitted

ND  – No derivatives or adaptations of the work are permitted

**Copyright for each contribution to this volume lies with its author(s)**

## Dédicace

Anne Zribi-Hertz, un modèle pour tout linguiste !

Professeure de linguistique à l'Université de Paris 8 pendant 40 ans, Anne a su communiquer son enthousiasme débordant et sa passion pour ce champ à des générations d'étudiants, de collègues, et d'étudiants qui sont devenus des collègues.

Ses travaux portent sur des domaines variés de la morphosyntaxe de langues très diverses, à commencer par le français et l'anglais, mais aussi l'attié (Côte d'Ivoire), le malgache, le bambara (Mali), le sango (RCA), le wolof (Sénégal), le coréen, et plusieurs créoles à base lexicale française. Ses contributions à la linguistique théorique et descriptive sont multiples, que ce soit sur les pronoms, l'organisation et l'interprétation du groupe nominal, la structure informationnelle, la réflexivité, le passif, les constructions sérielles, le locatif, la focalisation, les structures clivées.

Anne a porté pendant longtemps le flambeau des études créoles à Paris 8, animant des séminaires et des groupes de recherche et mettant en place une collaboration fructueuse avec la Faculté de Linguistique Appliquée (FLA) de l'Université d'État d'Haïti. Son nom est également relié à l'approche diglossique du français.

Anne est à l'origine d'un projet très dynamique sur les langues parlées en territoire francophone (*Langues et Grammaires en Ile-de-France*, LGIdF, devenu depuis peu *Langues et Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone*, LGMEF), dans le cadre duquel elle a élaboré, seule ou en collaboration, plus de trente « fiches langues ». Elle continue à être le cœur de ce projet avec le zèle qu'on lui connaît et son enthousiasme contagieux.

Son rapport avec les langues dépasse la frontière de la linguistique pour emprunter le titre du texte d'un poète haïtien Claude Pierre : « *Lang pa gen zo* ». Anne est aussi traductrice et une passionnée de la littérature.

S'il fallait lui associer des adjectifs, on penserait à *généreuse, imaginative, originale, pétillante, solaire*.

S'il fallait lui associer des noms, ce serait *créativité, curiosité, inspiration, passion, rigueur*.

S'il fallait lui associer des verbes, il y aurait *chercher, donner, inventer, questionner, rire*.

Si c'était un type de phrase, ce serait une exclamative.

Si c'était un quantifieur, ce serait *tout*.

Ces mélanges lui sont dédiés en hommage à tout ce qu'elle a fait pour la linguistique.

Patricia Cabredo Hofherr

Herby Glaude

Elena Soare

## **Remerciements**

Nos chaleureux remerciements aux relecteurs qui ont rendu possible cette entreprise :  
Thank you to the all the reviewers who generously helped with this volume:

Claire Beyssade, Gilles Boyé, Joaquim Brandão de Carvalho, Carmen Dobrovie-Sorin, Mideline Dragon Jules-Saint, Fabiola Henri, Makoto Kaneko, Alain Kihm, Brenda Laca, Ora Matushansky, Philip Miller, Kimiko Nakanishi, Laurent Roussarie, Stéphane Térosier, Delphine Tribout, Vinciane Vauclin, Florence Villoing.



## Table of contents

Dedication	i
Table of contents	iii

### LETTERS AND TRANSLATIONS

<b>Letter for Anne</b> Loïc Jean-Louis	1
<b>Fanmail</b> Karen Lahousse	3
<b>Souvenirs et fragments d'ailleurs : sur la route avec Anne</b> Marie-Thérèse Vinet	9
<b>Traduction en créole haïtien de trois Fables de Jean de La Fontaine. Le loup et l'agneau, La Cigale et la Fourmi, L'Enfant et le Maître d'école. Quelques considérations d'ordre syntaxique</b> Joseph Marcel Georges & Bizenthé Déravil	11
<b>"Oj Zogo", chanson en albanais, chantée par Nazmie Hoxha</b> Transcription, gloses et traduction françaises Teutë Blaqori	23

### SQUIBS & ARTICLES

<b>Noun-noun compounds in Reunion Creole</b> Ulrike Albers	29
<b>Word reduplication in Mauritian Creole: nouns, adjectives and adverbs</b> Muhsina Alleesaib	43

<b>When <i>zero</i> means more than one: variable plural marking in Cabo Verdean Creole</b>	
Marlyse Baptista & Ariana Bancu	55
<b>Qui d'autre qu'Anne ? Questions à propos des questions rhétoriques</b>	
Claire Beyssade	69
<b><i>Fè l bouyi</i>: Null arguments in recipe contexts in Haitian</b>	
Patricia Cabredo Hofherr	85
<b>GIVE-constructions with final clauses – comparing Haitian and Martinican</b>	
Patricia Cabredo Hofherr & Stéphane Térosier	93
<b>Comparatives, Superlatives and Definiteness in Romance</b>	
Carmen Dobrovie-Sorin	103
<b>Les marqueurs comparatifs du CH proviennent-ils du français ou des langues africaines ?</b>	
Mideline Dragon Jules-Saint	119
<b>Le morphème <i>pa</i> dans les constructions possessives en créole haïtien</b>	
Herby Glaude	127
<b>Coarticulation en créole haïtien : manifestation et rapport entre l'oral et l'écrit</b>	
Renauld Govain	137
<b>On clitic SE in French</b>	
Jacqueline Guéron	157
<b>Bosnian/Croatian/Serbian and Japanese negative imperatives with special reference to perfective/completive aspect and non-responsibility</b>	
Makoto Kaneko & Nadira Aljović	185
<b>A short note on the English-specific character of have + infinitival ECM</b>	
Richard Kayne	203
<b>L'étrusque (rasna). Quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locutrices de l'étrusque</b>	
Amédée Kryse (édité par Alain Kihm)	211
<b>On the unavailability of <i>être</i> + <i>Vant</i> progressive in French</b>	
Marie-Laurence Knittel	219
<b>The creole passive</b>	
Silvia Kouwenberg	239
<b><i>Ke</i> en créole haïtien : le cas des subordonnées circonstancielles</b>	
Anne-Sherley Legouté, Loic Liégeois & Anne Abeillé	251

<b>On <i>an(n)</i>- and Anne</b> Ora Matushansky	259
<b>Tellement analogue aux pronoms ?</b> Laurent Roussarie	275
<b>En route vers une révolution scientifique ?</b> Emmanuel Schang	281
<b>Sur le cas en roumain et en français : quelques contrastes pertinents pour le développement du roumain d'héritage</b> Elena Soare	291
<b>Serial verb constructions in French based Mauritian Creole: their structure and development</b> Anand Syea	301
<b>A few remarks on gender in Martinican Creole</b> Stéphane Térosier	327
<b>Morphologie verbale en créole guadeloupéen : arguments pour une organisation complexe</b> Delphine Tribout, Florence Villoing, Maxime Deglas & Fabiola Henri	341
<b>Backmatter</b>	365

## **Letters & translations**



## **Petit mot de remerciement et de joyeux anniversaire à Anne**

Loïc Jean-Louis

Comment parler de Anne sans parler de mon parcours à P8.

J'ai longtemps mené en parallèle de mon activité de salarié, une activité d'étudiant. Je voulais me préparer à une activité intellectuelle qui prendrait le relais de mon activité de salarié une fois que celle-ci arriverait à son terme.

Ne voulant pas faire les choses à moitié, et désirant acquérir des bases correctes dans la discipline que je voulais étudier, je me suis inscrit à P8 en SDL. Là j'ai rencontré des personnes passionnées par ce qu'elles font, dont Mme Hertz. Je dis Mme Hertz parce que c'est après l'obtention de mon Master 2 que Mme Hertz est devenue Anne.

Avec Mme Hertz donc, j'ai découvert la linguistique de terrain. Ce fut l'occasion d'aborder sous l'angle de l'observateur averti que je souhaitais être la grammaire de l'une de mes deux langues maternelles, le créole martiniquais « minoritaire » par rapport à l'autre le français.

Si l'on m'avait dit ou prédit à ce moment-là que je co-signerais des articles sur la grammaire du créole, qui plus est avec Anne j'aurais certainement ri, mais le projet était bien conçu chez Anne et je ne la remercierai jamais assez de m'y avoir associé.

C'est donc après l'obtention de mon master que Mme Hertz est devenue Anne, et c'est à ce moment que le projet d'explorer la grammaire du créole martiniquais, à propos duquel nous avons balbutié quelques mots durant mes années en SDL s'est mis en place.

Aujourd'hui avec Anne nous continuons à *faire* de la linguistique de terrain, nous défrichons, labourons le sol du parler créole, nous avons les mains dans le « cambouis », nous allons aux sources, nous tentons de découvrir les racines, nous interrogeons. Nous allons de découverte en découverte, de surprise en surprise sur les subtilités cachées de cette langue dont je croyais, pour en être locuteur, tout connaître.

Anne me dit souvent : « Sur le créole, du boulot il y en a pour cinquante ans et plus. » Ça tombe bien pour moi qui ne voulais pas être à court de réflexions, je suis servi. Merci mille fois Anne.

Merci à Elena, Herby et Patricia de me donner l'occasion de te dire toute ma gratitude.

Jwayé zanniversè

Loïc

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023



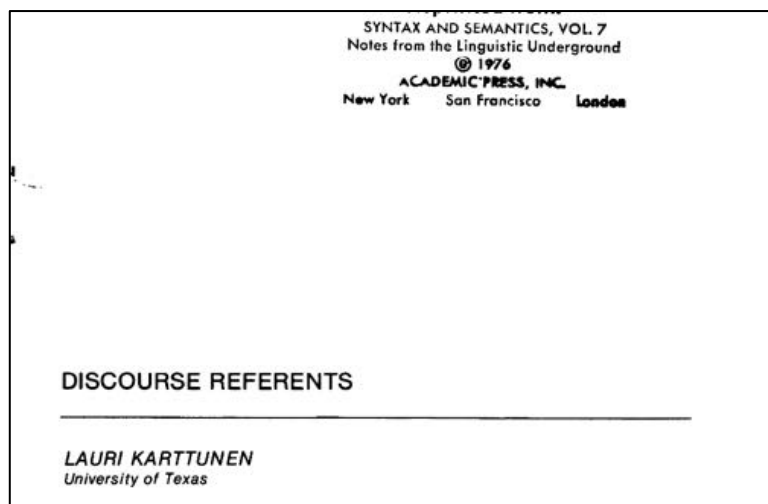
## Fan mail

Karen Lahousse  
*KU Leuven*

Leuven (Belgique), septembre 2022

Chère Anne,

Il y a plus de 20 ans, en 2001, tu as accepté à la demande de Béatrice Lamiroy de devenir ma co-directrice, alors que j'étais une jeune doctorante que tu n'avais jamais vue auparavant. Au printemps 2002, j'ai fait un séjour de quelques mois à Paris-8, où j'ai énormément apprécié tes brillants cours de linguistique, dans lesquels nous discussions des articles linguistiques d'une manière immensément stimulante : comme personne d'autre, tu pouvais entraîner tout un groupe d'étudiants dans l'analyse d'un article et les enthousiasmer, par exemple – comme je m'en souviens très bien – pour le merveilleux article de Karttunen (1976), que j'adore toujours autant :

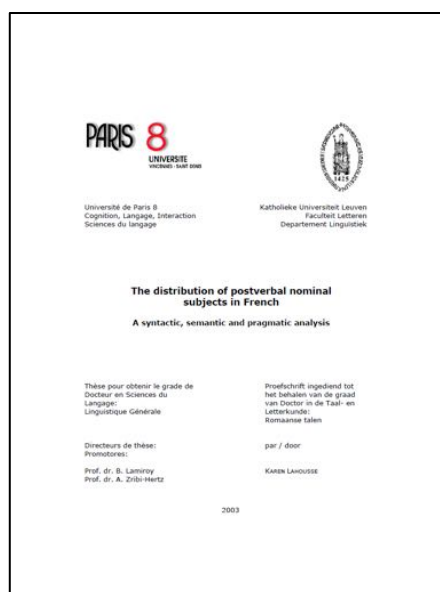


Pendant ces années de doctorat, au cours desquelles nous nous sommes souvent rencontrées dans un café parisien ou dans ton beau jardin sauvage, j'ai beaucoup appris grâce à toi sur la linguistique, la modularité du système linguistique, les différences entre le français formel et informel, et je lis toujours tes articles sur ces sujets avec mes étudiants. Les linguistes en herbe que nous étions à l'époque (Jasper, Marlies et moi-même, entre autres) appréciaient ta passion ("La linguistique, c'est chouette !") et ton regard toujours aussi critique ("Vous êtes sûr ?"), qui

nous stimulait sans cesse à ne pas nous satisfaire trop vite, à creuser davantage, à chercher plus loin.

Au niveau plus personnel, j'ai également beaucoup appris de ton engagement féministe, de tes récits de parcours de vie, de voyages, etc. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais tu as été un véritable modèle pour la jeune femme que j'étais alors.

Je suis toujours heureuse que notre collaboration ait abouti à un diplôme commun et que Paris-8 figure également sur la couverture de ma thèse :



Plus tard, tu m'as également encouragée à publier une version française de ma thèse de doctorat aux Presses Universitaires de Vincennes, et tu as même proposé le titre du livre lorsque j'étais en manque d'inspiration.



Dans les années qui ont suivi, nous avons été absorbées par la vie et nous n'avions pas trop de contact, à part les quelques fois où Béatrice et moi t'avons invitée à Louvain, et les courriels - souvent avec des photos de tes petits-enfants et de mes enfants. Mais tu as toujours été prête à rédiger des lettres de recommandation pour des postes et des séjours à l'étranger, et à lire des textes de projets. C'est en partie grâce à toi que j'ai pu rester dans le monde universitaire, que j'ai le travail de ma vie, et pour cela je te suis éternellement reconnaissante !

Je suis donc très heureuse que nous ayons pu nous retrouver récemment, à nouveau à la terrasse d'un café parisien. J'ai été ravie de voir que tu as toujours cet esprit combatif, cette étincelle dans les yeux lorsque tu parles de linguistique et de tes petits-enfants.

Outre mon infinie gratitude, mon respect et mon amitié, je voudrais te lancer trois défis. À Anne la linguiste critique et passionnée, deux défis linguistiques : une énigme que tu m'as présentée toi-même, et qui avait été inspirée par ma conférence à Paris, et une que je t'ai récemment envoyée. J'espère que tu mettras en œuvre toute ton intelligence pour les résoudre, afin qu'elles ne me poursuivent plus pendant la nuit 😊. À Anne qui dit d'elle-même qu'elle n'est pas une bonne cuisinière, je confie un défi culinaire : ma recette préférée, qui ne peut tout simplement pas échouer et qui contient les ingrédients les plus importants de la vie.

### Défi linguistique 1

*Ne ... que* et *seulement* sont des synonymes, et sont interchangeables dans beaucoup de contextes, p.ex. dans les clivées en *c'est* (1).

- (1) a. Pour cela, il se demande si le film est vraiment intéressant ou si *c'est seulement Anne qui l'a aimé*. (Karsenti 1998 : 48)<sup>1</sup>  
 b. (...) dans *Caché* le registre dominant est le moyen-bas (MB) – *ce n'est qu'Anne qui atteint un niveau moyen-haut au cours de l'interaction*. (<https://books.openedition.org/septentrion/46295?lang=en>) (Franzelli 2011 : §73)<sup>2</sup>

Pourquoi ces expressions de l'exhaustivité ne sont-elles pas interchangeable dans les clivées en *il y a* (2), comme tu me l'as fait remarquer ? En effet, l'emploi de *ne ... que* (2b) mais pas de *seulement* (2c) permet de « sauver » la construction *il y a* + groupe prépositionnel (2a).

- (2) a. \*Il y a dans la cuisine que Lili boit du café.  
 b. Il n'y a que dans la cuisine que Lili boit du café.  
 c. \*Il y a seulement dans la cuisine que Lili boit du café.  
 [Zribi-Hertz, c.p.]

## Défi linguistique 2

À ma question de savoir si la dislocation gauche (3a-3b) pourrait également être utilisée dans une question qui déclenche une focalisation étroite sur le sujet, comme (3), et à laquelle on répond habituellement par une clivée sujet (3c-d), tu as répondu que la dislocation (3a et 3b) est naturelle si *fait ça* est anaphorique, comme dans une réponse à la question (4), tandis que la construction clivée (3c et 3d) est la réponse la plus naturelle si *fait ça* est déictique, comme dans la réponse à la question (5).

- (3) Mais qui a fait ça ?  
 a. Moi, j'ai fait ça.  
 b. Jean, il a fait ça.  
 c. C'est moi qui ai fait ça.  
 d. C'est Jean qui a fait ça.

- (4) Qui a fait ça, pique-niquer dans la mer Égée ?

[Zribi-Hertz, c.p.]

- (5) Qui a fait ça, renverser cette chaise ?

[Zribi-Hertz, c.p.]

Cela montrerait donc que la dislocation gauche, une construction normalement utilisée uniquement pour indiquer le topique de la phrase, et non la focalisation étroite du sujet, peut en

<sup>1</sup> Karsenti, Thierry. 1998. *Étude de l'interaction entre les pratiques pédagogiques d'enseignants du primaire et la motivation de leurs élèves*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal.

<sup>2</sup> Franzelli, Valeria. 2011. Fortes émotions : décrire et sous-titrer des séquences de colère, unités de sens filmique. Dans Adriana Șerban & Jean-Marc Lavour. Éd. *Traduction et médias audiovisuels*, pp. 123-137. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.

effet être utilisée pour la focalisation étroite du sujet si le prédicat est anaphorique. Pourquoi serait-ce le cas ?

### **Défi culinaire : farfalle alla Karen, con amore, speranza, lacrime e passione**

Ingrédients pour 6 bons mangeurs

- 500g de farfalle, cuite al dente – pour toutes les choses merveilleuses de la vie
- 2 bocaux de tomates séchées au soleil dans l'huile, coupées en petits morceaux – pour l'amour, sans plus de commentaires
- 4 oignons de taille moyenne, hachés – pour les larmes d'émotion ou de tristesse... qui font aussi partie de la vie
- 2 têtes de brocolis de taille moyenne, coupées en fleurets, bouillis ou cuits à la vapeur, mais encore croquants – pour l'espoir qui nous fait vivre
- Du poivre, du sel, des herbes de Provence et 1 sachet de pignons de pin grillés – pour tout ce qui ajoute du piquant, du "schwung" et de la passion
- De l'huile d'olive et du bon vinaigre balsamique

Instructions

- Cuire les fleurets de brocoli al dente dans de l'eau salée, après la cuisson, les arroser brièvement d'eau froide et les égoutter.
- Faire revenir les oignons dans l'huile d'olive des bocaux de tomates séchées au soleil.
- Lorsque les oignons sont glacés : ajouter les tomates séchées et verser une bonne dose de vinaigre balsamique. Laisser mijoter pendant un moment.
- Ajouter les fleurets de brocoli.
- Ajouter beaucoup de poivre, de sel et un peu d'herbes de Provence
- Incorporer les pâtes
- Laisser refroidir (si possible toute la nuit).
- Juste avant de manger, ajouter un peu de vinaigre balsamique, du poivre et du sel si nécessaire et parsemer de pignons de pin grillés.
- Si tu accompagnes ce plat de ciabatta, d'huile d'olive et de gros sel marin, et d'un bol de mozzarella à la tomate et de beaucoup de roquette, tu obtiens un délicieux repas d'été aux couleurs magnifiques, qui ne peut pas échouer.

Chère Anne, après ces défis, je te souhaite surtout du temps... du temps pour profiter de ce qui te rend heureuse : ta famille, les voyages, les créoles du français, la vie. Profites-en, merci pour tout !

Amitiés,

Karen Lahousse (KU Leuven, Belgique)

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## **Souvenirs et fragments d'ailleurs : sur la route avec Anne**

Marie-Thérèse Vinet  
*Université de Sherbrooke*

Voici en quelques lignes des bribes de souvenirs de voyage en compagnie de ma collègue Anne Zribi-Hertz, un voyage aller-retour effectué du Québec aux États-Unis. Des souvenirs-éclairs qui sont aussi le prétexte pour parler de sa personnalité attachante et de son insatiable curiosité pour les gens et les lieux.

C'était à la fin du printemps dans les années 1990 (ne pas s'attendre ici à la précision d'une agente du cadastre) et nous avions planifié de nous rendre en voiture de Montréal à Boston, au MIT d'abord pour assister au séminaire hebdomadaire de Chomsky et ensuite poursuivre la route à l'ouest jusqu'à Amherst où Anne présentait une communication dans un colloque organisé à l'Université de Amherst au Massachusetts.

Je me rappelle particulièrement deux moments au cours de ce voyage.

D'abord dans la vaste salle où Chomsky présentait son cours au MIT, Anne me demandait discrètement d'identifier pour elle les personnes qui posaient des questions ou intervenaient durant le séminaire. Certes, elle avait lu les articles de plusieurs de ces linguistes, mais elle ne parvenait pas toujours à mettre un nom sur une figure ou une voix parce qu'elle ne les avait jamais rencontrés en personne auparavant, pour certains et certaines. Alors j'ai fait le guide avec plaisir et lorsque les gens s'exprimaient, j'identifiais pour elle ces personnages vedettes du milieu et du moment en linguistique. Elle semblait ravie de pouvoir faire un lien entre un ou des textes déjà lus et une physionomie, une voix. Amusant comme situation et inattendu pour toutes deux !

Un autre moment-souvenir s'est déroulé lors de notre retour en voiture vers Montréal peu après avoir quitté Amherst. Nous cherchions un endroit pour faire une courte halte et prendre un léger casse-croûte. Nous avons été attirées par une bibliothèque isolée dans la campagne ou la banlieue près de Amherst. Il s'agissait d'une bibliothèque municipale, une ancienne maison en bois d'allure plutôt modeste, aux multiples pièces reliées quelquefois par une ou deux marches, comme on l'observe souvent dans les structures à rallonges construites à la va-vite dans les vieilles maisons. Nous y avons découvert avec plaisir non seulement un charmant café-restaurant, au sein même de la bibliothèque, café géré par des jeunes extrêmement sympathiques et accueillants, mais aussi une bibliothèque intéressante et fort bien garnie. Nous avons profité de l'endroit plus longtemps que prévu et l'avons quitté à regret. Anne était ravie de notre découverte, nous étions toutes deux enchantées par l'expérience.



Un portrait de Anne ne serait pas complet sans mentionner sa grande générosité et ses talents variés pour mener à bien des projets, diriger des travaux qui profitent à tous et à toutes en grand nombre. Son dévouement et sa persévérance à la direction du projet *Langues et Grammaires en Ile-de-France* (LGIDF) en est l'exemple parfait.

J'ai fait d'autres voyages en lien avec la linguistique en sa compagnie et toujours j'ai pu apprécier le merveilleux temps-copine passé avec elle, copine brillante, copine bienveillante, copine toujours amusante.

Marie-Thérèse Vinet

**Traduction en créole haïtien de trois Fables de Jean de La Fontaine**  
**Le loup et l'agneau, La Cigale et la Fourmi, L'Enfant et le Maître d'école.**  
**Quelques considérations d'ordre syntaxique\***

Joseph Marcel Georges

Bizenthé Déravil

Floride, le 24 avril 2023

**Mme Anne ZRIBI-HERTZ**  
Professeure émérite  
Université Paris 8

Très Honorable Professeure,

C'est pour nous deux, Bizenthé Déravil et moi, un privilège hors pair doublé d'une joie intense que de vous offrir ces trois traductions en signe de reconnaissance à l'égard de ce que vous représentez pour chacun de nous.

Avec vous, étaient constamment aux rendez-vous : l'amour de la science (de la syntaxe en particulier), les applications des théories linguistiques, la rigueur scientifique, etc. À la faveur de votre précieux enseignement, des abstractions sont clarifiées, des murs sont tombés, dont les implications didactiques de la syntaxe, les rapports existant entre théories syntaxiques et traduction, pour ne citer que ces deux. La traduction en CH de ces trois classiques de Jean de La Fontaine (*Le loup et l'agneau / Lou a ak Timouton an*, *La Cigale et la Fourmi / Lasigal ak Foumi*, *L'Enfant et le Maître d'école / Tigason an ak Pwofesè lekòl la*) est pour vous dire infiniment MERCI. Merci pour l'amour de la recherche que vous aviez insufflé en nous ! Merci pour vos encadrements scientifiques empreints de bonté et de modestie ! Merci pour le sens aigu de partage qui vous habite ! Également, merci de ce que, directement ou indirectement, vous allez continuer à nous gratifier de vos lumineuses directives !

Dans l'espoir que vous allez apprécier lesdites traductions, nous vous prions, Très Honorable Prof., de croire en l'expression de nos distinguées considérations.

Vos étudiants,

Joseph Marcel Georges et Bizenthé Déravil

---

\* Travail dédié à notre très honorable Professeure, Anne Zribi-Hertz !  
Nous tenons à signaler que ces traductions ne sont pas fidèles aux textes français au niveau des formes.

<p><b>Le Loup et l'Agneau</b></p> <p>La raison du plus fort est toujours la meilleure : Nous l'allons montrer tout à l'heure.</p> <p>Un Agneau se désaltérait Dans le courant d'une onde pure ; Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure, Et que la faim en ces lieux attirait.</p> <p>« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Dit cet animal plein de rage : Tu seras châtié de ta témérité.</p> <p>– Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté Ne se mette pas en colère ; Mais plutôt qu'elle considère Que je me vas désaltérant Dans le courant, Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;</p> <p>Et que par conséquent, en aucune façon, Je ne puis troubler sa boisson.</p> <p>– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ; Et je sais que de moi tu médis l'an passé.</p> <p>– Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'Agneau, je tette encore ma mère – Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. – Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens</p> <p>Car vous ne m'épargnez guère, Vous, vos bergers et vos chiens.</p> <p>On me l'a dit : il faut que je me venge. » Là-dessus, au fond des forêts Le Loup l'emporte et puis le mange, Sans autre forme de procès.</p>	<p><b>Lou a ak Timouton an</b></p> <p>Devan poul, ravèt pa janm gen rezon : Talè konsa, nou pral montre w sa k fè se toutbon.</p> <p>Gen yon Timouton ki t al bwè ti gout dlo byen lwen Nan yon kouran dlo ki te klè kou kristal ; Pandan yon Lou ki tou grangou, te vin sou fè bosal, Paske se nan ti zòn sa a li t al wè kot lavi fè kwen.</p> <p>« Kiyès ki ba w dwa vin sal dlo m nan hen ? Se pawòl zannimo sa a ki te grangou kou chen : M pral fè w peye frekansite w.</p> <p>Timouton an reponn : Oh Monwa, pa koute kòlè w Tanpri, jis tande m souple ; Olye w fache, pito w gade Jan m deplase pou m al bwè ti gout dlo fre Nan kouran dlo a k ap pase, Bon, si w vle desann vin kote m ye a, w ap mache jistan w bouke ;</p> <p>Donk, ou wè, pa gen okenn jan Pou m ta sal dlo w ki rafrechisan.</p> <p>Zannimo mechan an reponn : Ou frenk sal li vre ! ; Dayè, se pa de pale yo pa di m ou pale m mal ane pase.</p> <p>– Ki jan m t ap fè sa pandan m pa t ko menm fèt ? – Timouton an di ankò : Oubyen tou, m dwe pa t ko menm fin sevre nèt. – Enben, se te frè w la, si se pa t ou menm. – M pa gen frè non. – Enben, konnen se yon fanmi w kanmenm</p> <p>Paske w p ap deplase la a pou m pa fè w peye pou derespektan, Ou menm, bèje w yo ak chen k konn avèk nou yo konn fè avè m toutan.</p> <p>Fòk mwen vanje : yo te konn di m sa. » Se konsa, nan fon rak bwa a Lou a poze lapat sou Timouton an epi l manje li, San gad dèyè, li devore li.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cependant, il y a bien évidemment un point d'intersection entre ces deux proverbes, car derrière celui du français cachent deux animaux : le **Loup** et l'**Agneau**, deux éléments de la nature. Et dans celui du créole haïtien aussi, deux animaux aussi : **Ravèt** et **Poul**. Mais, ces animaux ancrés dans la formulation du proverbe en créole haïtien sont différents de ceux qui ont été mis en scènes par l'auteur ; bien qu'on garde dans la traduction de cette fable en créole haïtien ces personnages, pour ainsi dire. Donc, la traduction de cette fable en créole haïtien est une chose, mais celle de ce proverbe en est une autre.

1. *Devan* *poul, ravèt pa janm gen rezon.* (Créole haïtien, vers 1)  
 Devant poule, cafard NÉG jamais avoir raison.  
 La raison du plus fort est toujours la meilleure. (Français)

La syntaxe du créole haïtien nous pousse à faire certains choix d'expression idiomatiques traduisant ainsi le génie de la langue. En voici quelques autres exemples :

<sup>1</sup> Claude Lévi-Strauss, « Linguistique et anthropologie », *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 90-91.

- |     |                                                                                          |                                             |
|-----|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| 2.  | <i>Klè kou kristal</i><br>clair/e comme cristal<br>Une onde pure                         | (Créole haïtien, vers 4)<br><br>(Français)  |
| 3.  | <i>Vin sou</i><br>venir sous<br>Cherchait                                                | (Créole haïtien, vers 5)<br><br>(Français)  |
| 4.  | <i>Al wè kot lavi fè kwen</i><br>aller voir où la vie faire coin<br>La faim ... attirait | (Créole haïtien, vers 6)<br><br>(Français)  |
| 5.  | <i>Grangou kou chen</i><br>avoir faim comme chien<br>Animal plein de rage                | (Créole haïtien, vers 8)<br><br>(Français)  |
| 6.  | <i>Fè ... peye</i><br>faire ... payer<br>Châtier                                         | (Créole haïtien, vers 9)<br><br>(Français)  |
| 7.  | <i>Pa koute kòlè w</i><br>NÉG écouter colère POSS. 2sg.<br>Ne se mette pas en colère     | (Créole haïtien, vers 10)<br><br>(Français) |
| 8.  | <i>Olye... pito...</i><br>en lieu et place/au lieu... plutôt...<br>Mais plutôt que       | (Créole haïtien, vers 12)<br><br>(Français) |
| 9.  | <i>Poze lapat sou</i><br>poser la patte sur<br>Emporter                                  | (Créole haïtien, vers 28)<br><br>(Français) |
| 10. | <i>San gad dèyè</i><br>sans regarder derrière<br>Sans aucune autre forme de procès       | (Créole haïtien, vers 29)<br><br>(Français) |

<b>La Cigale et la Fourmi</b>	<b>Lasigal ak Foumi</b>
<p>La Cigale, ayant chanté Tout l'été, Se trouva fort dépourvue Quand la bise fut venue :</p> <p>Pas un seul petit morceau De mouche ou de vermisseau. Elle alla crier famine Chez la Fourmi sa voisine, La priant de lui prêter</p> <p>Quelque grain pour subsister Jusqu'à la saison nouvelle « Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'août, foi d'animal, Intérêt et principal. »</p> <p>La Fourmi n'est pas prêteuse ; C'est là son moindre défaut. « Que faisiez-vous au temps chaud ? Dit-elle à cette emprunteuse.</p> <p>– Nuit et jour à tout venant – Je chantais, ne vous déplaie.</p> <p>– Vous chantiez ? j'en suis fort aise : Eh bien ! dansez maintenant. »</p>	<p>Lasigal, ki pa t sispann chante Pandan tout yon ete, Bridsoukou, vin twouve l nan gwo neseseite Lè nòde fin pase :</p> <p>Li pa t menm gen yon ti moso Mouch oubyen vètè nan yon veso. Lè l wè l mele vre, l al plenyen mizè li Lakay Foumi ki te vwazin li, Li te priye l an gras pou l prete l</p> <p>Yon ti pwovizyon pou grangou pa touye l Pou jiskaske sezon apre a rive. Li di l : « Ou pa bezwen pè, m ap peye, Anvan rekòt la kòmanse, ou mèt kwè m. M ap ba w ni enterè a ni manman lajan an, tanpri, ede m. »</p> <p>Anpasan, Foumi pa renmen prete moun afè l ; E sa a se yon ti pwoblèm yo toujou gen avè l. « Nan sezon chalè a, ki sa w t ap regle ? Lè vwazin nan te vin mande l prete a, se kesyon sa a li te poze.</p> <p>– Nan nuit kou lajounen, lè gen moun k ap pase, – M te konn chante pou yo, m swete sa m di a pa fè w fache.</p> <p>– Non, non ! Okontrè, m byen kontan. Kidonk, se chante w t ap chante ? Enben, kòm ou fin chante, kounye a : danse ! »</p>

## 2. Considérations syntaxiques : La Cigale et la Fourmi

- Pa ... gen menm yon ti* (Créole haïtien, vers 5)  
NEG ... avoir même DÉT petit  
Pas un seul petit (Français)
- Al plenyen mizè* (Créole haïtien, vers 7)  
aller plaindre misère  
Alla crier famine (Français)
- Priye ...an gras* (Créole haïtien, vers 9)  
prier ... en grâce  
Priant de (Français)

4. *Pou grangou pa touye ...* (Créole haïtien, vers 10)  
pour la faim NEG tuer  
Subsister (Français)
5. *Ou pa bezwen pè* (Créole haïtien, vers 12)  
vous/Tu NEG besoin peur  
Faites/Fais-moi confiance (Français, *notre traduction.*)
- Explicitation<sup>2</sup>** *Ou pa bezwen pè* est une explicitation. Ce procédé de traduction consiste à introduire, pour des raisons de clarté, dans le texte d'arrivée des précisions non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite.
6. *Manman lajan an* (Créole haïtien, vers 14)  
Maman/Mère argent DET  
Principal (Français)
7. *Nan nuit kou lajounen* (Créole haïtien, vers 19)  
dans nuit comme la journée  
Nuit et jour (Français)
8. *M byen kontan* (Créole haïtien, vers 21)  
PRO1SG bien content  
J'en suis fort aise (Français)
9. Non, non ! (Créole haïtien, vers 21 / *Réitération*)  
Non, non !  
Non, non ! (Français)
10. *Se chante w t ap chante* (Créole haïtien, vers 21 / *Réitération*)  
SE chanter PRO2SG MTA chanter  
Vous chantiez (Français)

---

<sup>2</sup> Jean Delisle, « La traduction raisonnée », *Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Canada, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1983, p. 30.



L'Enfant et le Maître d'école	Tigason an ak Pwofesè lekòl la
<p>Dans ce récit je prétends faire voir D'un certain sot la remontrance vaine.</p> <p>Un jeune Enfant dans l'eau se laissa choir En badinant sur les bords de la Seine.</p> <p>Le ciel permit qu'un saule se trouva, Dont le branchage, après Dieu, le sauva ;</p> <p>S'étant pris, dis-je, aux branches de ce saule, Par cet endroit passe un Maître d'école ;</p> <p>L'Enfant lui crie : « Au secours ! je pérís. »</p> <p>Le Magister, se tournant à ses cris, D'un ton fort grave à contretemps s'avise De le tancer : « Ah ! le petit babouin ! Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise !</p> <p>Et puis, prenez de tels fripons le soin.</p> <p>Que les parents sont malheureux qu'il faille Toujours veiller à semblable canaille !</p> <p>Qu'ils ont de maux ! et que je plains leur sort. »</p> <p>Ayant tout dit, il mit l'Enfant à bord.</p> <p>Je blâme ici plus de gens qu'on ne pense.</p> <p>Tout babillard, tout censeur, tout pédant, Se peut connaître au discours que j'avance.</p> <p>Chacun des trois fait un peuple fort grand : Le Créateur en a béni l'engeance.</p> <p>En toute affaire, ils ne font que songer Au moyen d'exercer leur langue.</p> <p>Eh ! mon ami, tire-moi du danger, Tu feras après ta harangue.</p>	<p>Nan ti istwa sa a m pral eseye montre Kòman lè yon nonm yon ti jan sòt, sa fè l viv kon lepè vag. Te gen yon Tigason ki te tonbe nan mitan yon gwo vag Pandan, bò rivyè Lasèn, li t ap jwe san rete. Bondye pou li, men l t al tonbe sou yon pyebwa ki grandi bò dlo, Aprè Bondye nan syèl la, se branch bwa sa a ki te sove l ; Sa m vle di, li te kenbe branch bwa yo, E se konsa te vin gen yon Pwofesè lekòl ki te vin ap pase toupè l ; Tigason an pran rele : « Anmwey ! M ap mouri ! Pote m sekou. » pou Mèt la vin ede l.</p> <p>Mèt la, ki tande rèl li yo, pwoche kote l, Men, yon jan sevè li te pran di nenpòt sa k sot nan lide l Pou l reprimande l : « Ah ! Ti banben ! Li di : Ou wè ? Gade kote sòt mete l ! Epi, gade de mòd ti vagabon pou n ap pèdi tan pran swen.</p> <p>15.- M ka imajine jis nan ki pwèn paran yo santi yo debousole Lè yo toujou ap chèche evite tonbe nan salmanaza konsa ! Se pa ti mal sa dwe fè yo mal ! Pou yo, m pran pitye. » Aprè l fin di tout sa l te gen pou l di, li rale Tigason an met arebò rivyè a.</p> <p>Nan koze sa a m blame plis moun pase sa w ta panse.</p> <p>20.- Nenpòt ki radòtè, prefè disiplin, pedan, Ka wè sa m sot di la yo se verite.</p> <p>Nenpòt nan yo twa a enpòtan pou fè yon pèp vin gran : Kreyatè a beni ras moun sa yo pou bèlpalè.</p> <p>Nan tout sa y ap fè, sèl sa k monte nan lespri yo 25.- Se chèche mwayen pou yo chante kantamwa jan yo pito.</p> <p>Ey ! Lamitye, vin retire m nan malè, Epi w a fè pil pale anpil ou yo aprè.</p>

### 3. Considérations syntaxiques : *L'Enfant et le Maître d'école*

1. *Te gen yon* (Créole haïtien, vers 3)  
MTA avoir DET [Explicitation]
2. *Tonbe nan* (Créole haïtien, vers 3)  
tomber dans  
Se laissa (Français)
3. *Bondye pou li* (Créole haïtien, vers 5)  
Bon Dieu pour PRO3PL  
Le ciel permit (Français)
4. *Al tonbe sou* (Créole haïtien, vers 5)  
aller tomber sur  
Se trouva (Français)
5. *Aprè Bondye nan syèl la* (Créole haïtien, vers 6)  
après Bon Dieu dans ciel DET  
Après Dieu (Français)

L'expression "*nan syèl la*" est un étoffement s'appuyant sur les pratiques linguistiques des créolophones haïtiens. Delisle (1983) définit l'étoffement comme un procédé de traduction consistant à employer plus de mots que la langue de départ (LD) pour exprimer une idée ou pour renforcer un mot du texte de départ (TD) dont le correspondant en langue d'arrivée (LA) n'a pas la même autonomie.

6. *Nenpòt sa k sot nan ...* (Créole haïtien, vers 11)  
n'importe ça qui sortir dans...  
À contretemps s'avise (Français)
7. *Gade de mòd* (Créole haïtien, vers 14)  
regarder de mode  
Prenez de tels (Français)
8. *Se pa ti mal sa dwe fè yo mal* (Créole haïtien, vers 17)  
SE NEG petit mal ça devoir faire PRO3PL mal  
Qu'ils ont de maux (Français)
9. *Wè tèt* (Créole haïtien, vers 21)  
voir tête  
Se peut connaître (Français)
10. *Chante kantamwa* (Créole haïtien, vers 25)  
chanter quant à moi  
Exercer ... langue (Français)

## 4. Commentaires

### 4.1 « Lou a ak Timouton an »

<i>Klè</i>	<i>kou</i>	<i>kristal</i>	(Créole haïtien, vers 4)
Clair/e	comme	cristal	
<b>Une onde pure</b>			(Français)

Pour le segment « Une onde pure », nous avons été amenés à faire des choix, le CH nous offrant plusieurs alternatives qui peuvent aboutir à une bonne traduction interlinguale. Par exemple, avant l'adoption de la structure « *klè kou kristal ~ clair/e comme du cristal\** », d'autres expressions comme les suivantes ont été examinées : « *klè kou dlo kòk ~ clair/e comme l'eau de noix de coco\** », « *klere kou soud ~ brillant comme une chrysalide\** », « *koule san kras ~ coule sans immondice\** », « *koule bèl ~ couler belle\** », etc.

Dans le cas de « *klè kou dlo kòk* », nous avons remarqué qu'il s'agit là d'une expression à part entière qui traduirait un fait d'esprit plutôt que quelque chose de physique, de tangible. Par exemple, un étudiant pourrait dire que le cours sur *la Théorie X-barre* était « *klè kou dlo kòk ~ clair/e comme l'eau de noix de coco\** », L'eau de ce fruit du cocotier n'est en réalité pas tout à fait claire ; c'est juste un idiome ancré dans le génie du CH.

L'expression « *klere kou soud ~ brillant comme une chrysalide\** » fait allusion à la réflexion de la lumière, à une chose généralement statique qui trouve son origine dans l'état intermédiaire par lequel passe la chenille avant de devenir papillon, c'est-à-dire lorsque le papillon est dans son stade de métamorphose, précisément quand il a été une chrysalide ; et c'est en comparaison de sa peau lisse et éclatante que se forme cette locution.

« *koule san kras ~ coule sans immondice\** » signifierait que l'écoulement de l'eau ne s'accompagne ni de détritiques ni d'aucune autre couleur. On voit simplement qu'il n'y a que de l'eau qui coule, mais cette eau pouvait bien être chaude, amère ou salée.

« *koule bèl ~ couler belle\** » pourrait faire référence au paysage naturel qui se trouve au voisinage du courant ou encore au clapotis de l'eau. En fait, même le ciel bleu et les feuilles des arbres peuvent sembler changer l'aspect coloré du courant, d'où une beauté naturelle. Après avoir passé en revue tous ces choix plus ou moins admissibles, étant entendu qu'il s'agit d'équivalences traduisant « *une onde pure* », nous avons opté pour la structure « *klè kou kristal ~ clair/e comme du cristal\** ». Deux motifs justifient ce choix : 1) cette structure préserve l'espace scénique en question ; 2) le « cristal », qui est un minéral naturel transparent et dur, analogue au verre, plus limpide, peut en effet attirer ces animaux, tel que La Fontaine lui-même le décrit. D'où une scène idéale pour le déroulement de cette aventure hors du commun.

### 4.2 « Lasigal ak Foumi »

<i>Al</i>	<i>plenyen</i>	<i>mizè</i>	(Créole haïtien, vers 7)
Aller	plaindre	misère	
<b>Alla crier famine</b>			(Français)

Pour traduire ce fragment « *Al plenyen mizè ~ Aller plaindre misère\** », on a dû faire un tri dans la mesure où des équivalences ou même des correspondances assez pertinentes peuvent aisément occuper cet espace. En témoignent les structures ci-après :

« *Al rakonte pwoblèm* » ~ *aller raconter problèmes\** », ce qui pourrait représenter la scène, la Cigale s'étant rendu jusqu'à la maison de la Fourmi, d'où le verbe *aller* ; puis elle commence à raconter à sa voisine sa misérable condition qui est la somme de tous ses *problèmes non encore spécifiés*.

« *Al fè konn jan l grangou* » ~ *aller faire connaître genre lui avoir faim\** » pourrait représenter une chose éphémère pour laquelle on peut trouver une solution rapide et facile. Du coup, on peut dire que ce n'est pas tout à fait un problème réel.

« *Al di ti trip ap vale gwo trip* » ~ *aller dire petits intestins avaler gros intestins\** », on peut constater la même condition où la famine bat son plein tel a été le cas précédent, bien que dans ce cas, on met l'accent sur la gravité de la faim. Autres remarques : si on dit, « *ti trip ap vale gwo trip* ~ *petits intestins avaler gros intestins\** » ou « *gwo trip ap vale ti trip* ~ *gros intestins avaler petits intestins\** », ce sera toujours la même idée.

« *Al di l fè feblès kiyè* » ~ *aller dire il/elle faire faiblesse cuillère\** » sachant que « *fè feblès kiyè* » désigne un cas de malnutrition aigüe, ce qui ne semble pas avoir été le cas de la Cigale ; d'où, ce choix a été écarté.

Tout compte fait, la structure « *Al plenyen mizè ~ Aller plaindre misère\** » nous a paru la mieux adaptée, La Cigale n'ayant même « pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau », ce qui laisse croire qu'elle se trouvait, ne serait-ce pour une période, dans un état fort misérable. Ainsi Lafontaine disait-il qu'elle *alla crier famine*, comme si elle faisait du bruit où parlait à haute voix où toute la maisonnée de la Fourmi pourrait entendre ses lamentations. Étant donné qu'on traduit de monde à monde, on a choisi de rendre *crier* par *plenyen* (se plaindre), parce que, dans de tel cas, l'haïtien, en position de faiblesse, préférera chuchoter ou parler à voix basse plutôt que d'accepter de parler à haute voix. Mais, malgré la Cigale « *Al plenyen mizè* » ~ *Aller plaindre misère\** » chez la Fourmi sa voisine, elle n'a rien trouvé.

#### 4.3 « Tigason an ak Pwofesè lekòl la »

*Se pa ti mal sa dwe fè yo mal* (Créole haïtien, vers 17)

SE NEG petit mal ça devoir faire PRO3PL mal

**Qu'ils ont de maux**

(Français)

Dans l'activité traduisante à la lumière des théories néo-humboldtiennes sur les langues, Mounin (1963 : 42, 59) affirme que la linguistique contemporaine a mis en cause, indirectement, la légitimité comme la possibilité de toute traduction en détruisant d'une autre manière la notion qu'on se faisait traditionnellement du sens. En faisant un parallèle entre l'activité traduisante et la multiplicité des civilisations, il ajoute que la linguistique interne la plus récente amène donc à prendre conscience du fait que chaque langue découpe dans le même réel des aspects différents.

'Ala' qui exprime une modulation au niveau des cordes vocales est aussi vu comme 'a clause-initial functional morpheme' selon Glaude et Zribi-Hertz (2012 : 78 ; voir l'exemple (1)

ci-dessous). Ces morphèmes tels que 'ala', ('ata' et 'apa') sont très fréquents dans la traduction vers le CH surtout quand il s'agit d'une idée exclamative à transférer. En fait, la description de ces morphèmes n'est pas l'objectif de notre travail. Toutefois, regardons le comportement de 'ala' dans les trois (3) exemples suivants :

- (1) « *Ala bèl li te bèl!* » *ala-VFD*  
*ala pretty 3SG ANT pretty*  
 'She was sooo pretty!'

Dans « *Ala sa fè yo mal ~ ALA ça faire PRO 3<sup>ème</sup> pers. plur. mal\** » et « *Ala mal sa fè yo mal ~ ALA mal ça faire PRO 3<sup>ème</sup> pers. plur. mal\** » gardent le niveau d'intensité du langage. « *Ah wi ! Sa fè yo mal ~ Ah oui ! Ça faire PRO 3<sup>ème</sup> pers. plur. mal\** » fait voir une affirmation fait par l'énonciateur, mais la valeur syntactico-sémantique de « *ala ~ ALA* » ne tient pas. Naturellement, « *ala* » est un morphème qui se place de très souvent en position initiale dans les phrases, tel que constaté dans les trois (3) exemples précédents. Dans ces cas, « *ala* » joue un rôle de renforcement, d'exclamation et de focalisation.

## 5. Conclusion

En dehors des implications d'ordre socioculturel, l'acte de traduction mobilise des compétences linguistiques diverses, dont des compétences relevant de la sémantique, la lexicologie, la phonologie, la syntaxe, etc.). Ces traductions de La Fontaine nous en ont apporté la confirmation dans la mesure où ces compétences répondent toutes à l'appel, même si un certain accent a été mis sur les considérations d'ordre phonologique et syntaxique. Dans ce papier, plusieurs opérations ont été convoquées dont des constructions obtenues par agglutination : *Lasigal, Timouton, Tigason, Monwa, Zannimo, Lamitye, kourandlo* (...); d'autres par répétition : « *Qu'ils ont de maux, et que je plains leur sort.* », traduit par : « *Se pa ti mal sa dwe fè yo mal ! Pou yo, m pran pitye.* » (Réf. : Tigason an ak Pwofesè lekòl la); « *Vous chantez ?* », ainsi rendu : « *Kidonk, se chante w t ap chante ?* (Réf. : Lasigal ak Foumi) » ; d'autres par explicitation : *Ou pa bezwen pè.*

D'un autre côté, la richesse et la structure des locutions en CH nous ont émerveillés : *vin sou* / cherchait ; *poze lapat sou* / emporte ; « *Kiyès ki ba w dwa* vin sal dlo m nan hen ? / Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? (Réf. : Lou a ak Timouton an) ; Li te *priye l an gras* pou l prete l / La priant de lui prêter (Réf. ; Lasigal ak Foumi an) (...).

D'autres structures exhibent le génie de la langue :

*Tu seras châtié de ta témérité. / M pral fè w peye frekansite w.*

(Réf. : Lou a ak Timouton an) ;

*Avant l'août, foi d'animal. / Anvan rekòt la kòmanse, ou mèt kwè m.*

(Réf. : Lasigal ak Foumi an) ;

*En badinant sur les bords de la Sein.e / Pandan, bò rivyè Lasèn, li t ap jwe san rete.*

(Réf. : Tigason an ak Pwofesè lekòl la).

## Indications bibliographiques

- Delisle, Jean 1983. *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Canada, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- La « Bibliothèque électronique du Québec », *Les fables de Jean de Lafontaine, Livres 1 – 4*. Canada, Collections *À tous les vents*. Vol. 503 : Version 2.0.
- Déravil, Bizenthé 2021. *Analyse des structures à réitération dans la traduction du français vers le créole haïtien : cas de trois (3) romans traduits par Frantz GOURDET*. Mémoire de Licence, Haïti, Port-au-Prince, FLA/UEH.
- Georges, Joseph Marcel 2008. *L'anaphore en didactique du français écrit*. Mémoire de master 2. Université des Antilles et de la Guyane.
- Glaude, Herby & Zribi-Hertz, Anne 2012. Verb focus in Haitian. From lexical reiteration to Predicate Cleft. In *The Morphosyntax of Reiteration in Creole and Non-Creole Languages*. E.-O. Aboh, N. Smith & A. Zribi-Hertz (sld.). Amsterdam, John Benjamins.
- Lévi-Strauss, Claude 1958. *Linguistique et anthropologie. Anthropologie structurale*. Paris, Plon.
- Mounin, Georges 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard, Paris.
- Sylvain, Georges 1901. *Cric ? Crac ! Fables de La Fontaine racontées par un montagnard haïtien*. Paris : L'Harmattan.
- Zribi-Hertz, Anne 2015. Cours dans le cadre du Programme de master *Linguistique Théorique et Descriptive* de la Faculté de Linguistique Appliquée (FLA) de l'Université d'État d'Haïti.

## Abréviations

DÉT :	Déterminant
NÉG :	Négation
PRO 1SG. :	Pronom de la 1 <sup>ère</sup> personne du singulier
PRO 2SG. :	Pronom de la 2 <sup>ème</sup> personne du singulier
PRO 3SG. :	Pronom de la 3 <sup>ème</sup> personne du pluriel
POSS. :	Possessif
MTA :	Marqueur temporel et aspectuel
* :	Agrammaticalité
LTD :	Linguistique théorique et descriptive
FLA :	Faculté de Linguistique Appliquée
UEH :	Université d'État d'Haïti
ANT :	Antériorité
VFD :	Verb Fronting with Doubling
SG :	Singulier

## **"Oj Zogo", chanson en albanais, chantée par Nazmie Hoxha** **Transcription, gloses et traduction françaises**

Teutë Blaqori  
*University of Prishtina*

**Nazmie Hoxha** (1952-2007), est une chanteuse bien connue de la musique albanaise folklorique kosovare. Voici le lien de la chanson choisie pour cette occasion :  
[https://www.youtube.com/watch?v=21KQ\\_fEAit4](https://www.youtube.com/watch?v=21KQ_fEAit4)

### **Oj Zogo**

- [1] Oj Zogo, oj Zogo jelek me vija, (2x)  
Ô Zogo, ô Zogo gilet avec rayé  
Ô Zogo, ô Zogo vêtue d'un gilet rayé  
A i ke pa? A i ke pa  
est-ce que les as vu est-ce que les as vu  
Est-ce que tu les as vues ? Est-ce que tu les as vues,  
shoqet e mija, a i ke pa?  
amies-les à moi est-ce que les as vu  
mes amies, est-ce que tu les as vues ?  
A i ke pa shoqet e mija?  
est-ce que les as vu amies-les à moi  
Est-ce que tu les as vues, mes amies ?  
Tu'j qëndisë, tu'j qëndisë oh nër një hije  
en brodant en brodant oh sous une ombre  
en brodant, en brodant à l'ombre  
Tu'j bo gati për nusnie  
en se faisant prêt pour mariage  
se préparant pour le mariage  
Tu'j qëndisë oh nër një hije  
en brodant oh sous une ombre  
en brodant à l'ombre  
Tu'j bo gati për nusnie.  
en se faisant prêt pour mariage  
se préparant pour le mariage



- [2] Oj fëllënzë, oj fëllënzë, fëllënzë e malit, (2x)  
 ô perdrix, ô perdrix, perdrix de la montagne  
 ô perdrix, ô perdrix, perdrix des montagnes,  
 A i ke ba ? A i ke ba,  
 Est-ce que les as fait ? Est-ce que les as fait,  
 Est-ce que tu les as faites ? Est-ce que tu les as faites,  
 çorapët e djalit ?  
 chaussettes-les de garçon-le ?  
 les chaussettes du garçon ?  
 A i ke ba ? A i ke ba,  
 Est-ce que les as fait ? Est-ce que les as fait,  
 Est-ce que tu les as faites ? Est-ce que tu les as faites,  
 çorapët e djalit ?  
 chaussettes-les de garçon-le ?  
 les chaussettes du garçon ?  
 I kam ba. I kam ba, i kam qëndisë,  
 les ai fait, les ai fait, les ai brodé,  
 Je les ai faites. Je les ai faites, je les ai brodées,  
 lule-lule i kam ujdise (2x)  
 fleurs-fleurs les ai réglé  
 De fleurs, je les ai décorées

- [3] Hajde nuse, hajde nuse dalëngadale (2x)  
 viens, mariée, viens, mariée doucement  
 Viens, la mariée, viens, la mariée doucement  
 Ka shumë kohë, ka shumë kohë  
 a beaucoup temps, a beaucoup temps,  
 Ça faisait longtemps, ça faisait longtemps  
 që të pres me ardhe (2x)  
 que t' attends de venir  
 que j'attends ton arrivée

- [4]    hidhet    vallja,    hidhet    vallja    ore-ore  
         se lance   danse-la   se lance   danse-la   hé-hé  
         La danse a commencé, la danse a commencé, hé-hé
- Nusja    jonë    si           lule    bore  
         mariée-la à nous   comme   fleur   neige-de  
         Notre mariée est comme une fleur de neige
- Hidhet    vallja    ore-ore  
         se lance   danse-la   hé-hé  
         La danse a commencé, hé-hé
- Nusja    jonë    si           lule    bore  
         mariée-la à nous   comme   fleur   neige-de  
         Notre mariée est comme une fleur de neige

Teutë Blaqori



## **Articles & squibs**



## Noun-noun compounds in Reunion Creole\*

Ulrike Albers  
U. La Réunion / UMR 7023 SFL

### 1. Introduction

Expressions of the following form are frequent and productive in Reunion / Reunionese Creole, or *Réyoné*, a creole language of the Indian Ocean:

- (1)    térin    foutbol  
          field    football  
          ‘football field’
- (2)    roulo    papyé  
          roll    paper  
          ‘toilet roll’
- (3)    manzé    koson  
          food    pig  
          ‘pigfood’
- (4)    kari    volay  
          curry    chicken  
          ‘chicken curry’

The English translation signals that these are noun-noun compounds of a form  $[N+N]_N$ <sup>1</sup>, and that they are endocentric<sup>2</sup>: for instance, a football field is a field. We also find some constructions with another element between the two nouns, either resembling prepositions (8) or determiners (9).

- (5)    bar-d-kou  
          bar *d* neck  
          ‘neck’

---

\* This paper is dedicated to Anne Zribi-Hertz, a great linguist and a wonderful person, who I will always admire for her work as well as for her generosity, her integrity, and her terrific enthusiasm. I’m grateful for this opportunity to thank her for the support and insight she offered so many of us, in order to help move science forward. I would like to thank the editors of this volume, Patricia Cabredo Hofherr and Elena Soare, as well as two anonymous reviewers for their helpful comments, and my consultants for their help.

<sup>1</sup> See Section 2 for evidence that these binominal constructions are compounds.

<sup>2</sup> Defined by the presence of a head constituent, as opposed to exocentric compounds which are not hyponyms of either element of the compound (Scalise & Bisetto 2011; Bauer 2011).

- (6) kari lo-ton  
curry *lo* tuna  
'tuna curry'

Finally, we have some expressions like in (10) where the head seems to be the second noun.

- (7) farine la-pli  
flour *la*-rain  
'very light rain'

The forms of the compounds in (1)-(4) are expected in a French-related creole language, given the head position in French compounds, and given more general developments observed in these creole languages: English noun-noun compounds such as *football field*, *pigfood*, *walking-shoes*, or *rucksack* frequently translate into French by an expression of the form [N+prep+N] i.e. head noun + preposition + modifier noun (see for instance Ten Hacken 2013, Bourque 2014), as exemplified in (5)-(6) below. The preposition generally is *de*. In other cases, we have a combination of a noun with a relational adjective<sup>3</sup> (7).

- (8) terrain de football (N+*de*+N)  
field *de* football  
'football field'
- (9) sac à dos (N+*à*+N)  
sack *à* back  
'backsack'
- (10) conseil municipal (N+relational adjective)  
council municipal  
'city council'

The preposition *de* in French compounds can be considered a (former) genitive marker<sup>4</sup> (Ten Hacken 2013); prepositions in compounds are also sometimes called linkers or prepositional linking units (cf. Nicoladis 2002, Bourque 2014). On the other hand, Réyoné has essentially adopted lexical – mostly spatial or temporal – prepositions from French, and dispensed with grammatical prepositions, i.e., prepositions without a lexical meaning. This is a common case within French-based creole languages (cf. Syea 2017:181). Given these facts, the forms of the Réyoné compounds in (1)-(4) are rather expected, since they are head-initial like French compounds, but display no preposition or linker.

The forms of the nouns in (5)-(6) are more surprising: we do not expect determiners in a compound – these would rather hint at genitive constructions – and prepositions are not predicted either (see above). Finally, the head-final construction of the compound in (7) is puzzling. In this study, we will propose an explanation for these unexpected formations. We will

<sup>3</sup> Also called “pseudo adjectives” (Zribi-Hertz 1972) i.e., a word that has the grammatical properties of an adjective, but that is of argumental nature, is not gradable, and is derived from a noun (cf. Nikolaeva & Spencer 2010). These do not seem to exist in creole languages (cf. Véronique 2006); in Réyoné only some borrowings are found – compare the following: *l'eau municipale* (FR) – *dolo la komine* / *\*dolo minisipal* (RC) ‘municipal water’; *instrument musical* (FR) – *linstriman la mizik* / *\*linstriman misikal* (RC) ‘music instrument’; *facture mensuelle* (FR) – *faktir lo mwa* / *\*faktir mansuel* (RC) ‘monthly bill’.

<sup>4</sup> Note that this does not mean that these expressions are genitive constructions (cf. Ten Hacken 2013). At any rate, the modifier has no referential value.

show that that elements such as /lo/ and /la/ sometimes present in compounds cannot be analysed as determiners and that compounds are formally distinguished from genitives. We also show that /d/ in complex nouns cannot be analysed as prepositions here, and that such nouns are lexicalised, fixed expressions. We will have a closer look at seemingly head-final compounds and suggest that these structures may result from language contact.

The next section deals with structures containing elements that resemble determiners. Section 3 describes structures with preposition-like elements. Section 4 shows that compounds in Réyoné are usually head-initial, and Section 5 is concerned with head-final compounds, with Section 6 offering a short summary.

## 2. Distinguishing compounds from genitive constructions in Réyoné

The frontier between compounding, i.e. the combination of two or more lexemes (encompassing the roots, stems, and free words, cf. Bauer 2011) and structures built by the syntax is not always clear, and a matter of debate (cf. Nikolaeva & Spencer 2010; Lieber-Štekauer 2011; Bauer 2011). For instance, in languages with inflection, it is possible that one or more of the elements of a compound contains its own inflection or linking elements (Bauer 2011). This section shows that binominal constructions (genitives and compounds) in Réyoné are not easily differentiated at first sight. We will provide evidence that they are formally distinguished, and that *lo* (or *la*) sometimes present in compounds are not determiners<sup>5</sup>.

Nikolaeva & Spencer (2010) distinguish four semantic types of adnominal dependents: inalienable possession, alienable possession, modification-by-noun, and attributive modification ('modification-by adjective'). Genitives and compounds are not always easily differentiated. It is generally admitted that in genitive constructions, the non-head denotes an individual, while in compounds, it denotes a class/set of individuals and is thus not referential. Determiners do not usually appear in compounds, cross-linguistically, and could be used as a diagnostic for distinguishing them from genitives. There are however some languages, which use the definite article to indicate genericity, where the determiner is found in some compounds (cf. Ten Hacken 2013). The following examples in Réyoné might appear puzzling at first sight, because in (11a) and (11b) both the genitive construction and the compound appear without a determiner, and in (12) both appear with an element *lo* between the two nouns:

- (11) a.      zonou gramoun  
              knee   old.people  
              'old people's knee(s)' (genitive)
- b.      grif    papang  
              claw   harrier  
              'raptor claws' (compound)
- (12) a.      manzé lo      koson  
              food   DET   pig  
              'the pig's food' (genitive)
- b.      kari    lo-ton

<sup>5</sup> *Lo* and *la* are usually treated as determiners (Bollée 2013a; Chaudenson 1974, 2007; Staudacher- Valliamée 2004) and thus not expected in compounds.



curry    *lo*-tuna  
 ‘tuna curry’ (compound)

The constructions in (11b) and (12b) are compounds: the denotation of a noun-noun compound is a subset of the denotation of the head noun (Nikolaeva & Spencer 2010). *Grif papang* in (11b) denotes a claw of the raptor’s species or type; *kari lo-ton* in (12b) refers to a type of curry. The expressions in (11a) and (12a), on the other hand, are genitive constructions: a genitive always expresses a relation between a possessor and a possessee. (12a) is a case of inalienable relationship<sup>6</sup>. In these cases, the interpretation is determined by the meaning associated with the relational head noun, i.e. the possessee (cf. Nikolaeva & Spencer 2010). *Zonou* is necessarily a body-part. (12a), on the other hand, illustrates a case of alienable possession; these constructions tend to be ambiguous, and the semantic relation is based on a prototype (cf. Nikolaeva & Spencer 2010). Most probably, (12a) refers to the food reserved for the pig but suppose “the pig” is a character in a cartoon, *the pig’s food* could be the food the pig won, or the food the pig always dreams about. But the formal difference between (11a) and (12a), namely the presence/absence of *lo*, is not due to the alienable-inalienable distinction, as shown by the following pair.

- (13) a.      Zonou gramoun      lé      dir.      (inalienable possession)  
          knee old.people      COP      hard  
          ‘Old people’s knees are hard.’  
       b.      Varang gramoun      lé      prop.      (alienable possession)  
          patio old.people      COP      neat  
          ‘Old people’s patios are neat.’

What matters, instead, is the referential status of the possessor NP. Réyoné’s definite determiner *lo* is reserved for a certain type of definite (cf. Albers 2019). Other noun phrases (DPs) comprise determiners such as demonstratives or quantifiers but – unlike French – also bare nouns.

- (14) Siklone      la      ras      **la-tol**      **in**      **kaz.**  
       cyclone      PRF      tear.off *la*-roof a      house  
       ‘The cyclone has torn off the roof of a house.’  
       (15) manzé **koson** **-la**  
           food pig      DET  
           ‘the food of the/that pig’

The possessor NP may consist of a bare noun phrase in cases such as generic NPs, proper names, situational definites, and some others.

- (16) la      kaz      **monom**  
       *la*      house mom  
       ‘Mom’s house’  
       (17) Gro-zo      **zonou.**  
           big-bone      knee  
           ‘bone of my knee’

<sup>6</sup> Inalienable relationships are established by relational nouns such as kin terms, part-of terms, for instance, body parts, topological nouns or nouns denoting an inherent property.

A binominal expression without a determiner which occurs in a context that excludes bare noun phrases is necessarily a compound, not a genitive. This can be shown by the following:

- (18) a. Pran in zèl lo papang. – Kèl papang ?  
 take DET wing DET Reunion.harrier which Reunion.harrier  
 ‘Take a wing of the harrier. – Which harrier?’  
 b. Pran in zèl papang. – #Kèl papang?  
 take DET Reunion.harrier wing which Reunion.harrier  
 ‘Take a harrier wing. – Which harrier?’

Thus, the difference between (11a) and (12a) is related to the interpretation of the modifier noun; ‘old people’ in (11a) is generic while (12a) refers to a specific pig.

The contrast of (11b) and (12b) (*grifpapang* vs. *kari lo-ton*) is of an entirely different nature, namely phonological.

Let us first show that expressions such as *kari lo-ton* are truly compounds, not genitives. The translation to other languages is already a good indicator<sup>7</sup>. Some more evidence is given with the following tests. First, a genitives’ constituents may undergo modification whereas, a compound’s constituents may not (see for instance Bourque 2014:58). Therefore, (19) shows that *kari lo-ton* is a compound.

- (19) a. kari lo (\*bèl) ton  
 curry lo big tuna  
 b. kari lo ton (\*la trap yér)  
 curry lo tuna PRF catch yesterday

Second, a compound’s constituents may not serve as a reference for an anaphoric pronoun. This is indeed the case of our expression:

- (20) La prépar in kari lo-ton. #Li / sa té gro.  
 PRF preparea curry lo-tuna. 3sg 3sg PST big  
 ‘They prepared a tuna curry. It was big.’

The presence of *lo* in *kari lo-ton* is related to phonological weight. In (11b) and (12b), it is not the same element that figures between the head noun and the modifier. Réyoné’s determiner *lo*, present in the genitive (12a), has evolved from the French definite article *le*, and so has the prenominal element found in *lo-ton*. However, these forms are, synchronically, homonyms, which result diachronically from a lexical split. The former is an article-like element, encoding (a certain type of) definiteness, and triggering<sup>8</sup> a singular reading; the latter is just some phonological material which is used to build an allomorph. Depending on the structure, one or the other allomorph is used. When monosyllabic nouns only contain a light syllable, i.e., a syllable without a complex rime, *lo-* can attach to them to build a longer / heavier form of the noun, such as *lo-ton* out of *ton* or *lo-zi* ‘juice’ out of *zi*. The long form is mandatory in bare NPs,

<sup>7</sup> Translation can be used “as a heuristic to determine a concept of compound that is semantically coherent” (Ten Hacken 2013).

<sup>8</sup> Probably pragmatically, see Albers (2019).

which require a noun with a minimal phonological weight<sup>9</sup> (cf. Albers 2020). The same applies to the modifier noun in compounds<sup>10</sup>; we can illustrate this with the following example:

- (21) a. kari \*(lo)-ton  
curry lo-tuna  
'tuna curry'  
b. kari volay; kari kamaron  
curry chicken curry shrimp  
'chicken curry / shrimp curry'  
c. manzé \*(lo)-syin  
food lo-dog  
'dog food'  
d. manzé koson  
food pig  
'pig food' or 'leftovers'

Similar to other languages, (see Ten Hacken 2013), a modifier noun in compounds cannot appear with a determiner, in Réyoné. We will show this with the help of examples presenting plurisyllabic / heavy syllable nouns in contexts where genitives are impossible:

- (22) Sa sé in kouvértir (\*lo) marmit.  
'This is a pot lid.'  
(23) I prépar sa èk zèf (\*lo) poul.  
'One prepares this with chicken eggs.'

A determiner is not agrammatical, in most contexts, but what we get then is a genitive: (24a) refers to pig food or *leftovers* (thus it has a more lexicalized meaning, which also indicates that it is a compound<sup>11</sup>); (24b) refers to a specific pig's food.

- (24) a. manzé koson  
food pig  
'pig food' or 'leftovers' (*compound*)  
b. manzé lo koson  
food DET pig  
'the pig's food' (*genitive*)

To sum up, compounds and genitives are formally distinguished in Reunion Creole. The element *lo* sometimes present in compounds is not a determiner. Determiners can only figure in

<sup>9</sup> The following examples provide an illustration:

- i. Ala {mon ban / in ban / \*ban / lo-ban}.  
here.is poss.1SG bench a bench bench lo-bench  
'Here is my bench / a bench / some bench(es).'
- ii. Toulématin, l' i té trap {\*(lo)-ton / (\*lo) banklos}.  
every.morning 3SG i PST catch lo-tuna DET Decapterus  
'Every morning, he fished tuna(s) / mackerel scads.'

<sup>10</sup> This fact might be some evidence for the position defended by some authors (see for instance Aboh 2010; Alexiadou 2020) that nouns in compounds are (sometimes) phrasal; we will not discuss this theoretical issue for Réyoné, it is beyond the scope of this paper.

<sup>11</sup> Compounds tend to acquire fixed uses (see Nikolaeva & Spencer 2010).

genitive constructions, where bare nouns are also felicitous, depending on the context/ interpretation.

Note that APICS<sup>12</sup> indicates that in 30% of the cases, the possessor in genitives is marked by an adposition (Bollée 2013b); the example that is given is the following:

- (25) ó kómansman du mwá  
 ‘at the beginning of the month’ (Bollée 2013b)

This expression should rather be classified as belonging to French though: on the one hand, it is perfectly grammatical in French; on the other, /o/ only occurs in frozen expressions in Réyoné, and *du* is only found in entirely French utterances<sup>13</sup> in corpus data (and considered as French by consultants). A preposition-like element is sometimes found in binominal constructions; as we can show with the following example, this element (discussed in Section 3) is reserved for compounds:

- (26) Na in gou-d-piman / \*gou-piman. (compound)  
 ‘It has a chilli taste’  
 (27) Sé lo gou (\*d) piman. (genitive)  
 ‘It’s the taste of (the) chili.’

### 3 Compounds with /d/

In a number of Réyoné binominal constructions still some other element appears between the two nouns, consisting of a consonant, realized [n] or [d] or [t]. This element is related – diachronically at least – to the French preposition *de*. This section will show that expressions containing such elements are lexicalized / not productive.

This consonantal material is found in borrowings such as *tédoryé* from French *taie d’oreiller* ‘pillowcase’ which are not compounds any more (there is no noun *té*). It also appears in expressions that can be quite straightforwardly analyzed as lexicalized, fixed expressions and having acquired a fixed meaning. *Rézin la-mér* in (28) could probably be used to create a neologism (denote a new grape variety), but it definitely cannot denote seagrape /*coccoloba uvifera*. *Rézin-n-mèr* on the other hand, may not be used for a real grape variety. ‘At twelve’ translates to *lér-d-midi* while ‘at eleven’ translates to *lér-onzér*. Finally, /d/ can only occur in these lexicalized structures<sup>14</sup>, not in others (30).

- (28) rézin-n-mèr – \*rézin la-mér  
 grape-n-sea grape la-sea  
 ‘seagrape / *coccoloba uvifera*’  
 (29) lèr-d-zordi ; lér-d-midi – lér onzér  
 hour-d-today hour-d-midday hour eleven.hour  
 ‘today’ ; (at) twelve – (at) eleven’

<sup>12</sup> Atlas of Pidgin and Creole Language Structures.

<sup>13</sup> As well as in two expressions borrowed from French: *du mal*; *du bien*.

<sup>14</sup> Some of these might originate from syntactic rather than once productive morphological structures (“frozen NPs”); we will leave this issue open because the frontier is a matter of debate; at any rate, these complex nouns are not productive and have to be stored in the lexicon.

- (30) \*bonbon-d-pwason ; \*kari-d-ton ; \*rougay-d-mori<sup>15</sup>  
 ‘*bonbon pwason* (biscuit of fish-form); tuna curry; *rougail morue* (salt cod dish)’

The consonantal material is also found in seemingly productive expressions: *gou-d-piman* ‘taste of pepper’ / ‘pepper flavor’; *gou-d-zirof* ‘taste of clove’ / ‘clove flavor’; *gou-d-sèl* ‘taste of salt’; *kout-pyos* ‘pickaxe stroke’; *kout-pèl* ‘spade stroke’; *kout-pyé* ‘kick’. The following example shows, however, that they too are non-productive<sup>16</sup>. Note that there does not seem to be any phonological constraint (compare *gou-d-piman* and *gou pistas*).

- (31) a. Na            in        gou    pistas.  
           there.is    a        taste   peanut  
           ‘There is a taste of peanut / peanut flavor.’  
       b. Na            in        gou    margož.  
           there.is    a        taste   bitter.gourd  
           ‘There is a taste of bitter-gourd.’

In contexts where the N1 ends with a nasal vowel, /d/ is realized [n]. In this case, the consonant is so frequent that we might think it is an obligatory material: *grin-n-sèl* ‘rice grain’, *somin-n-fér* ‘railway’, *rézin-n-mèr* ‘seagrape’, *grin-n-bibas* ‘loquate’ and many others. Nevertheless, we have found some compounds without this element, in corpus data<sup>17</sup>:

- (32) sink    grin    zirof  
       five    grain    clove  
       ‘five cloves’  
       (33) gato    grin    sousou  
           cake    grain    chayote  
           ‘chayote seed cake’

Our conclusion is thus that the insertion of [n], [d] ou [t] is not a productive way of forming compounds. This however needs further research (especially because factors related to geographic variation, register and code-switching are at stake).

#### 4 Head position in Réyoné compounds

Compounds in Réyoné are generally head initial, as we will show in this section. The head of a compound prototypically imposes a set of semantic, morphological and categorical features on the compound as a whole (Pepper 2016). From a semantic point of view, the compound is usually a hyponym of the head; for instance, a field mouse is a kind of mouse. Semantic features such as animacy or ontological features are transferred from the head (cf. Fábregas & Masini 2015). Grammatical features such as gender are also inherited from the head. The word class of the compound is typically the same as that of the head.

<sup>15</sup> Note that the French translation of these dishes generally does contain a preposition: *carry de thon*; *rougail de morue*.

<sup>16</sup> We have not been able to find any compound with a head noun *kou* though. Armand (2014) lists *koufran* in his dictionary but *fran* is a free-standing adjective. We suggest that the variant of *kou* used in compounds is of the form *kout*.

<sup>17</sup> Spoken corpus data (see Albers 2019). The sequences are clearly articulated, and we had the expressions checked by consultants.

Réyoné does not have agreement; on the other hand, the constituents of binominal compounds are of the same class. It is thus the semantic criteria that can help us determine the head of a given expression. Take the following examples:

- (34) bonbon pwason  
 cookie fish  
 ‘fish cookie’ (special cookie of the form of a fish)
- (35) térin foutbol  
 field football  
 ‘football field’
- (36) N’ a manz in gato tizane.  
 2PL FUT eat a cake herbal.tea  
 ‘We will eat a herbal-tea cake.’

A fish-biscuit is a type of biscuit (not a fish), a football field a special type of field (not a football); one can eat cake but not herbal tea. Thus, the head is the N1, i.e. the first member of the compound.

## 5. Head-final compounds

The preceding examples of noun-noun compounds show a structure [XY]<sub>Z</sub>, where Z is an X (an order head-modifier). This is the most frequent pattern by far. However, we also find some expressions where the head seems to be the second element. Here are some examples:

- (37) a. [mal kabri]  
 male goat  
 b. [mal lo-sat]  
 male *lo*.cat  
 ‘male goat / cat’  
 c. [fomèl lapin]  
 female rabbit  
 ‘female rabbit’
- (38) [farine la-pli]  
 flour *la*.pli  
 ‘fine rain’
- (39) [papa pwason]  
 father fish  
 ‘big fish’

“Male goat” in (37a) is clearly a male kind of rabbit not a rabbit kind of male; (38) denotes a kind of rain, not flour, and (39) a fish. The first elements of these compounds are adjective-like, but they are not adjectives. There is only a very small class of prenominal (very short) adjectives in Réyoné; also, the modifiers in (37)-(39) do not have the distribution of an adjective:

- (40) \*Li lé mal.  
3SG COP bad  
'He/she is male.'
- (41) Sé in mal.  
COP a male  
'It's a male.'
- (42) \*pli farine  
more flour (flour-ier)

Therefore, we are dealing with endocentric head-final compounds here, a structure [XY]<sub>Z</sub>, where Z is an Y. In French, this pattern only exists in so-called neoclassical compounds (with components borrowed mostly from Greek and Latin, cf. Villoing 2012<sup>18</sup>). Réyoné thus has both head-initial and head-final structures/ noun-noun compounds. This situation is unusual in the languages of the world and often results from language contact (Pepper 2016:2086).

An interesting question is whether or not this type of compounding is (still) productive. The nouns that are able to appear as a modifier on the left in binominal compounds is probably limited to a very small list, but they should be able to combine with new words or borrowings. In corpus data, head-final compounds are rare. One rather original example found in the corpus is the following:

- (43) in [bébèt modèl]  
a monster model  
'a tremendous model'

Another interesting point concerns the possible semantic difference between head-initial and head-final compounds in Réyoné. We have seen that the modifier in the latter type resembles adjectives, in a way. The examples below illustrate the different semantic relations between the two nouns of a compound. Compare (44a) to the other examples in (44).

- (44) a. [baba mai]  
baby corn  
'young ear of corn'
- b. [baba sifon]  
baby cloth  
'doll'
- c. [kanz mai]  
kanz corn  
'corn mush'
- d. [mai koson]  
corn pig  
'corn for pigs'

It can be observed that the relation denoted by a head-final structure (44a) is different from the usual head-initial structure. It establishes a sort of evaluation of N2, meaning 'N2 is an N1', called BE-function by some authors (Levi 1978; Jackendoff 2010). This evaluation is often metaphorical in nature. *Bébèt modèl* in (43) denotes a model which is a 'monster', *papa pwason*

<sup>18</sup> Examples are *hippodrome* 'racetrack' or *mélomane* 'music lover'.

in (39) a fish that is a ‘father’, *farine la-pli* in (38) rain that is flour-like, (44a) corn that is a ‘baby’. This particular type of compound corresponds to a class called attributive endocentric in Bisetto & Scalise (2005), and ATAP appositive<sup>19</sup> in Scalise & Bisetto (2011). It contains compounds in which the non-head element expresses a property of the head constituent by means of a noun, an apposition, acting as an attribute. The attributive value of the noun is associated with a metaphorical interpretation, as in English *key word*. Metaphoricity allows to distinguish between, e.g., *mushroom soup*, classified as a type of subordinate compound, and *mushroom cloud*, where *mushroom* is not interpreted in its literal sense but is rather construed as a ‘representation of the mushroom entity’ (Scalise & Bisetto 2011:52). Both (44d) and (44a) above have a head noun *corn*; however, (44d) cannot express the kind of concept expressed by (44a) – the modifier noun in this position rather indicates the function, purpose, composition, means, source, or form. (44d) is one of the more frequent subordinate ground<sup>20</sup> compounds, like *mushroom soup*.

In French, ATAP appositive endocentric (or attributive noun-noun) compounds are not of the usual form [N+prep+N], which cannot establish a metaphorical relation as found in *key word* or *baba mai*. This class of compound has a different, less productive formation; they are of form [N+N] (Villoing 2012:56) like in *mot-clé* ‘key word’. Consider the following: *soldes monstres* ‘monster sales’; *foule-monstre* ‘crazy crowd’; *succès monstre* ‘amazing success’; *voyage éclair* ‘flash voyage’; *visite éclair* ‘flash visit’; *guerre éclair* ‘blitzkrieg’; *poisson-chat* ‘cat-fish’; *homme-grenouille* ‘frogman’ (see Villoing 2012).

It is reasonable to think that the very productive French [N+prep+N] head-initial structures gave rise to the most frequent compounding strategy in Réyoné, who adopted the head position of French compounds but dispensed with the linking element /grammatical preposition (see Section 1). ATAP appositive compounds, establishing a metaphorical relation, on the other hand, are of a different, less productive structure in French. This fact, we might hypothesize, could be the reason why Réyoné has not retained the typical French head order, for these, and has rather resorted to one or more of its (potential) substrate languages (for instance, Tamil or other Indian languages<sup>21</sup>).

## 6. Conclusion

In this article, we have described some properties of noun-noun compounds in Reunion Creole. We have examined the general formation of these compounds, and we looked at some types of rather unexpected structures, some containing an additional element between the nouns, and some with a different head position. It was shown that compounds are formally distinguished from genitive constructions and that modifier nouns cannot appear with a determiner. Elements

<sup>19</sup> Scalise & Bisetto (2011) propose to classify compounds following a first division into 3 categories: Subordination, Attribution/apposition (ATAP, a redesignation of what they called attributive compounds in their earlier work), and Coordination. ATAP compounds are further divided into attributive and appositive. Attributive ATAP compounds are defined as formations whose head is modified by a non-head - adjective or a verb - expressing a ‘property’ or ‘quality’ of the head constituent, such as *high* in *high school*. Appositive ATAP compounds the non-head element expresses a property of the head constituent by means of a noun, an apposition, acting as an attribute, like in *snailmail*. Finally, every subcategory is divided into endocentric and exocentric compounds.

<sup>20</sup> Or *root* in other classifications, as opposed to verbal-nexus (Scalise & Bisetto 2011).

<sup>21</sup> Noun-noun compounds are head-final in Tamil (cf. Rajendran 1997); the same is true for instance for Malayalam spoken in Kerala (cf. Rajendran & Mohan 2019), or for Marathi and Hindi (Kulkarni et al. 2012).



such as /lɔ/, /la/ or /d/ sometimes present in words such as *as rézin-n-mér* are neither determiners nor prepositions. One intriguing observation is that apart from frequent and productive head-initial N+N compounds similar to French compounds, we also find some head-final compounds: [*farine la-pli*] ‘very light rain’, lit. ‘flour rain’; [*baba mai*] ‘young ear of corn’, lit. ‘baby corn’; thus Réyoné has both left-headed and right-headed nominal compounds, which is rather unusual among languages; we suggest that this could result from language contact which is frequently the case of this kind of situation (cf. Pepper 2016). The semantic relation between the nominals that compose head-final compounds in Réyoné is a particular one, metaphoric in nature; they constitute the class of ATAP appositive endocentric compounds, following Scalise & Bisetto’s (2011) classification. This semantic relation is not expressed by the usual very productive structure [N1+*de*+N2] in French – this could be the reason why Réyoné has rather resorted to one or more of the substrate languages for that type of compound.

## References

- Aboh, Enoch O. 2010. The P Route. In Cinque, G. & Rizzi L. (eds.), *Mapping Spatial PPs: The Cartography of Syntactic Structures 6*, *Oxford Studies in Comparative Syntax*, 225-260. Oxford University Press, Oxford.
- Albers, Ulrike. 2019. *Le syntagme nominal en créole réunionnais : forme et interprétation*. Université d’Aix-Marseille.
- Albers, Ulrike. 2020. A description of bare noun phrases in Reunion Creole, *Journal of Pidgin and Creole languages*, vol. 35 n°1, p.1-36.
- Alexiadou, Artemis. 2020. Compound Formation in Language Mixing. *Frontiers in Psychology 11*.
- Armand, Alain. 2014. *Dictionnaire Kréol / Français Dictionnaire kréol réyoné français*. Epica, Saint-Denis.
- Bollée, Annegret. 2013a. Reunion Creole. In Michaelis, S.; Maurer, P.; Haspelmath, M. & Huber, M. (eds.), *The survey of pidgin and creole languages. Vol. II: Portuguese-based, Spanish-based and French-based languages*, 241–249. Oxford University Press, Oxford.
- Bauer, Laurie. 2011. Typology of Compounds. In Lieber, R. & Štekauer, P. (eds.), *The Oxford Handbook of Compounding*, 343–356. Oxford Academic, Oxford.
- Bollée, Annegret. 2013b. Reunion Creole structure dataset. In Michaelis, Susanne Maria & Maurer, Philippe & Haspelmath, Martin & Huber, Magnus (eds.), *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig.
- Bisetto, Antonietta & Scalise, Sergio. 2005. The classification of compounds. *Lingue e linguaggio*, 4.2, 319-0.
- Chaudenson, Robert. 1974. *Le Lexique du parler créole de La Réunion*. Champion, Paris.
- Chaudenson, Robert. 2007. *Bare nouns in Réunionnais Creole*. In Baptista, M. & Guéron, J. (eds.), *Noun phrases in creole languages: a multi-faceted approach*, 225–242. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia.
- Fábregas, Antonio & Masini, Francesca. 2015. Prominence in morphology: The notion of head. *Lingue e linguaggio 14.1*, 79-96.
- Fradin, Bernard. 2011. Compounding in French. In Lieber R. and P. Štekauer (eds.), *The Oxford Handbook on Compounding*, 417-435. Oxford University Press, Oxford.
- Jackendoff, Ray. 2010. *Meaning and the lexicon: the parallel architecture, 1975-2010*. Oxford University Press, Oxford.

- Kulkarni, Amba, Paul, Soma, Kulkarni, Malhar, Kumar Anil, Surtani, Nitesh. 2012. Semantic processing of compounds in Indian languages. *Proceedings of Coling*, 1489-1502.
- Levi, Judith N. 1978. *The Syntax and Semantics of Complex Nominals*. Academic Press, New York.
- Lieber, Rochelle & Štekauer, Pavol. 2011. In Lieber R. and P. Štekauer (eds). *Oxford Handbook on Compounding*, 417-435. Oxford University Press, Oxford.
- Nicoladis, Elena. 2002. When Is a Preposition a Linking Element? Bilingual Children's Acquisition of French Compound Nouns, *Folia Linguistica* 36-1-2, 45-64.
- Nikolaeva, Irina & Spencer, Andrew. 2010. The Possession-Modification Scale: A universal of nominal morphosyntax. Manuscript, University of Essex.
- Pepper, Steve. 2016. Windmills, Nizaa and the typology of binominal compounds. In Körtvélyess, L. ; Štekauer, P. & Valera, S. (eds.), *Word-Formation across Languages*, 281–310. Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne.
- Rajendran, Sankaraveelayuthan. 1997. Grammatical Formalism and Computational Analysis of Nominal Compounds in Tamil. *South Asian Language Review* 7-1, 27-46.
- Rajendran, Sankaraveelayuthan & Mohan, Raj. 2019. Taxonomy of Word Formation in Malayalam. *Journal of Advanced Linguistic Studies* 8, 1-2.
- Scalise, Sergio & Bisetto, Antonietta. 2011. The Classification of Compounds. In Rochelle Lieber, and Pavol Štekauer (eds.), *The Oxford Handbook of Compounding*, 34-53. Oxford University Press, Oxford.
- Staudacher-Valliamée, Gillette. 2004. *Grammaire du créole réunionnais*. Université de La Réunion, Saint-Denis.
- Ten Hacken, Pius. 2013. Compounds in English, in French, in Polish, and in General. *SKASE Journal of Theoretical Linguistics* 10.1.
- Véronique, Georges Daniel. 2006. Les « adjectifs qualificatifs » des créoles français : questions de syntaxe et de sémantique. In Staudacher-Valliamée, G. (eds.). *Méthodes et problèmes de la collecte des données. Tradition orale créole. Travaux & Documents* 27, 11–23. Université de la Réunion, Saint-Denis.
- Villoing, Florence. 2012. French compounds. *International Journal of Latin and Romance Linguistics* 24.1, 29-60.
- Zribi-Hertz, Anne. 1972. Sur un cas de construction pseudo-predicative, *Recherches Linguistiques*, 1:159-168.

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## Word reduplication in Mauritian Creole: nouns, adjectives and adverbs

Muhsina Alleesaib  
*University of Mauritius*

### 1. Introduction

The focus of this paper is the reduplication of nouns, adverbs, and adjectives. Sometimes, reduplication involves a change in syntactic category, such as in the formation of adverbials. In other cases, reduplication does not result in a change in syntactic category. This second type of reduplication concerns adverbs and adjectives (both pre-nominal and post-nominal). The resulting semantic effects are distributivity, repetition, genericity and attenuation.

One of the main findings of this paper is reduplicating nouns forms manner adverbials, instead of conveying nominal plurality. Another main conclusion that we reach is that one cannot always predict the type of reading that will be obtained by reduplicating a word of a certain category. There is no one-to-one correspondence between categories and types of readings. In a previous study, Baker (2003) had already noticed that replicating pre-posed and post-adjectives resulted in two different readings: augmentative for pre-posed and attenuative for post-posed. In this paper, I attempt to better characterize the augmentative reading.

Some of the instances of word reduplication (henceforth, DUPL) described here are found in the Mauritian author Dev Virahsawmy's trilogy of plays *Trilozi Gonaz* (marked TG) from written texts. As for the rest of the examples, I have created them from instances of overheard conversation so that they fit into a meaningful sentence. All examples have been presented to the students of the University of Mauritius in my Mauritian Creole Syntax class.

Before describing the different reduplicative processes, it is important to note the absence of an obligatory copula in Mauritian Creole. The following examples illustrate copulaless constructions involving adjectives, noun phrases and prepositional phrases in predicative position.

- (1) a. Mo sak lour.  
1SG bag heavy  
'My bag is heavy.'
- b. Sa lepidemi- la enn problem mondial.  
DEM epidemic DEF a problem global  
'This epidemic is a global issue.'
- c. Laplaz devan lotel- la.  
beach IN.FRONT.OF hotel DEF  
'The beach is in front of the hotel.'

## 2. Reduplication forms new syntactic categories

In this section, we look at cases where adverbials are formed by reduplicating words from various categories. Previous research on adverbs has focused on the position of time adverbs in the clause (Syea 2013) and on the distribution of adverbs with a short and long form (Hassamal and Abeillé 2014). Manner adverbials either formed by reduplication or undergoing reduplication have been discussed in Baker (2003).

Sections 1.1 and 1.2 describe the process of forming manner adverbials. Manner adverbials may present themselves in different forms: simple adverbs (2a), prepositional phrases (2b), noun phrases (2c), subordinate clauses (2d). Manner may also be expressed in a verb phrase (2e) or by a serial verb construction ((2f).

- (2) a. Kashik      travay dir.  
K.              work hard  
'Kashik works hard.'
- b. Nadine      inn    galoup      avek savat.  
N.              PERF run              with flip-flop  
'Nadine ran wearing flip-flops.'
- c. Zot    pe    promne    lame dan    lame.  
3PL    PROG walk              hand in    hand  
'They are walking hand in hand.'
- d. Gita    inn    al    lamer san              ki    li    dir    so              bann paran.  
G.    PERF go    sea    without    COMP3SG say    POSS.3SG PL    parent  
'Gita has gone to the beach without telling her parents.'
- e. Zot    get    bien avan              zot    koze.  
3PL    look well before              3PL    speak  
Lit. 'They look well before they speak.' (= 'They speak with caution.')
- f. Rama    inn    sote    inn    kas    mang              lor pie.  
R.    PERF jump PERF break mango              on tree  
'Rama jumped to pick mangoes from the tree.'

### 2.1 Forming a manner adverbial by reduplicating nouns or adjectives

Mauritian Creole allows for the creation of manner adverbials by reduplicating nouns or adjectives. These manner adverbials typically occur at the end of the verb phrase. There are two changes involved in this process. The first is syntactic change. The input to this process may be a noun or an adjective. The output is an adverb or an adverbial phrase, depending on whether we analyse this as a word or as a phrase. The second phrase is semantic. Is there a semantic change? The semantic change is that from of a property to an event modifier. When we tested for modification by another adverb, we found this not to be a possibility. Possible abbreviation DUPL-manner. In Example 1, the input is *vites* which is a noun meaning 'speed'. The result of reduplication is an adverb of manner which can be translated by 'at great speed'. Here is a sentence where *vites* is used as a noun:

- (3) Ki vites to loto pe roule?  
 what speed2SG car PROG drive  
 ‘At what speed is your car driving?’

Only the reduplicated forms may occur in adverbial position, as shown by the ungrammaticality of the sentence with the simple form in (4b). Example (4c) shows that the reduplicated form may not be modified by a degree adverb.

- (4) a. Bato-la pe aprise vites-vites. [TG]  
 boat DEF PROG approach speed-DUPL  
 ‘The boat is coming nearer at great speed.’  
 b. Bato-la pe aprise (\*vites).  
 boat DEF PROG approach speed  
 c. Bato-la pe aprise {\*bien/ \*tro} vites-vites.  
 boat DEF PROG approach very too speed-DUPL

There is an adverb *vit* meaning ‘speedily’ as in (5):

- (5) Li finn reponn mwa vit.  
 3SG PERF reply 1SG quickly  
 ‘He quickly replied to me.’

In example (6a), the input *kare* is a word which may mean ‘a square’ or ‘square’ that is it may refer to an object or it may refer to the property of having the shape of square. When *kare* is reduplicated, the meaning is an event modifier whereby the event is characterized by being fair and square. It could be translated as ‘in a straightforward manner’. The simple form cannot appear in this position ((6b).

- (6) a. Me mo prefer tou lor papie, kare-kare. [TG]  
 but 1SG prefer all on paper square- DUPL  
 ‘But I prefer everything to be on paper, fair and square.’  
 b. Me mo prefer tou lor papie, (\*kare).  
 but 1SG prefer all on paper square

## 2.2 Forming manner adverbials by reduplicating locative adverbs

In the following instances, a locative adverb or a locative preposition undergoes reduplication forming a manner adverbial. The word *anba* is an adverb which may mean ‘downstairs’ or ‘on the floor’ as illustrated in (7a). It is also a preposition meaning ‘under’ or ‘lower than’, as shown in (7b). Sentence (8a) illustrates a manner adverbial formed by the reduplication of *anba*, which conveys the meaning ‘slyly’, ‘sneakily’ or ‘in an under-hand manner’. Example (8b) shows that *travay anba* is an authorised structure, but that its meaning ‘work downstairs’ is incongruous when combined with *zot manier sa* ‘it is their way’. This type of reduplication does not allow for degree modification, as seen in (8c).

- (7) a. To telefonn anba.  
2SG phone under  
'Your phone is downstairs/ on the floor/ in a lower position.'
- b. So sak laptop anba biro.  
POSS.3SG bag laptop underdesk  
'His laptop bag is under the desk.'
- (8) a. Zot manier sa, travay anba-anba. [TG]  
3PL manner DEM, work down-DUPL  
'It's their way to work underhandedly/ They are prone to work underhandedly.'
- b. #Zot manier sa, travay anba.  
PL manner DEM, work down
- c. Zot manier sa, travay (\*bien) anba-anba.  
3PL manner DEM, work very down-DUPL

The reduplication of *lao* has similar effects. *Lao* is an adverb meaning 'above' or 'higher up' (example (9a)). It is also a preposition meaning 'on' or 'over' (example (9b)). Sentence (10a) shows that when *lao* is reduplicated, the resulting form has the meaning 'superficially' or 'carelessly'. As is the case for *anba*, the reduplication derives a manner adverbial from an adverb or a preposition. In terms of semantics, the change in meaning is from a location to an event modifier. There seems to be a loss of the spatial reference, replaced by a metaphoric meaning. Sentence (10b) illustrates the simple form *lao* being used in the same position, in which case its meaning is 'above' or 'upstairs', *i.e.* without a metaphoric connotation.

- (9) a. Get lao.  
look up  
'Look up.'
- b. Sa lexame- la inn pas lao mo latet.  
DEM exam DEF PERF pass over 1SG head  
Lit. 'This exam has gone over my head.'
- c. Rania gard bizou lao larmwar.  
R. keep jewellery over cupboard  
'Rania keeps the jewellery on top of the wardrobe.'
- (10) a. Li inn fer travay -la lao-lao.  
3SG PERF do job DEF above-DUPL  
'He did the job carelessly.'
- b. Li inn fer travay -la lao.  
3SG PERF do job DEF above  
'He did the job upstairs.'

The use of the simple form *lao* 'above' in adverb position is allowed, but with a different meaning from that of 'superficiality' or 'carelessness'.

### 2.3 Forming locative adverbial(s) with a distributive reading by reduplicating a locative

*Lakaz* may be a count noun (example (11a)) and may also occur as a bare locative as in (11b). It translates both as ‘house’ or ‘home’. Examples (12a) and (12b) show that both *lakaz-lakaz* and *lakaz* are locative adverbials. The input to reduplication is a bare locative and the output is also a bare locative. Support for this analysis comes from the fact that the reduplicated form is strictly adjacent to the verb, in the same position as that of the bare locative in simplex form. Example (12c) shows that the V + *lakaz-lakaz* construction does not allow for determiners or quantifiers in front of the reduplicated form. This provides support for analysing *lakaz-lakaz* as a locative adverbial.

- (11) a. Lalita inn ranz so lakaz.  
 L. PERF build POSS.3SG house  
 ‘Lalita has built her house.’  
 b. Vinn lakaz kan to gagn letan.  
 come home when 2SG have time  
 ‘Come to my place when you have the time.’
- (12) a. Li pas lakaz-lakaz pou dimann sarite.  
 3SG visit house-DUPL PREP ask charity  
 ‘(S)he goes from house to house to beg (for money).’  
 b. Li pas lakaz pou dimann sarite.  
 3SG visit housePREP ask charity  
 c. Li pas enn lakaz-(\*enn lakaz) pou dimann sarite.  
 3SG visit one house-one house PREP ask charity

### 2.4 Forming stative predicates by reduplicating nouns

In this type of DUPL, the semantic status of the reduplicated form is a property which is ascribed to an inanimate entity. The input to reduplication is an inanimate entity. For this pattern of reduplication, the two words we have found are *ros* and *boul*. One meaning of *ros* is ‘rock(s), stone(s), pebble(s)’, as seen in (13a,b). Example (13c) shows that when it is used metaphorically, it means ‘hard as a rock’. It can be seen from (14a) that the reduplicated form *ros-ros* occupies a predicate position. Its syntactic category is hard to define, since the distinction between adjectives and verbs is a tricky one in many creole languages. That is due to the absence of an obligatory copula in Mauritian Creole.

- (13) a. Labourer ti tir tou ros pou plant kann.  
 labourer PAST remove all rock for plant sugarcane  
 ‘Labourers had removed all (the) rocks for the planting of sugarcane.’  
 b. Enn gro ros ti pe blok sime.  
 a big rock PAST PROG block road  
 ‘A big rock was blocking the road.’  
 c. Biskwi- la ros.  
 biscuit DEF rock  
 ‘The biscuit is hard as a rock.’



- (14) a. Sime-la ros-ros.  
road DEF rock-DUPL  
'The road is rocky / There are stones all over the road.'
- b. ??/#Sime- la ros.  
road DEF rock

It can be seen from (14a) that the reduplicated form *ros-ros* occupies a predicate position. Its syntactic category is hard to define, since the distinction between adjectives and verbs is a tricky one in many creole languages. That is due to the absence of an obligatory copula in Mauritian Creole. Example (14b) shows the semantic anomaly caused by combining the simple form *ros* 'rock' with *sime* 'road'.

*Boul* meaning 'ball, sphere' is a count noun, which unlike *ros* cannot be used predicatively or metaphorically (example (15)). It also occurs in the expression *zwe boul* 'play with balls', where it is used as a predicative noun. When undergoing DUPL, the meaning of *boul* changes to 'lump' or 'lumpy', as shown in (16a). The output of DUPL may be analyzed as a stative predicate. It is also potentially an adjective<sup>1</sup>. One piece of evidence for adjectival status is that while the input to reduplication is a noun which may be determined, the output *ros-ros* or *boul-boul* may not. Note also that *boul* is not used to mean a lump in the sense of a swelling that occurs in or on someone's body. Instead, the word *groser* which is the equivalent of French 'grosseur' is used to refer to such swellings. The simple form *boul* may not be used as a stative predicate with subject *lapat* 'dough' (see example (16c)).

- (15) Kikenn inn amenn enn boul pou zwe.  
someone PERF apporter a sphere PREP play  
'Someone brought a ball to play with.'
- (16) a. Lapat- la boul-boul.  
dough DEF sphere-DUPL  
'The dough is lumpy.'
- b. \*Lapat- la boul.  
dough DEF sphere-DUPL

## 2.5 Forming manner adverbials with a distributive reading by reduplicating nouns

The next instance of reduplication involves *ti-bout* 'small piece', which consists of the noun *bout* 'piece' and its prefix *ti-*. The example is from Baker (2003:215), who first noticed that manner adverbials could be formed by reduplicating nouns. I also adopt his analysis of *ti* as a prefix. When prefixed with diminutive *ti*, it may occur as an adverbial which does not require a preposition (example (17a)). When used in simplex form, *bout* is a noun that has to occur inside a prepositional phrase, in a construction that is syntactically identical to French *en trois morceaux* 'into three pieces'. This is when it denotes a result state as in *an trwa bout*, 'into three pieces' (example (17b)). Secondary predicates are quite rare in Mauritian Creole. They seem to be limited to the verbs *penn* 'to paint' and *tenn* 'to dye' (the latter is illustrated in example (17c)). Example (17d) shows the noun phrase *trwa bout* headed by the simplex form *bout* cannot occur in secondary predicate position. The reduplicated form shown in (18), *ti-bout-ti-*

<sup>1</sup> The issue of distinguishing adjectives from stative predicates in Mauritian Creole is discussed in Alleesaib (2014).

*bout*, is an adverbial occurring at the right end of the Verb Phrase. It would seem, moreover, that *bout* no longer has noun status.

- (17) a. Pran maniok koup li ti-bout.  
           take tapioca cut 3SG DIM -piece  
           ‘Take the tapioca and cut it into small pieces.’  
       b. Pran maniok koup li an trwa bout.  
           take tapioca cut 3SG in three piece  
           ‘Take the tapioca and cut it into three pieces.’  
       c. Nadia inn tenn so seve blon.  
           N. PERF dye POSS.3SG hair blonde  
           ‘Nadia has dyed her hair blonde.’  
       d. \*Pran maniok koup li trwa bout.  
           take tapioca cut 3SG three piece
- (18) Pran maniok koup li ti-bout-ti-bout. (Baker 2003: 215)  
       take tapioca cut 3SG DIM-piece-DUPL  
       ‘Take the tapioca and cut it into small pieces.’

In this section, I have described the formation of adverbials by reduplicating words that may be adverbs/prepositions or nouns. In some cases, a completely new meaning emerges; sometimes, DUPL also conveys distributivity.

### 3. Reduplication without syntactic change

The semantic effects of DUPL the cases studied below include distributivity, repetition, genericity and attenuation. The categories in play here include adverbs, adjectives (pre- and post- nominal). Attributive adjectives in Mauritian may be either precede or follow the noun. The list of pronominal adjectives is limited to the items in (19). Classifying adjectives typically follow the noun (Alleesaib 2012; chapter 5).

- (19) a. Size: *gran* ‘big, large’, *bel* ‘big, large, huge’, *tipti* ‘small, little’, *long* ‘long, tall’  
       b. Age: *vie* ‘old’, *ansien* ‘ancient’, *zenn* ‘young’, *nouvo* ‘new’  
       c. Value: *bon* ‘good’, *move* ‘bad’  
       d. Physical aspect: *zoli* ‘pretty, nice, beautiful’, *vilin* ‘ugly’

#### 3.1 Locative adverb reduplication: iteration

Two locative adverbs that may undergo DUPL: *lwin* and *pre*. *Lwin* is a locative adverb occurring at the right edge of the verb phrase (example (20)). It may also form part of the complex preposition *lwin ar*, literally ‘far with’, meaning ‘far from’. As illustrated in (21a), the meaning conveyed by DUPL is that of multiple locations, that is, distribution over space, which could be analyzed as an instance of iteration. Example (21b) shows that the resulting adverbial DUPL does not admit a degree adverb.

- (20) Rosie inn bizin al lwin.  
 R. PERF must go far  
 ‘Rosie has had to go/travel far.’
- (21) a. Li inn amenn nou lwin- lwin.  
 3SG PERF take 1PL far-far  
 ‘He took us to various far away places.’
- b. Li inn amenn nou (\*bien) lwin- lwin.  
 3SG PERF take 1PL very far-far

*Pre* is a locative that may occur on its own as an adverb. It may also be part of the complex preposition or adverb + preposition construction *pre ar*, literally ‘near with’. *Pre* may be translated as ‘close by’ as an adverb. When combined with *ar*, it can be translated as ‘close to, in the proximity of.’ Example (22) illustrates the reduplication of adverb *pre* having the same reading as that of *lwin*.

- (22) Zot pou promne pre-pre la-mem.  
 3PL IRR wander nearby-DUPL here-INTENS  
 ‘They will take a walk nearby. / They will do some visiting in the immediate vicinity.’

### 3.2 Reduplicating prenominal adjectives: dividing up the object and the subject

The following construction and its resulting reading is widely attested in Indo-Aryan languages. (Cf. Abbi 1992). This construction involves reduplicating a prenominal adjective. It is perhaps restricted to adjectives denoting size such as *gro* ‘large, big’ and *bel* ‘large, big’. As illustrated in (23) and (24), both the simple form of the adjective and the reduplicated *gro-gro* are compatible with a plural reading. We conclude from this that reduplication conveys distributivity instead of plurality. One analysis of this type of reduplication is that it refers to a plurality of events; in other words, it would be a pluractional marker. What is interesting is that the noun referring to the object remains in its simple form. It is the modifier, not the noun, that is reduplicated. The reduplicated form seems to retain its adjectival category. The noun phrase containing the reduplicated adjective admits the non-specific quantifier *boukou* ‘many’, but disallows numerals such as *dis* ‘ten’ and *san* ‘hundred’ (see the contrast between (25a) and (25b)). A possible reason is that the DUPL form refers to a vague quantity.

- (23) a. Pou ena gro kado pou tou dimoun.  
 IRR have big gift PREP all person  
 ‘There will be large gifts for each and everybody.’
- b. Zot inn amenn gro kamion pou sarye ros.  
 3PL PERF bring big lorry PREP carry rock  
 ‘They have brought big lorries and each will have its load of rocks.’
- (24) a. Pou ena gro-gro kado pou tou dimoun. (TG)  
 IRR have big-DUPL gift PREP all person  
 ‘There will be large gifts for each and everybody.’
- b. Zot inn amenn gro-gro kamion pou sarye ros.  
 3PL PERF bring big-DUPL lorry PREP carry rock  
 ‘They have brought big lorries and each will have its load of rocks.’

- (25) a. Pou ena boukou gro-gro kado pou tou dimoun.  
 IRR have many big-DUPL gift PREP all person  
 ‘There will be many large gifts for each and everybody.’
- b. \*Pou ena dis gro-gro kado pou tou dimoun.  
 IRR have ten big-DUPL gift PREP all person

In example (26b) the reduplicated form is an adjective within the manner adverbial *ek gro-gro lizie* ‘with big-DUPL eyes’. Yet, distributivity applies to the subject. There are many men who do the watching, who each possess a pair of eyes. DUPL does not affect the morphology of the subject noun or the structure of the subject noun phrase. Instead, it is the modifier of the object noun phrase that is the reduplicated form.

- (26) a. Bann misie get li ek gro lizie kan li pase.  
 PL man watch 3SG with big eye when 3SG walk.by  
 ‘(The) men watch her with wide-open eyes as she walks by.’
- b. Bann misie get li ek gro-gro lizie kan li pase.  
 PL man watch 3SG with big-DUPL eye when 3SG walk.by  
 ‘(The) men each watch her with wide-open eyes as she walks by.’

According to Baker (2003), prenominal adjectives have an intensive meaning when they are reduplicated. In this subsection, I have attempted to provide a more accurate description of the semantic effects of reduplication for this category.

### 3.3 Reduplicating postnominal adjectives: multiple readings

This section focuses on adjectives in attributive position. It may be that the attenuative reading also emerges in predicative position.

#### 3.3.1 Distribution over space with colour adjective

In this type, the result of DUPL is a dispersive reading. It applies to colour adjectives. The dress being described in example (27) has yellow spots in multiple locations.

- (27) Sara inn met enn rob zonn-zonn.  
 S. PERF wear a dress yellow-DUPL  
 ‘Sara is wearing a dress that has yellow patterns/spots.’

#### 3.3.2 Attenuative reduplication

The attenuative reading conveyed by the reduplication of some adjectives, especially colour adjectives, is a very common phenomenon. Moreover, it has been documented by Baissac (1880: 88ff) and Baker (2003: 214), who both trace this pattern to Malagasy. It conveys approximation or vagueness. Example (29a) below illustrates the same reading with a taste adjective: *fad* ‘bland’. According to Abbi (1992), this type of reduplication is productive in Indo-Aryan languages and occurs with a wider range of adjectives than in Mauritian, i.e. taste, quality, colour adjectives. Since attenuative DUPL is also found in Seychelles Creole (Bollée 2003: 223), it cannot be attributed to Indo-Aryan influence.

- (28) a. Li inn servi nou enn manze fad.  
 3SG PERF serve 1PL a meal bland  
 ‘(S)he served us a bland meal.’
- b. Sara inn met enn rob zonn.  
 S. PERF wear a dress yellow  
 ‘Sara is wearing a yellow dress.’
- (29) a. Li inn servi nou enn manze fad-fad.  
 3SG PERF serve 1PL a meal bland-DUPL.  
 ‘(S)he served us a somewhat bland meal.’
- b. Sara inn met enn rob zonn-zonn.  
 S. PERF wear a dress yellow- DUPL.  
 ‘Sara is wearing a yellowish dress.’

### 3.3.3 Characteristic type / generic readings

In the following cases, DUPL conveys distribution over time / frequency. In the case of *brit*, the reduplicated form cannot be applied to an individual. It can only modify the word *manier* ‘manner, disposition’. A possible explanation may be that the reduplicated form is not ascribing a property to an individual, but is instead a generalization over events.

- (30) a. Sam oule enn travay fasil-fasil.  
 S. want a job easy-DUPL  
 ‘Sam wants a job that’s always going to remain light.’
- b. Bala so manier brit-brit.  
 B. POSS.3SG manner abrupt- DUPL  
 ‘Bala has an abrupt manner/ behaves abruptly.’
- c. Bala brit-brit dan so manier.  
 B. abrupt- DUPL in POSS.3SG manner  
 ‘Bala behaves abruptly.’

There may also be attenuation as an additional nuance in this case. Reduplication conveys that the speaker is unwilling to make a strong assertion. When the simple form is used, the impression is that of a strong assertion.

#### 4. Concluding remarks

One use of DUPL involves changing the category of the simple form. DUPL is used to create manner adverbials, locative adverbials and stative predicates. Bollée's (2003: 224) analysis of reduplication in Seychelles Creole as a word-formation process also applies to Mauritian Creole, in my opinion. The categories that form the input to reduplication are common nouns and words which occur both as prepositions and adverbs. Sometimes, the common noun is a bare locative. DUPL may convey distributivity along with category change. Two types of DUPL may be distinguished in cases where no category change is involved: distributive DUPL or an attenuative DUPL, and sometimes a mix of both. In the first type, distribution may be over time, over multiple locations or among participants in the event. These two types of DUPL take adverbs and adjectives as input.

#### References

- Abbi, Anvita 1992. *Reduplication in South Asian languages: an areal, typological and historical study*. New Delhi: Allied Publishers Limited.
- Alleesaib, Muhsina 2012. *DP syntax in Mauritian Creole*. PhD dissertation, Université Paris 8 Vincennes/St. Denis.
- Alleesaib, Muhsina 2014. La classe des adjectifs dans un créole français : le cas du mauricien. *Actes du CMLF 2014 - 4ème Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, pp. 2283-2293. DOI 10.1051/shsconf/2014080133110.1051/shsconf/20120100295
- Baker, Philip 2003. Reduplication in Mauritian Creole, with notes on Réunion Creole. In S. Kouwenberg (ed.) *Twice as meaningful: reduplication in pidgins, creoles and other contact languages*, London: Battlebridge, pp. 211-218.
- Bollée, Annegret 2003. Reduplication in Mauritian Creole, with notes on Réunion Creole. In S. Kouwenberg (ed.) *Twice as meaningful: reduplication in pidgins, creoles and other contact languages*, London: Battlebridge, pp. 219-225.
- Dixon, R.M.W. & Aikhenvald A. (eds.) 2004. *Adjective classes: a cross-linguistic typology*, Oxford: OUP.
- Hassamal, Shrita & Abeillé, Anne 2014. Degree adverbs in Mauritian Creole. In S. Müller (ed.), *Proceedings of the 21st International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*, University at Buffalo. Stanford, CA: CSLI Publications, pp. 259-279.
- Kouwenberg, Silvia (ed.) 2003. *Twice as meaningful: reduplication in pidgins, creoles and other contact languages*. London: Battlebridge.
- Syea, Anand 2013. *Syntax of Mauritian Creole*. London: Continuum.
- Véronique, Daniel 2000. Notes sur les « adjectifs » dans quelques créoles français. *Langages* 138, 61-69.

Muhsina Alleesaib

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## **When *zero* means more than one: variable plural marking in Cabo Verdean Creole<sup>\*1</sup>**

Marlyse Baptista  
*University of Pennsylvania*

Ariana Bancu  
*Independent Researcher*

### **1. Introduction**

The original version of this paper was presented at the workshop “Flexible and Multiple Plural Marking in Language Contact and Creolization: Social and Situational Correlates” organized in Berlin in November 2022 by Manfred Krifka, Tonjes Veenstra, Miriam Meyerhoff, and their team. The workshop centered on three broad topics: a) flexible and multiple number marking in contact situations, b) the factors that influence the overt expression of plurality versus semantic plurality for instance (in cases where overt plural marking is absent), and c) the relevance of flexible or multiple plural marking in language contact for understanding the nature of optional number marking.

Given the thematic framing of this workshop, our presentation focused on flexible and multiple plural marking in Cabo Verdean Creole (henceforth, CVC) and was driven by the following research questions:

- (i) What is the full range of pluralization strategies in CVC?
- (ii) Are there particular conditions influencing overt plural marking?
- (iii) Are there plural strategies that are more dominant than others in their frequencies?
- (iv) Can CVC original source languages account for the optional plural marking and flexible agreement patterns that CVC demonstratives *kel* (sg.)/*kes* (pl.) and possessives *nha* (sg.)/*nhas* (pl.) display when they modify plural nouns?

These research questions guide the organization of this paper as follows: in section 2, we briefly review the findings of past and recent studies on pluralization in CVC. In section 3, we describe a fuller range of strategies based on field work data and secondary sources and discuss the possible factors influencing overt plural marking. In section 4, we present the methodology and results of a preliminary quantitative analysis of pluralization strategies in CVC, based on a mini-corpus of 7,358 words out of a larger corpus of 33,611. The goal of this quantitative analysis of plural marking is to determine whether some strategies are more frequent than others, hence more dominant in the language. In section 5, we reflect on the possible sources of optional plural marking and the flexible agreement patterns of the demonstrative *kel/kes* and possessives with plural nouns. We end the paper with concluding remarks in section 6.

---

\* This paper is a tribute to Anne Zribi-Hertz’ brilliance of mind, kindness of heart and generosity of spirit. Creolophone linguists are deeply grateful for her anti-deficit approach to the study of Creoles, as her rigorous and meticulous syntactic analyses have consistently revealed the complexities of Creole grammatical systems, which she studies with great care, deep sensitivity and exemplary diligence.

<sup>1</sup> We thank our two reviewers Patricia Cabredo Hofherr and Alain Kihm for useful and insightful comments on our paper and for pointing us to some excellent references. All errors or omission remain, of course, our own.



## 2. Past and recent studies on the pluralization strategies in CVC

Early research on pluralization in CVC either did not acknowledge the plural marking -s on nominal stems (Almada, 1961; Meintel, 1975; Lopes da Silva, 1959), or when plural marking was mentioned, it was attributed to Cabo Verdean speakers emulating Portuguese (Holm, 1988:193). Pires (1995) was the first study to observe that plural marking is attested in all registers of CVC in bilingual speakers, and that it is possibly sensitive to animacy.<sup>2</sup> Baptista (2007b) noted the same use of plural inflection in the speech of monolingual speakers of CVC and she proposed that plural suffixing on nominal stems was sensitive to animacy, definiteness/specificity<sup>3</sup>, and tense (episodic tense). Although some scholars have noted the use of plural suffixation on nominal stems in CVC (e.g., Veiga, 2000:140-141; Quint, 2000:153), most studies have highlighted instead the use of plural marking on Portuguese-derived determiners such as *uns* ‘some + pl.’ < Portuguese *uns* ‘a/one + pl.’ (sg. *un* ‘a/one’) and *kes*, ‘these/those/the + pl.’<sup>4</sup> (sg. *kel* ‘this/that/the’) < Portuguese distal demonstrative *aqueles* ‘those’, in addition to possessives like *nhas* ‘my + PL’ (sg. *nha*) or *bus* ‘your + PL’ (sg. *bu*). Furthermore, some scholars like Veiga (2000: 140) have emphasized the role of quantifiers like *tudu* ‘all’, *txeu* ‘a lot of’ in conveying plurality while the noun they modify has no overt plural marking (*txeu kabra* ‘a lot of goats’, Veiga, 2000: 140). Finally, Baptista (2002; 2007b: 102-103) noted the widespread use of bare nouns in CVC<sup>5</sup> as they can function as generic, mass, count, definite/specific/referential, indefinite/non-specific/non-referential, singular or plural nouns.

In the next section, we illustrate flexible and multiple plural marking in CVC, as the plural inflection can modify determiners or nouns, both or neither, thereby contrasting overt expression of plurality with semantic plurality (which conveys plurality with no overt plural suffix).

## 3. Range of pluralization strategies based on field work data

Building on Baptista (2007b), this section is meant to convey the full range of pluralization strategies available to CVC, using both primary data from field work Baptista conducted in

<sup>2</sup> We refer the reader to Baptista (2002; 2007b) for a more detailed review of these studies and for an extensive descriptive and theoretical account of the CVC Determiner Phrase. The focus of the present paper is much narrower, as we are only concerned with the expression of plurality on CVC nouns and are assessing whether a particular pluralization strategy is more frequent than others.

<sup>3</sup> Note that specificity effects of nominal plural marking have been observed for many languages such as Biak, Korean (plural marker *-tul*), Mandarin (plural *-men*), and Japanese (plural *-tati*) (Cabredo Hofherr, 2021: 5).

<sup>4</sup> We added ‘the’ as a possible translation of *kel/kes* because in some contexts, it also interpretable as definite ‘the’. The status of *kel/kes* as a definite determiner is controversial, but one should note that the grammaticalization process that drives the development of definite determiners from demonstratives is not itself controversial and is actually quite common and pervasive across world languages. On this topic, De Mulder & Carlier, (2011:1) observe that in the majority of languages that have a definite determiner, it originates from a weakened demonstrative, mostly the distal demonstrative (e.g., CVC *kel/kes* < Portuguese distal demonstrative *aquele/aqueles*). Furthermore, the proposal that *kel/kes* can hold the status of a definite determiner (in addition to being a demonstrative) is supported by studies like Heine (1997) that argue that if a language has a grammaticalized indefinite article (as in the case of *un* in CVC), it is likely to have a definite article. Such a generalization holds true for 95% of the languages in Heine’s sample (De Mulder & Carlier, 2011: 2). The exact nature of *kel/kes* is beyond the scope of this paper, as we narrowly focus on plural marking.

<sup>5</sup> Note that this prevalence of bare nouns in CVC is actually a widespread feature of world languages. According to Dryer (1989), the grammatical category of articles is present in only one third of world languages (De Mulder & Carlier, 2011: 1).

Santiago (Cabo Verde) in 1998-2000, and from secondary sources consisting of grammatical descriptions (Quint, 2000; Veiga, 2000; Lang, 2006), and Veiga's (2010) second edition of his novel *Odju d'Agu*. The selected examples are meant to illustrate the high degree of flexibility CVC displays in marking the plural. Please note that the source for each example is indicated after the English translation, but glosses and translations have been added by the authors if they were missing from the original source. Examples drawn from the corpus collected by Baptista in Santiago are labeled as 'corpus, ST'.

### 3.1 Indefinite determiner *un*/quantifier *uns*

The example in (1a) shows how *un* expresses the indefinite determiner 'a' but note that *uns* in (1b) cannot be considered its plural counterpart, as it takes on the function of quantifier 'some'. In other words, *un* is a genuine indefinite and *uns* a genuine quantifier.

- (1) a. e ta kontaba **un** stória pa tudu mininu di róda  
           he ASP told a story for all children of around  
           'He would tell a story for all the children of the surroundings.' (Veiga, 2010: 10)
- b. as vez to ki' N ta ten **uns** problema (...)  
           at times when that I ASP have some problems  
           'At times, when I have some problems (...)' (corpus, ST)

### 3.2 Demonstratives/definites *kel/kes*

*Kel/kes* in (2a) and (2b) below are demonstratives that in some contexts can have an anaphoric reading (see Baptista, 2007).<sup>6</sup> In the plural, *kes* can carry the plural marker leaving the noun it modifies bare (2b)<sup>7</sup>, but the modified noun can also agree in number (2c). Finally, it is worth noting that singular *kel* can refer to a plural noun modified by a numeral, as in (2d). *Kes* can also appear in that position, as shown in (2e) but the modified noun seems resistant to plural marking, at least in the scholarly works and corpus consulted.

- (2) a. **kel** ar pisadu ki sa ta sonbraba  
           that/the air heavy that ASP coming down  
           'The heavy air that was coming down.' (Veiga, 2010: 74)
- b. Zé fika ta pensa ma tudu **kes** kuza k' el ubi  
           Zé keep ASP think COMP all those thing that he hear  
           y odja éra trafegu di si imajinason  
           and see was fruit of his imagination

<sup>6</sup> With respect to the anaphoric use of demonstratives, we refer the reader to the excellent survey on definites by De Mulder & Carlier (2011). They explain how demonstratives gave way to definite articles by being used at first in exophoric or situational contexts referring to entities in extra-linguistic settings before gradually giving way to endophoric or intralinguistic uses which include the anaphoric use. Latin for instance is a good example of a language in which the demonstrative was used exclusively as an anaphoric involving no deixis (De Mulder & Carlier, 2011: 3). The two authors also note the pragmatic factors that may influence the development from a distal demonstrative to a definite article (De Mulder & Carlier, 2011: 4); such pragmatic factors may be of relevance to the use of CVC *kel/kes*, as it could be used as a pragmatic tool to attract the hearer's attention to a particular referent. This will be investigated in future research.

<sup>7</sup> Cabredo Hofherr (2021: 4) reports a similar behavior with the Austronesian language Biak which marks number on definite and demonstrative determiners but not on nouns.

‘Zé kept thinking that all the things that he heard and saw were the fruit of his imagination.’ (Veiga, 2010: 75)

- c. **kes**    **djenti-s**    bedju    txeu    ka    ta    baba skola  
 THOSE    people-PL old    a.lot    NEG ASP    went school  
 ‘Those old people, a lot of them didn’t go to school.’ (corpus, ST)
- d. e fuxi-m    ku    **kel**    **dos fidju**  
 he escape-me    with    THE    two son  
 ‘He ran away from me with the two sons.’ (corpus, ST)<sup>8</sup>
- e. **kes**    **dos**    **omi**    ki    bai    tanbe  
 THE+PL two    man    who    leave    also  
 ‘The two men who also left.’ (corpus, ST)

### 3.3 Possessives

The same flexible plural marking of *kel/kes* witnessed in (2d) and (2e) can be observed with respect to possessives. In (3) and (4), the singular possessives *nha* ‘my’ and *bu* ‘your’ can modify a noun that is overtly marked as plural<sup>9</sup>:

- (3) a. **nha** kásas    ‘my houses’  
 b. **nha** fidjas    ‘my daughters’  
 c. **nha** livrus    ‘my books’ (Veiga, 1995: 167; Lang, 2009: 144)
- (4) a. **bu** kamisas    ‘your shirts’  
 b. **bu** mudjeris    ‘your wives’  
 c. **bu** kadérnus    ‘your books’ (Veiga, 1995: 167)

Alternatively, the plural possessives *nhas* ‘my’ and *bus* ‘your’ can modify a singular noun, as shown in (5) and (6), respectively:

- (5) a. **nhas** kása    ‘my houses’  
 b. **nhas** fidja    ‘my daughters’  
 c. **nhas** livru    ‘my books’ (Veiga, 1995: 167; Lang, 2009: 144)
- (6) a. **bus** kamisa    ‘your shirts’  
 b. **bus** mudjer    ‘your wives’  
 c. **bus** kadérnu    ‘your books’ (Veiga, 1995: 167)

We will revisit the data in (2d) and (2e) and in (3) through (6) in section 5, where we discuss the possible roles of CVC source languages in explaining the observed flexibility in plural marking.

<sup>8</sup> Quint (2000) reports a similar structure: *Kel dós tubu* ‘these two tubes’ (Quint, 2000: 183) where the singular demonstrative *kel* modifies a cardinal number *dós* followed by a noun *tubu* carrying no plural marking.

<sup>9</sup> Cabredo Hofherr (2021: 4) reports on number and agreement mismatches in languages such as West Chadic Miya which performs number agreement between the determiner and the noun for higher animates (humans) but does not with inanimates. In such cases, the determiner is in the singular and the noun in the plural. The patterns in number mismatches are similar in CVC and Miya but they seem regulated by the animacy hierarchy in Miya whereas such conditions do not hold in CVC, as the mismatches affect both animates and inanimates.

### 3.4 Quantifiers

CVC is endowed with a wide range of quantifiers (i.e., *txeu* ‘a lot of’ in (7a), *un monti di* ‘tons of’ in (7b), *un róda di* ‘tons of’ in (7c)) conveying a plural interpretation to the nouns they modify. It is worth noting that the use of a quantifier is also compatible with plural suffixing on the noun, particularly in the case of animate nouns, as shown in (8).

- (7) a. **txeu** kabra ‘a lot of goats’  
 b. **un monti di** libru ‘tons of books’  
 c. **un róda di** algen ‘tons of people’ (Veiga, 1995: 139)
- (8) ta ten **txeu** mininu-s ki ta ba skola  
 TMA have a lot child-PL COMP ASP go school  
 ‘There are a lot of children who go to school.’ (corpus, ST)

### 3.5 Determinerless nouns with overt plural marking

We end this section on flexible plural marking in CVC by examining determinerless nouns and bare nouns. To be clear, the term “determinerless nouns” is used in this chapter to refer to nouns with no determiners but with plural suffixation. In contrast, “bare nouns” refer to nouns with no determiners and no plural suffixation. We also comment on the meaning and syntactic positions of determinerless and bare nouns in the data under study.

The examples in (9 a-c) illustrate determinerless nouns with overt plural marking. They all happen to be referring to animates [+human] entities but although in Baptista (2007b) I argued [+human] may play a role in triggering plural suffixation, the mini-corpus we examine in section 4 will not allow us to support that claim, due to its size<sup>10</sup>. Note that adjectives typically do not agree in number with the noun they modify, as shown in (9).

- (9) a. ómis bidjaku ‘elderly men’  
 b. mininus sórna ‘sarcastic children’  
 c. rapasis djelokani ‘crazy boys’ (Veiga, 1995: 140)

The examples in (10) and (11) below show that plural determinerless nouns can occur in subject position (10) or in object position (11), i.e., they have no distributional restrictions. All the bolded nouns in (10) refer to definite, specific and referential entities. In contrast, *mininus* ‘children’ in (11) is non-specific and non-referential.

- (10) **mininu-s** na Pioneru juventudi na JAAK **mudjeri-s** na OM  
 child-PL in Pioneru youth in JAAK woman-PL in OM  
**genti-s** na Sindikatu [...] es djunta kabesa  
 people-PL in Syndicate [...] they put together head  
 ‘The children in Pioneru, the youth in JAAK, the women in OM, the people in Syndicate, they put their heads together.’ (Veiga, 2010: 65-66)

<sup>10</sup> In future work, we will analyze the entire corpus and the new results may or may not support that [+human] play a role in plural suffixation.

- (11) ma gosi si txoma **mininu-s** pa bai kanpu  
but now if call child-PL to go field  
ka ta bai  
NEG ASP go

‘But now if you call children so that they go to the field? They don’t go.’ (corpus, ST)

### 3.6 Bare nouns

As for bare nouns that express plurality, they can occur in subject or object positions, as shown in (12) and (13), respectively. Bare nouns can refer to specific, referential entities or to non-specific, non-referential, as in (12) and (13).

- (12) antigamenti **padri** t’ andaba di mula  
a long time ago priest ASP went by mule  
‘A long time ago, priests would go around by mule.’ (corpus, ST)

- (13) delegasia de Saúde mandá dezenfeitá **kaza** pa matá  
delegation of health send disinfect house for kill  
**pursuveje** **purginha** y tudu spese de mikrobe  
lice fleas and all kind of microbe  
‘The Health Delegation ordered homes to be disinfected in order to kill lice, fleas and all kinds of microbes.’ (Veiga, 2010: 15)

Finally, a bare noun can convey a generic interpretation, as illustrated in (14):

- (14) **mudjer** ka ten fé na **omi**  
woman NEG have faith in man  
‘Women have no faith in men.’

To summarize, the examples just discussed showed the flexible and multiple number marking in CVC, as the determiner can appear on the determiner alone (*uns/kes* + N, as in (1b) and (2b)) or on both the determiner and the noun (2c). Furthermore, when preceding the numeral, the determiner *kel* can appear in the singular (2d) or in the plural (2e) while the noun itself seems resistant to pluralization, presumably because plurality is already expressed via the numeral. With respect to possessives, the possessive can carry the plural marker (5) or appear in the singular form and modify an overtly plural noun (3). Quantifiers can modify nouns with plural marking (8) or without (7). Finally, nouns can occur with overt plural marking (10) (determinerless nouns) or without (12) (bare nouns). Table 1 summarizes the various plural strategies in CVC.

<i>uns / kes</i>	+ N
<i>nha</i>	+ N- <b>s</b> (uncommon)
<i>nhas</i>	+ N
<i>kes</i>	+N- <b>s</b>
Bare noun	
Quantifier	+ N
Quantifier	+ N- <b>s</b>
Ø	+ N- <b>s</b>
Ø	+N

Table 1. CVC Plural marking strategies (based on the consulted sources)

One must note that the examples that were just discussed are all representative of the variety of CVC spoken on the island of Santiago (and of the Sotavento islands more generally) and they are not meant to fully capture the complex dialectal variation that exists in the islands. Such variation develops both along regional and social dimensions (degree of education, age, bilingual status). For instance, in the excerpt written in CVC in (15) below (the message updates the population about COVID rates), the author is fairly systematic in doing number agreement between determiners/possessives and nouns (i.e., *nos fatalidadis* ‘our fatalities’) and between determiners, nouns and adjectives (i.e., *kes numeros altus* ‘the high numbers’<sup>11</sup>). This contrasts with (9) for instance where none of the adjectives agree with the plural nouns they modify. This is to say that the high degree of flexibility and variability in number marking reported in grammatical descriptions (Veiga, 2000; Quint, 2000) and observable in naturalistic data (Baptista, 2007b) can compete with bilingual varieties that implement more systematically the number agreement rule that exists in Portuguese for instance. It is possible that the observable number agreement in the written excerpt in (15) may have been dictated both by the formality of the written register and by the formal context of information diffusion during the pandemic.

<sup>11</sup> Note, however, that agreement between adjectives and nouns is not always realized in the announcement in (15), as there is no agreement between *novu* (sg. ‘new’) and *fatalidadis* (pl. fatalities) in the expression *5 novu fatalidadis*.

(15) Excerpt about COVID rates written in CVC (yellow highlights indicate plural nouns and accompanying elements)

**4 di Marsu di 2021**

**Konfirensia di Imprensa sobri COVID-19**

Nu ten **375 novus kasus** pa riporta hoji, di 19,550 testis, ku pursentaji positivu di 1,9%.

Nos pursentaji pusitivu semanal aumenta lijeramenti di 2% pa 2.1%. Kela é algu ki klaramenti nu ten ki sta mas atentu a iso. Nu sabi ma tive **sertus kumunidades** ki tevi **amentus** ki leba a un aumentu jeral istadual. Atualmenti nu teni **148 pisoas hospitalizadus**. Nos numero total di internamentu hospitalar semanal é di 125, menus ki 176 di simana anterior. Nos hospitalizason baixa por volta di 73% en rilason a **kes numeros altus** na Novembru i Dizembru.

Embora ku txeu tristeza nu tem **5 novu fatalidadis** asosiadu a COVID-19 pa riporta hoji, nos numero geral di **fatalidadis** també sa kontinua ta midjora. **Nos fatalidadis** asosiadus a COVID-19 baixa 84% di **kes numeros altus** na Dizembru.

Source: <https://covid.ri.gov/multiple-languages/kriolu-cape-verdean-creole>

Having described a wide range of pluralization strategies, including flexible plural marking in CVC, the next step of this chapter is to conduct a corpus analysis to assess whether a particular plural marking strategy is more frequent in the language than others and whether particular factors such as [+animacy/+human] condition overt plural marking. The next section describes the methodology and discusses the results of our quantitative analysis.

#### 4. New insights from corpus linguistics

To capture a more comprehensive picture of pluralization strategies in CVC, we analyzed a 7,358 word CVC mini-corpus comprised of naturalistic speech. The data were collected by Marlyse Baptista during field trips that she conducted between 1998 and 2000 with monolingual speakers of CVC in Santiago. This particular set of data was based on a questionnaire centered on her consultants' daily life activities.

##### 4.1 Methodology

Given that plural marking can occur on a noun or on an element accompanying the noun (e.g., a determiner, numeral, or quantifier), we manually searched for all nouns with a plural meaning and tagged the identified nouns as well as any accompanying elements. This enabled us to identify several pluralization strategies in the data that we return to in the results section.

To classify pluralization strategies, we coded additional information for each target using the following criteria: (1) if the noun was accompanied by another element that could carry a plural marker, we coded the grammatical class of said element, (2) whether overt plural marking occurred on the noun itself, (3) whether there was plural marking on the accompanying element, (4) whether there was a plural meaning (even if there was no plural marking on the noun and/or

the accompanying element), and (5) the animacy of the noun (human animate, non-human animate, or inanimate).<sup>12</sup>

Finally, we analyzed the coded data to identify patterns in pluralization strategies across different types of nouns and accompanying elements. We calculated proportions for each type of pluralization strategy identified in our data to be able to determine how frequently each strategy is used, but we did not conduct further analyses to test for statistical significance, given the small size of our corpus. This latter step falls beyond the scope of the present study.

## 4.2 Results

The current section provides a detailed overview and a preliminary analysis of the pluralization strategies encountered in the CVC mini-corpus. We extracted a total of 188 nouns with plural meanings and identified several pluralization strategies as shown in Figure 1 below. Overt plural marking is indicated by the suffix 's' attached to the grammatical category where it was encountered. It is important to emphasize that there may be other possible pluralization strategies in CVC, but we are presenting preliminary results based on the 7,358 word CVC mini-corpus.

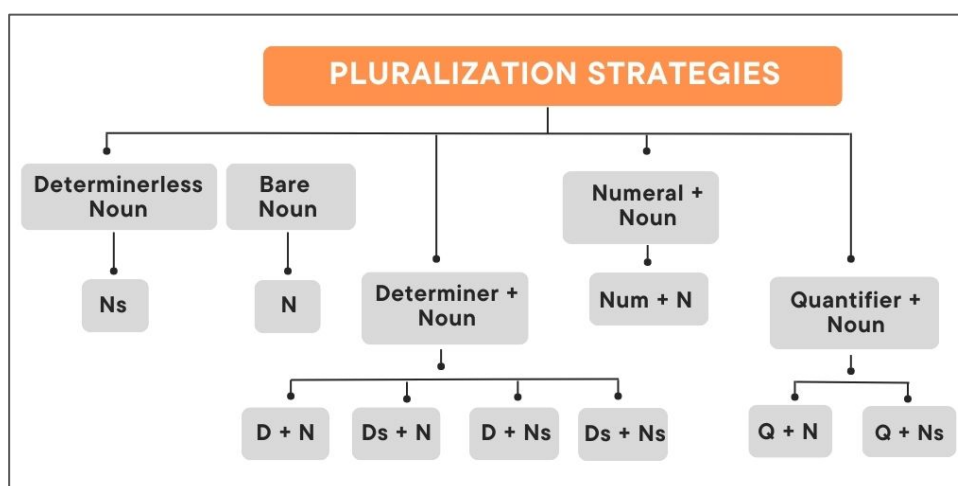


Figure 1 - Identified pluralization strategies in the CVC subcorpus

A closer analysis of whether overt plural marking was present on the nouns and/or the accompanying elements, revealed that an overwhelming majority of the nouns occurred without a plural marker (N=175), as shown in Figure 2 below:

<sup>12</sup> I refer the reader to Cabredo Hofherr (2021: 13) for an insightful discussion about the range of nouns marked and the Animacy Hierarchy.



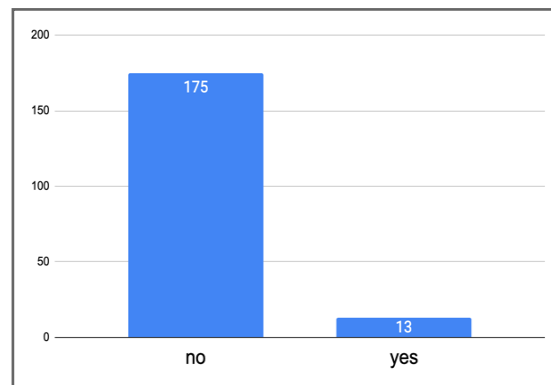


Figure 2 - Token count of nouns with and without plural marking (N=188)  
(no= no plural marking; yes = plural marking)

Out of the 188 extracted noun tokens, 101 nouns occurred without a determiner or another accompanying element (as mentioned in section 4, we refer to this category as 'determinerless nouns'), 38 nouns occurred with a determiner, 37 nouns occurred with a numeral, and 21 nouns occurred with a quantifier, as summarized in Table 2 below. We did not include any tokens in the current results that occurred only once, as the analysis is based only on a subset of Baptista's CVC corpus.

A further breakdown of the results shown in Table 2 is meant to indicate the token counts for nouns that occurred with plural marking (third column, N+s), without plural marking (fourth column, N), whether plural marking occurred on the accompanying element (fifth column), whether plural markers occurred on both the noun and the accompanying element (sixth column), and whether plural marking was not present on either the noun or the accompanying element (seventh column). Please note that the abbreviation 'AE' in the table stands for 'accompanying element'.

Category	No of Tokens	N + s	N	AE + s	Plural marking on N and AE	No plural marking
Bare nouns	93	N/A	93	N/A	N/A	N/A
Determinerless nouns	8	8	N/A	N/A	N/A	N/A
Determiner + Noun	32	2	30	29	1	5
Numeral + Noun	37	0	37	N/A	N/A	37
Quantifier + Noun	19	3	16	2	0	4
<b>Total</b>	188	13	176	31	1	46

Table 2 – Number of noun tokens per category

These preliminary results bring to the fore that bare nouns are a dominant strategy in conveying plurality, though we would need to analyze a much larger corpus to achieve statistical significance. These results tentatively support linguists' observation that the use of bare nouns is prevalent in CVC (and other Creoles, see Baptista, 2007a; Baptista and Guéron, 2007).

As for the consideration of animacy as a factor potentially conditioning overt plural marking, the preliminary results did not support this hypothesis. Out of 101 tokens of determinerless

nouns, 93 appear bare with no plural marking and there are among them 96 [+animate/+human] nouns, and crucially for our purpose, out of the 8 nouns that carried a plural marker, only one was [+animate/+human] (see Table 3). We would have to code a much larger corpus to settle this question.

N (93)	[+animate/+human]	46
	[+animate/-human]	6
	inanimate	41
Ns (8)	[+animate/+human]	1
	[+animate/-human]	0
	inanimate	7

Table 3 – Results for determinerless and bare nouns

## 5. On the relevance of flexible plural marking in language contact to optional number marking

Recall that one of the themes of the Berlin workshop was to consider the relevance of flexible or multiple plural marking in language contact for understanding the nature of optional number marking. In this section, we briefly reflect on the contact situation and possible sources of optional plural marking and the flexible agreement patterns of the demonstrative *kel/kes* and possessives with plural nouns.

It would be reasonable to assume that in the situation of intense and long-term language contact in which Creole languages emerge, some principles of economy like marking plurality on the determiner/demonstrative/possessive **or** on the noun may be favored. Note that economical principles are at work not just in the case of Creole languages, as Martinet (1962: 139) had shrewdly noted with his “principle of least effort”. The same general idea of speaker’s economy and hearer’s economy can be found in Zipf (1949). These economical principles could easily explain why in CVC, speakers may opt for overt plural marking on the determiner (as in (2b)) or on the noun (as in (3)) or neither (as in (13)), leading to the wide spread use of bare nouns.

On the other hand, creolists believe that a given Creole’s source languages leave long-lasting imprints on its lexicon (from the lexifier) and on its grammar (the Founder Principle, Mufwene, 1996). If one explores that route, then one could find potential explanations for the behavior of CVC demonstratives (to some extent) and possessives for instance (see Baptista and Cisse, in review). In the case of CVC, Portuguese and Mandinka stand among its major contributors. On this topic, we must note that both Mandinka (Rougé, 2006; Veiga, 2019) and Wolof (Santos, 1979; Lang, 2009; Quint, 2008) played a major role in the genesis of Cabo Verdean Creole. For instance, Rougé (2006: 63-64) argues for the overwhelming presence of Manding<sup>13</sup> lexemes in all Portuguese-lexified Creoles of Guinea-Bissau, Casamance and Cabo Verde, particularly from the variety of Mandinka that is spoken in Gambia, Casamance and Guinea-Bissau. Quint (2006) supports such claims by stating that out of the 76 lexemes that he identified in Cabo Verdean Creole as originating from African languages, 42 (55%) originate from Mandinka, 18 (24%) from Wolof, 4 (5%) from Temne and the remainder from other West African languages

<sup>13</sup> Rougé uses the term Manding in the spirit of Creissels (1983) to refer to a group of language varieties that historically emerged from Mali.

5 (7%), Bantu languages 3 (4%) and names of people 4 (5%). These studies justify our focus on Mandinka in this section (Baptista and Cisse, in review).

We have already established that CVC *kel/kes* ‘this-that/these-those’ is derived from the Portuguese distal demonstrative *aquele/aqueles* ‘that/those’. As for Mandinka, *ñiŋ/ñinulu* ‘this/these’ are classified as the proximal demonstrative determiners whereas *wo/wolu* ‘that/those’ are their distal counterparts. The plural counterparts to *ñiŋ* ‘this’ and *wo* ‘that’ which are *ñinulu* ‘these’ and *wolu* ‘those’ respectively can also be used to express deixis, as shown in (16a). However, they cannot co-occur with nouns, as shown by the ungrammaticality of (16b), hence, they can only function as demonstrative pronouns in the plural and replace the noun they refer to (Baptista and Cisse, in review).

- (16) a. N be        ñinulu/wolu        le        saŋ na  
          I AUX       these/those       FOC       buy IPFV  
          ‘I will buy these/those (high heels)’  
       b. \*N be        ñinulu/wolu koketo-o-lu       le       saŋ na  
          I AUX       these/those high heel-DET-PL FOC buy IPFV  
          ‘I will buy these/those the high heels’

For plural nouns to be expressed deictically in Mandinka, speakers use the singular forms of the demonstrative *ñiŋ/wo* ‘this/that’, which can also be interpreted as ‘these’ and ‘those’ by virtue of pluralizing the head noun with the plural marker *-lu*, as shown in (17):

- (17) Nbe        ñiŋ/wo        koketo-o-**lu**       le       saŋ na  
       I AUX       this/that       high heel-DET-PL   FOC buy IPFV  
       ‘I will buy these/those high heels’

One could speculate that due to contact with Mandinka, CVC can opt for a singular demonstrative modifying a noun pluralized by a numeral as in *kel* (sg.) *dos fidju* ‘the two sons’ in (2d) or a singular possessive modifying an overtly plural noun as in *nha* (sg.) *kasas* (pl.) ‘my houses’ in (3). On the other hand, due to contact with Portuguese, it can opt for plural agreement between the determiner and the noun as in *kes* (pl.) *djentis* (pl.) ‘those people’ in (2c), following Portuguese *aquelas* (pl.) *pessoas* (pl.) ‘those people’. The contact scenario between Portuguese and Mandinka could potentially account for the flexible plural marking that CVC displays, as it could be viewed as instantiating both the Mandinka and Portuguese grammars in that respect, in support of the Founder Principle (see Baptista and Cisse, in review).

## 6. Conclusions

To conclude, the four research questions we set out to address in this chapter were as follows: a) What is the full range of pluralization strategies in CVC? b) Are there particular conditions influencing overt plural marking? c) Are there plural strategies that are more dominant than others in their frequencies? d) Can CVC original source languages account for the optional plural marking and flexible agreement patterns that CVC demonstratives *kel* (sg.)/*kes* (pl.) and possessives *nha/nhas* display when they modify plural nouns?

With respect to question (a), we showed that CVC is endowed with flexible and multiple number marking, as the determiner can appear on the determiner alone (*uns/kes* + N) or on both the determiner and the noun. Furthermore, when preceding the numeral, the determiner *kel* can

appear in the singular or in the plural while the noun itself seems resistant to pluralization, presumably because plurality is already expressed via the numeral. With respect to possessives, the possessive can carry the plural marker or appear in the singular form and modify an overtly plural noun. Quantifiers can modify nouns with plural marking or without. Finally, determinerless nouns can occur with overt plural marking or without. With respect to questions (b) and (c), a corpus analysis showed that the use of bare nouns to convey plurality seems to be the dominant strategy in the language (although we need to code a larger corpus to determine that as a fact) and the [+animate/+human] factor does not seem to condition plural marker. Again, we would need to analyze a larger corpus before we reject that hypothesis.

As for question (d), it is only through an exhaustive comparative analysis of the source languages and CVC that we will be able to determine whether or not they influenced some of its pluralization strategies.

## References

- Almada de Oliveira, Dulce. 1961. *Cabo Verde: Contribuição Para o Estudo do Dialecto Formado no seu Arquipélago*. Lisboa: Junta de Investigações do Ultramar, Centro de Estudos Políticos e Sociais.
- Baptista, Marlyse. 2002. *The Syntax of Cape Verdean Creole: The Sotavento Varieties*. Linguistics Today/Linguistik Aktuell 54, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Baptista, Marlyse & Jacqueline Guéron (eds.). 2007. *Noun Phrases in Creole Languages: A Multi-faceted Approach*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Baptista, Marlyse 2007a. Properties of noun phrases in creole languages: a synthetic comparative exposition. In *Noun Phrases in Creole Languages: A Multi-faceted Approach*. Baptista, Marlyse & Jacqueline Guéron (eds.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 459-470.
- Baptista, Marlyse 2007b. On the syntax and semantics of DP in Cape Verdean Creole. In *Noun Phrases in Creole Languages: A Multi-faceted Approach*, Baptista, Marlyse & Jacqueline Guéron (eds.), [The Creole Language Library], Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, 61-106.
- Baptista, Marlyse & Ousmane Cisse. In review. Definiteness and genericity in Cabo Verdean Creole and Mandinka. To appear in *The Open Handbook of (In)definiteness: A Hitchhiker's Guide to interpreting bare arguments*, Veneeta Dayal (ed.). MIT Open Handbooks in Linguistics.
- Cabredo Hofherr, Patricia. 2021. Nominal number morphology. In: *The Oxford Handbook of Grammatical Number*. P. Cabredo Hofherr & J. Doetjes (eds.). Oxford: Oxford University Press.
- Creissels, Denis. 1983. *Éléments de Grammaire de la Langue Mandinka*. Grenoble : Université des Langues et Lettres.
- De Mulder, Walter & Anne Carlier. 2011. Definite articles. In: *The Oxford Handbook of Grammaticalization*. Bernd Heine & Heiko Narrog (eds.). Oxford: Oxford University Press.
- Dryer, Matthew S. 1989. Article-noun order. *Chicago Linguistic Society* 25: 83-97.
- Dryer, Matthew S. 2008. Definite articles. In Martin Haspelmath *et al.* (eds.), *The World Atlas of Language Structures*. Munich: Max Planck Digital Library.
- Heine, Bernd. 1997. *Cognitive Foundations of Grammar*. Oxford: Oxford University Press.

- Holm, John. 1988. *Pidgins and Creoles, Volume I, Theory and Structure*. Cambridge University Press.
- Lang, Jürgen. 2009. *Les Langues des Autres dans la Créolisation. Théorie et Exemplification par le Créole d'Empreinte Wolof à l'Ile Santiago du Cap Vert*, Tübingen: Narr.
- Lopes da Silva, Baltazar. 1959. *O Dialecto Crioulo de Cabo-Verde*. Lisboa: Agencia Geral do Ultramar.
- Martinet, André. 1962. *A Functional View of Language*. Oxford: Clarendon Press.
- Meintel, Deirdre. 1975. The creole dialect of the island of Brava. In *Miscelanea Luso-Africana: Colectanea de Estudos Coligidos*, M. F. Valkhoff (ed.), 205-256. Lisboa: Junta de Investigações Científicas do Ultramar.
- Pires, H. 1995. Analyse contrastive de la flexion nominale du créole de Santiago (Cap-Vert). *Etudes Créoles* 18:1, 74-83.
- Quint, Nicolas. 2000. *Grammaire de la Langue Cap-Verdienne*. Paris: L'Harmattan.
- Quint, Nicolas. 2008. *L'Élément Africain dans la Langue Capverdienne/Africanismos na Língua Caboverdiana*. Paris: L'Harmattan.
- Rougé, Jean-Louis. 1986. Uma hipótese sobre a formação do crioulo da Guiné-Bissau e da Casamansa. *Revista de Estudos Guineenses* 2: 28-49.
- Rougé, Jean-Louis. 1994. À propos de la formation des créoles du Cap Vert et de Guinée. *Papia* 3:2. 137-149.
- Rougé, Jean-Louis. 2006. L'influence manding sur la formation des créoles du Cap Vert et de Guinée-Bissau et Casamance. Lang, Jürgen, John Holm, Jean-Louis Rougé, Maria-João Soares (eds.). *Cabo Verde: Origens da sua Sociedade e do seu Crioulo*. 63-74.
- Santos, Rosine. 1979. Le Créole du Cap-Vert: Comparaison avec les Langues Africaines. *Réalités Africaines et Langue Française*. Centre de Linguistique Appliquée de Dakar. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Dakar: Université de Dakar.
- Schroeder, Christophe. 2006. Articles and article systems in some languages in Europe. In G. Bernini (ed.) *Pragmatic Organization of Discourse in the Languages of Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Veiga, Manuel. 1982. *Diskrison Strutural di Lingua Kabuverdianu*. Praia: Institutu Kabuverdianu di Livru.
- Veiga, Manuel. 1987. *Oju d'Agu*. Praia: Instituto Caboverdiano do Livro.
- Veiga, Manuel. 2010. *Oju d'Agu*. Second edition. Praia: Instituto Caboverdiano do Livro.
- Veiga, Manuel, Matos A., Duarte, D., Cardoso, E., Brito, I., Hopffer A., Da Silva, T.V. 1994. *Grupo para a Padronização do Alfabeto: Proposta de Bases do Alfabeto Unificado para a Escrita do Cabo-Verdiano*. MS. Praia.
- Veiga, Manuel. 1995. *O Crioulo de Cabo Verde: Introdução a Gramática*. 1<sup>st</sup> edition. Praia: Instituto Nacional do Livro e do Disco, Instituto Nacional da Cultura.
- Veiga, Manuel. 2000. *Le Créole du Cap-Vert : Étude Grammaticale Descriptive et Contrastive*. Paris: Karthala.
- Veiga, Manuel. 2019. *Formação do Crioulo: Matrizes Originárias*. Praia: Acácia Editora.
- Zipf, George Kingsley. 1949. *Human Behavior and the Principle of Least Effort*. Addison-Wesley Press.

Marlyse Baptista  
University of Pennsylvania

Ariana Bancu  
Independent Researcher

## Qui d'autre qu'Anne ? Questions à propos des questions rhétoriques

Claire Beyssade

*U. Paris 8 & UMR 7023 Structures formelles du langage (CNRS & Paris 8)*

### 0. Introduction

Qui n'a jamais assisté à une discussion au cours de laquelle une question posée reste sans réponse, non parce que personne ne connaît la réponse, mais bien plutôt parce que la réponse est tellement évidente que personne ne juge utile de la donner ? Il peut même arriver que dans ce genre de situation, un petit rire, un sourire ou un hochement de tête vienne prendre la place de ce qui aurait pu être une réponse articulée à la question. C'est qu'on est face à une fausse question, une question qualifiée de rhétorique parce qu'elle ne remplit pas le rôle habituel d'une question, à savoir exprimer une demande d'information. Nous allons ici nous interroger sur ce type de question, repéré de longue date par les littéraires qui y voient une figure de style et étudié plus récemment par les linguistes qui cherchent à isoler les traits lexicaux, syntaxiques, sémantiques et prosodiques qui pourraient permettre de faire la différence entre vraies et fausses questions, entre questions de demande d'information et questions rhétoriques. En s'appuyant sur quelques exemples analysés par des littéraires et linguistes, on montrera que l'étiquette regroupe des données hétérogènes, parmi lesquelles on essaiera de mettre un peu d'ordre, pour proposer finalement quelques règles qui offriraient à qui le voudrait un moyen de générer des questions rhétoriques. Comme une esquisse de grammaire des questions rhétoriques.

### 1. Les questions rhétoriques en littérature

La question rhétorique, appelée aussi question oratoire, est définie comme une figure de style, un procédé qui consiste à détourner la question de son usage habituel et à l'utiliser pour asserter plutôt que pour questionner. Cette catégorie a été repérée depuis très longtemps par les stylisticiens, qui aiment à l'illustrer en s'appuyant sur de grands textes de la littérature. Ainsi peut-on trouver sur le site « La langue française »<sup>1</sup> sous l'onglet « questions rhétoriques », les exemples suivants.

- (1) *Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse ?  
Pensez-vous par des pleurs prouver votre tendresse ?  
Où sont-ils ces combats que vous avez rendus ?  
Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus ?  
Quel débris parle ici de votre résistance ?  
Quel champ couvert de morts me condamne au silence ?  
Voilà par quels témoins il fallait me prouver,  
Cruel, que votre amour a voulu la sauver.*  
Racine, *Iphigénie*, acte IV, scène 4

<sup>1</sup>

<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/question-rhetorique#commentaires>.

- (2) *Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)*  
*Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.*  
Racine, *Athalie*, acte II, Scène 5
- (3) *Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ?*  
*Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ?*  
*Si vous nous empoisonnez, ne mourrons-nous pas ?*  
*Et si vous nous faites du tort, ne nous vengerons-nous pas ?*  
Shakespeare, *Le Marchand de Venise*, acte III, scène 1
- (4) *Car d'où est-ce que l'effet peut tirer sa réalité sinon de sa cause ? Et comment cette cause la lui pourrait-elle communiquer, si elle ne l'avait en elle-même ?*  
Descartes, *Méditations métaphysiques*, AT IX, 32

## 2. Les questions rhétoriques dans le langage ordinaire

Les linguistes qui s'intéressent autant à la langue ordinaire qu'à la langue littéraire ont noté que ce type de question est aussi utilisé dans le langage quotidien. On peut en donner les exemples suivants : les questions en (5) sont reprises au même site, « La langue française », et les questions en (6) sont données sur le site « Tout Comment »<sup>2</sup>. (7) est très souvent cité comme un exemple classique de question rhétorique. Enfin, plusieurs travaux (entre autres Beyssade 2010, Han & Siegel 1996) ont mis en évidence l'existence de questions rhétoriques construites avec des adverbes sensibles au focus comme *seulement*, ou avec des termes à polarité négative comme *jamais* ou *moindre* en français, et *ever* ou *anybody* en anglais (voir les exemples (8) et (9)).

- (5) a. *Qui sait ?*  
b. *Pourquoi pas ?*  
c. *Tu penses vraiment que je n'y ai pas pensé ?*
- (6) a. *Mais comment est-ce possible ?*  
b. *Non mais ça va pas la tête ?*  
c. *Tu ne vois pas que je suis occupé(e) ?*  
d. *Est-ce la peine d'en parler ?*  
e. *Qu'est-ce que j'en sais ?*  
f. *Qui le connaît mieux que moi ?*  
g. *Comment oses-tu ?*  
h. *Comment peux-tu penser une chose pareille ?*
- (7) *Est-ce que le pape est catholique ?*
- (8) a. *Est-ce qu'il a seulement essayé de te joindre ?*  
b. *Est-ce qu'ils ont le moindre argument ?*  
c. *A-t-on jamais vu (ça / une ronce donner des roses) ?*  
d. *Qui a jamais cru en lui ?*
- (9) a. *Who has Sam ever agreed with?*

<sup>2</sup>

<https://education.toutcomment.com/article/question-rhetorique-definition-et-exemples-14355.html>

- b. *What did anybody say at the semantics seminar?*

### 3. Une classe homogène ?

Le point commun à tous ces exemples est qu'aucune de ces questions n'appelle à proprement parler de réponses. De façon très commune, la question rhétorique est définie comme une figure de style « qui consiste à poser une question n'attendant pas de réponse, cette dernière étant connue par celui qui la pose »<sup>3</sup>. « Connue ou suggérée par la personne qui formule l'interrogation »<sup>4</sup>. De cette caractérisation il découle que la question n'est pas une vraie question, que le locuteur l'utilise pour asserter, par un acte de langage indirect, la réponse à cette question et qu'il parvient ainsi à « être plus persuasif »<sup>4</sup> et à « rendre son discours plus vivant »<sup>4</sup>. En posant une question dont il sait que tous ses interlocuteurs connaissent la réponse et savent que tous la connaissent, le locuteur, d'une part, transmet une information, et d'autre part, la présente comme incontestée donc incontestable. Il n'en irait pas de même avec une simple assertion, car par nature, une assertion peut être remise en question par n'importe quel interlocuteur (cf. Ginzburg 1997). Alors qu'un énoncé assertif aurait laissé l'information ouverte à la contestation, la question rhétorique permet de donner à l'information (qui est véhiculée implicitement) la force d'une certitude : cette information est présentée comme une évidence prise en charge par l'ensemble des interlocuteurs.

La question rhétorique est donc un procédé oratoire qui consiste à faire semblant d'interroger pour transmettre une information en lui conférant plus de force que ne le ferait une simple assertion. Par conséquent, il est crucial, pour qu'une question soit rhétorique, que la réponse à cette question soit connue de tous les interlocuteurs, ou au minimum soit aisément accessible à tous les interlocuteurs. Plusieurs situations garantissent l'accessibilité de la réponse.

- (i) Le contenu de cette réponse peut avoir été expressément formulé dans le contexte précédant la question rhétorique. Dans ce cas, répondre à la question rhétorique, ce serait enfreindre une règle conversationnelle en répétant une information déjà donnée explicitement. En guise d'illustration, imaginons que quelqu'un dise « Encore une fois, personne ne s'est porté candidat pour diriger l'UFR. Qui voudrait être directeur d'UFR par les temps qui courent ? » La question est rhétorique, puisque la réponse est donnée juste avant que la question soit posée.
- (ii) Le contenu de cette réponse peut être une connaissance commune partagée par tous les interlocuteurs, une trivialité comme le fait qu'un triangle ait trois côtés, ou n'importe quel fait perceptible en contexte, ce qu'illustre (6c).
- (iii) Enfin, le contenu de la réponse peut aussi se déduire d'informations données dans le co-texte ou dans le contexte de la question rhétorique, sans pour autant avoir été explicitement exprimé. Ainsi, si le locuteur a dit un peu plus haut dans son discours que les Français se plaignent sans cesse de payer trop d'impôts, la question « Qui aime payer des impôts ? », dans ce contexte, peut être interprétée comme une question rhétorique : on peut en effet déduire de la généralité selon laquelle les Français se plaignent sans cesse de payer trop d'impôts l'information selon laquelle personne

<sup>3</sup> Caractérisation qu'on trouve sur Wikipédia.

<sup>4</sup> Comme le précise le site « La langue française ».



n'aime payer ses impôts. Ce n'est pas exactement une conséquence logique du contexte, mais c'en est une implicature.

On voit donc que le caractère rhétorique d'une question relève, au moins dans un sous-ensemble de cas, plus de la pragmatique que de la sémantique.

Mais reprenons les exemples ci-dessus un à un, pour vérifier s'ils satisfont bien la définition proposée. On peut soutenir que les six questions de l'exemple (1), adressées par Clytemnestre à Agamemnon (qui a ordonné le sacrifice de leur fille), sont des questions rhétoriques parce qu'elles n'attendent pas de réponse. Cependant, les causes de cette absence de réponse sont très différentes : si Agamemnon ne répond pas aux deux premières questions, c'est d'abord et avant tout parce que Clytemnestre ne lui en donne pas l'occasion. Elle enchaîne les phrases interrogatives de son monologue et quitte la scène sans laisser la parole à son mari. Si elle s'était interrompue après chaque question, Agamemnon aurait pu y répondre et tenter de se justifier. Il aurait pu dire que sa tristesse était bien réelle ou répondre par la négative à la seconde question : « Non, mes pleurs ne prouvent rien en effet. Cependant... ». Il n'en va pas tout à fait de même avec les quatre questions suivantes, qui sont toutes des questions partielles (*Où sont-ils...*, *Quels flots...*, *Quel débris...*, *Quel champ...*). Si aucune d'elles n'appelle de réponse, c'est parce que Clytemnestre y répond elle-même dans les deux derniers vers de sa tirade. "Voilà" fait référence à ce que présupposent les quatre questions wh- (l'existence de lieux de combats, de flots de sang, de débris et de champs couverts de morts) et le passé de « il fallait me prouver » vient annuler ces présuppositions d'existence. Les deux derniers vers impliquent donc qu'il n'existe rien qui prouve qu'Agamemnon a tenté de sauver sa fille : aucun lieu de combat, aucun flot de sang, aucun débris, ni aucun champ couvert de morts.

Clytemnestre a donc recours à deux procédés différents pour faire de ses questions de fausses questions : ou bien elle enchaîne les questions, ou bien elle y répond elle-même. Dans les deux cas, le résultat est identique : l'interlocuteur ne peut pas répondre, non qu'il ignore la réponse à donner, mais plus simplement parce qu'il n'a pas la possibilité matérielle de répondre, le locuteur ne lui laissant pas la parole. On soulignera que si l'on peut parler de questions rhétoriques en (1), c'est uniquement quand on analyse la tirade dans son entier. Chaque question, plongée dans un autre contexte, aurait en effet pu être interprétée comme une vraie question. On dira qu'on a ici des questions non adressées, non dialogiques.

Ce type de question peut être rapproché des questions auto-adressées, illustrées en (2). Quand Athalie demande « Me devrais-je inquiéter d'un songe ? », elle se pose en réalité la question à elle-même, ce que soulignent la modalité au conditionnel (*devrais-je*), la forme réfléchie du verbe (*m'inquiéter*), et l'usage des parenthèses. Athalie ne se demande pas si le songe l'inquiète, mais si elle doit s'inquiéter elle-même de ce songe. Le songe est présenté comme la cause d'une inquiétude qu'elle s'inflige à elle-même. Puisqu'Athalie se présente à la fois comme l'agent et le siège de cette inquiétude, il ne tient qu'à elle de s'en libérer. Qui plus est, cette question, placée entre parenthèses, est comme un aparté : Athalie se parle à elle-même, s'interroge. C'est donc une question auto-adressée et non une question adressée à ses interlocuteurs, Mathan et Abner. Peut-être pas une fausse question, mais certainement une question non prioritaire, une question qui n'appelle pas de réponse immédiate.

Les exemples (3) et (4) sont différents des précédents en ce que les questions en elles-mêmes ont une forme particulière, qui conduit à restreindre l'ensemble des réponses possibles et oriente l'interlocuteur vers une réponse particulière. En (3), on a une série d'interro-négatives (*ne*

*saignons-nous pas, ne rions-nous pas, ne mourrons-nous pas, ne nous vengerons-nous pas*), qui, parce qu'elles sont négatives, orientent vers une réponse positive. Qui plus est, ces questions biaisées sont dans la portée d'une conditionnelle qui explicite une précondition de leur réalisation. Tout le monde sait que si on nous pique, nous saignons ; si on nous chatouille, nous rions ; si on nous empoisonne, nous mourons. Enfin, un raisonnement implicite conduit, par généralisation, des trois premières interrogations à la quatrième : s'il est trivialement vrai que si on nous pique nous saignons, que si on nous chatouille nous rions et que si on nous empoisonne nous mourons, alors il s'ensuit que si on nous fait du tort, nous nous vengerons. Le biais généré par la forme interro-négative, cumulé à la répétition d'une structure conditionnelle qui rend saillantes des connaissances communes partagées, conduit à faire de la dernière question une question qui contient sa propre réponse. Une question rhétorique donc.

En (4), le procédé est encore plus nettement inscrit dans la forme de la question. En effet, les expressions *sinon de sa cause* et *si elle ne l'avait en elle-même*, sont des constructions présuppositionnelles. Elles portent en elles-mêmes sinon la, du moins une, réponse à la question posée. *D'où est-ce que l'effet peut tirer sa réalité sinon de sa cause ?* pose la question *D'où est-ce que l'effet peut tirer sa réalité ?* et dans le même temps présuppose *que l'effet peut tirer sa réalité de sa cause*. Le propre de cette construction interrogative en *sinon* consiste à présupposer la réponse à la question posée en même temps qu'on pose la question. Le même principe est utilisé deux fois par Descartes, qui continue en posant la question *Et comment cette cause peut-elle communiquer sa réalité à l'effet ?* tout en présupposant que *la cause a en elle-même sa réalité*, à savoir, la réalité de l'effet.

L'étude de ces premiers exemples conduit donc à distinguer deux raisons expliquant l'absence de réponse de l'interlocuteur : soit le locuteur répond lui-même à la question qu'il pose, soit le locuteur ne s'adresse pas réellement à l'interlocuteur. On est plus dans un monologue que dans un dialogue.

Examinons à présent les exemples du langage ordinaire de (5) à (9). Ils sont très hétérogènes et se distinguent d'abord par leur forme syntaxique. Il y a d'une part des questions déclaratives comme (5c), (6b) et (6c) et d'autre part des questions interrogatives, caractérisées par l'inversion de l'ordre sujet-verbe ou la présence de mots interrogatifs comme *est-ce que*, *qui*, *que*, *quoi*, *comment*, *où*, *pourquoi*...

Commençons par les questions déclaratives. (6b) est une expression figée, familière, qu'on pourrait légitimement rapprocher d'une exclamation, comme le suggèrent les paraphrases possibles (6b') et (6b''). La frontière entre question et exclamation est quelquefois difficile à tracer, comme le souligne l'usage de ponctuation mixte du type ?!, très fréquente notamment dans les bandes dessinées. Si (6b) est bien une expression qui n'appelle pas de réponse, on peut néanmoins se demander si c'est un bon exemple de question rhétorique dans la mesure où son statut même de question est discutable.

- (6)    b.        *Non mais ça va pas la tête ?*  
          b'.       *N'importe quoi !*  
          b''.      *T'es fou ou quoi !*

Quant aux deux autres exemples de questions déclaratives, (5c) et (6c), on notera qu'ils sont construits avec un pronom de seconde personne et que ce pronom est essentiel pour faire émerger l'interprétation rhétorique : si on lui substitue un nom propre, la question redevient une simple demande d'information, elle ne peut plus être interprétée comme rhétorique.

- (5) c'. *Jean pense vraiment que je n'y ai pas pensé ?* (\*QR)  
(6) c'. *Jean ne voit pas que je suis occupé(e) ?* (\*QR)

Dans le cas de (5c), l'interprétation rhétorique est renforcée par l'emploi du pronom *je* dans la subordonnée et par l'adverbe *vraiment*. Notons cependant que s'il est assez naturel de penser que (5c) n'attend pas de réponse, on peut néanmoins imaginer des contextes où l'interlocuteur répondrait positivement. On a donc une question qui peut prendre une valeur rhétorique, mais qui ne l'a pas nécessairement.

Cela est différent dans le cas de (6c). Du fait du verbe de perception et de la forme négative qui introduit un biais dans la réponse attendue, il est difficile d'y voir une vraie question d'information du locuteur. Il faudrait que le locuteur envisage que son interlocuteur soit aveugle ou empêché de voir momentanément pour que cette question puisse être interprétée comme une demande d'information. Or cette situation est très peu probable. On a donc bien une question qui ne véhicule pas une demande d'information. Il n'en demeure pas moins que (6c) appelle bien une réaction de l'interlocuteur. Mais ce sera plutôt quelque chose comme « *pardon* » ou « *excuse(z)-moi* » qu'une véritable réponse en « *si* ».

A ce point de l'étude, on notera que les quatre questions déclaratives analysées sont bien des questions non standard en ce qu'elles ne véhiculent pas une demande d'information. Cependant, elles ne véhiculent pas non plus, à proprement parler, un contenu assertif, mais plutôt un contenu expressif, ou une injonction. (5c) et (6c) réalisent des actes de langage indirects, qu'on pourrait paraphraser par « *Tais-toi donc !* » ou « *Réfléchis avant de parler !* » pour (5c), et par « *Laisse-moi tranquille !* » ou « *Attends un peu* » pour (6c).

Considérons à présent les exemples de questions rhétoriques portées par des phrases interrogatives, qui peuvent être ou totales ou partielles. Parmi les interrogatives totales, certaines ne sont ouvertes qu'à l'interprétation rhétorique. C'est le cas de (7), dont la contrepartie assertive, *le pape est catholique*, est tautologique. C'est aussi le cas de (8c) : l'emploi de *jamais* sans la particule négative *ne* contraint l'interprétation rhétorique. Quant à (8a) et (8b), ce sont des questions fortement biaisées et en contexte, le biais peut être si fort que la question devient rhétorique. Ce sont l'adverbe *seulement* et l'adjectif *moindre* (terme à polarité négative) qui sont à l'origine de ce biais<sup>5</sup>. Il suffit de les enlever pour que les questions redeviennent de simples demandes d'information :

- (8) a'. *Est-ce qu'il a essayé de te joindre ?* (\*QR)  
b'. *Est-ce qu'ils ont un argument ?* (\*QR)

Reste la question (6d) qui, hors contexte, est parfaitement ambiguë. Comme avec (5c), on voit que la probabilité d'une interprétation rhétorique sera renforcée si on insère un adverbe et qu'on fait usage du pronom de première ou de seconde personne :

- (6) d'. *Est-ce bien la peine (que j'en parle / que tu en parles) ?*

Quant aux questions rhétoriques portées par des interrogatives partielles, elles sont aussi assez diverses. Les énoncés (5a) *Qui sait ?* et (5b) *Pourquoi pas ?* sont elliptiques et syntaxiquement incomplets. Ils ont la particularité de pouvoir être employés comme des locutions adverbiales autonomes : *qui sait* peut apparaître en tête ou en fin d'énoncé pour

<sup>5</sup> Sur les questions biaisées en anglais, voir Asher et Reese (2005).

exprimer l'incertitude ; *pourquoi pas* peut s'insérer après une conjonction pour présenter le terme ultime dans une liste ordonnée comme une visée.

- (5) a'. *La grosseur est peut-être bénigne, qui sait ?*  
 a''. *Qui sait, la grosseur est peut-être bénigne ?*  
 (5) b'. *Bernard Tapie se rêvait maire de Marseille et pourquoi pas Président de la République.*

Employés de façon autonome, ces énoncés ont une signification figée, ce qui explique qu'aucune réponse n'est attendue. Il est cependant difficile de leur associer un véritable contenu assertif. Ils servent plutôt à exprimer une modalité : l'incertitude pour l'un et le souhait, la visée pour l'autre. C'est pourquoi ils sont très souvent énoncés à la suite d'une question totale et signifient *peut-être*, comme le montrent les dialogues (5') et (5''). C'est d'ailleurs plus une absence de réponse qu'une véritable réponse que ces deux locutions véhiculent. En effet, *peut-être*, ce n'est ni *oui* ni *non*, les deux réponses attendues à une question en *est-ce que*. *Qui sait ?* comme *Pourquoi pas ?* ne mettent pas un terme au débat, mais le laissent ouvert au contraire. Dans la mesure où ces expressions ne sont pas de vraies questions et où elles véhiculent un contenu implicite, on peut dire que ce sont bien des questions rhétoriques. Mais leur spécificité est de n'activer aucune connaissance commune partagée.

- (5') A. *Est-ce que l'été sera chaud ?*  
 B. *Qui sait ?*  
 (5'') A. *Est-ce que tu envisages de démissionner ?*  
 B. *Pourquoi pas ?*

L'énoncé (6g), *Comment oses-tu ?*, est aussi elliptique. Selon le contexte qui le précède, on pourra reconstruire sa signification : *Comment oses-tu (faire / dire / me demander...) cela ?* C'est une interrogative qui n'appelle pas de réponse, mais exprime une fin de non-recevoir et qui marque une rupture conversationnelle. En ce sens, (6g) est comparable à une question rhétorique : on notera la présence du pronom de seconde personne, et la valeur exclamative que prendrait l'énoncé si ce pronom était remplacé par un groupe nominal plein.

Les questions (9a) et (9b) sont présentées par Han et Siegel (1996) comme univoquement rhétoriques. Les deux chercheuses ont mis en évidence l'existence d'une sous-classe de questions de ce type en anglais, toutes construites avec des termes à polarité négative, comme *ever* ou *anybody*. Il n'est pas toujours aisé d'en trouver un équivalent en français, mais il semble bien que l'emploi de *jamais* sans *ne* permette de générer des exemples du même type, n'ouvrant que l'interprétation rhétorique. Si on voulait traduire (9b) en français, on pourrait ajouter *jamais*.

- (9') a. *Qu'a-t-on jamais dit (d'intéressant) au séminaire de sémantique ?*  
 b. *Qu'a-t-on jamais inventé en France ?*

Considérons désormais la question (6e) *Qu'est-ce que j'en sais ?* Il est intéressant de comparer (6e) à (5a) *Qui sait ?* (6e) n'est pas une question elliptique, dans la mesure où le verbe *savoir* a bien ici tous ses arguments : *X sait Y à propos de Z*. Mais plusieurs éléments dans cette question peuvent expliquer sa valeur rhétorique : l'usage de la première personne, combiné avec le sémantisme du verbe *savoir*. Il ne s'agit pas de dire que les questions à la première personne

sont toutes rhétoriques, bien sûr. Mais on notera que si l'on substitue à la première personne, une seconde ou une troisième personne, l'interprétation rhétorique devient beaucoup moins proéminente. (6e') et (6e'') pourraient tout à fait être de vraies demandes d'information.

- (6) e'. *Qu'est-ce que (vous en savez / ils en savent) ?*  
e''. *Qu'est-ce que (vous savez/ ils savent) de cette affaire ?*

C'est qu'il est tout à fait naturel de s'enquérir de ce que sait autrui. Mais en revanche, dès qu'on s'interroge sur ses propres connaissances, on fait de l'introspection. Et comme personne ne peut mieux savoir que moi-même ce que je sais, la question (6e) devient une question auto-adressée. On soulignera aussi que, dans son interprétation rhétorique, la question (6e) véhicule une forme d'agacement, donc un contenu expressif.

Les questions en *comment* donnent facilement lieu à une lecture rhétorique, comme le montrent les exemples (6a) et (6h). Cela vient de ce que *comment* peut être utilisé pour produire des questions non canoniques, servant à exprimer la surprise, l'étonnement. Ce phénomène a été étudié par de nombreux linguistes (voir Obenauer (1994) à qui l'on doit les premières observations et analyses, et plus récemment Brunetti *et al.* (2021)) et il peut expliquer l'ambiguïté des énoncés (6a) et (6h), qui, selon le contexte, seront interprétés tantôt comme de vraies questions tantôt comme des questions non standard. Les dialogues ci-dessous illustrent cette ambiguïté. En (10), A interprète la question de B comme une demande d'information ; en (11), il l'interprète comme une question rhétorique. (6a) a alors une valeur expressive, à rapprocher de « Pas possible ! ».

- (10) A. *J'ai vu Jean qui faisait la manche devant le supermarché. Il est SDF.*  
B. *Comment est-ce possible ?*  
A. *Il n'a plus droit aux allocations chômage.*
- (11) A. *J'ai vu Jean qui faisait la manche devant le supermarché. Il est SDF.*  
B. *Comment est-ce possible ?*  
A. *Oui, c'est incroyable.*

On notera par ailleurs en (6h), *Comment peux-tu penser une chose pareille ?*, la présence de l'adjectif *pareil* qui, quand il entre dans l'expression *un N pareil* se comporte comme un item à polarité négative<sup>6</sup>. Or on sait que les items à polarité négative peuvent être utilisés, dans une question, pour marquer la préférence du locuteur pour une des réponses possibles, transformant ainsi une question standard en une question non standard, une question biaisée. La présence de cette expression à polarité négative constitue donc un second ingrédient favorisant l'interprétation rhétorique de (6h).

Toutes ces observations peuvent conduire à proposer d'ordonner les exemples étudiés comme suit. On note QR/QI les questions qui, selon le contexte, peuvent être interprétées comme des demandes d'information ou comme des questions rhétoriques ; QR/\*QI les questions qui ne donnent lieu qu'à une interprétation rhétorique, et Q biaisées les questions qui indiquent aux interlocuteurs que le locuteur a une préférence pour une des réponses possibles. On indique aussi, parmi ces questions, celles qui sont utilisées pour répondre à une question,

---

<sup>6</sup> Pour une analyse de *pareil*, voir van Peteghem (2002) et Corteel (2008).

dans une séquence question-question (Q-Q), à la différence des autres qui peuvent ouvrir une séquence discursive.

<b>Question déclarative</b>	<b>QR/*QI</b>	(6b) <i>Non mais ça va pas la tête ?</i>
	<b>Q biaisées</b>	(5c) <i>Tu penses vraiment que je n'y ai pas pensé ?</i>
		(6c) <i>Tu ne vois pas que je suis occupé(e) ?</i>
<b>Question interrogative totale</b>	<b>QR/*QI</b>	(7) <i>Est-ce que le pape est catholique ? (Q-Q)</i>
		(8a) <i>Est-ce qu'il a seulement essayé de te joindre ?</i>
		(8c) <i>A-t-on jamais vu (ça / une ronce donner des roses) ?</i>
	<b>Q biaisées</b>	(8b) <i>Est-ce qu'ils ont le moindre argument ?</i>
	<b>QR/QI</b>	(6d) <i>Est-ce la peine d'en parler ?</i>
<b>Question interrogative partielle</b>	<b>QR/*QI</b>	(5a) <i>Qui sait ? (Q-Q)</i>
		(5b) <i>Pourquoi pas ? (Q-Q)</i>
		(6g) <i>Comment oses-tu ?</i>
		(9a) <i>Who has Sam ever agreed with?</i>
		(9b) <i>What did anybody say at the semantics seminar?</i>
	<b>Q biaisées</b>	(6f) <i>Qui le connaît mieux que moi ?</i>
		(8d) <i>Qui a jamais cru en lui ?</i>
		(9a) <i>Who has Sam ever agreed with?</i>
		(9b) <i>What did anybody say at the semantics seminar?</i>
	<b>QR/QI</b>	(6a) <i>Mais comment est-ce possible ?</i>
		(6e) <i>Qu'est-ce que j'en sais ?</i>
		(6h) <i>Comment peux-tu penser une chose pareille ?</i>

Table 1: classement des questions rhétoriques

L'absence de réponse attendue ne semble pas suffire pour caractériser les QR. Il faut s'interroger sur ce qui conduit à cette absence de réponse, sur ses causes (qui peuvent être inscrites dans le lexique, au niveau syntaxique, au niveau sémantique ou au niveau pragmatique), mais aussi sur l'effet de cette absence de réponse, ce qui amène à réfléchir au contenu informationnel associé à ces questions rhétoriques. On va donc proposer dans ce qui suit de distinguer plusieurs types de questions rhétoriques.

## 4. Essai de classification

### 4.1 Les questions rhétoriques qui servent de réponses

Certaines questions rhétoriques servent à répondre à une question. Parmi elles, on distingue deux sous-classes : (i) les questions elliptiques, comme *Qui sait ?* ou *Pourquoi pas ?* qui permettent de formuler une réponse modale, signifiant *peut-être* ; (ii) les questions formées sur des tautologies comme *Est-ce que le pape est catholique ?* qui correspond à une variante stylistique de *oui*.

En répondant à une question par ce type de question, le locuteur confère de l'emphase à sa réponse. Plutôt qu'un simple *peut-être*, il laisse entendre que personne ne sait ; plutôt qu'un simple *oui*, il laisse entendre *bien sûr* ou *évidemment*.

Ajoutons que, même si cela est rarement souligné, une question rhétorique construite sur une contradiction logique devrait pouvoir servir à formuler une réponse négative. C'est le cas dans le dialogue suivant :

- (12) L'élève. *Est-ce que la moitié du double, c'est le quart ?*  
Le professeur. *Est-ce que deux divisé par deux, ça fait quatre ?*

#### 4.2 Les questions rhétoriques qui n'appellent pas de réponse

On distinguera là aussi plusieurs configurations, selon l'explication qu'on peut donner à cette absence de réponse.

##### • Le locuteur connaît la réponse et la donne lui-même

Il y a des locuteurs qui formulent successivement la question et sa réponse. C'est le cas de Clytemnestre dans l'exemple cité en (1), mais aussi de l'auteur anonyme de *La Rhétorique à Herennius* (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), en (13).

- (13) *Je me demande comment cet homme est devenu si riche : lui a-t-on laissé un ample patrimoine ? Tous les gens de son père ont été vendus. Lui est-il survenu quelque héritage ? Non, tous ses parents l'ont déshérité<sup>7</sup>.*

Dans ce type de configuration où les séquences Q-R se succèdent, la question ponctue le texte, elle le structure et en souligne l'articulation argumentative. Mais c'est une vraie question, à laquelle le locuteur répond lui-même, en décidant de prendre alternativement le rôle de locuteur et d'interlocuteur. En procédant ainsi, le locuteur peut chercher à faciliter la compréhension de son propos, mais il peut aussi solliciter une écoute active de son interlocuteur : ce dernier ayant été interpellé par une question, il sera plus attentif à la réponse que le locuteur donne.

On a donc ici plus une question non adressée qu'une fausse question. On peut dire qu'en déplaçant une question de son contexte naturel, le dialogue, à un contexte monologique, le locuteur en modifie l'effet : ce n'est plus une demande d'information, mais un marqueur de la structure argumentative.

Trois propriétés caractérisent ces questions (qu'on appellera plutôt monologiques ou oratoires que rhétoriques).

- Si le locuteur n'y répondait pas, son propos serait sémantiquement différent. Il ne ferait pas passer l'information qu'il souhaite faire passer.
- Le locuteur ne présuppose pas que la réponse à sa question est connue. Au contraire, il met en avant une dissymétrie entre ses propres connaissances et celles de son ou de ses interlocuteurs. En réalité, par ce procédé, le locuteur affirme sa position d'autorité : c'est lui qui sait.
- Aucune emphase n'est conférée à la réponse qu'il formule.

<sup>7</sup>

Noter la différence entre le cas où la réponse est donnée explicitement *Non*, et le cas où elle est inférée de ce qui est donné (si *tous les gens de son père ont été vendus*, on peut inférer qu'il n'a pas hérité d'un ample patrimoine).

### • Le locuteur connaît la réponse et sait qu'elle est connue de tous

Cela se produit quand la réponse a déjà été formulée dans le contexte, ou quand cette réponse est une connaissance partagée, connue de tous. L'exemple (14) déjà cité illustre le premier cas et l'exemple (15), emprunté à Virginie Despentes dans son roman *Vernon Subutex* (2015, p. 194), illustre le second cas.

- (14) *Encore une fois, personne ne s'est porté candidat pour diriger l'UFR. Qui voudrait être directeur d'UFR par les temps qui courent ?*
- (15) *Il s'est fait embaucher dans un des premiers magasins de e-cigarettes de Paris. Là encore, Pamela n'aurait pas parié un centime sur ce business de fausse clope, qui avait envie de fumer son stylo-plume ?*

On notera que, très souvent, la réponse à la question n'a pas été littéralement énoncée dans le contexte : elle est simplement facilement inférable de ce qui a été prononcé. C'est d'ailleurs le cas en (14) où il n'a pas été explicitement dit que personne ne veut être directeur d'UFR par les temps qui courent. Mais il est aisé de l'inférer de la phrase précédant la question « *Encore une fois, personne ne s'est porté candidat pour diriger l'UFR* ». Et ce d'autant plus que le mot *personne*, saillant dans le contexte, constitue une réponse naturelle à l'interrogatif *qui*.

En (15), on peut aussi inférer de ce que « *Paméla n'aurait pas parié un centime sur ce business* » qu'elle considère que personne n'a envie de fumer son stylo-plume. Mais c'est une inférence qui est moins directe que la précédente. Elle nécessite en effet le recours et l'exploitation de connaissances du monde, non formulées, comme par exemple que ces fausses clopes ressemblent à des stylos-plume. On a donc clairement une inférence accessible, mais qui sollicite des connaissances du monde, non proprement linguistiques, et qui à ce titre relève de la pragmatique.

### • Le locuteur présuppose la réponse

On ne parle pas ici des cas où le locuteur s'appuie sur des connaissances du monde pour présupposer la réponse à sa question, mais des cas beaucoup plus spécifiques où, dans la formulation même de sa question, le locuteur en présuppose la réponse. C'est ce qui arrive quand il utilise un déclencheur de présupposition, comme *sinon* dans l'exemple (4) de Descartes, ou comme *si ce n'est* dans l'exemple (16) relevé sur le blog « Rumeur d'espaces » d'Alain Lecomte, dans le billet du 4 octobre 2022 : le mathématicien et le psychanalyste, le topos et l'inconscient.

- (16) *Nous retrouverions là les intuitions déjà exposées dans le livre sur les yanomamis (cf. le mathématicien et le chaman) où l'on suggérerait des analogies entre les objets mathématiques auxquels seul le mathématicien avait accès par une concentration et un travail particuliers, et les figures captées par le chaman, puisque que peuvent bien être ces figures si ce ne sont justement des visions inconscientes de la même nature que le rêve ?*

On observe, après *puisque*, une question introduite par *que* et contenant une subordonnée en *si ce n'est*. Cette question présuppose sa réponse, à savoir que les figures captées par le chaman sont des visions inconscientes de la même nature que le rêve. Ce qui est intéressant dans cet exemple, c'est que la phrase dans son entier n'est interprétable que si la question qu'elle enchâsse



est interprétée de façon rhétorique. En effet, la conjonction *puisque* est elle-même un déclencheur de présupposition : *A puisque B* présuppose B. On a donc en (16) une question enchâssée dans une structure (*A puisque B*) qui doit véhiculer un contenu propositionnel. Le seul moyen de rendre compatible la forme syntaxique et la forme sémantique, c'est d'interpréter la phrase interrogative comme véhiculant un contenu propositionnel, donc comme une question rhétorique.

## 5. Bilan

Essayons de faire un rapide bilan des marques de rhétorité relevées dans les exemples étudiés ci-dessus.

Il existe un certain nombre d'expressions interrogatives dont le sens, plus ou moins figé, ne véhicule pas une demande d'information. C'est le cas des expressions elliptiques *Qui sait ?* ou *Pourquoi pas ?* quand elles sont utilisées pour répondre à une question. C'est aussi le cas d'énoncés comme *Ca va pas la tête ?*, dont le sens n'est pas compositionnel, ou comme *Comment oses-tu ?*. Tous deux véhiculent un contenu expressif plutôt qu'assertif.

On a aussi relevé que certaines structures syntaxiques, comme les interro-négatives, permettent au locuteur de poser une question tout en indiquant sa préférence pour une réponse ou des réponses particulières. Ces questions ne sont pas neutres mais s'apparentent à des demandes de confirmation, sans pour autant être véritablement rhétoriques. Le fait qu'elles attendent une réponse en est le signe le plus flagrant.

Par ailleurs, on a observé qu'il existe des mots ou des expressions dont le contenu sémantique est tel qu'il permet de formuler une question qui porte en elle-même sa propre réponse. Il s'agit notamment de l'adverbe présuppositionnel *seulement*, de l'adverbe *jamais* dans son emploi non négatif, et d'expressions comme *sinon* ou *si ce n'est*.

Enfin, même si nous n'en avons pas parlé dans ce travail, des études (Braun et al. 2019, Beyssade et Delais-Roussarie 2021) ont montré qu'il existe des indices prosodiques de la rhétorité. Même s'il est impossible d'isoler un unique contour prosodique qui caractériserait les questions rhétoriques, questions d'information (QI) et questions rhétoriques (QR) n'ont jamais la même prosodie. Une différence très fréquemment observée entre QI et QR, qui plus est à travers différentes langues, concerne le rythme : il est significativement plus lent dans les QR que dans les QI et est comparable au rythme des assertions.

Sur la base de ces quelques observations, on peut, non pas proposer une grammaire des questions rhétoriques, mais donner quelques règles permettant de générer des questions rhétoriques.

a) Pour produire une question rhétorique qui servira de réponse à une question totale, on peut prendre n'importe quelle assertion tautologique ou contradictoire et la transformer en phrase interrogative. Cette règle permet de générer par exemple :

- (17) a. *Est-ce qu'un triangle a trois côtés ?*  
b. *Est-ce que les chiens aboient ?*  
c. *Est-ce que les chiens font des chats ?*

b) Un autre moyen de construire une question rhétorique consiste à présupposer, dans la question elle-même, la réponse à la question. Pour cela, on peut introduire la réponse à la

question posée dans une subordonnée en *sinon* ou *si ce n'est*. Cette règle permet de générer par exemple :

- (18) a. *Comment mettre un terme à la grève, si ce n'est en faisant des concessions de part et d'autre ?*  
 b. *Quand partir skier, sinon en hiver ?*

Mais on peut aussi utiliser d'autres expressions ou constructions, qui sans être à proprement parler présuppositionnelles, sont porteuses d'informations implicites qui, en contexte, permettent d'inférer une ou la réponse à la question posée. La modalité, qu'elle soit lexicale (*pouvoir, vouloir, savoir...*) ou flexionnelle (mode conditionnel), tout comme l'expression de la comparaison sont de bons ingrédients pour faire d'une phrase interrogative une question rhétorique. Que sont les interrogatives en (19), sinon de fausses questions, qui servent à exprimer une vraie admiration.

- (19) a. *Qui d'autre qu'Anne (pourrait / aurait pu) faire cela ?*  
 b. *Qui mieux qu'Anne connaît la syntaxe des pronoms réfléchis ?*

## 6. Conclusion

Malgré la grande variété de formes que peuvent prendre les questions rhétoriques, toutes partagent un point commun : ce sont des questions non standard, en ce qu'elles ne véhiculent pas une demande d'information. Pour autant, toutes les questions non standard ne sont pas des questions rhétoriques : Eckardt (2020), s'appuyant sur l'étude des questions en *wohl* en allemand, a par exemple défini la classe des questions spéculatives (*conjectural questions*) qui se distinguent des questions standard en ce que le locuteur présuppose que l'interlocuteur en ignore tout comme lui la réponse ; et Farkas (2022), pour rendre compte du cas des questions en *oare* du roumain, a proposé d'enrichir l'ensemble des questions non standard d'un sous-type nouveau, les questions non intrusives, qui ne mettent pas l'interlocuteur dans l'obligation de répondre immédiatement à la question posée. Dans cet article, elle énumère quatre propriétés qui caractérisent, selon elle, les questions standard.

- a. *L'ignorance du locuteur* : l'état épistémique du locuteur est neutre par rapport aux réponses possibles à apporter à la question qu'il pose.
- b. *La compétence de l'interlocuteur* : le locuteur suppose que l'interlocuteur connaît la réponse à la question qu'il pose.
- c. *La diligence de l'interlocuteur (Addressee compliance)* : le locuteur suppose que l'interlocuteur fournira l'information demandée dès qu'il aura le tour de parole, soit immédiatement après l'acte de parole du locuteur.
- d. *L'objectif de résolution* : on suppose que le principal objectif poursuivi par le locuteur lorsqu'il pose une question est que la réponse soit donnée dès le prochain tour de parole.

On peut s'inspirer de cette caractérisation des questions standard (Farkas 2022, p. 297) pour préciser ce qui fait la spécificité des questions rhétoriques, parmi les questions non standard. Les questions rhétoriques ne vérifient qu'un seul des quatre critères avancés ci-dessus : la compétence de l'interlocuteur. En effet, le locuteur qui formule une question rhétorique en connaît la réponse (*contra* a), n'attend pas que le locuteur formule cette réponse (*contra* c) et surtout n'a pas pour objectif principal que cette réponse soit formulée au plus vite (*contra* d).

Son objectif principal n'est pas d'enrichir ses propres connaissances, ni non plus d'accroître l'ensemble des connaissances partagées, mais de structurer la conversation en l'orientant dans telle ou telle direction, voire en y mettant fin. On propose donc de s'appuyer sur le contexte conversationnel (et non sur le contexte informationnel) pour caractériser les questions rhétoriques et on distingue trois sous-types de questions rhétoriques, étroitement liées à leur position dans le discours.

- a. Les questions rhétoriques qui apparaissent dans une séquence Question-Réponse sans alternance de tour de parole ; ce sont des questions oratoires servant à structurer un monologue.
- b. Les questions rhétoriques qui apparaissent dans une séquence Question-Question avec alternance de tour de parole, la seconde question étant la question rhétorique. Elles permettent de répondre à la question posée, tout en conférant à cette réponse plus de force que n'aurait pu le faire une simple assertion.
- c. Les questions rhétoriques qui ont pour but d'activer une connaissance commune, présentée comme pertinente à ce moment de la conversation. Ces questions peuvent occuper n'importe quelle position dans la conversation, elles peuvent servir à introduire un nouveau topique (ou sous topique) de discours, mais aussi à clore une discussion en présentant un ultime argument incontestable.

Toutes les questions rhétoriques ne sont donc pas des questions dont la réponse est préalablement connue de tous. En revanche, au moins dans les deux premiers cas, les questions rhétoriques offrent au locuteur un moyen d'imposer le silence à son interlocuteur. Dans le premier cas, le locuteur réduit son interlocuteur au silence en ne lui passant pas la parole. Dans le second cas, il le réduit au silence en formulant une réponse implicite qu'il présente comme incontestée, car prise en charge par tous. Et dans le dernier cas, le locuteur contraint l'interlocuteur à aller chercher, dans les connaissances partagées, ce qui relie sa question à l'ensemble du propos développé. Dans tous les cas, la question rhétorique véhicule donc un contenu qui n'est pas interrogatif, mais tantôt assertif, tantôt expressif et toujours assorti d'un commentaire du type : « Ce n'est pas moi qui le dis, tout le monde le dirait. » Si une question rhétorique a toujours plus de force qu'une assertion, c'est qu'en ouvrant ainsi le discours, même monologique, à un dialogue voire à un multilogue, elle permet au locuteur de faire rentrer dans l'arène oratoire une infinité de locuteurs potentiels, qui viennent tous soutenir son propos. Le locuteur n'étant plus le seul à affirmer ce qu'il laisse entendre, il peut même presque, parfois, s'en dédouaner.

## Références

- Asher, Nicholas ; Reese, Brian, 2005. Negative bias in polar questions, *Proceedings of Sinn und Bedeutung* 2004, 30-43.
- Beyssade, Claire, 2010. *Seulement* et ses usages scalaires. *Langue Française* 165, 103-124.
- Beyssade, Claire ; Delais-Roussarie, Elisabeth, 2022. The Prosody of French Rhetorical Questions, in Andreas Trotzke & Anna Czipionka (eds.), *Non-canonical Questions from a Comparative Perspective*. Special Issue of *Linguistics Vanguard*, 277-286.
- Braun, Bettina ; Dehé, Nicole ; Neitsch, Jana ; Wochner, Daniela ; Zahner, Katharina, 2019. The prosody of rhetorical and information-seeking questions in German. *Language and Speech* 62. 779–807.

- Brunetti, Lisa ; Yoo, Hiyon ; Tovenà, Lucia ; Albar, Rachel, 2021. French reason-*comment* (*how*) questions: a view from prosody. In A. Trotzke & X. Villaba, *Expressive Meaning Across Linguistic Levels and Frameworks*, chapitre 12, Oxford University Press.
- Corteel, Céline, 2008. Sur l'identité et la différence en français : étude de l'encodage des arguments de *même, pareil, autre* et *différent*. Thèse de l'Université de Lille.
- Despentes, Virginie, 2015. *Vernon Subutex*. Livre de Poche.
- Eckardt, Regine, 2020. Conjectural questions: The case of German verb-final *wohl* questions. *Semantics and Pragmatics* 13. 1-54. <https://doi.org/10.3765/sp.13.9>
- Farkas, Donka F. 2022. Non-Intrusive Questions as a Special Type of Non-Canonical Questions. *Journal of Semantics* 39. 295-337.
- Ginzburg, Jonathan, 1997. On some Semantic Consequences of Turn Taking. In Paul Dekker, Martin Stokhof & Yde Venema (eds.), *Proceedings of the Eleventh Amsterdam Colloquium*, ILLC, Amsterdam, 145-150.
- Han, Chung-hye ; Siegel, Laura, 1996. NPI Licensing in Adjunct WH-Questions. *Proceedings of the Twenty-Second Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: General Session and Parasession on The Role of Learnability in Grammatical Theory*, 147-158.
- Obenauer, Hans, 1994. *Aspects de la syntaxe A-barre - Effets d'intervention et mouvements des quantifieurs*. Thèse d'état, Université Paris 8.
- van Peteghem, Marleen, 2002. Les différentes interprétations de "pareil", ou comment un adjectif relationnel devient un marqueur anaphorique. *Langue française*, 136, 60-72.

Claire Beyssade

U. Paris 8 & UMR 7023 Structures formelles du langage (CNRS & Paris 8)

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## ***Fè l bouyi*: Null arguments in recipe contexts in Haitian\***

Patricia Cabredo Hofherr  
CNRS & U. Paris 8

**Abstract** This squib examines argument realization in recipe contexts in Haitian.

### **1 Licensing null arguments in recipes**

Paul & Massam (2020, 2021) analyse the licensing of null arguments in recipes across a variety of languages. They show that null agents and patients are found in all the languages they examine, with the agent corresponding to the addressee of the instructions / the person following the recipe and the patient corresponding to the entities acted upon (generally ingredients and mixtures).

As Paul & Massam (2020: 99) stress, recipes are a particular type of instructional context as the instructions accompany a creative process. In how far medical bottle labels (Sadock 1975) and assembly instructions differ from recipes has to be left for future research.

Languages harness different syntactic means for the licensing of null agents such as imperatives (English, Niuean, Tagalog Paul & Massam (2020: 103), French (1)), infinitives (French,<sup>1</sup> German Paul & Massam (2020: 104), Spanish (2)), non-Actor Topic voice (Theme Topic or A-passive, Malagasy (5)), pro-drop (Japanese conclusive form Paul & Massam (2020: 104), (3), 1pl finite present form Spanish (4)) or reflexive passives (Bulgarian Paul & Massam 2020: 104, Romanian (6)).<sup>2</sup>

- (1) a. **Sift** the flour. (Paul & Massam 2020: 103, ex 14)  
b. **Ua**        *halu e     talo* (Niuean)  
    **NEG.IMP** peel ABS taro  
    ‘Don’t peel the taro.’ (Paul & Massam 2020: 103, ex 16a)  
c. **Faites**        *chauffer le     sucre dans une casserole à feu moyen.* (French)  
    **make.IMP.2PL** heat.INF DET sugar in     a     pot        at fire medium  
    ‘Heat the sugar in a pot at medium heat.’  
    <https://www.elle.fr/Elle-a-Table/Recettes-de-cuisine/Gateau-renverse-antillais-a-l-ananas-3441368>
- (2) a. **Faire**        *fondre le     chocolat avec le     beurre dans une casserole.* (French)  
    **make.INF** melt.INF DET chocolate with DET butter in     a     pot  
    ‘Melt the chocolate with the butter in a pot.’  
    [https://www.marmiton.org/recettes/recette\\_fondant-au-chocolat-plus-que-fondant\\_55396.aspx](https://www.marmiton.org/recettes/recette_fondant-au-chocolat-plus-que-fondant_55396.aspx)

\* A few recipe suggestions to celebrate Anne. Thank you to Mideline Dragon Jules-Saint for help with the Haitian data, comments and suggestions, and Elena Soare for help with Romanian.

<sup>1</sup> See also <https://www.elle.fr/Elle-a-Table/Recettes-de-cuisine/FLAN-ANTILLAIS-2031668>.

<sup>2</sup> Abbreviations HC = Haitian Creole, MQ = Martinican Creole, SVC = serial verb construction. Abbreviations in the glosses follow the Leipzig glossing conventions with the following additions: CON = conclusive form (Japanese), NEG.IMP = negation in imperatives, TT = theme topic (Voice)

- b. Die Eier **trennen**. Das Eiweiß mit einer Prise Salz steif zu Schnee  
 DET eggs **separate.INF** the egg-white with a pinch salt stiff to snow  
**schlagen**. (German)  
**beat.INF**  
 ‘Separate the eggs. Beat the egg-white with a pinch of salt to stiff peaks.’  
<https://www.chefkoch.de/rezepte/1157481221922149/Apfelkuchen.html>
- c. Cocinar a la plancha hasta que esté dorado por ambos lados (Spanish)  
**cook.INF** a la plancha until that be.SUBJ.3SG golden on both sides  
 ‘Cook à la plancha until it is golden brown on both sides.’  
<https://www.bonviveur.es/recetas/anticuchos>
- (3) Toriniku-wa mawarini tsuiteiru abura-o teeneeni torinozoku (Japanese)  
 chicken-TOP around attach fat-ACC thoroughly **remove.CON**  
 ‘Remove excess fat from the chicken thoroughly.’  
 (Paul & Massam 2020: 104, ex 120, citing Shimojo 2019:515)
- (4) Tostamos las almendras en una sartén untada con una pizca de aceite (Spanish)  
**toast.1PL** DET almonds in a pan greased with a pinch of oil  
 ‘(We) toast the almonds in a pan greased with a pinch of oil.’  
[www.directoalpaladar.com/postres/dulces-de-navidad-receta-de-turron-de-alicante](http://www.directoalpaladar.com/postres/dulces-de-navidad-receta-de-turron-de-alicante)
- (5) a. Sasana Ø<sub>agent</sub> ny vary (Malagasy)  
**TT.wash** DET rice  
 b. ary arotsaka Ø<sub>agent</sub> ao anaty vilany Ø<sub>patient</sub>  
 and **APASS.pour** there in pot  
 ‘Wash the rice and pour into pot.’ (Paul & Massam 2020: 100,ex 4)
- (6) Se spală florile de soc și se pun pe fundul  
**REFL wash.3PL** flowers-DET.PL of elderbush and **REFL put.3PL** on bottom-DET  
 borcanului. (Romanian)  
 pitcher-GEN  
 ‘The elderflowers are washed and put on the bottom of a jar.’  
<https://www.e-retete.ro/retete/socata> (Elena Soare, p.c.)

As Paul & Massam (2020: 105,ex 22) stress, null patients are not generally available outside recipe contexts:

- (7) a. Add carrots and season. Boil for about 3 minutes.  
 b. \*I will add carrots and season. Then I’ll boil for about 3 minutes.  
 (Paul & Massam 2020: 105,ex 22)

Like null agents, null patients arise through different syntactic means. For Malagasy, Paul & Massam (2020: 101) argue that null patients - that can be ingredients as in (5)-b or the existing mixture as in (8)-a - are due to topic drop that is available independently. For Niuean, null objects of the type found in recipes are licensed independently as the inanimate 3rd person pronoun is null (Massam, Bamba & Murphy 2017).

- (8) a. Asiana sira Ø<sub>location</sub> dia ahenà (Malagasy)  
 APASSIVE.put salt COMP APASSIVE.lessen  
 ny herin' ny afo  
 DET strength DET fire  
 'Add salt [to the soup] then lower the intensity of the fire.'  
 (Paul & Massam 2020: 102,ex 10b)
- b. Helehele ke kai mafanafan poke hahau (Niuean)  
 slice SBJV eat warm or cold  
 'Slice to eat warm or cold.'  
 (Paul & Massam 2020: 106,ex 25b, Traditional Niuean Recipes)

Paul & Massam (2020) propose that null topicalization can account for null patients in English and Malagasy, but also in Japanese and Niuean (see Paul & Massam 2020: 106-9 for details). The authors arrive at the conclusion that in recipe contexts null patients are licensed cross-linguistically by null topicalization (Paul & Massam 2020: 109, Paul & Massam 2021: 835).

## 2 Licensing null arguments in Haitian recipes

Haitian recipes use the imperative construction. There is no dedicated imperative morphology on the verb and the 2nd person imperative uses the bare verb form and appears without a subject.<sup>3</sup>

- (9) **Ajoute** 4 tas dlo nan yon gwo chòdye, (Haitian)  
 add.IMP 4 cups water in a big pot,  
  
**ajoute** pwa lave a nan chòdye a.  
 add.IMP bean washed DET in pot DET  
  
 'Add 4 cups of water in a big pot, add the washed beans in the pot.'  
 (for the complete recipe see Section 3.1)
- (10) **rele** m ! (Haitian)  
 call.IMP 1SG  
 'Call me!'

It seems that Haitian does not allow the null topicalization construction observed in other languages in (Paul & Massam 2020: 109). In all the recipes I have consulted, the patient is either realised as a lexical pronoun *l(i)* '3sg' (11)-a/d or *yo* '3pl' (11)-e or as a lexical expression like *melanj la* 'the mixture' (12).

<sup>3</sup> The imperative in the first person of plural is introduced by *an nou/ann* 'PRT PRON1PL' (thank you to Mideline Dragon Jules-Saint for pointing this out).

- (i) An nou/n manje ! / An nou/n ale legliz ! (Haitian)  
 PRT 1PL eat / PRT 1PL go church  
 'Let's eat! Let's go to church!' (Mideline Dragon Jules-Saint, p.c.)



- (11) a. Mete kannèl, pò sitwon, bout jenjanm nan 4 tas dlo.  
 put-in.IMP cinnamon, skin lemon, piece ginger in 4 cup water  
 Fè'l bouyi.  
 make.IMP'3sg boil  
 'Add cinnamon, lemon peel, a piece of ginger in 4 cups of water. Make it boil.'
- b. Pran mwate pwa yo mete you nan blende avek dlo bouyi pwa  
 take.IMP half beans DET.PL put.IMP 3PL in blender with water boil bean  
 a. Blende'l byen.  
 DET blend.IMP'3sg well  
 'Take half the beans put them in the blender with the water from the beans. Blend (it) well.'
- c. Delye 1 tas akasan nan 1 tas dlo. Melaje'l byen.  
 dissolve.IMP 1 cup akasan in 1 cup water mix.IMP'3sg well  
 'Dissolve 1 cup of AK-100 in 1 cup of water. Mix (it) well.'<sup>4</sup>
- d. Apre vyann nan fin bouyi, retire l sou dife.  
 after meat DET AUX cook take-off.IMP 3sg on fire  
 Mete l nan lwil cho pou l fri vire l bò pandan l ap fri  
 put.IMP 3sg in oil hot for 3sg fry turn.IMP 3sg side while 3sg ASP fry  
 (ajoute pat tomat si l bezwen) oubyen mete l nan fou pou l  
 add.IMP paste tomato if 3SG need or put.IMP 3sg in oven for 3sg  
 griye.  
 roast
- e. Pran 1 pòm detè, 1 kawòt, 1 bètrav ; mete yo bouyi ak yon ti sèl apresa  
 take 1 ptato, 1 carrot, 1 beetroot ; put 3pl boil with a little salt after  
 koupe yo an ti moso  
 cut 3pl in small pieces... (Mideline Dragon Jules-Saint, p.c.)
- (12) Ajoute esans vaniy ak kokoye. Kontinye bwase **melanj la**.  
 add.IMP essence vanilla and coconut keep.IMP stirring **mixture** DET  
 'Add vanilla and coconut essence. Keep stirring (the mixture).'

It would be interesting (to cook some of these recipes, see Section 3) and to establish if the lack of null topicalisation in Haitian recipes can be related to the topicalisation constructions available in Haitian.

<sup>4</sup> In this context, *melanje yo byen* 'mix 3pl well' is also possible (Mideline Dragon Jules-Saint, p.c.)

### 3 Recipes

#### 3.1 Sos pwa nwa (Black bean sauce)

<https://timosotv.com/reset/sos-pwa-nwa/> (Note: The spelling in these recipes does not follow the current spelling of Haitian.)

##### Ingredients

2 Tas Pwa Nwa, 8-10 Tas Dlo, epis, pat tomat, Poud Epis,  
2 cup bean black 8-10 cup water, EPIS SEASONING, paste tomato, powder spice,  
Disèl, Luil Dou, Jiwòf, Ditèn, Pèsi, Lay  
salt, oil sweet, clove, thyme, parsley, garlic

##### Instructions

1. Triye pwa a anvan ou lave you omwen 3 fwa  
sort bean DET before 2SG wash 3PL at-least 3 times
2. Ajoute 4 tas dlo nan yon gwo chòdyè, ajoute pwa lave a nan chòdyè  
add 4 cups water in a big pot, add bean washed DET in pot  
a.  
DET
3. Ajoute, lay, luil dou, jiwòf, ditèn ak pèsi **nan melanj la**. Fè'l  
add garlic oil sweet clove thyme and parsley in mixture DET make'3sg  
bouyi.  
boil
4. Apre 2-3 èdtan pwa yo ap souf  
after 2-3 hours bean DET ASP soft/cooked
5. Si dlo a redwi twop, ajoute plis dlo. Kite'l bouyi ankò  
if water DET reduce too-much add more water let'3sg boil again
6. Pran mwate pwa yo mete **you** nan blende avek dlo bouyi pwa a.  
take half beans DET.PL put 3PL in blender with water boil bean DET  
Blende'l byen.  
blend'3sg well
7. Pase melanj blende a nan paswa a, ajoute sòs la nan melanj ou te  
pass mixture blend DET in sieve DET, add sauce DET in mixture you PST  
kite apa a.  
leave side DET
8. Ajoute dènye epis ak disèl pou ranje gou a. Sevi li ak diri blan.  
add last spice with salt for arrange taste DET serve 3sg with rice white.

### 3.2 Diri Kole ak Pwa Dekayet (Rice with Pinto beans)

#### Ingredients

3-4 Tas Diri 1 Tas Pwa Dekayet 8-10 Tas Dlo Epis Pat Tomat  
 3-4 Cups Rice 1 Cup Dry Pinto Beans 8-10 Cups Water Epis Tomato Paste  
 Epis Disèl Luil Dou Ditèn Jiwòf Pèsi Lay Bè Piman  
 Powdered Seasoning Salt oil sweet Cloves Thyme Parsley garlic Butter Pepper  
 Dou Pima Pike 1/2 Zonyon  
 sweet (green) Pepper hot 1/2 Onion

#### Instructions

Triye pwa a anvan ou lave you omwen 3 fwa. Ajoute 4 tas dlo nan yon gwo chòdye, ajoute pwa lave a nan chòdye a. Ajoute, lay, Luil dou, jiwòf, ditèn ak pèsi nan melanj la. Fè'l bouyi. Apre 2-3èdtan pwa yo ap souf. (see 3.1 for gloss)

Separe pwa a ak dlo bouyi pwa a. Pa jete dlo bouyi a, separate bean DET with water boil beans DET NEG throw-way water cook DET wap bezwen li pita. Nan yon lot chòdye, ajoute luil dou fwi yon ti 2SG-ASP need 3SG later in one other pot add oil sweet fry one small zonyon, pima dou, lay, epis ak pat tomat. Fè'l byen jonn. Ajoute onion pepper sweet garlik epis and paste tomato make-3sg good yellow add pwa kwit la, kite'l fwi pou 2 minit. Ajoute dlo bouyi pwa a, ajoute bean cooked DET let'3sg fry for 2 minute add water boil bean DET add pima pike a; fè'l bouyi. Pandan wap tann dlo a bouyi, lave diri pepper hot DET make'3sg boil while 2SG.ASP wait water DET boil wash rice a. Rense'l 3 fwa. Lè dlo bouyi, ajoute diri a. Kite'l kwit, sa ka pran DET rinse'3sg 3 times when water boil add rice DET let'3sg cook DEM FUT take 20 minit. Lè dlo a pweske fini redwi chale a. Kite'l finn kwit. 20 min when water DET almost finished reduce heat DET let'3sg finish cook

### 3.3 Epis (Épis)

<https://timosos.tv/reset/epis/>

#### Ingredients

1 tas pèsi, 1 tas lay, 1 zonyon, 2 piman dou, 1-3 pima pike si ou vle, 1 1 cup parsley, 1 cup garlic, 1 onion, 2 pepper sweet, 1-3 pepper hot if you like, 1 tas powo, 5 branch ditèn, 1/4 tas dlo, 1/2 tas dlo sitwon, 1/4 tas luil cup scallion/leek, 5 branches thyme, 1/4 cup water, 1/2 cup water lemon, 1/4 cup oil dou, 1 kiyè jiwòf, poud epis, poud jiwòf sweet, 1 spoon clove, powder spice, powder clove

#### Instructions

1. Koupe viv yo (sa ap fè'l pi fasil pou blende)  
 cut vegetables 3PL that ASP make'3SG more easy for blending

2. Ajoute luil dou, dlo sitwon ak dlo ak viv yo nan blendè a  
add oil sweet, water lemon and water and vegetables DET.PL in blender DET
3. Blende viv yo jouk viv you byen lis  
blend vegetables DET.PL until vegetables DET.PL well smooth
4. Ajoute melanj la nan yon veso, kite'l nan frijidè a  
fill mixture DET in a container let'3sg in fridge DET

### 3.4 Akasan - AK-100

#### Ingredients

1 Tas Akasan (semoule de mais, polenta), 5 Tas Dlo, 1 Kan Lèt Kokoye, 1-2  
1 cup akasan, 5 cups water, 1 tin milk coconut, 1-2  
Kan Lèt èvaporè, 3 Ani Etwale, Esans Vaniy a gou, Esans Kokoye a  
tin milk evaporated, 3 anis star, essence vanilla to taste, essence coconut to  
gou, Sik a gou, Disèl yon pense, Kannèl, Pò Sitwon, Jenjanm  
taste, sugar to taste, salt a pinch, cinnamon, skin lemon, ginger

#### Instructions

1. Mete kannèl, pò sitwon, bout jenjanm nan 4 tas dlo. Fè'l bouyi.  
put cinnamon, skin lemon, piece ginger in 4 cup water. Make'3sg boil
2. Delye 1 tas akasan nan 1 tas dlo. Melaje'l byen.  
dissolve 1 cup akasan in 1 cup water mix'3sg well
3. Vide melanj la nan dlo bouyi a.  
empty mixture DET in water boiled DET
4. Bwase melanj la detanzantan; wap wè melanj la epersi.  
stir mixture DET from-time-to-time 2SG.ASP see mixture DET thicken
5. Ajoute lèt èvaporè ak lèt kokoye a (Si'w wè melanj la two pwès,  
add milk evaporated and milk coconut DET if'2SG see mixture DET too thick  
ajoute plis lèt.)  
add more milk
6. Ajoute esans vaniy ak kokoye.  
add essence vanilla and coconut
7. Kontinye bwase melanj la.  
keep stirring mixture DET
8. Pandan melanj la cho pase'l nan yon paswa. (Wap fè sa pou asire  
while mixture DET hot pass'3sg in a sieve (2SG.ASP do that for ensure  
moun pap jwenn tout epis yo ki tap bouyi nan dlo a).  
people NEG.ASP find all spices 3PL REL PST.ASP boil in water DET
9. Drese Akasan a (Ou ka bwè'l chò ou glasè).  
arrange Akasan DET (2SG can drink'3SG hot or cold)

### 3.5 Taso (Goat or beef meat dish)

<https://potomitan.info/vedrine/reset.php>

**Ingredients** kabrit, bèf (goat, beef)

#### Instructions

1. Netwaye vyann nan, tranpe l epi mete l (nan yon chodyè pou l) bouyi.  
clean meat DET marinate **3sg** and put **3sg** in a pot for **3sg** boil
2. Pa kite vyann nan bouyi twòp.  
NEG let meat DET boil too-much
3. Apre vyann nan fin bouyi, retire l sou dife.  
after meat DET AUX cook take-off **3sg** on fire
4. Mete l nan lwil cho pou l fri vire l bò pandan l ap fri (ajoute pat  
put **3sg** in oil hot for **3sg** fry turn **3sg** side while **3sg** ASP fry add paste  
tomat si l bezwen) oubyen mete l nan fou pou l griye.  
tomato if 3SG need or put **3sg** in oven for **3sg** roast

#### References

- Massam, Diane, Kazuya Bamba & Patrick Murphy. 2017. Obligatorily null pronouns in the instructional register and beyond. *Linguistic Variation* 17. 272–291.
- Paul, Ileana & Diane Massam. 2020. Recipes in Malagasy and other languages. In Henri-son Hsieh & Keely New (eds.) (eds.), *Proceedings of the Twenty-Seventh Meeting of the Austronesian Formal Linguistics Association (AFLA)*, vol. 27, 98–112.
- Paul, Ileana & Diane Massam. 2021. Licensing null arguments in recipes across languages. *Journal of Linguistics* 57(4). 815–839.
- Sadock, Jerrold M. 1975. Read at your own risk: Syntactic and semantic horrors you can find in your medicine chest. In *Papers from the Tenth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, vol. 10, 599–607.
- Shimojo, Mitsuaki. 2019. Topicalization in Japanese cooking discourse. *Open Linguistics* 5. 511–531.

Patricia Cabredo Hofherr  
[patricia.cabredo@cnrs.fr](mailto:patricia.cabredo@cnrs.fr)

## **Give-constructions with final clauses – comparing Haitian and Martinican\***

Patricia Cabredo Hofherr

UMR 7023 - Structures formelles du langage (CNRS, U. Paris-8 & UPL)

Stéphane Térosier

Leiden University

### **1. Introduction**

The present squib examines multi-verb constructions with cognates of the verb GIVE: *ba(y)* in Haitian Creole (HC) (1) and *ba* in Martinican Creole (MQ) (2).<sup>1</sup>

- (1) a. M a pote liv la **ba** wou. (Haitian)  
1SG FUT bring book DEF GIVE 2SG  
'I will bring you the book.' (Fattier 2013: ex 49-174)  
b. Li achte savon **bay** Mari lave men li.  
3SG buy soap GIVE M. wash hands 3SG  
'S/he bought soap and gave (it) to Mary to wash her hands (with it).'
- (2) a. Pòl pòté liv-la **ba** Mari. (Martinican)  
Paul bring book-DET GIVE Marie  
'Paul brought the book to/for Mary.'  
b. Mari ay chèché dlo **ba** tianmay bwè.  
Marie go get water GIVE child drink  
'Marie est allée chercher de l'eau + donner à boire aux enfants.'  
'Marie went to get some water and gave to drink to the children.'  
(Jean-Louis 2019: 69, 53)

The constructions in (1) and (2) are also called *GIVE-serial verb constructions* in the literature. Serial verb constructions are characterized by a lack of verbal properties (no negation, no TAM marking) and consequently it is often not clear whether cognate forms of verbs are still synchronically verbal or whether they have been reanalysed as prepositions (see Jansen et al 1978, Sebba 1987, Lord 1993 for grammaticalization of serial verbs, Maurer et al 2013 for

---

\* (Although Haitian and Martinican certainly would not use the same syntactic means to express it, but) we wrote this paper and gave it to Anne as a tribute to her ongoing work on serial verb constructions in these languages. Heartfelt thanks to Vinciane Vauclin and our five other informants from Martinique, and Mideline Dragon Jules-Saint, Herby Glaude, Renauld Govain and Emmanuel Rosena for help with the Haitian data.

<sup>1</sup> HC BA(Y) and MQ BA are **main verbs meaning 'to give'** (5)-a/b

- (i) a. Jan **bay** Mari yon liv. (Haitian)  
b. Jan **ba** Mari an liv. (Jean-Louis, 2019, ex 1) (Martinican)  
J GIVE M a book  
'Jean gave Marie a book.'

GIVE-SVCs). The label serial verb construction therefore often includes constructions that synchronically do not contain two verbs but a verb and a preposition.

The analysis of serial verb constructions has been central in studies of Creole languages (for serial verbs in Creole languages see Jansen, Koopman & Muysken 1978, Sebba 1987, Veenstra & Muysken 2017, for GIVE serial verb constructions in Creole languages see Maurer et al 2013).

Studies of GIVE-serial verbs generally focus on constructions in which GIVE introduces a DP complement. In this squib we contrast the GIVE-constructions with Haitian *ba(y)*/Martinican *ba* introducing DP complements with GIVE-constructions introducing clausal complements.

Section 2 briefly summarises the contrasts observed between Haitian *ba(y)* and Martinican *ba* introducing DPs. Section 3.1 compares the restrictions on HC *ba(y)* introducing a DP with the restrictions found for HC *ba(y)* introducing final clauses. Section 3.2 examines contexts with final clauses in Martinican. Section 4 compares HC *ba(y)* introducing final clauses with MQ *ba* followed by a clause. Section 5 concludes.

## 2. Haitian BA(Y) and Martinican BA introducing DP complements

Jean-Louis (2019) shows in detail that Martinican (MQ) *ba* with a DP complement has been reanalysed as a preposition introducing a recipient or a beneficiary. Building on Jean-Louis's work, Cabredo Hofherr (2022) compares Haitian (HC) *ba(y)* with MQ *ba* showing that HC *ba(y)* constructions introducing DPs contrast with MQ *ba*+DP in several respects.

While both MQ *ba* and HC *ba(y)* introduce recipients with verbs of transfer (3) (see also 1a/2a), only MQ *ba* introduces beneficiaries (4).

- (3) a. Jan vréyé lèt-la      ba Mari. (Martinican)  
       J. send letter-DET GIVE M.  
       ‘Jean sent the letter to Marie.’ (Jean-Louis 2019:33, ex 79g)  
       b. Jan voye let la bay Mari. (Haitian)  
       J. send letter DET GIVE M.  
       ‘Jan sent the letter to Mari.’ lit. ‘J. sent the letter give M.’ (Cabredo Hofherr 2022)

MQ *ba* and HC *ba(y)* differ with respect to beneficiaries. Only MQ *ba* can introduce beneficiaries with verbs that do not imply transfer as in (4), while HC *ba(y)* is rejected in these contexts (5). Beneficiaries in HC have to be introduced by *pou* ‘for’ (5).<sup>2</sup>

- (4) a. Jan ka chèché an apartèman (ba Mari). (Martinican)  
       Jean NONP look-for a appartement GIVE Marie  
       ‘John is looking for an apartment {to/for} Mary.’ (Jean-Louis 2019, ex 81g)  
       b. Man konstwi an bel kay ba kò mwen  
       1SG build a nice house GIVE body 1SG  
       ‘I built a nice house for myself.’

<sup>2</sup> Martinican also allows *pou* ‘for’ to introduce beneficiaries - the parallel examples to (4a/b) *ba* with *pou* are also possible.

- (5) a. Li chache apatman \***bay** Mari / <sup>ok</sup>**pou** Mari. (Haitian)  
 3SG look-for flat GIVE Mari / for Mari.  
 ‘S/he is looking for a flat for Mari.’  
 b. Mwen konstwi yon bel kay \***ban** mwen / <sup>ok</sup>**pou** mwen.  
 1SG build a nice house GIVE 1SG / for 1SG  
 ‘I built a nice house for myself.’ (Cabredo Hofherr 2022)

In HC *ba(y)* introduces the recipient with verbs of transfer. With verbs that do not imply transfer HC *ba(y)* is available in a distinct construction introducing a **commanding beneficiary** as in (6), implying a command that does not admit contradiction (Cabredo Hofherr 2022).<sup>3</sup> Note that this restriction does not hold in Martinican as illustrated by (4b): MQ *ba* can introduce a neutral beneficiary with a verb like MQ *konstwi* ‘build’.

All the HC speakers consulted accept the commanding beneficiary HC *ba(y)* construction in imperatives (6a), but only some speakers also accept it in declarative clauses (6b).<sup>4</sup>

- (6) a. Fè travay la **ban** mwen! (Haitian)  
 do work DET GIVE 1SG  
 ‘Do the work for me!’ (*ban*=[bã])  
 (Fattier 1998)<sup>5</sup> [*speaker comment*: “doesn’t accept contradiction”]  
 b. %Li pale ak Mariz **ban** mwen.  
 3SG speak with M GIVE 1SG  
 ‘S/he spoke to M. (I forced her/him).’ (Cabredo Hofherr 2022)

A particularly clear illustration of the contrast between MQ and HC is provided by sentences with a unique predicate of transfer of possession. While MQ allows uses of *ba* as a sole predicate (7), HC does not (8a). In HC the preposition *pou* has to be used in these examples (8b). This contrast holds for uses as a main possessive predicate (7)/(8) as well as in adnominal uses (9).

- (7) Liv ta a sé **ba** Mari. (Martinican)  
 book DEM DET SE GIVE M.  
 ‘The book is for Mari.’ (Jean-Louis, 2019, 10, ex 24b)  
 (8) a. \*Liv la **bay** Bouki (Haitian)  
 \*Liv la se **bay** Bouki  
 book DET SE GIVE B.  
 Not: ‘The book is for Bouki.’  
 b. Liv la **pou** Bouki  
 book DET for B.  
 ‘The book is for Bouki.’ (Cabredo 2022)

<sup>3</sup> Valdman (ed.) (2007: 72) notes about this use: “often emphasizing a command” see <https://apics-online.info/sentences/49-261sel>

<sup>4</sup> We mark acceptance by some speakers with %.

<sup>5</sup> Example from <https://apics-online.info/sentences/49-261>



- (9) a. <sup>ok</sup>an liv ba timanmay (Martinican)  
         a book GIVE children  
         ‘a book for children’  
       b. \*yon kado bay Mari (Haitian)  
         a present GIVE M.  
         Not: ‘a present for M.’

The following table summarises the contrasts between HC *ba(y)* and MQ *ba*.

	Haitian <b>ba(y) +DP</b>	Martinican <b>ba +DP</b>
With verbs of transfer: specifying the <b>recipient</b>	✓	✓
With other verbs: introducing a <b>neutral beneficiary</b>	✗	✓
With other verbs: introducing a <b>commanding beneficiary</b>	✓	✗
Functions as sole beneficiary predicate	✗	✓
Functions as adnominal beneficiary predicate	✗	✓

Table 1: Contrasts between Haitian and Martinican GIVE constructions introducing DPs

In the next section we turn to examples with HC *ba(y)* and MQ *ba* introducing final clauses.

### 3. Haitian BA(Y) and Martinican BA introducing final clauses

In addition to HC *ba(y)* / MQ *ba* introducing DPs, HC *ba(y)* and MQ *ba* may also be followed by final clauses as in (10).

- (10) a. Li ekri liv **bay** Mari li (Haitian)  
         3SG write book GIVE M. read  
         ‘S/he wrote a book and gave it to M. to read/ for M. to read.’  
       b. I achté en CD ba Mari kouté (y) (Martinican)  
         3SG buy a CD GIVE M. listen (3SG)<sup>6</sup>  
         ‘S/he bought a CD and gave it to Mary to listen to it.’ (Vinciane Vauclin p.c.)

We first compare the restrictions on final clauses with the restrictions observed for DP complements in GIVE-constructions for HC *ba(y)* (Section 2.1) and Martinican *ba* (Section 2.2). We then contrast HC *ba(y)* with MQ *ba* (Section 2.3).

#### 3.1 Haitian BA(Y) + final clauses

The HC *ba(y)* introducing a clause can combine with verbs that do not imply transfer like *ekri* ‘write’ (10a) or *fe gato a* ‘make the cake’ (11a), contrasting with HC *ba(y)* introducing a DP complement (see (5)).

<sup>6</sup> The French translations provided by Vinciane Vauclin for these examples are (i) *Il a acheté un CD pour le donner à écouter à Marie* ‘S/he bought a CD to give it to Mary for her to listen to it and (ii) *Il a acheté un CD pour que Marie l’écoute* ‘S/he bought a CD in order for Mary to listen to it’.

- (11) a. Li fe gato a **bay** Mari vann. (Haitian)  
 3SG make cake DET GIVE M. sell  
 ‘S/he made the cake and give it to M to sell/ for M. to sell.’  
 b. Li achte savon **bay** Mari lave men li.  
 3SG buy soap GIVE M. wash hands 3SG  
 ‘S/he bought soap and gave (it) to Mary to wash her hands (with it).’

In (10a)/(11)a the object of the main predicate is interpreted as coreferential with the object gap of the second predicate. As (11b) shows, the theme of the main predicate can also be interpreted as an instrument in the final clause.

The semantics of the HC *ba(y)* +final clause construction includes transfer of the theme to the subject of the *ba(y)* clause. This transfer does not have to be material: transmission readings as in (12) are acceptable. However, examples like (13a) with transfer explicitly denied and examples with verbs like *cache* ‘hide’ that do not entail transfer in (14) are not accepted by the speakers we consulted. Unlike HC *ba(y)* the preposition *pou* ‘for’ does not impose transfer, as (13b) shows.

(12) **Abstract transfer**

- Li chante chanson **bay** Mari koute (Haitian)  
 3SG sing song GIVE M. hear  
 ‘S/he sang a song for M. to hear.’

(13) **Denial of transfer**

- a. **Jan<sub>k</sub>** fe gato a **bay** Mari manje. (Haitian)  
 J. make cake DET GIVE M. eat  
 # men finalman **li<sub>k</sub>** manje l li menm  
 but in-the-end 3SG ate 3SG 3SG-SELF  
 ‘Jan made the cake and gave it to Mary to eat, #but in the end he ate it himself.’  
 b. **Jan<sub>k</sub>** (fin) fè gato a **pou** Mari manje men finalman **li<sub>k</sub>** manje l li menm.  
 J AUX make cake DET for M eat but in-the-end 3SG ate 3SG 3SG-SELF  
 ‘Jan made the cake to give it to Mary to sell, but in the end he ate it himself.’

(14) **No transfer**

- \*Li cache yon liv bay Mari chache/ jwenn. (Haitian)  
 3SG hide a book GIVE M. look-for/ find  
 Not ‘S/he hid a book for M to look for/ find.’

Note that the missing object in (12) and (13) is not elliptical or a null prototypical object. As shown in the examples (15a/b) in two independent coordinated sentences only the lexical object pronoun *li/l* ‘3sg’ can be interpreted as coreferential with the object of the first verb (15a-i/b- i). In contrast, the null object (marked [ ]) cannot be coreferential with the object of the main clause (15a- ii/b- ii) but only allows the prototypical object interpretation where available (15b- ii):

- (15) a. i. Jan achte [**liv la**]<sub>k</sub> epi Mari vann <sup>ok</sup>**li<sub>k</sub>**. (Haitian)  
 ii. Jan achte [**liv la**]<sub>k</sub> epi Mari vann \*[ ]<sub>k</sub>.  
 J buy book DET and M sell 3SG  
 ‘Jan bought **the book** and Mari sold **\*(it)**.’

- b. i. Jan fè [gato a]<sub>k</sub> epi Mari manje <sup>ok</sup>I<sub>k</sub>.  
 ii. Jan fè [gato a]<sub>k</sub> epi Mari manje \*[ ]<sub>k</sub>  
 J. make cake DET and M. eat 3SG  
 ‘Jan made **the cake** and Mari ate **\*(it)**.’

### 3.2 Martinican BA introducing final clauses

Martinican allows serial verb constructions with final interpretation (Jean-Louis 2019, Zribi-Hertz et al. 2019).

- (16) a. **Mari** ay chaché dlo **ba** tianmay bwè.<sup>7</sup> (Martinican)  
 Marie go get water GIVE child drink  
 ‘Marie went to get water to give the children to drink.’  
 b. **Pòl** tjuïyi mango fè Mari plézi.  
 Paul pick mango make Marie pleasure  
 ‘Paul picked mangos to make Mary happy.’ (Jean-Louis 2019:53)

Example (16a) combines MQ *ba* with a DP followed by a verb, similar to the result clauses in HC. Other examples of final clauses are found with imperatives (17) and double object verbs (18) (see Zribi-Hertz et al. 2019). As pointed out by Zribi-Hertz et al. (2019), the parallel examples to (17) and (18) are not possible in Haitian.

- (17) Imperatives  
 a. Ouvè finèt -la respiré tibren lè ! (Martinican)  
 open window-DET breathe a.little air  
 ‘Open the window<sub>z</sub> and breathe a little air (through it<sub>z</sub>).’  
 b. Ay soukwé kabann-nan lèvé Léa !  
 go shake bed-DET wake.up Lea  
 ‘Go shake the bed<sub>z</sub> and wake up Lea (in it<sub>z</sub>).’  
 (Zribi-Hertz et al. 2019 ex. 39a/40a)
- (18) Double object verbs  
 a. I **prété** mwen an chapo mété an tèt mwen. (Martinican)  
 3SG lend 1SG a hat put LOC head 1SG  
 ‘(S)he lent me<sub>k</sub> a hat<sub>z</sub> and (I<sub>k</sub>) put (it<sub>z</sub>) on my head.’  
 b. I **ba** mwen savon lavé lanmen mwen.  
 3SG give 1SG soap wash hand 1SG  
 ‘(S)he gave me<sub>k</sub> (some) soap<sub>z</sub> and (I<sub>k</sub>) washed my hands (with it<sub>z</sub>).’

<sup>7</sup> Examples of this type have to be examined more in detail in future research. The verb *bwè* allows a prototypical object like *li* ‘read’, unlike *reparé* ‘repair’. Notice that the following examples contrast for the second author.

- (i) a. <sup>ok</sup>Mari ay chachè liv mwen **ba** tianmay li. (Martinican)  
 Marie go get book 1SG GIVE child read  
 ‘Marie went to get my book and gave it to the children to read it.’  
 b. \*Mari ay chachè bèkann li **ba** tianmay réparé.  
 Marie go get bicycle 3SG GIVE child repair  
 Not: ‘Marie went to get her bike and gave it to the children to repair it.’

- c. I ofè Léa flè anbéli kay li.  
 3SG give Lea flower make. pretty house 3SG  
 ‘(S)he gave Lea<sub>k</sub> (some) flowers<sub>z</sub> and (she<sub>k</sub>) smartened up her house (with them<sub>z</sub>).’ (Zribi-Hertz et al. 2019, ex. 46a/47a/48a)

As is well-known, non-standardised languages show a wide range of variation for speaker judgements. The examples in (16)-(18) are also acceptable to the speakers we consulted. However, for our informants, the examples in (18) are not representative of double object verbs in general. Jean-Louis (2019) gives a list of double object verbs in Martinican covering three classes. The examples using other verbs from the classes of double object verbs namely (i) transfer of possession (19), (ii) transfer of speech (20) and (iii) transfer of information (21) do not allow final clauses for our informants.

(19) Transfer of possession

*ba*, ‘give’, *ofè* (*an kado*) ‘give a present’, *fè* (*an kado*) ‘give a present’, *prété* ‘lend’, *rann* ‘give back’, *rimet* ‘give’, *konfié* ‘entrust’

- a. \*Jann konfié mwen békann li réparé (Martinican)  
 J entrust 1SG bike 3SG repair  
 Not ‘Jann entrusted me her bike so I’d repair it.’
- b. \*Jann rimet fwè’y békann li ay o travay  
 J. gave brother’3SG bike 3SG go to work  
 Not ‘Jann gave his borther her bike so he’d go to work (with it).’

(20) Transfer of speech

*Di* ‘say’, *pwomèt*, ‘promise’, *anonsé* ‘announce’, *swété* ‘wish, prefer’

- a. \*Direktè-a anonsé nou an nouvel partajé épi koleg nou (Martinican)  
 director-DET announce 1PL a piece-of-news share with colleague 1PL  
 Not ‘The director announced sth to us so we share it with our colleagues.’
- b. \*Direktè-a pwonmet nou an dotasion achte an nouvo machin  
 director-DET promise 1PL a budget buy a new machine  
 Not ‘The director promised a budget to us so we buy a new machine.’

(21) Transfer of information

*Montré*, ‘show’, *prézané* ‘present’

- \*I prézané nou an pwojé diskité épi Mariz (Martinican)  
 3SG show 1PL a project discuss with M.  
 Not ‘S/he showed us a project to discuss with M.’

Furthermore, the following examples are acceptable to the speakers reported in Zribi-Hertz et al. (2019) but not to the speakers we consulted.<sup>8</sup>

<sup>8</sup> The second author finds the following example acceptable adding a possessive on the direct object.

- (i) I pran/ ay chèché koutla’y koupé zèb. (Martinican)  
 3SG take / go get machete’3SG cut grass  
 ‘S/he took/ got his/her machete and cut grass with it.’ (adapted from ex 37a in Zribi-Hertz et al. 2019).

- (22) a. \*I pran lèt -la jété (Martinican)  
 3SG take milk-DET throw-away  
 ‘S/he took the milk and threw it away.’ (ok in Zribi-Hertz et al. 2019: ex 36a)
- b. ?? I achté zanm fè moun pè.<sup>9</sup>  
 3SG buy arms make persons fear  
 ‘S/he bought fire arms and frightened people with them.’  
 (ok in Zribi-Hertz et al. 2019: ex 37a)

#### 4. Comparing HC BA(Y) and MQ BA introducing final clauses

HC *ba(y)* and MQ *ba* introducing final clauses do not have the same grammatical status. For the MQ speakers we consulted, final clauses introduced by MQ *ba* are much less acceptable than final clauses with HC *ba(y)*.

Example (23) is acceptable for one and marginally acceptable for two of the 5 speakers we consulted. For the speakers that accept (23a) transfer is obligatory: the example cannot be felicitously followed up with a continuation as in (23b) denying that transfer was initiated.

- (23) a. %Jòj tjuiyi mango ba vandèz vann (Martinican)  
 (i) Jòj picked the mangos and gave them to the sales-person to sell.  
 (ii) Not : Jòj picked the mangos to give them to the sales-person to sell.
- b. #men an final-di-kont i manjé yo tout li menm  
 but in the end 3SG eat 3PL all 3SG SELF  
 ‘but in the end he ate them all himself’

Three out of four speakers consulted allow the example (24a) with a transmission reading, all speakers allow (24b) with the preposition *pou* ‘for’:

- (24) a. I chanté an chanté %ba Mari kouté. (Martinican)  
 b. I chanté an chanté okpou Mari kouté (‘y).  
 3SG sing a song GIVE/ for M. hear (3SG)  
 ‘She sang a song for Mary to hear (it).’

It seems that even for speakers that find (24a) marginal examples improve if the first verb is a verb of taking possession like *pran* ‘take’ (25), *achté* ‘buy’ (10b), *tjuiyi* ‘pick’ (23).

- (25) a. I pran an salad ba Mari gouté(y). (Martinican)  
 3SG take a salad GIVE M. taste (3SG)  
 ‘S/he took a salad and gave it to M. to taste.’
- b. I pran an salad pou Mari gouté(y).  
 3SG take a salad for M. taste (3SG)  
 b. ‘S/he took a salad for M. to taste (so that M. taste it).’<sup>10</sup>

<sup>9</sup> Zribi-Hertz et al. 2019 stress that the parallel examples in HC are not possible:

(i) a. I achté zanm fè moun pè (Martinican)  
 b. \*Li achte zam fè moun pè. (Haitian)  
 3SG buy gun make people scared

‘S/he bought guns<sub>k</sub> and got people scared (with them<sub>k</sub>).’ (Zribi-Hertz et al 2019:92, ex 38)

<sup>10</sup> French translations by Vinciane Vauclin 25a. [Il a pris une salade et l’a donnée à goûter à Marie]  
 26.b [Il a pris une salade pour que Marie la goûte]

- All five MQ speakers, even those that accept (23) - (25), reject MQ *ba*+final clause with a verb of transfer as in (27a), contrasting with HC *ba(y)*+final clause in (28). The only acceptable form for our Martinican informants is as in (27b) with *pou* ‘for’ introducing a full clause with a pronominal object *yo* ‘3pl’.

- ## 5. Conclusion

With a DP-complement, the *ba*+DP construction of Martinican is more widely applicable than the HC *ba*(*y*) +DP construction in Haitian (see Table 1), allowing both recipients and benefactives. In addition, *ba* in Martinican has been reanalysed as a preposition (Jean-Louis 2019) while in Haitian the construction shows ambivalent behaviour between verbs and prepositions with respect to predicate doubling constructions and DP extraction constructions (Cabredo 2022).

Surprisingly, while MQ *ba* with DP complements is available in a wider range of contexts than HC *ba(y)*, and even though MQ allows a wider range of final constructions with other verbs, MQ *ba* followed by a final clause is much more restricted than HC *ba(y)* introducing a final clause. In particular MQ *ba* followed by a final clause strictly excludes verbs of transfer.

Cabredo Hofherr, Patricia 2022. GIVE Constructions in Haitian. *Mélanges en ligne pour Léa Nash*. 60ln.wordpress.com/happy-birthday-lea/

DeGraff, Michel 2007. Kreyòl Ayisyen, or Haitian Creole ('Creole French'). In John A. Holm and Peter L. Patrick (eds.) *Comparative Creole Syntax: Parallel Outlines of 18 Creole Grammars*, London: Battlebridge Publications, 101–126.

Fattier, Dominique 1998. *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : L'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*. Ph.D. thesis, Université de Provence.

- Fattier, Dominique 2013. Haitian Creole structure dataset. In Michaelis, Susanne Maria, Philippe Maurer, Martin Haspelmath, and Magnus Huber (eds.), *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- Glaude, Herby 2012. *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*. Paris: Editions Anibwé.
- Jean-Louis, Loïc 2019. *Les constructions ditransitives de transfert en créole martiniquais*. Master's thesis, Université Paris-8, St Denis, France.
- Maurer, Philippe and the APiCS Consortium 2013a. 'Give' serial verb constructions. In Michaelis, Susanne Maria, Philippe Maurer, Martin Haspelmath, and Magnus Huber (eds.), *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- Sebba, Mark 1987. *The Syntax of Serial Verbs*. Amsterdam: Benjamins.
- Zribi-Hertz, Anne; Jean-Louis, Loïc; Paul, Molès 2019. Left-adjoined bi-valent predicates in two Caribbean French-based creoles: Martinican and Haitian. *Revista Letras*, 99:75– 100.

Patricia Cabredo Hofherr

UMR 7023 - Structures formelles du langage (CNRS, U. Paris-8 & UPL)

Stéphane Térosier

Leiden University

# Comparatives, Superlatives and Definiteness in Romance<sup>1</sup>

Carmen Dobrovie-Sorin  
UMR 7023 – LLF (CNRS & U. Paris-Cité)

Romance languages do not have superlative-dedicated morphemes (see *most/-est* in English) but instead express superlative meanings by using a comparative combined with a definite article. There are, however, interesting crosslinguistic differences that indicate that the role of ‘definiteness’ for the superlative meaning of comparatives is different across Romance languages. Thus, French superlative adverbs and superlative postnominal adjectives are necessarily formed with (what looks like) a definite article (THE notates items that are morphologically identical to the definite article across languages) preceding the comparative morpheme *plus* (ER notates the comparative morpheme across languages, regardless of whether it is an affix or a free standing morpheme), whereas in the Italian corresponding examples THE is banned. According to Loccioni (2018) this crosslinguistic difference is not structural: in order to get superlative meanings Italian comparatives would be formed with a covert D(eterminer) corresponding to THE in French. I will propose instead that whereas French has a superlative-dedicated phrase of the form [THE ER], Italian has a ‘bare’, i.e., a THE-less ER that moreover lacks a *than*-argument, which gets a superlative meaning via raising to the Spec of [<sub>D</sub>THE].

## 1. Definiteness and Superlatives across Languages

This paper examines the differences between French and Italian regarding the make-up of superlatives. The first obvious contrast, which cannot go unnoticed by anybody who speaks both languages even at a superficial level concerns *postnominal* superlatives:

- (1) a. la ragazza (\*la) più povera 'the poorest girl'  
b. la fille \*(la) plus pauvre

The other two sets of contrasting French-Italian data concern superlative adverbs and superlative adjectives in predicate positions. These data are more subtle and subject to speaker-to-speaker variation, and as such they cannot be introduced in this introductory section. But importantly, when the data is carefully established, the three sets show a perfect parallelism: compulsory presence vs. absence of a THE immediately preceding the comparative form of the adjective/adverb (see Section 2.1); in French DPs with postnominal superlatives this THE co-occurs with [D°THE], as in (1)a.

Looking beyond French and Italian, all Romance languages to the exception of Romanian are like Italian: the comparative lacks an immediately preceding THE and needs to be embedded inside a definite DP. Note moreover that the Italian pattern is found in many (groups of) languages beyond Romance languages: thus, in Greek, Arabic, Celtic or Albanian, superlative

<sup>1</sup> Thanks go to Ion Giurgea, Patricia Cabredo Hofherr and Anisia Popescu for comments on previous versions of this paper. This work was supported by a grant of the Romanian Ministry of Research, Innovation and Digitization, CNCS - UEFISCDI, project number PN-III-P4-PCE-2021-0042, within PNCDI III.



meanings are conveyed by embedding comparatives inside definite DPs. This pattern is crosslinguistically so widespread that it seems natural to assume that the *superlative readings of definite-DP-embedded comparatives can be obtained without the mediation of a superlative-dedicated marker* (compare Loccioni (2018), who postulates a covert instantiation of THE in Italian).

In contrast to the large number of languages that are similar to Italian, only very few languages exhibit the French pattern. As a matter of fact, Romanian is the only other documented language (Dobrovie-Sorin & Giurgea 2006, Giurgea 2013:164-165, Cornilescu & Giurgea 2013:471-474, Dobrovie-Sorin 2021) that is like French in having a superlative marker (a strong form of the definite article  $CEL_{m.sg}/CEA_{f.sg}/CEI_{m.pl}/CELE_{f.spl}$  immediately precedes the comparative adjective).<sup>2</sup> The scarcity of this pattern points to grammaticalization.

Unless otherwise specified, I will examine only THE-marked superlatives in French and their unmarked counterparts in Italian. This concerns postnominal, adverbial and predicative superlatives/comparatives with superlative meanings. Prenominal superlatives are outside the main scope of the paper and will be brought up only briefly when they become relevant (see Section 4.1).

## 2. French vs. Italian

### 2.1 Postnominal, adverbial and predicate superlatives (based on Loccioni 2018)

The contrast between Italian and French shown in (1)a-b above for postnominal adjectives is replicated by the contrast below, which concerns adverbs:

- (2) a. la segretaria che scrive (\*il) più rapidamente  
           ‘the secretary who writes the most quickly’  
       b. la secrétaire qui écrit \*(le) plus vite

Note now that the superlative reading of adverbs arises in Italian only when the comparative is embedded inside a relative clause headed by a definite DP (see (2)a). When this condition is not satisfied, only the comparative reading is possible:

- (3) Maria scrive più rapidamente.                   ‘Maria writes more quickly/\*most quickly’

No such constraint holds in French, where the comparative vs. superlative meaning depends on absence/presence of THE:

- (4) Marie écrit plus vite /le plus vite.           ‘Maria writes more quickly/most quickly’

The constraint on embedding inside a definite DP also holds for adnominal comparatives, but it is less noteworthy in that position. Indeed, embedding inside a definite holds even in languages that have superlative-dedicated morphemes.<sup>3</sup> Because adverbs are not adnominal, embedding inside a definite DP needs to be mediated by a relative clause, as in (2)a.

<sup>2</sup> According to Bobaljik 2012, Ubykh, an extinct North-Western Caucasian language, has a superlative marker, a prefix attached to the comparative, that comes from the definite article.

<sup>3</sup> This needs qualification: (i) indefinite articles are possible with adnominal superlatives (Herdan & Sharvit 2006), but this possibility is subject to crosslinguistic variation (Giurgea 2022); (ii) modal superlatives allow indefinite articles (e.g., *Cerco una ragazza il più gentile possibile*).

Embedding inside a relative headed by a definite DP, as in (5)a,<sup>4</sup> is also required for the *relative*<sup>5</sup> superlative readings of comparative adjectives in predicate positions. In the absence of embedding the superlative relative reading is impossible even if the *comparandum* is focused (as indicated by the bolding):

- (5) a. l'anno in cui Maria fu più felice. 'the year in which Mary was happiest'  
 b. Maria fu più felice **in 2012**.  
 'Maria was happier/\*happiest **in 2012** (than in any other year)'

## 2.2 Loccioni's (2018) analysis

According to Loccioni (2018:74) French and Italian superlatives are structurally identical, the difference pertaining only to PF (Phonological Form). In both languages the superlative would be formed with a DegP-internal definite D(eterminer), which would be realized as [<sub>D</sub>THE] and [<sub>D</sub>Ø], respectively:

- (6) [<sub>AP</sub>[<sub>DegP</sub>[<sub>D</sub>THE] ER DEGREE] Adj]                      French  
 (7) [<sub>AP</sub>[<sub>DegP</sub>[<sub>D</sub>Ø] ER DEGREE] Adj]                      Italian

Loccioni's representation in (6) is meant to convey the intuition that French superlative adjectives mean something like 'Adj (e.g., *nice*) to the unique degree that is higher than all other degrees (on the scale of *nice*)'. This means that in (6) DEGREE notates a set of degrees and the DegP-internal [<sub>D</sub>THE] has the semantics of a maximality operator:

- (8) The DegP-internal THE functions as a maximality operator over degrees, i.e., it picks up the unique maximal degree.

The necessity of embedding [<sub>AP</sub>[<sub>DegP</sub>[<sub>D</sub>Ø] ER DEGREE] Adj] inside a definite DP would be due to the phonological shape of the DegP-internal D: because it is null, [<sub>D</sub>Ø] needs to be C-commanded by [<sub>D</sub>THE]. The unconstrained distribution (no need of definite DP-embedding for superlative adverbs or for relative superlative adjectives in predicate positions) of French superlatives would be due to that fact that [<sub>D</sub>THE] is overt.

Loccioni's proposal is confronted with a number of problems. The first one concerns the relation with Krasikova's (2012) proposal, which Loccioni invokes as being 'similar in spirit' to her own analysis. Krasikova's concern was the presence of [<sub>D</sub>THE] in English DPs with 'relative' superlative readings, which conflicts with their semantic 'indefiniteness' (Szabolcsi 1986):

<sup>4</sup> Giurgea (2022) observes that Loccioni's condition might be too strong: embedding inside a cleft or a question would be sufficient to license the superlative meaning of comparatives in Italian. This type of data is subject to variation among speakers, which suggests that the mechanism on which it relies might be of a different type than the one underlying the 'core' cases, which are characterized by embedding inside a definite DP.

<sup>5</sup> When applied to predicate positions, the term 'relative' superlative seems out of place. It is used here to indicate a reading for which the *comparandum* is an element other than the subject of the predication (see *Maria* in (5)a), e.g., some particular year for the example in (5)a.



The second conceptual worry relates to postulating distinct semantic compositions for French superlatives and superlatives with dedicated morphology of the EST type (English, Germanic, Slavic, etc.). Although crosslinguistic differences in semantics cannot be rejected *a priori*, a uniform crosslinguistic analysis is in principle preferable, if at all possible.

In what follows I will first review previous analyses of superlative-dedicated morphemes, and then I will try to integrate the Romance data into a coherent crosslinguistic landscape of superlatives.

### 3. Superlative-dedicated morphemes

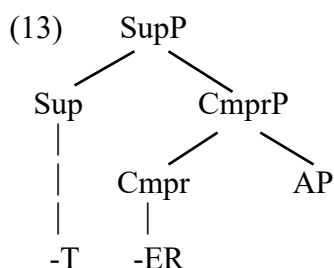
In this section I will first briefly present the decompositional analysis of superlative-dedicated morphemes originating in Bobaljik (2012) and further investigated by Dunbar & Wellwood (2016).<sup>7</sup> I will then comment on the semantic composition corresponding to the morphological decomposition.

#### 3.1 Decomposing superlative-dedicated morphemes (EST)

Based on an analysis of the suppletive forms of superlatives in a large number of languages, Bobaljik (2012) proposed that:

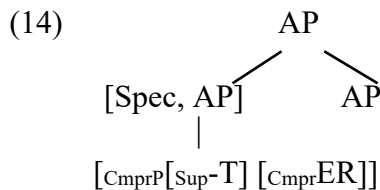
(12) The superlative contains the comparative operator, both morphologically and semantically.

The generalization in (12) is compatible with a number of different hierarchical configurations. One possible structure, assumed by Bobaljik himself, involves two ‘nesting’ functional heads, C<sub>mpr</sub> and Sup:

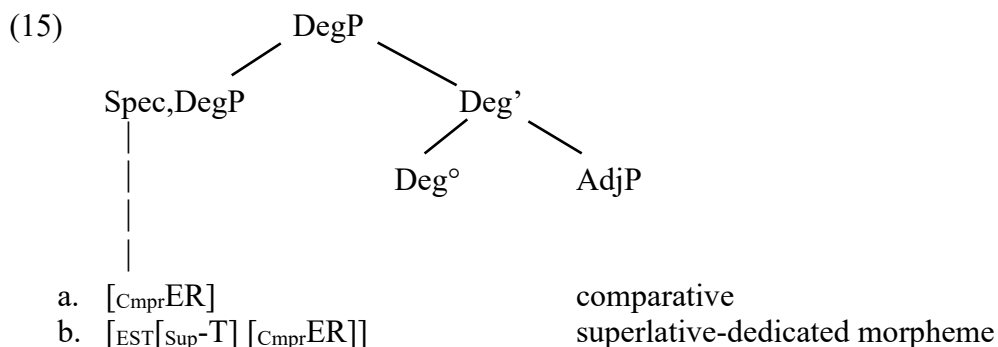


Dunbar & Wellwood (2016, pp 12-13) argue against Bobaljik’s structure and in favor of a configuration in which C<sub>mpr</sub> and Sup form a constituent sitting in Spec,AP. EST (made up of [Sup-T] and [C<sub>mpr</sub>ER]) is labelled C<sub>mpr</sub>P because [C<sub>mpr</sub>ER] and EST are in complementary distribution (both occupy Spec,AP) and [C<sub>mpr</sub>ER] can appear without [Sup-T]:

<sup>7</sup> See also Szabolcsi (2012) and Al-Bitar (2019), a.o.



My own notational variant of Dunbar & Wellwood's analysis is shown in (15), which is more in line with the view that gradable adjectives belong to the functional projection headed by  $\text{Deg}^\circ$ . I have also replaced the labels Sup1 and Sup2 used by these authors with EST and Sup, where EST is the currently used label for the superlative-dedicated morpheme and Sup is the part of EST realized as [-T]:



### 3.2 The semantics of superlative-dedicated morphemes

Given the morphological decomposition described above, we may wonder whether the denotation of the superlative morpheme (EST) can be derived from the denotation of the comparative (ER).

Let me directly introduce the denotation of EST:

$$(16) \quad [[\text{EST}]] = \lambda R. \lambda x. \exists d[R(d)(x) \wedge \forall y [[\exists d'R(d')(y) \wedge y \neq x] \rightarrow \neg R(d)(y)]]$$

(16) is Heim's (1999) comparison-class-free denotation (her (6)) of EST, also adopted by von Stechow (1999), Gajewski (2010) and Krasikova (2012). The contextual restriction of the comparison set is a particular case of the contextual restrictions on quantificational domains (von Stechow 1994, Schwarz 2009), and as such need not be specified as an argument of superlatives *per se*.

According to (16) EST applies to a complex relation  $R_{\langle d, et \rangle}$ , e.g.,  $\lambda d. \lambda x \text{ } d\text{-poor}(x) \wedge \text{girl}(x)$ , and results in e.g., *poorest girl*, which denotes the singleton set of individuals  $x$  such that the degree  $d$  to which the girl  $x$  is poor is not attained by any other girl.

Importantly, the syntax-semantics of EST is independent of  $[_{D^\circ}\text{THE}]$ , which denotes the Iota operator and applies at the next stage of the derivation, turning the singleton set into the individual denoted by *the poorest girl*.

Precisely because it is independent of  $[_{D^\circ}\text{THE}]$ , the denotation of EST given in (16) is also fit for adverbial superlatives and predicative superlatives:

- (17) a. Marie writes fastest.  
b. Marie was best yesterday.

According to Heim's (1999) 'scopal analysis', the semantic composition of examples of the type in (17)a-b rely on LFs of the type in (18)a-b, obtained by raising both the *comparandum* (sometimes called 'correlate' or 'pivot') and EST, which targets the position just below the raised comparandum:

- (18) a. Marie EST [ $t_{\text{Marie}}$  [ $_{\text{VP}}$  writes  $t_{\text{EST}}$  fast]  
 b. yesterday EST [Marie was  $t_{\text{EST}}$  good  $t_{\text{yesterday}}$ ]

In (18)a/b the relation R in (16) is obtained by abstracting over the d-argument of the adverb/predicative adjective and over the position from which the comparandum (*Marie/yesterday*) has raised. By saturating (16) with *Marie* and *write d-fast*, we end up with (19)a as the truth-condition for (17)a. Similarly, (19)b - corresponding to (17)b - is obtained by saturating (16) with *yesterday* and  $\lambda t$  *Marie was d-good at t*:

- (19) a.  $\exists d[\text{wr.}-\text{fast}(d)(\text{Mary}) \wedge \forall y [[\exists d'\text{wr.}-\text{fast}(d')(y) \wedge y \neq \text{Mary}] \rightarrow \neg \text{wr.}-\text{fast}(d)(y)]$   
 b.  $\exists d[M \text{ was good}(d)(\text{yest}) \wedge \forall y [[\exists d'M \text{ was good}(d')(y) \wedge y \neq \text{yesterday}] \rightarrow \neg M \text{ was good}(d)(y)]$

Let me stress again that in examples of the type in (17)a-b the superlative adverb/adjective is not DP-internal, and as such its semantics has nothing to do with the semantics of [ $_{\text{D}^0}$ THE], not even at some later stage of the derivation (as is the case for adnominal superlative adjectives).

### 3.3 Deriving EST from ER

Let us now see whether the denotation of EST given in (16)<sup>8</sup> can be compositionally related to the denotation of ER:

- (20)  $[[\text{ER}]] = \lambda y. \lambda R. \lambda x. \exists d[R(d)(x) \wedge \neg R(d)(y)]$

The crucial difference between  $[[\text{EST}]]$  and  $[[\text{ER}]]$  (see (16) and (20)) is that the former lacks the *than*-argument ( $y$  in (20)) but instead introduces universal quantification over all the individuals that satisfy R and are different from the external argument  $x$ .

Bobaljik (2012) does not provide a compositional semantics that would do justice to the morphological decomposition of EST into ER and T but makes a conceptual suggestion: superlative meanings are complex, they contain the meaning of the comparative, the additional bit (-T in the English -EST) intuitively corresponding to 'than all the others'.

According to Dunbar & Wellwood (2016), the branching configuration in (14) but not Bobaljik's nesting structure in (14) allows us to derive compositionally the denotation of -EST by applying the denotation of  $[_{\text{Sup-T}}]$  to the denotation of  $[_{\text{Cmpr}}\text{ER}]$ . Leaving aside the technical detail of Dunbar & Wellwood's semantic composition, it is important to observe that the postulated denotation of  $[_{\text{Sup-T}}]$  *does not exist independently of its occurrence inside* EST. More precisely  $[_{\text{Sup-T}}]$  is assumed to denote a higher order function that applies to  $[[\text{ER}]]$  and yields  $[[\text{EST}]]$ . Dunbar & Wellwood's (2016) denotation of  $[_{\text{Sup-T}}]$  captures the intuitive meaning of superlatives as 'more than all others' because  $[[_{\text{Sup-T}}]]$  feeds in universal quantification over alternatives to the *comparandum*. It is however important to stress that – precisely because  $[_{\text{Sup-}}$

<sup>8</sup> This denotation, which takes the *than*-argument to denote an entity, departs from the most frequently assumed definition, according to which ER denotes a relation between degree properties. The lower-level denotation given in the text enables an easier comparison between the denotation of ER adopted in the text and that of EST.

T] *does not exist independently of its occurrence inside* EST - this analysis does *not* say that [<sub>Sup</sub>-T] diachronically evolved necessarily from a syntactic configuration in which ER had a *than-all-others* argument. Indeed, the morphological decomposition of superlative morphemes can be observed in many languages but the diachronic origin of Sup (the prefix or suffix added to the comparative form) varies crosslinguistically, as pointed out by Bobaljik (2012);<sup>9</sup> it is only in Latvian that the superlative prefix is related to the root meaning ‘all’. There is thus a clear discrepancy between (i) the crosslinguistically uniform morphological decomposition correlated with the presumed uniform semantic composition relying on ‘more than all others’ and (ii) the wide range of diachronic origins of the superlative morpheme, which are *not* related to ‘all (others)’. For all these languages we need to assume that the Sup morphemes came about due to a purely semantic pressure to build an item with a superlative-dedicated meaning out of a comparative form. The particular choice of lexical item is language-specific and may arguably be explained by a particular grammaticalization path.

#### 4. Back to Romance

Let us now go back to the contrasts between French and Italian introduced in section 2:<sup>10</sup> (i) in French postnominal, adverbial and predicative superlatives the comparative (ER) is immediately preceded by [THE] and the latter cannot be (easily) analyzed as sitting in D°; postnominal superlatives end up co-occurring with two THE’s: the one immediately preceding the comparative and [D°THE], e.g., *la fille la plus pauvre* ‘the girl the more poor’, ‘the poorest girl’; (ii) in Italian postnominal, adverbial and predicative superlatives the comparative (ER) cannot be immediately preceded by THE, but must appear inside a DP headed by [D°THE]. In what follows I will examine in turn the French and Italian superlatives against the background of our knowledge of superlative-dedicated morphemes.

##### 4.1 French: a superlative-dedicated phrase

In this section we will examine those French configurations in which THE immediately precedes the comparative:

- (21) a. *la fille \*(la) plus pauvre*  
           the girl   the more poor  
           ‘the poorest girl’  
       b. *Marie écrit plus vite /le plus vite*  
           Marie writes more quickly/the more quickly  
           ‘Marie writes more quickly/the most quickly’

<sup>9</sup> Bobaljik (2012, pp 76-77) gives the following list of different origins of superlative prefixes or suffixes: ‘[...] in Latvian, the prefix is the root meaning ‘all’; in Czech, it is etymologically a preposition and pronoun (roughly, ‘on it’); in Hungarian an intensifier of sorts; in Chukchi an emphatic pronoun (roughly ‘self’, Russian *sam*; Skorik 1977, 334); and in Ubykh, the prefix is the definite article. The generally accepted origin for the PIE [Proto Indo European] suffix \*-to is also something like a marker of definiteness or individuation (see Cowgill 1970 for extensive discussion).’

<sup>10</sup> The reader should bear in mind that these generalizations do not concern prenominal superlatives (see Section 4.1).

c. Marie a été la plus heureuse **en 1968**.

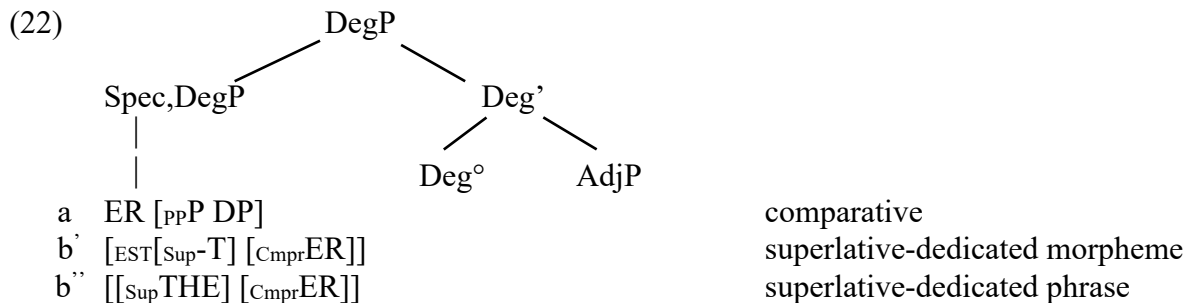
Marie has been the more happy in 1968

'Marie was the happiest in 1968'

Quite clearly the THE that immediately precedes *plus pauvre*, *plus vite* and *plus heureuse* in the examples above does not sit in D° (but see Kayne 2008), which is either altogether absent (see the b-c examples, built with adverbial and predicate adjectives) or filled with another instantiation of THE (see the a example, in which the superlative adjective is postnominal).

Following Loccioni (2018) I will assume that this THE is part of the functional layers of the Adj. I have however argued (see Section 2.2 above) against Loccioni's hypothesis that this DegP-internal THE has the semantics of a Max operator.

My core proposal will be that [THE ER] is a superlative-dedicated phrase that sits in Spec,DegP, on a par with EST (the superlative-dedicated morpheme) and ER (the comparative morpheme):



According to this proposal, the THE that immediately precedes comparatives in French is an exponent of Sup that goes back to a definite article, but which entertains no synchronic relation to the definite article. This means that the denotation of the DegP-internal THE of French is *not* related to the denotation of the definite article THE (*contra* Loccioni 2018, according to whom the superlative marker THE is a Deg-P internal D° that functions as a maximality operator). Under my own proposal, [<sub>Sup</sub>THE] is a superlative marker that is merely homophonous to [<sub>D°</sub>THE].

The use of THE as a superlative marker is probably due to the grammaticalization of a syntactic configuration in which THE was used as a definite article. Double definiteness constitutes a plausible diachronic input for a restructuring/grammaticalization process that led to the formation of Romanian superlative-dedicated constituents (which behave by and large on a par with French superlatives). Indeed, double definiteness is very productive in Romanian regardless of whether postnominal modifiers are superlatives or not:

- (23) a. fata (cea) blondă  
girl-the (THE) blond  
'the blond girl'
- b. fata cea mai blondă  
girl-the THE more blond  
'the blondest girl'

French does not, however, exhibit double definiteness.



More plausible is the contiguity between prenominal comparatives (necessarily interpreted as superlatives) and THE:

- (24) *la plus jolie fille*  
 the more pretty girl  
 ‘the prettiest girl’

Note that the DP-initial THE can be shown *not to be part of* Spec,DegP but instead sits in D° (Loccioni 2018), the prenominal comparative occupying a dedicated Sup position inaccessible to positive or comparatively interpreted adjectives (Kayne 2008, Cinque 2010). The relevant examples involve DPs that contain numerals in addition to superlatives:<sup>11</sup>

- (25) a. *les deux plus jolies filles*  
 the two more pretty girls  
 ‘the two prettiest girls’  
 b. *le deuxième plus riche pays*  
 the second more rich country  
 ‘the second richest country’  
 c. \**les plus jolies deux filles*  
 the more pretty two girls  
 d. \**le plus riche deuxième pays*

The fact that in DPs with numerals THE does not belong to DegP does not mean that this is also the case in DPs *without* numerals, e.g., *les plus belles filles*. In these DPs, the structure in (26)a may have gradually been reanalyzed into that in (26)b, where THE is part of the DegP:

- (26) a. [<sub>D°</sub>les] [<sub>XP</sub>[<sub>DegP</sub>plus belles] [<sub>NP</sub>filles]]  
 b. [<sub>Spec,DP</sub>[<sub>DegP</sub>les plus belles]][<sub>D°</sub>[<sub>D°</sub>Ø] [<sub>NP</sub>filles]]

But now, the problem is that the contiguity between [<sub>D°</sub>THE] and ER shown in (24) for French also holds in Italian (e.g., *la più bella ragazza* ‘the more beautiful girl’ meaning ‘the most beautiful girl’, which arguably has the structure shown in (26)a). The question arises as to why this configuration has grammaticalized in French but not in Italian. Differences in the properties of the definite articles in the two languages might be involved.

#### 4.2 The semantics of [THE ER] in French

The morphosyntactic analysis proposed above, according to which [<sub>Sup</sub>THE] does not share any piece of meaning with [<sub>D°</sub>THE] (in other words [<sub>Sup</sub>THE] and [<sub>D°</sub>THE] are homophones), is radically different from Loccioni’s proposal, according to which the DegP-internal THE is a D with the semantics of a maximality operator, on a par with [<sub>D°</sub>THE], but differing from the latter regarding the domain of quantification: set of degrees vs. set of individuals. Postulating

<sup>11</sup> Romanian differs from Italian and French in that the THE (realized as *cel*, a strong form of definite article, which inflects for gender and number) that precedes prenominal comparatives can never be separated from the comparative, not even by numerals. Examples of this type indicate that in Romanian, a THE preceding the comparative is never in D° but instead the phrase [THE ER] sits in Spec,DP (Giurgea 2022):

(i) \**cele două mai frumoase fete*  
 (ii) *cele mai frumoase două fete*

homophony is certainly ‘non explanatory’, and therefore we may be tempted to side with Loccioni against the present proposal. But the advantage disappears (at least to my understanding) as soon as we recall that French is an isolated case (Romanian being the only other instantiation I know of) whereas a great number of languages express superlatives by using THE-lacking comparatives (Italian is a particular instantiation of this pattern, to which I turn in the next subsection). Indeed, the hypothesis that DegP-internal THE denotes a maximality operator over degrees amounts to a fully compositional analysis, which incorrectly predicts that those languages that have both  $[D^{\circ}THE]$  and ER will also have a superlative-dedicated phrase of the form  $[[_{Sup}THE] [_{Cmpr}ER]]$ .<sup>12</sup> The crosslinguistic scarcity of the French pattern strongly supports the hypothesis of homophony adopted here, according to which the  $[_{Sup}THE]$  that occurs inside  $[_{Spec,DegP}[_{Sup}THE] [_{Cmpr}ER]]$  is not semantically related to  $[D^{\circ}THE]$ . This hypothesis allows us to extend Dunbar and Wellwood’s compositional analysis of  $[_{EST}[_{Sup}T] [_{Cmpr}ER]]$  to cover  $[[_{Sup}THE] [_{Cmpr}ER]]$ . Thus, the Spec,DegP-internal THE could be listed in the Lexicon as an exponent of a functional category Sup that would have the denotation proposed by Dunbar & Wellwood for  $-T$ . The phrase  $[_{Spec,DegP}[_{Sup}THE] [_{Cmpr}ER]]$  would be built in the syntax, and correspondingly its denotation would be obtained by applying  $[_{Sup}THE]$  to  $[_{Cmpr}ER]$ . Given that the denotation of  $[_{Sup}THE]$  is the same as that of  $[-T]$ , the denotation of  $[_{Spec,DegP}[_{Sup}THE] [_{Cmpr}ER]]$  is the same as that of EST (see (16) above and (27) below):

$$(27) \quad [[_{Spec,DegP}THE ER]] = [[_{Spec,DegP}EST]] \\ = \lambda R.\lambda x.\exists d[R(d)(x) \wedge \forall y[\exists d'R(d')(y) \wedge y \neq x \rightarrow \neg R(d)(y)]]$$

Just like  $[[_{Spec,DegP}EST]]$  itself,  $[[_{Spec,DegP}THE ER]]$  can combine not only with adnominal adjectives, but also with adverbs and predicate adjectives. The semantic composition will be exactly the same as that presented in Section 3.2 for  $[[_{Spec,DegP}EST]]$ .

### 4.3 Italian: ER in the Spec of $[D^{\circ}THE]$

The analysis of French proposed in the previous section goes against Loccioni’s structural analysis given in (6) and repeated in (28), in which the DegP-internal THE of French would be a maximality operator (see (8)), on a par with  $[D^{\circ}THE]$ :

$$(28) \quad [_{AP}[_{DegP}[_{D^{\circ}THE}] ER DEGREE] Adj] \quad (\text{French})$$

Given that I reject the adequacy of (28) for French it goes without saying that I also reject Loccioni’s proposal for Italian superlatives, which would be structurally identical to French superlatives, the only difference being the covert nature of the D element inside DegP:

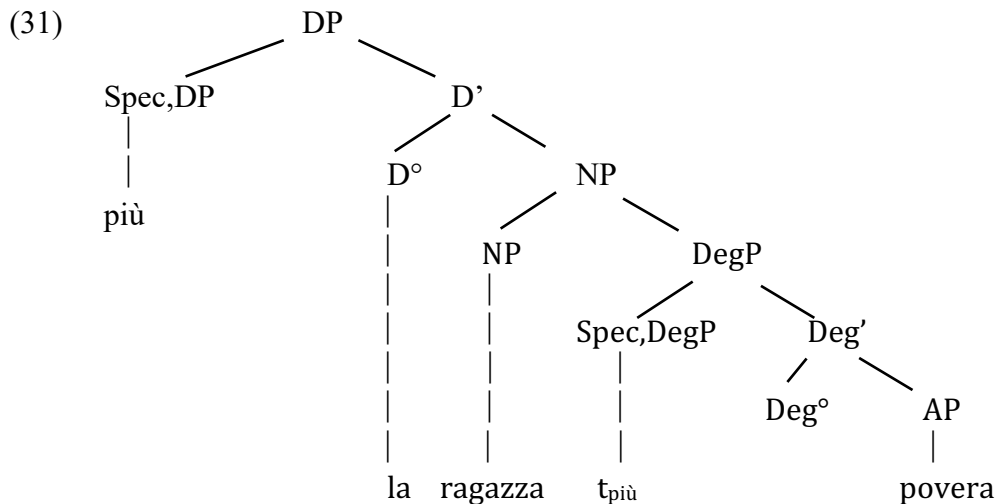
$$(29) \quad [_{AP}[_{DegP}[_{D^{\circ}\emptyset}] ER DEGREE] Adj] \quad (\text{Italian})$$

My proposal will be that Italian ‘superlatives’ are in fact bare comparatives, i.e., they lack both  $[_{Sup}THE]$  (superlative marker in French) and the *than*-argument of comparatives. Because it lacks the *than*-argument, ER is uninterpretable locally but it becomes interpretable by

<sup>12</sup> As observed by Loccioni (2008), Italian allows an invariable THE in the DegP of modal superlatives in predicate positions and in DPs headed by an indefinite article, e.g., *Ieri Maria e stata il più carina possibile*, *Cerco una ragazza il più gentile possibile*. Loccioni (2018) argues that in examples of this type (the invariable) THE denotes a maximality operator over degrees, which yields a unique degree value.

establishing a dependency relation with an upper  $[D^\circ \text{THE}]$ . This dependency can be represented as LF movement of ER to the Spec of  $[D^\circ \text{THE}]$ :

(30) La ragazza più povera



Let me insist that under the analysis sketched here for Italian, there is no morphological piece corresponding to Sup (say -T in English or the DegP-internal THE of French). This means that the superlative descriptive condition cannot be assumed to be contributed by some piece of morphology, but is instead due to the Spec,D position that a *than*-less ER (realized as *più* in Italian) occupies at LF.

My next assumption will be that the denotation of  $[\text{Spec,DP ER}]$  is similar to that of superlatives in that it introduces comparison with all the entities different from the external argument.

$$(32) \quad [[\text{Spec,DP ER}]] = \lambda R \lambda x. \exists d[R(d)(x) \wedge \forall y [[\exists d' R(d')(y) \wedge y \neq x] \rightarrow \neg R(d)(y)]]$$

(32) differs however from (27), the denotation of superlative-dedicated morphemes/phrases such as  $[\text{Spec,DegP EST}]$  in English or  $[[\text{Spec,DegP THE ER}]]$  in French, by the presence of an Iota instead of a lambda. This difference is crucial: it says that whereas a superlative-dedicated morpheme such as  $[\text{Spec,DegP EST}]$  or  $[[\text{Spec,DegP THE ER}]]$  can contribute *only* a descriptive condition that singles out one entity out of the set of entities that satisfy the same type of relation R (thus yielding a singleton set), a  $[\text{Spec,DP ER}]$  (i.e., a  $[\text{Cmpr ER}]$  that sits in Spec,DP) can introduce a superlative-like descriptive condition only because it *simultaneously* introduces the Iota operator. The introduction of the Iota operator could be attributed to the ‘Determiner’ type of interpretation that is arguably induced by sitting in the Spec,DP position. Correlatively, the definite article sitting in  $D^\circ$  is not interpreted. This analysis is a particular case of Giusti’s (2002, 2015) theory according to which the definite article is semantically empty, having only formal syntactic features (that is case, number and gender) and those operators that function as determiners sit in Spec,DP.

The analysis proposed here captures the impossibility of superlative readings of ER in the It. examples in (3) (which contrast with their French counterparts in (4)): since in (3) there is no  $[D^\circ \text{THE}]$  there is no Spec to which ER can raise, and the configuration is filtered out (a comparative reading is possible provided that a covert *than*-argument can be contextually retrieved). Under this proposal, the constraint of being embedded inside a definite DP is

explained by the assumption that the superlative-like denotation of a bare ER depends on raising to Spec,DP at LF. The problem with which Loccioni (2018) is confronted (see examples (10) and the surrounding discussion) does not arise, because under the present proposal ER does not raise to some run-of-the-mill C-commanding [ $D^{\circ}$ THE], but specifically to the [ $D^{\circ}$ THE] that binds the variable singled out by the superlative description.

Let me finally note that (32) extends to adverbial and predicative superlatives provided that they are embedded inside a relative clause headed by a definite. In this case the R relation is provided by abstracting over the wh-trace (which corresponds to the comparandum) and the d-trace left behind by the raising of ER from the DegP/AdjP-internal position to Spec,DP.

#### 4.4 Independent Evidence in favor of LF raising of [ $C_{mpr}$ ER] to Spec,DP.

In what follows I will briefly bring up three pieces of evidence in favor of the hypothesis of LF raising of [ $_{Spec,DegP}$ ER] to Spec,DP. The first type of data, illustrated below for English and French, comes from languages that have superlative-dedicated morphemes or phrases:

- (33) a. the taller boy  
       b. le garçon plus grand  
           the boy more tall  
           ‘the taller boy’

In examples of this type the comparative *taller/plus grand* lacks a *than*-argument and is interpreted as meaning ‘taller than the other’, which presupposes the existence of two boys in the discourse context. The point that is relevant in the present connection is that ‘than the other’ is supplied by default due to the lack of a *than*-complement provided that  $D^{\circ}$  is filled with THE. Arguably, this meaning is difficult to obtain by first combining some silent instantiation of ‘than the other’ with (tall)ER, letting THE to be fed in at the last stage of the derivation. My suggestion is to assume that in the absence of a *than*-complement ER is uninterpretable in Spec,DegP and must raise to Spec,DP, where it gets the superlative-type of denotation in (32). The fact that in English and French [ $_{Spec,DP}$ ER] is interpreted as ‘than the other’ rather than ‘than all the others’ (as it does in Italian under our proposal) is arguably due to a blocking effect triggered by the fact that English and French have a superlative-dedicated morpheme/phrase [ $_{Spec,DegP}$ EST]/[ $_{Spec,DegP}$ THE ER]. Note also that for some English speakers examples of the type in (33) do not constrain the comparison set to just two elements (Szabolcsi 2012).

The second type of data is related to the relative readings of superlatives, which are reputedly difficult to analyze because their semantic indefiniteness (Szabolcsi 1986, Heim 1999) conflicts with the systematic presence of THE in  $D^{\circ}$ . A possible solution to the problem is the hypothesis that in order to get a relative reading it is not just EST that raises (to a position just below the position to which the *comparandum* itself has raised, see Heim 1999), but rather the whole of the superlative DP; inside the superlative DP itself, EST raises to Spec,DP, where it is interpreted as a quantificational Determiner (see Dobrovie-Sorin & Giurgea in progress).

The third type of evidence concerns data already mentioned in footnote 10 in section 4.1, which show that in Romanian numerals intervene between prenominal superlatives and the noun itself:

- (34) a. \*cele două mai frumoase fete  
       b. cele mai frumoase două fete

The relative order of the numeral and the superlative [cele mai frumoase] ‘the more good-looking’ meaning ‘the most good-looking’ strongly suggests that the latter sits in Spec,DP<sup>13</sup> (Giurgea 2013).

Interestingly, the second and third type of data just invoked involve raising of EST rather than raising of a bare ER. This is not surprising, given that EST can be viewed as a particular value of the comparative (see Dunbar & Wellwood, where the projection of superlatives is labelled CmprP). The difference between EST and a bare ER is that the latter is forced to raise to Spec,DP in order to be interpreted, whereas EST (at least under the absolute reading) can be interpreted in some lower position (but nevertheless has to raise to a DP-internal scope position, see Heim 1999). This does not mean, however, that on its absolute reading EST *cannot* raise to the Spec of [D°THE]. Issues regarding the complexity of linguistic computations might help choose between a (i) LF raising of EST to a position lower than Spec,DP + two-step semantic derivation (singleton set formation followed by application of the Iota) and (ii) LF raising of EST to Spec,DP + one-step semantic derivation based on the hypothesis that [<sub>Spec,DP</sub>EST] (or [<sub>Spec,DP</sub>THE ER] in French or Romanian) - on a par with the [<sub>Spec,DP</sub>ER] of Italian - simultaneously contributes the superlative descriptive condition and the Iota operator.

## 5. Conclusions

I have shown that (i) French has a superlative-dedicated phrase [THE ER] that sits in the same syntactic position and has the same denotation as EST (Germanic or Slavic) and (ii) Italian has a bare ER that can be interpreted as superlative due to raising to the Spec of [D°THE]. This proposal opens the way towards making sense of the observation that the Italian pattern is cross-linguistically widespread, in contrast to the French pattern. This generalization indicates that superlative meanings can be assigned ‘naturally’ or ‘by default’ to comparative forms (without the mediation of a superlative marker). My hypothesis is that the raising of a bare ER to the Spec of [D°THE] is a default syntax-LF rule that applies cross-linguistically, turning ER into a ‘superlative determiner’ at LF. This rule is arguably blocked by EST in those languages that have EST. Superlative-dedicated phrases such as the French (and the Romanian) [THE ER] may arise via restructuring/grammaticalization, which depends on language-particular properties.

The crosslinguistic picture that emerges from the present proposal turns out to be quite different from the one presented by Bobaljik (2012: 77), who describes the Romance pattern of superlatives as involving ‘the addition of a definite article (or other definiteness marker) to the comparative (whether the comparative is itself formed morphologically or periphrastically)’. Bobaljik does not seem to be aware that French and Romanian syntactically differ from Italian and Ibero-Romance, although he does raise the question as to whether there is a real crosslinguistic difference (in his words, ‘meaningful line to be drawn’) between those languages that are described by grammarians as having superlatives built by combining comparatives with definiteness<sup>14</sup> and those described as lacking a morphological distinction between comparatives

<sup>13</sup> This is not to say that the prenominal [cel mai Adj] necessarily raises to Spec,DP. In particular it does not when D° is filled with an indefinite article, which is a strongly constrained possibility (see Giurgea 2022).

<sup>14</sup> Bobaljik quotes the following languages as illustrating this general pattern: Austrian German, including Upper Austrian (Martin Prinzhorn, Martin Hackl, personal communication), and also in Maltese (in some cases with a change in word order), Neo-Aramaic (Arsanis 1968, 496), Middle Armenian (Karst 1901, 395), and, alone among the Fennic languages, Livonian (Nau 1992, 17).

and superlatives, the difference in interpretation being indicated by context and/or syntax.<sup>15</sup> After envisaging the possibility that languages without superlatives (in which the superlative meaning would depend on the syntax) may exist, Bobaljik sheds doubt on it by the following reasoning: ‘On the other hand, if the combination of a definite article plus the comparative were sufficient to derive a superlative meaning (with no null elements, or equivalent semantic devices such as type-shifting operations or other postulates), then this reading should be routinely available in other languages, such as English, where it is not (except in the superlative comparing two items: (*Of the two books*), *the shorter one is on the table*). I therefore leave this question open.’ The present article may be viewed as a step towards tackling this question. My answer to why the ‘more than all others’ reading does not arise in English is that English has a dedicated morpheme EST. Such morphemes exist in languages without definite articles (Slavic) and in languages with articles (Germanic) they may have appeared prior to the introduction of the definite article. Among the languages with definite articles on the other hand, the most widespread pattern is the one (discussed here for Italian) in which the superlative reading is obtained by embedding a comparative inside a definite DP. Only French and Romanian have a superlative-dedicated phrase of the form [Spec,DegP THE ER], which was obtained via grammaticalization. The rarity of languages with superlative-dedicated phrases of the form [Spec,DegP THE ER] out of the high number of languages described as forming superlatives by combining comparatives and definiteness in fact illustrates the conjecture that Bobaljik thought did not exist, namely that the combination of a definite article plus the comparative is sufficient to derive a superlative meaning.

## References

- Bobaljik, Jonathan David. 2012. *Universals in comparative morphology: Suppletion, superlatives, and the structure of words*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cinque, Guglielmo. 2010. *The syntax of adjectives: A comparative study*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cornilescu, Alexandra & Ion Giurgea. 2013. The adjective. In Carmen Dobrovie-Sorin & Ion Giurgea (eds.), *A Reference Grammar of Romanian. I: The Noun Phrase*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 355-529.
- Dobrovie-Sorin, Carmen & Ion Giurgea. 2006. The Suffixation of Definite Articles in Balkan languages. *Revue Roumaine de Linguistique* 51 (1): 73-103.
- Dobrovie-Sorin, Carmen & Ion Giurgea. 2021. *Majority Quantification and Quantity Superlatives. A Crosslinguistic Analysis of Most*. Oxford: Oxford University Press.
- Dobrovie-Sorin. 2021. (In)definiteness in the Relative Readings of Quality and Quantity Superlatives. *Scolia* 35: 15-37.
- Dunbar, Ewan & Alexis Wellwood. 2016. Addressing the “two interface” problem: Comparatives and superlatives. *Glossa: a journal of general linguistics* 1(1): 5. 1–29.
- Fintel, Kai von. 1994. Restrictions on quantifier domains. Amherst, MA: University of Massachusetts PhD thesis.
- Gajewski, Jon. 2010. Superlatives, NPIs and most. *Journal of Semantics* 27:125–137.

<sup>15</sup> To illustrate languages that are assumed to lack the morphological distinction Bobaljik quotes some of the Celtic languages (Modern Irish, Manx, and Scottish Gaelic), Arabic, Klon (a Papuan language of Alor, Indonesia, as described in Baird 2008, 116) and Misanla Totonac (an indigenous language of Mexico; MacKay 1999, 413). In some of these languages the difference in interpretation depends on the presence/absence of the definite article.

- Giurgea, Ion. 2013. The Syntax of Determiners and Other Functional Categories. In Carmen Dobrovie-Sorin & Ion Giurgea (eds.), *A Reference Grammar of Romanian. Volume I: The Noun Phrase*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 97-174.
- Giurgea, Ion. 2022. Superlatifs et définitude dans les langues romanes : formes similaires, structures différentes. Talk given at the *XXXe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*, Universidad de La Laguna, July 2022.
- Giusti, Giuliana. 2002. The functional structure of determiners. A bare phrase structure approach. In G. Cinque (ed.), *Functional Structure in DP and IP*. The cartography of Syntactic Structure 1, Oxford / New York Oxford University Press, 54-90.
- Giusti, Giuliana. 2015. *Nominal Syntax at the Interfaces. A Comparative Study of Languages with Articles*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- Heim, Irene. 1999. Notes on Superlatives. Ms. MIT.
- Herdan, Simona & Yael Sharvit. 2006. Definite and nondefinite superlatives and NPI licensing. *Syntax* 9(1): 1-31.
- Kayne, Richard. 2008. Some preliminary comparative remarks on French and Italian definite articles. In R. Freidin, C. Otero & M.-L. Zubizarreta (eds.), *Foundational Issues in Linguistic Theory: Essays in Honor of Jean-Roger Vergnaud*. Cambridge, MA: MIT Press, 291-321.
- Krasikova, Sveta. 2012. Definiteness in Superlatives. In M. Aloni, V. Kimmelman, F. Roelofsen, G. Sassoon, K. Schulz & M. Westera (eds.), *Logic, Language and Meaning. 18th Amsterdam Colloquium, Amsterdam, The Netherlands, December 19-21, 2011, Revised Selected Papers*. Berlin, Heidelberg: Springer, 411-420.
- Loccioni, Nicoletta. 2018. Getting “the most” out of Romance. PhD diss., University of California, Los Angeles.
- Schwarz, Florian. 2009. Two types of definites in natural language. PhD diss., University of Massachusetts Amherst.
- Szabolcsi, Anna. 1986. Comparative superlatives. In N. Fukui, T. Rapoport, E. Sagey (eds.) *MIT Working Papers in Linguistics* 8, 245-266.
- Szabolcsi, Anna. 2012. Compositionality without word boundaries: (The) more and (the) most. *Semantics and Linguistic Theory (SALT)* 22: 1–25. Ithaca, NY: CLC.

Carmen Dobrovie-Sorin

## **Les marqueurs comparatifs du CH proviennent-ils du français ou des langues africaines ?**

Mideline Dragon Jules-Saint  
*U. d'État d'Haïti / FLA & U. Paris 8/ UMR 7023 - SFL*

### **1. Introduction**

Le créole haïtien (CH) étant une langue à base lexicale française, comme la plupart de ces créoles, a pris naissance au cours des colonisations européennes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles (Hall 1966 cité dans Tabouret-Keller 1979, Hazaël-Massieux, 2002 / 2005). Il a émergé à Saint-Domingue dans le contexte des contacts de langues au cours de l'esclavage, soit le français (différentes variantes du français) et les langues africaines (principalement les langues de la famille gbe s'étendant sur la zone entre l'est du Ghana et de l'ouest du Nigeria)<sup>1</sup>, dans un souci de communication. Nous comprenons donc que le CH, dans sa structure, a subi des influences de toutes ces langues sur les plans lexical, syntaxique.

Dans cet article, nous nous proposons de montrer la provenance des marqueurs utilisés en CH pour exprimer le comparatif de supériorité. Ont-ils été influencés par le français ou par des langues africaines ?

Afin de répondre à cette question nous avons choisi deux langues africaines de la famille gbe : le yoruba et le fongbe. Nous allons analyser les marqueurs du français, les marqueurs de ces deux langues africaines et ceux du CH afin de relever leurs similitudes et/ou leurs différences.

Pour ce faire, nous avons tiré nos exemples pour le français de Fuchs (2014), pour le yoruba de Howell (2013), pour le fongbe de Platt (1992) et pour le CH de Cabredo (2020), Valdman (2008), des textes de musique et littéraires, des audiences de Maurice Sixto (sd) et de nos données comme locutrice native du CH que nous avons pris le soin de soumettre au jugement d'autres locuteurs natifs.

Nous allons dans un premier temps, voir les constituants d'une construction comparative, dans un second temps nous allons présenter les marqueurs comparatifs du français, du yoruba, du fongbe, et du CH afin de montrer la provenance des marqueurs comparatifs du CH.

### **2. Constituants d'une construction comparative**

La comparaison consiste à rapprocher deux entités ou plus au regard d'une certaine propriété (Fuchs, 2014 ; Abeillé & Godard, 2021). Par ce rapprochement, on assigne des positions à ces entités sur une échelle prédicative (Stassen, 2013). Si les entités se trouvent dans des positions différentes sur cette échelle on parle de comparaison d'inégalité et si elles se trouvent dans les mêmes positions on parle de comparaison d'égalité. Dans ce qui suit nous nous intéressons à la comparaison d'inégalité et plus précisément au comparatif de supériorité.

---

<sup>1</sup> <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/970885> (Consulté le 29 juin 2022).



Stassen (1985 : 24) dénombrent cinq éléments formant une construction comparative encore appelés des constituants comparatifs ou sémantiques représentés dans (1). Ce schéma nous permettra de mieux comprendre la notion de marqueurs de comparaison dont nous parlons qui sont constitués du morphème comparatif et du marqueur de standard.

(1) <i>Cible de comparaison</i>	<i>Prédicat gradable</i>	<i>Morphème comparatif</i>	<i>Marqueur de Standard</i>	<i>standard de comparaison</i>
Kim	is tall	-er	than	Lee

### 3. Construction comparative

Dans la littérature, les adjectifs sont généralement considérés comme des prototypes de prédicats gradables. Ainsi, Kennedy (1997 : 1) distingue deux critères permettant de reconnaître un prédicat gradable.

- 1- il possède une propriété qui lui permet d'être ordonné suivant un classement, un ordre : *tall* (haut), *dense* (dense).
- 2- il accepte des expressions de degré comme des modificateurs de degré : *very* (très) ; des constructions comparatives : *-er/more* (plus); etc.

Dans les lignes qui suivent, nous allons voir l'expression du comparatif de supériorité en français (3.1), en yorouba (3.2), en fongbe (3.3) et en CH (3.4) en priorisant la catégorie adjectivale comme prédicat gradable.

#### 3.1 Comparatif de supériorité en français

Le français dispose d'adjectifs gradables exprimant une certaine propriété et peuvent être employés dans une construction comparative et ces prédicats acceptent des expressions de degré comme *très*, *trop*, etc.

- (2) a. Jacques est très gentil.
- b. Le chemin est trop long.

Le français est une langue à *particle comparative* de la catégorie *derived-case* avec son marqueur de standard **que** précédant toujours ce dernier, selon la classification de Stassen (1985). L'adjectif gradable est marqué par un mot de degré **plus**.

- (3) a. Pierre est plus grand **que** Paul. (Fuchs, 2014 : 63)
- b. Paul est plus fort qu'un lion. (Fuchs, 2014 : 88)

#### 3.2 Comparatif de supériorité en yoruba

Le yoruba est une langue de la famille du Niger-Congo parlée en Nigéria majoritairement (Howell, 2013 : 272).

En Yoruba, on retrouve des adjectifs gradables qui ne peuvent être qu'en position attributive (4) et des verbes gradables qui sont toujours en position prédicatives. Ces derniers permettent d'exprimer le sens de ce qui est exprimé par un adjectif gradable en anglais (5). La forme adjectivale est dérivée de la forme verbale via la reduplication mais seule la forme verbale accepte une expression de degré (6) (Howell, 2013 : 277).

## Les marqueurs comparatifs du créole haïtien

- (4) a. Ade je omo sisanra  
Ade be child fat  
'Ade is a fat child.'  
(Howell, 2013 : 277, ex 9 a)
- b.\* Ade (je) sisanra  
Ade (be) fat  
'Ade is a fat.'  
(Howell, 2013 : 277, ex 9 b)
- (5) a. \*Ade je omo sanra  
Ade be child be.fat  
'Ade is a fat child.'
- b. Ade sanra  
Ade be.fat  
'Ade is fat.'  
(Howell, 2013 : 277, 10a-b)
- (6) O ga gan/die/pupo  
3.SG.ACC be.tall somewhat/little/very  
'He is somewhat/little/very tall.'  
(Howell, 2013 : 278, ex 11c)

Suivant la classification de Stassen (1985 : 42) le yoruba est une langue à *exceed comparative* (plus précisément *exceed-1 comparative*), le dernier type de la catégorie *fixed-case*.

Pour exprimer le comparatif de supériorité en yoruba, on forme une construction sérielle avec le verbe comparatif *ju* 'exceed' précédé du verbe gradable exprimant la propriété et suivi du standard (7). L'objet de la construction de verbes sériels est toujours suivi de *lo*<sup>2</sup> qui est glosé comme marqueur de standard comme illustré en (7a) et (7b). Le yoruba n'a pas de morphème comparatif.

Comme nous pouvons le constater en (8), on ne peut pas avoir un adjectif comme prédicat gradable dans une construction comparative de supériorité en yoruba.

- (7) a. Ade sanra ju baba re lo  
Ade be.fat exceed father his STD  
'Ade is fatter than his father.'  
(Howell, 2013 : 277, ex 10c)
- b. Joko yii da ju iyen lo  
chair this be.good exceed that.one STD  
'This chair is nicer than that one.'  
(Howell, 2013 : 278, ex 14)
- (8) \*Ade je omo sisanra ju baba re lo  
Ade be child fat exceed father his STD  
'Ade is a fatter child than his father.'  
(Howell, 2013 : 277, ex 9c)

<sup>2</sup> Howell (2013) précise qu'il y a des faits montrant qu'en réalité le verbe comparatif est *julo* et c'est un phénomène très fréquent en yoruba, le phénomène de 'verb splitting'.

### 3.3 Comparatif de supériorité en fongbe

Le fon ou fongbe est une langue parlée principalement au Bénin<sup>3</sup>. Les propriétés exprimées par des adjectifs en français ou en anglais y sont exprimées à l'aide d'un verbe (9).

- (9) Kókú k(ó)ló  
 Koku grossir  
 'Koku est gros.'  
 (Platt, 1992 : 93, ex 13)

Le fongbe comme le yoruba est une langue à *exceed comparative* selon la classification de Stassen<sup>4</sup> avec son verbe **hú** 'dépasser / exceed' (10). **Hú** peut se trouver dans une série verbale avec le prédicat gradable exprimé par un verbe (10a) qui le précède ou il peut être le verbe principal (10b). Comme le yoruba, il ne dispose pas de morphème comparatif comme nous pouvons le constater en (10a).

- (10) a. Kókú k(ó)ló hú Asíba  
 Koku grossir dépasser Asiba  
 'Koku est plus gros qu'Asiba.'  
 (Platt, 1992 : 91, ex 2)
- b. Nùdúdù tòwè hú cè  
 nourriture 2SG POSS dépasser 1SG POSS  
 'Ta nourriture dépasse la mienne (en quantité).'  
 (Platt, 1992 : 94, ex 15)

Dans certains cas, le fongbe utilise le verbe **dì** équivalent à 'ressembler', 'être égal à' en français qui sert à exprimer l'équatif (11) avec le verbe dépasser **hú** et la forme nominalisée du prédicat gradable (12) pour exprimer le comparatif de supériorité.

- (11) a. Kókú dì Asíba  
 Koku ressembler Asiba  
 'Koku ressemble Asiba.'  
 (Platt, 1992 : 94, ex 16)
- b. Kókú sù dì Asíba  
 Koku grandir être égal à Asiba  
 'Koku est aussi grand qu'Asiba.'  
 (Platt, 1992 : 93, ex 8)
- (12) Kókú dì gà hú Asíba  
 Koku ressembler longueur dépasser Asiba  
 'Koku est plus grand qu'Asiba.'  
 (Platt, 1992 : 94, ex 17)

<sup>3</sup> <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/970885> (Consulté le 29 juin 2022).

<sup>4</sup> Op.cit.

### 3.4 Comparatif de supériorité en créole haïtien

En CH, l'adjectif et le verbe, peuvent être des prédicats gradables. Ils acceptent des expressions de degré : *twò* / *twòp* (trop, too), *anpil* (beaucoup, so much), comme en français et en anglais (13) et (14).

- (13) a. Jak                    *twò*    gwo<sup>5</sup>  
          Jacques        trop    gros  
          ‘Jacques est trop gros.’  
       b. Jak                    bèl    *anpil*  
          Jacques        beau   beaucoup  
          ‘Jacques est très beau.’
- (14) a. Ti        gason an        rayi    pwofesè        li                    a        *twòp*  
          petit   garçon DET    haïr    professeur    3SG POSS        DET    trop  
          ‘Le petit garçon hait trop son professeur.’  
       b. M                    renmen        mizik        *anpil*  
          1SG                aimer        musique    beaucoup  
          ‘J’aime beaucoup la musique.’ (Valdman, Texte 3, p 28)

Comme le yoruba et le fongbe, le CH est aussi une langue à *exceed comparative* (exceed-1 comparative) avec son marqueur de standard *pase* toujours préposé au standard. Selon DeGraff (2007 : 113), ce morphème vient du verbe « dépasser » du français. Contrairement au yoruba et au fongbe, dans une construction comparative le prédicat gradable peut être un adjectif (15a), un verbe (15b), etc.

- (15) a. Ou        te        di        mwen pi        dous *pase*    mango  
          2SG    ANT    dire    1SG    MC    doux    MS    mangue  
          ‘Tu avais dit que je suis plus doux qu’une mangue.’ (Triomec’s, Pou ki)  
       b. M        pa        ta        ka        plis    renmen        moun        sa        yo  
          1SG    NEG    TMA    pouvoir MC    aimer        personnes    DEM    DET  
          *pase*    Bondje  
          MS    Dieu  
          ‘Je ne pourrais pas aimer plus ces personnes que Dieu.’ (Valdman, texte 9, p 26)<sup>6</sup>

Et, le CH dispose d’un morphème comparatif ‘plis ou pi’, dans les constructions comparatives.

(16) <i>Cible de comparaison</i>	<i>Morphème comparatif</i>	<i>Prédicat gradable</i>	<i>Marqueur de standard</i>	<i>Standard</i>
... mwen	pi	dous	pase	mango (=13)

<sup>5</sup> Abréviations dans les gloses : ANT=antérieur, 1SG=1ère pers. sing., 2SG=2ème pers. sing., 1SG POSS=déterminant possessif 1ère pers, 2SG POSS=déterminant possessif 2ème pers, MC=morphème comparatif, MS=marqueur standard, NEG=négation, TMA=temps mode aspect, DEM=déterminant démonstratif, DET=déterminant défini, REL=pronom relatif.

<sup>6</sup> Ce sont des conversations avec des locuteurs du Cap Haïtien enregistrées par Albert Valdman en 2007-2008. Mais dans certains exemples utilisés nous avons fait le choix de ne pas tenir compte du phénomène de l’assimilation qui existe dans le discours oral.

Cependant, le morphème comparatif *pi* ou *plis* n'est pas obligatoire en CH dans les constructions comparatives de supériorité comme nous pouvons le voir en (17).

- (17) a. Gen    jou    ki    fragil    *pase*    lòt  
          avoir   jour   REL   fragile MS   autre  
          'Litt : Il y a des jours qui sont plus fragiles que d'autres' (Bajeux, 1992 : 50)
- b. Mizè   fè    bourik            kouri   *pase*    chwal<sup>7</sup>  
          misère faire   bourrique          courir MS    cheval  
          'Litt : La misère fait courir la bourrique plus que le cheval' (Proverbe haïtien)

Le CH peut aussi exprimer le comparatif de supériorité avec le verbe *depase*. Dans ce cas, on peut avoir ou non la présence du prédicat gradable (18). Dans le premier cas le prédicat gradable est nominalisé (18b).

- (18) a. Renome    li    kòm    otè            depase    fontyè    peyi d Ayiti  
          renommée   3SG   comme auteur          dépasser frontière pays Haïti  
          'Sa renommée en tant qu'auteur dépasse les frontières d'Haïti.' (Sixto, p 11)
- b. Ti        frè    m                    nan    depase            m        nan    wotè  
          petit   frère   1SG POSS          DET   dépasser            1SG    PREP   hauteur  
          'Litt : Mon petit frère me dépasse en hauteur'  
          'Mon petit frère est plus haut que moi.'

Dans les constructions comparatives de supériorité, ce sont les verbes *jú* en yorouba, *hú* en fongbe et (de)*pase* en CH qui portent la charge sémantique de la comparaison car ayant le sens de *exceed*, ce sont des verbes asymétriques qui marquent le rapport entre les degrés associés aux 2 entités de la comparaison puisque la construction comparative suit une certaine direction marquant un début et une fin comme l'explique Schwarzschild (2012 : 213-215). C'est pour cette même raison que Beck & al. (2009 : 28-29) proposent d'analyser le morphème « exceed » comme un morphème comparatif.

Le CH possède également le cas de *particle marker* avec le marqueur de standard *ke*, provenant de celui du français *que* qui précède toujours le standard. Il est généralement utilisé par les scolarisés et peut se trouver à la place de *pase* dans un comparatif de supériorité (voir Legoute 2022 pour une étude de *ke*).

- (19) a. Ou    te        di        mwen pi dous *ke* mango  
          2SG   ANT    dire    1SG    MC doux MS mango  
          'Tu avais dit que je suis plus doux qu'une mangue'
- b. M    pa    ta    ka        plis renmen moun    sa    yo *ke* Bondje  
          1SG   NEG TMA pouvoir MC aimer   personne DEM PL MS Dieu  
          'Je ne pourrais pas aimer plus ces personnes que Dieu.'

Un autre cas dans lequel on peut retrouver le marqueur *ke* également c'est dans les constructions comparatives où le standard est clausal, on compare des degrés et non des individus (voir Kennedy, 2007 et Schwarzschild, 2010)<sup>8</sup> (20a). Dans ce type de construction comparative on

<sup>7</sup>[https://fr.wiktionary.org/wiki/Annexe:Liste\\_de\\_proverbes\\_ha%C3%Aftiens](https://fr.wiktionary.org/wiki/Annexe:Liste_de_proverbes_ha%C3%Aftiens) (consulté le 23 novembre 2020).

<sup>8</sup> (i) a. Kim is older than *Lee* (standard phrastique).  
       b. Kim is older than *Lee is old* (standard clausal).

ne peut pas avoir *pase* sans avoir recours à une clause relative en introduisant *jan* 'manière, façon' (Point que nous ne discutons pas dans ce travail) (21a). En revanche, on peut retrouver *ke* à la place de *pase* dans une clause relative (21b).

- (20) a. %Li      te      pi      poli      *ke*      mwen      te      kwè  
3SG    ANT    plus    poli    que    1SG    ANT    croire  
'Elle/Il était plus poli(e) que ne le croyais.'
- b. \*Li      te      pi      poli      *pase*      mwen      te      kwè  
3SG    ANT    plus    poli    dépasser    1SG    ANT    croire  
(Cabredo 2020, ex 29)
- (21) a. Li      te      pi      janti      *pase*      jan      m      te      panse  
3SG    ANT    plus    gentil    dépasser    façon    1SG    ANT    penser  
'Elle Il est plus poli(e) que je ne le pensais.'
- b. Li      te      pi      janti      *ke*      jan      m      te      panse  
3SG    ANT    plus    gentil    que    façon    1SG    ANT    penser  
'Il/Elle est plus poli(e) que je ne le pensais.'

## 4. Conclusion

A partir de nos descriptions nous avons pu voir que le CH dispose de deux marqueurs de standard : *pase*, le marqueur principal qui le place dans la même catégorie que le yoruba et le fongbe à savoir *exceed comparative* et *ke*, utilisé généralement par les scolarisés qui le positionne dans la même catégorie que le français à savoir *particle marker*. Il faut aussi souligner que *pase* présente certaines limites par rapport au marqueur *ke* qui lui, peut être retrouvé dans des constructions avec un standard clausal (20a).

Par ailleurs, il existe plusieurs points de différence entre ces langues africaines et le CH : le CH dispose d'adjectifs gradables qui acceptent des expressions de degré et peuvent donc participer dans une construction comparative ; de morphème comparatif *pi* employé avec les adjectifs gradables et *plis* avec les verbes gradables venant du marqueur *plus* du français. Tel n'est pas le cas pour le yoruba et le fongbe où l'expression de propriétés gradables est exprimée par des verbes et ce sont ces derniers qui peuvent participer dans des constructions comparatives. Ils ne disposent pas de morphème comparatif.

Nous pouvons dire que le CH a hérité la structure d'exceed-comparative des langues africaines avec son marqueur standard *pase* et son verbe *depase* et il a puisé son morphème comparatif *pi/plis* et son deuxième marqueur de standard *ke* du français.

## 5. Bibliographie

- Abeillé, Anne & Danièle, Godard 2021. *La grande grammaire du français*, tome 2, ch. XV, Arles, Actes Sud.
- Bajeux, Jean-Claude 1992. *Mosochwazi*, Edition Antilua.
- Beck, Sigrid & al. 2009. « Crosslinguistic Variation in Comparison Constructions » dans Jeroen van Craenenbroeck & Johan Rooryck (eds.), *Linguistic Variation Yearbook*, vol. 9, pp 1-66.
- Cabredo Hofherr, Patricia 2020. *Two superiority comparatives in Haitian Creole : degree-arguments and differentials*, Linglunch, Paris-Diderot.
- DeGraff, Michel 2007. « Kreyòl Ayisyen, or Haitian Creole ('Creole French') », dans John Holm and Peter Patrick (eds.), *Comparative Creole Syntax. Parallel Outlines of 18 Creole Grammars*, Battlebridge Publications, London. <http://lingphil.mit.edu/papers/degraff/degraff2007hc-ccs.pdf> (Consulté le 26 juillet 2022.)
- Fuchs, Catherine 2014. *La comparaison et son expression en français*. Paris : Editions Ophrys.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine 2005. « Au sujet de la définition des langues créoles » dans *La linguistique*, vol. 41, n<sup>o</sup>1, pp. 3-18, Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2005-1-page-3.htm>
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine 2002. « Les créoles à base française : une introduction » dans *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 21, pp. 63- 86.
- Howell, Anna 2013. « Abstracting over Degrees in Yoruba Comparison Constructions », dans *Proceedings of Sinn Und Bedeutung*, vol. 17, 271-288. <https://ojs.ub.uni-konstanz.de/sub/index.php/sub/article/view/345> (Consulté le 11 juillet 2022.)
- Kennedy, Christopher 2007. « Standards of Comparison », papier présenté au *Colloque de Syntaxe et Sémantique à Paris*.
- Kennedy, Christopher 1997. *Projecting the adjective : The syntax and semantics of gradability and comparison*, PhD, University of California, Santa Cruz.
- Legoute, Anne Sherley 2022. *Les subordonnées temporelles et causales avec et sans ke en créole haïtien*. Mémoire Master 2, Université de Paris-Cité.
- Platt, Michel Mitford 1992. « Les constructions comparatives en fongbe : cas de sérialisation », dans *Travaux de recherche sur le créole haïtien*, n<sup>o</sup> 7, pp. 91-98, Université du Québec à Montréal.
- Schwarzschild, Roger 2012. « Directed scale segments », dans Anca Chereches (ed.), *Semantics and Linguistic Theory (SALT)*, n<sup>o</sup> 22, pp. 65–82, Ithaca, NY : CLC Publications.
- Schwarzschild, Roger 2010. « Comparative Markers and Standard Markers », dans Michael Y. Erlewine and Yasutada Sudo (eds.), *Proceedings of the MIT Workshop on Comparatives*, MIT Working Papers in Linguistics, n<sup>o</sup> 69, pp. 87-105.
- Sixto, Maurice (sans date.) *Lea kokoye ak lòt lodyans*, Kopivit-Laksyon-sosyal, Port-au-Prince.
- Stassen, Leon 2013. « Comparative constructions », Matthew S. Dryer & Martin Haspelmath (eds.), *The World Atlas of Linguistic Structures Online (WALS)*, chap. 121. Munich : Max Planck Digital Library. URL: <http://wals.info/chapter/121> (Consulté le 8 juin 2022.)
- Stassen, Leon 1985. *Comparison and universal grammar. A Cross- linguistic Typology of Comparatives*, Basil Blackwell, Oxford.
- Tabouret-Keller, Andrée 1979. « Origine et simplicité des langues créoles au langage des enfants » dans *enfance*, n<sup>o</sup> 3-4, pp. 269-292. <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/970885> (Consulté le 29 juin 2022).

## Le morphème *pa* dans les constructions possessives en créole haïtien<sup>1</sup>

Herby Glaude

*U. d'État d'Haïti, Faculté de Linguistique Appliquée*

### 1. Introduction

La grammaire du créole haïtien, langue SVO, gère un ensemble de constructions permettant de marquer la possession. Fattier (2010) illustre cinq types :

- (1) a. Mwen gen kat pye kokoye. [Genyen : verbe transitif]  
 1SG avoir quatre pied cocotier  
 'J'ai quatre cocotiers.' (tiré de Valdman (éd.) 2007)
- b. Ap gen siklòn. [construction existentielle]  
 FUT avoir cyclone  
 'Il y a du cyclone.' (tiré de Fattier, 1998)
- c. Mari ak règ li. [possession du type comitatif]  
 Marie PREP règle 3SG  
 'Marie a ses règles.'
- d. Li pa pou ou, li pa m, li pa  
 3SG PA PREP 2SG 3SG PA 1SG 3SG PA  
 tou moun [possession avec pa]  
 tout gens  
 'Elle est à toi, elle est à moi, elle est à tout le monde.'
- e. Rad la pa pou ou, se pou mwen  
 vêtement DF PA PREP 2SG SE PREP 1SG  
 li ye [possession avec la préposition *pou*]  
 3SG YE  
 'Ce vêtement n'est pas à toi, c'est à moi qu'il appartient.'

Cet article sera consacré à l'analyse du morphème *pa* du créole haïtien qui intervient dans la construction possessive dans l'exemple (1d). Dans la section 3, je présenterai la proposition de Glaude (2006) qui suppose un lien entre *pa* et l'expression française '*il est à moi*'. Selon Bernabé (1987), *pa* est une variante de *ta* qui participe également à la construction possessive dans les créoles des Antilles françaises. Dans la section 4, j'analyserai l'hypothèse de Sylvain (1936) selon laquelle *pa* vient du français *part* et signifie '*part, portion, propriétaire*'. Enfin,

---

<sup>1</sup> Ce papier est le tout premier article que j'ai rédigé sous la direction de mon ancienne professeure, ma directrice de thèse, Madame Anne Zribi-Hertz à partir des notes prises dans son cours de Linguistique de Terrain à l'Université Paris 8 dans les années 2000. J'ai décidé de le publier sans trop grande modification pour lui rendre un hommage bien mérité. En revanche, je suis le seul responsable de toute imperfection de cet article.



dans la section 5, je défendrai l'idée qu'il existe deux *pa* distincts en créole haïtien moderne, qui tous deux participent à des constructions « possessives »<sup>2</sup>.

## 2. Présentation du morphème *PA* en structure possessive

En créole haïtien parlé dans différentes régions d'Haïti à l'exception du département du Nord<sup>3</sup>, *Pa* apparaît dans les deux types de constructions possessives illustrées par (1) et (2) :<sup>4</sup>

- (1) a. Chen kiyès chen sa a ye ?  
chien qui chien DM DF YE  
'A qui est ce chien ?'
- b. \_ Chen sa a se *pa* *Mari*.  
chien DM DF SE PA Marie  
(i) 'Ce chien est à Marie.'  
(ii) \*'Ce chien c'est celui de Marie.'
- (2) a. se chen *pa* *Jan* *an* ki la.  
SE chien PA Jean DF qui là  
'C'est celui de Jean, de chien, qui est là.'
- b. e *pa* *Mari* a.  
et PA Marie DF  
'Et, celui de Marie ?'

Le morphème *pa* apparaît aussi dans un syntagme possessif en position prédicative. *Pa* se trouve toujours à gauche du possesseur.

- (3) a. Chen sa a se *pa* *Mari*.  
chien DM DF SE PA Marie  
(i) 'Ce chien est à Marie.'  
(ii) \*'Ce chien c'est celui de Marie.'
- b. Chen sa a se Mari *pa*.  
chien DM DF SE Marie PA

## 3 Présentation de l'hypothèse 1

L'hypothèse que *pa* vient de la construction prédicative *il est à moi* [iletamwa] revient à traiter *pa* comme une espèce d'une préposition<sup>5</sup>.

2 Je remercie Anne Zribi-Hertz, Karl Gadeliï et Lélia Picabia dont les remarques m'ont été très précieuses. Un grand merci au groupe d'études créoles et à Dieudonne Exius Glaude pour les jugements sur certaines données.

<sup>3</sup> Les locuteurs utilisent le morphème « kin » entre N1 et N2.

<sup>4</sup> La plupart des exemples dans cet article est tirée de Glaude (2012).

<sup>5</sup> Selon Bernabé (1987) *Pa* est une variante de *Ta*, morphème qui intervient dans la construction possessive en martiniquais.

### 3.1 Arguments appuyant l'hypothèse 1

Cette hypothèse est étayée par la comparaison du morphème *pa* avec les prépositions : *pou*<sup>6</sup>, *ak*, *sou*.

- (4) Chen sa a se *pa/pou/ak* Mari.  
chien DM DF SE PA/pour/avec Marie  
'Ce chien est à/pour/avec Marie.'
- (5) a. Chen sa a, li se *pa* Mari.  
chien DM DF 3SG SE PA Marie  
(i) 'Ce chien, il est à Marie'.  
(ii) Lit. 'Ce chien, il est celui de Marie.'  
b. Chen sa a, li se *pou/ak* Mari.  
chien DM DF 3SG SE pour/avec Marie  
'Ce chien, il est pour/avec Marie.'
- (6) a. Se *pa* Mari chen sa a ye.  
SE PA Marie chien DM DF YE  
(Lit.) 'C'est à Marie qu'est ce chien.'  
b. Se *pou/ak* Mari chen sa a ye.  
SE pour/avec Marie chien DM DF YE  
(Lit.) 'C'est pour Marie qu'est ce livre.'

### 3.2 Argument 2 : *Yonn + Pa*

Dans cette section, nous avons souligné que *yonn* est toujours suivi d'un PP ou d'un VP mais pas d'un DP. La possibilité d'avoir *yonn+pa* étaye donc l'idée *pa* est une préposition.

- (7) a. Pran *yonn pa* Mari<sup>7</sup>.  
prendre un pa Marie  
Lit. 'Prends un de ceux de Marie.'  
b. \*Pran *yonn* Mari.  
prendre un Marie
- (8) a. Pran *yonn nan kay* yo.  
Prendre un PREP maison3PL  
Lit. 'Prends une des maisons.'  
b. \*Pran *yonn kay* (yo).  
prendre un maison3PL

Cela montre que *pa Mari* forme un PP.

<sup>6</sup> Selon Lefebvre (1998), en créole haïtien, *pou* est associé à trois fonctions (cf. Koopman, 1982) : le *pou* modal, le *pou* prépositionnel et le *pou* complémentateur.

<sup>7</sup> Cet exemple a été rejeté par certains locuteurs natifs de l'haïtien ; mais dans ma région (Artibonite), il est acceptable.

### 3.3. Limites de l'hypothèse 1

L'hypothèse 1 nous paraît justifiable uniquement dans certaines constructions possessives.

- (9) a. \*Chen sa a se *pa* Mari Jan achte l.  
       chien DM DF SE PA Marie Jean acheter 3SG  
       b. chen sa a se *pou* Mari Jan achte l  
       chien DM DF SE PREP Marie Jean acheter 3SG  
       ‘Ce chien, c’est pour Marie que Jean l’a acheté.’

Si le morphème *pa* est une préposition, elle n’est pas comme les autres. En (9), *pa* n’alterne pas avec la préposition *pou*. L’élément qui suit le prédicat *se* ne peut pas être un DP<sup>8</sup>. La position du DP est déjà remplie par le pronom clitique *l*.

L’hypothèse 1, si elle est adéquate dans certains cas, ne prédit pas les contrastes suivants entre *pa* et *pou*.

- (10) a. Chen sa a se *pa* Mari a.  
       chien DM DF SE PA Marie DF  
       ‘Ce chien c’est celui de Marie.’  
       b. \*Chen sa a se *pou/ak* Mari a.  
       chien DM DF SE pour/avec Marie DF
- (11) a. Se *pa* Mari a m pran.  
       SE PA Marie DF 1SG Prendre  
       ‘C’est celui de Marie que je prends.’  
       b. \*Se *pou* Mari a m pran.  
       SE pour Marie DF 1SG prendre  
       (Lit.) ‘C’est pour Marie que je prends.’
- (12) a. *Pa* m nan pa bon.  
       PA 1SG DF NEG bon  
       ‘Le mien n’est pas bon.’  
       b. \**Pou* m nan pa bon.  
       POU 1SG DF NEG bon
- (13) a. Chen sa a se nan kay pa Mari a  
       chien DM DF SE PREP maison PA Marie DF  
       li ye  
       3SG YE  
       ‘Ce chien, c’est dans la maison de Marie qu’il est.’  
       b. \*Chen sa a se nan kay *pou* Mari a  
       chien DM DF SE PREP maison pour Marie DF  
       li ye.  
       3SG YE

Les exemples suivants confirment aussi le contraste entre le morphème *pa* et les autres prépositions.

<sup>8</sup> Zribi-Hertz et Glaude (2014)

## Le morphème *pa* dans les constructions possessives en créole haïtien

- (14) a. Pran sa a *pou/sou* *mwen*, mèsì.  
prendre DM DF pour/sur 1SG merci  
'Prends ça pour/sous moi, merci.'
- b. \*Pran sa a *pa* *mwen*.  
prendre DM DF PA 1SG
- (15) a. Jan achte chen sa a *pou* *Mari*.  
Jean acheter chien DM DF pour Marie  
'Jean a acheté ce chien pour Marie.'
- b. \*Jan achte chen sa a *pa* *Mari*.  
Jean acheter Chien DM DF PA Marie  
(Lit.) 'Jean a acheté ce chien à Marie.'
- (16) a. Se chen sa a Jan achte *pou* *Mari*.  
SE chien DM DF Jean acheter pour Marie  
'C'est ce chien que Jean a acheté pour Marie.'
- b. \*Se chen sa a Jan achte *pa* *Mari*.  
SE chien DM DF Jean acheter PA Marie
- (17) a. Se *pou* *Mari* Jan achte chen sa a.  
SE pour Marie Jean acheter chien DM DF  
'C'est pour Marie que Jean a acheté ce chien.'
- b. \*Se *pa* *Mari* Jan achte chen sa a.  
SE PA Marie Jean acheter chien DM DF
- (18) a. Se Jan ki achte chen sa a *pou* *Mari*.  
SE Jean qui acheter chien DM DF pour Marie  
'C'est Jean qui a acheté ce chien pour Marie.'
- b. \*Se Jan ki achte chen sa a *pa* *Mari*.  
SE Jean qui acheter chien DM DF PA Marie

Les exemples (17)-(18) montrent bien la différence entre *pa* et les autres prépositions.

- (19) a. M pran chen sa a *pou* *ou* *a*.  
1SG prendre chien DM DF pour 2SG DF  
'J'ai pris ce chien pour le tien'.
- b. \*M pran chen sa a *pa* *ou* *a*.  
1SG prendre chien DM DF PA 2SG DF

On constate donc que la validité de l'hypothèse 1 est limitée. Le morphème *pa* n'alterne pas avec d'autres prépositions dans tous les contextes.

## 4. Présentation de l'hypothèse 2

Sylvain (1936), Pompilus (1976) et Chaudenson (2003) soutiennent l'idée que *pa* vient du substantif français *part* nous poussent à analyser *pa* comme un substantif (nom). Nous envisageons à vérifier toutes les positions dans lesquelles il apparaît en créole haïtien.

## 4.1 Argument appuyant l'hypothèse 2

L'hypothèse 2 selon laquelle le morphème *pa* est un nom, semble être justifiée par les exemples ci-dessous où *pa* occupe la même place qu'un nom :

- (20) a. Chen sa a se *chen* Mari a.  
chien DM DF SE chien Marie DF  
'Ce chien c'est le chien de Marie.'
- b. Chen sa a se *pa* Mari a.  
chien DM DF SE PA Marie DF  
'Ce chien est celui de Marie.'
- (21) a. Se chen Mari a chen sa a ye.  
être chien Marie DF chien DM DF YE  
(Lit.) 'C'est le chien de Marie qu'est ce chien.'
- b. Se *pa* Mari a chen sa a ye.  
SE PA Marie DF chien DM DF YE  
(Lit.) 'C'est celui de Marie qu'est ce chien.'

## 4.2 Argument 2

Un argument fort en faveur de l'hypothèse que *Pa* est un nom est le fait que *pa* +DP peut suivre immédiatement *yon*. Or, *yon* doit précéder un DP.

- (22) Li pran yon pa m.  
3SG prendre CARD PA 1SG  
Lit. 'Il a pris un mien. = 'Il en a pris un à moi.'

L'ensemble des exemples présentés montre bien qu'il existe une ressemblance distributionnelle entre le morphème *pa* et les noms. Ils occupent la même position syntaxique dans les constructions considérées.

Voyons cependant s'il existe dans d'autres contextes, une différence distributionnelle entre *pa* et les noms lexicaux.

## 4.3 Limites de l'hypothèse 2

L'hypothèse 2 rencontre elle aussi des limites. L'hypothèse que *pa* est un nom n'est pas vérifiée dans tous cas. Un cas problématique est l'emploi de *pa* dans la position d'une préposition.

### 4.3.1 Argument 1

- (23) a. Se *pa* kiyès chen sa a ye ?  
SE PA qui chien DM DF YE  
'Il est à qui, ce chien.'
- b\_ (li) Se *pa* Mari.  
3SG être PA Marie  
'Il est à Marie.'
- b'. \* (Li) Se chen Mari.  
3SG SE chien Marie

Dans l'exemple (23), *pa* est utilisé comme préposition.

#### 4.3.2 Argument 2

Selon Glaude (2012), le morphème *pa* ne peut pas être employé comme nom nu. *Pa* est toujours à gauche d'un DP.

- (25) a. Chen se bèt.  
chien SE animal  
'Le chien c'est un animal.'
- b. \*Chen sa a se *pa*.  
Chien DM DF SE PA
- (26) a. Mwen wè yon chen sou wout la.  
1SG voir un chien sur route DF  
'J'ai vu un chien sur la route.'
- b. \*Mwen wè yon *pa* sou wout la.  
1SG voir un PA sur route DF
- (27) a. Mwen wè *pa* Mari a.  
1SG voir PA Marie DF  
'J'ai vu celui de Marie.'
- b. \*Mwen wè Mari *pa* a.  
1SG voir Marie PA DF
- (28) a. Chen sa a se *pa* Mari a.  
chien DM DF SE PA Marie DF  
'Ce chien c'est celui de Marie.'
- b. \*Chen sa a se Mari *pa* a.  
chien DM DF SE Marie PA DF

#### 4.3.3 Argument 3

Le syntagme *pa Mari* n'admet pas un modifieur adjectival à sa droite, ce qui est possible pour un nominal ordinaire.

- (29) a. Mwen wè chen nwa Mari a.  
1SG voir chien noir Marie DF  
'J'ai vu le chien noir de Marie.'
- b. \*Mwen wè *pa* nwa Mari a.  
1SG voir PA noir Marie DF

En CH, l'adjectif de couleur porte toujours sur le N qui lui est adjacent à sa gauche. L'exemple (29b) montre que *pa* est différent de la catégorie des noms.

Ritter (1991), Lefebvre (1998) et Glaude (2006) ont mentionné que les adjectifs du type : *gran* « grande », *gwo* « gros », *ansyen* « ancien », *bèl* « belle » peuvent être adjacents à droite et à gauche d'un N dans un DP possessif. En (30b), l'adjectif *bèl* ne peut pas porter sur le morphème *pa*.

- (30) a. Mwen wè [[[chen bèl] Mari] a].  
 1SG voir chien beau Marie DF  
 ‘J’ai vu le beau chien de Marie.’  
 b. \*Mwen wè [[pa bèl] Mari a].  
 1SG voir PA beau Marie DF

Les exemples (30) montrent que la présence de *pa* n’entraîne pas forcément l’omission de *chen*. Ceci indique que *pa* n’occupe pas la même place que *chen* dans la structure.

## 5. Synthèse des deux hypothèses

Pour synthétiser toutes ces diverses observations, je proposerai de distinguer deux morphèmes *pa* en haïtien moderne, chacun ayant une étymologie différente :

- a) PA = préposition  
 b) PA = nom

L’hypothèse de *pa* comme préposition me paraît compatible avec les données observées dans la section 2.

Rappelons d’abord que *pa* dispose d’emplois similaires à ceux des autres prépositions : *pou/ak/sou* qui ont été traités par beaucoup de linguistes en particulier Koopman (1982) sont effet des prépositions.

*Pa* a cependant des particularités qui le distinguent de *pou/ak/sou*...mais *pa* répond bien à des critères comme caractéristiques des prépositions.

- (31) a. Chen sa a vin *pa* m konnyè a.  
 chien DM DF devenir PA 1SG maintenant DF  
 ‘Ce chien est devenu à (moi) maintenant.’  
 b. Chen sa a vin *pou* m konnyè.  
 chien DM DF devenir pour 1SG maintenant  
 ‘Ce chien est (devenu) pour moi maintenant.’  
 (32) a. Li vin *pa* ou.  
 3SG devenir PA 2SG  
 ‘Il est venu à toi.’  
 b. Li vin *ak/pou/sou* ou.  
 3SG devenir avec/pour/sur 2SG  
 ‘Il est (venu) avec/pour/sur toi.’

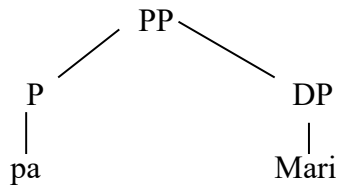
Les exemples ci-dessus montrent bien que *pa* se comporte comme une préposition formant un PP avec le DP qui est adjacent à sa droite. *Pa* est généré dans la position de P° précédée d’un DP (lexical : nom ou fonctionnel : pronom).

Je conclus par une hypothèse sur la représentation du syntagme possessif [*pa* + NP] :

- (33) Chen sa a *pa* Mari.  
 chien DM DF PA Marie  
 ‘Ce/ces chien(s) est/sont à Marie.’

## Le morphème *pa* dans les constructions possessives en créole haïtien

(i)



2°) *Pa* = Nom

Le morphème *pa* se comporte comme un nom dans les exemples suivants :

- (34) a. Mwen wè *pa* Marie a.  
 1SG voir PA Marie DF  
 'J'ai vu celui de Marie.'
- b. Mari wè twa chen nan lari a.  
 Marie wè trios chiens dans rue DF  
 'J'ai vu trois chiens dans la rue.'
- Mari *pa* wè *pa* l la.  
 Marie NEG voir PA 3SG DF  
 'Marie n'a pas vu le sien.'

*Pa* comme les autres noms admet des modificateurs tels que les déterminants, des cardinaux, ainsi que des adjectifs. (Joseph, 1988)

- (35) a. Mwen wè [*pa* [ti nèg sa a]].  
 1SG voir PA petit homme DM DF  
 'J'ai vu celui de cet/ces enfant(s).'
- b. Mwen wè [de [*pa* [Mari yo]]] sou tab la.  
 1SG voir deux PA Marie 3SP sur table DF  
 'J'ai vu deux de ceux de Marie sur la table.'
- c. Mwen wè [bèl [*pa* Mari] a].  
 1SG voir belle PA Marie DF  
 'J'ai vu le/les beau(x) de Marie.' (cf. 'I saw Mary's pretty ones.')

Dans les exemples (35) la suite entre crochets forme un syntagme nominal possessivisé N1N2. Je suppose que *pa* est généré dans la tête N1 et *Mari* dans N2.

Autre chose à signaler, Le syntagme nominal *pa Mari a* peut-être en position sujet ou en position objet.

### Sujet :

- (36) a. [Pa Mari a] *pa* bon.  
 PA Marie DF NEG bon.  
 'Celui de Marie n'est pas bon.'

### Objet :

- b. Mwen jwenn [*pa* Mari a].  
 1SG trouver PA Marie DF  
 'J'ai retrouvé celui de Marie.'



Ces exemples étayent l'hypothèse *pa* + XP est un DP.

- (37)           Chen   sa       a       se       [*pa*   *Mari*   *a*].  
               chien DM   DF   SE   PA   Marie DF  
               ‘Ce/ces chien(s) est/sont celui/ceux de Marie.’

*Pa* est toutefois un nom distributionnellement contraint car :

- 1°) il n'est pas employé comme nom nu.
- 2°) il ne peut s'employer que dans un DP à structure possessive (DP complexe).

## 6. Conclusion

L'idée qu'il existe une seule étymologie du morphème *pa* en créole haïtien est démentie par l'observation. Aucune des deux hypothèses qui ont été proposées ne nous permet d'identifier *pa* dans tous les contextes où il apparaît.

Je propose d'analyser synchroniquement *pa* comme l'épel de deux morphèmes différents. Dans chacune de ses deux identités, *pa* est un morphème un peu particulier. En tant que préposition, il n'est pas une préposition comme les autres P. Dans certains contextes, *pa* ne peut alterner avec aucune autre préposition. En tant que nom, il n'est pas un nom ordinaire. *Pa* est un nom fonctionnel, un nom spécial. Son emploi est contraint et restreint.

## Références

- Bernabe Jean, 1987. *Grammaire Creole – fondas kreyolla*. Paris : L'Harmattan.
- Chaudenson Robert, 2003. *La créolisation : théorie, applications, implications*. Paris : L'Harmattan.
- Fattier, Dominique, 1998. *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : l'atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*. Thèse de doctorat d'Etat.
- 2010. Possession et syntaxe de la phrase en créole haïtien. *Études créoles* 1&2 :9-26.
- Glaude, Herby, 2006. *Les constructions possessives en créole haïtien*, mémoire Master II, Université Paris 8.
- 2012. *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*. Thèse de doctorat, U. Paris-8/U. d'Amsterdam.
- Joseph, Frantz, 1988. *La détermination nominale en créole haïtien*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Lefebvre, Claire, 1998. *Creole genesis and the acquisition of grammar*. Cambridge University Press.
- Koopman, Hilda, 1982. PU : marqueur de mode, préposition et complémenteur, in Lefebvre, Magloire-Holly and Piou : (éds.) : *La syntaxe de l'haïtien*, p. 64-91.
- Pompilus Pradel, 1976. *Contribution à l'Étude Comparée du Créole et du Français à partir du Créole Haïtien. Morphologie et Syntaxe*. Port-au-Prince : Éditions Caraïbes.
- Ritter, Elizabeth, 1991. Déplacement de NP en haïtien : oui ou non. In Alain Kihm, ed. *La créolisation : Théorie et applications. Recherches linguistiques de Vincennes* 20.65-85.
- Sylvain, Suzanne, 1936. *Le créole haïtien, Morphologie et Syntaxe*. Belgium : Wetteren.
- Valdman, Albert (éds.), 2007. *Haitian creole-English bilingual dictionary*. Bloomington, Indiana University, Creole Institute.
- Zribi-Hertz, Anne & Herby Glaude, 2014. Verb cognates in Haitian creole. *The Linguistic Review* 31-2: 241-294.

## Coarticulation en créole haïtien : manifestation et rapport entre l'oral et l'écrit

Renauld Govain

*Laboratoire Langue, Société, Éducation (LangSÉ)*  
*Faculté de Linguistique Appliquée – Université d'État d'Haïti*

### Résumé

Les unités significatives de la langue se déploient dans le temps, mais la réalisation des unités phoniques qui les composent est fonction de leur coarticulation en discours. La coarticulation concerne toutes les langues mais ses effets sont plus récurrents dans les unes que dans les autres. Par exemple, ils sont plus importants en créole haïtien (CH) qu'en français. Ces effets peuvent être le *hiatus*, l'*élision* entraînant l'*amuïssement* de phonèmes, la *liaison* et d'autres phénomènes de *sandhi*, l'*enchaînement*, l'*assimilation* de voisement, de nasalisation, de labialisation, de palatalisation, sans oublier les phénomènes de troncation : aphérèse, diérèse, synérèse, apocope, syncope, métathèse, prosthèse, épenthèse... au niveau des phonèmes dans leur organisation dans le discours. Certaines caractéristiques phonétiques des sons ne varient pas dans les langues. Mais ces sons, employés en discours, peuvent donner lieu à des variations d'une langue à l'autre dans la coarticulation où l'économie articulatoire vise à minimiser l'effort des locuteurs et à maximiser leurs résultats communicatifs. L'assimilation est un phénomène de coarticulation par lequel un son en influence un autre qui lui est contigu auquel il affecte un de ses traits. Mais la coarticulation est plus générale que l'assimilation. Si l'assimilation est une modification pouvant affecter l'identité d'un son, la coarticulation ne change pas forcément la nature des sons mais elle influence les mouvements des articulateurs.

**Mots-clés :** Assimilation, coarticulation, labialisation, nasalisation, palatalisation, voisement.

### Abstract

The significant units of language unfold over time, but the realization of their phonic units depends on their coarticulation in discourse. Coarticulation concerns all languages but its effects are more recurrent in some than in others. For example, they are more important in Haitian Creole (HC) than in French. These effects can be *hiatus*, *elision* which leads to phoneme depletion, *liaison* and other *sandhi* phenomena, *linking*, *assimilation* under phonetic effects of voicing, nasalization, labialization, palatalization, we could add the phenomena of truncation: apheresis, dieresis, syneresis, apocope, syncope, metathesis, prosthesis, epenthesis... which are, moreover, recurrent in HC. Thus, the coarticulation is at the origin of the modifications in the identity of the phonemes in their organization in speech. The phonetic characteristics of sounds don't vary in languages. But these sounds, involved in speech, can give rise to variations from one language to another in coarticulation or articulatory economy for speakers to minimize their efforts and maximize their communicative results. Assimilation is a phenomenon of coarticulation,

whereby one sound influences another adjoining it with which it shares a trait it didn't have. But coarticulation is more general than assimilation. If assimilation is a modification that can affect the identity of a sound, coarticulation doesn't necessarily change the nature of the sounds but it influences the movements of the articulators.

**Keywords:** Assimilation, coarticulation, labialization, nasalization, palatalization, voicing.

### Rezime

Inite siyifikatif yon lanng dewoule nan tan, men realizasyon inite fonik ki konpoze yo depann de ko-atikilasyon yo nan yon pwosesis diskou. Ko-atikilasyon an konsène tout lanng, men efè li yo pi enpòtan nan kèk lanng an patikilye. Pa egzanp, yo pi enpòtan an kreyòl ayisyen pase an franse. Efè sa yo ka *yatis*, *elizyon* ki mennen nan *amwisman* fonèm, *lyezon* ak lòt fenomèn *sandi*, *anchènman*, *asimilasyon* anba efè fonetik vwazman, nazalizasyon, labyalizasyon, palatalizasyon, san nou pa bliye fenomèn twonkasyon yo tankou aferèz, dyerèz, sinerèz, apokòp, senkòp, metatèz, pwotèz, epantèz... ki kouran anpil nan kreyòl ayisyen an. Kidonk, ko-atikilasyon an se sous modifikasyon nan idantite fonèm yo nan òganizasyon yo nan yon pwosesis diskou. Karakteristik fonetik son yo pa varye nan lanng yo. Men, son sa yo, lè yo itilize yo nan diskou, kapab favorize varyasyon soti nan yon lanng rive nan yon lòt nan ko-atikilasyon an oswa nan ekonomi atikilatwa kote lokitè yo diminye efò pwodiksyon yo pandan yo maksimize rezilta kominikasyon yo. Asimilasyon an se yon fenomèn ko-atikilasyon, kote yon son enfliyanse yon lòt ki nan vwazinaj li epi li ba li yon karakteristik li pa te genyen. Men, ko-atikilasyon pi vas pase asimilasyon. Si asimilasyon se yon modifikasyon ki ka afekte idantite yon son, ko-atikilasyon an pa nesèsman chanje nati son yo men li enfliyanse mouvman atikilatè yo.

**Mo kle:** Asimilasyon, ko-atikilasyon, labyalizasyon, nazalizasyon, palatalizasyon, vwazman.

## 1. Introduction

Les unités significatives de la langue se déploient certes dans le temps, mais les unités phoniques qui les composent ne se comportent pas comme des segments indépendants les uns des autres : elles se réalisent de manière conjointe de sorte que celles qui sont adjacentes s'influencent mutuellement, d'où la notion de coarticulation qui me paraît fondamentale dans la pratique des langues. Ainsi, la nature d'un phonème s'actualise dans son environnement immédiat (de gauche comme de droite) dans la contiguïté qui apporte de la variabilité. Cette variabilité est à mettre en relation avec les mouvements des articulateurs qui semblent être à l'origine du chevauchement des sons dans la chaîne parlée. En d'autres termes, la réalisation d'un phonème dans la coarticulation dépend du segment qui précède et de celui qui suit. L'étude des phénomènes de coarticulation permet de comprendre la variabilité des sons de la parole dans la pratique réelle d'une langue : Perkell et Klatt (1986) étudient la coarticulation en fonction de l'environnement phonétique immédiat ; Fowler (1980), Browman et Goldstein (1986) l'analysent en montrant comment les mouvements des articulateurs dans la production de la parole se chevauchent sur l'axe temporel ; Nguyen (2001) approche le phénomène dans une perspective expérimentale en étudiant son implication dans la reconnaissance lexicale.

Cependant, en ce qui a trait au créole haïtien (désormais CH)<sup>1</sup>, il n'y a, à notre connaissance, pas d'étude sur la coarticulation en soi. Mais on peut citer quelques publications traitant de la plupart de ses manifestations : Valdman (1978, 2015), Fattier (2000), Parkvall (2000), Cadely (2003) donnent un aperçu sur la palatalisation à laquelle Govain (2021a) a consacré une étude. D'autres publications – Pompilus (1973), Valdman (1978, 2015) – ont été consacrées à la nasalisation qui est traitée plus en profondeur par Hall (1950), Tinelli (1970, 1974, 1981), Cadely (1994/2018, 2002), Valdman et Iskrova (2003), Tézil (2019), Govain (2021b). Mais ces auteurs n'ont pas abordé ces phénomènes (palatalisation et nasalisation) dans la dynamique de la coarticulation même s'ils en ont rapporté des faits.

Quelles sont les manifestations de la coarticulation en CH ? Comment la graphie actuelle du CH prend-elle en compte les éléments qui en résultent et qui renvoient au phénomène de sandhi ? En effet, la coarticulation peut engendrer des phénomènes morpho-phonologiques dont l'*assimilation* (transfert de traits d'un phonème sur un autre qui lui est contigu), le *hiatus* (effet sonore de la juxtaposition de plusieurs voyelles appartenant à des syllabes différentes, à l'intérieur d'un mot – hiatus interne – ou à la frontière de deux mots – hiatus externe), l'*élision* (amuïssement d'une voyelle (généralement) contiguë à une autre afin d'éviter un hiatus). Elle peut ainsi conduire à des modifications dans la nature des traits et de leur organisation temporelle puisqu'ils se déploient dans l'énonciation dans le temps.

### 1.1. Méthodologie

Cette contribution analyse des effets de coarticulation en CH en s'appuyant sur l'assimilation (de nasalisation, de voisement, de labialisation, de palatalisation), le traitement du hiatus avec quelques mots, l'élision, voire la liaison qui, du français au CH, n'a pas été retenue comme un phénomène pertinent même si elle est observée dans certains groupes nominaux. Dans ce dernier cas, l'écriture de ces éléments issus du sandhi pose encore problème dans la graphie du CH. Je ne prends pas en compte les aspects acoustiques et perceptifs de la parole, car la coarticulation a une influence sur la perception de la parole (Nguyen, 2001). Les données du corpus traité ici proviennent principalement de la transcription<sup>2</sup> d'une interview qu'un avocat, bâtonnier de l'ordre des avocats du Cap-Haïtien, avait accordée à l'émission *Train Matinal* du jeudi 21 avril 2022 de Radio Zénith FM.<sup>3</sup> Les exemples de (8b) à (8d) proviennent d'une prédication diffusée sur les ondes de Radio Lumière le 23 octobre 2022 ; ceux de (30) à (32) proviennent du discours d'une trentenaire expliquant l'expérience de ses deux jours passés dans les décombres d'une maison effondrée à Port-au-Prince lors du séisme du 12 janvier 2010. Dans la présentation des exemples, j'utilise le **gras** pour identifier les phénomènes que je traite.

Après l'introduction à la section 1, la section 2 présente la coarticulation dans le cadre de l'économie articulatoire. Dans la section 3, la coarticulation est située par rapport au phénomène d'assimilation qui est davantage phonologique tandis que la coarticulation elle-même est plutôt un fait phonétique. La section 4, la plus dense, traite de la coarticulation dans ses différentes

<sup>1</sup> **Liste des abréviations utilisées** : antériorité = ANT ; consonne nasale =  $\tilde{C}$  ; créole à base lexicale française = CBLF ; créole haïtien = CH ; déterminant démonstratif = DEM ; déterminant défini = DEF ; déterminant indéfini = INDF ; a fonctionnel = FONCT ; futur = FUT ; inaccompli = INAC ; labialisation = LAB ; modal = MOD ; nasalisation = NAS ; négation = NEG ; palatalisation = PAL ; présentatif = PRES ; pronom personnel de 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> personne du singulier = 1SG, 2SG, 3SG ; pronom personnel de 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> personne du pluriel = 1PL, 2PL, 3PL ; voyelle nasale =  $\tilde{V}$ .

<sup>2</sup> La TRANSCRIPTION de l'émission a été réalisée par Fritza Claude, étudiante finissante à la FLA, que je remercie ici vivement.

<sup>3</sup> L'émission peut être téléchargée sur <https://www.youtube.com/watch?v=pVfMaacBgHU>

manifestations selon ce que donne à voir le corpus analysé. Y sont exposés les phénomènes d'enchaînement, de palatalisation, de labialisation, du comportement de /R/ en rapport avec la nasalisation, de nasalisation. La section 5, enfin, pose le rapport entre les effets de coarticulation et la graphie du CH.

## 2. Coarticulation et économie articulatoire

La coarticulation s'inscrit dans la dynamique de ce que Martinet (1955) appelle l'économie linguistique qui met aux prises l'inertie des organes phonateurs (tendant à rapprocher les organes phonateurs en vue du moindre effort) et la nécessité pour les sons de se maintenir distincts pour rendre possible la communication. La coarticulation renvoie à la fois à une forme d'anticipation de la réalisation du son suivant dans celle du son précédent et aussi à un retardement où l'on conserve dans la réalisation d'un phonème des traits de celui qui le précède.

La coarticulation est dès lors un phénomène de recouvrement temporel mettant en lien des unités phonétiques et des signaux acoustiques de sortie, violant la relation biunivoque ou bijective fidèle entre un son et sa représentation graphique puisque chaque portion du signal est souvent liée à plusieurs unités phonétiques (Nguyen, 2001). Elle engendre la superposition partielle ou totale des segments de la parole via des indices associés à différentes unités phonétiques. L'ampleur de la manifestation de la coarticulation peut être fonction de la situation de communication. Par exemple, lorsqu'on parle de manière non surveillée, il y a plus de chance que les effets de coarticulation soient plus nombreux. En revanche, lorsqu'on s'exprime dans une situation formelle de communication, le locuteur fait souvent attention à ce que son discours soit le plus perceptible possible par ses interlocuteurs. Ainsi, les effets de coarticulation sont moindres par rapport à la situation informelle et non surveillée.

L'économie linguistique est une donnée rencontrée dans la pratique linguistique de tous les locuteurs, les phénomènes de coarticulation concernent toutes les langues humaines. Évidemment, il y a des langues dans lesquelles ils sont plus récurrents et plus diversifiés que d'autres. C'est le cas, par exemple, du CH, où ils connaissent une récurrence indiscutable, plus qu'en français, par exemple. C'est ce que je m'efforcerai de montrer dans les lignes qui suivent. Mais, avant d'y arriver, faisons un court arrêt sur la notion d'assimilation.

## 3. Un mot sur le phénomène d'assimilation

Avant d'entrer dans la prise en considération des données du corpus, il est peut-être important de dire un mot sur le phénomène d'assimilation qui est la modalité d'actualisation privilégiée de la manifestation de la coarticulation. Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois *et al.*, 1994 : 55) voit dans l'assimilation un « un type très fréquent de modification subie par un phonème au contact d'un phonème voisin, et qui consiste pour les deux en contact à voir des traits articulatoires communs ». De l'avis de Robert (2008 : 1) « il y a assimilation quand le phonème le plus fort transmet partiellement ou totalement une ou plusieurs de ses particularités phonétiques à ses voisins. » L'assimilation est un phénomène de coarticulation par lequel un son en influence un autre qui lui est contigu avec lequel il partage un trait dont le son assimilé n'était pas pourvu. Mais la coarticulation est plus générale que l'assimilation. Si l'assimilation est une modification pouvant affecter l'identité d'un son, la coarticulation quant à elle ne change pas forcément la nature des sons impliqués mais influence les mouvements des articulateurs (Robert, *idem*). Enfin, la différence entre coarticulation et

assimilation réside notamment en ce que la première se manifeste au niveau phonétique et la seconde a plutôt un impact phonologique explicite.

L'influence assimilatoire peut s'exercer dans les deux directions : à gauche ou à droite. Ainsi, l'assimilation peut être régressive ou progressive, voire aussi rétro-progressive si elle se réalise dans les deux directions en même temps. L'assimilation régressive correspond à une forme d'anticipation où un phonème à réaliser communique un trait à celui qui le précède immédiatement : le son assimilé reçoit du son assimilateur un trait dont la spécification pour ce même trait est différente. Elle se réalise d'avant en arrière. L'assimilation progressive, quant à elle, correspond à un phénomène de retardement où un phonème se trouvant à droite d'un autre partage avec lui un trait qu'il n'avait pas. Elle se réalise d'arrière en avant.

L'assimilation peut être vocalique lorsqu'elle est exercée par une voyelle et consonantique lorsqu'elle est induite par une consonne. Dans le cas du CH, elle peut s'actualiser sous l'effet du voisement : un phonème voisé en influence un autre qui lui est non voisé (des exemples viendront plus loin). L'effet inverse peut aussi se produire : un phonème non voisé peut parvenir à assimiler un phonème voisé adjacent en le faisant devenir à son tour non voisé – c'est le cas, par exemple de /medsẽ/ > [metsẽ], /absã/ > [apsã]. L'assimilation peut avoir lieu sous l'effet de nasalisation (NAS) : un phonème nasal influence un autre qui est non nasal, c'est le cas, par exemple de la NAS consonantique où une occlusive orale voisée devient nasale sous l'action assimilatrice d'une voyelle nasale (Ũ) qui le précède ; mais cela peut aussi être le cas d'une voyelle orale qui se trouve nasalisée sous l'action assimilatrice d'une consonne nasale (Ñ). Les assimilations de voisement ou de nasalisation sont dites de mode d'articulation. De même, il existe des cas de labialisation (LAB) où un phonème labial assimile un non-labial qui devient labial et des cas d'assimilation de palatalisation (PAL) où un phonème palatal influence un autre qui n'est pas palatal et qui devient, par cette assimilation, palatal, etc. Ces deux derniers types d'assimilation sont dits de lieu d'articulation lorsqu'ils concernent les consonnes.

#### 4. Les effets de coarticulation en CH

Le CH affiche une forte tendance à privilégier le patron syllabique CVCV. C'est aussi le cas d'autres créoles à base lexicale française (CBLF), mais aussi non française. Arsenec (2015) établit le même constat pour le créole jamaïcain à base lexicale anglaise et le CBLF martiniquais. Ce gabarit syllabique est sans doute l'une des raisons qui expliquent que le CH ne tolère pas l'existence de deux voyelles contigües dans un mot. Même dans une frontière de mots, le premier se terminant par une voyelle et le second débutant une voyelle aussi, il intervient entre deux voyelles contigües un glide pouvant être [w] ou [j] (voir à ce sujet Govain, 2022). Le CH se présente ainsi comme une langue anti-hiatique.

- (1) li      g      on   polisye   ki dèya:      do<sup>w</sup>a      y  
       3SG   g(enyen) INDF policier   qui derrière+FONCT<sup>4</sup>   dos+FONCT 3SG  
       'Il a un policier dans son dos.'

<sup>4</sup> Sigle retenu pour « a fonctif » (Valdman, 1978) qui participe du groupe nominal génitivisé. Ce FONCT qui ne se rencontre que dans le nord d'Haïti est aussi présent en créoles martiniquais et guadeloupéen. En CH, il est à l'origine de phénomènes phonologiques dont la NAS comme dans les exemples (10), (30), (31), (34) ou encore la PAL comme en (13), (24), (32). Le FONCT équivaut à la préposition « à » exprimant une relation d'appartenance-possession.

- (2) Chak fwa pou yo **f** **on** bon bagay yo pa rale lwa yo  
chaque fois pour 3PL f(aire) INDF bon chose 3PL NEG tirer loi PL  
'Chaque fois qu'ils doivent faire quelque chose de bien, ils ne sortent pas les lois.'
- (3) Nou **p** **ap** pran nenpòt bagay nan **man** **on** nèg  
1PL NEG INAC prendre n'importe chose dans main+ FONCT INDF homme  
'Nous n'accepterons pas n'importe quoi de la part de quelqu'un.'
- (4) L on nèg atake vi a w di  
L('heure) INDF homme attaquer vie+FONCT 2SG dire  
que li **aranj ak** bandi pou asasinon w  
que 3SG arranger+avec bandit pour assassiner 2SG  
'Lorsque quelqu'un attend à ta vie en disant s'être arrangé avec des bandits pour t'assassiner...'

Dans les exemples de (1) à (4), les effets de coarticulation donnent à voir la manière dont le CH gère le phénomène du hiatus qu'il évite. Dans (1), d'abord on est passé de /gējẽ jǝ/ à [gējẽ ǝ], puis à [gẽ ǝ]<sup>5</sup> enfin à [gõ:] (avec un allongement compensatoire de la voyelle pour signifier la présence de l'INDFjǝ) pour éviter la contiguïté des deux voyelles. Cette même observation peut aussi être faite pour (2) où /fɛ jǝ/ devient [fõ] après la chute à la fois du yod et de /ɛ/. Ensuite, pour les mêmes raisons, /dɛjɛ a/ devient [deja]. Enfin, il est intervenu un [w] épenthétique entre /o/ et /a/ dans /do a/ en vue d'éviter le hiatus : /do a/ > [do<sup>w</sup>a]. Dans (3), on est passé de /mẽ a ǝ/ (avec trois voyelles successives) à [mã ǝ] avec la disparition de /ẽ/ qui partage son trait nasal avec le /a/ qui le suit et qui devient [ã]. Les trois voyelles successives de départ en sont réduites à deux. On pourrait noter dans (3) l'amuïssement de /a/ dans *pa* devant le morphème de l'inaccompli (INAC) *ap*. Au lieu d'avoir *pa ap* (avec le hiatus que provoquerait la contiguïté du double *a*, on vient à avoir *p ap*. Dans (4), /aɾãʒɛ avɛk/ > [aɾãʒak] avec la disparition de /e/ de /aɾãʒɛ/ et la syncope de /-vɛ-/ de /avɛk/.

En termes d'évitement du hiatus en CH, dans l'environnement des voyelles palatales, il intervient un yod [j],

- (5) a. Yo te fè **abeyas** kòpis pou yo libere y : /abeas/ > [abe<sup>j</sup>as]  
3PL ANT faire habeas corpus pour 3PL libérer 3SG  
'Ils ont fait un *habeas corpus* pour le libérer.'

tandis qu'il intervient un [w] devant une voyelle labiale

- (5) b. Misye ap fè kòb **anwo** non komisè a : /ã o/ > [ã<sup>w</sup>o]  
Monsieur INAC faire argent sur nom commissaire DEF  
'Il fait de l'argent en utilisant le nom du commissaire.'

<sup>5</sup> L'apocope [gẽ] de /gējẽ/ ainsi que la chute du yod de /jǝ/ donnant [ǝ] ne sont pas véritablement des effets de coarticulation. Ce sont, pour ainsi dire, des choix lexicaux autorisés par les conditions de colocation. La théorie linéariste (Gourdet, 2021) considère [gẽ] et [ǝ] comme *expression lexicale réduite* d'une idée/concept ayant par ailleurs une *expression lexicale pleine*, admettant ou non, par ailleurs, les mêmes conditions de colocation.

Ou encore, dans l'environnement des voyelles basses /a, ă/, il est introduit la rhotique [ʁ] : /kanaă/ > [kanaʁă] (Canaan). Ainsi, /ʁ/ se comporte, à l'instar de /j/ et /w/, comme une approximante. Il apparaît dans un contexte où apparaissent les approximantes /j, w/. Cette épenthèse de la rhotique anti-hiatique associée à la voyelle /a/ peut être considérée comme un témoignage du caractère d'approximante de la rhotique en même temps qu'elle tend à confirmer le caractère RTR (de l'anglais *retracted tongue root*) de /a/, c'est-à-dire qu'elle se réalise avec la racine de la langue reculée.

Il ne faudrait pas confondre ce [ʁ] épenthétique et celui rencontré dans des mots comme [abʁakam] < /abʁaham/ (Abraham), [ʁaf] < /haf/ ou [deʁăfmă] < /dehăfmă/ (déhanchement). Dans ces exemples, la consonne [ʁ] provient d'un changement phonétique où le /h/ dit aspiré qui se prononçait dans un certain état du français se réalise [ʁ] en CH et ceci y est systématique en CH tant à l'oral qu'à l'écrit.

Il est à noter que ce fait de langue se traduit en une règle dans l'écriture du CH tel qu'on le verra à la section 5.

#### 4.1. Enchaînement

L'enchaînement concerne le fait que la consonne finale d'un mot s'appuie sur la voyelle débutant le mot suivant comme pour se resyllabifier avec elle (Govain, 2020). Pour Andreassen et Lyche (2015), l'enchaînement renvoie au déplacement d'une consonne de coda finale d'un mot qui vient occuper l'attaque du mot suivant et lie prosodiquement la suite « mot-1 \_ mot-2 ». On pourrait aussi considérer comme enchaînement le fait qu'il intervienne un hiatus se manifestant sous la forme d'une épenthèse entre la fin d'un mot et le début d'un autre avec l'apparition d'un glide, comme il peut se remarquer entre le déterminant et le mot qui le précède en CH : *Ti fi a* [tifi'a] (la fille), *chen an* [ʃə̃ă] (le chien), *po a* [poʷa] (le po), *melon an* [melə̃wă] (le melon). Le terme d'enchaînement peut ainsi être réservé à la resyllabation entre consonne et voyelle au cours de la coarticulation, sans modification de ces dernières.

Dans les exemples de (6) à (8) suivants, nous observons des cas d'enchaînement entre la consonne finale d'un mot obtenue à la suite de l'amuïssement de la voyelle finale du premier mot, sans allongement compensatoire. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le CH est une langue qui privilégie la structure syllabique CVCV.

- (6) **Apr'anpil** injustice que nou wè k ap fèt nan depatman an  
après+beaucoup injustice que 1PL voir que INAC faire dans département DEF  
'Après beaucoup d'injustices que nous avons observé se produire dans le département...'
- (7) Kounya tou komisè a tèlman santi y konfòtab  
maintenant aussi commissaire DEF tellement sentir 3SG confortable  
i menm **atak'avoka**  
3SG même attaquer avocat  
'À présent, aussi, le commissaire se sent tellement confortable qu'il se met à s'attaquer à des avocats.'



- (8a) Avoka pa vin devan y pa **g anyen**<sup>6</sup> k ka fèt nan tribunal la  
 avocat NEG venir devant 3SG NEG avoir+rien qui MOD faire dans tribunal DEF  
 toutotan ke y la  
 pendant que 3SG là  
 ‘Aucun avocat ne se présente plus par-devant lui, il n’y a rien qui ne puisse se faire au tribunal aussi longtemps qu’il sera là.’

Dans (6), la réalisation enchaînée « apr’anpil » vient des formes « apre + anpil ». Dans (7), « atak’avoka » vient de « atake + avoka » et dans (8a), « g’anyen » vient de « genyen + anyen ». Le terme *kounya* de l’exemple (7) est, à l’origine, formé de cinq morphèmes distincts : *kou (kon) nou ye la a*. Dans la coarticulation, ces différents éléments s’agglutinent en un seul. Mais, de manière formelle, il est écrit en deux mots : *kounye a*. Le morphème ‘k’ dans (8a) est l’apocope du pronom relatif ‘ki’ (qui). Cette apocope n’est possible qu’après un mot à finale vocalique ou avant un mot à initiale vocalique. Notons que *ki* peut aussi être un élément interrogatif. Lorsqu’il participe d’une locution interrogative prépositive, il ne s’apocope pas après une préposition monosyllabique à cause de l’accent que porte celle-ci, comme dans (8b). Mais, l’apocope est possible après une préposition polysyllabique, comme dans (8c) et (8d) :

- (8b) Poze aksyon pou **ki** ale nan sans volonte Bondye<sup>7</sup>  
 poser action pour qui aller dans sens volonté Dieu  
 ‘Poser des actions qui vont dans le sens de la volonté de Dieu.’
- (8c) Moun yo te wè anvan **k** ap danse yo se lespri malen yo ye<sup>7</sup>  
 humain 3PL ANT voir avant qui INAC danser 3PL COP esprit malin 3PL COP  
 ‘Les gens qu’ils avaient vu danser auparavant sont de mauvais esprits.’
- (8d) Jenerasyon dèyè **k** ap vini yo va di n mès<sup>7</sup>  
 génération derrière qui INAC venir PL FUT dire 1PL merci  
 ‘Les générations à venir nous diront merci.’

## 4.2 Palatalisation

La palatalisation (PAL) est récurrente en CH. Elle est généralement provoquée par des voyelles d’avant ou le yod, où le dos de la langue s’approche du palais dur lors de la prononciation de certains phonèmes. Elle se comporte comme le déplacement du point d’articulation d’une consonne ou d’une voyelle au niveau du palais (Govain, 2021a). Il est vrai qu’il n’y a guère d’études qui lui soient consacrées exclusivement à l’exception de Govain (2021a), cependant elle reste un phénomène dont la récurrence mérite qu’on lui consacre des études plus approfondies. Elle est très fréquente dans le parler ordinaire des locuteurs, notamment en situation informelle.

Examinons les exemples suivants en vue de comprendre le fonctionnement de la PAL à partir du corpus traité.

<sup>6</sup> Il s’agit de deux mots à l’origine : « *genyen anyen* » devient « *gen anyen* » avec amuïssement du *en* de *gen*, ce qui donne, enfin, « *g anyen* ».

<sup>7</sup> Extrait d’une homélie d’un prédicateur diffusée sur les ondes de Radio Lumière le 23 octobre 2022.

- (9) Kòman y lage y ?  
comment 3SG larguer 3SG  
'Comment l'a-t-il relâché ?'
- (10) Lè y vin lakan nou nou wè y tèlman grav nou sezi  
l'heure 3SG venir lakay+FONCT 1PL 1PL voir 3SG tellement grave 1PL saisir  
'Quant il est venu chez nous, nous avons vu qu'il était si grave que cela nous a étonnés.'

Il est montré dans Govain (2021a) que la latérale /l/, forme réduite du 3SG /li/ (pouvant se comporter comme pronom ou *modifieur* nominal intervenant dans la formation d'un groupe nominal génitivisé), est susceptible d'être palatalisée en [j] à la suite d'un mot à finale vocalique, peu importe la qualité de cette voyelle : /li/ s'apocope en [l] avec la chute de /i/ et [l] se palatalise en [j]. C'est ce qui est arrivé dans les exemples (9) et (10) avec le yod qui est transcrit 'y' après les mots à finale vocalique.

Les voyelles /a/ et /u/ sont aussi susceptibles d'être palatalisées de manière régressive dans l'environnement du yod, notamment dans le parler des locuteurs du nord d'Haïti. Il est vrai que Bourciez (1967) et Malmberg (1994) considèrent /a/ comme une voyelle palatale parce que sa réalisation implique un certain contact avec le palais dur, ce qui a poussé Malmberg (1994 : 38) à préciser que « la langue reste presque à plat dans la bouche, dans une position très voisine de la position de repos » en référence à la réalisation de /a/. Quoiqu'il en soit, /a/ ne présente pas le même degré de palatalité que les voyelles d'avant /i, ε, e, ê/. Voir Govain (2021a) pour de plus amples détails à ce propos. Les exemples allant de (11) à (14) mettent en évidence la PAL de /a/ et /u/ au contact du yod.

- (11) s on dam kot on nèg bèy on kout ponya  
COP INDF dame côté INDF homme donner INDF coup poignard  
'C'est une dame qu'un type avait poignardée.'
- (12) M apwèy bò w on ka kote y t ap nonmen non m nan radyo  
1SG FUT donner 2SG INDF cas où 3SG ANT INAC nommer nom 1SG dans radio  
'Je vais te donner un cas où il a évoqué mon nom à la radio.'
- (13) Pou nèg la gade djòb è y nenpòt sa yo di y fè l  
pour homme DEF garder job FONCT 3SG n'importe ça 3PL dire 3SG faire 3SG  
ap fè y i bliye si y s on moun  
INAC faire 3SG 3SG oublier si 3SG COP INDF humain  
'Pour qu'il puisse garder son poste, il est prêt à faire tout ce qu'on lui demande de faire en oubliant qu'il est un humain'
- (14) Li ka panse y ka fè asasinen m  
3SG MOD penser 3SG MOD faire assassiner 1SG  
epi Bondye gen tan kase kou<sup>w</sup> è y avan  
et Dieu avoir.temps casser cou FONCT 3SG avant  
'Il peut penser pouvoir me faire assassiner et que Dieu ait le temps de lui briser la nuque.'

/a/ est susceptible d'être palatalisé en [ε] sous l'action assimilatrice du yod. Ainsi, en (11), /baj/ devient [bej] où /j/ palatalise /a/ en [ε]. Même remarque pour /apkal/ > [apwεj] en (12) (avec la LAB de /k/ en [w] sous l'action assimilatrice de la consonne labiale /p/. La latérale finale

/l/ se palatalise en [j], elle possède cette capacité en elle-même de se réaliser comme le yod dans les formes apocopées *al* et *pral* respectivement de *ale* et *prale* (aller et être sur le point [en train] d'aller). Ou encore en (13) où /dʒɔb a li/ > [dʒɔb a l] > [dʒɔb a j] > [dʒɔb ɛj]. Ou, enfin, dans (14) : /ku a li/ > [ku<sup>w</sup> a l] > [ku a j] [ku<sup>w</sup> ɛ j].

- (15) M ay kota y **pi** y fè yon odyans  
 1SG aller côté+FONCT 3SG pour 3SG faire INDF audience  
 pou yon kliyan m gen nan prizon  
 pour INDF client 1SG avoir dans prison  
 'Je suis allé le voir afin qu'il organise une audience pour l'un de mes clients en prison.'

Il serait peut-être intéressant de rappeler que la latérale ne se palatalise pas lorsqu'elle est enclavée, exceptée dans le cas de /dlo/ > [djo] (eau) observé chez certains locuteurs. Cette forme est répertoriée dans des textes créoles anciens (Hazaël-Massieux, 2008). D'autres locuteurs réalisent la forme [glo], à noter que les formes [djo] et [glo] sont aussi répertoriées dans Valdman (2007). Govain (2021a) a émis l'hypothèse que cette palatalisation et la réalisation de /d/ par [g] pourraient tenir à l'absence du cluster \*/dl/ en CH (comme en français d'ailleurs) en dehors de /dlo/. Cette forme /dlo/ provient du groupe nominal français *de l'eau*, le nom massique *eau* s'accompagnant souvent du partitif *de le*, *le* s'étant élide en l'. Enfin, avec la chute du schwa (/ə/), /dəlo/ devient [dlo] en se lexicalisant ainsi en CH.

Comme pour la PAL de /a/ en [ɛ], /u/ est susceptible de se palataliser en [i] lorsqu'il se trouve à gauche d'un yod qui le palatalise en [i] comme en (15). Il y a, au départ, le groupe prépositionnel « pou li » (pour lui/elle). Après apocope de /li/, il reste [pu l], se trouvant à droite d'une voyelle, /l/ se palatalise en [j] qui, à son tour, palatalise /u/ en [i].

Rappelons que cette PAL vocalique de /a/ et /u/ en [ɛ] et [i] s'observe dans la pratique du CH dans le nord et n'est pas remarquée dans d'autres régions.<sup>8</sup> Elle n'est pas systématique en ce qu'elle ne se produit pas chez tous les locuteurs et que chez un même locuteur, elle peut tantôt se produire, tantôt non. C'est le cas, par exemple, dans (15) : les formes « M ay kot a y » [maj kotaj] sont susceptibles, au regard de ce que nous avons vu dans les paragraphes ci-dessus, de se réaliser [mej kotɛj] où le yod palataliserait le /a/ contenu dans chacune des deux formes.

Enfin, le passage de /aj/ à [ej] dans les conditions présentées ici n'est pas surprenant. Mais celui de /li/ à [ji] après la chute de /i/ et celui de /al/ et /pɾal/ à [aj] et [pɾaj] méritent d'être élucidés. Je laisse cet exercice pour une autre occasion. Je me contenterai ici de souligner que /l/ possède en soi cette possibilité d'être palatalisé et, comme le soulignent Browman et Goldstein (1992), son articulation obéit à deux gestes : 1) le mouvement de la pointe de la langue formant une occlusion centrale dans la cavité orale, à un lieu d'articulation précis qui peut être les alvéoles pour la latérale alvéolaire ; 2) le mouvement de la masse de la langue dont le degré d'approchement au palais mou et l'endroit exact de cet rapprochement vont déterminer sa réalisation palatale.

<sup>8</sup> Mais il est peut-être important de souligner qu'un collègue professeur à la Faculté de Linguistique Appliquée de l'Université d'État d'Haïti, originaire du département des Nippes (Sud-ouest), réalise généralement /a/ dans ce même environnement sous la forme de [ɛ] : [bej] pour /baj/ (donner) ou [tɾavɛj] pour /tɾavaj/ (travail, travailler). Il n'a jamais vécu dans le Nord.

### 4.3 Labialisation

La LAB est un processus assimilatoire où un phonème labial assimile un autre qui lui est contigu et qui n'est pas d'essence labiale en lui communiquant le trait labial.

Dans l'exemple (16), /ba u/ devient [bɔw] : /u/ labialise /a/ de /ba/ en [ɔ] en se réalisant de manière adoucie plus ou moins consonantisée. En (17), on est passé de /di u/ à [du:w] : /u/ s'assouplit en [w] et labialise /i/ en [u]. Enfin, en (18), /tuje u/ devient [tujow] : /u/ assimile /e/ en [o].

- (16) M ka **bò** w on videyo kote y ap opere dam nan  
 1SG MOD donner 2SG INDF vidéo où 3PL INAC opérer dame DET  
 'Je peux te donner une vidéo où l'on opère la dame.'
- (17) M **dou** w l ap vann lajistis  
 1SG dire 2SG 3SG INAC vendre justice  
 'Je te dis qu'il vend la justice.'
- (18) L ap fè asasen **touyo** w wi  
 3SG INAC faire assassin tuer 2SG oui  
 'Il te fera tuer par un assassin.'

À noter que dans chaque cas, /u/ devient plus ou moins consonantisée dans la coarticulation. Cependant, il est difficile de préciser à quel moment a lieu la LAB : est-ce /u/ qui assimile ou la forme consonantisée /w/ ? Quoiqu'il en soit, les deux possèdent la capacité de LAB.

#### 4.3.1 Comportement de /R/ dans la coarticulation et la LAB

La rhotique peut avoir différentes réalisations suivant les langues. Il peut donner lieu, suivant les langues, les locuteurs et, parfois, les zones, à plusieurs réalisations en renvoyant à un ensemble de sons divers, autant en termes de lieu d'articulation (dental, alvéolaire, rétroflexe, uvulaire, pharyngé) que de mode d'articulation (vibrante, battue, approximante, fricative, voyelle) (Navarro, 2016). On peut donc dire qu'il est protéiforme. Un ordre d'idées peut être donné par Akpoussan (2015). En CH, il est fricatif, vu son mode d'articulation et uvulaire quant à son lieu d'articulation. En dehors de l'aspect géographique, éducationnel ou individuel, la position de /ʁ/ dans la chaîne parlée est source de variations. On pourrait en dire autant pour n'importe quel autre phonème au regard de la coarticulation, mais /ʁ/ a un comportement variable qui tend à lui conférer cette valeur protéiforme. Par exemple, le /ʁ/ du mot français *traître* [tʁɛtʁ] est différent de celui qui est dans *rare* [ʁaʁ] ou encore dans *bruit* [bʁɥi]. /ʁ/ est non voisé dans le premier exemple mais voisé dans les deux autres." (Il est "grasseyé" dans tous les cas).

En référence à la coarticulation dans la réalisation des phonèmes dans la chaîne parlée, Martinet a fait remarquer que /ʁ/ a un caractère lacunaire en créole parce qu'il n'est pas réalisé en position postvocalique : « dans les créoles français où la seule unité définie comme uvulaire est attestée à l'initial d'un mot comme Riche, mais n'est pas représenté à la finale du mot ou de la syllabe (pour ou perdu), prononcé sans r » (Martinet, 1970 : 77). En réalité, il ne s'agit pas d'une lacune du point de vue du fonctionnement interne des créoles. Lors de l'émergence d'une nouvelle langue dans un contexte de contact de langues, les locuteurs puisent dans leurs expériences linguistiques naturelles. Ils vont certes opérer des sélections mais forcément à l'intérieur de leurs répertoires langagiers construits en fonction de leurs langues premières. Il y

a donc une forme de compromis entre ces comportements linguistiques naturels et des *patterns* qui existent dans la langue cible (dominante dans le cas où il en existe plusieurs). Vont passer dans le fonctionnement interne de cette nouvelle langue les schèmes langagiers développés dans les langues premières de ces locuteurs et qui sont peu ou prou pareils à des faits linguistiques dans la langue cible. Par ailleurs, il existe des CBLF qui ont retenu le /ɣ/ postvocalique. C'est le cas, par exemple, des créoles de l'océan Indien, du moins en synchronie.

Ici, je ne m'intéresse pas à toutes les réalisations variables de /ɣ/. Je prends plutôt en considération des cas où l'environnement phonémique joue un rôle dans sa réalisation. En effet, en fonction de l'environnement phonémique de droite, /ɣ/ est susceptible de se réaliser comme /w/ par assimilation de la voyelle labiale qui suit. Il s'agit dès lors d'une assimilation de LAB. Cette variation tient lieu d'une règle dans l'écriture du CH, à savoir devant une voyelle labiale on n'écrit pas 'r' mais 'w'.

Dans ce cas précis, /ɣ/ et /w/ fonctionnent en distribution complémentaire de sorte que /ɣ/ apparaît (ou se réalise [ɣ]) devant les voyelles non labiales : # \_\_\_\_ V[-arr] ; tandis qu'il se réalise sous la forme de [w], c'est-à-dire de manière arrondie devant les voyelles labiales : # \_\_\_\_ V[+arr]. Dans les exemples de (19) à (23), je signale en italique des cas où /ɣ/ se réalise [ɣ] et en gras là où il se réalise [w] (par rapport à l'étymon français) :

- (19) Msyeu nou **repwoche** plizyè bagay  
Monsieur 1PL reprocher plusieurs choses  
'Nous lui reprochons plusieurs choses.'
- (20) Nou p ap *enskri* y nan **bawo** a  
1PL NEG INAC inscrire 3SG dans barreau DEF  
'Nous ne l'inscrivons pas au barreau.'
- (21) M te vin *kraze* **biwo** a y  
1SG ANT venir écraser bureau à 3S  
'J'étais venu démolir son bureau.'
- (22) I ka se **pawòl** y ap fè  
3SG MOD PRES parole 3PL INAC faire  
'Il est probable qu'ils mentent.'
- (23) Nan **pwochè**n eleksyon k ap fèt la...  
dans prochain élection qui INAC faire DEF  
'Lors des prochaines élections qui vont avoir lieu...'

De nombreuses paires minimales permettent d'opposer les phonèmes /ɣ/ et /w/. Cependant, /ɣ/ se réalise [ɣ] devant les voyelles non labiales (c'est-à-dire palatales /i, e, ε, ê/ et basses /a, ɑ/) tandis qu'il se réalise [w] devant les voyelles labiales /o, ɔ, ô, u/.

Il existe ainsi deux /w/ en CH : un qui a un statut phonémique propre dans le fonctionnement du CH comme dans les paires minimales *ri* ~ *wi* (rue, rire ~ oui), *rete* ~ *wete* (rester, arrêter ~ ôter, enlever), *près* ~ *pwès* (presse ~ épais), *dra* ~ *dwa* (drap ~ droit) ; et un autre qui est une réalisation contextuelle de /ɣ/ tel que nous venons de le voir. Parce que le CH le plus commun n'a pas retenu le /ɣ/ postvocalique, on comprend aisément l'absence d'opposition /ɣ/ ~ /w/ en coda de syllabe.

Par ailleurs, dans un cluster consonantique où /ɣ/ est la seconde consonne, celui-ci est susceptible de se réaliser [w] chez certains locuteurs si la première consonne est labiale (/p, b,

f, v/). Ainsi, ces derniers retardent la réalisation de /ɣ/ qui acquiert le trait labial du phonème précédent. Nous sommes en présence d’une assimilation progressive par LAB.

- (24) Fò w trè **pwidan** avèk sa ou **onpwann**<sup>9</sup> ?  
 Faut 2SG très prudent avec DEM 2SG comprendre  
 ‘Il faut être très prudent par rapport à cela, tu comprends ?’
- (25) ... lakou dapèl pou resevwa **pwestasyon** sèrman msyeu  
 ... cour d’appel pour recevoir prestation [sɛkmã] monsieur  
 ‘... la cour d’appel pour recevoir sa prestation de serment.’

Comme il est indiqué dans Govain (2021a), en passant du français au CH, le /ɣ/ postvocalique n’a pas été retenu. Cependant, dans la variété créole du nord en général, il est réalisé notamment après /ɛ/. Cela a aussi été remarqué par Dejean (1977) et Valdman (1978). Soit les exemples suivants tirés de l’enregistrement :

- (26) Msyeu sa deklare m **lagèr** pase nèg sa e **direktèr**  
 Monsieur DEM déclare 1SG [lagɛɣ] parce que homme DEM COP [diɛktɛɣ]  
 ‘Ce monsieur m’a déclaré la guerre parce qu’il est directeur.’
- (27) ... lakou dapèl pou resevwa pwestasyon **sèrman** msyeu  
 ... cour d’appel pour recevoir prestation [sɛkmã] monsieur  
 ‘... la cour d’appel pour recevoir la prestation de serment de monsieur.’
- (28) on **komisèr** yon sibtit **komisèr**  
 INDF commissaire INDF substitut [komisɛɣ]  
 ‘Un commissaire, un substitut du commissaire.’
- (29) ou wè nèg la ap bèy manti **atravèr** manti a  
 2SG voir homme DEF INAC donner mensonge [atɣavɛɣ] mensonge DEF  
 ‘Tu vois l’homme donner mensonge à travers le mensonge.’  
 ‘On observe le type mentir à travers le mensonge lui-même.’

Par ailleurs, pour des besoins de commodité articulatoire, il arrive parfois que des locuteurs du nord utilisent un [ɣ] postvocalique épenthétique pour éviter un hiatus. Ce constat a aussi été établi par Valdman (1978). Le caractère anti-hiatique du CH conduit souvent les locuteurs à éviter que deux voyelles se rencontrent même si chacune d’elles appartient à une syllabe différente ou encore chacune d’elles peut se retrouver dans un mot différent. Ainsi, [ɣ] peut se manifester entre un substantif à finale vocalique et le FONCT permettant d’exprimer une possession. Le FONCT est à l’origine la préposition *à* qui établit un rapport de possession entre deux substantifs ou entre un substantif et un nom de personne (ou d’animal), ou un pronom coréférentiel au substantif ou au nom de personne (ou d’animal). Soient les exemples suivants tirés du discours de la trentenaire mentionné en introduction.

<sup>9</sup> Il est aussi à remarquer l’omission de [k] au début du mot ‘konprann’ (comprendre). Cette omission est remarquée dans un nombre considérable de cas dans l’alternance ‘onprann’ (2 fois) / ‘onpwann’ (33 reprises).

- (30) Kou **r** an m ap fè m mal<sup>10</sup>  
 Cou [ɣ] FONCT 1SG INAC faire 1SG mal  
 ‘Mon cou me fait mal.’
- (31) Pye **r** an m kwoke nan yon fèr<sup>10</sup>  
 Pied [ɣ] FONCT 1SG croquer dans INDF fer  
 ‘Mon pied est retenu par un fer.’
- (32) Po **r** è<sup>11</sup> y dekale<sup>10</sup>  
 peau [ɣ] FONCT 3SG décalé  
 ‘Sa peau est dénudée par endroit.’

À bien observer le comportement du /ɣ/ postvocalique en français (le même constat peut être établi pour l’anglais), on peut être amené à penser qu’il forme avec le noyau vocalique une articulation qui rappelle une diphtongue. Ainsi, /ɣ/ porte en soi une valeur qui le rapproche des voyelles. C’est peut-être l’une des explications du fait qu’il n’ait pas été retenu par le CH dans cette position, car ce dernier n’a pas retenu la diphtongaison comme phénomène pertinent pour son fonctionnement. D’autant qu’au moment de l’émergence du CH, la diphtongaison était déjà rare en français.

Nous pouvons conclure que la réalisation de /ɣ/ dépend de son environnement de droite. Lorsque cet environnement est vide, /ɣ/ s’affaiblit et s’amuit complètement. Par ailleurs, considérant les exemples présentés dans le paragraphe se trouvant immédiatement après l’exemple (5b), il est plausible de considérer que l’épenthèse [ɣ] renvoie aux voyelles basses /a/ en (30) et (32) et /ɑ/ en (31). En effet, la réalisation [ɛ] orthographiée ‘è’ est la transformation de /a/ dans sa coarticulation avec le yod, l’épenthèse [ɣ] pouvant avoir été introduite avec /a/ avant sa réalisation en [ɛ].

#### 4.1 Nasalisation

La NAS – phénomène où un phonème nasal (une  $\tilde{C}$  ou une  $\tilde{V}$ ) assimile un phonème oral adjacent en le nasalisant – est récurrente en CH où elle présente une distribution assez complexe. Elle peut agir sur des domaines morphologiques simples et aussi être observée au-delà de ceux-ci pour s’étendre sur des éléments pluri-morphémiques tels à la frontière nom / déterminant enclitique ; elle agit aussi sur le lexique en général. Elle présente dès lors des micro-variations reposant sur des règles relativement complexes (pour plus de détails, voir Govain (2021b)). Pompilus (1973) et Valdman (1978, 2015) posent la NAS comme l’une des caractéristiques du CH. Il y a des mots qui ne sont passés du français au CH que sous une forme nasalisée comme *zannmi* en (35).

- (33) M dou w polisye a di i pa domi tout **lannuit**  
 1SG dire 2SG policier DEF dire 3SG NEG dormir tout nuit  
 ‘Je te dis que le policier a dit qu’il ne dort pas la nuit.’
- (34) Se lakay’**an** **m** pou l sòti dirèkteman  
 PRES lakay+FONCT 1SG pour 3SG sortir directement  
 ‘C’est de chez moi qu’il doit provenir précisément.’

<sup>10</sup> Extrait du discours d’un locuteur (une dame dans la trentaine) ayant passé deux jours dans les décombres d’une maison effondrée à Port-au-Prince lors du séisme du 12 janvier 2010.

<sup>11</sup> Ici, l’a se palatalise en [ɛ] sous l’action assimilatrice du yod.

- (35) Depi moun nan vòlè ... **madanm** li ... **zanmi** y yo soti wont  
 Depuis humain DEF voleur ... femme 3SG ... ami 3SG PL sortir honte  
 ‘Lorsque quelqu’un est voleur ... sa femme ... ses amis, ils viennent à en avoir honte.’

Comme indiqué au début, la NAS peut être régressive ou anticipatrice lorsque la propagation de la nasalité s’effectue d’avant en arrière. C’est le cas des exemples de (33) à (35) où l’assimilation se fait de consonne à voyelle. En (33), /lanqi/ devient [lãnqit] avec la réalisation de la consonne ‘t’ à la fin du mot en français : la *Œ* /n/ de *nuît* assimile /a/ de /la/ en [ã]. En (34), /lakaj a m/ > [lakajãm] : ‘m’, la forme courte du 1S /mwẽ/ nasalise le FONCT. Cette dernière nasalise de manière régressive le FONCT. Enfin, en (35), qu’il s’agisse de /madam/ > [madãm] ou de /ami/ > [zãm̃i], c’est /m/ qui nasalise régressivement /a/ en [ã]. Signalons, au passage, l’introduction de la particule phonique [z] provenant du sandhi (entre un déterminant pluriel et l’initiale vocalique du mot *ami*) que le CH hérite du français, qui vient s’agglutiner au mot *ami*, donnant [zãm̃i] qui se lexicalise sous cette forme en CH.

Les exemples suivants présentent une nasalisation qui a lieu dans les deux directions :

- (36) Kounya se vòlè k ap **mennen**  
 maintenant PRES voleur qui INAC mener  
 ‘De nos jours, ce sont les voleurs qui sont plus en vue.’
- (37) M apwèy bò w on ka kote y t ap **nonmen** non m nan radyo  
 1SG FUT donner 2SG INDF cas où 3SG ANT INAC nommer nom 1SG dans radio  
 ‘Je vais te donner un cas où il a évoqué mon nom à la radio.’

Ces exemples (36) et (37) mettent en évidence une assimilation de NAS rétro-progressive, c’est-à-dire que le trait de nasalité se propage dans les deux directions. En effet, de /mәне/ à [mẽnẽ] (mener, amener) ou de /nome/ à [nõmẽ] (nommer), /m/ ou /n/ nasalise à la fois /e/ de la terminaison verbale française en [ẽ] et /ə/ ou /o/ qui deviennent respectivement [ẽ] et [õ]. La nasalité se communique dans les deux directions. Cette NAS rétro-progressive n’est pas toujours obligatoire ou systématique. Si les mots français /mәне/, /malmәне/, /talone/, /pome/, /savone/, /flane/, /butone/, par exemple, n’ont abouti en CH que sous la forme nasalisée [mẽnẽ], [malmẽnẽ] (malmener), [talõnẽ] (talonner), [põmẽ] (pommer), [flãnẽ] (flâner), [butõnẽ] (boutonner), /nome/, /blame/ (blâmer), /abãdone/ (abandonner), /ãfene/ (enchaîner), par exemple, y ont abouti à un doublet (respectivement) [nome] et [nõmẽ], [blame] et [blãmẽ], [abãdone] et [abãdõnẽ], [ãfene] et [ãfẽnẽ]. Le terme /kõsome/ a aussi abouti à un doublet [kõsome] et [kõsõmẽ] mais les deux ne sont pas sémantiquement équivalents : la forme non nasalisée renvoie au verbe *consommer* et la forme nasalisée est un substantif qui est synonyme du mot *bouyon* (bouillon). Le *konsonmen* a les mêmes ingrédients ou composantes que le *bouyon* mais le premier est généralement plus épais.

Par ailleurs, du français au CH, toute consonne occlusive orale voisée (/b, d, g/) finale précédée d’une *Ÿ* se laisse nasaliser par celle-ci, respectivement en [m, n, ŋ]. En position interne, la NAS n’a pas lieu. En revanche, les occlusives non voisées ne se laissent pas nasaliser dans ce contexte. Ainsi, en (38) et (39), l’occlusive /d/ est nasalisée par /ã/ : /dãmãd/ > [demãn] et /bãd/ > [bãn]. En (40), nous assistons dans un premier temps à l’effacement de /l/ et, dans un second, à la NAS de /b/ en [m] par /ã/. D’où, en (40), /ãsãbl/ > ?[ãsãb] > [ãsãm]. Nous sommes en présence, dans ce type d’exemples, d’une assimilation progressive dite aussi rétentive et l’assimilation s’effectue de voyelle à consonne.



- (38) s on **demann** yon gwo chèf k ay fè y al di sa nan radyo  
 PRES INDF demande INDF gros chef qui aller faire 3SG aller dire ça dans radio  
 ‘C’est à la demande d’un haut placé qu’il est allé expliquer cela à la radio.’
- (39) G on **bann** ka ki pase devan y  
 G(enyen) INDF bande cas qui passer devant 3SG  
 ‘Il y a beaucoup de cas qui se sont produits en sa présence.’
- (40) Nou goumen **ansanm** avò w  
 1PL batailler ensemble avec 2SG  
 ‘Nous avons lutté contre toi.’

Il est observé dans la NAS des occlusives orales voisées participant d’un cluster consonantique, l’application de deux règles (Darcy, 2006) : 1) l’effacement de la rhotique ou de la latérale et 2) celle de l’assimilation à proprement parler. Observons ce qui se passe dans les exemples de (41) à (44) :

- (41) mwen se **jwenn** m pa **jwenn** li  
 1SG PRES joindre 1SG NEG joindre 3SG  
 ‘Moi, c’est que je ne l’ai pas trouvé.’
- (42) M t ap **tann** jounalis yo poze l kesyon  
 1SG ANT INAC attendre journaliste PL poser 3SG question  
 ‘J’attendais que des journalistes lui posent des questions.’
- (43) I oblije **rann** yon òdonans de deseisman  
 3SG obliger rendre INDF ordonnance de dessaisissement  
 ‘Il a été obligé de rendre une ordonnance de dessaisissement.’
- (44) M ka fè sa ki **depann** de mwen  
 1SG MOD faire ça qui dépendre de 1SG  
 ‘Je peux faire ce qui dépend de moi.’

Dans ces exemples, nous avons le cluster consonantique final /-dʁ/. Dans un premier temps, /ʁ/ s’efface et, dans un second, /d/ se laisse nasaliser de manière progressive par /ã/. Même observation pour les occlusives orales voisées /b, g/ dans des exemples tels : /pẽgʁ/ > \*[pẽg] > [pẽŋ] (pingre), /epẽgl/ > \*[epẽg] > [epẽŋ] (épingle), /ʃãbʁ/ > \*[ʃãb] > [ʃãm] (chambre), /ãsãbl/ > \*[ãsãb] > [ãsãm] (ensemble). Voir Govain (2021b) pour de plus amples détails.

#### 4. Effet de coarticulation et graphie du CH

Nous avons déjà vu que la plupart des effets de coarticulation ont donné lieu en CH à la codification de règles orthographiques. Par exemple, du français au CH, la lettre ‘r’ ou le phonème /ʁ/ s’écrit ou se réalise [w] devant les voyelles labiales et s’écrit ‘r’ ou se réalise [ʁ] devant les voyelles non labiales : *richès* (richesse), *rato* (râteau), *rès* (reste), *rantrè* (rentrée, rentrer), *wout* (route) *kawòt* (carotte), *bwonz* (bronze). De même, le CH, ne tolérant pas le hiatus, fait apparaître une consonne épenthétique entre deux voyelles contigües lorsque celles-ci se retrouvent à l’intérieur d’un mot. Il apparaît dès lors [j] devant les voyelles palatales ou [w] devant les voyelles labiales ; ou encore [ʁ] avec les voyelles basses /a/ ou /ã/ (voir à ce propos la section 4) : *tifi a* [tifiˈa] (la fillette), *fè a* [fɛˈa] (le fer), *chen an* [ʃɛˈã] (le chien), *te a* [tɛˈa] (le thé), *resò a* [ʁesɔˈa] (le ressort), *chou a* [ʃuˈa] (le chou). Cependant, si les voyelles contigües

sont les voyelles basses /a/ et /ã/, il ne se produit, en termes phonétiques, qu'un allongement du son final : *anana a* [anana:] (l'ananas), *ban an* [bã:] (le banc). Mais l'épenthèse qui apparaît entre le déterminant et le mot qui le précède n'est pas prise en compte dans la graphie.

Il faudrait rappeler que le choix de la phonographie qu'on a fait pour l'écriture du CH se retrouve en porte à faux par rapport à la coarticulation dont les effets présentent une complexité telle qu'ils dépassent le rapport bijectif fidèle entre un son et sa représentation graphique. Dès lors, les effets de la coarticulation mettent à l'épreuve la bi-univocité qui caractérise la phonographie qui, autant que faire se peut, fait correspondre à chaque son un signe graphique. Liberman *et al.* (1967 : 432) ont raison de signaler que « *[t]here are reasons for supposing that phonemes could not be efficiently communicated by a sound alphabet—that is, by sounds that stand in one-to-one correspondence with the phonemes.* » La phonographie est davantage favorable à la *graphiation* de phonèmes indépendants, non coarticulés dans une dynamique énonciative où il donnerait à observer des chevauchements articulatoires induits par le contexte immédiat des phonèmes en question.

Considérons, enfin, un seul exemple de difficulté orthographique d'éléments résultant d'une assimilation : le cas du mot /lãŋ/. Ma démarche se veut ici didactique car l'orthographe de ce mot pose un vrai problème dans l'apprentissage de la lecture où les apprenants sont appelés à segmenter les mots en sons en liant oral et écrit. En effet, nous avons vu en 4.1 que, en passant du français au CH, toute occlusive orale voisée (b, d, g) finale de mot où elle est précédée d'une Ñ se trouve nasalisée de manière progressive par cette Ñ adjacente, même si cette occlusive se trouve dans une coda branchante dont elle est la tête (Govain, 2021b, 2022). Nous avons dès lors : /pẽdʁ/ > [pẽŋ] (peindre), /bõb/ > [bõm] (bombe), /sãgl/ > [sãŋ] (sangle). Ainsi, /lãŋ/ du français devient [lãŋ] en CH, même si certains locuteurs bilingues prononcent [lãg] (langue). Dans la pratique de graphiation du CH, on orthographie le mot *lang*. Les manuels d'apprentissage de lecture au premier cycle de l'école fondamentale segmentent le mot de la manière suivante : l/an/g et les enseignants font répéter aux apprenants [lãŋ] que les élèves répètent volontiers. On ne peut pas le segmenter sous la forme \*/a/ng. Ce faisant, on créerait un mot qui n'existe pas \*[laŋ]. Or, /ŋ/ correspond à la graphie *ng*. Donc, au regard de la phonographie, la graphie qui correspond à la réalisation [lãŋ] est bien *lanng* qu'on peut segmenter : l/an/ng. Orthographier [lãŋ] *lang* équivaudrait à ne pas prendre en considération l'assimilation qu'il y a lieu lors du passage du français au CH. Et si tel était le cas, il faudrait en faire de même pour les deux autres occlusives b, d, ce qui ferait qu'on devrait écrire \*bonb pour *bombe*, \*band pour *bande*, par exemple, ou peut-être même \*kongr pour *congre*. Le problème n'est pas posé lorsque /ŋ/ est précédé de /i/ car non seulement ce dernier n'est pas nasal mais, comme /u/, n'a pas de contrepartie nasale : z/i/ng (minuscule), p/i/ng p/on/ng (ping pong). Il est important de noter qu'il n'est pas recensé de mot en CH qui se termine par /ŋ/ précédé de /u/.

## 5. Conclusion

Les caractéristiques phonétiques des sons peuvent être connues d'avance et elles sont valables d'une langue à l'autre, pourvu qu'ils y existent. Cependant, ils peuvent donner lieu à des variations d'une langue à l'autre lorsqu'ils sont employés dans un processus communicatif dans la dynamique de la coarticulation où, par souci d'économie, les locuteurs minimisent leurs dépenses d'énergie pour un maximum de résultats communicatifs. En CH, les effets de coarticulation concernent des phénomènes divers : le *hiatus*, l'*élision* entraînant l'amuïssement de phonèmes, la *liaison* (non retenue en CH comme phénomène pertinent) et d'autres

phénomènes de sandhi, l'*enchaînement*, l'*assimilation* sous des effets phonétiques divers : de voisement, de nasalisation, de labialisation, de palatalisation, sans oublier les effets de troncation : aphérèse, diérèse, synérèse, apocope, syncope, métathèse, prosthèse, épenthèse... qui sont, par ailleurs, assez récurrents en CH. En un mot, la coarticulation est à l'origine des modifications dans la nature des phonèmes dans leur organisation temporelle.

Le phénomène de coarticulation est universel. Il est observé dans toutes les langues et entre dans le cadre de l'économie linguistique (Martinet, 1970). Or, l'économie est le propre de la communication où les locuteurs sont souvent amenés à dépenser le moins d'énergie pour un maximum de résultats. Les effets de coarticulation sont plus récurrents en CH qu'en français, par exemple. Cela reste certes à vérifier mais il me semble que plus une langue est fortement grammatisée (dans le sens d'Auroux (1994)) ou standardisée, moins les effets de coarticulation y sont importants. À l'inverse, moins une langue est grammatisée et standardisée, plus les effets de coarticulation y sont récurrents. Dans les langues peu standardisées, la pression de la norme est moins forte que dans les langues fortement standardisées et possédant des superstructures socioculturelles normatives qui exercent des pressions implicites ou explicites en vue du respect des normes, car la langue est aussi un outil communautaire dont les normes socialement valorisées exercent une pression centripète sur les locuteurs. Or, la plupart des effets de coarticulation ne font pas partie des normes socialement valorisantes dans la mesure où elles se produisent dans des situations de communication informelles et relâchées.

## Références citées

- Akpossan, J. 2015. *La consonne /R/ comme indice de la variation lectale : cas du français guadeloupéen en contact avec le créole guadeloupéen*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Andreassen, H.H. & Lyche, Ch. 2015. Enchaînement, liaison, accentuation chez les apprenants norvégophones. *Bulletin VALS-ASLA*, vol. 102, 105-121
- Arsenec, N. 2015. *Étude contrastive des créoles de la Jamaïque et de la Martinique*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille – Aix-en-Provence.
- Auroux, Sylvain 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*. Bruxelles, Mardaga.
- Bourciez, É. & J. 1967. *Phonétique française*. Paris, Klincksieck.
- Browman, C.P. & Goldstein, L.M. 1986. Towards an articulatory phonology. *Phonology Yearbook*, 3, 219-252.
- Cadely, J.-R. 2018. *Aspects de la phonologie du créole haïtien*. Nordstedt, Éditions universitaires européennes [1994, thèse de doctorat à l'Université de Montréal].
- Cadely, J.-R. 2003. Les sons du créole haïtien. *Journal of Haitian Studies*, 33, 4-41.
- Cadely, J.-R. 2002. Le statut des voyelles nasales en créole haïtien. *Lingua*, 112-6, 435-464.
- Darcy, I. 2006. *Assimilation phonologique et reconnaissance des mots*. Berne, Berlin, Bruxelles, Peter Lang (Col. Publications Universitaires Européennes), Série XXI, N° 292.
- Dejean, Y. 1977. *Comment écrire le créole d'Haïti*. Thèse de doctorat, Université d'Indiana. Publié chez Collectif Paroles, Québec (1980).
- Dubois, J. et al. 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Presses universitaires de France.
- Fattier, D. 2000. *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : L'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 6 tomes.

- Fowler, C.A. 1980. Coarticulation and theories of extrinsic timing. *Journal of Phonetics*, 8, 113-133.
- Gourdet, F. 2021. *Infrastructures Syntaxiques, Linéarisme, théorie générale du langage*, Montpellier, LEVE.
- Govain, R. 2022. *La question linguistique haïtienne : histoire, usages et description*. Habilitation à diriger des recherches, Université Vincennes–Saint-Denis Paris VIII).
- Govain, R. 2021a. La palatalisation en créole haïtien : rôle des influences substratiques de langues du groupe gbé. Dans R. Govain (dir.), *Langues créoles : description, analyse, didactisation et automatiser. Hommage à Yves Dejean et à Pierre Vernet*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 97-111.
- Govain, R. 2021b. La nasalisation en créole haïtien : aspects diachroniques et synchroniques. Dans P. Choppy et A. Vel (dir.), *Créoles : enjeux éducatifs et culturels*, UniSey Press, Seychelles, 379-395. Disponible sur [https://unisey.ac.sc/wp-content/uploads/UniSey-Press\\_2021-Actes-du-XVIeme-colloque-international-des-etudes-creoles.pdf](https://unisey.ac.sc/wp-content/uploads/UniSey-Press_2021-Actes-du-XVIeme-colloque-international-des-etudes-creoles.pdf)
- Govain, R. 2020. L'orthographe du créole haïtien à l'épreuve du sandhi. Dans G. L'Étang, C. Mancé-Caster et R. Confiant (dir.), *Les tracées de Jean Bernabé*. Paris, Scitep Éditions, 175-200.
- Hazaël-Massieux, M-C. 2008. *Textes anciens en créole français de la Caraïbe : histoire et analyse*, Paris, Publibook.
- Liberman, A.M. et al. (1967). Perception of the speech code. *Psychological Review*, 74(6), 431–461. <https://doi.org/10.1037/h0020279>
- Malmberg, B. 1994 [1954]. *La phonétique*. Paris, Presses universitaires de France.
- Martinet, A. 1970. *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin.
- Martinet, A. 1955. *Économie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*. Berne, Francke Verlag.
- Navarro, S. 2016. *Le /r/ en anglais. Histoire, phonologie et variation*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- Nguyen, N. 2001. Rôle de la coarticulation dans la reconnaissance des mots. *L'année psychologique* vol. 101(1). 125-154.
- Parkvall, M. 2000. *Out of Africa. African influences in Atlantic Creoles*. London, Battlebridge Publications.
- Perkell J.S., Klatt D.H. (éd.) 1986. *Invariance and variability in speech processes*. New York & London, Psychology Press.
- Pompilus, P. 1973. *Contribution à l'étude comparée du créole et du français. Phonologie et lexicologie*. Port-au-Prince, Éditions Caraïbes.
- Robert, V. 2008. *Modélisation de la coarticulation labiale : mise en œuvre sur une tête parlante*. Thèse de doctorat, Université Henri Poincaré – Nancy I.
- Tézil, D. 2019. Nasalisation du déterminant en contexte non nasal en créole haïtien : un fait de langues résultant de l'analogie. Dans R. Lainy (dir.), *L'analogie dans le processus de lexicalisation et de sémantisation des faits de langue*. Limoges, Lambert-Lucas, 48-73.
- Tinelli, H.-V. 1974. Generative and creolization processes: Nasality in Haitian Creole. *Lingua* 33, 343-366.
- Tinelli, H.-V. 1970. *Generative phonology of Haitian Creole*. Ann Arbor, MI, University of Michigan.
- Tinelli, H.-V. 1981. *Creole phonology*. The Hague & New York, Mouton.

- Valdman, A. 2007. *Haitian creole-English bilingual dictionary*. Bloomington, Creole Institute, Indiana University.
- Valdman, A. 1978. *Le créole : structure, statut et origine*. Paris, Klincksieck.
- Valdman, A. et Iskrova I. 2003. "A new look at nasalization" in Haitian Creole, *The Phonology and Morphology of Creole Languages*. Tübingen, Niemeyer, 25-41.
- Valdman, A. 2015. *Haitian Creole. Structure, Variation, Status, Origin*. Bristol / Connecticut, Equinox.

Renauld Govain

## On clitic SE in French

Jacqueline Guéron  
*Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle*

### 1. Introduction

1.1. The clitic SE plays an important role in the grammar of French as do its analogues in other languages. Here we propose a grammar of SE-sentences in French which attributes the variety of their construals less to the lexical entry of SE than to selectional properties of V and VP, syntactic structures, and mental construal patterns triggered by grammatical structures.

In an article devoted to “middle-SE”, Zribi-Hertz (1982) makes two important generalisations:

- (i) In French and in other languages, the Middle structure belongs to a *constellation* of structures which share lexical, syntactic and semantic properties.
- (ii) Central to the study of this constellation is the distinction between two interpretive concepts: Predication and Process (Prédication et Procès), or Predication and Event, as in Fellbaum & Zribi-Hertz (1989).

We will examine three French Clitic-SE structures: reflexive/reciprocal, middle, and unaccusative-impersonal.

#### I Reflexive/reciprocal.

- (1) a. Jean se lave. (refl.)  
b. Jean et Pierre se lavent (refl. or recipr.)

While (1a-b) have +human subjects, a variant of the reflexive structure illustrated in (2a-c) favors non-human non-animate subjects. Ruwet (1972) described it as an idiomatic “neutral” SE-structure. Zribi-Hertz (1987) revealed it to be a productive “ergative” (unaccusative) structure.

- (2) a. La branche s’est cassée  
b. Les vitres se sont brisées.  
c. Alfred s’est beaucoup abêti.

#### II Middle

- (3) a. Cette chemise se lave facilement.  
b. Cette prière se récite le matin.  
c. Ce genre de chose ne se fait pas.  
d. Un prof, ça se respecte.

#### III. Unaccusative/Impersonal

- (4) Il s'est lavé beaucoup de chemises dans ce lavoir hier.

Noting that Passive (5a-b) are synonymous with impersonal (4), we will, like Zribi-Hertz (1982), include passive structures in this constellation.

#### IV Passive

- (5) a. Beaucoup de chemises ont été lavées dans ce lavoir hier.  
b. Il a été lavé beaucoup de chemises dans ce lavoir hier.

There are also differences between unaccusative SE and unaccusative Passives. As Ruwet noted, and contrary to Spanish or Italian (6a-b), French lacks an impersonal structure with raised object comparable to passive (5a), as shown in (6c-d).

- (6) a. Las camisas se lavaron en esta lavandería ayer. (Sp.)  
b. Le mele si sono mangiate ieri. (It.)  
c. \*Beaucoup de chemises se sont lavées dans ce lavoir hier. (Fr.)  
d. \*Beaucoup de pommes se sont mangées hier. (Fr.)

Also, passive structures take an optional by-phrase which all SE structures of Modern French exclude.

- (7) a. Beaucoup de chemises ont été lavées par les gens du village.  
b. Il a été lavé beaucoup de chemises (par les gens du village).  
c. Il s'est lavé beaucoup de chemises (\*par les gens du village).  
d. Cette chemise se lave facilement (\*par n'importe qui).

At some points in the discussion, we will compare French SE- structures to similar structures in other languages, mainly Romance but also English, to introduce the question of parameters.

1.2. The variety of Romance SE-structures has led researchers to study each one separately. Cinque (1988) analyzed “Impersonal” SI in Italian. While all SE structures in French are based on transitive verbs and in other Romance languages on transitive (8a) and unergative (8b-c) verbs, Cinque revealed a SI-structure in Italian (and in inflected infinitives in Portuguese) based on unaccusative verbs (8d).

- (8) a. Si mangia le mele. (It.)  
b. Se baila. (Sp.)  
c. Se doarme (Rum.)  
d. Si arriva tarde. (It.)

Reinhart & Reuland (1993) distinguish simple reflexives like Dutch *zich* (cf. French SE) from complex reflexives like English *himself*, making the important point that the simple ones lack phi-features for number and gender. Zribi-Hertz (1982) and Fellbaum & Zribi-Hertz (1989) investigate Middles. These studies all assign a lexical +person or semantic AGENT feature to SE. Similarly, Kayne (2003/2020), who accepts Benveniste's idea that third person S(E) denotes non-person, nevertheless includes III person S(E) in the same paradigm as I/II person M(E) and T(E) and cites only sentences with a +human SE. Since clitic SE in “ergative” (2a-b) above is

construed as -human and -agentive, the above studies imply that there is no single lexical entry for SE.

Even one structure may seem to require different SE/SI lexical items. Cinque (1988) distinguishes +argument SE in (8a-b), which exists in both finite and non-finite contexts, from -arg SE in (8c), licit only in finite sentences. By revealing that Cinque's -arg SE does not exist in Rumanian, Dobrovie-Sorin (1998) shows that it does not suffice to be a pro-drop language to license (8d). She herself distinguishes the two forms on the basis of case: Nominative SI, which licenses (8c) in Italian, does not exist in Rumanian; Accusative SE is found in Italian (8a-b) and its Rumanian equivalents.

However, if, as seems likely, considering the possibility of syntactic incorporation and reanalysis, both the identification of an argument and case checking are determined on the syntax-semantics interface, they need not be included in the lexical entry of any syntactic item.

Manzini (1986) claims to provide a uniform treatment for all occurrences of Italian SI, but in fact provides a grammar of SI with several parameters, resulting in four lexical entries for the same element.

### 1.3. SE-structures have some surprising properties.

(i) It is already surprising that an element with such a predominant +person construal can also denote a -person event participant.

(ii) All French SE-structures semantically saturate the external theta-role assigned by VP without suppressing it under construal. Yet they all select auxiliary ETRE which otherwise identifies structures lacking an external theta-role.

- (9) a. Jean A mangé (la pomme)  
b. Jean EST arrivé en retard.

(iii) In Italian, a complex SI-structure with raising of object to subject position has singular agreement with an auxiliary but plural agreement with past participles and adjectives.

- (10) a. Si è arrivati. (Cinque 1998)  
sg. pl.  
b. Si è facilmente nervosi. (Manzini (1986)  
sg. pl.

(iv) Although possession of a theta-role is necessary for a syntactic argument, French SE, which saturates an external theta-role, behaves more like an affix than a syntactic argument in certain structures. In the French causative, the semantic subject of the embedded verb takes dative case with transitive verbs, as in (11a), and accusative case with non-transitive verbs as in (11b-c). Yet the lexically transitive reflexive structure in (11d) is treated as non-transitive by the grammar.

- (11) a. Je ferai laver Marie à Jean.  
b. Je fais partir Jean/\*à Jean.  
c. Cela a fait chanter Jean/\*à Jean.  
d. Je ferai se laver Jean/\*à Jean.



## 2. A proposal

We limit our proposal to the analysis of transitive sentences containing clitic SE which denote a change of physical state (or location) of a direct object. Although psychological features will play a crucial role in the analysis, here we will not consider psychological *verbs* like *se plaire* or *s'inquiéter*. One reason for separating concrete physical construals from psych construals is that concrete verbs often double as psych verbs both in non-idiomatic (cf. (12)) and idiomatic (cf. (13)) sentences.<sup>1</sup>

- (12) a. Tu m'as frappé.  
b. Cela m'a frappé.
- (13) a. Tu m'as fendu le bois.  
b. Tu m'as fendu le coeur.

2.1. Since all SE structures take auxiliary ETRE in French (and Italian), we consider them all to be unaccusative, even though SE always saturates an external theta-role in French. We solve this paradox by distinguishing lexically assigned *theta-roles* from syntactic *arguments*.

- (14) (i) A *theta-role* is a lexical-semantic function assigned to a nominal under selection: V assigns a theta-role to a complement within VP; VP compositionally assigns an external theta-role within vP.
- (ii) An *argument* is a nominal occupying a syntactic position to which a theta role has been assigned and to which a case can in principle be assigned, in general, the specifier position of a Tense Projection or the position governed by a V or P itself governed by V.

Our principal claim is that an argument of a physical change of state verb may be construed as consisting of two parts, which, following the title of Wierzbicka (1976), itself reminiscent of a famous Cartesian distinction, we call BODY and MIND. BODY refers to the physical properties of a nominal selected in vP. MIND refers to distinct psychological properties of a nominal acquired in TP.<sup>2</sup>

When a transitive verb denotes a change of state of a physical object, it selects as its complement in VP a nominal denoting an event participant with physical properties susceptible to undergoing that change of state. VP (V + complement) then selects an external event participant with physical energy capable of initiating that change of state.

Following Copley (2018) we will call both sets of properties “dispositions”.<sup>3</sup> The internal event participant must have content construable as a disposition to undergo the change defined by the verb. The external participant must have content construable as a physical capacity to undertake the physical change of state. If the right dispositions are not associated with the right

<sup>1</sup> I take to be idiomatic an expression which is pragmatically unacceptable under a literal reading but acceptable under an idiomatic reading.

<sup>2</sup> “According to Descartes, matter is essentially spatial.... Things in space have a position, at least, and a height, a depth, and a length, or one or more of these. Mental entities, on the other hand, do not have these characteristics. ....a mind...is not characterized by space at all.” (Westphal, 2016)

<sup>3</sup> I am grateful to Bridget Copley for discussion of dispositions and many other issues.

constituents, no change of state can be defined. “John washed the shirt” but not \*”the shirt washed John”.

Event participants selected in the vP/VP phase may acquire psychological properties in the higher CP/TP phase.<sup>4</sup>

Some event participants construed as bodies in vP remain so construed at the syntax-semantics interface TP/CP, even if +human, as in (13a). Others are associated with psychological properties, such as, for a +human subject, intention, as in (13b).

- (13) a. John slipped on a banana peel.  
b. John slipped Mary a note.

Elements selected in vP are construed as physical bodies. Under raising they may acquire the mental property of intention. The construal of an ambiguous sentence with a raised object may then turn simply on whether or not the subject is construed as exercising intention in TP as well as undergoing a change of physical state in vP. The soldiers are construed as bodies under the impersonal construal of (14a) but have intention under the reflexive construal. The sick man in (14b) is represented as a body under the middle construal but has intention under the reflexive construal.

- (14) a. Beaucoup de soldats se sont tués ici.  
b. Ce malade se soulève avec difficulté.

We propose that the property of MIND has two manifestations, *sentience* and *intention*.

(i) **SENTIENCE** is a kind of self-consciousness; it includes both internal emotions and perceptions of one’s self and one’s immediate environment.

The property of sentience already has been recognized under various names: Ritter (2022) explores “the hypothesis that Blackfoot event structure is organized around the distinctive capacity of sentient arguments for intentional action and sensory/psychological response”. We will argue that while all intentional arguments are sentient, not all sentient arguments are intentional. Ritter’s analysis differs from ours in being embedded in morphosyntax: she proposes that sentience is a feature (“m”) subject to a feature checking operation much like AGREE. We claim, rather, that sentience is assigned to an event participant only under construal at the syntax-semantics interface.

Sentience also goes by the name of *de se*, characterized by Feit & Capone (2013) as “thoughts we have about ourselves...and the statements we use to express them”.<sup>5</sup>

Zribi-Hertz (1989) characterized the antecedent of the long-distance anaphor *herself* in a sentence like “Mary was wondering whether the guests were talking about herself” as a Subject of Consciousness.

We submit that all these terms refer to the property of sentience.

(ii) **INTENTION** is a dynamic property of a mind which envisages a change of state *goal*. This property is obtained compositionally in syntax. If a +human nominal is assigned sentience in the specifier position of a finite TP and its trace is assigned the agentive external theta-role of a change of state event description in vP, that nominal is construed as possessing the property of intention. Indeed, it is reasonable to claim that a body selected for its agentive force which has

<sup>4</sup> For discussion of “phases” cf. Chomsky (2001).

<sup>5</sup> On *de se* see Chierchia (1989) and discussion in Bianchi (2003).

acquired, in addition, sentience/consciousness of self and the immediate environment, will entertain a change of state goal. We associate such a subject with a conceptual pattern that Guéron & Vogeleer (2022) call a Goal-Directed Trajectory.

A Goal-Directed Trajectory (GDT) is a pattern of construal in which an intentional Agent seeks to accomplish a Goal with the aid of an Instrument. The GDT is associated with Accomplishment event descriptions in vP. It is also ubiquitous outside sentence grammar. It resides in the mind of top athletes, chess masters, and others who possess both force and ambition. In discourse, it provides the basic structure of several literary genres, heroic poetry like *Beowulf*, medieval adventure novels like *The Knights of the Round Table*, and classical dramas such as *Hamlet* or *Le Cid*.<sup>6</sup> A GDT scenario plays out over an interval of time.

2.2. To complete the list of notions used in our analysis, we distinguish two types of local relations between syntactically asymmetric event participants, *Anaphora* and *Targeting*.

We take Anaphora to be the identification (for example by coindexing) of an antecedent nominal possessing a property of Mind and an anaphoric nominal with the property of Body. For example, in English (15), the subject *John*, construed as agentive in Spec vP and as sentient in Spec TP, thereby acquiring intention, binds the direct object (non-focused) *himself* construed solely as a body in VP in (15a-b) and as the subject of a small clause in (15c-e).

- (15) a. John washed/killed himself.  
 b. John threw himself out of the window.  
 c. Max drank himself to death.  
 d. Max painted himself into a corner.  
 e. John got himself fired.

*Targeting* is a dynamic relation in which a human subject located in Spec TP provided with both sentience and intention transmits the property of sentience to a direct or indirect +human object previously selected as a body in vP.

In (16), the intentional subject of a verb with rhetorical/persuasive content transmits sentience to a body-denoting anaphor. *Himself* is an anaphor without sentience in (17a) and with transmitted sentience in (17b).

- (16) John convinced/persuaded himself that Bill was the culprit.  
 (17) a. John is dressing/washing himself.  
 b. John is deceiving/fooling himself.

2.3. The construal of many grammatical structures distinguishes properties of Body selected in vP from properties of Mind acquired in TP and involve a variety of relations between Body and Mind.

2.3.1. In Spanish, for example, clitic doubling targets a direct or indirect object, depending on the dialect, with +person content, assigning it sentience. As suggested by Jaeggli (1982), clitic doubling obviates the goal reading associated with Spanish “a”, a lexical item with locative/directional content depending on the context. The assignment of sentience to an object

<sup>6</sup> And just as there are “non-culminated accomplishments” (GDTs) such as “John washed the shirt but it is not clean”, there are non-culminated GDT literary works, novels such as *Don Quixote* and plays such as *Phèdre*.

by an intentional subject creates a relation between two arguments construed as definite, that is, as existing in the discourse ground before the event takes place.

- (18) a. Le di un caramelo a Mafalda.  
b. Lo veo a Juan/a él.  
c. \*Lo veo al suelo.

2.3.2. A targeting relation is often marked by a distributive element like quantificational *each* in (19), from Burzio (1986). Here too, targeting implies /establishes definiteness.<sup>7</sup>

- (19) a. They assigned two interpreters each to the visiting diplomats/\*to diplomats.  
b. They assigned the visiting diplomats/\*diplomats two interpreters each.

2.3.3. Expressions of Inalienable Possession (IA) involve a combination of MIND-BODY relations. In (20), we have relabeled the structure proposed in Guéron (1985/2017) to fit in with the present claims.

- (20) Je lui prends la main.  
Je<sub>i</sub>: T+lui<sub>j</sub> prends<sub>v</sub> [vp t<sub>i</sub>[VP t<sub>v</sub> [DP<sub>j</sub> proj la<sub>j</sub> main t<sub>j</sub>]]]  
| | | | |  
MIND MIND BODY(hand) BODY BODY

As Wierzbicka (1976) pointed out, in a sentence like (20), *I* “do” two things to *him*: (i) I affect his body and (ii) I affect him psychologically.

(20) involves four construal relations

- (i) a body-body relation in vP where an implicit body-part (hand) affects an overt body-part hand.
- (ii) Mind-mind targeting in TP: the finite subject, having acquired the mental property of intention in Spec TP, targets a dative clitic adjoined to T+V, assigning it the psychological property of sentience.
- (iii) An anaphoric relation between Mind and Body. *Je* is the mind antecedent of its body anaphoric trace in Spec vP.
- (iv) An anaphoric relation between the mind of the indirect object and the body of the direct object. The DP “la main” has lexical gender. Gender is a classifier of nominal bodies in Romance. It also has syntactic number, but it lacks a person F. Sentient *lui* provides a person F to the genitive pro body complement of *hand* raised to the left edge of the DP object under anaphora. Pro is coindexed with *la*, the head of DP.

A dynamic scenario is thus constructed in which an intentional agent actively “affects” as Wierzbicka put it, both the body and the mind of another argument.

<sup>7</sup> Distributive targeting is part of the construal of reciprocals like (i). In (ii), a distributive adjunct turns a grammatically stative event description into a psychologically dynamic one.

- (i) Jean et Marie se sont parlés hier.
- (ii) Max et Suzanne s'aime/se détestent l'un l'autre.

An event participant may have a lexical person feature yet still be construed as body, as in (2c) above. This is also true of third person pronouns. Even in inalienable possession structures, *lui* has no psychological properties unless it is targeted by an external argument. Stative sentences do not license targeting relations. (21a-b) are stative descriptions in which dative *lui* in (21a) and the subject *elle* in (21b) are construed solely as bodies.

- (21) a. Les cheveux *lui* descendent de la tête aux pieds.  
b. *Elle* a la taille fine.

In IA, the subject physically targets a body part in VP and psychologically targets an adjunct participant in TP simultaneously. Alternatively, an intentional subject may transmit sentience to an object in order that that object subsequently function as an instrument to fulfill its own goal. Both causative and control sentences realize this type of GDT.

2.3.4. In causative (22), an intentional subject has as its goal an event/proposition in which someone washes the laundry. *Je* provides sentience to the adjunct indirect object *Jacques*. *Jacques* binds the agentive theta-role of the event description, thus becoming the very instrument which the matrix subject needs to attain his GDT goal.

(22) and (23) don't have the same truth conditions,

- (22) a. Je ferai/ j'ai fait laver le linge à Jacques.  
b. Je ferai/ j'ai fait [laver le linge] [à Jacques].  
(23) a. Je ferai/j'ai fait laver le linge par Jacques.  
b. Je ferai/j'ai fait [laver le linge par Jacques].

"A DP" in (22) is a PP vP-adjunct denoting a physical body which, being +human, can receive sentience transmitted by an intentional subject.

"Par DP" in (23) is a PP VP-adjunct which denotes the physical means by which the end point of a telic process with a beginning and an end was attained. The means need not be +human and cannot be +human in an unaccusative sentence which does not include the beginning of a process.

- (24) a. Le carreau a été cassé par Jean/ par l'orage.  
b. Je suis entré par la porte principale.  
c. \* Je suis entré/tombé/parti par Jean

The lexical-syntactic/semantic differences between the two adjuncts accounts for the contrast in (25), from Kayne (1975).

- (25) a. #Je ferai construire cette maison à mes arrière-petits-enfants.  
b. Je ferai construire cette maison *par* mes arrière-petits-enfants.

While a "by-phrase" denotes the material means by which an event was accomplished independent of any time lapse, a targeting relation occurs only when the targeter and the targeted are in the same discourse world (time and place). You can consider your great-grandchildren as the means of constructing a house after your death as in (25b) but you cannot target a person from the tomb as in (25a).

The complement of “à” may alternatively be construed as the -human instrument of a natural cause as in (26a) or as a propositional cause as in (26b).

- (26) a. Le vent a fait faire un tour aux ailes du moulin. (Kayne, 1975)  
 b. [cet incident] dut faire faire à son cerveau un travail considérable, car...  
 (Proust, Vol.IV)<sup>8</sup>

2.3.5. In obligatory control structures, as in causative structures, the intentional matrix subject has a propositional/eventive goal. The subject targets the direct object psychologically, providing it with sentience. The direct object then binds the agentive body of the PRO embedded subject, thus fulfilling the GDT role of the Instrument which allows an intentional subject to attain his/her goal. Bound PRO, like bound traces and anaphors, denotes a body within a change of state description.

- (27) a. I convinced/persuaded/asked/forced/got John to leave.  
 b. I convinced/persuaded/asked, etc. John<sub>i</sub> [CP [TP PRO<sub>i</sub> to leave]]

However, unlike the sentient subject of a finite TP, a targeted object provided with sentience in TP is not itself intentional, even when it binds the agentive subject of a non-finite embedded verb. Intentionality requires temporal simultaneity between the possessor of sentience and the onset of his agentive action. Temporal simultaneity exists between the sentient subject in a finite Spec TP and its body trace in Spec vP. But if I force, allow, convince, or get John to leave there is necessarily a time gap between my affecting John and his agentive action. John is agentive and sentient but I alone am intentional.

Note that perception, which implies sentience but not intention, doesn't license targeting.<sup>9</sup> In (28) and (29), a sentient matrix subject merely observes an event executed by a body.

- (28) a. J'ai vu/entendu Marie pleurer.  
 b. J'ai vu/entendu [TP Marie pleurer]  
 (29) a. Voilà Marie qui pleure/sort du cinéma.<sup>10</sup>  
 b. Voilà [DP Marie<sub>i</sub> [CP qui<sub>i</sub> pro<sub>i</sub> pleure/sort du cinéma]].

2.3.6. Another structure which supports the hypothesis that construal may deconstruct an argument into body and mind are sentences with split feature content, like the “past participle (or adjectival) paradox” in (30a-b) in Italian, from Cinque (1988) and Manzini (1986), respectively.

<sup>8</sup> Vol. IV of *A la recherche du temps perdu*, Sodome et Gomorrhe, éd. Gallimard 1992, p.359. Here, Proust's cruel humor has de-humanized the mind of Marcel's servant, “notre vieille Françoise”.

<sup>9</sup> Perception does license targeting in the idioms like (i) - (iii). The pragmatic impossibility of the literal reading is what makes idiomatic readings like (i-iii) possible. The cohabitation of two readings one of which is farcical unless replaced by the other is what makes such idioms amusing.

(i) I looked him right in the eye.  
 (ii) He caught my eye.  
 (iii) John's manner is too much in-your-face.

<sup>10</sup> Example from Kayne (1975).

- (30) a. Si è risultati /\*risultato non aver dormito. (It.)  
           sg. pl  
           (Si *is* (sg.) appeared (pl) not to have slept.  
       b. Si è nerviosi  
           sg. pl.

While the matrix auxiliary agrees with the object raised to matrix subject position in III pers. sg., the embedded participle or adjective agrees with the intermediate raised object in pl.nb. and gender.

Gender is a formal feature which in Romance classifies nominals, that is, material bodies, with or without a person F. The same argument counts as a body in a past participle or an adjective phrase, and as a sentient argument in the higher finite domain.<sup>11</sup>

2.3.7. The division of an argument into body and mind enriches the construal of a sentence structure, when a physical event description in vP/VP is embedded within an assertive (or interrogative or imperative...) speech event in TP/CP. The same participant can function under selection as a body in vP and as a sentient inhabitant of the discourse world in TP. Such complex construals create what we call a *motivated palimpsest*: *palimpsest*, because there are two texts, construed differently, on the same material support; *motivated*, because the syntactically lower text is presupposed by the syntactically higher one.

The overlay of two grammatical patterns is ubiquitous in grammar. It occurs when stress is added to an assertion, creating different foci or even different referential construals of the same event description, as in (31) and (32). (Capital letters indicate strong stress.)

- (31) . His<sub>i</sub> mother LOVES John<sub>i</sub>.  
       b. \*His<sub>i</sub> mother loves JOHN<sub>i</sub>.  
       (32) a. \*Sa<sub>i</sub> mère aime JEAN<sub>i</sub>.  
           b. Seule sa<sub>i</sub> MERE aime Jean<sub>i</sub>.

In a passive sentence, a DP can count as a BODY, the physical Patient of a change of State event description in VP and, once raised to TP, as an argument provided with intention. (33) and (34)) describe the same event of the doctor examining Mary's body. But (34), not (33), is necessarily "about" Mary.

- (33) The doctor deliberately examined Mary at noon (because he/ she was busy all morning).  
       (34) Mary was deliberately examined by the doctor at noon (because she/??he was busy all morning).

Guéron (1992) analysed a pseudo-cleft sentence like "My best friend is John" as built upon a lower predication "John<sub>i</sub> is [t<sub>i</sub> my best friend]".<sup>12</sup>

<sup>11</sup> The referential status of number would depend on what other feature it combines with: combined with person, Nb. Is referential; combined with gender within an adjective or participle, it need not be.

<sup>12</sup> See Haycock (1994) for wide-ranging discussion of such structures.

A double reading of the same text is basic to all metered poetry, in which a principle of organization which doesn't exist in sentence grammar – the counting of syllables, stresses or rhymes – is superimposed upon an ordinary grammatical text.

Later we will examine the palimpsestic structure of idioms.

### 3. Clitic SE

3.1. SE is a pronominal clitic with a III person F. A III person pronoun may or may not be +human. It depends on selection, as in (35).

- (35) a. Il pleut.  
b. Il pleure.

In (36a), where *lui* +human is selected by *le+ dire*, *lui* may denote a man or a woman but not an animal or a plant. But it may denote any of these in (36b). In (36c) *lui* is an anaphor for the wall.

- (36) a. Je le lui ai dit hier.  
b. Lui as-tu donné de l'eau ?  
c. Le mur est plus propre depuis qu'on lui a donné un coup de peinture.

Anaphora is distinct from targeting. Anaphora relates mind and body; targeting relates mind to mind. This is shown by a contrast discussed by Zribi-Hertz (1980).

- (37) a. Jean<sub>i</sub> est fier de lui<sub>i</sub>/a honte de lui<sub>i</sub>  
b. \* Jean<sub>i</sub> est jaloux de lui<sub>i</sub>.

*Fier* in (37a) selects a body complement and a sentient subject; *jaloux* in (37b) selects a sentient complement and a sentient subject. As no anaphoric mind-body relation is possible in (37b), the sentence must contain two distinct sentient arguments.

*Soi* and *himself* behave like *lui*, supporting the claim that all three pronominals may be construed as body or as mind, depending on the lexical-syntactic context.

- (38) a. On est souvent fier de soi/ de ses actions.  
b. \* On est souvent jaloux de soi/de ses actions/pensées.

- (39) a. John is proud of himself (and his deeds).  
b. \* John is jealous/envious of himself (and his deeds).

We suggest that while ME/TE have sentience licensed by the speech act, III person *SE, lui, le/la/les* are +human only under selection. There are lexical differences within this group: *lui* has an inherent locative F which may be construed as directional, and *le/la/les* have both number and gender which is compatible with the function of classifier of a nominal body as in “le livre”/ “la rose”.

SOI denotes a body in all of (40).

- (40) a. Il ne faut pas porter de l'argent sur soi.  
b. un cœur toujours maître de soi  
c. Il est rare qu'on ne fasse du mal qu'à soi

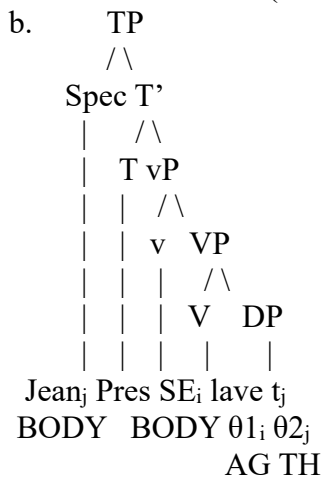


- d. Chacun pour soi et dieu pour tous
- e. On ne gagne jamais rien à parler de soi.
- f. On est mieux chez soi.
- g. Il faut avoir confiance en soi.

### 3.2. Syntactic structures

#### I. Reflexives

- (41) a. Jean se lave (Se+v+V raising to T not shown)



In (41), SE saturates the physical agent role of *laver*. After raising to Spec TP, *Jean* checks its person feature with T and receives the property of sentience. SE is body, Jean is Mind. After raising of SE+v+V to TP, sentient mind and agentive body unite at the Reference Time to form a single intentional argument.

When the raised object cannot be construed as sentient, the external argument bound by SE isn't sentient either.

- (42) a. e SE retire la mer  
           la mer<sub>i</sub> SE retire t<sub>i</sub>  
       b. e SE casse la lampe  
           la lampe<sub>i</sub> SE casse t<sub>i</sub>

We saw that a reflexive SE acts like an intransitive structure in syntax. We suggest that the Agreement relation between the sentient constituent in Spec TP and the body clitic adjoined to T creates an overlap in properties which license their construal as a single argument. Consequently, each instant of John's body being washed in (41) is an instant in which John is washing his body. Each motion of the sea in (42a) is a withdrawal motion. As for (42b), whether construed as an accomplishment or an achievement, each or the sole instant of having a disposition to be broken is the same as each instant of exercising the disposition to break apart under an external cause.

Dispositions selected in vP do not suffice to place a change of state in time. There must be a temporal trigger in TP for an assertion to be created. In (41), intention functions as a temporal trigger. In the sentences of (42), the temporal trigger is a natural force external to and preceding

the event description. *La mer se retire* because of the phases of the moon. The lamp breaks because something moved it. In fact, Zribi-Herz (1982) lists as one essential property of “ergative” reflexives, that they are compatible with “causative” phrases.

(43) La mer se retire sous l’effet de la marée.

A reflexive sentence is a motivated palimpsest. The TP has a Predicational Theme-Rheme construal: the subject is the theme and the rheme is the event in which the object was selected for its causal disposition.

The Predication belongs to information structure in TP, and need not be added to the event. A raised subject may be construed in its original object position, with the cause of the event vP describes construed as external to change of state itself. Either an intentional or a non-intentional construal is appropriate in (44a-b).

- (44) a. Beaucoup de soldats se sont tués ici.  
b. Jean s’est tué en traversant cette rue.

## II The Middle

- (45) a. Cette chemise se lave facilement/bien.  
b. Cette histoire se raconte facilement.  
c. Ce médicament se prend à jeun.  
d. Ce genre de chose ne se fait pas.  
e. Un prof, ça se respecte.

The middle SE sentence is also a “motivated palimpsest”: vP describes an event and TP is construed as a predication in which the newly thematic raised object was selected in VP precisely for its disposition to undergo a change of state.

The middle differs from the reflexive in that the raised object is construed as a body which does not receive sentience much less intentionality in Spec TP. A constituent with an inherent person F can be subject of a middle, provided it is construed as a body.<sup>13</sup>

- (46) a. \* Jean se visite le matin.  
b. La Tour Eiffel se visite le matin.  
c. Les malades se transportent dans un brancard.

The same property is associated with middles as with ergative reflexives. The raised subject lacks MIND, even if it is +person as in (47c) or a I-person pronoun as in (48).

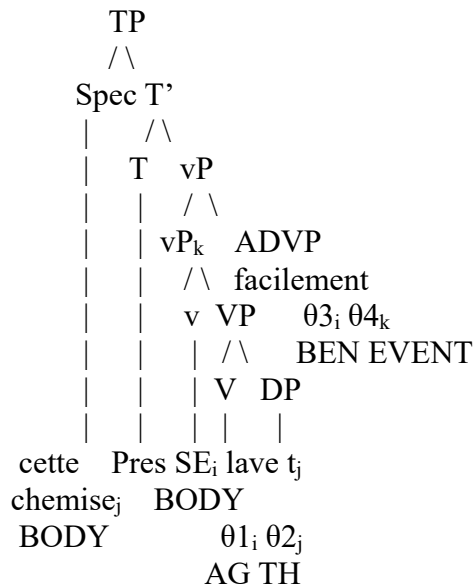
- (47) a. La branche s’est cassée  
b. Les vitres se sont brisées.  
c. Alfred s’est beaucoup abêti.
- (48) a. Je me transporte facilement, dit le malade.  
b. Je me suis peu à peu abêtie sous l’influence de la télé.

The Middle structure:

---

<sup>13</sup> “ça” in (3d)/(45e) is lexically [-human].

(49) Cette chemise se lave facilement.



In the reflexive structure (41), SE both saturates the Agentive theta-role of the washer and agrees with a sentient subject thus acquiring intentionality. In the middle structure (49), SE does not agree with the subject, which lacks sentience. However, *facilement* is a modal predicate which, like deontic *pouvoir* in “Tu peux entrer maintenant” assigns two theta roles, Benefactive and Event. In both cases the benefactive saturates the physical agentive theta-role. In French (49) the covert Benefactive is assigned sentience and intentionality by a speaker-evaluator. But since both the event and the Benefactive argument are in the scope of an irrealis tense, the external argument can realize its intentionality and function as an argument in the discourse world only at a future time and world (which may never come).

The impossibility of exercising both physical agency and intentionality in the reference time world seems to characterizes all deontic modal structures.

### III. Impersonal unaccusative

The impersonal form is an existential structure. In the a. sentences of (50)–(52), the external argument saturated by SE is presupposed, while the sentence asserts the introduction of a object/body into the discourse ground. Since a (D)iscourse-new entity cannot be D(iscourse)-linked, the direct object must be indefinite.

If the direct object raises, it may become part of the predication in a “motivated palimpsest” in which the formerly characterised body becomes a definite thematic body but without acquiring the sentence reserved for +person arguments.

- (50) a. Il se prend de drôle de décisions dans la salle du conseil.  
           Il se prend [de drôle de décisions ...]  
       b. La décision s’est prise hier soir.  
           La décision<sub>i</sub> s’est prise t<sub>i</sub> ...
- (51) a. Il se distribue des vivres au premier étage.  
       b. Les vivres se distribueront t au premier étage.

- (52) a. Il s'est discuté beaucoup de questions dans la salle de conseil.  
 b. Cette question s'est discutée t dans la salle de conseil.

A Predicative Middle has a non-episodic Tense, while impersonals have episodic tense. Consequently, we consider many episodic sentences with raised direct object labelled as “Middle” in the literature cited in Zribi-Hertz (1982) as palimpsests with combined predication and existential construals.

- (53) a. Le noir se portait beaucoup cet hiver.  
 b. Cette pièce se joue partout.  
 c. Ses premiers tableaux de fleurs se vendirent bien.

#### IV. Passives

The SE-structures examined above are simple TPs. Passives contain two TPs, a finite and stative TP1 and a non-finite and eventive TP2, as shown in (54b).

- (54) a. La chemise fut/a été lavée.  
 b. [TP1 La chemise<sub>i</sub> T1 fut/a été [TP2 t<sub>i</sub> T2 lavée t<sub>i</sub>]]

Both predication middle and simple impersonal structures contain the clitic SE and do not accept a par-phrase, while both predication and impersonal passives lack SE and do take a par-phrase.

- (55) a. Les cuisses de grenouille se mangent (\*par Jean). (Middle-CAN)  
 b. Les cuisses de grenouille se mangent avec les doigts (\* par n'importe qui). (Middle-MUST)  
 c. Il se mange beaucoup de cuisses de grenouille en ce moment (\*par Jean). (Active Impersonal middle)  
 d. Beaucoup de cuisses de grenouille ont été mangées (par Jean) (Personal passive)  
 e. Il a été mangé beaucoup de cuisses de grenouille (par Jean). (Impersonal Passive).

We will return to this contrast below.

We claimed above that a direct or indirect object obtains the property of sentience from an intentional subject in a finite spec TP. But how does the subject acquire sentience? We do not expect the Tense head which checks a formal person feature in the subject and places the event in the Reference Time to assign semantic properties. We generalise this claim in (56).

- (56) Functional nodes check formal features of lexical items but do not assign semantic content such as body, sentience, intentionality, etc.

If, as we claim, the property of Mind is assigned to an accusative or dative argument under local targeting by a subject in Spec TP which already has that property, it is reasonable to propose that that subject receives the property of mind from the speaker. Bianchi (2003) describes the Left Periphery of the sentence as a Logophoric Center in the scope of the speaker. In effect, the speaker chooses the Sentential Force and fills the informational TOPIC and FOCUS projections.

The finite C head is construed as denoting the Speech time. Reference time in T is determined with respect to that in C (realis identical, before, after; or irrealis). We propose that the relation between a realis/deictic Speech time in C and the finite reference time in T brings the speaker

in Spec CP in local contact with the subject in Spec TP. The speaker cannot affect the body of the subject (she cannot push or bathe the subject) but she can transfer sentience to the subject just as she presupposes sentience in the hearer in (57) or intentionally transfers the property of sentience to a targeted body in (58) in Imperative or Interrogative sentences.<sup>14</sup>

- (57) a. Open the door John!  
       b. John where is your bike?
- (58) a. Ouvre-toi Sésame!  
       b. Death, where is your sting?

We already proposed above that the speaker assigns sentience to the benefactive (overt or covert) body argument of a modal predicate like verbal *pouvoir* or adverbial *facilement*.

Motivated palimpsestic structures like reflexives and middles are possible because a syntactic derivation adds new information to a derivation without deleting previous information. Once selected, an external event participant cannot be absent from construal.

Lexical idioms provide an argument in favor of this claim. Idioms have a particular flavor - in essence, that of humor based on a pragmatic paradox - when both the inappropriate literal and the appropriate idiomatic meaning of the expression exist simultaneously in the mind of the speaker and hearer.

A subject acquires sentience at a specific discourse reference time and world. But an idiom can be inserted in any discourse time-world. In such cases, the matrix subject does not receive sentience and is construed as a body. This is why a literally transitive sentence can be construed as an idiomatic unaccusative, as in (59).<sup>15</sup>

- (59) a. Jean a pris ses jambes à son cou. (J. left)  
       b. Max a pris la poudre d'escampette. (J. left)  
       c. Pierre a fiché le camp. (P. left)  
       d. John hit the road/the hay. (J. left/went to bed)

If the speaker assigns sentience to a body raised to subject or clitic position in syntax, the literal physical change of state can be construed as an idiomatic psychological change of state.

- (60) a. Jean est tombé dans les pommes.  
       b. Jean a été roulé dans la farine  
       c. Jean a eu le coup de foudre pour Marianne  
       d. J'ai la chair de poule  
       e. Jean est dans la lune.  
       f. John is over the moon about that.

<sup>14</sup> The speaker is inherently sentient and intentional, as expressed by the choice of a sentential force in the CP domain. Her goal is to assert a sentence, ask for information, give an order, express her emotions and evaluations, etc.

<sup>15</sup> On this see Everaert (1992). Everaert notes the paradox inherent in a VP construed as unaccusative which takes *have* as its auxiliary, just as in the literal source expression. This paradox is resolved by the coexistence of the literal and the idiomatic readings in a palimpsest: only the literal reading is generated by the recursive grammar.

- g. La moutarde lui monte au nez.
- i. Il m'est venu une idée à la tête.

Just like a non-idiomatic unaccusative, an idiomatic unaccusative itself turns into a palimpsest when the speaker adds an adverbial purpose clause to the original agentless event description.

- (61) a. Pierre est parti/ a fiché le camp/pris la poudre d'estampette [pour ne pas voir Marie].
- b. Biden will leave/hit the road next week [in order to explain his new legislation].
- c. Jesus died to save your soul.

As noted in Fellbaum & Zribi-Hertz (1989), even a stative can receive a purpose clause if the state can be construed as resulting from some intention of a human, as in (62a) or that of the universal order itself, as in (62b-c).

- (62) a. This hole is round to put pegs into it.
- b. Grass is green to promote photosynthesis. (Williams, 1985)
- c. We have noses to hold our glasses up (18th century philosophy).

A purpose clause presupposes an intention. An involuntary (change of) state does not license one.

- (63) Jean aime/ a eu le coup de foudre pour Marie [\* pour ne pas épouser Suzette].

#### 4. A puzzle

Why is the middle limited to generic tense, as shown in (64a) vs (64b) contrary to passive (64c)? (64b) has only a pragmatically unacceptable reflexive construal.

- (64) a. Ces lunettes se nettoient avec un linge humide.
- b. \*Hier ces lunettes se sont nettoyées avec un linge humide (cf. Ruwet, 1972)
- c. Hier les lunettes ont été nettoyées avec un linge humide.
- d. Hier, les enfants se sont nettoyés avec un linge humide.

Other Romance languages are not so limited, as shown in Spanish (6a), Italian (6b) or Portuguese (65).

- (65) Essas salsichas compraram-se ontem. (E.Port. Raposo and Uriagreka, 1996)

These pro-drop languages license inverted subjects. If unselected pro in spec TP is construed as an expletive and the inverted subject is adjoined to VP or vP, then there is no local relation with the speaker associated with spec CP, and consequently no assignment of sentence to the subject. The inverted subject is construed as a body within an impersonal existential sentence.

Zribi-Hertz (1982) points out the contrast between sentences like (66a) and those like (66b) from Ruwet (1972).

- (66) a. Les livres se sont tous vendus/distribués hier soir.
- b. \* Les lunettes se sont nettoyées hier soir.

(66a) is a predication derived from raising the body object of an existential impersonal: the selected subject is presupposed and nothing more is asserted than the appearance/disappearance of an object/body at the point in time. (66b) does not simply assert appearance/disappearance of the object; here the raised object has undergone a change of state under the control of an intentional subject over a period of time, so the subject must be – although it cannot pragmatically be accepted as – reflexive and intentional.<sup>16</sup>

Impersonal passives differ from impersonal unaccusatives. In an unaccusative sentence like “il est arrivé/parti trois hommes”, the assertion is based on the speaker’s perception of the emergence of a new Figure-Ground configuration on the discourse ground, caused by the appearance or disappearance of a body. Such a change in the cast of characters may well have been inspired by an intention, but that intention cannot be recovered unless a +human direct object raises to the referential subject position, as in (67b).

- (67) a. \* il est arrivé en colère/ pour se plaindre trois invités.  
b. Trois invités sont arrivés en colère/ pour se plaindre.

The external argument which is presupposed but inactive in the construal of an impersonal sentence, is active in the construal of a passive. Zribi-Hertz (1982) notes that the implied subject in (68) is construed as agentive. Yet (69) is ungrammatical.

- (68) Il a été fumé/dansé/dormi/mangé ici (dit Sherlock Holmes).  
(69) \* Il se dort/se fume/se danse ici.

If SE saturates the external theta role, as we claim, one would expect (69) to be acceptable, since *dormir*, *fumer*, *danser*, et *manger* select an external argument, just as they are acceptable in pro-drop languages like Italian and Rumanian.

- (70) a. Si dorme (It.)  
b. Se doarme (Rum.)

However, null pro allows construals in pro-drop languages which are unavailable in French. Italian (70a) can be construed as intentional with merger of agentive SI and sentient pro or as unaccusative with expletive pro. In Rumanian, (70b) apparently has only the latter construal.

French has neither of these possibilities. Expletive *il* cannot be part of a pre-verbal argument or license a post-verbal argument, perhaps because it has meaning in the context.<sup>17</sup> A construal is available via the addition of an indefinite object, as in (71). This derives an unaccusative sentence in which an activity creates an emergent Figure (“des tangoes”, “des cigares”) on a deictic Ground (“ici”).

<sup>16</sup> Even in English, (i) is an acceptable inverted unaccusative sentence which asserts the disappearance of a body, while (ii) presupposes an intentional subject.

(i) the books sold easily/ like hotcakes.  
(ii) \* the books bought/wrote easily/like hotcakes.

<sup>17</sup> French *il*, like English *it*, seems to function as a discourse anaphor, denoting the Common Ground at the Reference Time, in contexts in which it has no argument antecedent. One thinks of sentences like “it is raining”, “it is time to leave”, “it is now or never”, “Goldwater won in Arizona but it would never have happened in New York”, etc.

- (71) a. Il se danse beaucoup de tangos ici.  
 b. Ici il ne se fume que des cigares cubaines.

While the unaccusative sentence is a simple existential structure, the passive is a complex resultative structure. Whether it be unergative or transitive, a passive introduces a new state created by a previous event, not merely a new object.

The construal of a passive has two parts: first, the perception by the speaker of a change of state of some object; second, the reasoning that the cause of the resulting state was the goal of an intentional subject. In a transitive passive like (64c), the cause of the state was an accomplishment, a GDT. In (68), the cause of the state was, as the perceiver Sherlock Holmes reasons, an activity with an unintentioned telos. Every unaccusative sentence implies a perceiver: Sherlock Holmes is the perceiver of the change of state in (68); the speaker is the perceiver of the habitual states in (71a-b).

## 5. Other languages

### 5.1. Some differences between English and French

5.1.1. Body is a lexical property of all overt and covert participants of a physical change of state event description. In French IA in (20), the body-part DP has a predicative internal structure whose pro subject can be bound by clitic *lui*. The clitic receives sentience from its association with the reference time in T. In English IA, there are no nominal clitics and a definite body part DP is not internally predicative: it denotes only a body quantified by the weak demonstrative determiner *the*. However, as a Body, and just as in French, it can be bound by an antecedent itself construed within the VP domain solely as a physical body.

- (72) a. Je lui ai donné la main.  
 b. \*I gave him the hand.  
 (73) a. Je l'ai frappé sur la tête.  
 b. I hit him on the head.  
 (74) a. Je l'ai pris par le manche.  
 b. I picked it up by the handle.

So while (20) includes four Mind-Body relations, (75) has only has three.

- (75) I<sub>i</sub> [VP t<sub>i</sub> [VP hit him<sub>j</sub>] [PP on the head<sub>j</sub>]]  
 I<sub>i</sub> [VP t<sub>i</sub> [VP took him<sub>j</sub>] [PP by the hand<sub>j</sub>]]

- (i) In VP, the Body (hand) of I affects the body of him.
- (ii) The higher VP establishes a figure-ground BODY-BODY anaphoric relation: the head/hand was the location of a body-to-body contact.
- (iii) Intentional I binds its implicit hand.

What is missing is (iv)

- (iv) *lui* binds an empty pro within a predicative DP.



### 5.1.2. English zero SE

English has nothing in certain reflexive structures where French has an overt SE.

- (76) a. Jean s'est lavé/rasé t.  
b. \* Jean a lavé/rasé (refl)  
c. John washed/shaved himself  
d. Jean washed/shaved. (refl)

In (76a) and (76c) SE and *himself* denote the body of the sentient intentional subject in Spec TP. (76d) but not (76c) is grammatical in the absence of an anaphoric “body” morpheme.

English also has a zero where French has SE in middle sentences. Keyser and Roeper (1984) proposed, with respect to the middle, that “English has an “abstract *si* clitic that absorbs case and the agent theme but it is inexpressible”. We cannot adopt the letter of this proposal, since SE is an overt clitic adjoined to T+v+V and can be assigned sentence, as in French middles. We propose something close to that idea: English disposes of a null affix on a v node merged with V. The affix binds the external theta-role of the verb but, like the v+V it is affixed on, it cannot raise above vP into the TP domain. Consequently, in English, this affix always denotes body/physical agency.

## I The reflexive structure

- (77)    a.     John washed.  
         b.     John<sub>i</sub> T [vP af<sub>i</sub>+v+VP washed t<sub>i</sub>]]  
              θ1<sub>i</sub>                  |                                      θ2<sub>i</sub>  
              |                                  |                                  |  
              SENTIENCE BODY                                  BODY

The English reflexive is subject to an aspectual condition: there can be no distinction between the washer of the body and the body that is washed: every subevent of being washed is a subevent of washing.

Thus (78b) is out, contrary to English (78a) and French (79).

- (78) a. John hit/reproached/congratulated himself.  
b. \* John hit/reproached/congratulated.

(79) Jean s'est frappé/reproché (cela)/ félicité.

(80a) is bad even with *himself*, contrasting with French (80b).

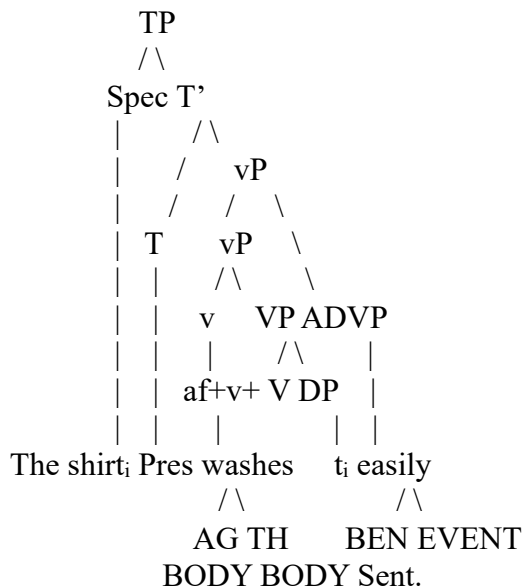
- (80) a. \* John combed.  
b. Jean s'est peigné.

Because the English null affix is attached to a merged v+V in English and V does not raise to T in syntax, the affix is never part of an intentional agent of a GDT. But a lexically internalized instrument like a comb requires an intentional subject to handle the instrument. French SE does reach T along with the verb and can agree with the sentient subject, deriving an intentional argument.

The zero subject distinguishes the English middle from the French middle for the same reason: the English verb with zero affix never gets high enough in the structure to become sentient.

## II Middle

(82) This shirt washes easily.



Both English and French structures describe an event in vP.

While a lexically incorporated instrument disqualifies the English reflexive in (80a) a vP adjunct adding an instrument restriction to a change of state event description is possible in the middle of both languages.

- (83) a. Cette chemise se lave avec du Woolite.  
b. This shirt washes with Woolite.

Both French and English middles place the event in an accessible future time. Both select a benefactive argument which saturates the physical agent role, but only the French middle can integrate an intentional agent. In French there is a local relation between a selected benefactive argument in the TP domain and the speaker in CP. The speaker assigns sentience to the benefactive, which, as binder of the external agentive participant, can then be construed as intentional.<sup>18</sup> As the implied Agent of an English middle is solely construed as BODY, no part of it is located in a reference time-world, so it cannot receive instructions from the speaker.

- (84) a. Cette chemise se lave souvent/le soir.  
b. \*This shirt washes often/ in the evening.

<sup>18</sup> If there is no Agent, as in (i), the speaker can target the alethic causal world.  
(i) It must rain or the crops will rot.

The event description may imply a physical activity, but there is no willful agent to trigger and control it.

- (85) a. Cette pomme se digère mal.  
b. This apple digests badly.
- (86) a. Cette pomme se mange facilement.  
b. \* This apple eats easily.
- (87) a. This poem translates well.  
b. Ce poème se traduit bien.
- (88) a. Ce poème se récite sans problème.  
b. \* This poem recites with no problem.

It cannot control a PRO in a a purpose or manner adjunct.<sup>19</sup>

- (89) a. Cette chemise se lave souvent [pour être propre].  
b. \* This shirt washes often [to be clean].
- (90) a. Ce plat se mange [en buvant un bon vin].  
b. \* This dish eats [while drinking a good wine].

The implicit agent of the English middle can do nothing that is not already implied by the dispositional relation between the object and the verb. To *read* is implied by the selection by *read* of *book*. But to *recite* has an incorporated manner element which requires a willful subject. An apple is digested when consumed, but to eat the apple requires the presence of a willful agent who triggers and controls the process.

The existence of a null agentive affix in the English verb is plausibly related to the often-mentioned fact that an English bare predicate can be used indifferently as Noun or Verb.<sup>20</sup> A Noun can encapsulate an entire event. The Nouns in (91) - (96) are bare in their nominal form, where French needs morphology to distinguish a transitive Verb from a transitive Noun.

- (91) a. John had a good wash/shave/.  
b. John shaved/washed.
- (92) a. \* Jean a eu un bon lave/lavage/rase/rasage/  
b. Jean s'est lavé/rasé.
- (93) a. Can you give me a lift/ a ride?  
b. \*Pourrais-tu me donner une lève/levée ?
- (94) a. This book is a good read.  
b. \* Ce livre est un bon lire.
- (95) a. Don't finger the goods.  
b. \* Ne doigt pas le matériel.

<sup>19</sup> For other differences between the French and English Middles cf. Fellbaum & Zribi-Hertz (1989). These authors link the English Middle to unergative structures and the French Middle to Passive sentences both diachronically and cognitively.

<sup>20</sup> For far-reaching discussion, cf. Borer (2005).

- (96) a. Please hand me the book.  
 b. \* Main-moi le livre s.t.p.

Similarly, a Noun can be used as a verb, especially with body parts.

- (97) a. Don't finger the goods.  
 b. \* Ne doigt pas le matériel.  
 (98) a. Please hand me the book.  
 b. \* Main-moi le livre s.t.p.

## 5.2. Italian and other Romance languages.

As noted above, Italian and other Romance languages possess SE-structures which exploit the existence of an unidentified *pro* body in the Spec TP position. Via binding of the trace of an agentive event participant in vP provided with body, and as an argument acquiring sentience in situ, *pro* may be construed as intentional. Or it may be construed as expletive. The first construal is favored in generic (99a) and episodic (99b) with preverbal nominative subject while the second is found in (99c) with postverbal nominal subject. (99d) would be (99c) plus raised post-verbal subject.

- (99) a. *pro* si mangia bene cui.  
 b. *pro* si mangia le mele.  
 c. *pro* si mangiano le mele.  
 d. le mele<sub>i</sub> si mangiano t<sub>i</sub>

Cinque (1988) noted a surprising contrast between transitive and unergative verbs on one hand and unaccusative verbs on the other in SI-sentences with specific time reference.

- (100) a. Oggi a Beirut, *pro* si è ucciso un innocente.  
 b. Oggi a Beirut, *pro* si è nati senza assistenza.

In (100a) the subject is construed as an indefinite (arb) intentional external argument provided with both body, via saturation of the external theta-role by SI, and mind, via merger of SI with sentient *pro* in Spec TP. In (100b), however, *pro* binds only the trace of the body of the object argument of an unaccusative sentence. Yet *pro* is construed as a sentient first person plural.

We analyse (100b) as a motivated palimpsest, combining both predication and event in the sense of Zribi-Herz & Fellbaum (1989). The structure is basically impersonal, just as Dobrovie-Sorin (1998) analyzes Rumanian “*Si canta/si dorme/ si lavora/si mangia*” as meaning “there is sleeping, working, eating going on”. The two languages differ in the surface structure scope of SI, however. In Italian, when SI+V adjoins to T, the speaker assigns sentience to *pro* in Spec TP, while this is apparently not the case in the existential Rumanian examples, where *pro* remains expletive.<sup>21</sup>

<sup>21</sup> Intentionality results from the combination in TP of sentience transmitted by the speaker on the TP/CP level plus agency assigned to a selected external argument in vP. Unaccusative verbs have no external argument. This suggests that in sentences like “John went to Paris to see Marie” or “the ship was sunk (by the sailors) to collect the insurance”, the intentionality expressed by an adjunct purpose clause added to an unaccusative sentence represents the speaker’s rather than any overt or covert subject’s point of view.

The problem with this palimpsestic structure is its motivation: in (100b), how does a SI-sentence retain the existential reading of a derived in vP within a predication in TP when it lacks an agent? I suggest that this is done via the semantic status of plural marking. The object of an unaccusative is indefinite, implying an open set of bodies, as in (101a). Even a definite pronoun can imply a plural open set, as in (101b-c).

- (101) a. There's someone in the room. (It could be anybody.)  
 b. They say it will rain.  
 c. You have to be 18 years old to vote.

With respect to (100b), Cinque (1988) cites Paola Benincà's remark that first person plural contains all persons. We suggest that it is the plurality of the first person marking on the subject which allows an unaccusative sentence which introduces a plurality of bodies to be construed as a predication on a plurality of subjects including the inherently sentient speaker.

French *on* behaves like Italian *pro*+SE. In (102a) "on" denotes a body in the participial vP and a sentient argument in TP thus licensing the construal of intentionality. In (102b,) there is no selected agent; the subject inherits sentience but not intentionality. Indefinite *on* is also semantically plural: it functions as a variable over all persons.

- (102) a. On a tué le président. (On= someone)  
           On<sub>i</sub> a [tué le président<sub>j</sub>]. (On= someone)  
           θ<sub>1i</sub>                      θ<sub>2j</sub>  
 b. On est arrivé trop tard. (On = we)  
     On est arrivé t<sub>j</sub> trop tard.  
     θ<sub>2j</sub>

## 6. Conclusion

All the sentences in the French SE-constellation are lexically transitive and syntactically unaccusative. The selected external argument of a change of state event description never occupies the Spec TP position in syntax. We proposed that the lexically selected participants in a physical change of state event description in vP/VP are construed solely as physical bodies, even if they are +human. To acquire the status of an argument with Mind as well as Body, the Mind feature of sentience must be transferred to an event participant by a Subject of Consciousness, in the case of matrix sentences considered here, by the speaker. If a raised subject was selected for its physical force or agency in Spec vP, then it acquires not only sentience but intentionality in Spec TP and is construed as the temporal trigger of a Goal-Directed Trajectory.

A direct or indirect object acquires the property of sentience under local targeting by an intentional subject. We have reproduced this asymmetric TP-internal relation as an asymmetric CP-internal relation: a lexically appropriate subject acquires sentience via a local relation with the speaker associated with CP, just as, under Imperative or Interrogative Force, the speaker presupposes or transfers sentience to an animate or even inanimate interlocutor.

In the modal Middle constellation, French SE adjoined to T has properties of mind: sentience and intentionality are transmitted to an overt or covert Benefactive, although the intentional goal can only be attained at a later accessible time. The English middle possesses a verbal affix which saturates the Agent theta-role, but as English lacks lexical verb raising to T, no mental

properties are ascribed to the physical agent at the reference time. The agentive participant can do no more than what is implied by the dispositional selectional relations between a verb and its object. It can read a book or pronounce a word but not write a book or invent a word. It cannot place an action in time. Lacking will, it cannot control the PRO subject of a purpose clause.

In languages like Italian, Spanish, and Portuguese, pro+SI can function as a full argument: SE binds the external theta-role and merges with pro in Spec TP, acquiring the mental property of will/intention at the Reference Time. Or pro can function as an expletive filling the Spec T position while the post-verbal external argument, placed in time by Nominative case marking, remains construed as a body within an existential structure.

We began by saying that SE has an important role to play in the grammar of French, like its analogs in other languages. We propose that clitic SE provides flexibility to derivations, which necessarily link an event description in VP/vP, where participants are construed as bodies, to a time and world in TP/CP, where sentience and intentionality are necessary to introduce an event. On the TP level, an intentional external argument with sentience acquired in TP merged with agency selected in vP, is a sufficient temporal trigger to initiate a change of state, as in a reflexive sentence. Alternatively, intention may be acquired at the reference Time but exercised only at an uncertain future time, as with French middles. Or the external argument may not be construed as the intentional trigger that places an event in time at all: it may be merely the presupposed agent of an event placed in time by the perception of an onlooker, as in both impersonals and passives. However, while a simple unaccusative, even with a raised subject, does no more than introduce (or remove) an event participant, a passive, even if unaccusative, denotes a state which resulted from the efforts of an active agentive subject.

Because nothing is lost to construal, many sentences are “motivated palimpsests”, with both an eventive reading in vP and a predication reading in TP/CP. A lexically selected disposition of a subject or object event participant in VP/vP can motivate its new status as subject of Predication under raising to Spec TP. A sentence combines causal dispositions in the sense of Copley (2018) in vP and causal triggers in TP. Reflexive sentences have an intentional (or with -animate subject a natural force) cause. The principal cause of a middle is the disposition of an internal argument to undergo a change of state. Unaccusative change of state sentences combine an internal dispositional cause and a trigger external to the change of state itself.

I have proposed that the construal of change of event sentences involves a dynamic process in which arguments are decomposed into their parts, roughly body and mind, acquired in different syntactic phases and which enter into such syntactic-semantic relations as agreement, targeting, and anaphora.

The grammar I have adumbrated here should be useful for re-examining Reinhart and Reuland’s investigation of Dutch reflexivity, Dobrovie-Sorin’s work on Rumanian SE-structures and Borer and Grodzinski’s (1986) examination of the Hebrew dative. The latter researchers describe three construals of the Hebrew dative which seem to fit our proposal concerning possible MIND-BODY relations. The Hebrew dative licenses a *Possessive* (body-body plus mind-body) relation reminiscent of but not identical to French inalienable possession), a *Reflexive* (body-body plus intentional mind-body) relation, and an *Ethical* (event plus sentient adjunct) construal. This last construal is reminiscent of both French ethical datives in I/II person, like “Je te lui flanquerais une gifle” and English “John ran away *on me*”. In all three languages, the construal arises from the speaker’s assignment of sentience to a lexically locative/body morpheme.

## References

- Bianchi, Valentina (2003) On Finiteness as Logophoric Anchoring. In J. Guéron & L. Tasmowski, eds., *Temps et Point de vue/Tense and Point of View*, Nanterre : Université Paris X, 213-246.
- Borer, Hagit (2005) *The Normal Course of Events*. Oxford: Oxford U. Press.
- Borer, Hagit & Yosef Grodzinsky (1986) Syntactic Cliticization and Lexical Cliticization: The Case of Hebrew Dative Clitics. In H. Borer, ed., *The Syntax of Pronominal clitics. Syntax and Semantics 19*, N.Y., Academic Press, 175-216.
- Burzio, Luigi (1986) *Italian Syntax*, Dordrecht: Reidel.
- Chierchia, Gennaro (1989) Anaphora and Attitudes De Se. In Renate Bartsch et al, eds., *Semantics and Contextual Expression*, Dordrecht: Foris, 1-32.
- Chomsky, Noam (2001) Derivation by Phase. In Michael Kenstowicz, ed., *Ken Hale: A life in language*, 1-52. Cambridge, MA: MIT Press
- Chomsky, Noam (1995) *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cinque, Guglielmo (1988) On SI constructions and the theory of *arb*. *Linguistic Inquiry* 19:521-582.
- Copley, Bridget (2018) Dispositional Causation. *Glossa* 3(1): 137.
- Dobrovie-Sorin, Carmen (1998) Impersonal *se* Constructions in Romance and the Passivization of Unergatives. *Linguistic Inquiry* 29, 399-437.
- Everaert, Martin (1992) Aux Selection in Idiomatic Constructions. In Léa Nash & George Tsoulas, eds, *Actes du premier colloque Langues et Grammaires*, Université Paris 8, 103-117.
- Feit, Neil & Alessandro Capone (2013) *Attitudes De Se*. Chicago: Chicago University Press.
- Fellbaum, Christiane & Anne Zribi-Hertz (1989) *The Middle Construction in French and English*. Indiana University Linguistics Club.
- Guéron, Jacqueline (1985) Inalienable Possession, PRO-Inclusion and Lexical Chains. In J. Guéron, H.-G. Obenauer & J.-Y. Pollock, eds., *Grammatical Representation*. 43-86. Dordrecht: Foris.
- Guéron, Jacqueline (1992) Types syntaxiques et types sémantiques : la phrase copulative comme palimpseste. *Revue Québécoise de Linguistique* 22, 77-115.
- Guéron, Jacqueline (2017) Inalienable Possession, Primarily in French. In Martin Everaert & Henk van Riemsdijk, eds., *The Companion to Syntax*, Second ed. Oxford: Wiley and Sons.
- Guéron, Jacqueline & Svetlana Vogelee (2022) Non-culminating Accomplishments: Subject, Speaker and Syntactic Structure” in L. Baranzini & L. de Saussure, eds., *Aspects of Tenses, Modality, and Evidentiality*, Cahiers Chronos 31, 100-135. Leiden: Brill.
- Heycock, Caroline (1994) *Layers of Predication: The Non-lexical Syntax of Clauses*. New York: Garland.
- Jaeggli, Oswaldo (1982) *Topics in Romance syntax*. Dordrecht: Foris.
- Kayne, Richard (1975) *The Transformational Cycle in French*. Cambridge MA: MIT Press.
- Kayne, Richard (2003) Person Morphemes and Reflexives in Italian, French, and Related Languages. In C. Tortora, ed., *The Syntax of Italian Dialects*, New York: Oxford University Press, 102-136. reprinted in *Parameters and Universals*, (2020). Oxford University Press.
- Keyser, Samuel Jay & Thomas Roeper (1984) On the Middle and Ergative Constructions in English. *Linguistic Inquiry* 15, 381-416.
- Leclère, Christian (1978) Sur une classe de verbes datifs. *Langue française* 39, 66- 75.

- Manzini, Maria Rita (1986) On Italian Si. In Hagit Borer, ed., *Syntax and Semantics 19: the syntax of Pronominal Clitics*. New York: Academic Press.
- Raposo, Eduardo & Juan Uriagareka (1996) Indefinite SE. *Natural Language and Linguistic Theory*, 14: 749-810.
- Reinhart, Tanya & Eric Reuland (1993) Reflexivity. *Linguistic Inquiry* 24, 657-720.
- Ritter, Elizabeth (2020) Sentence based event structure: Evidence from Blackfoot. In Bronwyn M. Bjorkman, & Daniel Currie Hall (eds), *Contrast and Representations in Syntax*, 58-96. Oxford: Oxford University Press.
- Ruwet, Nicolas (1972) *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Le Seuil.
- Westphal, Jonathan (2016) *The Mind Body Problem*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Wierzbicka, Anna (1976) Mind and Body. In J. McCawley, ed., *Notes from the Linguistic Underground*, 129-157. New York, N.Y. Academic Press.
- Williams, Edwin (1985) PRO and subject of an NP. *Natural Language and Linguistic Theory* 3, 297-315.
- Zribi-Hertz, Anne. (1980) Coréférence et pronoms réfléchis : notes sur le contraste LUI/LUI-MEME en français. *Lingvisticae Investigationes* 4:131- 179.
- Zribi-Hertz, Anne. (1982) La Construction ‘SE-Moyen’ du français et son statut dans le triangle : moyen-passif-réfléchi. *Lingvisticae Investigationes* 6, 345-401.
- Zribi-Hertz, Anne (1987) La réflexivité ergative en français moderne. *Français Moderne* 55, 23-54.
- Zribi-Hertz, Anne (1989) Anaphoric binding and narrative point of view. *Language* 65, 695-727.



*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## **Bosnian/Croatian/Serbian and Japanese negative imperatives with special reference to perfective/completive aspect and non-responsibility**

Makoto Kaneko  
*Ehime University*

Nadira Aljović  
*U. of Zenica, U. of Sarajevo*

### **1 Introduction**

This study aims at revisiting Szabolcsi's (2010) hypothesis about the role of non-responsibility (abbreviated as non-RESP) on certain structural properties of subjunctive and infinitive complements, by examining Bosnian/Croatian/Serbian (BCS for short) and Japanese data. The notion of RESP will be defined shortly.

It is well known that in many languages, the subject pronoun of subjunctive clauses cannot be co-referential with the matrix subject. Thus, in Italian example (1a), the intended subject of the subjunctive complement clause cannot be co-referential with *Gianni*. This co-referential interpretation is obtained by an infinitive clause as in (1b).

- (1)a. Gianni<sub>i</sub> pensa che pro<sub>\*i/j</sub> parta domani. [Italian]  
Gianni thinks that leaves.SUBJ tomorrow.  
'Gianni thinks he will leave tomorrow.' (Constantini 2005: 97)
- b. Gianni pensa di partire domani.  
Gianni thinks COMP leave.INF tomorrow.  
'Gianni plans to leave tomorrow.' (*ibid.*)

This effect is called the "obviation" or "subjunctive disjoint reference" constraint. Szabolcsi (2010) observes, however, that in the subjunctive complement clause of a volition verb in Hungarian, the obviation constraint does not hold when the complement denotes a non-RESP situation, as illustrated in (2a). When the coreferential complement subject is contrastively focused, it may explicitly occur in the immediately preverbal position with primary stress, as in (2b)<sup>1</sup>.

- (2)a. Nem akarom, hogy lelőjek valakit. [Hungarian]  
NEG want.1SG that shoot.SBJV.1SG someone.ACC<sup>2</sup>  
'I don't want that I (inadvertently) shoot someone.' (Szabolcsi 2010: 7)
- b. Azt szeretném, hogy ne ÉN látogassam meg Marit.  
it.ACC like.COND.1SG that NEG 1SG.NOM visit.SBJV.1SG PFX Mary.ACC  
'I would like for it not to be me who visits Mary.' (Szabolcsi 2021: 7)

<sup>1</sup> According to Szabolcsi (2021: 7), the responsibility is here reduced "because the individual corresponding to the subject of the subjunctive [=the speaker] obviously cannot, by himself or herself, bring about the desired situation". The speaker needs "the co-operation of others": in order for him or her not to be the person who visits Mary, someone else "must perform it instead".

<sup>2</sup> The glosses follow the Leipzig Glossing Rules. The abbreviations used are as follows: 1 = first person; 2 = second person; ACC = accusative; COMP = complementizer; COMPL = completive; IMP = imperative; INF = infinitive; IPFV = imperfective; NEG = negative; NMLZ = nominalizer; NOM = nominative; PFX = prefix; PERF = perfective; PPI = Positive Polarity Item; PRS = present; PST = past; PTCP = participle; RESP = responsibility; SBJV = subjunctive; SG = singular



Both NEMOJ imperatives and YOONI imperatives may embed an infinitive-like complement, as in (4a) and (5a): the complement of YOONI here takes a “basic” or “dictionary” form, in which “the verb stem is followed by the non-past tense affix *-(r)u*” (Ihara 2021: 157)<sup>5</sup>. NEMOJ may also take a finite complement clause whose subject is co-referential with the addressee, as in (4b), seemingly violating the obviation constraint like Hungarian (2). YOONI may take a clause marked by the sequence *koto-ga nai* which literally means “for there not to exist an event<sup>6</sup> such that” and may be glossed by “for it not to happen that”, as in (5b). Furthermore, just like in English (3a), in infinitive-like clauses in BCS (4a) and Japanese (5a), the narrow-scope reading of a PPI indefinite is allowed: in Japanese (5a) with the completive auxiliary -TESIMAU, the use of the NPI *daremo*, which requires a clause-mate licensing negation, becomes even unacceptable.

Similarly, NEMOJ may take a *da*-marked conditional or subjunctive-like complement which seems to allow only the non-RESP meaning and only a PPI *nekoga* ‘someone’, and not the NPI *nikoga* ‘anyone’ which requires a clause-mate licensing negation<sup>7</sup>.

- (6) Nemoj                      [da    bi        {nekoga/\*nikoga}        uvrijedio!]        [BCS]  
      NEG.IMP.2SG            that    would someone/anyone        insult-PST.PTCP  
      ‘Don’t act so that you would insult {someone/ \*anyone}.’

Our goal is to minutely compare periphrastic imperatives in the two languages -- featuring imperfective and perfective complements of NEMOJ (infinitive and *da*-clauses, conditional *da*-clauses), infinitive-like and *koto ga nai*-marked complements of YOONI with and without the completive auxiliary -TESIMAU, -- primarily in order to verify Fauconnier’s (2013)<sup>8</sup> hypothesis that there is a parallel between perfective or completive markers and non-RESP interpretation. Furthermore, we intend to examine the behaviour of negative and positive polarity items in both languages in all these contexts in order to establish whether, when and under what conditions they are related or not related to the non-RESP interpretation.

In what follows, Section 2 reviews previous work on the notion of non-*responsibility* (non-RESP) and its relation with perfective aspect. Section 3 and Section 4 respectively examine NEMOJ imperatives in BCS and YOONI imperatives in Japanese. Section 5 recapitulates the results of this study.

## 2 Previous studies

In this section, we first clarify the notion of non-RESP by referring to Farkas (1988) (Section 2.1). We next review previous analyses on the relation between perfective aspect in Russian negative imperatives and non-RESP, which will turn out to be instructive for our analysis of negative imperatives in BCS and Japanese (Section 2.2).

<sup>5</sup> Ihara (2021) observes that a “basic” or “dictionary” form alone without YOONI may be read as an imperative clause, as French “Entrer sans frapper” (‘enter without knocking’).

<sup>6</sup> The Japanese nominalized clause marked by *-koto* is often analyzed as denoting a proposition. But Hara, Kim, Sakai & Tamura (2013: 264) argue that the one in the context of *koto-ga nai* denotes an event. We here follow their analysis.

<sup>7</sup> Progovac (1993) points out that obviation effects are expected to be absent in modal subjunctive clauses. In terms of the present work, these clauses behave like barriers to binding of pronouns: pronominal subjects are free within such clauses and need not be disjoint from the immediately superordinate subject. Such subjunctive-like clauses in BCS are barriers to negation licensing of *ni*-NPIs such as *nikoga*, as shown in (6).

<sup>8</sup> Besides Japanese -TESIMAU, Fauconnier (2013) cites a number of languages where perfective or completive markers represent a non-RESP reading (in her terms, *non-volitionality* reading), among them Korean, Bengali, St’at’imcets.

## 2.1 Non-responsibility (non-RESP) reading

It is Farkas (1988) who first discusses the relevance of *responsibility* for various syntactic phenomena, like the identification of the controller of a PRO, the exemption from obviation, etc. This author defines *responsibility* as a “two-place relation, RESP (*i,s*), holding between an individual *i* and a situation *s* just in case *i* brings *s* about, that is, just in case *s* is the result of some act performed by *i* with the intention of bringing *s* about” (Farkas 1988: 36). She also points out four contexts requiring a RESP relation: (i) the infinitive complement of control predicates, like *order* in (7a); (ii) the matrix clause of a purpose clause, as *in order to* in (7b); (iii) the adverb *intentionally*, as in (7c); and (iv) imperatives, as in (7d).

- (7)a. Mary ordered John to leave. (Farkas 1998: 31)
- b. John read *Anna Karenina* in order to impress Mary. (*idem.* 36)
- c. John fell off the ladder intentionally. (*idem.* 39)
- d. [to John] Be polite! (*ibid.*)

(7a-d) are acceptable since it is natural to assume that John intentionally brings about his leaving, his reading ‘*Anna Karenina*’, his falling off the ladder and his being polite, while (8a-d) are strange since it is difficult in ordinary situations to assume that John intentionally brings about his resemblance to his father.

- (8)a. #Pete ordered John to resemble his father. (adapted from Farkas 1988: 41)
- b. #John resembles his father in order to annoy his grandmother. (*idem.* 36)
- c. #John resembles his father intentionally. (*idem.* 39)
- d. #[to John] Resemble your father. (*ibid.*)

The same verb may induce a RESP or non-RESP situation depending on contexts, especially adverbs or predicates with which it co-occurs. For example, an adverb *inadvertently* forces a non-RESP reading even when combined with *a priori* RESP-inducing verbs like *shoot*. This is confirmed by its incompatibility with the four RESP-requiring contexts, as in (9a-d).

- (9)a. #Pete ordered John to inadvertently shoot someone.
- b. #John inadvertently shot someone in order to impress Mary.
- c. #John intends<sup>9</sup> to inadvertently shoot someone.
- d. #[to John] Inadvertently shoot someone!

Inversely, similarly to adverbs like *intentionally* as shown in (7c), control predicates like *intend*, *try*, etc. force a RESP reading, as illustrated in (10a-c).

- (10)a. Pete ordered John to try to shoot someone.
- b. John tried to shoot someone in order to impress Mary.
- c. [to John] Try to shoot someone!

For the purpose of detecting a non-RESP nature of a particular situation, we will use two of the above contexts: i) the incompatibility with adverbs like *intentionally* and control verbs like *intend*, *try*, etc., and ii) the compatibility with adverbs like *inadvertently*.

---

<sup>9</sup> In (9c), the intentional predicate is used in place of the adverb *intentionally*.

## 2.2 Russian negative imperatives: non-RESP reading and perfective aspect

Among Slavic languages, Russian exhibits a systematic correlation between the non-RESP interpretation and the perfective aspect in negative imperatives. In this language, prohibitive negative imperatives towards an intentional action are marked by the imperfective aspect as in (11a), while preventive ones with respect to a non-RESP situation have to be marked by the perfective aspect as in (11b).

- (11)a. Ne {otkryvaj /\*otkroj} okno!  
 not {open-IPFV.IMP/ open-PFV.IMP} window  
 ‘Don’t open the window!’ (Goncharov 2018: 2)
- b. Ostorožno! Ne upadi!  
 careful not fall-PFV.IMP  
 ‘Be careful! Don’t end up falling down!’ (*ibid.*)

Examples like (11b) raise at least two questions: i) why are preventive negative imperatives compatible with a non-RESP situation, although they are, as imperatives, one of RESP-requiring contexts?; ii) how can we account for the aspectual division of labour observed in (11a-b)? Among previous studies<sup>10</sup>, Kuehnast (2008: 190) advances an insightful answer, citing example (12).

- (12) Ne razbej čašku!  
 not break-PFV.IMP cup  
 ‘Don’t (inadvertently) break the cup!’ (Kuehnast 2008: 190)

This author first points out that “preventives [=preventive negative imperatives] depict a complex situation representing a cause-effect chain, from which only the last link is addressed”. For example, (12) may be uttered by a mother when “there is a cup on a table and [her] child is pulling the tablecloth” (*idem.*192). The child understands that pulling the tablecloth may cause the cup’s falling down and ultimately its breaking and can infer that (12) “is a hint to change the current behaviour, which is not mentioned explicitly” (*ibid.*). Therefore, “the imperative force is directed to an activity or a state of affairs [in the Preparatory phase] which the addressee is indeed able to control” (*ibid.*). In sum, Kuehnast’s (2008) analysis boils down to paraphrasing the semantics of preventive negative

<sup>10</sup> Goncharov (2018) proposes a solution by assuming that imperatives denote modalized propositions (cf. Kaufmann 2012). According to this author, the negative imperative with perfective aspect in (11a) conveys an assertion in (ia). The negative imperative with imperfective aspect in (11a) induces an alternative to this assertion, in (ib), which is stronger than (ia). Then, a scalar implicature is derived by negating the stronger alternative (ib), as in (ic). The *responsibility* (which is redefined as *controllability*, i.e. anticipation of the truth of the proposition) boils down to a presupposition in (id). Now, the combination of the assertion in (ia), the scalar implicature in (ic), and the presupposition in (id), amounts to a contradiction “You may start to open the window & You should not end up opening the window & I’m sure that if you start to open the window, you end up opening it”.

- (i)a. Assertion: You should not end up opening the window.  
 b. Alternative: You should not start to open the window.  
 c. SI: ¬(You should not start to open the window)=You may start to open the window.  
 d. Presupposition: I’m sure that if you start to open the window, you end up opening it.

Goncharov (2018) further suggests that negative imperatives denoting a non-RESP situation are compatible with perfective aspect since no such contradiction arises because of the absence of the presupposition like (id). An automatic application of this suggestion would lead us to say that (11b) is acceptable since there is no contradiction to say that you may start to fall but you should not end up falling down. But such an analysis misses the point: what is ordered to do intentionally by negative imperatives with perfective aspect is, as claimed by Boguslawski (1985: 236), “to take in advance all the precautions to secure the absence of the second state”.

imperatives by (13a). From this perspective, the semantics of (12) and (11b) amount to (13b) and (13c), respectively.

- (13)a. Prevent an occurrence of the contextually relevant Preparatory situation which would cause an occurrence of the denoted situation.
- b. (By stopping pulling the tablecloth) Prevent the cup's falling which would cause the cup's breaking. [for (12)]
- c. Avoid careless behaviour which would cause your falling. [for (11b)]

Kuehnast (2008: 184) further argues that “negation affects the perfectivity of the predicate by discarding the change of state expressed by perfective verbs. The spotlight of the verbal reference time span moves from the resulting state [where the cup is broken for (12)] back to the source state [where the child is pulling the tablecloth]”. According to this author, the role of the perfective aspect consists in invoking an implicit Preparatory situation which is controllable by the addressee.

The relevance of the Preparatory situation in Russian negative perfective sentences is also pointed out by Copley & Kagan (2021). According to these authors, in past negative sentences, “the choice of [perfective] aspect means that something happened in the world that made an instantiation of the negated event plausible, expected, or feasible”. They use the term ‘specificity effect’ to refer to this meaning of the perfective aspect. Thus, the example (14) “informs the addressee that, although the killing of Ivan by Anna did not successfully take place, it was reasonable to expect such a murder. For instance, it is possible that Anna tried to kill Ivan but failed as he was stronger [in this case, the murder event effectively took place but did not reach completion]. Alternatively<sup>11</sup>, she may have planned the murder but ultimately decided not to perform it (because that would be too risky) [in this case, the murder event did not even begin].”

- (14) Anna ne ubila Ivana. (Russian)  
 Anna NEG killed-PERF Ivan  
 ‘Anna didn’t end up killing Ivan.’ (Copley & Kagan 2021: 4)

An analysis similar to Kuehnast’s (2008) is advanced i) by Boguslawski (1985: 236) who argues that perfective negative imperatives in Russian require one “to take in advance all the precautions to secure the absence of the second state”, and ii) by Richardson (1985: 247) who claims, as regards English negative imperative in (15a), that “not falling off the ladder is for the carpenter not an act [...], but rather a state of affairs which he must try to maintain”, and that (15a) conveys not a prohibition but a “command to monitor against” falling off. He then proposes to capture this meaning by means of the coercion of a monitoring predicate, *take care*, as in (15b). From this perspective, (13a-c) are paraphrased by (16a-c)<sup>12</sup>.

- (15)a. [To a carpenter] Don’t fall off the ladder! (Richardson 1985: 247)
- b. Take care not to fall off the ladder. (*ibid.*)
- (16)a. Take care for there not to occur the contextually relevant implicit Preparatory situation which would CAUSE an occurrence of the denoted situation.
- b. Take care for there not to occur the cup’s falling which would CAUSE the cup’s breaking. [for (12)]

<sup>11</sup> Another alternative reading is that Ivan was murdered but it was not Anna who murdered him.

<sup>12</sup> See also Kaneko (2020) which mainly analyses English negative imperatives and Kaneko (2021) which examines French and Japanese negative purpose clauses.

- c. Take care for there not to occur careless behaviour which would CAUSE your falling. [for (11b)]

Now, as mentioned in Introduction, Szabolcsi (2010) advocates a correlation between the non-RESP interpretation and i) the possibility for a subjunctive finite complement clause to have a subject which is co-referential with the matrix subject and ii) the interpretation of *some*-type indefinites (PPIs) whereby they take a narrow scope with respect to a seemingly clause-mate negation. These two phenomena are ultimately attributed to the presence of the non-RESP marker (conveyed by the English gloss *for it to happen that*). We may assume that her idea of the non-RESP marker corresponds in (16a) to the part *for there to occur the contextually relevant Preparatory situation*. Furthermore, by considering Kuehnast's and Copley & Kagan's analysis of the Russian perfective aspect as inducing an implicit Preparatory situation and Maslov's (1984) idea that the Russian perfective aspect represents a transition to a new situation, we propose that the implication of the perfective aspect in negative imperatives is expressed by the causal predicate of (16a), given in small capitals. In the next two sections, we verify these hypotheses by examining NEMOJ negative imperatives and Neg-YOONI imperatives.

### 3 NEMOJ negative imperatives in BCS

Zorikhina Nilsson (2013) observes that BCS negative imperatives are often not expressed by canonical imperative forms as in Russian but with a negative imperative auxiliary NEMOJ. As noted in Introduction, this auxiliary may take infinitive or *da* ('that')-marked finite complement clauses. Both versions are compatible with the imperfective and the perfective aspect as in (17a-b). Furthermore, with the perfective imperative, both PPIs, like *nekoga* 'someone', and NPIs requiring a clause-mate licenser like *nikoga* 'anyone', are well-formed, as in (18a-b).

- (17)a. Nemoj                      pisati                      / napisati                      pismo  
       NEG.AUX.IMP.2SG        write.INF.IMPV / write.INF.PFV letter  
       b. Nemoj                      da        pišeš                      / napišeš                      pismo  
       NEG.AUX.IMP.2SG        that    write.PRS.IMPV / write.PRS.PFV        letter  
       'Don't write the letter!' (Zorikhina Nilsson 2013: 84)
- (18)a. Nemoj                      uvrijediti                      {nekoga / nikoga}                      [✓neg>some]  
       NEG.AUX.IMP.2SG        insult.INF.PFV        someone/anyone  
       'Don't end up insulting someone/Don't insult anyone'
- b. Nemoj                      da        uvrijediš                      {nekoga / nikoga} [✓neg>some]  
       NEG.AUX.IMP.2SG        that    insult.PRS.PFV        someone/anyone  
       'Don't end up insulting someone/Don't insult anyone'

Furthermore, (18a-b) with the narrow-scoped PPI *nekoga* sound like a request or advice, while the version with the NPI *nikoga* may be paraphrased by "Nobody should be insulted!" and sounds like a warning, order or even a threat. Thus, unlike in Russian, the perfective aspect in NEMOJ imperatives is not necessarily associated with a non-RESP reading and may yield a prohibitive or preventive reading. In other words, in the Russian perfective negative imperative, a superficially mono-clausal structure represents a semantically bi-clausal (preventive) meaning, while BCS's periphrastic imperatives, with a superficially bi-clausal structure as in (17b) and (18b), assume both semantically mono-clausal (prohibitive) and bi-clausal (preventive) meanings.



It should be noted that, with the imperfective aspect, NEMOJ imperatives are expected to have the meaning of prohibition against a voluntary action. Here, PPIs must scope over negation, as in (19a-b). In other words, with the imperfective aspect, a superficially bi-clausal structure (19b) invariably function as mono-clausal at the level where scope relations are decided.

- (19)a. Nemoj                vrijeđati                {nikoga / nekoga}                [✓some>neg; \*neg>some]  
              NEG.IMP.2SG    insult.INF.IMP   anyone/someone
- b. Nemoj                [da    vrijeđaš                {nikoga / nekoga}]                [✓some>neg; \*neg>some]  
              NEG.IMP.2SG    that    insult.PRS.IMP   anyone/someone  
              ‘Don’t insult anyone/someone! / Stop insulting everyone/someone’

Furthermore, as noted in Introduction, the combination of NEMOJ and a *da*-clause may involve a conditional or subjunctive-like verb form, that is, the auxiliary *bi* and an active past participle as in (20). Here, PPIs are accepted, but not NPIs requiring a clause-mate licenser, as shown in (20). This structure corresponds to Hungarian (2) whose finite complement includes a subjunctive verbal form.

- (20) Nemoj                da    bi                {nekoga/\*nikoga}                uvrijedio!  
              NEG.AUX.IMP.2SG    that    would   someone/anyone    insult- PFV.PST.PTCP  
              ‘Do not act so that you would insult somebody.’

Importantly, the non-RESP meaning obtains only when the conditional auxiliary is combined with a perfective verb; when it is combined with an imperfective verb in this context, the interpretation is "insult voluntarily", as shown in (21a-b).

- (21)a. Nemoj                da    bi                nekoga                vrijeđao!  
              NEG.AUX.IMP.2SG    that    would   someone    insult-IPFV.PST.PTCP  
              ‘Do not do things in order to insult someone.’
- b. Nemoj                da    bi                ikoga                vrijeđao!  
              NEG.AUX.IMP.2SG    that    would   anyone    insult-IPFV.PST.PTCP  
              ‘Do not do things in order to insult anybody. / You are not to insult anybody (you shouldn't insult anyone).’

An *i*-NPI like *ikoga* ‘anyone in (21b) is licensed by a higher negation (or by an interrogative operator). Morphologically, it contains the prefix *i-* and the repeating stem (*i-koga* ‘i-who.ACC’, *i-šta* ‘i- what.ACC/NOM’ etc.). Thus, the NPI *nikoga* which requires a clause-mate licensing negation is excluded in (20) while *ikoga* in (21b) is licenced by the clause-external NEMOJ.

In sum, in BCS periphrastic negative imperatives, the combination of a perfective verb and a modal expression (a conditional/subjunctive verbal form) necessarily triggers the non-RESP interpretation, while the perfective aspect alone is not necessarily associated with a non-RESP reading (it may be associated with a RESP reading, too). This contrasts with the behaviour of the Russian perfective aspect in imperatives, which is closely related with the non-RESP interpretation.

#### 4 Japanese Neg-YOONI imperatives with the completive auxiliary-TESIMAU

In this section, we first present properties of Japanese Neg-YOONI imperatives (Section 4.1). We next examine the cases involving the completive auxiliary -TESIMAU (Section 4.2).

#### 4.1 Neg-YOONI imperatives

The particle YOONI basically serves as a subjunctive complementizer (Ihara 2020) and typically expresses a purpose clause as in (22a). It may also form independent imperative clauses, as in (22b). As discussed in Introduction, in (22a-b), the verbs take a “dictionary” form, which corresponds to the infinitive. Kaufmann (2012: 200, footnote 14) underlines an elliptical flavour of YOONI imperatives and proposes, in order to get a complete interpretation, to add a matrix clause such as *I order you*. YOONI imperatives however may be interpreted not only as an order or command but also as a request, a suggestion, etc. depending on the context<sup>13</sup>, as shown by the English translation of (22b). Below, for ease of presentation, we omit the matrix clause *I order/request/suggest you* and refer to ordinary imperative forms in the English translations of YOONI imperatives.

- (22)a. kodomo-tati-ga          oti-nai          yooni          saku-o          tukutta.  
 child-PL-NOM          fall-NEG          COMP.SBJV          fence-ACC          made  
 ‘I made a fence in order for children not to fall down.’ (Maeda 2006 : 3)
- b. asita          Tokyo-ni          iku          yooni.  
 tomorrow          Tokyo-LOC          go          COMP.SBJV  
 ‘I order/request/suggest you to go to Tokyo tomorrow!’ (adapted from Kaufmann 2012: 200, footnote 14)

YOONI imperatives may be preceded by the negative marker NAI to form negative imperatives. Like NEMOJ imperatives in BCS, Neg-YOONI imperatives may convey a prohibition or a preventive warning.

In (23a), the complement of YOONI takes a “dictionary” form corresponding to an English infinitive clause. But, as noted in Introduction, YOONI may take a complement clause marked by *koto-ga nai* (‘for it not to happen that’), as in (23b). In this case, similarly to cases of English third person imperatives like “Your guards be the diversion while we sneak in!” (Potsdam 1998: 208), the role of the addressee in the imperative is not specified<sup>14</sup>. In order to specify this role, we propose, inspired by Richardson (1985) (see Section 2.2), to coerce an activity predicate *take care*, as shown in the English translation of (23b). The analysis in terms of the coercion of an activity predicate is supported by the fact that (23b) may be paraphrased by (23c) which involves an explicit occurrence of an activity verb *suru* ‘do’<sup>15</sup>.

- (23)a. **dareka-o**          kizutuke-nai          yooni<sup>16</sup>  
 someone-ACC          hurt-NEG          COMP.SBJV  
 ‘Do not (inadvertently) hurt **someone**.’
- b. [**dareka-o**          kizutukeru]          (to yuu)          koto-ga          nai          yooni<sup>17</sup>  
 [someone-ACC hurt]          (say)          NMLZ-NOM          NEG          COMP.SBJV  
 ‘TAKE CARE for it not to happen that you might hurt **someone**.’
- c. [**dareka-o**          kizutukeru]          to yuu          koto-o          si-nai          yooni  
 [someone-ACC hurt]          say          NMLZ-ACC          do-NEG COMP.SBJV  
 ‘Don’t do the following: you hurt **someone**.’

<sup>13</sup> We are thankful to an anonymous reviewer for this remark.

<sup>14</sup> We are grateful to an anonymous reviewer whose remark led us to clarify this point.

<sup>15</sup> We owe this important remark to an anonymous reviewer, to whom we are thankful.

<sup>16</sup> <https://www.oricon.co.jp/prof/617004/lyrics/1197220/>

<sup>17</sup> <https://jys123.hatenablog.com/entry/2021/04/22/194217>

Neg-YOONI imperatives allow narrow-scoped PPIs like *dareka* ‘someone’<sup>18</sup> both in their infinitive-like complements and the complement marked by *koto-ga nai* (‘for it not to happen that’) as shown in (23a-b). On the other hand, NPIs requiring a clause-mate licenser like *daremo* ‘anyone’ are accepted in infinitive-like complements as in (24a), but not fully in the complements marked by *koto-ga nai* as in (24b)<sup>19</sup>, which suggests that the latter might constitute a clause-boundary. The fact that *to yuu* ‘say’ can be added, as in (23b) further supports the view of the existence of a clausal boundary<sup>20</sup> in (23a,b).

- (24)a. **daremo**            kizutuke-nai    yooni<sup>21</sup>  
           **anyone**           hurt-NEG    COMP.SBJV  
           ‘Do not to hurt **anyone**.’

<sup>18</sup> An anonymous reviewer states that according to her/his intuition, *dareka* takes scope over negation: the only interpretation available is that there is a particular person such that I order you not to hurt him.” Interestingly, however, in the Japanese popular song from which (23a) is taken, this sentence is followed by another sentence meaning “do so that anyone might not be hurt”- and containing the NPI *daremo*, as illustrated in (i) below. The two clauses are most naturally interpreted as synonymous, in which case the PPI *dareka* ‘someone’ in (23a) ought to be analyzed as taking a narrow scope reading with respect to the seemingly clause-mate negation.

- (i) *dareka-o*    *kizutuke-nai*    *yooni*,            *daremo* *kizutuka-nai*    *yooni*.  
      someone-ACC hurt-NEG            COMP.SBJV    anyone be hurt-NEG            COMP.SBJV  
      ‘Don’t (inadvertently) hurt someone, do so that anyone might be hurt.’

The same reviewer further points out that the judgement in (23a) is inconsistent with (24a). In (24a), the NPI *daremo* is licensed, indicating that the NPI and negation are in the same clause. If that is the case, the PPI *dareka* in (23a) should be in the same clause as negation, but then PPIs in Japanese in general scope over clause-mate negation. We would like to point out that a similar “inconsistent” scope reading is observed (a) in the BCS example (18a) where the indefinite PPI *nekoga* ‘someone’ as well as the NPI requiring a clause-mate negation *nikoga* ‘anyone’ both take narrow scope under the clause-mate *nemoj*, and (b) the French example in (ii) where the PPI indefinite *quelqu’un* ‘someone’ takes narrow scope under the clause-mate negation.

- (ii) *pour ne pas déranger quelqu’un*, je suis parti m’asseoir sur les derniers bancs  
      ‘in order not to disturb **someone**, I left to sit down on the benches in the last row’

<http://centremissionnairelavie.over-blog.org/2013/10/centre-missionnaire-la-vie-ap22/1-5-2.html>

We assume that, in spite of the appearance, the structure of (23a) with the PPI *dareka*, as well as BCS (18a) with the PPI *nekoga*, is different from that of (24a) with the NPI *daremo*, as well as that of BCS (18a) with the NPI *nikoga*, at a level where scope relations are interpreted: the fact that PPIs appear in (18a) and (23a) imply that these PPIs are not in the same clause as the sentence negation in these examples. An important correlation with the narrow scope reading of PPIs is the non-RESP interpretation: the non-RESP marker corresponds to a clause boundary which “shields” the PPIs from not being clause-mate with the negation. In (24a), with an NPI in the same surface structure, we do not get this non-RESP interpretation. What we achieve by positing a different structure in (23a) and (24a) is the fact that (23a) can have this non-RESP interpretation correlating with a PPI being interpreted under the scope of negation - the exact scope relation that is expected if an abstract clause boundary is present in this example. If the reviewer does not have the narrow scope reading of *dareka* in (23a), we expect that (s)he only has the RESP reading. If this is true, then we have to admit that perhaps some speakers cannot use this abstract non-RESP marker as a clause boundary for determining scope relations of these PPIs. Perhaps they need an explicit syntactic clause boundary marker and we’re dealing with some inter-speaker variation here.

<sup>19</sup> Although (24b) (without *to yuu* ‘say’) is an attested example, it sounds awkward to the first author of this paper. An anonymous reviewer shares this intuition. For those who accept (24b), the sequence *koto-ga nai* ‘for it not to happen that’ may be enough grammaticalized not to constitute a clause-boundary, like the BCS *da*-marked finite complement. If we add the expression *to yuu* ‘say’ in front of *koto* to make the clause-boundary explicit, the sentence becomes more awkward.

<sup>20</sup> We are grateful to an anonymous reviewer for this remark.

<sup>21</sup> <https://www.oricon.co.jp/prof/309796/lyrics/1067416/>

- b. ?[**daremo** kizutukeru] (to yuu) koto-ga nai yooni<sup>22</sup>  
 [anyone hurt] (say) NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘(intended) TAKE CARE for it not to happen that you hurt **anyone**.’

Just like with NEMOJ imperatives, a narrowly scoped PPI invokes a non-RESP reading, while an NPI conveys a prohibitive reading with respect to a RESP situation, which is illustrated by (25a-c). Importantly, when combined with a control predicate *-siyootosuru* ‘intend’ which triggers a RESP situation, an NPI like *doko-e-mo* ‘anywhere’ is fully acceptable in the infinitive-like complement as in (25a), while the PPI *doko-ka-e* ‘somewhere’, is degraded as illustrated in (25b) because no clause-boundary allows the PPI to be “shielded” from the negation.

- (25)a. **doko-e-mo** ik-ootosi-nai yooni  
 anywhere go-intend-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not intend to go **anywhere**.’  
 b. ??**dokoka-e** ik-ootosi-nai yooni  
 somewhere go-try-NEG COMP.SBJV  
 ‘??Do not intend to go **somewhere**.’  
 c. ??[**{dokoka-e / doko-e-mo}** ik-ootosuru] (to yuu) koto-ga nai yooni  
 [somewhere / anywhere go-try] (say) NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘(intended) Take care for it not to happen that you might intend to go to {somewhere/anywhere}.’

The complement marked by *koto ga nai* ‘for it not to happen that’ is not fully compatible with the RESP-inducing control predicate *-siyootosuru* ‘intend’, regardless of whether we have the PPI *doko-ka-e* or the NPI *doko-e-mo*, which indicates that this complement is specialized for the expression of a non-RESP situation, as shown in (25c).

Moreover, when combined with the adverb *ukkari* ‘inadvertently’ emphasizing the non-RESP interpretation, PPIs are naturally accepted both in infinitive-like and *koto-ga nai* complements, which is not the case with NPIs, as shown in (26a-b).

- (26)a. *ukkari* {**nanika** / ??**nanimo**} *karorii-no takai mono-o*  
 inadvertently **something/anything** *calory-GEN high thing-ACC*  
*tabe-nai* yooni. [*nai* ‘not’ > *nanika* ‘something’]  
 eat-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not inadvertently eat {**something** / ??**anything**} rich in calories.’  
 b. *ukkari* {**nanika** / ??**nanimo**} *karorii-no takai mono-o*  
 inadvertently **something/anything** *calory-GEN high thing-ACC*  
*taberu koto-ga* *nai* yooni. [✓*nai* ‘not’ > *nanika* ‘something’]  
 eat NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘TAKE CARE for it not to happen that you inadvertently eat {**something** / ??**anything**} rich in calories.’

It is worth noting that the narrow scope of the PPI *nanika* in (26a-b) is not attributable to an intervention effect of *ukkari* since the negative NAI normally takes a narrow scope under a clause-mate quantifying adverb, as illustrated in (27). Japanese is known as a language where the intervention effect is difficult to detect (cf. Shimoyama 2011: 423).

<sup>22</sup> <https://blog.goo.ne.jp/king-oba1998/e/a91c4ebc917f4f6f13c0464dea7610cd>

- (27) Hanako-wa itumo asagohan-o tabe-nai. [*\*nai > itumo* ‘always’]  
 Hanako-TOP always breakfast-ACC eat-NEG  
 ‘It is always the case that Hanako doesn’t eat breakfast.’ (adapted from Shimoyama 2011: 423)

The narrow scope of *ukkari* rather indicates that the negation is here implicitly externalized.

#### 4.2 The completive auxiliary -TESIMAU

We next examine properties of -TESIMAU. This auxiliary serves i) “to express the completion of an event in its entirety, up through the concluding stage” (Jacobsen 2020: 343), as in (28a), or ii) “to mark events that are out of conscious control” (*ibid.*) as in (28b). In the latter case, -TESIMAU may indicate that the situation is “undesirable in some sense, either for the subject or the speaker” (*ibid.*). These two readings are usually referred to as “completion” and “realization” readings, respectively (cf. Sugimoto 1991).

- (28)a. sono gohan-o tabe-*tesimai*-nasai. [“completion” reading]  
 that cake-ACC eat-TESIMAU-IMP  
 ‘Eat up that rice.’ (Abe 2007: 48)  
 b. hidoi kaze-o hii-*tesimat*-ta. [out-of-control “realization” reading]  
 bad cold-ACC catch-TESIMAU-PST  
 ‘I ended up catching a bad cold.’ (adapted from Jacobsen 2020: 343)

Jacobsen (2020: 343) suggests that “the utter finality of completion of the event associated with the aspectual use of -TESIMAU is such that the event cannot be undone even if one wished it so, leading to the implication that the event is out of one’s control, and by extension, contrary to one’s interests”. The realization reading (i.e. out of control with or without desirability) derived from the completion reading thus corresponds to a non-RESP reading. Ohba (2002: 143) claims that this reading “indicates that the speaker considers an event as the conclusion of the preceding situation”, which reminds us Maslov’s (1984) remark that the Russian perfective aspect represents a transition to a new situation.

Now, in Neg-YOONI imperatives, similarly to the perfective aspect in BCS, -TESIMAU surely may invoke a RESP “completion” reading, rather than a non-RESP “realization” reading, in some particular contexts, as in (29a) where the expression *subete* ‘the whole’ tends to force the aspectual reading of “completion”. Apart from that, a RESP situation obtains in the presence of another aspectual auxiliary *-kiru* (‘finish’), as in (29b). But without such expressions, a non-RESP “realization” reading obtains by default.

- (29) sono keeki-o zenbu tabe-*tesimawa*-nai yooni. [“completion” reading]  
 that cake-ACC whole eat-TESIMAU-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not eat up the whole cake.’  
 b. sono keeki-o tabe-*kira*-nai yooni.  
 that cake-ACC eat-finish-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not eat up the cake.’

Although some examples where -TESIMAU and the negation are within the same clause have been attested, as in (29a-b) and (30a), Hashimoto & Matsumoto (2000) show, by statistical surveys, that these cases are extremely rare<sup>23</sup> and that the two elements are usually separated by a clause boundary as in (30b). This observation leads us to assume that the structure of (30a), where -TESIMAU and the

<sup>23</sup> Hashimoto & Matsumoto (2000) even propose to analyze the auxiliary -TESIMAU as a PPI.

negation co-occur in the infinitive-like complement, is in fact reanalysed, at the level of semantic interpretation, to “resemble” (30b), where -TESIMAU and the negation are separated by a clause-boundary.

- (30)a. **dareka-o** kizutuke-tesimawa-nai yooni<sup>24</sup> (=5a)  
 someone-ACC hurt-TESIMAU-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not end up hurting **someone**.’  
 b. [**dareka-o** kizutuke-tesimau] koto-ga nai yooni<sup>25</sup> (=5b)  
 [someone-ACC hurt-TESIMAU] NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘TAKE CARE for it not to happen that you end up hurting **someone**.’

The first support for this hypothesis comes from the observation that, with -TESIMAU, Neg-YOONI imperatives naturally allow a narrowly scoped PPI as in (30a-b), but do not admit an NPI, either in infinitive-like or in *koto-ga nai* complements, as in (31a-b), respectively<sup>26</sup>.

- (31)a. \***daremo** kizutuke-tesimawa-nai yooni (=5a)  
 anyone hurt-TESIMAU-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not end up hurting **anyone**.’  
 b. \*[**daremo** kizutuke-tesimau] koto-ga nai yooni (=5b)  
 [anyone hurt-TESIMAU] NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘TAKE CARE for it not to happen that you end up hurting **anyone**.’

<sup>24</sup> [https://music.j-total.net/data/026ha/062\\_back\\_number/092.html](https://music.j-total.net/data/026ha/062_back_number/092.html)

<sup>25</sup> <https://nettv.gov-online.go.jp/prg/prg18429.html>

<sup>26</sup> An anonymous reviewer points out that not only in negative imperatives, but also in negative assertive sentences with the past tense, as in (ia), the NPI *daremo* ‘anyone’ is excluded: without -TESIMAU, the sentence is acceptable as in (ib). The same reviewer suggests attributing this unacceptability to the fact that -TESIMAU creates a clausal boundary. Although we effectively propose that the completive marker -TESIMAU contributes to create a clause boundary, we assume, given that even without an NPI, the sentence is not well-formed, as in (iia) (as contrasted with the acceptable (iib) without -TESIMAU), that the unacceptability of (ia) is due to the difficult compatibility of -TESIMAU and the clause-mate negation, as pointed out by Hashimoto & Matsumoto (2000).

- (i)a. \*John-wa **daremo** kizutuke-tesimawa-nakat-ta  
 John-TOP **anyone** hurt-TESIMAU-NEG-PST  
 ‘John didn’t end up hurting **anyone**.’  
 b. John-wa **daremo** kizutuke-nakat-ta  
 John-TOP **anyone** hurt-NEG-PST  
 ‘John didn’t hurt **anyone**.’  
 (ii)a. \*John-wa Mary-o kizutuke-tesimawa-nakat-ta.  
 John-TOP Mary-ACC hurt-TESIMAU-NEG-PST  
 ‘John didn’t end up hurting Mary.’  
 b. John-wa Mary-o kizutuke-nakat-ta.  
 John-TOP Mary-ACC hurt-NEG-PST  
 ‘John didn’t hurt Mary.’

Hashimoto & Matsumoto (2000) observe, among 11095 occurrences of -TESIMAU in their corpus, 116 cases where -TESIMAU cooccurs with the negative *nai* or *zu*. Most of these 116 cases include some idiomatic modal expression, for example the one originally involving a double negation, as *-tesimawa-naku-tewa nara-nai* ‘not admitted not to end up...= should end up’ and they attest no example where -TESIMAU co-occurs with a clause-mate negation in assertive sentences.

Second, -TESIMAU cannot embed a RESP-inducing control predicate *-siyootosuru* ‘intend’ in either type of complements, infinitive-like or marked by *koto-ga nai*, as illustrated in (32a-b)<sup>27</sup> respectively.

- (32)a. ??**dokoka-e** ik-ootosi-tesimawa-nai yooni  
 somewhere go-intend-TESIMAU-NEG COMP.SBJV  
 ‘(intended) Do not end up intending to go **somewhere**.’  
 b. \*[**dokoka-e** ik-ootosi-tesimawau] koto-ga nai yooni  
 [someone go-try-TESIMAU] NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘(intended) TAKE CARE for it not to happen that you end up intending to go **somewhere**.’

Third, this auxiliary is naturally compatible with a non-RESP inducing adverb *ukkarī* ‘inadvertently’ as illustrated in (33a-b).

- (33)a. ukkarī **nanika** karorii-no takai mono-o  
 inadvertently} **something** calory-GEN high thing-ACC  
 tabe-tesimawa-nai yooni.  
 eat-TESIMAU-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not inadvertently end up eating **something** rich in calories.’  
 b. ukkarī **nanika** karorii-no takai mono-o  
 inadvertently} **something** calory-GEN high thing-ACC  
 tabe-tesimau koto-ga nai yooni. [✓*nai* ‘not’ > *nanika* ‘something’]  
 eat-TESIMAU NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘TAKE CARE for it not to happen that you inadvertently end up eating **something** rich in calories.’

The material of Section 4 is recapitulated in Table 1, where we see that the non-RESP interpretation strongly correlates with the -TESIMAU marker in both infinitive-like and in nominalized complements of Japanese YOONI imperatives.

<sup>27</sup> When -TESIMAU is embedded under *-siyootosuru* ‘intend’, it does not invoke a non-RESP “realization” reading, but a RESP “completion” reading, which may be glossed by *finish* as in (ia-b). In this case, -TESIMAU is compatible with *-siyootosuru* in the infinitive-like complement, which is not the case in the *koto-ga nai* complement as in (ia-b). In (ia), the PPI *dokoka* ‘somewhere’ seems to be narrowly interpreted under the scope of the negation probably because the successive presence of the two auxiliaries prevents a local relationship between the PPI *dokoka* ‘somewhere’ and the negation. In effect, the NPI requiring a clause-mate negation, *doko-e-mo* ‘anywhere’ is here less acceptable.

- (i)a. **dokoka-e** / ??**doko-e-mo** it-tesima-ootosi-nai yooni  
 Somewhere / anywhere go-TESIMAU-try-NEG COMP.SBJV  
 ‘Do not intend to finish going **somewhere**. / Do not intend to finish going **anywhere**.’  
 b. ??[**dokoka-e** it-tesima-ootosuru] koto-ga nai yooni  
 [someone go-TESIMAU-try] NMLZ-NOM NEG COMP.SBJV  
 ‘(intended) TAKE CARE for it to not happen that you intend to finish going **somewhere**.’

	narrow-scoped PPI	NPI-requiring clause-mate Neg	RESP-inducing <i>siyootosuru</i> ('intend')	non-RESP inducing <i>ukkari</i> 'inadvertently'
plain infinitive-like complement	✓(23a)	✓(24a)	??(25b) [with PPI] ✓(25a) [with NPI]	✓(26a)[with PPI] ??(26a) [with NPI]
plain <i>koto-ga nai</i> complement	✓(23b)	✓(24b)	??(25c) [with PPI] ??(25c) [with NPI]	✓(26b)[with PPI] ??(26b) [with NPI]
infinitive-like complement with -TESIMAU	✓(30a)	*(31a)	??(32a) [with PPI]	✓(33a) [with PPI]
<i>koto-ga nai</i> complement with -TESIMAU	✓(30b)	*(31b)	*(32b) [with PPI]	✓(33b) [with PPI]

**Table1**

## 5 Concluding remarks

We have proposed that preventive negative imperatives with respect to a non-RESP situation have the structure in (34) at the level where they are associated with the semantic interpretation.

### (34) *Proposed structure of preventive negative imperatives*

Take care for there not to occur the contextually relevant implicit Preparatory situation which would cause an occurrence of the denoted situation. (= (16a))

In (35) and (36), we summarize our observations regarding the interpretation of negative imperatives and the relation between perfective/completive aspect and the non-RESP interpretation in BCS and Japanese, respectively.

### BCS

- (35)a. Both infinitive and *da*-clause complements of NEMOJ behave as constituting a clause boundary when they denote a non-RESP situation. On the other hand, they both may look like mono-clausal configurations with respect to the matrix predicate, not constituting a clause-boundary<sup>28</sup>, in which case they convey a RESP situation.
- b. Narrowly-scoped PPIs tend to (but not always) induce a non-RESP reading, while the presence of NPIs requiring a clause-mate negation clearly excludes a non-RESP reading.
- c. The perfective aspect may trigger a non-RESP reading: it may thus explicitly instantiate a causal predicate “cause” as formulated in (34); the non-RESP reading seems to be incompatible with the imperfective aspect.
- d. Like in Hungarian subjunctive complement clauses, a modal element in combination with a perfective verb clearly identifies a non-RESP reading: it explicitly instantiates the modal expression “would” in (34).

### Japanese

- (36)a. The infinitive-like complement of YOONI imperatives form may constitute a clause boundary when it denotes a non-RESP situation, while the *koto-ga nai* complement of YOONI imperatives tends to mark a clause-boundary and to convey a non-RESP situation, and may be analyzed as an instance of Szabolcsi’s (2010) non-RESP marker, which corresponds to “for there not to occur” in (34).

<sup>28</sup> As independently argued for by Aljović (2005, 2004) based on clitic climbing phenomena in BCS.



- b. Like in BCS, the presence of NPIs excludes a non-RESP reading. (cf. (35b))
- c. The auxiliary -TESIMAU itself does not necessarily trigger a non-RESP reading, but its “realization” reading instantiates the causal predicate “cause” in (34), similarly to the BCS perfective aspect (cf. (35c)).

Thus, we propose to answer the two questions posed in Introduction as follows. First, Fauconnier’s (2013) hypothesis of a direct correlation between perfective or completive markers and the non-RESP interpretation was partially but not completely confirmed by BCS and Japanese negative imperatives: the Japanese completive auxiliary -TESIMAU represents the non-RESP reading when expressing the “realization” reading, but the non-RESP reading may be conveyed without -TESIMAU. Similarly, the relation between the BCS perfective aspect and the non-RESP reading is unidirectional in the following way: the non-RESP interpretation implies the perfective aspect, but the reverse is not necessarily true. On the other hand, the imperfective aspect obligatorily implies the RESP reading, although the reverse is not true since the RESP reading can be conveyed by the perfective aspect, too. Next, in BCS and Japanese negative imperatives, narrowly-scoped PPIs tend to but do not always indicate the non-RESP reading: rather, the presence of NPIs requiring a clause-mate negation necessarily indicates the RESP reading.

Interestingly, Schlenker (2005) proposes an analysis similar to ours in (34) for the French subjunctive complement in (37a), which is truth-conditionally distinguished from the French infinitive complement in (37b).

- (37)a. J’ai forcé Jean à ce qu’il m’ouvre. [subjunctive complement]  
 I have forced Jean to it that he to-me open.SBJV.  
 ‘lit. I force Jean that he open.SBJV the door.’ (slightly modified from Schlenker 2005: 294)
- b. J’ai forcé Jean à m’ouvrir. [infinitive complement]  
 I have forced Jean to to-me open.INF.  
 ‘lit. I forced Jean to open the door.’ (*ibid.*)

According to Schlenker (2005: 294), the infinitive version in (37b) is true when the speaker applied physical pressure to the door (or to Jean himself) to get it to open. The subjunctive version in (37a) is deviant in such a situation. It becomes true if the speaker indirectly caused Jean to open the door, for instance by issuing threats that he took sufficiently seriously to comply with my orders. In order to account for this difference, he claims that in the infinitive, the event argument should be read *de se*, in contrast to the subjunctive clause. He further formalizes the difference between infinitive and subjunctive complements by assuming that the former instantiates a direct connection between the event argument of the matrix clause and the clause-internal event argument, while the latter invokes an existential binding of the clause-internal event argument. It seems possible to assume that this existential quantification corresponds to Szabolcsi’s (2010) non-RESP marker *for it happen that*. It is the subject of future research to examine whether the notion of event *de se* and the *responsibility* (and inversely, the notion of event *de re* and the non-*responsibility*) may be analyzed in a unified way from such a new perspective to account for the role of BCS perfective marker and the Japanese completive auxiliary -TESIMAU.

\* We are happy to dedicate this paper to Anne Zribi-Hertz, who has been a continuous support, a great friend and a linguistics teacher and colleague sharing her contagious enthusiasm for the field with us for many years. The material of this study goes back to discussion with Anne about Nicola Ruwet’s paper treating exemption from obviation in French (Ruwet 1990). We are grateful to Anne for her

comments on earlier versions of this study. The first author especially appreciates her encouragement and support in his difficult time after the loss of his mother (in April 2019) and his father (in July 2022). We are also thankful to two anonymous reviewers for their insightful comments and suggestions. Some parts of this study were presented at *Eighteenth International Workshop of Logic and Engineering of Natural Language Semantics* (held online on 13-15/11/2022) and *Workshop on Aspect and Argument Structure of Adjectives/Adverbs and Participles/ Prepositions* (held on 16-17/06/2022 at University of Greenwich). This research is partially supported by the grant from the Japan Society for the Promotion of Sciences (No. 22K00558).

## References

- Abe, Sayaka. 2007. *Space, time, subjectivity and beyond: the cognitive semantic development of the Japanese marker -te-shimau*. State University of New York at Buffalo. PhD dissertation.
- Aljović, Nadira. 2004. Cliticization domains: Clitic Climbing in Romance and in Serbo-Croatian. *Proceedings of JEL'2004 Domain(e)s*. Université de Nantes. 169-175.
- Aljović, Nadira. 2005. On Clitic Climbing in Bosnian/Croatian/Serbian. In: *Lingvistički vidici*. Leko, N. (ed.). Forum Bosnae 34/05. Sarajevo.
- Buguslawski, Andrej. 1985. The Problem of the Negated Imperative in Perfective Verbs Revisited. *Russian Linguistics*, 9, 225–239.
- Costantini, Francesco. 2005. On obviation in subjunctive clauses: the state of the art. *Annali Di Ca'Foscari* 44, 97–132.
- Copley, Bridget. & Kagan, Olga. 2021. The Russian perfective and maximality of causal influences. A paper read in *CSSP 2021* [www.cssp.cnrs.fr/cssp2021/abstracts/Copley\\_Kagan.pdf](http://www.cssp.cnrs.fr/cssp2021/abstracts/Copley_Kagan.pdf);
- Farkas, Donka. 1988. On obligatory control. *Linguistics & Philosophy* 11. 27-58.
- Fauconnier, Stephanie. 2013. Completives as markers of non-volitionality. *Folia Linguistica* 47.1, 35-53.
- Goncharov, Julie. 2018. Intentionality Effect in Imperatives. *Proceedings of FASL* 27.
- Hara, Yurie., Kim, Youngju., Sakai, Hiromu. & Tamura, Sanae. 2013. Projections of events and propositions in Japanese: A case study of Koto-nominalized clauses in causal relations. *Lingua* 133, 262-288.
- Hashimoto, Osamu. & Matsumoto, Tetsuya. 2000. *Tesimau to nai no kyooki-nitsuite* (On the compatibility between -TESIMAU and the negative NAI). *Tsukuba Nihongo Kenkyuu* 5 (*Tsukuba Japanese linguistics*), 1-17.
- Ihara, Shun. 2020. Pseudo-imperatives as Weak Modalized Assertions. In S. Iwasaki et al. *Japanese/Korean Linguistics* 26, 1-10. CSLI Publications.
- Ihara, Shun. 2021. Division of Labor between Semantics and Pragmatics of Canonical and Non-canonical Imperatives. *Gengo Kenkyu* (Journal of the Linguistic Society of Japan) 160, 155-182. [https://doi.org/10.11435/gengo.160.0\\_155](https://doi.org/10.11435/gengo.160.0_155)
- Jacobsen, Wesley M. 2020. Temporal categories: Interactions among tense, aspect, and nontemporal meaning. In Wesley M. Jacobsen and Yukinori Takubo (eds.). *Handbook of Japanese Semantics and Pragmatics*. Chapter 6, 311-369. De Gruyter Mouton.
- Kaneko, Makoto. 2020. Non-responsibility and narrow scope reading of positive polarity indefinites in negative imperatives and negated controlled infinitive complements. In C. Piñón & L. Roussarie (eds.) *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 13, 25–54. [http://www.cssp.cnrs.fr/eiss13/eiss13\\_kaneko.pdf](http://www.cssp.cnrs.fr/eiss13/eiss13_kaneko.pdf)

- Kaneko, Makoto. 2021. An analysis of a peculiar PPI licensing in French and Japanese negated purpose clauses in terms of an implicit externalization of the negation due to the non-responsibility. *Proceedings of the Eighteenth International Workshop of Logic and Engineering of Natural Language Semantics* 18 (LENLS18), 189-202.
- Kaufmann, Magdalena. 2012. *Interpreting Imperatives*. Dordrecht: Springer.
- Kaufmann, Magdalena. 2019. Who controls who (or what). *Proceedings of SALT*, 29, 636–664. DOI: <http://doi.org/10.3765/salt.v29i0.4643>.
- Kuehnast, Milena. 2008. Aspectual coercion in Bulgarian negative imperatives. In W. Abraham & E. Leiss (eds.). *Modality-Aspect Interface: Implications and typological solutions*, 175-196. John Benjamins.
- Maeda, Naoko. 2006. *YOONI no imi, yoohoo* (Meaning and Usage of the ‘yooni’ clause). Kasama Pub.
- Maslov, Yuriy S. 1984. *Ocherki po aspektologii* (Essays on the aspectology). Leningrad: Leningrad University Press.
- Ohba, Mihoko. 2002. On the Phrase -TESHIMAU in Japanese. *Mathesis universalis* (bulletin of the Department of Interdisciplinary Studies of Dokkyo University, Japan) 4.1, 143-157.
- Potsdam, Eric. 1998. *Syntactic issues in the English imperative*. Outstanding Dissertations in Linguistics. Garland Publishing, Inc.
- Progovac, Ljiljana. 1993. Long-Distance Reflexives: Movement-to-INFL versus Relativized Subject. *Linguistic Inquiry*, 24, 755-772.
- Richardson, J. F. 1985. Agenthood and Ease. *Proceedings from the 21st Meeting of the Chicago Linguistic Society*. 241–251.
- Ruwet, Nicolas. 1990. “*Je veux partir / \*Je veux que je parte*: On the Distribution of Finite Complements and Infinitival Complements in French” In *Syntax and Human Experience*. (Edited and translated by John A. Goldsmith). The University of Chicago Press.
- Schlenker, Philippe. 2005. The Lazy Frenchman's Approach to the Subjunctive: Speculations on Reference to Worlds and Semantic Defaults in the Analysis of Mood. In T. Geerts, I. van Ginneken & H. Jacobs (eds.). *Romance Languages and Linguistic Theory* 2003, 269-311. Amsterdam: John Benjamins.
- Shimoyama, Junko. 2011. Japanese indeterminate negative polarity items and their scope. *Journal of Semantics* 28.4, 413-450.
- Sugimoto, Takeshi. 1991. Aspect and Modality in the Case of *te-simau* (1). *Bulletin of the Faculty of Computer Science and Systems Engineering, Kyushu Institute of Technology*, 109-126.
- Szabolcsi, Anna. 2010. Infinitives vs. subjunctives: What do we learn from obviation and from exemptions from obviation? [http://www.nyu.edu/projects/szabolcsi/szabolcsi\\_obviation\\_march\\_2010.pdf](http://www.nyu.edu/projects/szabolcsi/szabolcsi_obviation_march_2010.pdf)
- Szabolcsi, Anna. 2021. Obviation in Hungarian: what is its scope, and is it due to competition?, *Glossa: a journal of general linguistics* 6(1): 57. doi: <https://doi.org/10.5334/gjgl.1421>
- Zorikhina Nilsson, Nadezjda. 2013. The negated imperative in Russian and other Slavic languages. In F. Josephson & I. Söhrman (eds.). *Diachronic and Typological Perspectives on Verbs*, 79-106. Amsterdam: John Benjamins.

## **A short note on the English-specific character of *have* + infinitival ECM**

Richard S. Kayne  
*New York University*

1.

English allows matrix verb *have* with an ECM-like infinitive in the following sentences, taken from Myler (2016, 266, 281):

- (1) Neil had something wonderful happen (to him) today.
- (2) I had Jim bathe his dog.

Myler calls the first of these an instance of experiencer *have* and the second an instance of engineer *have*, and he is certainly correct to distinguish the two.

In this paper I will not pay particular attention to the difference between these two subtypes of *have*-sentences. I will rather be interested in one surprising property they have in common, namely that both (1) and (2) are not, as far as I know, found in any other Germanic language, nor in any Romance language.

2.

Before stating my proposal, let me note in passing that it is only infinitival ECM that will be at issue in this paper, insofar as a participial counterpart of some sentences akin to the experiencer case of (1) can be found elsewhere than in English. For example, consider:

- (3) The poor guy had his car stolen (from him) last night

This experiencer-type sentence has a close counterpart in French, with a participle:<sup>1</sup>

- (4) Le pauvre a eu sa voiture (de) volée la nuit dernière.  
(‘the poor has had his car (of) stolen the night last’)

The fact that participial ECM with matrix verb ‘have’ is more widespread than infinitival ECM with matrix ‘have’ is almost certainly related to the fact that small clause ECM is generally more widespread than infinitival ECM, too, as can be seen again in French:

- (5) Je crois Marie intelligente. (‘I believe M intelligent’)
- (6) \*Je crois Marie être intelligente. (‘I believe M to-be intelligent’)

The small clause ECM example in (5) is fine, as opposed to the infinitival example in (6).<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Example due to Jean-Yves Pollock.

<sup>2</sup> French infinitival ECM with verbs like ‘believe’ is acceptable if the infinitival subject is wh-moved, in a way comparable to what is seen in the English pair (cf. Postal (1974, 304ff.):

- i) \*I assure you John to be the best student in the class.
- ii) John, who I assure you to be the best student in the class, ...

For discussion in terms of the notion ‘Case into Comp’ (which needs to be updated), see Kayne (1980) and Pesetsky (2021, sect. 2.5.2); for a finer-grained discussion of the French facts, see Pollock (1985).

3.

As a first step toward an analysis of the fact that infinitival ECM with 'have' is limited to English within Germanic plus Romance,<sup>3</sup> we can note that some English has the following (examples from Wolfram and Christian (1975, 142/153)):

- (7) a. Just recently, I had an aunt to come from Texas.  
b. They'd have a thrashing machine to come in and thrash it.

in which the infinitival verb is preceded by *to*. This suggests the possibility that other English has a silent counterpart of *to* (capitals will indicate silence), i.e. that the following:

- (8) We had them arrive early.

should be taken to be as in:<sup>4</sup>

- (9) we had them TO arrive early

This suggested alternation between *to* and TO recalls, even if inexactly, pairs like:

- (10) We wanted them to arrive early.

- (11) We wanted for them to arrive early.

which show an alternation between *for* and FOR. This in turn makes one wonder if the examples in (7) might not have a silent FOR, as in:

- (12) they'd have FOR a thrashing machine to come in

4.

If they do, then a key question arises as to whether FOR might not also necessarily be present in cases like (1) and (2), in addition to TO, for example:

- (13) he had FOR something wonderful TO happen (to him) today.

- (14) they had FOR Jim TO bathe his dog.

This possibility is of interest insofar as English seems to be the only language within the set of Romance and Germanic languages to have a complementizer *for*/FOR that is able to license an infinitival lexical subject.<sup>5</sup>

In other words, we can account for the limitation of (1)/(13) and (2)/(14) to English, within

English engineer-type sentences with a participle such as:

- iii) They had him arrested.

appear not to have any word-for-word counterpart in French (cf. Kayne (1993, note 16) and den Dikken (1997, note 1 and sect. 6.3)), which suggests that (iii) may contain a silent infinitival BE.

<sup>3</sup> The analysis to be proposed further on leads to the expectation that (within the set of languages having 'have') infinitival ECM with 'have' as the matrix verb will be cross-linguistically rare, just as with matrix 'want'.

<sup>4</sup> Which in turn recalls the well-known:

- i) They made him write another paper.  
ii) He was made to write another paper.

Why silent TO is incompatible with overt *for* remains in general an open question:

- iii) For there \*(to) be another meeting would be a good idea.

<sup>5</sup> This in turn may be related to English being the only language within these families to lack infinitival suffixes of any kind. For recent discussion of complementizer-like *for*, see Pesetsky (2021, chap. 5).

these two families, if the following holds cross-linguistically:

- (15) 'Have' can take an infinitival ECM-type complement only via the intermediary of *for*/FOR'.

5.

The proposal in (15) establishes a partial link between *have* and Postal's (1974, sect. 4.16) W-verbs, one example of which is:

- (16) They definitely want for there to be another meeting.

- (17) They definitely want there to be another meeting.

With matrix verbs like *want*, some or much English allows (16) with overt *for*, and all English, I would guess, allows (17), arguably with silent FOR. Within Germanic and Romance, (16) with overt *for* is limited to English. Moreover, (17) without overt *for* is also limited to English, in a way that directly supports taking (17) to contain FOR.

Put another way, sentences exactly like (16) and (17) are limited to English as a side effect of only English having a complementizer *for*/FOR. For (17), we should make things more explicit, as in the following, parallel to (15):

- (18) 'Want' and similar verbs can take an infinitival ECM-type complement only via the intermediary of *for*/FOR.<sup>6</sup>

We can note in passing that sentences like:

- (19) They want to leave.

are widespread with Germanic and Romance, indicating that with 'want' and similar verbs, *for*/FOR is necessary only for ECM reasons, and is not necessary to license the infinitive itself. Similarly from the present perspective, we can note that sentences like:

- (20) They have to leave.

are less limited,<sup>7</sup> within Germanic and Romance, than the infinitival ECM-sentences with matrix verb 'have' illustrated in (1) and (2), with the idea again being that (20) doesn't need English-specific *for*/FOR since (20) is not an instance of ECM.

There is also a connection between ECM 'want' and ECM 'have' concerning passivization. Alongside:

- (21) They want there to be another meeting.

- (22) They had us prepare the reading list.

---

<sup>6</sup> As opposed to 'believe'-type verbs. All this will need to be looked into outside Romance and Germanic, too, of course.

<sup>7</sup> Cf. den Dikken (1997, note 1). For example, French allows (in some cases):

i) J'ai à vous parler. ('I have to you to-speak' = 'I have to speak to you')  
Cf. Grevisse and Goosse (2008, sect. 821b).

we do not have:<sup>8</sup>

- (23) \*There is wanted to be another meeting.
- (24) \*We were had (to) prepare the reading list.

6.

On the link between infinitival ECM *want* and infinitival ECM *have* in English, we can note in addition that verbs of the *want* class have, at least in my English, the property that the subject of the matrix verb, in ECM contexts, must be animate/human, as in:

- (25) We would like there to be a solution to this problem.
- (26) The cat would like you to give it some milk.

Whereas the following is sharply out:<sup>9</sup>

- (27) \*This problem would like there to be a solution (to it).

There is an even more striking contrast with *need*. With an abstract subject, in a non-ECM context, we can have:

- (28) The fact that there's no solution to this problem needs an explanation.
- (29) The fact that there's no solution to this problem needs to be explained.

but not (in an infinitival ECM context):

- (30) \*The fact that there's no solution to this problem needs (for) us to explain it.

Although (30) vs. (28)/(29) could perhaps be stated in terms of a subcategorization property of *need*, a more promising tack would be to try to assimilate the deviance of (30), with *need*, to that of (27), with *like*.

In that vein, we can note parallel examples with *mean*:

- (31) This paragraph doesn't mean anything about your having to leave.
- (32) This paragraph doesn't mean that you should leave.

But this is not possible in an infinitival ECM context:

- (33) \*This paragraph doesn't mean (for) you to leave.

---

<sup>8</sup> With *want* taking a small clause complement, passive is occasionally possible:

- i) You're wanted on the phone.
- ii) You're wanted in the office right now.

With *have* taking a complement other than an infinitival ECM one, passive is often impossible, but sometimes possible, as Myler (2016, 338) emphasizes, one of his examples being:

- iii) A thorough discussion needs to be had before we proceed.

<sup>9</sup> A reviewer asks if *like* can ever take an inanimate subject. Potentially relevant, depending on how strong the anti-homophony heuristic of Johns (1992, 84), Embick (2003, 156) and Kayne (2019a) should be taken to be, is:

- i) That problem is just like this one.

that is, if verbal *like* and the *like* of (i) are the same element.

From the present perspective, these facts about *want*, *would like*, *need* and *mean* fall together with the following fact about *have* with infinitival ECM:

- (34) They were angry (at us), so they had us leave early.

But not:

- (35) \*Their anger had us leave early.  
(36) \*The fact that they were angry had us leave early.

Similarly:

- (37) Because of the freezing weather, his mother had him wear three sweaters.  
(38) \*The cold weather had him wear three sweaters.<sup>10</sup>

The overarching generalization covering *want*, *would like*, *need*, *mean* and *have*, which is available only if we take *have* + infinitival ECM to necessarily involve FOR, would appear to be the following:<sup>11</sup>

- (39) A verbal complement introduced by complementizer *for*/FOR is possible only if the verb has a human/animate/sentient subject.<sup>12</sup>

We can note, in passing again, that the contrast between *have* and *make* seen in:

- (40) Their anger made/\*had us leave early.  
(41) The cold weather made/\*had him wear three sweaters.

indicates that the infinitive embedded under *make* does not require *for*/FOR to license its lexical subject.<sup>13</sup>

Returning to (39), we might wonder why it should hold. There may be a link to another instance of infinitival *for*:

- (42) The flowers are in the dining room in order for there to be something for people to talk about over dinner.

The *in order for...to...* phrase here can be associated with an unpronounced agent, but cannot be directly associated with *the flowers*.

---

<sup>10</sup> To be distinguished from the non-infinitival:

i) The cold weather had him wearing three sweaters.

in a way presumably related to the fact that English gerunds license a lexical subject more readily than English infinitives (cf. Reuland (1983)):

ii) Him having said that in public scandalized everybody.

iii) \*Him to have said that in public is unbelievable.

<sup>11</sup> Postverbal subject-like *for*-infinitives are not intended to fall under this generalization:

i) It would be a good thing for there to be another meeting.

<sup>12</sup> Relevant to the choice of modifier here is the status of sentences like:

i) That earthworm doesn't want to be eaten.

<sup>13</sup> Note that *make* is compatible with an animate subject:

i) They made us leave early.

On how the lexical subject under *make* might be licensed, see Kayne (1981; 2004) and Pollock (1994).



7.

Alongside the just discussed similarities between *have* and *want*-type verbs concerning infinitival ECM, there is a sharp difference that we need to reach an understanding of, namely that overt *for* is not seen with ECM *have* in any variety of English (as far as I know), despite its being found with *want*-type verbs, to one degree or another:<sup>14</sup>

(43) We want/would like/would prefer/wish/intend/mean for there to be another meeting.

But not:

(44) \*He had for something wonderful (to) happen (to him) last week.

(45) \*I had for Jim (to) bathe his dog.

As a step toward an account of (44)/(45), we can think of the idea in Freeze (1992) and Kayne (1993), to the effect that *have* in general necessarily involves incorporation involving a preposition.<sup>15</sup> In well-formed *have* sentences with infinitival ECM, such as (34) and (37), the relevant P is arguably silent FOR itself. In (44) and (45) overt *for* has evidently not participated in incorporation,<sup>16</sup> so *have* in (44) and (45) is not legitimate (on the assumption that no other P is available).

8.

In conclusion, *have* + infinitival ECM is specific to English (within Germanic and Romance) because only English can, in that context, provide *have* with the preposition that it needs (there and elsewhere), with that preposition being in this case FOR, the silent counterpart of complementizer *for*,<sup>17</sup> which is itself, in ECM contexts, highly specific to English, as is its silent counterpart.

## References

- Collins, C. & R.S. Kayne (2021) Towards a Theory of Morphology as Syntax. *lingbuzz/005693*.  
 den Dikken, M. 1997. The syntax of possession and the verb 'have'. *Lingua*, 101, 129-150.  
 Embick, D. 2003. Locality, Listedness and Morphological Identity. *Studia Linguistica*, 57, 143-169.

<sup>14</sup> Cf. Postal (1974, sect. 4.16).

<sup>15</sup> The execution of this idea will need to be revised if Collins and Kayne (2021) is correct in taking the language faculty to exclude late insertion. Accounting for the absence of overt *for* with *have* is more natural from the perspective of Freeze (1992) and Kayne (1993) than from that of Myler (2016). Myler (2016, 290) notes that Romance causatives (cf. Kayne (1975), Rouveret and Vergnaud (1980) and Sheehan (2020) among others) with matrix verb *faire/hacer* ('do/'make') can sometimes correspond closely to English 'engineer' *have*. The text proposal tells us why Romance cannot make use of its 'have' in such causatives. Why English cannot use *do* in addition to or instead of *make* remains to be understood.

<sup>16</sup> Whether *want*-sentences with FOR (rather than *for*) involve incorporation of FOR to *want* is left an open question here.

<sup>17</sup> For some relevant discussion of the relation between P and C, v. Kayne (1993; 1997; 1999; 2000a).

- Freeze, R. 1992. Existentials and other locatives. *Language*, 68, 553-595.
- Grevisse, M. & A. Goosse 2008. *Le bon usage. Grammaire française*. 14th edition, de Boeck, Brussels.
- Johns, A. 1992. Deriving Ergativity. *Linguistic Inquiry*, 23, 57-87
- Kayne, R.S. 1975. *French Syntax: The Transformational Cycle*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- Kayne, R.S. 1980. Extensions of binding and case-marking. *Linguistic Inquiry*, 11, 75- 96.
- Kayne, R.S. 1981. Two Notes on the NIC. In A. Belletti, L. Brandi & L. Rizzi (eds.) *Theory of Markedness in Generative Grammar. Proceedings of the 1979 GLOW Conference*, Scuola Normale Superiore, Pisa, 317-346 (reprinted in Kayne 1984).
- Kayne, R.S. 1984. *Connectedness and Binary Branching*, Foris, Dordrecht.
- Kayne, R.S. 1993. Toward a Modular Theory of Auxiliary Selection. *Studia Linguistica*, 47, 3-31.
- Kayne, R.S. 1997. The English Complementizer *of*. *Journal of Comparative Germanic Linguistics*, 1, 43-54.
- Kayne, R.S. 1999. Prepositional Complementizers as Attractors. *Probus*, 11, 39-73 (reprinted in Kayne 2000b).
- Kayne, R.S. 2000a. A Note on Prepositions, Complementizers and Word Order Universals. In Kayne 2000b.
- Kayne, R.S. 2000b. *Parameters and Universals*. Oxford University Press, New York.
- Kayne, R.S. 2004. Prepositions as Probes. In A. Belletti (ed.), *Structures and Beyond*, Oxford University Press, New York, 192-212.
- Kayne, R.S. 2019a. The Unicity of There and the Definiteness Effect. In E. Gonçalves (ed.) *Existential Constructions in Focus*, Editora da Universidade Federal da Bahia, Brazil (reprinted in Kayne 2019b).
- Kayne, R.S. 2019b. *Questions of Syntax*. Oxford University Press, New York.
- Myler, N. 2016. *Building and Interpreting Possession Sentences*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- Pesetsky, D. 2021. Exfoliation: Towards a Derivational Theory of Clause Size (version 3.1), [lingbuzz/004440](https://lingbuzz/004440).
- Pollock, J.-Y. 1985. On Case and the Syntax of Infinitives in French. In J. Guéron, H.-G. Obenauer & J.-Y. Pollock (eds.) *Grammatical Representation*, Foris, Dordrecht, 293-326.
- Pollock, Jean-Yves 1994. Checking theory and bare verbs. In G. Cinque, J. Koster, J.-Y. Pollock, L. Rizzi, & R. Zanuttini (eds.) *Paths toward Universal Grammar. Studies in honor of Richard S. Kayne*, Georgetown University Press, Washington, D.C., 293-310.
- Postal, P.M. (1974) *On Raising. One Rule of English Grammar and its Theoretical Implications*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- Reuland, E. 1983. Governing *-ing*. *Linguistic Inquiry*, 14, 101-136.
- Rouveret, A. & J.R. Vergnaud 1980. Specifying Reference to the Subject: French Causatives and Conditions on Representations. *Linguistic Inquiry*, 11, 97-202.
- Sheehan, M. 2020. The Development of Exceptional Case Marking in Romance with a Particular Focus on French. *Probus*, 32, 367-400.
- Wolfram, W. & D. Christian 1975. *Sociolinguistic Variables in Appalachian Dialects*. Center for Applied Linguistics, Arlington, Virginia.

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## **L'étrusque (*rasna*)**

Quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde  
par des locutrices de l'étrusque

Amédée Kryse  
Université Paris-Faubourg

édité par Alain Kihm  
CNRS, UMR 7110 – LLF U. Paris-Diderot

Pour Anna Faure

Ce travail a bénéficié du soutien des programmes « Patalinguistique en Île-de-France » (PIF), « Pour une alterlinguistique du français » (PAF) et « Phonologie optimale <sup>uchronique</sup> du français » (POUF)

### **1. Introduction**

L'étrusque est une langue isolée, sans parenté certaine, parlée en Italie centrale (Etrurie) et censée éteinte depuis le II<sup>e</sup> siècle au plus tard. Il se pourrait qu'il n'en fût rien. Dans un article encore non publié, plusieurs enseignants-chercheurs du département d'ethnosémiotique de l'Université de Saint Marin démontrent que la langue s'est bien transmise jusqu'à nos jours dans un village des Abruzzes. Mais, depuis près de deux mille ans, cette transmission s'est faite exclusivement de mère à fille, avec interdiction absolue d'employer la langue dans aucune circonstance, sauf pour l'inculquer secrètement à la génération féminine suivante. Les raisons de cet étrange interdit sont inconnues, à moins que les auteurs ci-dessus mentionnés ne les aient découvertes, en même temps que son existence même, par une nécessaire indiscretion — due, on doit le craindre, à l'effet délétère des réseaux sociaux sur des esprits qu'on eût crus plus solides.

L'étrusque va-t-il reparaître au grand jour ? Peut-être. Mais il nous est aussi arrivé aux oreilles que se formait à Tarquinia une *Lega dei Grammatici per l'Inviolabilità delle Defunte Favelle* (*favelle* 'parlers, langues'). Ayant eu vent de cette possible publication, ses membres, linguistes rejoints par des physiciens, seraient bien décidés à l'empêcher par tout moyen, afin que l'étrusque demeure ce que, selon eux, il ne devrait cesser d'être, une langue morte. Respect légitime ? Conservatisme fâcheux ? Nous n'en débattons pas. La Ligue envisagerait un retour dans le temps, afin d'annihiler toute l'histoire à sa source. Si cela se réalise, le contenu de cette fiche en sera modifié. En fait, elle et son idée même s'annihileraient, faute de raison d'être dans un autre monde où l'étrusque est vraiment une langue morte depuis deux millénaires. Mais ne faudrait-il pas écrire ces deux phrases au conditionnel ? Seraient-elles jamais écrites ? Citons le pseudo-Parménide : *Ποῦ ἔσμεν εἰ ἔστιν τό μὴ ἔδν* ;

En attendant — et qui peut dire combien de temps encore la continuité qui est nôtre durera ? — il convient de se préparer à tout, y compris à la survenue dans nos écoles d'enfants etruscophones, de sexe féminin dans un premier temps, surtout si les menaces de guerre entre le Grand-Duché de Toscane et les Etats du Pape se concrétisent. Aussi, allons-nous présenter préventivement la langue telle qu'on la connaît hors de ce village dont le nom n'a pas encore été révélé, à savoir par les textes et les inscriptions. Connaissance fragmentaire pour deux raisons. La première est l'isolement de l'étrusque, incomparable à aucune langue, si bien que nombre de mots nous restent incompréhensibles. La seconde : quoique abondants (quelques

13 000) et aisément déchiffrables, car rédigés en une variante de l'alphabet grec occidental (le plus souvent orienté de droite à gauche), les textes, principalement des inscriptions funéraires, sont pour la plupart brefs et répétitifs, aide pour l'interprétation contextuelle, mais obstacle à la découverte des formes et du vocabulaire, dont la portion compréhensible n'excède pas 250 mots. La riche littérature antique en langue étrusque, dont des auteurs latins mentionnent l'existence, s'est perdue faute d'être recopiée une fois la langue crue éteinte et remplacée par celle de Rome.

## 2. Eléments de phonologie

### 2.1. Les consonnes

Quant aux occlusives, l'étrusque ignore l'opposition sourde / sonore. Toutes sont sourdes, mais elles s'opposent comme des non-aspirées /p/ (P), /t/ (T) et /k/ (K, Q, C selon la voyelle subséquente) à des aspirées /p<sup>h</sup>/ (Φ), /t<sup>h</sup>/ (Θ) et /k<sup>h</sup>/ (Υ). Les sonores /b/, /d/ et /g/ du français poseraient donc problème si toutes les (crypto-)etruscophones n'étaient également italophones. La prononciation des sifflantes n'est pas assurée. Elles sont au moins deux : /s/ (Σ) et (probablement) /ʃ/ (Μ) (cf. *chat*), souvent échangées l'une pour l'autre. On relève encore l'affriquée /ts/ (Ι) (cf. *tsé-tsé*), la (sans doute) labiodentale /f/ (Θ), l'aspirée /h/ (Θ) (anglais *hot*), la semi-voyelle /w/ (F) (cf. *ouate*). Les sonantes sont les deux nasales /m/ (M) et /n/ (N) et les deux liquides /l/ (L) et /r/ (R). Il existe plusieurs traditions de transcription des lettres étrusques et des phonèmes qu'elles sont censées représenter. Nous adoptons les conventions suivantes, qui diffèrent de l'usage français : /k/ = c (devant toute voyelle, comme en latin), /p<sup>h</sup>/ = ph, /t<sup>h</sup>/ = th, /k<sup>h</sup>/ = ch, /ʃ/ = ś, /ts/ = z, /w/ = v.

### 2.2. Les voyelles

Le système vocalique étrusque ne connaît que quatre voyelles dont la durée n'est pas distinctive : /a/ (Α), /e/ (Ε), /i/ (Ι) et /u/ (Υ). D'où difficulté pour /o/, /ɔ/, /ε/, /y/, /ø/, /œ/ et les voyelles nasales — quoique l'existence d'au moins /ã/ ne soit pas exclue. Là encore, la connaissance de l'italien suppléera en partie. Il existe quatre diphtongues : cf. *zuslei* /tsuslej/ 'avec une bête sacrificielle', *Hamai-thi* /hamajt<sup>h</sup>i/ 'à Hamae', *papui* /papuj/ 'en [nom de mois]', *lavitun* /lawtun/ 'famille'.

### 2.3. La syllabe

La structure syllabique de l'étrusque diffère peu de celle du français, si ce n'est qu'elle tolère des groupes de consonnes que le français exclut : cf. *mlusna* 'sacrificateur', *netśvis* 'haruspice', *tmia* 'lieu, temple', etc. La principale différence est la possibilité pour les sonantes d'être syllabiques : p.ex. *Atlnta* /at|nta/ 'Atalante' (cf. anglais *cattle*).

### 2.4. L'accent tonique

La syllabe initiale le porte et la voyelle en est allongée. Les élèves devront apprendre à ne pas accentuer ainsi les mots français.

### 3. Eléments de grammaire

#### 3.1. Les nominaux et le groupe nominal

L'étrusque ignore le genre grammatical. Les noms dénotant des humains peuvent être féminisés au moyen du suffixe *-tha ~ -thu* : p.ex. *lavtni* 'affranchi' / *lavtnitha* 'affranchie'. Le pluriel se forme au moyen du suffixe *-r* précédé d'une voyelle variable et parfois accompagné d'une modification de la voyelle du radical (métaphonie) : cf. *clan* 'fils' / *clenar* 'fils<sub>PL</sub>', *papals* / *papalser* 'petit.e(s)-fils/fille(s)'. Mais plus fréquente est l'absence de marque, le nombre alors inféré du contexte. Outre le pluriel, il existe un collectif marqué du suffixe *-chva* : p.ex. *flere* 'statue sacrée' / *flereri* 'statues sacrées (individualisées)' / *flerchva* 'groupe de statues sacrées'.

La pluralité n'est généralement pas marquée sur le nom lorsqu'elle l'est déjà par un numéral supérieur à 1 : cf. *ci avil* {3 année} 'trois années'.

L'étrusque ne possède pas d'article défini à proprement parler. Mais un démonstratif postposé peut en faire office : cf. *cn súthi* {DEM.ACC tombeau} 'ce tombeau' vs. *sacni cn* 'le prêtre'. L'indéfinitude (« un tombeau ») n'est pas marquée.

Les noms se fléchissent selon leur fonction grammaticale. La déclinaison nominale comporte (au moins) cinq cas : (a) le nominatif-accusatif, cas du sujet et de l'objet direct, non marqué :

- (1) *tite cale atial turce malstria cver*  
 T. C. mère-DAT donner-PRET miroir cadeau  
 Tite Cale a donné à sa mère le miroir en cadeau'

(b) le génitif, cas du complément de nom marqué par *-al* ou *-s* : p.ex. *larisal clan* {L-GEN fils} 'le fils de Laris', *larces clan* {L-GEN fils} 'le fils de Larce'; (c) le datif, cas du complément d'attribution ou de l'agent d'un verbe passif, marqué par *-s(i)* ou *-(a)l* : pour l'attribution cf. *atial* en (1) (*ati* 'mère'), pour l'agent cf. (2) :

- (2) *mi titasi cver menache*  
 1SG.NOM T-DAT cadeau offrir-PRET.PASS  
 'J'ai été offert en cadeau par Tita' (l'objet parle)

(d) l'accusatif emphatique ou défini marqué par *-ni*, de fonction incertaine; (e) le locatif, cas du lieu où l'on est, marqué par *-i* : *zilc-i* 'au prétoire', *spure* / *spura-i* 'dans la ville'. On le trouve souvent accompagné d'une postposition telle que *-thi* : *spure-thi* 'dans la ville'.

Tous les pronoms personnels ne sont pas connus. Le tableau ci-dessous résume l'état des connaissances actuelles. Les formes qui devraient remplir les cases vides ne sont pas (à ce jour) attestées :

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
NOM	mi		an/in			
ACC	mini	un			unu	
GEN			enaś			
DAT		une				

A 3SG.NOM, *an* renvoie aux humains sans distinction de sexe, *in* aux inanimés :

- (3) *vel matunas larisalisa an cn súthi cerichunce*  
 V M L-GEN-celui 3SG.HUM DEM.ACC tombeau ériger-PRET  
 ‘Vel Matunas, fils de Laris, il a érigé ce tombeau’

Outre les formes prévues mais inattestées, le tableau offre-t-il toutes les cases nécessaires ? Comment fait-on référence aux animés non-humains ? L'étrusque pratique-t-il des distinctions que les langues indo-européennes ignorent, par exemple entre inclusif et exclusif à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel ? Peut-être auront-nous bientôt les réponses à ces questions et à bien d'autres.

Les déterminants et pronoms possessifs sont inconnus. Nous sommes mieux renseignés sur les déterminants-pronoms démonstratifs, dont voici le paradigme :

	SG	PL
NOM	(i)ca, (e)ca, (i)ta	cei, tei
GEN	cla, tla, cal	clal
ACC	(e)c(a)n, (e)c(e)n, (e)t(a)n	cnl
LOC	calti, ceithi, (e)clth(i)	caiti, ceithi

L'abondance des formes a-t-elle un sens ? Sans doute, mais il ne ressort pas clairement du corpus disponible. Déterminants, ces formes précèdent le nom qu'elles modifient : *cla thesan* {DEM.GEN matin} ‘en ce matin’, *thui clthi mutniathi* {ici DEM.LOC sarcophage.LOC} ‘ici dans ce sarcophage’. Pronoms, elles occupent les mêmes positions que les SN : *ca súthi* {ceci.NOM tombe} ‘ceci (est) la tombe’, *cn turce murila hercnas* {ceci.ACC a.donné M. H.} ‘Murila Hercnas a donné ceci’.

Le pronom relatif indéclinable est *ipa*, qui précède immédiatement le verbe de la proposition relative, laquelle précède son antécédent :

- (4) *ipa ama hen naper XII*  
 REL être ? *naper* 12  
 ‘les 12 *naper* [mesure de superficie] qui sont là’

Le relateur peut aussi être omis : *thaura clan line* {tombe fils préparer} ‘la tombe (que) le fils a préparée’. Le pronom personnel *an* fait aussi fonction de relateur :

- (5) *murinas an zilath amce mechl rasnal*  
 M. REL prêteur être-PRET peuple-GEN étrusque-GEN  
 ‘Murinas qui fut prêteur du peuple étrusque’

Aucun pronom interrogatif n'est attesté.

Les adjectifs épithètes suivent d'ordinaire les noms qu'ils qualifient, : *cletram šrenchve* {bol orné} ‘bol orné’, *mi suntheruza spurias mlakas* {1SG.NOM petit.vase (?) Spuria-GEN beau-GEN} ‘Je (suis) le petit vase (?) de la belle Spuria’ (*mlac* ‘beau’). Mais ils les précèdent parfois : *mlakas sela(s)* {beau-GEN Sela(-GEN)} ‘de la belle Sela’. Ils sont généralement non déclinés — mais *mlakas* est un contre-exemple. Dans le premier exemple, l'adjectif est dérivé de *sren* (ou *šren*) ‘ornement, image’ au moyen du suffixe *-c(h)ve*. Divers procédés permettent de former des adjectifs à partir de noms. En voici quelques exemples : *ais* ‘dieu’ ↔ *aisiu* ‘divin’, *zamathi*

'or' ↔ *zamthic* 'en or', *lauchumu* 'magistrat' ↔ *lauchumna* 'propre à un magistrat', *raśna* 'Etrurie' ↔ *raśnaia* 'étrusque'. Peu d'adjectifs non dérivés apparaissent dans les textes.

### 3.2. Les numéraux

Les numéraux de 1 à 6 nous sont connus grâce à un jeu de dés sur les faces desquels ils sont écrits en toutes lettres. Si, comme c'est probable (mais pas certain), la somme des valeurs des faces opposées vaut 7 comme sur les dés romains et modernes, on obtient la série suivante : *thu* '1', *zal* ~ *esal* '2', *ci* '3', *śa* '4', *mach* '5', *huth* '6'. Les numéraux de 7 à 10 sont *semph* '7' (incertain), *cezp* '8', *nurph* '9' (incertain), *śar* '10'. Le système est à base 10. De 11 à 16, on procède par addition : cf. *huth-zar* '16' ; de 17 à 19, par soustraction : cf. *ci-em-zathrum* {3-ôté.de-20} '17', *esl-em-zathrum* {2-ôté.de-20} '18', *thun-em-zathrum* {1-ôté.de-20} '19'. De même plus avant dans la numération : *ci zathrum* '23', *cialch* '30', *ci-em-cealch* {3-ôté.de-30} '27', *cezpach* '80', *esl-em-cezpach* {2-ôté.de-80} '78'. L'étrusque a ici influencé le latin : cf. *duodeviginti* '18', *undeviginti* '19'. Ni la forme orale de 100 ni celle de 1000 ne sont connues. N'apparaissent dans les textes que les symboles numériques \* pour 100 et ⊕ pour 1000.

Les numéraux suivent en général ce qu'ils quantifient : *huśur mach* {enfants 5} 'cinq enfants' — mais cf. *ci avil* 'trois années'. Ils se déclinent comme les noms : cf. *ciś śariś* {3-GEN 10-GEN} 'le 10 (nom de mois)'. Les ordinaux se forment au moyen du suffixe *-na* : *thunina* 'premier'. Il existe des formes distributives, p.ex. *zelur* 'deux par deux' ; et des adverbes comme *eslz* 'deux fois', *huthz* 'six fois', etc.

### 3.3. Le verbe

Il ne s'accorde ni en personne ni en nombre avec son sujet. Il se fléchit pour le temps (présent, prétérît, futur), la voix (actif, passif) et le mode (indicatif, participe, impératif). Le radical nu exprime le présent de l'indicatif actif à la 3<sup>e</sup> personne du singulier : cf. *eca sren tva* {DEM image montre} 'Cette image montre...'. On ne peut savoir si des affixes particuliers expriment les autres personnes, faute d'exemples associant une 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>e</sup> personne à une forme de présent. Le prétérît actif, très fréquent, est exprimé par le suffixe *-ce* (cf. (1), (3), (5)). L'exemple suivant montre que la même forme de 3<sup>e</sup> personne vaut pour le singulier et le pluriel :

- (6) *laris avle larisal clenar cn suthi cerichunce*  
 L. A. L-GEN fils-PL DEM.ACC tombeau ériger-PRET  
 Laris (et) Aule, fils de Laris, ont érigé ce tombeau.

Un suffixe *-ne* exprime peut-être le futur : *velthina acilune turune ścune* 'Vethina fera, donnera, cèdera'. Mais l'accord n'est pas unanime sur ce point. On s'accorde, en revanche, sur la valeur passive du suffixe *-che*, lequel n'est attesté qu'avec un sujet de 1<sup>ère</sup> personne du singulier (cf. (2)). Cette forme est en concurrence avec une forme en *-u* interprétée comme un participe passé, passif si le verbe est transitif : cf. *mi lartuzale kuleniiesi zinaku* {1SG.NOM L-DAT K-DAT faire-PTPP.PASS} 'J'ai été fait pour Lartuza Kulenie' ; actif si le verbe est intransitif, tel le très fréquent *lupu* 'est mort'. Il existe par ailleurs un participe passé toujours actif terminé en *-thas* ou *-asa* :

- (7) *clenar ci acnanasa elśśi zilachnu*  
 fils-PL trois engendrer-PTPP.ACT 2<sup>e</sup> fois fut.prêteur  
 Ayant engendré trois fils, il fut prêteur une seconde fois



Et un participe présent à suffixe *-as* : *spurethi apasi svalas* {ville-LOC père-GEN vivre-PTPP.PRES} ‘vivant dans la ville de son père’ (ou ‘dans la ville de son père vivant’) ; et aussi un gérondif d’obligation terminé en *-(e)ri* (cf. latin *Carthago delenda est* ‘Carthage doit être détruite’) :

- (8) *huthiś zathrumiś flerchva nethunsl ... thezeri-c*  
 six-GEN vingt-GEN sacrifices Neptune-GEN offrir-GER-et  
 Et le 26, les sacrifices à Neptune ... doivent être offerts

On remarque le coordonnant postposé *-c* (cf. latin *-que*). L’impératif s’exprime ou bien par le radical nu : *vacl ar* {libation faire.IMP} ‘Fais la libation !’ ; ou bien au moyen d’un suffixe *-ti* ou *-th(i)* :

- (9) *hathrthi repinthe-c śacnicleri cithl*  
 être.bienveillant-IMP s’incliner-IMP-et sanctuaire-PL-ACC peuple-GEN  
*śpureri methlumeri-c enaś śveleri-c*  
 ville-PL-ACC district-PL-ACC-et 3SG.GEN foyer-PL-ACC-et  
 Sois bienveillant et incline-toi devant les sanctuaires du peuple et le villes et les districts  
 et leurs foyers

### 3.4. La phrase

L’ordre des mots canonique dans les phrases simples affirmatives est sujet-objet-verbe (SOV) comme on le voit en (6). Lorsque l’objet est un pronom ou un démonstratif, il apparaît souvent en tête de phrase, auquel cas le verbe occupe la deuxième position :

- (10) *mini muluvanece avile vipiennas*  
 1SG offrir-RET A. V.  
 Aule Vibenna m’a offert.

(Pour le démonstratif, voir ci-dessus en 3.1 *cn turce murila hercnas*.) Il existe des phrases nominales : *mi venelus numclanies* {1SG.NOM V.-GEN N.-GEN} ‘Je suis à Venel Numclanie’ (un objet parle). Mais le verbe « être » peut s’exprimer (cf. 4 et 5). La négation est *ei(n)* qui précède le verbe.

Les phrases complexes sont rares dans le corpus des textes. Le relatif *ipa* vu plus haut (cf. 4) fait aussi fonction de conjonction de subordination (complémenteur) :

- (11) *eth fanu lautn precuś ipa murzua ... ein hecz-ri*  
 ainsi institua famille P.-GEN COMP urnes NEG asperger-GER  
 Ainsi la famille de Precu institua que les urnes ne doivent pas être aspergées.

On relève aussi *ichnac* ‘comment’ :

- (12) *eca sren tva ichnac hercle unial clan thrasce*  
 DEM image montrer comment H. U.-GEN fils devenir-RET  
 Cette image montre comment Hercule devint le fils de Junon.

**Abréviations :** ACC 'accusatif', ACT 'actif', COMP 'complémenteur', DAT 'datif', DEM 'démonstratif', GEN 'génitif', GER 'gérondif', HUM 'humain', IMP 'impératif', LOC 'locatif', NEG 'négation', NOM 'nominatif', PASS 'passif', PL 'pluriel', PRET 'prétérit', PTPP 'participe passé', REL 'relatif'.

## Bibliographie

- Bonfante, G. & L. Bonfante. 2002. *The Etruscan Language : An Introduction*. Manchester : Manchester University Press.
- Pericoloso, O. & I. Sporgersi. A paraître (?). La lingua etrusca resuscitata, *Quaderni sanmarinesi di etnosemiologia* XX(1), 1-2.
- Rix, H. 2008. Etruscan. In R.D. Woodard (ed.), *The Ancient Languages of Europe*, 141-164. Cambridge : Cambridge University Press.

## Postscriptum

Le document qu'on vient de lire a surgi sur l'écran de mon ordinateur un soir de l'hiver dernier — il avait neigé toute la journée et je voyais de ma fenêtre les coupoles toutes blanches des bains publics — alors que, m'étant attardée à mon bureau pour essayer de terminer un article en retard, je naviguais sur la toile, plus par ennui qu'à la recherche de renseignements utiles. Il n'y resta que quelques minutes, le temps de le lire en diagonale et de l'imprimer, ce que je fis après avoir constaté l'impossibilité de le télécharger. Je ne parvins jamais à le retrouver.

Quel texte étrange ! Il est rédigé dans une langue inexistante — à ma connaissance —, mais qui ressemble assez au parler populaire de la Gaule, celui que moi-même j'emploie quotidiennement dans la rue, à la taverne, avec mon époux, etc. Malgré son orthographe insolite, il est assez facile à déchiffrer, si bien que je n'ai pas cru utile de le traduire. Mais son contenu est extravagant. L'histoire que son auteur au nom bizarre et à l'affiliation inconnue nous conte dans l'introduction est absurde. Prétendre que l'étrusque serait une langue morte ou secrète ! Comme si on ne savait pas que c'est la langue bien vivante de la province d'Etrurie, entre Rome et plaine du Pô ! Et qu'est-ce que ce « duché » de Toscane ? Et ces « Etats du Pape » ? Qu'est-ce qu'un pape ? Et ces bruits de guerre, cette guerre que la Fédération Impériale nous épargne depuis plus de mille ans ? Le voyage dans le temps auquel il est fait allusion est une possibilité à l'étude, comme m'en informent mes collègues physiciennes, mais l'on est bien loin de son éventuelle et encore hypothétique réalisation.

La description grammaticale, quant à elle, est assez exacte dans l'ensemble, quoique non exempte d'erreurs et, surtout, extrêmement lacunaire. Mais comment ne le serait-elle pas dans l'incroyable situation qu'on nous décrit ? Les auteurs et les ouvrages cités dans la bibliographie me sont parfaitement inconnus. La langue du premier et du dernier semble être de l'angle ; celle du deuxième ressemble à du latin populaire. La date de 2008 (MMVIII) suggère que le texte aurait été écrit il y a au moins 767 ans. Cela ne paraît guère possible. Ce doit être un autre calendrier.

Je ne vois que deux explications. Ou bien il s'agit d'une farce concoctée par quelque littérateur qui préfère garder l'anonymat. Mais dans quel but ? Pour tromper qui ? Ayant demandé autour de moi, j'ai acquis la certitude que moi seule ai reçu ce document, par hasard, apparemment. Et puis, l'écrire dans une langue qu'il aura fallu inventer, qui en serait capable ? Ou bien le texte est sérieux, et il émane — en contravention de toutes les hypothèses — d'une autre région de ce multivers dont nous ne faisons que commencer à entrevoir l'infinie complexité. Entre deux suppositions à première vue également invraisemblables, il est raisonnable de choisir celle qui heurte le moins le bon sens. Serait-ce la seconde ?

Julia Aurea  
Inuestigatorix primiceria  
Uniuersitas Lutetiæ  
a. d. VI Nonas Maias MMDCCLXXV A.U.C

## Postface

Il y a deux ou trois jours, alors que je cliquais sur un lien, le document ci-dessus est apparu à la place de ce que je recherchais, avant de disparaître au bout de quelques minutes. N'ayant pu le télécharger, j'eus quand même le temps de l'imprimer. Il est écrit en français, sauf le postscriptum rédigé en latin, que j'ai traduit. Si l'on en croit les signatures, l'autrice de celui-ci n'est pas la personne qui a écrit le texte principal. Faut-il le croire ? « Amédée Kryse » a l'air d'un pseudonyme. Dissimule-t-il la Julia Aurea du postscriptum ? Ou bien l'inverse ? Pourtant, les détails contenus dans l'introduction et dans le postscriptum suggèrent qu'il s'agit bien de deux personnes distinctes habitant deux mondes aussi différents l'un de l'autre que du nôtre. Celui où semble vivre l'auteur du texte principal ressemble à une Europe dont l'état politique se serait arrêté à ce qu'il était avant les bouleversements de notre dix-neuvième siècle. Pourtant, on y parle le même français et les première et troisième références de la bibliographie sont bel et bien réelles, alors que la deuxième ne correspond à rien de connu. L'autrice du post-scriptum, elle, semble habiter un monde d'où l'Empire romain n'aurait pas disparu.

Sortir de ce labyrinthe n'est pas bien difficile : il s'agit d'un canular, rien de plus. J'aimerais le croire, mais je ne peux m'empêcher de poser les mêmes questions : pourquoi ? pour qui ? Moi aussi, autant que je sache, je fus l'unique récipiendaire du document. Mais si, comme Julia (si elle existe) semble le faire, j'écarte l'hypothèse du canular, l'événement est fantastique : bien qu'il soit généralement admis qu'aucune information ne peut circuler entre les univers, trois régions du multivers seraient entrées en contact. Accidentellement ? Délibérément ? L'avenir le dira peut-être. Quoi qu'il en soit, ici, l'étrusque est bien mort et, comme tel, ne justifie pas qu'on lui consacre une fiche-langue.

Alain Kihm (DR émérite, CNRS — Université Paris-Cité)

## On the unavailability of *être* + *Vant* progressive in French<sup>1</sup>

Marie Laurence Knittel  
 Université de Lorraine & ATILF

### 1. Introduction

Contrary to several other Romance languages (1) and English (2), the progressive aspect in French is not realized by *être/be* + V-Gerund (3a), but by a periphrastic structure, *être* + *en train de* + VInf (3b) (Bertinetto 2000, Laca 2004, De Wit, Patard & Brisard 2013, Copley & Roy 2015). The structure in (3a) was however formerly available (3c), until its decline and full disappearance between the 16th and 18th centuries (Vangaveer & Carlier 2020)<sup>2</sup>.

- 1<sup>3</sup>.
  - a. *Sta legg-endo.* 'I'm reading.' [Italian]  
*stare-1SG read-GER*
  - b. *Está corriendo.* 'He/she is running.' [Spanish]  
*estar-3SG run-GER*
  - c. *Estem jugant.* 'We are playing.' [Catalan]  
*estar-1PL play-GER*
2. *He is sleeping.*  
*pro.3SG be-3SG sleep-GER/PSTPART.*
3.
  - a. *\*Il est travaillant.*  
*PRO.3SG be-3SG work-GER*
  - b. *Il est en train de travailler.*  
*PRO.3SG be-3SG en train de work-INF*  
 'He is working.'
  - c. *Un prestres ert messe chantant.*  
*a priest was mass sing-ANT*  
 'A priest was singing the Mass.' (Adgar *Collection of Miracles* 9.1 in Vangaveer 2021: (137), p.191)

<sup>1</sup> I am grateful to the reviewers for their comments, that have helped me to improve the content of this article.

<sup>2</sup> Two differences between Old French on the one hand and Italian, Spanish & Catalan on the other hand have to be mentioned. First, the auxiliary used in the latter historically derives from the Latin verb *stare* 'to be', 'to stand'. In French by contrast, *stare* did not survive later than Old French; *être* derives from *esse*, a Latin auxiliary meaning 'to be' (Marques Ranchhod 1995). Second, gerunds and present participles, that were different inflected categories in Latin and still are in other Romance languages, do not differ morphologically or syntactically in French, where the term 'gerund' is mostly used to refer to a clause headed by *en* and where the verb is inflected by *-ant*, rather than to a specific inflected form (Sarré 2000, Vangaveer & Carlier 2020, Riegel & al. 1994).

<sup>3</sup> Abbreviations: Agr: Agreement; Fem: Feminine; Fut: Future; Ger: Gerund; Ipfv: Imperfective; Inf: Infinitive; Nom: Nominative; Neg: Negation; Perf.Past: Perfective participle; Pl: Plural; PstPart: Present participle; Sg.: Singular.

In this contribution, I will examine the causes of the disappearance of structures such as (3c), to the benefit of (3b).

I will suggest that this evolution resulted from a complete reorganization of the French inflectional system between the 10th-11th and the 18th centuries. My hypothesis is that the distribution of perfective and imperfective features within inflected verb forms changed in the course of history, resulting in a situation where the imperfective feature can only be conveyed by inflected lexical verbs (4a) and auxiliaries (4b) situated under Tense in I, the higher inflectional position. By contrast, perfectivity can only be expressed by participles, in the lower inflectional position (4b).

- |                                                                                                                              |                                                                                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>4. a. Imperfective: V+I<br/> <i>Il travaill-e.</i><br/>         he work-PST.3SG<br/>         'He works / is working.'</p> | <p>b. Perfective: Aux+I V+Perf.Part<br/> <i>Il a travaill-é.</i><br/>         he have.PST.3SG work-PERFPART.<br/>         'He worked / has worked.'</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

This evolution resulted in current French<sup>4</sup> in a specialization of simple and compound verb forms<sup>5</sup> in the expression of imperfective and perfective aspect respectively, and consequently in the disappearance of the *être* + *Vant* progressive (3a vs 3c), a compound tense expressing imperfective aspect. As we will show, verbs inflected with *-ant*, an imperfective marker, are now located under Tense, despite their non-finite properties.

In what follows, I first describe the inflected verb forms of current French, and how the perfective and imperfective features are distributed in simple and compound forms (Sections 2.1 and 2.2). In Section 2.3 I outline the peculiarities of the *Passé Simple* ('simple past'), a Tense directly inherited from the Latin *perfectum*, and whose features are not distributed according to the regular pattern. In Section 3., I provide a syntactic analysis accounting for the distribution of perfective and imperfective features in French verb forms. The French progressive is characterized from an aspectual and a structural perspective in Section 4, where a hypothesis as to why its former structure (3a) is ruled out in current French is developed.

In Section 5 I will adopt a historical point of view, and focus on the evolution of the French verbal system, and particularly on how the distribution of the perfective and imperfective features evolved, resulting in a situation where *être* + *Vant*, previously a well-formed structure, slipped out of the inflectional system. The conclusion will be provided in Section 6.

## 2. Inflected verb forms in French and (im)perfectivity

### 2.1. Verbal inflection and Tenses in French

If we set apart forms such as *en train de* 'to be Ving', *sur le point de* 'to be about to', *venir de* 'to just V+Past' etc., that are not analytical, the verb forms in French fall into two classes, traditionally called *temps simples* ('simple tenses') and *temps composés* ('compound tenses'). While the latter are formed by combining an inflectional marker displaying Tense and Agreement features with a lexical verb, the former are built up by an auxiliary (*avoir* 'to have' or *être* 'to be') inflected for Tense and Agreement followed by a lexical verb supporting a

<sup>4</sup> We label 'current French' the variety of French spontaneously used by speakers, disregarding their educational or academic background. See Section 2.3.

<sup>5</sup> Following the terminology of traditional French grammar, we will also use the term 'compound verb forms' to refer to verb forms built up by an auxiliary and a lexical verb in a participle form, and 'simple verb forms' for those that comprise only an inflected lexical verb.

perfective marker. The examples in (5) illustrate simple verb forms, by contrast with those in (6), that are compound, both series pertaining to indicative tenses<sup>6</sup>.

5. a. Présent  
*Il travaill-e.*  
 he work-PST.3SG  
 'He works / is working.'
- b. Futur  
*Il travaill-era.*  
 he work-FUT.3SG  
 'He will work / will be working.'
- c. Imparfait  
*Il travaill-ait.*  
 he work-IPFV.3SG  
 'He was working.'
6. a. Passé composé  
*Il a travaill-é.*  
 he have.PST.3SG work-PERFPART.  
 'He worked / has worked.'
- b. Futur antérieur  
*Il aura travaill-é.*  
 he have.FUT.3SG work-PERFPART.  
 'He will have worked.'
- c. Plus-que-parfait  
*Il av-ait travaill-é.*  
 he have-IPFV.3SG work-PERFPART.  
 'He had worked.'

Simple and compound tenses are distinguished by the nature of the verb that supports the inflectional features, i.e. Tense and Person-Number Agreement; in simple tenses, these appear on the lexical verb, and in compound tenses, on the auxiliary.

Simple and compound tenses differ aspectually. In simple tenses, the inflected verb locates the event described with regards to Speech Time. Thus, the present tense (5a) situates the event *travailler* 'to work' as simultaneous with Speech Time. In the Futur, the event is presented as occurring after Speech Time (5b) and as having occurred before Speech Time in the Imparfait (5c).

Compound tenses introduce Reference Time, which is a secondary temporal standpoint (Smith 1991, Chapter 5) indicated by the tense marker on the auxiliary. In (6a), where the auxiliary is in the present, Reference Time equates Speech Time, in (6b), it follows Speech Time, and in (6c), it precedes it. In all cases, the event described is completed at Reference Time, as we will see just below.

---

<sup>6</sup> This pattern is also observed with Subjunctive and Conditional Tenses.

## 2.2. (Im)perfectivity

The presence / absence of an auxiliary, and consequently the position of the finite inflection, signals the perfective / imperfective opposition (Guillaume 1929, Wilmet 1980, Grevisse 1993, Comrie 1976, Martin 1971<sup>7</sup>). While simple forms are imperfective, and describe ongoing events at the Reference Time, compound forms are perfective, and the events they describe are presented as completed, i.e. as including both their initial and final endpoints (Smith 1991) at the Reference Time. The perfective / imperfective distinction can be shown by the means of several tests (Smith 1991)<sup>8</sup>.

Consider first examples in (7), that present the atelic verb *travailler* 'to work'. The second clauses of the (a-c) sentences express the fact that the event described in the first still goes on two hours after Reference Time. As expected, only simple tenses (Présent, Futur, Imparfait, cf. (5)) can occur in such contexts, since they present ongoing events. By contrast, perfective tenses (Passé Composé, Futur antérieur, Plus-que-parfait, cf. (6)), that describe complete events, do not combine felicitously with such continuations.

7. a. *Max {travaille / \*a travaillé}, et dans 2 heures, il travaillera toujours.*  
'Max is working / has worked}, and in 2 hours, he will still be working.'
- b. *Max {travaillera / \*aura travaillé}, et 2 heures plus tard, il travaillera toujours.*  
'Max {will work / will have worked}, and 2 hours later, he will still be working.'
- c. *Max {travaillait / \*avait travaillé}, et 2 heures plus tard, il travaillait toujours.*  
'Max {was working / had worked}, and 2 hours later, he was still working.'

The examples in (8) provide another test for imperfectivity. Here, the first clauses present telic events, that have a final endpoint, while the second clauses deny the fact that this endpoint has been reached. This combination is possible only for events presented in imperfective tenses. Since perfective tenses include the final endpoint of telic events, their combination with a sentence negating that it has been reached results in a contradiction.

8. a. *Cet été, Fred {lit Dune / \*a lu Dune}, mais il ne le terminera jamais.*  
'This summer, Fred {reads Dune / \*has read Dune}, but he will never finish it.'
- b. *L'été prochain, Fred {lira Dune / \*aura lu Dune}, mais il ne le terminera jamais.*  
'Next summer, Fred {will read Dune / \*will have read Dune}, but he will never finish it.'
- c. *L'été dernier, Fred {lisait Dune / \*a lu Dune}, mais il ne l'a jamais terminé.*  
'Last summer, Fred {was reading Dune / \*read Dune}, but he has never finished it.'

Due to their unbounded nature, imperfective tenses are open to habitual interpretation, that describes unbounded series of events (Verkuyl 1995, Comrie 1976), contrary to perfective tenses, whose bounded nature prevents such readings (see Kleiber 1987, Boneh & Doron 2010,

<sup>7</sup> French terminology is fluctuating on the matter of both lexical and grammatical aspect. The authors mentioned above use the terms perfective / imperfective to refer to grammatical aspect, but these terms designate lexical aspect (i.e. the telic / atelic opposition) for others (Wilmet 1970, Arrivé, Gadet & Galmiche 1986, Leeman-Bouix 1994, Riegel, Pellat & Rioul 1994, Aslanides 2001), who use the terms *global* for perfective and *sécant* for imperfective. See Haas (2011) for a discussion.

<sup>8</sup> Smith (1991, Chapter 9) considers that Present and Future tenses express Neutral viewpoint, due to the fact that they can sometimes refer to closed situations. However, such cases are restricted. That is why we maintain that the regular aspectual value of these Tenses is imperfective.

2013). Consequently, a habitual expression such as *chaque été* 'every summer', combines more naturally with simple (9a) than compound tenses, unless a temporal expression referring to a bounded duration is added (9b).

9. a. *Lisa {lit / lira / lisait} des romans (chaque été).*  
'Lisa {reads / will read / used to read} novels every summer.'  
b. *\*(Pendant 10 ans) Lisa {a lu / aura lu / avait lu} des romans chaque été.*  
'For 10 years, Lisa {has read / will have read / had read} novels every summer.'

To sum up, French verbal morphology distinguishes clearly perfectivity from imperfectivity. Perfectivity requires the use of compound verb forms, that are built by means of an inflected auxiliary and a perfective participle, while simple verb forms are specialized in the expression of imperfectivity. We will provide a syntactic explanation of this opposition in Section 3. Before that, we turn to the examination of the *Passé Simple*, that constitutes an exception to the system just described.

### 2.3. An irregularity in the system: the *Passé Simple*

The *Passé Simple* is an exception in the aspectual system of French, in that it is a simple tense expressing perfective aspect (Smith 1991, Chapter 9). Some examples of *Passé Simple* are provided in (10), along with the imperfectivity tests used in Section 2.2.

10. a. *Max travailla (\*et 2 heures plus tard, il travailla toujours).* [comp. (7b)]  
lit.: 'Max worked, and in 2 hours, he still worked.'  
b. *L'été dernier, Fred lut Dune (\*mais il ne le termina jamais).* [comp. (8c)]  
lit.: 'Last summer, Fred read Dune but he never finished it.'  
c. *\*(Pendant 10 ans) Lisa lut des romans chaque été.* [comp. (9b)]  
'\*(For 10 years) Lisa read novels every summer.'

The impossibility to specify that the atelic event described in the *Passé Simple* goes on (10a) or, if telic, was not completed (10b), as well as the unavailability of habitual expressions without the specification of a closed time span are typical of perfectives tenses, as we have seen in (7)-(9).

The *Passé Simple* is also peculiar in that it is no longer used in spontaneous speech. Its uses are mostly restricted to narrative contexts (Labeau 1995), and highly formal oral speech (formal discourses and addresses). Contrary to the tenses described in Section 2.1., it is not naturally learnt by children, and has to be taught in primary and secondary school, where difficulties to master its varied inflectional forms have been observed (Lavieu-Gwozdz, Vinel, Goossens & Brissaud 2021).

All these characteristics typically set the *Passé Simple* in the High Variety of French, by contrast with what we call here current French, an opposition pertaining to a diglossic situation (Ferguson 1959, Crystal 1991, Zribi-Hertz 2011).

The relationship between its form and its aspectual properties as well as its restricted uses make the *Passé Simple* an irregular paradigm in the verbal system of current French.

In the next section, we provide a syntactic analysis of the inflected forms described in Section 2.1.



### 3. A syntactic account of the French verbal system

As we have seen in Section 2.1., the relationship between grammatical aspect and simple vs compound tenses is regular for the inflected forms commonly used in current French, i.e. to the exception of the Passé Simple. Simple tenses, where the inflectional markers are supported by lexical verbs, are imperfective (11a=4a), whereas compound tenses, built by combining an inflected auxiliary with a perfective participle, are perfective (11b=4b).

- |                          |                                  |
|--------------------------|----------------------------------|
| 11. a. Imperfective: V+I | b. Perfective: Aux+I V+Perf.Part |
| <i>Il travaille.</i>     | <i>Il a travaillé.</i>           |
| he work.PST.3SG          | he have.PST.3SG work.PERFPART.   |
| 'He works / is working.' | 'He worked / has worked.'        |

The above structures enable us to characterize French verb forms, and to provide an overview of the constraints that underlie the verbal system.

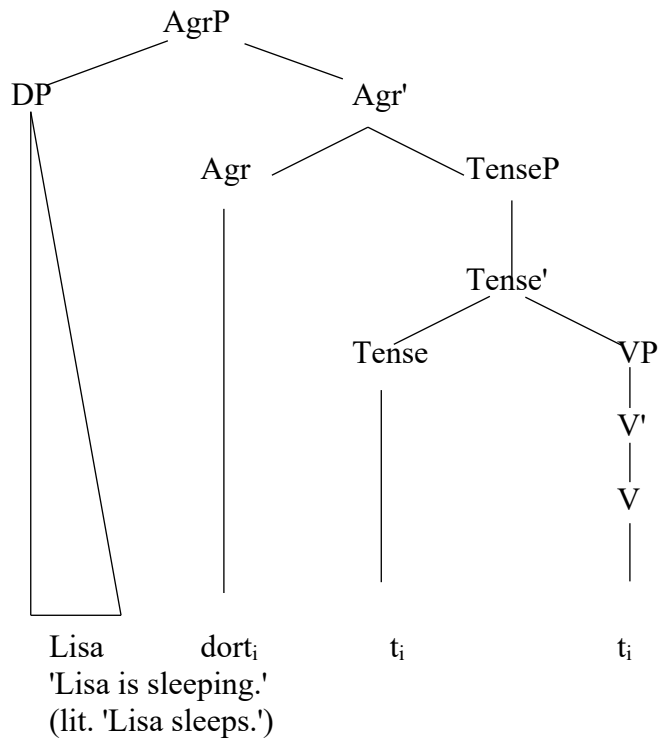
The fact that simple forms always display imperfective value can be seen as resulting from the presence of an intrinsic imperfective feature characterizing Tense in French. This would explain in turn why perfective aspect can only be expressed by compound tenses, by the means of a perfective participle, combined with an auxiliary displaying an imperfective marker.

The morphosyntactic analysis of the French verb forms provided here relies on the framework of Pollock 1989, Borer 1993, Chomsky 1995, Egerland 1998, and subsequent literature, who consider that verbs appear under different syntactic positions according to their morphosyntactic properties (12).

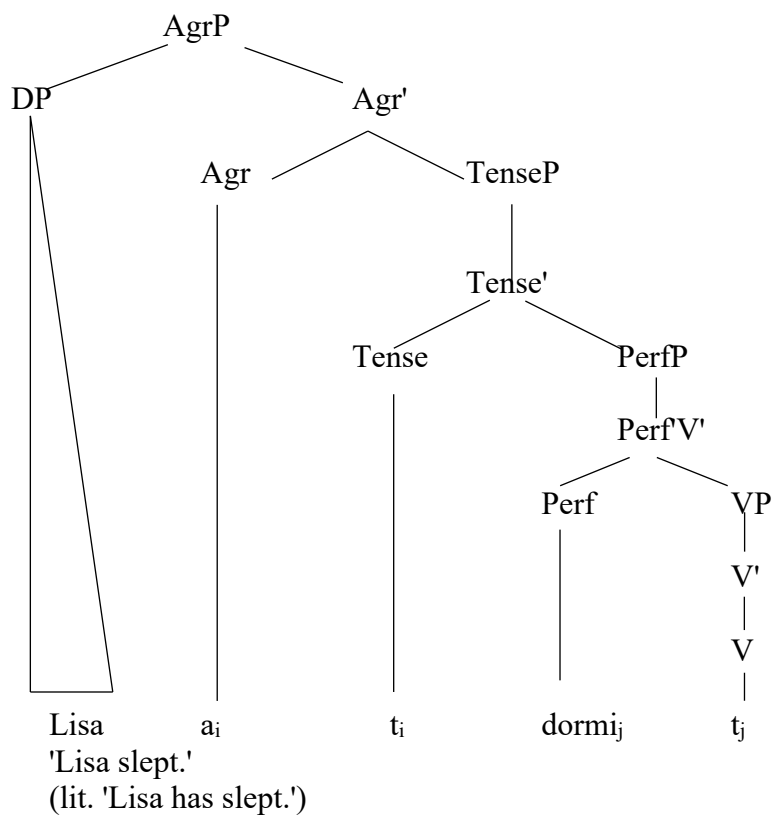
12. [ Agr [ Tense [V ]<sub>VP</sub> ]<sub>TenseP</sub> ]<sub>AgrP</sub>

In the representation in (12), Agr and Tense are the functional heads responsible for checking the Agreement and Tense features appearing on verbs. Checking is achieved by the movement of the lexical head V displaying Tense and Agreement markers under the corresponding syntactic positions, i.e. Tense and Agr. If the verb is in a simple tense, the verbal head moves from V to Tense, then to Agr (13a). In compound tenses, an auxiliary is generated under Tense and moves to Agr, while the lexical verb moves from V to the head Perf (Embick 2004) to check the perfective feature of the participle marker (13b) (for the sake of lisibility, all irrelevant details have been omitted).

13. a.



13. b.



In the representations in (13), the difference between perfective and imperfective verb forms is represented structurally; simple verb forms, that are imperfective, move from V to Tense then to Agr. We can consequently analyze Tense as a head characterized by an imperfective feature.

Observe also that, in perfective tenses, the morphological marking on the auxiliary corresponds to that of imperfective tenses: the auxiliary has Présent tense marking in the Passé Composé, Futur marking in the Futur Antérieur and Imparfait marking in the Plus-que-Parfait (5)-(6), which supports this analysis. By contrast, perfectivity can only be marked by the participle Perf head.

Thus, what we observe in current French is a rigid distribution of the aspectual features among the inflectional heads; Tense is necessarily imperfective, and perfectivity is necessarily expressed by non-finite inflection. In compound tenses, the contribution of the Tense head is restricted to the indication of the past, present or future relationship between Speech Time and Reference Time (see Section 2.1).

The system just described is naturally acquired and used by French speakers. By contrast, the Passé Simple, the only simple tense where the Tense head displays a perfective value instead of an imperfective one, that has to be taught and learnt at school, as mentioned in Section 2.3.

In the next section, we examine the characteristics of the progressive aspect and its realization in French.

#### 4. Progressive aspect

As mentioned in the introduction, some Romance languages use compound verb forms to express progressive aspect. Thus, in Italian, Spanish and Catalan, progressive aspect is expressed by the means of the auxiliary corresponding to the auxiliary *be* in English (see note 2), followed by the lexical verb in the gerund. As an illustration, the Italian example of progressive provided in (1a), built with the auxiliary *stare* is repeated in (14).

14. Italian  
*Sta legg-endo.*  
 stare-1SG read-GER  
 'I'm reading.'

As was also noted above, the progressive in current French cannot be expressed in this manner, but only by the means of the periphrastic structure *être + en train de + Vinf* (15b=3b).

15. a. \**Il est lisant.*  
       he be-3SG read-GER  
       b. *Il est en train de lire.*  
       he be-3SG en train de read-INF  
       'He is reading.'

When forms ending in *-ant* occur after *être* in French, they are necessarily analyzed as adjectives, as shown by their obligatory Gender-Number agreement. The form *amusante*<sub>Fem-Pl</sub> 'funny' in (16a) is thus an adjective, similarly to *courtes*<sub>Fem-Pl</sub> 'short' in (16b). By contrast, present participles (16c) and gerunds (16d) are invariable.

16. a. *Ces histoires sont {amusant-es / \*amusant}.*  
 these stories.FEMPL be.PST3SG {amuse-ANT-FEM-PL/ amuse-ANT}  
 'These stories are funny.' (lit. amusing)
- cf. b. *Ces histoires sont {court-es / \*court}.*  
 these stories.FEMPL be.PST3SG {short-FEMPL / short}  
 'These stories are funny.'
- c. *J'ai vu Lisa<sub>Fem-Sg</sub> amusant(\*-e<sub>FemSg</sub>) les filles.*  
 'I saw Lisa amusing the girls.'
- d. *Lisa<sub>Fem-Sg</sub> a occupé les filles<sub>Fem-Pl</sub> en les {amusant / \*-e<sub>FemSg</sub> / \*-e<sub>SFemPl</sub>}.*  
 'Lisa occupied the girls in amusing them.'

Considering the distribution of aspectual features in French verb forms, the unavailability of (15a) is not unexpected. Progressive aspect is indeed similar to imperfective in that it presents situations as ongoing. According to Smith (1991), it focuses on the processive subpart of events, to the exclusion of their endpoints. Similarly, Laca (2004, 94) considers that the progressive sets the eventuality described by the verb after the initial endpoint, but does not make its final endpoint visible. Since this endpoint is not visible, the progressive reacts positively to continuations expressing either that the event is still going or that it has ended<sup>9</sup>.

17. a. *Max est en train de travailler {et dans 2 heures, il le sera toujours / mais dans 2 heures, il ne le sera plus}.*  
 'Max is working {and in 2 hours, he will still be / but in 2 hours, he will not be any longer}.'
- b. *A 14h, Max sera en train de travailler {et 2 heures plus tard, il le sera toujours / mais 2 heures plus tard, il ne le sera plus}.*  
 'At 2, Max will be working, {and 2 hours later, he will still be / but in 2 hours, he will not be any longer}.'
- c. *A 9h ce matin, Max était en train de travailler, {et 2 heures plus tard, il l'était toujours / mais 2 heures plus tard, il ne l'était plus}.*  
 'This morning at 9, Max was working, {and 2 hours later, he still was / but 2 hours later, he was not any longer}.'

If, as suggested above, the distribution of perfective and imperfective features within verb forms is rigid, we have a clue as to why *être* + *Vant* is unavailable in current French.

On the one hand, we have seen in Section 2 that imperfectivity is a feature checked by Tense. Since *-ant* is an imperfective inflectional marker<sup>10</sup>, it has to be checked under Tense too. We

<sup>9</sup> Smith (1991: 263) observes that the progressive is hardly compatible with habituality, contrary to other imperfective verb forms, cf. (i).

(i) ?? *Chaque été, Lisa {est / était / sera} en train de lire des romans.*  
 lit.: 'Every summer, Lisa {is / was / will be} reading novels.'

<sup>10</sup> *-Ant* has no effect on telicity, and does not turn telic predicates into atelic ones. Thus, a telic predicate such as *lire le livre* 'read the book' combines with temporal PPs introduced by *en* 'in' vs *pendant* 'for' in finite tenses (i) as well as in the present participle form (ii):

(i) *Paul {lit / a lu} le livre {en / \*pendant} 2 heures.*  
 'Paul {reads / read} the book {in / \*for} two hours'.  
 (ii) *Paul {lisant/ ayant lu} le livre {en / \*pendant} 2 heures, ...*  
 'Paul {reading / having read} the book {in / \*for} two hours, ...'

consequently expect *-ant* to appear on V, or on the auxiliary if there is one, similarly to imperfective Imparfait, Présent and Futur makers. The examples in (18) and (19) show that it is indeed the case.

18. a. *Lisa travaillant, Max viendra sans elle.*  
'Lisa working, Max will come without her.'  
b. *Fred partant demain, Carla viendra sans lui.*  
'Fred working late, Carla will come without lui.'  
c. *Fred attendant Max, Carla viendra sans lui.*  
'Fred waiting for Max, Carla will come without him.'
19. a. *Lisa ayant travaillé, elle était fatiguée.*  
'Lisa having worked, she was tired.'  
b. *Fred étant déjà parti, Carla est venue sans lui.*  
'Fred being already gone, Carla came without him.'  
c. *Fred ayant attendu Max, Carla est partie sans lui.*  
'Fred having waited for Max, Carla left without him.'

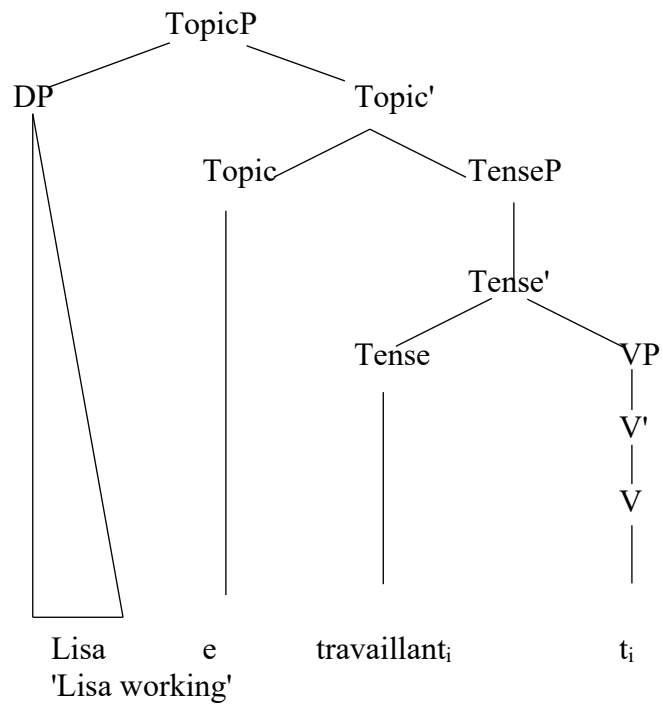
Now, contrary to the other imperfective markers examined above, *-ant* does not combine with Agreement markers, as was seen in (16c-d), and is consequently a non-finite verb form. For this reason, DPs surfacing as subjects of subordinate *-ant* clauses cannot alternate with a nominative pronoun (20), but only with a Topic pronoun.

20. a.  $\{Lui_{proTopic} / *il\}$  *étant déjà parti, ...* [cf. (19b)]  
 $\{PRO.MASC3SGTOPIC / PRO.MASC3SGNOM\}$  being already gone
- cf. b.  $\{Lui_{proTopic} / *il\}$ , *il est parti.*  
 $\{PRO.MASC3SGTOPIC / PRO.MASC3SGNOM\}$  he is gone.  
 '{Him / \*he}, he is gone.'

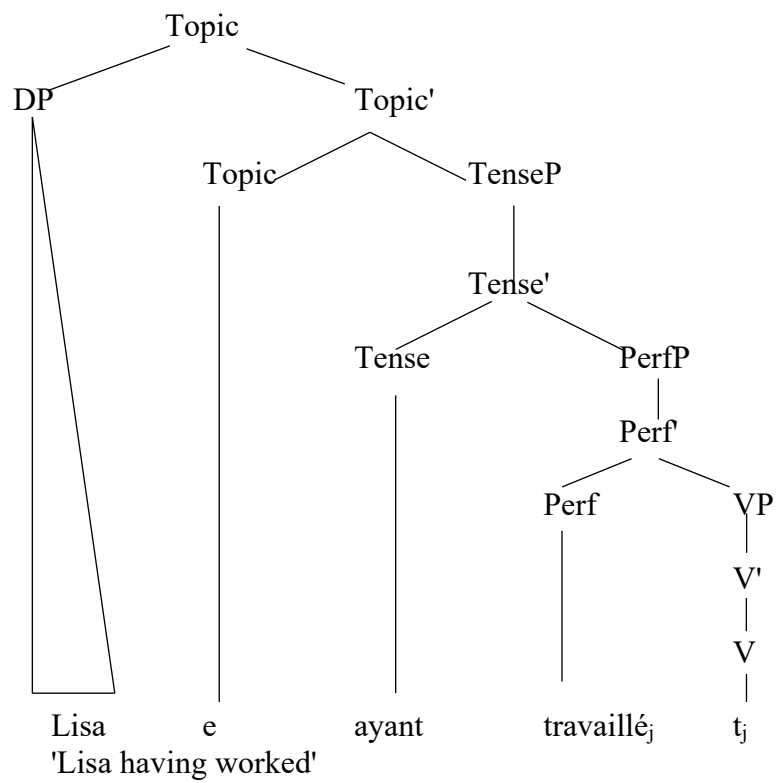
Due to the absence of AgrP, *-ant* can only appear on verbs in subordinate clauses, but not on main verbs, that need to be finite.

We consider then that, when a subordinate clause headed by *-ant* includes a DP referring to the external argument of the verb, it is dominated by TopicP. The subordinate *-ant* clauses in (18a) and (19a) can be represented as in (21) and (22) respectively.

21.



22.



In simple verb forms, V moves to Tense, the position in which *-ant* merges, and in this case, *-ant* appears on V (21). In compound verb forms, both *-ant* and the auxiliary merge under Tense, resulting in the forms *ayant* (19a) / *étant* (19b), where *-ant* appears on the auxiliary (22).

We can now understand why structures such as *être + Vant* cannot occur in current French. For *être + Vant* to be produced, *-ant* would have to merge similarly to PerfP, that is, immediately above VP, under a participial head, in this case with imperfective features. In such a case, *-ant* would be able to combine with V only, the auxiliary merging under Tense, a position higher in the structure, as was the case in Old French, see (3c).

The periphrastic progressive *être + en train de + VInf*, that appeared during 19th century (De Wit, Patard & Brisard 2013), is a different means to convey progressive aspect, that does not violate the regular rules of the inflectional system of French. In using such a structure, French avoids using a combination that does not fit into its regular inflectional pattern.

Now, various authors (Bonnard & Régnier 1995, Buridant 2020, Vangaeveer 2021) have observed that *être + Vant* was a regular form expressing progressive aspect in Medieval French, until its decline in the 17th and 18th centuries (Vangaeveer & Carlier 2020). This is shown in (23=3c) and (24), where the relevant forms appear in bold characters.

23.     *Un prestres **ert** messe **chant-ant**.*  
           a priest     was mass     sing-ANT  
           'A priest was singing the Mass.'  
           (Adgar *Collection of Miracles* 9.1, in Vangaeveer 2021: (137), p.191)
24.     *Jo oi le corn Rollant ! Un nel sunast, se ne **fust combatant***  
           I hear the horn Rollant he NEG-it blow if NEG was battling  
           'I'm hearing Rolland's horn. He wouldn't be blowing it if he weren't battling.'  
           (*La chanson de Roland*, l. 1768, in Bonnard & Régnier 1995: 91)

The above examples raise the question of why the *être + Vant* progressive declined and disappeared from French. This issue is examined in the next section.

## 5. The historical evolution of French tenses

As we have just seen, Medieval French used to form progressive verb forms by combining the inflected auxiliary *être* and a lexical verb ending in *-ant* (23)-(24), a structure that cannot be produced any longer. In current French, verb forms ending in *-ant* do not share the position of perfective participles, but occur under Tense, similarly to simple verb forms with finite inflection (22). By contrast, as we have seen in (1), some other Romance languages maintained *être/be + V-Gerund* with progressive value (see note 2).

Thus, addressing the issue of the unavailability of *être + Vant* amounts to answering two questions. What we need to determine is first why *-ant* has now to be checked under Tense and not under a non-finite Part head, similarly to perfective participles (13b), as was the case until 17th-18th centuries, and second, how the inflectional system of French evolved from one situation to the other.

Our hypothesis is that the marking of grammatical aspect in the inflectional system of French underwent a series of three successive modifications, that resulted in a complete rearrangement, in which a structure such as *être + Vant* could not fit.

In the following subsections, we describe these steps, beginning with a few remarks on the tense system of Old French.

### 5.1. The aspectual system of Old French

To express events that occurred in the past, Old French used two tenses, the Passé Simple (cf. 2.3.), also called *parfait*, and the Imparfait (5c), respectively derived from the Latin *perfectum* and *imperfectum*. Buridant (2020), Martin (1971) and Bonnard & Régnier (1995) observe that the Passé Simple was typically used to convey perfective aspectual value (25), while the Imparfait conveyed imperfective value (26).

25. *Et li rois, qui mont honora / L'arche, après ce labora / Que ele fust*  
and the King, who a lot honoured / the Arch after that made/ that it was  
*d'ilec portee / En la cité qu' ot conquestee ...*  
from there carried / in the town that had conquered  
'And the King, who honoured a lot / the Arch, after that made sure / that it would be  
carried / in the town that he had conquered...'  
(*Bible des Rois*, 1.2658-63, in Buridant 2020: 533)
26. *Entre ses poinz teneit sa hanste fraisnine*  
'Between his fists he was holding his ash spears'  
(*La chanson de Roland*, l. 718-20, in Buridant 2020: 538)

Considering Old French past tenses, then, the situation was that both perfective and imperfective values were conveyed by simple tenses.

Interestingly, *être* and *avoir* could already combine with perfective participles in Old French. However, such structures could only convey a resultative value. Bonnard & Régnier (1995: 83-84) observe that the participle was used at that period to describe the state of a participant — the object with auxiliary *avoir* (27) or the subject with *être* (28) — after the event described by the corresponding verb occurred.

27. *Cruisedes ad ses blanches mains*  
crossPERFPART. had his white hands  
'He had crossed his white hands' (i.e. his hands were crossed)  
(*La chanson de Roland*, l. 2250, in Bonnard & Régnier 1995: 84)
28. *Venuz i est li empere Carles*  
comePERFPART. here is the emperor Charles  
'Emperor Charles has come here' (i.e. he was here at some time)  
(*La chanson de Roland*, l. 1768, in Bonnard & Régnier 1995: 84)

At that time, then, reference to a completed event situated before Speech Time could only be expressed by the Passé Simple (25).

### 5.2. The emergence of the Passé Composé

Schogt (1964) notes an evolution of the value of the resultative structure *être/avoir* + V-Perf. Part. (cf. (27)-(28)) in the 11th and 12th centuries. Its use extended to the expression of an event that occurred previously to the time conveyed by the auxiliary; in parallel, this structure, that was previously only used with intransitive verbs, extended to transitive ones.

The lexical verbs in the participle form developed at that time an eventive value, distinct from the resultative value they had before (Section 5.1), and began to express Situation Time, while the auxiliary introduced Reference Time, as is still the case now (see Section 2.1).



29. **Mors as mun filz**  
 killed has my son  
 'You killed my son.'  
 (*La chanson de Roland*, l. 3591 in Buridant 2020: 558)
30. **Perdut avum nos seignurs e noz pers**  
 lost have our lords and our peers  
 'We lost our lords and our peers.'  
 (*La chanson de Roland*, l. 2148, in Bonnard & Régnier 1995: 175)

The structures in (29) and (30) are formally and aspectually similar to the examples in (6) presented in Section 2.1, i.e. they describe perfective situations by means of compound verb forms. Interestingly, Squartini & Bertinetto (1995), and see also Bertinetto & Squartini (2016), observe a similar phenomenon in other Romance languages, that they term *aoristic drift*; we will see in the next subsection that this process is part of a larger shift that occurred in Romance.

We can conclude that the compound tenses of current French emerged in the 11th-12th centuries.

### 5.3. The decline of the Passé Simple

A consequence of the evolution just described is that French ended up having two perfective tenses at the end of 12th century. Like in Old French, the Passé Simple was still in use, while the emerging Passé Composé was able to convey the same value, i.e. that of a completed event located in the past.

Interestingly, the Passé Simple began to decline in the 14th century, which can be seen as a consequence of this competition. According to Foulet (1920), its progressive disappearance from spoken language took place between the 12th and the 16th centuries. Weinrich (1973) notes that from this period, the Passé Simple was restricted to narrative style, while the Passé Composé was used for commentary, i.e. to describe situations involving the writer, or close to to him/her.

As a matter of fact, the decline of the use of a simple tense to refer to a past event, to the benefit of a compound tense, is not restricted to French. Squartini & Bertinetto (1995) observe the same phenomenon in other Romance languages, and identify four successive stages in this process. In the first one, the compound past had only a resultative value. This was the case in Old French, as we have seen in Section 5.1.; in the second stage, its use extends to the description of events, in a reduced set of contexts, a transition described in Section 5.2. In the third stage, the compound past is also used to describe past (i.e. perfect) actions that are somehow related to the present. This phenomenon was finally stated as a rule to be followed by Arnault & Lancelot in the Port-Royal Grammar (1660), which recommends the use of the Passé Composé to refer to events that took place in the previous 24 hours before the present, and of the Passé Simple if they are more remote in time. As noted by Fournier (2004), this rule is related in some manner to the opposition between narrative style and commentary, the latter being used to describe situations closer in time or involving the speaker. In the last stage, the compound past extends its use to the expression of all perfective events, while the simple past is restricted to written formal registers, which is, since the end of the 19th century, the current situation of French (Dauzat 1946).

Now, the decline of the Passé Simple had an important consequence for the aspectual system of French. While perfectivity could previously be conveyed by a simple tense, i.e. the Passé

Simple, it became preferably expressed by a compound one, the *Passé Composé*. This is certainly why the use of a simple tense to convey perfectivity declined progressively to the benefit of a participle form. One can suggest that, from that period, the Tense head lost progressively its capacity to check perfective features, to the benefit of imperfective features only, and that the role of checking perfective features became devoted to the Perf head on the participle.

A consequence of this evolution is that the distribution of perfective and imperfective features within the verb form lost their flexibility; the higher inflectional position (i.e. Tense) became dedicated to imperfective features, while the lower inflectional position, i.e. the participle head, specialized in the expression of perfectivity.

The situation before and after this evolution is schematically illustrated in (31)-(32) (where Agr has been omitted for the sake of simplicity).

31. Until 12th century

a. Imperfective Tenses:

[XP<sub>Subject</sub> [ [V<sub>i</sub>]<sub>T[-Perf]</sub> [t<sub>i</sub>]<sub>VP</sub>]<sub>T[-Perf]P</sub> [cf. (26)]

b. Perfective Tenses:

(i) [XP<sub>Subject</sub> [V]<sub>T[+Perf]</sub> [t<sub>i</sub>]<sub>VP</sub>]<sub>T[+Perf]P</sub> [cf. (25)]

(ii) [XP<sub>Subject</sub> [AUX]<sub>T[-Perf]</sub> [V<sub>i</sub>-PerfPart [t<sub>i</sub>]<sub>VP</sub>]<sub>PerfPartP</sub>]<sub>T[-Perf]P</sub> [cf. (29)-(30)]

32. From 19th century

a. Imperfective Tenses:

[XP<sub>Subject</sub> [ [V<sub>i</sub>]<sub>T[-Perf]</sub> [t<sub>i</sub>]<sub>VP</sub>]<sub>T[-Perf]P</sub> [cf. (5)]

b. Perfective Tenses:

[XP<sub>Subject</sub> [AUX]<sub>T[-Perf]</sub> [V<sub>i</sub>-PerfPart [t<sub>i</sub>]<sub>VP</sub>]<sub>PerfpartP</sub>]<sub>T[-Perf]P</sub> [cf. (6)]

#### 5.4. The evolution of *-ant* position and the decline of *être* + *Vant* progressive

In parallel to the evolution described above, it can be observed that the position of the imperfective *-ant* marker also changed; texts from the 14th and 15th centuries show that *-ant* could already appear on *être* and *avoir* followed by a perfective participle. This is exemplified in (33) and (34), extracted from the Base de Français Médiéval.

33. *Ceste Madame Marguerite, **estant venue** a Napples, fust arrestee (...)*

this MadameMarguerite, be-ANT come.PERFPART to Naples, was arrested

'This Madame Marguerite, having come to Naples, was arrested'

*Registre criminel du Châtelet* (1389-1392)

<http://catalog.bfm-corpus.org/regcrim1>

34. *le duc de Bourgongne **ayant conquis** toute Lorraine*

the duke of Burgundy have-ANT conquer.PERFPART all Lorraine

'The Duke of Burgundy, having conquered all Lorraine (...)'

Philippe de Commynes, *Mémoires* (1490-1505)

<http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/pdf/commyn5.pdf>

Such examples clearly show that the position of the imperfective marker *-ant* within verb forms evolved at the same period as that of perfective marking. As was seen in (23)-(24), *-ant* first merged in the lower inflectional position, similarly to perfective participles in current French. It could at that time appear on lexical verbs in compound forms. The above examples show that

from the 14th and 15th centuries, its merging shifted to the higher inflectional position, making it able to appear on auxiliaries, in combination with a perfective participle.

This development can be seen as a natural parallel of the redistribution of perfective and imperfective features between the inflectional heads described in (31)-(32). The lower inflectional position having specialized in the expression of perfectivity, the higher one devoted to imperfectivity. A logical consequence was that *-ant*, as an imperfective marker, had to merge under Tense to check its imperfective features, a situation unchanged in current French (19).

The structures in (31)-(32) can now be completed with those in (35).

### 35. Merging position of *-ant*

- a. Until 12th century: *-ant* in lower inflectional position

[XP<sub>Subject</sub> [Aux]<sub>T</sub> [ V<sub>i-ant</sub>ImperfPart [t<sub>i</sub> ]VP ]ImperfPartP ]TP [cf. (23)-(24)]

- b. From 14th century: *-ant* in higher inflectional position

[XP<sub>Subject</sub> [Aux-ant]<sub>T[-Perf]</sub> [V<sub>i-Perf</sub> [t<sub>i</sub> ]VP ]PerfP ]T[-Perf]P [cf. (33)-(34)]

## 5.5. Summary

The historical evolution of aspectual features within the French verbs forms that we described in the previous sections is summarized in Tables 1 and 2.

Table 1 presents the evolution of the tenses used to express perfective and imperfective aspect. The use of brackets indicates decline or restrictions in current use, see Section 5.3. Table 2 describes the evolution of the features of finite and non-finite inflection.

	<b>Imperfective</b>	<b>Perfective</b>
<b>Old French</b>	<i>être + Vant</i> Imparfait	Passé Simple
<b>11°-12°</b>	<i>être + Vant</i> Imparfait	Passé Simple <i>avoir/être + V-Perf.Part.</i>
<b>14°-15°</b>	<i>être + Vant</i> Imparfait	(Passé Simple) <i>avoir/être + V-Perf.Part.</i> <i>ayant/étant + V-Perf.Part.</i>
<b>16°-18°</b>	( <i>être + Vant</i> ) Imparfait	(Passé Simple) <i>avoir/être + V-Perf.Part.</i> <i>ayant/étant + V-Perf.Part.</i>
<b>19° and later (current French)</b>	<i>être en train de</i> Imparfait	<i>ayant/étant + V-Perf.Part.</i>

Table 1: Evolution of the aspectual value of tenses in French

	<b>Old French</b>	<b>11°-12°</b>	<b>14°-15°</b>	<b>16°-18°</b>	<b>19° and later</b>
<b>Finite Inflection (Tense)</b>	Imperfective Perfective	Imperfective Perfective	Imperfective (Perfective) <i>-ant</i>	Imperfective (Perfective) <i>-ant</i>	Imperfective <i>-ant</i>
<b>Non-finite Inflection (Participles)</b>	Progressive Resultative	Progressive Perfective	Progressive Perfective	(Progressive) Perfective	Perfective

Table 2: The features of finite and non-finite inflection

## 6. Conclusion

In this article, we examined the possible reasons for the disappearance of the *être* + *Vant* progressive in French. To do so, we began by considering verbal inflection and Tenses in current French, paying a particular attention to the expression of grammatical aspect. We have seen that imperfective tenses are expressed by simple verb forms, compound tenses being restricted to the expression of perfectivity, apart from the Passé Simple, which is realized by a simple tense. We then provided a syntactic analysis of both types of verb forms. Turning to progressive aspect, we showed that it can only be expressed by a periphrastic structure, *être en train de Vinf*.

However, *être/be* + V-Gerund, whose counterparts are still in use in other Romance languages such as Italian, Spanish and Catalan, was attested in former stages of French, and disappeared as late as 18th century. We analyzed this decline as a consequence of the reorganization of the tense and aspect system of French. We showed that between the 12th and 19th centuries, the Tense head became strictly imperfective, and that the expression of perfectivity became restricted to the participle head Perf on the lexical verb. This reorganization resulted in a new pairing between types of verb forms and aspect; the fact that perfectivity became a strictly participial feature entailed that its expression could only be conveyed by compound verb forms. Conversely, imperfectivity, being a feature of Tense, could be conveyed by simple tenses. As a result, the distribution of imperfective and perfective tenses paralleled that of simple and compound tenses. In such a configuration, the *être* + *Vant* progressive, as a compound imperfective verb form, was expected to disappear from the inflectional system of French. On the one hand, the lower inflectional position specialized in the expression of perfectivity, and became inappropriate for an imperfective marker such as *-ant*; on the other hand, imperfectivity became a feature of simple tenses, while the progressive was a compound verb form. As a consequence, the *-ant* marker can now only be checked under Tense, and its marker is supported by the auxiliary in compound verb forms, and by the lexical verbs in simple ones. As for the Passé Simple, which does not fit in this pattern either, it slipped out of the verb forms of current French, and is no longer used in spontaneous speech. The fact that simple perfective tenses are still used in current Italian (*Passato Remoto*) for narratives and historical events, and preferred in Spanish (*Preterito Indefinido*) and Catalan (Squartini & Bertinetto 1995), that have both kept compound verb forms to express progressive aspect, further confirms the hypothesis of a relationship between simple vs compound verb forms and the expression of (im)perfectivity that was developed here.

As for *être en train de*, which is the only progressive available in current French, it is a recent structure, that appeared as late as the 19th century, and is not formally nor historically related to the former *être* + *Vant* structure.

## References

- Arnauld, Antoine et Lancelot, Claude. 1660. *Grammaire générale et raisonnée, contenant les fondements de l'art de parler*. Paris : Republications Paulet 1969
- Arrivé, Michel, Gadet, Françoise & Galmiche, Michel. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.
- Aslanides, Sophie. 2001. *Grammaire du français*. Paris : Honoré Champion.

- Bertinetto, Pier Marco. 2000. The progressive in Romance, as compared with English. In O. Dahl (ed) *Tense and aspect in the languages of Europe* 6. Berlin: De Gruyter Mouton. 559-604.
- Bertinetto, Pier Marco & Squartini, Mario. 2016. Tense and Aspect. In Adam Ledgeway & Martin Maiden (eds) *The Oxford guide to the Romance languages*. Oxford: Oxford University Press. 939-953.
- Bonnard, Henri, & Régnier, Claude. 1995. *Petite grammaire de l'ancien français* (5th edition, revised). Paris : Magnard.
- Boneh, Norah & Doron, Edith. 2010. Modal and temporal aspects of habituality. In M. Rappaport-Hovav, E. Doron and I. Sichel (eds.) *Syntax, lexical semantics, and event structure*. Oxford: Oxford University Press. 338-362.
- Boneh, Norah & Doron, Edith. 2013. Hab and Gen in the expression of habituality. In A. Mari, C. Beyssade, & F. Del Prete (eds) *Genericity*. Oxford: Oxford University Press. 176-191.
- Borer, Hagit 1993. The Projection of arguments. In E. Benedicto & J. Runner (eds) *Functional Projections. University of Massachusetts occasional Papers in Linguistics* 17. 19-47.
- Buridant, Claude. 2020. *Grammaire du français médiéval (XIe-XIVe siècles)*. ELiPHi.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge (MA): MIT Press.
- Comrie Bernard. 1976. *Aspect, an introduction to the Study of verbal and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Copley, Bridget & Roy, Isabelle. 2015. Deriving the readings of French *être en train de*. In E.O. Aboh, P. Sleeman & J. Schaeffer (eds.) *Romance Languages and Linguistic Theory 2013, selected proceedings of Going Romance Amsterdam 2013*. Amsterdam: John Benjamins. 103-118.
- Crystal, David. 1991. *A dictionary of linguistics and phonetics* (3rd ed). Oxford: Blackwell.
- Dauzat, Albert. 1946. Le fléchissement du prétérit et de l'imparfait du subjonctif : Les causes, les étapes, les résultats. *Études de linguistique française*. Paris : D'Artrey. 62-81.
- De Wit, Astrid, Patard, Adeline & Brisard, Frank. 2013. A contrastive analysis of the present progressive in French and English. *Studies in Language* 37(4). 846-879.
- Egerland, Verner. 1998. The affectedness constraint and AspP. *Studia Linguistica* 52(1).19-47.
- Embick, David. 2004. Unaccusative syntax and verbal alternations. In A. Alexiadou, E. Anagnostopoulou & M. Everaert (eds.) *The Unaccusativity Puzzle: Explorations of the Syntax-Lexicon Interface*. Oxford: Oxford University Press. 137-158.
- Ferguson, Charles. 1959. Diglossia. *Word* 15. 24-340.
- Foulet, Lucien. 1920. La disparition du prétérit. *Romania* 46. 271-313.
- Fournier, Jean-Marie. 2004. Crise de langue et conscience linguistique : la question de la règle des 24 heures. *Dix-septième siècle* 223. 251-264.
- Grevisse, Maurice. 1993. *Le bon usage* (12th edition). Louvain-la Neuve : Duculot.
- Guillaume, Gustave. 1929. *Temps et verbe, théorie des aspects, des modes et des temps*. Paris : Champion.
- Haas, Pauline. 2011. L'expression de l'aspect grammatical dans le domaine nominal : le cas de *en plein Naction*. *Travaux de Linguistique* 63. 85-107.
- Kleiber, Georges. 1987. *Du côté de la référence verbale : les phrases habituelles*. Bern: Peter Lang.
- Labeau, Emmanuelle. 2015. Il était une fois le passé simple... *Journal of French Language Studies* 25(2). 165-187.

- Laca, Brenda. 2004. Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes lacunes du français. *Langue française* 141. 85-98.
- Lavieu-Gwozd, Belinda, Vinel, Élise, Goossens, Vannina, & Brissaud, Catherine. 2021. Cartographie des usages et des erreurs orthographiques sur les verbes dans des récits écrits par des élèves de 6 à 15 ans. *Langue française* 211. 51-65.
- Leeman-Bouix Danielle. 1994. *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Paris : Nathan Université.
- Marques Ranchhod, Elisabete. 1995. Les Vsup issus de latin *esse* et *stare* dans les langues romanes. *Linguisticae Investigationes* XIX(2). 265-288.
- Martin, Robert. 1971, *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Paris : Klincksieck.
- Pollock, Jean-Yves. 1989. Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20(2). 365-424.
- Riegel, Marcel, Pellat, Jean-Christophe, & Rioul, René. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Sarre, Nguissaly. 2000. Morphologie des formes en *-ant* en moyen français. *L'Information Grammaticale* 86. 40-52.
- Schogt, Henry G. 1964. L'aspect verbal en français et l'élimination du passé simple. *Word* 20(1). 1-17.
- Smith, Carlota S. 1991. *The Parameter of aspect*. Dordrecht: Kluwer.
- Squartini, Mario Squartini & Bertinetto, Pier Marco (1995). The simple and compound past in Romance languages. In O.Dahl (ed.) *Tense and Aspect in the languages of Europe*. New York / Berlin: Mouton de Gruyter, 403-439.
- Vangaeve, Jasper. 2021. Categories under pressure: the Gerund and the Present Participle from Late Latin to Old French. Doctoral Dissertation, Ghent University.
- Vangaeve, Jasper & Carlier, Anne. 2020. Cette construction qui va déclinant: changement et rémanence dans la construction [aller+ forme verbale en-ant]. *Le français moderne*, 88(2). 243-260.
- Verkuyl, Henk J. 1995. Aspectualizers and Event Structure. In P. Amsili, M. Borillo, & L. Vieu (eds) *Time, Space and Movement. Meaning and Knowledge in the Sensible World*. 31-48. Toulouse/Chateau de Bonas, 23-27 June 1995.
- Weinrich, Henri. 1973. *Le Temps*. Paris : Seuil.
- Wilmet, Marc. 1970. *Le système de l'indicatif en moyen français. Étude des « tiroirs » de l'indicatif dans les farces, sotties et moralités françaises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Genève : Droz.
- Wilmet, Marc. 1980. Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical : un problème de limites. In David J. & Martin R. (eds) *La notion d'aspect*. Metz : Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 51-68.
- Zribi-Hertz, Anne. 2011. Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques. *Journal of French Language Studies* 21. 231-56.
- BFM - Base de Français Médiéval [En ligne]. Lyon : ENS Lyon, Laboratoire IHRIM, 2019, <txm.bfm-corpus.org>.

Mariel-Laurence Knittel  
Université de Lorraine & ATILF

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## The creole passive<sup>1</sup>

Silvia Kouwenberg  
*University of the West Indies*

### 1. Introduction

The passive construction in several (but not all) Caribbean creole languages, contrasts sharply with that of its lexifiers, which include English, French, Portuguese and Spanish, and Dutch. I will use the term ‘bare passive’ to refer to the type of passive construction which is considered here. It has the properties enumerated in (a-c):

- (a) The verb in the creole bare passive appears in its bare form. In contrast, passives in the lexifier languages require passive morphology.
- (b) The verb in the creole bare passive may appear with the usual range of modifiers. In contrast, passives in the lexifier languages specifically require a passive auxiliary.
- (c) The creole bare passive does not admit the expression of an Agent. In contrast, the lexifier languages allow the expression of an Agent in a so-called by-phrase.

In sum, the creole bare passive differs from a corresponding active construction in the following way only<sup>2</sup>:

- (d) The Theme argument is promoted to subject position.

The absence of any form of overt passive marking has long been thought typologically curious (Keenan and Dryer 2010), emanating from a view that argument expression and verbal morphology are tightly interrelated. Although Keenan (1985) defines the “basic” passive on the basis of the absence of an agent with an otherwise transitive verb, without reference to morphological marking (247), he also claims that “passive VPs are naturally expressed in the simplest case as syntactic and morphological modifications of transitive verbs” (25) and distinguishes between two broad types of passives, periphrastic passives which use a passive auxiliary along with morphological modification, and strict morphological passives which don’t include an auxiliary. Nowhere in his discussion is there an acknowledgement that ‘bare’ passives exist. In contrast, Cabredo Hofherr (to appear) explicitly notes that subject demotion and object promotion are “logically independent of morphological voice marking” (55). She

---

<sup>1</sup> Many thanks to an anonymous reader for their helpful comments on a draft of this short article, and to Anne for being a gracious colleague whose insightful work and consistent foregrounding of theoretical analysis has been an inspiration.

<sup>2</sup> I will not address the question here whether a null morpheme marks the passive, as argued for instance by LaCharité & Wellington (1993). Suffice it to note that the reliance on context to resolve the ambiguity of an example such as (15b) in Section 6 does not suggest the presence of a disambiguating morpheme.



cites evidence from Jamaican Creole and Gur, the latter a Niger-Congo language, hence in the broad substrate family for languages such as Jamaican Creole.

The overview of passive constructions in the *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures* (APiCS, <https://apics-online.info>) shows that a clear majority of these languages have a passive: only 23 out of 76 languages surveyed lack a passive altogether. Velupillai (2012:266) points out that “[i]t is somewhat more common cross-linguistically for languages to lack passives than to have them”, and that this contrasts with the pattern which emerges from APiCS. Of the 76 languages surveyed there, 29 languages use a passive without verbal coding, either as the sole passive construction, or alongside a construction using verbal coding. A clear majority of languages with bare passives are found in the Caribbean.<sup>3</sup>

In this squib, I will consider some properties of the creole bare passive in two Caribbean creoles, Berbice Dutch and Jamaican Creole. I will address the semantic restrictions on the passive subject, and the presumed preference for perfective aspect of bare passives. I will rely on my own fieldwork observations of passive constructions in Berbice Dutch Creole (BD) and on a combination of earlier work and my own observations of passives in Jamaican Creole (JC).

## 2. The Berbice Dutch passive construction

BD passives are marginal in the sense that they are rarely attested in free speech. As I noted in Kouwenberg (1994:452), only a dozen spontaneously produced passives appear in hundreds of pages of transcribed recordings. The verbs which participate in these spontaneously produced passives are *twa* ‘put, arrange’ (4 occurrences), *mja* ‘make, create’ (2 occurrences), *bugrafu* ‘bury’, *deki mu* [take go] ‘carry’, *kori* ‘construct’ (lit. ‘work’), *pari* ‘weave’, *furu* ‘steal’, *wafi* ‘wash, clean’, and Guyanese Creole English (GCE) derived *beri* ‘bury’ (1 each).

Passive use of *twa* and *wafi* is illustrated in (1), of *deki mu* in (2). These passives denote resultatives, and the verbs appear with Perfective aspect suffixes. We will return to aspect in relation to passive voice in sections 6-7<sup>4</sup>.

- (1) BD:    *ʃi kali wari,                      o twa-tɛ moi,      alma gutu o wafi-tɛ moi an ting*  
           3SG.POSS small house 3SG put-PFV nice, all thing 3SG wash- PFV good and thing  
           ‘His small home, it had been arranged nicely, everything, it had been cleaned  
           and so on.’ (Kouwenberg 1994:452)

<sup>3</sup> A contrast is evident between Caribbean and West African creoles in APiCS. The former display either bare passives or alternate between bare passives and “typical” passives (using verbal coding in the form of an auxiliary and/or morphological coding). Among the latter, English-lexifier varieties lack passives altogether, while Portuguese-lexifier varieties divide between “upper Guinea” varieties with verbal coding, and Gulf of Guinea varieties with bare passives. The relative uniformity and lack of divisions by lexifier among Caribbean creoles is quite different from the divisions along lexifier and regional lines for West African creoles. This intriguing contrast makes substrate-based arguments for the Caribbean patterns less probable.

<sup>4</sup> Abbreviations used in the examples are as follows: CMPL completive, COMP complementizer, COP copula, DEF definite, DEM demonstrative, F feminine, HAB habitual, IMPFV imperfective, IRR irrealis, NEG negator, PASS passive, PFV perfective, PL plural, POSS possessive, PROX proximate, RESULT resultative, SG singular

- (2) BD ant A. **deki-tɛ mu-tɛ** so  
 Aunt A. take-PFV go-PFV so  
 ‘Aunt A. had been carried over there.’ (Kouwenberg 1994:468)

### 3. The Jamaican Creole passive construction

Bailey (1966) cites the examples in (3) and notes that the Agent cannot be expressed in such constructions (p. 81). The examples in (4) are from Cassidy (1982:61), who claims that statements with animate subjects, such as c., are ambiguous between an active and passive reading – in this instance, between ‘it pierces (something)’ and ‘it is pierced’. We will return to this issue in section 5.

- (3) JC: a. *di eg-dem* **mash** ‘the eggs are broken’  
 b. *di leta* **rait** ‘the letter has been written’ (Bailey 1966)
- (4) JC: a. *De property* **sell** ‘The property was sold’  
 b. *De food* **buy** ‘The food is bought’  
 c. *As you touch it, it* **bore** ‘As soon as you touch it, it is pierced’  
 [commenting on the penetrability of jellyfish] (Cassidy 1982)

Alleyne (1980:81) points out that the bare verb in Caribbean Creoles such as JC expresses a perfective. Therefore, passive constructions such as these, like the BD passives in (1), are interpreted as denoting resultatives.

### 4. Alternative expressions

The most common strategy for backgrounding agents in both BD and JC is by way of active constructions with impersonal subjects. This is usually accomplished by using a 3PL pronoun (BD *eni*, JC *dem*), but BD also uses generic *kɛɛ* ‘person’ or *gutu* ‘thing’ in active constructions with passive-like interpretations.

- (5) BD: *eni* **furu-tɛ** ɛkɛ oboko-apu  
 3PL steal-PFV 1SG chicken-PL  
 ‘They stole my hens / My hens have been stolen’ (Kouwenberg 1994:449)
- (6) BD: *gutu masi* **jefi-tɛ** andri fan *eni* foroteki *eni* krika musu  
 thing must eat-PFV some from 3PL before 3PL get much  
 ‘Something must have eaten some of them / Some of them must have been eaten before they got a chance to multiply.’ (Kouwenberg 2007:39)

While the referential BD 3PL pronoun may have human, non-human animate and inanimate referents, its non-referential use in the impersonal constructions is restricted to human agents. This is like the observation of similar constructions in English (Cabredo Hofherr 2022:47).

JC also has what Patrick (2007:137) refers to as “a standard-like *get* passive”. This periphrastic passive is illustrated in (7)–(8) below, and it is immediately followed by an active

construction with a 3PL subject in (8). It should be noted that JC *shat* is uninflected ‘shoot’, despite deriving from an inflected form *shot* in the lexifier.

- (7) JC: Shi mos **gyet biit**.  
 3SG.F must PASS beat  
 ‘She must be beaten’ (Craig 1980:116)
- (8) JC: iz so im **get shat op**. Dem **shat** im...  
 COP thus 3SG get shoot up. 3PL shoot 3SG  
 ‘That’s how he got shot up. They shot him / He was shot...’ (Patrick 2007:137)

Allsopp (1983) points out that the prevalence of active constructions which express passive equivalents has led some authors to claim that the passive voice does not exist in these languages. While this is clearly disproven by the large percentage of languages with bare passives in APiCS, it is the case that elicitation of passive constructions can run up against difficulties as we shall see in the following sections.

## 5. Restrictions on the subject of the bare passive

Cassidy (1982:61-62) points out that statements containing animate subjects, such as the following, are ambiguous between an active and passive reading, and that the ambiguity must be resolved by the context in the absence of grammatical marking of the passive:

- (9) JC: a. *Him gwine **ketch*** ‘He will be caught’ – also: ‘He will catch (something)’  
 b. *Shark can **eat*** ‘Shark can be eaten’ – also: ‘Sharks can feed (on something)’  
 c. *How de pickney fe **feed**?* ‘How are the children to be fed?’ – also: How are the children to feed?’  
 d. *Tiger would like all him fren and neighbour fe come when him gwine **bury***  
 ‘Tiger would like all his friends and neighbours to attend when he is to be buried’ – also: ‘...when he is burying (something)’

Allsopp (1983) examines this issue in some detail, and argues that ambiguity does not normally arise even with animate subjects as “the signalling of passivity depends consistently on and seems in fact to be controlled by the NATURE OF THE SUBJECT in its relation to the verb” (p. 145, his emphasis). Craig (1980) appears to hold a similar position, appealing to “the nature of the subject” to explain the unacceptability of (10a) without the passive auxiliary *get* in contrast with (10b).

- (10) JC: a. Bari **\*(get) lik**  
 Barry **\*(PASS) hit**  
 ‘Barry was hit’
- b. di **guot lik**  
 DEF goat hit  
 ‘The goat was hit’ (Craig 1980:116,117)

In other words, Craig (198) and Allsopp (1983) assume an “unlikely Agent” constraint, whereby a passive reading automatically arises in case (i) a normally transitive verb appears with a subject only, and (ii) the subject is an unlikely Agent of the verb.

I have found it impossible to replicate these findings. While I have no doubt that Craig observed the passive construction in (10b), JC speakers I consulted invariably rejected the construction. Instead, despite setting up an appropriate context<sup>5</sup>, they suggested either the periphrastic *get* passive in (10'a), or the active construction with an impersonal subject in (10'b).

- (10)' JC:
- |    |                    |      |            |            |
|----|--------------------|------|------------|------------|
| a. | Di                 | guot | <b>get</b> | <b>lik</b> |
|    | DEF                | goat | PASS       | hit        |
|    | 'The goat was hit' |      |            |            |
- |    |                     |     |     |      |
|----|---------------------|-----|-----|------|
| b. | Dem                 | lik | di  | guot |
|    | 3PL                 | hit | DEF | goat |
|    | 'They hit the goat' |     |     |      |

This may be indicative of a change in the direction of a true animacy constraint, whereby animate subjects are unacceptable subjects of a bare passive and require the presence of an auxiliary. Given that JC is in contact with and under pressure from its lexifier, a development in this direction is not unexpected.

This is not true of the BD situation. Although (11) is the only instance of an animate subject – in this instance, a human subject – among the small number of spontaneously produced passives in BD, elicited examples such as (12)-(13) suggest that there is no animacy constraint as such in the formation of BD bare passives:

- (11) BD: o **bəri-tɛ** mɛtɛ alma ʃi gutu-apu  
3SG bury-PFV with all 3POSS thing-PL  
'She was buried with all her possessions' (Kouwenberg 2007:38)
- (12) BD: di obokohan **ku-tɛ**, bat ju nimi da wati ka  
DEF rooster catch-PFV but 2SG know COP what NEG  
'The rooster was caught, but you don't know what it is (that caught it).'
- (13) BD: di hondo **bugrafu-tɛ** o noko **buma** ka  
DEF dog bury-PFV 3SG NEG-RESULT throw-away NEG  
'The dog was buried, it hasn't been thrown away.' (*ibid*:467)

I should point out that elicitation of BD passives generally proved difficult, irrespective of the nature of the subject. For instance, the following passive construction was variously rejected and accepted by the same speaker on different occasions, in elicitation sessions involving similar contexts (Kouwenberg 1994:464-465):<sup>6</sup>

<sup>5</sup> The context in which elicitation was attempted was one of a goat having been hit down by a car.

<sup>6</sup> (14a/b) contrast in the form of the subject: a 3SG pronoun in (14a), which was rejected, a DP in (14b), which was accepted. However, the spontaneous production of a passive with a 3SG inanimate subject in (1), and with a 3SG human subject in (11), as well as the elicited passive with a 3SG animate subject in (13) shows that the contrasting judgements in (14) are unlikely to be due to the syntactic form of the subject.

- (14) BD: a. \*o **kapu-tɛ** b. di kɛnɛ **kapu-tɛ**  
 3SG cut-PFV DEF person cut-PFV  
 attempted reading: ‘He was operated’ ‘He was operated’

## 6. Perfective Aspect and the bare passive

In their overview of passives in pidgin and creole languages, Haspelmath et al. (2013) cite examples of “typical” passives (i.e., passives containing passive coding in the form of verbal morphology or an auxiliary), of passives without verbal coding (bare passives), and of alternative constructions with passive readings. In all instances, their examples are of resultatives. Examples of passives cited in the APiCS database for different languages are also predominantly resultatives, with very few exceptions.

Winford (1993:125) claims that in Caribbean English Creoles (CEC), to which JC belongs, “[t]he passive use of transitive verb is in general more common and acceptable in the perfective than in other tenses and aspects”, and that “[a] close association between passive voice and perfective aspect is quite common cross-linguistically”. In actual fact, as we will see in section 7, imperfective passives are common and may have been overlooked precisely because of the assumed close association with perfective aspect.

- (15) CEC: a. *Mieri **brok** di windo.* ‘Mary has broken the window’  
 b. *Di windo **brok**.* ‘The window broke / has been broken’ (Winford 1993:117)  
 c. *Di glaas **brok** jes so.* ‘The glass broke just like that.’ (Winford 1993:135)  
 d. *Di windo **brok**.* ‘The window is broken.’ (Winford 1993:136)

The unaccusative reading ‘The window broke’ in (15b) (anticausative in the terminology of Winford 1993) lacks agency and is therefore unlike the passive reading ‘The window has been broken’. This is further illustrated in (15c), where the presence of *jes so* ‘just like that’ ensures that the construction is not available for passive interpretation. As (15b) shows, the unaccusative and passive use of *brok* are not formally distinguished.

categories is quite restricted. Furthermore, her work shows that while JC forms which engage in verb-adjective alternations are always able to appear as intransitives, only a relatively small class of forms appear also as transitives. This suggests that it is not passivization which creates deverbal adjectives; rather, a derivational relationship obtains between intransitives / unaccusatives and adjectives.

The acceptability of bare passives in CECs can be improved by the addition of particles which indicate that the verb's logical object is fully affected by the event. As Winford puts it, the verb – particle combinations “convey a stronger sense of direct effect on the patient objects” than the verbs “in isolation” (*ibid*: 127). Thus, in (16)-(17), it is implied that all yams were dug up and all the bread was eaten:

- (16) CEC ?Di yam-dem **dig** sins yeside.  
           Di yam-dem **dig-op** sins yeside.  
           DEF yam-PL dig-CMPL since yesterday  
           ‘The yams were all dug up since yesterday.’ (Winford 1993:126)
- (17) JC Di bred **it af**.  
        DEF bread eat CMPL  
        ‘The bread was eaten.’ (LaCharité & Wellington 1999:260)

Winford points out that the verb+particle combinations enhance transitivity, and sees their availability as evidence of a “close association between high transitivity and passivization” (*ibid*.). In other words, the presence of the particle signals both the agentive and the resultative nature of the event. While the particle is not a passive marker, its presence eliminates the ambiguity between passive and other readings which results from the lack of formal marking of passives.

The unmarked perfective passive in JC and other CECs with its potential for ambiguity between passive and adjective status corresponds to a passive marked by a perfective suffix in BD, which therefore leaves no doubt about the verbal category of the form in question. This is seen above in examples (1)-(2) and (11)-(14).

## 7. Imperfective Aspect, Mood, and the bare passive

Despite the presumed preference for perfective passives, Winford cites several examples of progressive passives, as illustrated here, and notes that “no restrictions of tense, aspect, etc., ... apply to CEC passives” (1993:131):

- (18) JC Dis-ya fish naa **sel**.  
        DEM-PROX fish NEG-IMPFV sell  
        ‘This fish is not for sale’ (i.e., not being sold)  
        (Winford 1993:129, citing Bailey 1966)
- (19) CEC Di waal a **peent**.  
        DEF wall IMPFV paint  
        ‘The wall is being painted.’ (*ibid*:131)

My observation of passive use in Jamaica is that imperfective passives are common. The owner of the vehicle pictured in (20) created an original ‘for sale’ sign, using a JC imperfective passive:

- (20) JC     *It a sell*  
               3SG IMPFV sell  
               ‘For sale’ [lit.: ‘It is selling’]



While the preceding examples illustrate episodic imperfectives, the following are of habitual imperfectives:

- (21) JC     *Lai a tel!*  
               lie IMPFV tell  
               ‘Lies are rampant!’ [lit.: ‘Lies are being told’]
- (22) JC     *Shi no aks hau bil a pie, hau yaad stie, hau moni a spen*  
               3SG.F NEG ask how bill IMPFV pay, how yard stay, how money IMPFV spend  
               ‘She hasn’t asked how the bills are being paid for, what state the home is in,  
               how funds are being spent.’ [personal observation]

The close association between perfective and passive, or between resultative readings and passive voice is also not supported by my observations of passives in BD. Recall that BD perfective passives, as illustrated in the preceding, are marked by a perfective suffix *-te* [PFV]. In contrast, in the spontaneously produced BD passives below, which denote habitual or customary activity (Kouwenberg 1994, 2007), the passive verb is bare. It appears with a preverbal habitual marker *das* in (23), unmarked in (24)-(25)<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> There is no grammaticalized expression of the habitual in BD, hence the fairly frequent intrusion of the Guyanese Creole English-derived preverbal habitual markers *das* and *justu*.

- (23) BD: dida das **twa** mosli di krɛkɛ-apu wanga di mingi das strom  
that HAB put mostly DEF creek-PL where DEF water HAB flow  
'That one (i.e. that type of fish trap) is mostly set in the creeks where the water is running.' (Kouwenberg 1994:452)
- (24) BD: o **kori** djas kɛkɛ hoso di **kori**. dida, o **pari** kɛkɛ di boks di  
3SG work just like how DEM work. that, 3SG weave like DEF box DEM  
'It is made in the same way as this one is made. That one, it is woven like this box' [speaking to customary basket weaving practices] (*ibid*:461)
- (25) BD: an di king, eni wari ben so boki **mja** ju nimi  
and DEF king 3PL house inside FOC money make 2SG know  
'and the King, in their house, money was made you know' (*ibid*:453)

Episodic imperfectives are also observed, and marked by the presence of an imperfective suffix *-a*, illustrated here by a spontaneously produced example in (26), an elicited instance in (27):

- (26) BD kɛkɛ dida kom kanɛ, masi jenda **riper-a**  
like that come NEG, must be.there repair- IMPFV  
'As if that one [i.e., the river ferry] isn't coming, (it) must be being repaired.' (*ibid*:461)
- (27) BD di tun **kapu-a** bat o no fama kanɛ  
DEF field cut- IMPFV but 3SG NEG finish NEG  
'The field is being cut, but it isn't finished yet' (*ibid*:465)

In all these instances, human agency is implied by the nature of the events: *twa* 'put', *kori* 'work', *pari* 'weave', *mja* 'make', *kapu* 'cut', and GCE-derived *riper* 'repair' denote events which require human agents. This is in line with Winford's claim that CEC passives are strongly agent-oriented (1993:129). JC and CEC examples (18)-(22) similarly contain verbs denoting events which require human agents.

BD prospective passives, marked by preverbal *ma* [IRR] preceding the uninflected verb, while not observed in spontaneous production, were accepted by speakers:

- (28) BD tun ma **kap** nau, fi plandi  
field IRR cut now, COMP plant  
'The fields will be cut now, to plant' (*ibid*:465)
- (29) BD di plangi-apu ma **sagi** moroko  
DEF board-PL IRR saw tomorrow  
'The boards will be sawn tomorrow' (*ibid*:453)

In JC moreover, I have observed embedded passives in irrealis contexts denoting possibility and necessity, introduced by *fi*:



- (27) JC      a. Gud no    fi      **du?**  
                   good NEG COMP do?  
                   ‘Isn’t it that good deeds should be done?’  
               b. Gon fi      **put dong.**  
                   gun COMP put down  
                   ‘Guns should be decommissioned.’  
                   [TV interview with Desmond Dekker, *aka* Ninjaman]

- (28) JC-influenced Jamaican English:  
       Need tree to **cut**, call Delroy.  
       ‘Need a tree / trees to be cut down? Call Delroy’



The relative ease with which these constructions are produced contradicts the usual observations in the literature on creole languages, where the rareness of passives is emphasized.

## 8. Concluding remarks

Elicitation of passive constructions can be challenging, as speakers prefer impersonal active constructions or, in JC, periphrastic constructions which make use of a passive auxiliary. In JC, a lack of formal marking makes perfective passives potentially ambiguous between passive and intransitive or predicate adjective readings. This ambiguity does not arise in BD, where perfectives are marked by a suffix. Acceptability of perfective passives can be improved in JC by the addition of particles which enhance both the agentive and resultative nature of the event, ensuring that a construction containing only a subject is interpreted as having an implicit agent.

Observations of spontaneously produced passives in BD and JC suggest that imperfective passives, with both habitual readings and episodic readings, are relatively easily produced. Also, irrealis passives can be observed in JC, and proved to be acceptable in elicitation in BD.

The literature on creole passives has focused largely on perfective passives which denote resultatives. This has meant that passive constructions appearing in more agentive imperfective or irrealis contexts have been overlooked.

## References

- Alleyne, Mervyn C. 1980. *Comparative Afro-American. An historical-comparative study of English-based Afro-American dialects of the New World*. Ann Arbor: Karoma Publishers.
- Bailey, Beryl L. 1966. *Jamaican Creole syntax. A transformational approach*. Cambridge: CUP.
- Cabredo Hofherr, Patricia. To appear. Morphology of passives. In Peter Ackema, Sabrina Bendjaballah, Eulàlia Bonet, Antonio Fábregas (eds.). *The Wiley Blackwell Companion to Morphology*. Oxford: Wiley-Blackwell.
- Cassidy, Frederic G. 2007 [1982]. *Jamaica Talk. three hundred years of the English language in Jamaica*. Kingston, Jamaica: University of the West Indies Press.
- Craig, Dennis R. 1980. A Creole English continuum and the theory of grammar. Richard Day (ed.) *Issues in English Creoles. Papers from the 1975 Hawaii Conference*, 111-131. Heidelberg: Julius Groos Verlag.
- Forbes-Barnett, Marsha. 2019. *Dual aspectual forms and event structure in Caribbean English Creoles* [Studies in Caribbean Languages 2]. Berlin: Language Science Press. <http://langsci-press.org/catalog/book/80>
- Haspelmath, Martin & the APiCS Consortium. 2013. Passive constructions. In: Michaelis, Susanne Maria & Maurer, Philippe & Haspelmath, Martin & Huber, Magnus (eds.) *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. Oxford: Oxford University Press. [available at <https://apics-online.info/parameters/90#4/1.76/-47.94>]
- Keenan, Edward L. 1985. Passive in the world's languages. In Timothy Shopen (ed.) *Language typology and syntactic description, volume I. Clause structure*. 243-281. Cambridge University Press.
- Keenan, Edward L. & Matthew S. Dryer. 2006. Passive in the world's languages. In Timothy Shopen (ed.) *Language typology and syntactic description, volume I. Clause structure* [2nd ed.]. 325-361. Cambridge University Press.
- Kouwenberg, Silvia. 1994. *A grammar of Berbice Dutch Creole*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Kouwenberg, Silvia. 2007. Berbice Dutch (Creole Dutch). John Holm & Peter L. Patrick (eds.) *Comparative Creole Syntax* [Westminster Creolistics Series 7], 25-52. London: Battlebridge Publications.
- LaCharité, Darlene & Jean Wellington. 1999. Passive in Jamaican Creole: Phonetically empty but syntactically active. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 14:2, 259-283.
- Patrick, Peter L. 2007. Jamaican Patwa (Creole English). John Holm & Peter L. Patrick (eds.) *Comparative Creole Syntax* [Westminster Creolistics Series 7], 127-152. London: Battlebridge Publications.
- Velupillai, Viveka. 2012. *An introduction to linguistic typology*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## **Ke en créole haïtien : le cas des subordonnées circonstancielles**

Anne Sherley Legouté  
Grako, Université FAU Erlangen-Nürnberg

Loïc Liégeois  
LLF, Université Paris Cité

Anne Abeillé  
LLF, Université Paris Cité

### **1. Introduction<sup>1</sup>**

Le créole haïtien en tant que créole à base lexicale française a gardé *ki* du ‘qui’ français, pour les subordonnées relatives et comme pronom interrogatif, mais pas pour les subordonnées complétives. Le créole mauricien utilise généralement *ki* pour les subordonnées relatives et complétives, et ce subordonnant est considéré comme optionnel (Henri et Alleesaib 2007). En revanche en créole haïtien, *ki* n’est pas optionnel, contrairement à *ke*.

*Ke* est souvent considéré comme inexistant en créole haïtien (Sylvain 1936/2012, Zribi-Hertz, 2019). Selon Sylvain (2012), seul existe le relatif *ki*, et Zribi-Hertz (2019, p. 3) ajoute : « L’élément *que* introduisant les relatives et complétives en français, n’a pas de contrepartie visible en créole et doit donc faire l’objet d’un apprentissage en français ». Pour d’autres, il est attesté comme un calque du français (Damoiseau, 2012) (1a) ; il peut exister dans certains idiolectes (Degraff, 2007), et introduire une subordonnée relative (Valdman, 2015), à la place de *ki* (1b).

- (1) a. Mwen pa konnen moun **ke** ou rele a  
1SG NEG connaître personne REL 2SG appeler DEF  
‘Je ne connais pas la personne que vous appelez’ (Damoiseau, 2012)
- b. Te gen yon ti gason **ki** te rele "Ti Jan".  
ANT avoir un petit garçon REL ANT appeler Petit Jean.  
‘Il y avait un petit garçon qui s’appelait P’tit Jean’. (corpus *Ti jan avèk krapo a*)

Dans le corpus « P’tit Jean et la grenouille » (*Ti jan avèk krapo a*) (Zribi-Hertz et al., 2018)<sup>2</sup>, seul *ki* apparaît. Dans un corpus oral (Valdman 2007), Legouté (2022) a trouvé 185 occurrences de *ke* : 76 en complétive (2a), 61 en relative (2b) et 48 autres emplois, dont une subordonnée circonstancielle (2c) :

- (2) a. rad **ke** yo mete la  
habit REL 3PL mettre LOC  
‘les habits qu’ils ont mis là’ (Texte3 ; Loc.3: homme de 33 ans)

<sup>1</sup> Nous remercions les relecteurs ainsi que Shrita Hassamal, Emmanuel Schang, Patricia Cabredo et les participants du GRGC.

<sup>2</sup> Le corpus « P’tit Jean et la grenouille » est un texte glosé et traduit en créole haïtien par Anne Zribi-Hertz et un groupe d’étudiants de la Faculté de Linguistique Appliquée de Port au Prince.

@ Anne Sherley Legouté, Loïc Liégeois & Anne Abeillé

- b. Men m kwè **keu**... se i manke dyalòg antreu... moun yo.  
 mais 1SG croire COMPL SE 3SG manquer dialogue entre personne 3PL  
 ‘Mais je crois que c’est un manque de dialogue entre les gens’  
 (Texte5 ; Loc.5: jeune de 17 ans)
- c. olye **ke** se afè moun pou w ta vay manyen  
 au lieu que SE affaire personne PREP 2SG ANT FUT toucher  
 ‘au lieu de toucher aux affaires des autres’ (Texte9 ; Loc.8: femme de 23 ans)

Selon Legouté (2022), il n’est pas réservé à ceux qui ont été scolarisés en français, car il est utilisé par un locuteur (Loc.1) qui n’est jamais allé à l’école (3). Ce locuteur produit 13 occurrences de *ke* dans ce corpus.

- (3) I te pran pòz **ke** se li ki te wa  
 3SG ANT prendre pause que SE 3SG qui ANT roi  
 ‘Il prenait la pause que c’était lui qui était roi ...’  
 ‘Il se faisait passer pour le roi’ (Texte1 ; Loc.1: homme 57 ans)

Un travail sur l’optionnalité de *ke* dépasse le cadre de cet article. Mais des travaux existent sur l’optionnalité de *that* en anglais (Levy & Jaeger, 2007 ; Jaeger, 2010), celle de *que* en français québécois (Warren 1994, Liang et al. 2022), en français de banlieue parisienne (Ferreira et Da Cunha 2022) et en français guadeloupéen. Ces auteurs ont trouvé à l’oral pour les complétives: 82.5% d’omission de *that* en anglais (Corpus Switchboard), 25% d’omission de *que* en français québécois (Liang et al. 2022), 15% d’omission en français de banlieue parisienne (Corpus MPF, Ferreira et Da Cunha, 2022) et 6% en français guadeloupéen (Putska 2010).

Nous utilisons le corpus d’entretiens recueilli en 2007 par Albert Valdman, dans lequel il a interviewé 20 haïtiens du Cap-Haïtien (la deuxième ville d’Haïti), jeunes et adultes du Cap Thibaud (Tibo), pour un total de 10h soit 115 414 mots. Nous n’avons pas comparé le nombre de subordonnées avec et sans *ke* dans notre corpus, mais le taux de réalisation de *ke* semble très faible. Nous nous concentrons ici sur les subordonnées de cause (4a) et de temps (4b), pour lesquelles les relevés sont plus faisables, et pour lesquelles *ke* ne commute pas avec *ki*.

- (4) a. men akòz **keu**/\*ki i te gen anpil Brezilyen ladan m renmen.  
 mais cause que 3SG ANT avoir beaucoup brésilien LOC 1SG aimer  
 ‘Mais parce qu’il y avait beaucoup de brésiliens là-dedans que je l’aimais.’  
 (Texte5; Loc.6: femme de 40 ans)
- b. Men n ap kontinye kanmenm, pandan **keu**/\*ki nou ap reflechi  
 mais 1PL INAC continuer quand même pendant ke 1PL INAC réfléchir  
 nan sal sa  
 LOC salle DEM  
 ‘Mais nous continuons quand même, pendant que nous réfléchissons dans cette salle’. (Texte 5, Enq.11 ; #120)

Dans les exemples ci-dessus, *ke* ne peut être remplacé par *ki*. Nous n’avons pas trouvé non plus de cas avec *aprè ki*, *depi ki*, *avan ki* ou *lè ki* pour introduire une subordonnée circonstancielle. Néanmoins, il peut y avoir une subordonnée relative avec *lè ki*, « *lè ki bon pou bon pou mwen an* » (l’heure qui me convient), mais pas dans une subordonnée circonstancielle.

## 2. *Ke* dans les subordonnées circonstancielles de temps en créole haïtien

Comme d'autres créoles à base française, le créole haïtien a un subordonnant temporel '*kan*' issu de 'quand' (5a), avec d'autres formes qu'on pourrait considérer comme des variantes : *kou*, *kon* (5b). Cependant, *kan* est moins fréquent que *lè* ('heure'), à l'origine une construction relative ('à l'heure où') (5c). Dans le corpus de Valdman, il n'y a que 4 occurrences de *kan* et 2 de *kou*, *kon*.

- (5) a. m wè **kan** m met on ti bout jip, m santi m pa alèz.  
 1SG voir KAN 1SG mettre INDF petit bout jupe 1SG sentir 1SG NEG à l'aise  
 'Je remarque que quand je porte une petite jupe, je ne me sens pas à l'aise.'  
 (Texte 3; Loc.6: femme de 40 ans)
- b. bandi a vin trayi tout patizan-y yo nèt, **kou** i kòmans  
 bandit DEF venir trahir tout partisan-3SG PL net, KOU 3SG commencer  
 ap fè dega  
 INAC faire dégât  
 'Le bandit trahira tous ses partisans quand il commencera à faire des dégâts'.  
 (Texte 1; Loc.2: homme 50+ ans)
- c. **Lè** i fè sa i kanpe nan on savann y ap vini  
 HEURE 3SG faire DEM 3SG s'arrêter LOC INDF savane 3SG INAC venir  
 'Quand il s'arrêta dans une savane, il était proche de rentrer'  
 (Texte 1; Loc.2 : homme 50+ ans)

Les autres introducteurs temporels sont des prépositions (*avan*, *aprè*, *depi*, *pandan*), le plus souvent employées sans *ke* (6b).

- (6) a. se pou m poze y kanmenm **avan ke** m ale.  
 SE pour 1SG déposer 3SG quand même avant ke 1SG aller  
 'Je dois le déposer quand même avant que je m'en aille.'  
 (Texte 7; Loc.7: femme 57 ans)
- b. **Pandan** i wè boukan an anpi yo wè yon sèrpan.  
 pendant 3SG voir feu DEF puis 3PL voir INDF serpent  
 'Pendant qu'il regarde le feu, alors ils voient un serpent'  
 (Texte 1; Loc.1: homme 57 ans)

Nous avons relevé toutes les subordonnées temporelles introduites par *depi*, *pandan*, *avan*, *aprè* (212) et celles introduites par *lè*.

Introduceur	Sans <i>ke</i>	Avec <i>ke</i>	Total	% sans <i>ke</i>
<i>aprè</i>	2		2	100%
<i>avan</i>	13	3	16	81%
<i>depi</i>	100	2	102	98%
<i>pandan</i>	90	2	92	98%
total prépositions	205	7	212	97%
<i>lè</i>	656	5	661	99%
Total	861	12	873	99%

Tableau 1. Tableau des subordonnées temporelles dans le corpus Valdman (2007)

Sur 212 subordonnées introduites par *aprè*, *avan*, *depi* et *pandan*, 97% sont sans *ke*. Seuls quatre locuteurs (sur 20) utilisent *ke* avec ces prépositions, avec des taux allant de 18 à 11%.<sup>3</sup> On peut supposer que ces prépositions ont été réanalysées comme des subordonnants (ou compléments).

Dans le même corpus, 661 subordonnées sont introduites par *lè*, 99% sans *ke*. Quatre locuteurs (sur 20) utilisent *ke* avec *lè*, avec des taux allant 3 à 7%, parmi lesquels trois utilisent aussi *ke* après préposition<sup>4</sup>.

- (7) a. **Lè ke** l pa genyen, m genyen, nou viv.  
 HEURE ke 3SG NEG gagner 1SG gagner 1PL vivre  
 ‘Quand elle ne gagne rien et moi oui, nous vivotons.’  
 (Texte 9; Loc.8: femme 23 ans)
- b. **Lè** nan pye a sen l ap mache pwomennen nan pelerinaj,  
 HEURE dans pied à saint 3SG INAC marcher promener LOC pèlerinage  
 s on bagay m janm renmen wè.  
 SE INDF chose 1SG jamais aimer voir  
 ‘Quand il va en pèlerinage dans des lieux dédiés aux saints, c’est une chose que je n’ai jamais aimé voir’ (Texte 1; Loc.1: homme 57 ans)

Dans les exemples ci-dessus, il est difficile de remplacer *lè* par un autre nom temporel comme *jou* (jour), *ane* (année), *momant* (moment) ou *epok* (époque). Le sens en (7b) est celui d’une période de temps plus large. En (7a), si on remplace *lè* par *mwa* (mois), le sens n’est plus le même (8a). De même, en (8b), *jou* n’a que le sens de jour, et on peut analyser la subordonnée comme une relative :

- (8) a. **mwa ke** l pa genyen, m genyen, nou viv.  
 mois ke 3SG NEG gagner 1SG gagner 1PL vivre  
 ‘Le mois où elle ne gagne rien et moi oui, nous vivotons.’
- b. **jou m konn soti, se samdi.**  
 jour 1SG connaître sortir SE samedi  
 ‘Le jour où je sors habituellement, c’est le samedi’  
 (Texte 4; Loc.20: jeune de 16 ans)

Nous suggérons que le nom *lè*, de même que les prépositions employées sans *ke*, a été réanalysé comme un subordonnant (ou complément), avec affaiblissement sémantique pour devenir un équivalent de ‘quand’, selon le procédé de grammaticalisation déjà étudié

<sup>3</sup> 0% de *ke* avec *aprè* (*après*) mais seulement 5 subordonnées de temps pour *aprè* au total.

<sup>4</sup> Une locutrice de 23 ans a un taux de 11% pour les prépositions et de 100% pour *lè* mais avec une seule occurrence.

dans les créoles par Kriegel (2003), Michaelis et Haspelmath (2020). Par exemple, le nom *kote* ('endroit') en créole haïtien est devenu une préposition ('à côté de') et un pronom relatif, équivalent à *où* : *mwen nan zòn kote ou rete a* (je suis dans la zone où tu habites). Ou encore, *bò* qui vient du nom français « bord », s'ajoutant à *kote* (*bò kote*), devient une locution prépositionnelle: *bò kote lakay la* (près de la maison).

On peut observer le même usage du nom *heure* en créole guadeloupéen (Bernabé, 1983) (9a), tandis qu'en créole mauricien, *kan* alterne avec *ler* ('heure') (9b) comme en créole haïtien.

- (9) a. **Lè** nou rivé daprè mwen, nou ka rivé koté dizè. (guadeloupéen)  
 HEURE 1PL arriver d'après 1SG 1PL FUT arriver vers 10h  
 'quand on arrivera, d'après moi, on arrivera vers dix heures' (E. Schang c.p.)
- b. **Ler / Kan** to vini, mo pou fini ale. (mauricien)  
 HEURE/quand FUT venir.FL, 1SG FUT finir. FL aller. FL  
 'quand tu viendras, je serai déjà parti' (S. Hassamal, c.p.)

### 3. *Ke* dans les subordonnées circonstancielles de cause en créole mauricien

Pour les subordonnées de cause, le créole haïtien utilise le subordonnant *paske/pase* ('parce que') et la préposition *akoz* ('à cause'), qu'on trouve aussi suivie de *de* (*akoz de ou, mwen ale lakay mwen* 'à cause de toi, je suis parti de chez moi').

Dans le corpus Valdman (2007), nous avons trouvé 4 subordonnées introduites par *akoz*, 2 avec *ke* et 2 sans *ke* (50%). Deux locuteurs (sur 20) utilisent *akoz ke*.

- (10)a. men **akoz** **keu** i te gen anpil Brezilyen ladan, m renmen.  
 mais à cause que 3SG ANT avoir beaucoup brésilien là-dedans 1SG aimer  
 'Mais parce qu'il y avait des brésiliens là-dedans, j'aimais ça.'  
 (Texte 5 ; Loc.6: élève de 16 ans)
- b. Men konnya peyi a vin an bès, fè bak dèyè,  
 mais maintenant pays DEF venir en baisse, faire back derrière,  
**akoz** lapli manke tonbe.  
 à cause pluie manquer tomber  
 'Mais maintenant le pays est en baisse, il va en arrière parce qu'il ne pleut plus.'  
 (Texte 9; Loc.8: femme de 23 ans)

Dans le même corpus, nous avons 448 occurrences de *paske/pase*: 293 avec *paske*, 155 avec *pase* (35%), l'alternance étant possible chez un même locuteur :

- (11)a. m konn santi m byen **paske** tout moun ap amize yo.  
 1SG savoir sentir 1SG bien parce-que tout gens INAC amuser 3PL  
 'Je sais que je me sens bien parce que tout le monde s'amuse.'  
 (Texte 10; Loc.11: élève 16 ans)
- b. m lakayanm, se tankou m pa te la, **pase** m pa renmen pale.  
 1SG maison-POSS SE comme 1SG NEG ANT LOC parce-que 1SG NEG aimer parler  
 'Chez moi, c'est comme si je n'y étais pas parce que je n'aime pas parler.'  
 (Texte 10; Loc.11: élève 16 ans)

Deux locuteurs utilisent seulement *pase*, trois seulement *paske* et les autres ont les deux formes, avec des taux allant pour *pase* de 6 à 58%. Nous suggérons que les deux formes



existent comme subordonnants de cause, et que *akoz* a été également réanalysé comme subordonnant pour ceux qui l'utilisent sans *ke*.

S'agit-il d'une innovation créole ? On peut observer qu'en français québécois aussi, *que* peut être omis après *parce* et après *à cause* :

- (12) a. Éric se cherche un lift pour le lendemain parce je lui dis : moi je peux vraiment pas rester. (*CFPQ*, sous-corpus 26, segment 7, page 125, ligne 5)  
b. Ouais mais il est pratique [...] à cause il est gros.  
'parce qu'il est gros' (*CFPQ*, sous-corpus 24, segment 2 page 24, ligne 6)

#### 4. Conclusion

Sur la base du corpus oral de Valdman (2007), nous avons étudié les subordonnées causales et temporelles avec et sans *ke* en haïtien. Le taux de *ke* peut aller de 65% (*paske* 'parce que') à 1% (*lè ke* 'quand'). De façon générale, les causales gardent *ke* davantage que les temporelles, sans doute parce que *parce que* y est considéré comme soudé, même s'il est parfois réduit à *pase*. Pour les temporelles, le créole haïtien a gardé (*kan* 'quand') mais il est moins fréquent qu'un nom (*lè* 'l'heure') réanalysé comme subordonnant, avec affaiblissement sémantique. Nous proposons que les prépositions temporelles (*avan*, *aprè*, *depi*, *pandan*) et causales (*akoz*), employées sans *ke*, ont aussi été réanalysées comme subordonnants, une catégorie grammaticale devenant encore plus grammaticalisée.

Une étude reste à faire sur les autres subordonnées circonstancielles, ainsi qu'une comparaison avec les autres créoles à base française.

#### Références

- Barnabé, Jean 1983. *Fondal-Natal : grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais, approche sociolittéraire, sociolinguistique et syntaxique*, tome 3, Paris : l'Harmattan.
- Damoiseau, R. 2012. *Syntaxe créole comparée*. Paris: Karthala.
- Degraff, Michel 2007. Kreyol Ayisyen or Haitian Creole. *Comparative Creole Syntax: Parallel Outlines of 18 Creole Grammars*. 101-126.
- Ferreira, A. et da Cunha, Y. 2022. Étude statistique sur corpus de l'alternance qu- / Ø en français : quel effet de la proximité communicative ? Colloque «Français parlé(s), français écrit(s)», Fribourg.
- Henri, Fabiola & Alleesaib, Muhsina 2007. Relative drop in Mauritian: the case of subject relativisation, *On-line Proceedings of the LingO 2007*, Oxford.
- Kriegel, Sibylle (dir.) 2003. *Grammaticalisation et réanalyse : Approches de la variation créole et française*, Paris : CNRS Editions.
- Liang Y., Amsili P. et Burnett H. 2022. New ways of analyzing complementizer drop in Montréal French: Exploration of cognitive factors. *Language variation and change*, 33(3):1-27.
- Legouté, Anne Sherley 2022. *Les subordonnées temporelles et causales avec et sans ke en créole haïtien*. Mémoire Master 2, Université de Paris Cité.

- Michaelis, Susanne et Haspelmath, Martin 2020. Grammaticalization in creole languages: Accelerated functionalization and semantic imitation. In Bisang, W. & Malchukov, A. (eds.). *Grammaticalization scenarios: Cross-linguistic variation and universal tendencies*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Pustka, E. 2010. La subordination sans subordonnant en français guadeloupéen – créolisme ou pseudo-créolisme ?, in *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, éd. par M. Drescher et I. Neumann-Holzschuh, Tübingen : Stauffenburg Verlag, 149–166.
- Sylvain, Suzanne 2012. *Le créole haïtien : morphologie et syntaxe* (2<sup>e</sup> ed.). Slatkine. [1936]
- Valdman, Albert 2007. Corpus du dialecte du Nord du créole haïtien. Indiana University Bloomington.
- Valdman, Albert 2015. *Haitian Creole: Structure, variation, status, origin*. Sheffield: Equinox.
- Warren, J. (1994). Plus ça change, plus c'est pareil: The case of 'que' in Montreal French. *Culture*, 14(2), 39–49.
- Zribi-Hertz, Anne 2019. Le créole haïtien : quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs haïtiens. Fiche Créole Haïtien, projet *Langues et Grammaire en Ile de France* (LGIdF).  
<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/CREOLE%20HAITIEN.24.06.19.pdf>

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## On *an(n)*- and Anne

Ora Matushansky  
*SFL (CNRS/Université Paris-8/UPL)*

Locative encoding in Martinican Creole (MQ) is a subject of a class of papers by Anne Zribi-Hertz and Loïc Jean-Louis (2013, 2017, 2018). I will address a subset of the data discussed in these papers and suggest a DM-style analysis of the various classes of common nouns and toponyms that can be used as locative adjuncts or arguments without a lexical preposition.

### 1. Non-configurational locative encoding

Besides overt spatial prepositions occurring as free morphemes and combining with full NPs (e.g., *adan* ‘inside’), toponyms and some nouns denoting institutionalized places in MQ can be used as locatives with the particles *a-*, *an(n)-*, and *o(z)-*, which I will henceforth unify under the term AN-particle. The AN-particle gives rise to a non-configurational interpretation (Vandeloise 1986): the spatial relation obtaining between the Figure and the Ground is not specified. In addition, the AN-particle may undergo liaison with its host and is selectionally constrained in that it only attaches to toponyms and to bare nouns:<sup>1</sup>

- (1) a. Pòl ø a- Wòm. ZH&JL 2018  
Paul COP LOC Rome  
*Paul is in Rome.*
- b. Mari ø an- Sisil. ZH&JL 2013  
Mary COP LOC- Sicily  
*Mary is in Sicily.*

---

**Acknowledgements:** It is only now, 25 years later, that I have gained sufficient introspection to begin to see how much Anne has influenced my linguistic thinking and my life. It was Anne who, by encouragement and careful supervision, made me finish my first PhD thesis, apply for a job at the CNRS and, as a result, return to France. It was Anne who originally told me that I should be working on my native language, and boy, was she right! It was Anne who taught me that understanding linguistic patterns transcends theories developed to capture them. And I hope this paper, although focusing on a language I know so little about, will further our understanding of some of the phenomena studied by Anne and celebrate once again her superb insight.

I am very grateful to the reviewers for their comments, corrections and additional judgments provided. And many thanks to Patricia Cabredo Hofherr for suggesting to me the papers that served as the basis for this work, as well as for multiple pointers and references.

<sup>1</sup> Zribi-Hertz and Jean-Louis 2018 show that in MQ static locations are not distinguished morphologically from dynamic paths, so places, goals and sources are encoded by the same prepositions interpreted contextually. I will therefore henceforth speak of locatives as an indiscriminate category.

- c. Pòl ø **ann-** Espan. ZH&JL 2018  
 Paul COP LOC Spain  
*Paul is in Spain.*
- d. Pòl ø **o-** biro/Maròk. ZH&JL 2018  
 Paul COP LOC office/Morocco  
*Paul is at the office/in Morocco.*
- e. Pòl ø **oz-** Etazini. ZH&JL 2018  
 Paul COP LOC USA  
*Paul is in the USA.*

The form of the AN-particle is lexically conditioned: unlike French, which served as the basis for these distinctions, MQ has no gender and so there is no syntactic or phonological feature motivating the choice of a given locative allomorph (except for liaison phenomena arising for some of these allomorphs).

I will argue that the description provided by Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013, 2017, 2018 of the locative and non-locative syntax of the toponyms and common nouns appearing with the AN-particle permits us to conclude that the AN-particle is a locative case-marker appearing on locus-denoting nouns and alternating with two non-locative cases. I will show that the surface realization of these case-markers allows us to establish several declensional classes in MQ, to hypothesize the existence of a morphologically marked plural and to sketch a hypothesis linking cases and prepositions by assuming identical realization of the same morphological features on different functional heads.

## 2. The three nominal cases in MQ

Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017 identify seven types of toponyms in MQ in function of how they behave in predicative, argument, and locative positions. To illustrate this distinction, the toponym *Sisil* ‘Sicily’ is encoded differently in all three positions:<sup>2</sup>

### (2) predicative: bare toponym

- a. Wo! Sisil! Tè lègzil! vocative  
 oh Sicily land exile  
*Oh, Sicily, the land of exile!*
- b. Ni dé Sisil... sortal  
 there.is two Sicilies  
*There exist two Sicilies...*

### (3) argument: LA-particle

- a. La-Sisil sé an bèl péyi. subject  
 LA-Sicily it.is INDEF beautiful country  
*Sicily is a beautiful country.*
- b. Man enmen la-Sisil. direct object  
 1SG like LA-Sicily  
*I like Sicily.*

<sup>2</sup> I also note the subject position is subject to some unclarity: while Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013:ex.41 claim that both subjects and vocatives require *Sicily* to be bare, Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:ex.10c indicate that subjects pattern with direct objects and both appear with the LA-particle. Whether this discrepancy might reflect language change or some other factor is irrelevant, as long as the three-way distinction in (2)-(4) is accounted for.

- c.    Espion-an ka    travay ba    la-Sisil.    PP-internal  
       spy-DET    IPFV    work    for    LA-Sicily  
       *The spy works for Sicily.*
- (4)    locative: AN-particle
- a.    I        ø        an-Sisil.    locative (static)  
       3SG    COP    LOC-Sicily  
       *(S)he is in Sicily.*
- b.    I        alé    an-Sisil.    locative (goal)  
       3SG    go    LOC-Sicily  
       *(S)he went to Sicily.*
- c.    I        sòti    an-Sisil.    locative (source)  
       3SG    leave    LOC-Sicily  
       *(S)he's come (back) from Sicily.*

As discussed in great detail in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017 and will be discussed below, other toponyms use different exponents for these markers or may fail to distinguish all three environments. It is the lexical identity of each toponym that determines how it is used in these three broad contexts. While Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017 distinguish seven classes of toponyms in function of the particular allomorphs of the AN- and LA-particles used, I will argue that four categories of syncretism should be distinguished in function of the number and nature of affixes used for each class (section 2.1) and then four declension classes within one of these categories (section 2.2). Number specification (2.3) and semantic and phonological factors (section 2.4) simplify the system further.

In what follows I will hypothesize that the three environments in (2)-(4) correspond to three syntactic cases, which I will call locative, predicative and argument,<sup>3</sup> with the latter used as a shorthand for what is actually two cases, distinguished only in pronouns.<sup>4</sup>

## 2.1. Syncretism-based declension classes: realization of non-locative cases

As Table 1 shows, MQ toponyms fall into three categories with respect to case-marking. One category (e.g., *Panama* in row (a) of the table) uses the bare stem form of the toponym in all three environments in (2)-(4). Conversely, the category in row (d) uses a separate form for each of the three types of positions (e.g., *Sisil* ‘Sicily’ in (2)-(4)). The remaining two categories oppose locative contexts, where they use an AN-particle, to all others. Toponyms in row (b), e.g., *LaFrans* ‘France’, in non-locative contexts use the LA-form and those in row (c), e.g., *Mawòk* ‘Morocco’, use the bare stem:

<sup>3</sup> There are good reasons to believe that the vocative and the NP-internal uses of a proper name do not have the same syntax: the former is definite while the latter is not. Furthermore, the appellative use of toponyms, which I argue (Matushansky 2008) to be an instance of predication, apparently requires the use of the LA-particle in MQ (Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013). I will not draw these distinctions here since my goal at this point is merely to formalize the exponence of what I believe to be the portmanteau morpheme encoding the definiteness, number and case features on a lexical noun or toponym; the syntactic environments that result in these three morphological specifications should be addressed separately.

<sup>4</sup> Like most creoles, MQ does not mark structural case on nouns, but the 1SG pronoun is realized differently in the subject position (*man*) vs. all others (*mwen*) (Pinalie and Bernabé 1999:23). It might be that the subject-object difference noted in fn. 2 stems from the same source, but I will proceed assuming the later description.

**Table 1: The three-case system of Martinican Creole**

		<b>predicative</b>	<b>argument</b>	<b>locative</b>
a.	<b>Panama</b> , Haiti, Cuba, Israel...	Panama	Panama	Panama
b.	China, <b>France</b> , <b>India</b> ...	Lafrans Lend	Lafrans Lend	<b>an-Frans</b> <b>ann-End</b>
c.	Chad, <b>Morocco</b> , Congo...	Mawòk	Mawòk	<b>o-Mawòk</b>
d.	<b>Sicily</b> , Bolivia, <b>Hungary</b> ...	Sisil Ongri	<b>La-Sisil</b> <b>La-Ongri</b>	<b>an-Sisil</b> <b>an-Ongri</b>

As is easy to see, the three semantic cases of MQ can be subject to three types of syncretism: in total syncretism all forms lose case-marking, and otherwise the non-locative forms can be collapsed and become realized either as the bare stem (which could be the zero allomorph) or with the LA-particle (i.e., as the argument form).

If the three cases were encoded in morphology by three unary features, there would be no way of dealing with this systematic syncretism. I therefore assume that the relevant features are binary: the feature [ $\alpha$ LOC] distinguishes locative and non-locative cases and the feature [ $\alpha$ DEF] distinguishes arguments and predicates. These two features yield four potential cases, one of which is not realized due to a semantic conflict: no toponym can be predicative and locative at once (since being locative is a property of the referent):

**Table 2: Martinican Creole case system encoded**

	<b>[+DEF]</b>	<b>[−DEF]</b>
<b>[−LOC]</b>	argument	predicative
<b>[+LOC]</b>	locative	—

Vocabulary Insertion for the three encoding options is specified as in (5): the bare stem is the elsewhere option, the AN-form is locative, and the LA-form is referential. As a result, the pattern in row (d) of Table 1 is captured:

(5) Vocabulary Insertion rules

- |    |                                          |                             |
|----|------------------------------------------|-----------------------------|
| a. | $[+DEF][+LOC] \leftrightarrow \text{AN}$ | <i>Sicily</i> : locative    |
| b. | $[+DEF] \leftrightarrow \text{LA}$       | <i>Sicily</i> : argument    |
| c. | otherwise $\emptyset$                    | <i>Sicily</i> : predicative |

In order to derive the bare-N syncretism for *Morocco*-type toponyms, an impoverishment rule is needed that is provisionally formalized in (6a): the removal of the [DEF]-feature in the context of the feature [−LOC]. Toponyms of the *Panama*-type, showing no case-marking, should either be unspecified for the morphological [DEF]-feature or undergo the more radical impoverishment rule in (6b):

- |     |    |                                                                                         |                                          |
|-----|----|-----------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| (6) | a. | $[+DEF] \rightarrow \emptyset / \text{ } \_\_\_ [-LOC] \text{ for } N_{\text{MOROCCO}}$ | <i>Morocco</i> : non-locative syncretism |
|     | b. | $[\alpha DEF] \rightarrow \emptyset / \text{ } \_\_\_ \text{ for } N_{\text{PANAMA}}$   | <i>Panama</i> : zero marking             |

One could object that (5a) is unnecessarily complicated: just the feature value [+LOC] would be enough since neither of the other two environments is specified as [+LOC] (and (6a) can then also be simplified by removing the [−LOC] from the context of application). The reason to have both features in (5a) comes from the need to avoid ambiguity: a [+DEF][+LOC] toponym (like

*Sicily* in a locative environment) should be unambiguously preceded by *an* (though see section 4.2).

Finally, to deal with the syncretism between argument and predicative environments exhibited by toponyms like *France*, I propose that this class of toponyms is inherently *morphologically* specified as [+DEF]. Since this feature value will have to also be present when they are used predicatively (irrespective of their syntax), (5b) will also be applicable to predicative uses.<sup>5</sup>

I will now show that *Sicily*-type toponyms are subdivided into further declension classes by the realization of AN- and LA-particles (section 2.2), that number plays a crucial role (section 2.3), that the system might be amenable to further simplification (section 2.4) and that the *Morocco*-type syncretism also characterizes locative encoding of nouns (section 3).

## 2.2. Realizational declension classes: from the French gender to MQ declension class

While Table 3 is taken from Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017, Table 4 summarizes their (2013, 2018) description of city names in locative contexts: monosyllabic city names appear with the particle *a* (7a), while polysyllabic city names are used unchanged (7b):<sup>6</sup>

- (7) a. Pòl ø a- Wòm. ZH&JL 2018  
 Paul COP LOC Rome  
*Paul is in Rome.*
- b. Pòl ø ø Fòdfrans.  
 Paul COP LOC Fort-de-France  
*Paul is in Fort-de-France.*

The realization of locative vs. non-locative cases of city names turns out to match the country name patterns:<sup>7, 8</sup>

---

<sup>5</sup> There would seem to be a simpler solution available: the LA-particle could be [-LOC] and *Sicily*-type toponyms would be impoverished of this feature in the context of [-DEF]. The entire system would then look like this:

- (i) Vocabulary Insertion rules
- a. [+LOC] ↔ AN France: locative  
 b. [-LOC] ↔ LA France: argument and predicative  
 c. otherwise Ø
- (ii) Impoverishment rules
- a. [-LOC] → Ø / \_\_[-DEF] for N<sub>SICILY</sub> Sicily: predicative zero marking  
 b. [-LOC] → Ø for N<sub>MOROCCO</sub> Morocco: non-locative syncretism  
 c. [αLOC] → Ø for N<sub>PANAMA</sub> Panama: zero marking

I have rejected this approach because the LA-particle is also used with nouns and there it cannot be regarded as an exponent of [-LOC] (see sections 3 and 4.1).

<sup>6</sup> Following Zribi-Hertz and Jean-Louis 2018, I use a null locative morpheme in (7b), yet as will become clear in section 4, I am not committed to this assumption.

<sup>7</sup> While Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013 do not talk about the predicative encoding of *Wòm* ‘Rome’, a reviewer confirms that is identical to its argument use.

<sup>8</sup> The source of this allomorphy is obviously French (see Cornulier 1972, Zwicky 1987, and Miller, Pullum and Zwicky 1997 for details). Toponyms that are feminine in French take *la* in MQ, vowel-initial ones mostly take *l-*, and plural ones take *léz-* if they begin with a vowel and *lé-* otherwise. As almost all city names in French take *à*, this is the source of the *a*-allomorph in row (c’). The bare city names will be accounted for by the impoverishment rules in (6): (6a) for row (a’) and (6b) for row (c’).



**Table 3: Country name allomorphy (the three-way pattern)**

		predicative	argument	locative
d.	<b>Sicily</b> , Bolivia, Hungary...	Sisil Ongri	<b>La-Sisil</b> <b>La-Ongri</b>	<b>an-Sisil</b> <b>an-Ongri</b>
e.	<b>Spain</b> , <b>Iran</b> , Afghanistan...	Espàn Iran	<b>L-espàn</b> <b>L-iran</b>	<b>ann-Espàn</b> <b>ann-Iran</b>
f.	<b>Seychelles</b> , Comoros...	Séchèl	<b>Lé-Séchèl</b>	<b>o-Séchèl</b>
g.	<b>USA</b> , UAE...	Etazini	<b>Léz-Etazini</b>	<b>oz-Etazini</b>

**Table 4: City name allomorphy (two syncretism patterns)**

		predicative	argument	locative
a.	<b>Panama</b> , Haiti, Cuba, Israel...	Panama	Panama	Panama
a'.	polysyllabic city names ( <b>F-d-F</b> )	Fòdfrans	Fòdfrans	Fòdfrans
c.	Chad, <b>Morocco</b> , Congo...	Mawòk	Mawòk	<b>o-Mawòk</b>
c'.	monosyllabic city names ( <b>Rome</b> )	Wòm	Wòm	<b>a-Wòm</b>

Unlike in French, where city names follow their own pattern, in MQ they fall into two classes matching two sub-classes of country name syncretism.<sup>9</sup>

An ordered set of stem-conditioned allomorphy rules for the abstract LA- and AN-morphemes can now be formulated:

(8) LA-allomorphy : LA ↔

- a. *léz* / \_\_ Etazini...
- b. *lé* / \_\_ Séchèl...
- c. *l* / \_\_ Espàn, Iran...
- d. *la* otherwise

(9) AN-allomorphy: AN ↔

- a. *oz* / \_\_ Etazini...
- b. *o* / \_\_ Séchèl...
- b'. *o* / \_\_ Mawòk...
- c. *ann* / \_\_ Espàn, Iran...
- d. *a* / \_\_ monosyllabic city names
- e. *an* otherwise

These rules can be further simplified, both on phonological and on morphological grounds. For this, the MQ collective definite determiner *lé* needs to be examined in more detail, which will provide evidence for treating the toponyms in rows (f) and (g) of Table 3 ((8/9a-b)) as *pluralia tantum*.

<sup>9</sup> There is a lot of variation in the behavior of MQ country names derived from French feminine trisyllables, and the quadrisyllabic vowel-initial *Endonézi* is assigned to class (a) (bare stem throughout) in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013, and to class (e) in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017. As Anne Zribi-Hertz (p.c.) points out, it does not seem possible to describe *the* grammar of MQ, only some individual grammars, and what is important is the systematic correlation between the AN-allomorph and the LA-allomorph.

### 2.3. Morphological plural in MQ

The collective plural determiner *lé* forms the subject of a separate section in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013. Postponing its detailed discussion till section 4.1, I will focus here on the two highly relevant instances that demonstrate that *lé* is plural and also can be regarded as the same LA-particle as in *Lé-Séchèl* ‘the Seychelles’ and *Léz-Etazini* ‘the USA’: plural names of bands (e.g., *lé Léopard* ‘the Leopards’, a music band from Martinique) and surnames (10):

- (10) a. Sé Lakwa-a jadinya dépèranfis. ZH&JL 2013  
 SÉ Lacroix-DET gardener for generations  
*These Lacroix have been gardeners for generations.*
- b. Lé Lakwa jadinya dépèranfis.  
 LÉ Lacroix gardener for generations  
*The Lacroix have been gardeners for generations.*

Unlike the plural marker *sé* (10a), which requires a definite NP (recognizable by the enclitic definite article *la*) and yields a specific definite interpretation (“these Lacroix” or “our local Lacroix”), the collective plural determiner *lé* (10b) combines with a bare surname to yield the family “unambiguously identified by the *Lakwa* patronym independently of the discourse context” (Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013). Since toponyms like *Lé-Séchèl* ‘the Seychelles’ and *Léz-Etazini* ‘the USA’ denote entities that can also be regarded as collective (or as *pluralia tantum*) and that are pronominalized by the third-person plural pronoun *yo* (Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:81), it seems reasonable to analyze *lé* as a plural instance of the LA-particle.<sup>10</sup>

By incorporating the number feature into the stem-conditioned allomorphy rules in (8) and (9), a more structured representation is obtained with less allomorphy than originally hypothesized and with no need to list specific vocabulary items for *lé* (*léz*) and *o* (*oz*):

- (11) LA-allomorphy : LA ↔
- a. *léz* / \_\_ [+PL] (*léz* / \_\_ V, *lé* otherwise)
- b. *l* / \_\_ Espàn, Iran...
- c. *la* otherwise
- (12) AN-allomorphy: AN ↔
- a. *oz* / \_\_ [+PL] (*oz* / \_\_ V, *o* otherwise)
- b. *o* / \_\_ Mawòk...
- c. *a* / \_\_ monosyllabic city names
- d. *an* otherwise (*ann* / \_\_ V)

In addition to morphological simplification, some phonologically conditioned allomorphy is taken into consideration: *léz* is an allomorph of *lé* before a vowel-initial stem, and *an* is realized as *ann* before a vowel. Moreover, as all toponyms combining with *l*- are vowel-initial, *l*- can be viewed as a phonologically conditioned allomorph of *la*: the only mentioned exception is *La-Ongri* ‘Hungary’, which can be treated along the same lines as its French source containing the so-called *h-aspiré* (see Nyman 2021 for the most recent discussion and references).

### 2.4. Phonological and semantic bases of MQ declension classes

While gender is known to be sometimes semantic (e.g., Latin tree names are predominantly feminine, cf. Bennett 1918:10), declension classes (which are morphological in that they only

<sup>10</sup> Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013 argue that the collective plural determiner *lé* is a functional head rather than an affix. As the discussion in section 4.1 will make clear, even if *lé* in plural surnames and band names is not the same as the AN/LA-particle, this will not affect the validity of the analysis presented in this section.

determine the choice of the affixes in the nominal paradigm) are not expected to be linked to semantics. Nonetheless the pattern in (12c) characterizes only monosyllabic city names, which means that this declension class is determined by semantics and phonology at once and might be a reason to not treat *a* as an allomorph of AN.

Yet phonological sensitivity is rampant in the grammar of MQ toponyms. As Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017 note, there are no toponyms with more than two syllables in the classes (c) of Table 1 and (f) of Table 3. While their shared locative exponent (*o* with a floating *z* added in the plural) is obviously the lightest syllabic case exponent from the point of view of syllable structure, why it disallows longer toponyms remains a mystery.

In addition, as Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017 also point out, MQ has a general (violable) constraint against monosyllabic nominals. In toponyms this is reflected in two ways: all toponyms in [1] class (b) of Table 1 (requiring LA in the predicative case, too) and [2] class (c') of Table 4 (requiring *o* in the locative case, though bare in other cases) are monosyllabic. Since monosyllabic city names can be used without the LA-particle (though monosyllabic country names aren't), the constraint is either violable or linked to some difference in their syntax, which is not obvious to me. The fact that common nouns combining with *o* (section 3) are not restricted to monosyllables further complicates the issue.

I conclude this minor section with the observation that these distinctions between city names and country names, while stemming from the lexifier language, may have a different status in MQ as shown by their sensitivity to the size of the stem.

### 3. Nominal declension classes: locative nouns

Neither the LA-particle nor the AN-particle are limited to toponyms. While the latter is also used in various oblique contexts to indicate an instrument, means of transportation, language, time, or matter, *inter alia* (see Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:83-85) and can therefore be regarded as a general oblique case marker, the LA-particle can function with some nouns as an allomorph of the AN-particle giving rise to syncretism patterns not attested for toponyms.

Specifically, Zribi-Hertz and Jean-Louis 2018 note that some nouns denoting institutionalized places (*biro* 'office', *maché* 'market', *doktè* 'doctor's', etc.) pattern with *Morocco* (row (c) in Table 1) and take the *o*-allomorph (13), while others (14) pattern with *Panama* (row (a) in Table 1) and polysyllabic city names (row (a') in Table 4) in that they denote locations without an AN-particle or preposition:

- (13) Pòl ø o- biro. ZH&JL 2018  
 Paul COP LOC office  
*Paul is at the office.*
- (14) a. Pòl ø ø légliz. ZH&JL 2018  
 Paul COP LOC church  
*Paul is at the movies/in church.*
- b. Mari alé \*(la-) plaj. ZH&JL 2013  
 Mary go LOC beach.  
*Mary has gone to beach.*
- c. Pòl ø ø sinéma. ZH&JL 2018  
 Paul COP LOC movies  
*Paul is at the movies/in church.*

The nouns that are used as locatives without an AN-particle or a preposition (14) fall into three categories: historically *l*-initial nouns, such as *légliz* 'church', *lékòl* 'school', *lajòl* 'prison', etc., (14a), which cannot be used without the initial *l*- (or *la*-), cf. (15a); those that, like *plaj* 'beach',

*pisin* ‘swimming pool’ or *fak* ‘college’, use the LA-particle instead of the AN-particle (14b) but are also used bare (15b); and those, like *sinéma* ‘cinema’, that are only used bare (14c).<sup>11</sup>

- (15) a. Ni an (nouvo) \*(la)jòl adan vil ta'a. ZH&JL 2013  
 have a new jail in town DEM-DET  
*There is a (new) jail in this town.*
- b. Ni dé ti plaj adan vil ta'a.  
 have two small beach in town DEM-DET  
*There are two small beaches in this town.*

While not all historical *l*-initial nouns are locative (e.g., *lous* ‘bear’, *laj* ‘age’), many of them are Löbner’s (1985) semantic definites functioning as concepts and do not need a separate LA-particle (nor, by extension, a separate AN-particle). It is difficult not to note that they resemble in this respect toponyms of the *Panama*-type.

Finally, the number distinction discussed in section 2.3 for toponyms is also present in locative common nouns, which, from the discussion in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:86, seem to be *pluralia tantum*:

- (16) a. I ka travay oz-Antikité. ZH&JL2013  
 3SG IMPV work LOC-Antiquities  
*S/he works in Antiquities (museum section).*
- b. Siparis té oz-oubliyèt an 1902.  
 Cyparis was LOC-prison LOC 1902  
*Cyparis was in prison in 1902.*

The fact that they appear without an overt particle in predicative environments (17) leaves open the question if in their argument use they are bare like *Morocco* (row (c) in Table 1) or preceded by the LA-particle like *Sicily* (row (d) in Table 1), which is why I leave the question open if the relevant morphological rules (6) and (12) should be adjusted.

- (17) Ni dé {Antikité/\*Zantikité} adan mizé ta-a. adapted from ZH&JL 2017:86  
 there.is two Antiquities in museum DEM-DET  
*There are two Antiquities sections in this museum.*

Returning to singular non-prepositional locatives, Table 5 shows that two of their declension patterns coincide with those of toponyms and two are new:<sup>12</sup>

**Table 5: Common noun locative allomorphy**

		predicative	argument	locative
a'.	<i>Panama</i> -pattern: cinema...	<i>sinéma</i>	<i>sinéma</i>	<i>sinéma</i>
b.	[–PRED] syncretism: beach...	<i>plaj</i>	<i>la-plaj</i>	<i>la-plaj</i>
c'.	<i>Morocco</i> -pattern: office...	<i>biro</i>	<i>biro</i>	<i>o-biro</i>
d.	L-form throughout: church...	<i>légliz</i>	<i>légliz</i>	<i>légliz</i>

<sup>11</sup> Moreton 2001:93 mentions similar integration facts for the initial *z* in MQ (as in *zel* ‘wing’, from the original French plural) and Vaillant 2016, for the French partitive *de* in *dlo* ‘water’ (*de l’eau*) and *difé* ‘fire’ (*du feu*).

<sup>12</sup> Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:83-85 discuss further cases where common nouns are introduced by the AN-particle (recognizable by liaison): material (*an(n)-arjan* ‘of silver’), languages (*an(n)-arabe* ‘in Arabic’), months (*ann-avril* ‘in April’), and seasons (*ann-ivè* ‘in winter’, *o-prentan* ‘in spring’). Only the last one clearly shows a division into declension classes (*an(n)* vs. *o*). There does not seem to be any intersection between these nouns and those introduced by the locative and instrumental particle *o* (see section 4.2 for some discussion).

The patterns in (a'') and (c'') are the easiest, as they perfectly match the patterns in (a) and (c) in Table 1 and can be accounted for by treating the nouns in these categories as subject to the same impoverishment rules and Vocabulary Insertion rules:

(6') Locative impoverishment rules (with adjusted lists)

- a.  $[+DEF] \rightarrow \emptyset / \_\_ [-LOC]$  for  $N_{\text{MOROCCO, OFFICE}}$  *Morocco: non-locative syncretism*  
 b.  $[\alpha DEF] \rightarrow \emptyset / \_\_ \text{ for } N_{\text{PANAMA, CINEMA}}$  *Panama: zero marking*

- (12') b.  $AN \leftrightarrow o_1 / \_\_ \text{ for } N_{\text{MOROCCO, OFFICE}}$  *Morocco: adjusted VI rule*

In other words, these two patterns are accounted for by expanding the list of lexical items to which the independently motivated impoverishment and Vocabulary Insertion rules apply.

The pattern (b) of Table 5 seems to be based on the feature value  $[+DEF]$  shared between the two *la*-cells. This pattern is precisely the reason why I have avoided linking the LA-particle to the feature  $[-LOC]$  (see fn. 5). To account for the pattern (b) of Table 5 it is sufficient to get rid of the feature  $[+LOC]$ :

- (6) c.  $[+LOC] \rightarrow \emptyset / \_\_ \text{ for } N_{\text{BEACH}}$  *beach: referential syncretism*

If the feature  $[+LOC]$  is removed, the locative and argument uses of a toponym will be subject to the Vocabulary Insertion rule for the LA-particle.

If the impoverishment rule in (6c) is applied to nouns lexically specified as  $[+DEF]$ , it yields an unexpected, but welcome result, producing the pattern observed with nouns that are *l*-initial in all three positions (*légliz* 'church', *lékòl* 'school', *lajòl* 'prison', etc.). As they are  $[+DEF]$  they will appear with the LA-particle in the predicative use, while the impoverishment of the feature  $[+LOC]$  yields the LA-particle in the locative use as well. The impoverishment rule in (6c) should therefore be specified as also applying to obligatorily *l*-initial nouns:

- (6) c'.  $[+LOC] \rightarrow \emptyset / \_\_ \text{ for } N_{\text{BEACH, CHURCH}}$  *beach, church: referential syncretism*

Summarizing, the two impoverishment rules motivated by the syncretism patterns of toponyms also account for two sub-classes of common nouns. The third one, motivated by one subclass of common nouns, also accounts for the other: extending to this last subclass of common nouns the stipulation that the uninterpretable feature  $[+DEF]$  can be inherently valued on some lexical items produces the remaining pattern of *l*-nouns: those that appear with the LA-particle in all three cases.

Putting together the list of impoverishment and Vocabulary Insertion rules, I replace the pre-theoretical notion of the LA-particle and the AN-particle with the sets of features realized by individual lexical items and indicate liaison phenomena:<sup>13</sup>

(18) Locative impoverishment rules (final version)

- a.  $[+DEF] \rightarrow \emptyset / \_\_ [-LOC]$  for  $N_{\text{MOROCCO, ROME, OFFICE}}$  *Morocco: non-locative syncretism*  
 b.  $[\alpha DEF] \rightarrow \emptyset / \_\_ \text{ for } N_{\text{PANAMA, FORT-DE-FRANCE, CINEMA}}$  *Panama: zero marking*  
 c.  $[+LOC] \rightarrow \emptyset / \_\_ \text{ for } N_{\text{BEACH}}$  *beach: referential syncretism*

(19) Vocabulary Insertion rules

- a.  $[+DEF][+LOC][+PL] \leftrightarrow o^z (oz / \_\_ V, o \text{ otherwise})$

<sup>13</sup> While Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017 explicitly indicate that *ann* is the prevocalic allomorph of *an*, and *oz/léz* surface as *o/lé* before consonants, the hypothesis that *la* surfaces as *l* before vowels is my own and based on the lack of counterexamples (with the exception of *La-Ongri* 'Hungary'). Following the usual treatment of liaison in French, I assume that the final consonant of the plural AN/LA-particle is underlying and floating.

- b. [+DEF][+LOC] ↔
  - i. *o* / \_\_\_ Mawòk..., biro...
  - ii. *a* / \_\_\_ monosyllabic city names
  - iii. *an* otherwise (*ann* / \_\_\_ V)
- c. [+DEF][+PL] ↔ *lɛ̃* (*lɛ̃z* / \_\_\_ V, *lé* otherwise)
- d. [+DEF] ↔ *la* (*l* / \_\_\_ V)
- e. otherwise Ø

If the AN/LA-particle realizes specific sets of features that are morphological (i.e., can be purely formal but based in syntax and semantics), where are these features located?

#### 4. The AN-particle in the context of associated morphemes

The fact that the AN/LA-particle appears in the predicative use of monosyllabic country names like *La-Frans* ‘France’ (as well as of historically *l*-initial nouns) suggests that it cannot itself be D. This does not entail that D is not present when such a toponym or common noun is used as an argument (in fact, I cannot assume that D is absent, given that I have argued for a predicate-based approach to proper names (Matushansky 2008)), yet the AN/LA-particle cannot be D.

I suggest instead that the AN/LA-particle is a portmanteau agreement morpheme on N: it consists of the features [ $\alpha$ DEF], [ $\alpha$ PL] and [ $\alpha$ LOC], valued by agreement with the weak (non-anaphoric) definite D.<sup>14</sup> As I proposed in Matushansky 2008 for argument proper names, this D m-merges with a non-branching N. The lack of such a D (as in predicative uses) entails agreement failure and the default specification of these features as [–DEF] and [–LOC] (modulo fn. 14).

I have argued in Matushansky 2015, 2019, 2021 that some toponyms and common nouns can denote locations (*loci*) rather than objects and as such can function as locatives without the need for a preposition. The behavior of MQ toponyms and nouns discussed in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013, 2017, 2018 puts them squarely into this category. I propose that the very semantic property (locus denotation) that allows them to be used as locatives is also responsible for the fact that they are specified for the [ $\alpha$  LOC] feature, yet the connection is sufficiently indirect to permit the morphological feature so far called [ $\alpha$  LOC] to actually correspond to the broader oblique case (see fn. 12 and section 4.2).

Viewing the AN/LA-particle as a portmanteau of a definiteness (or rigidity) feature, a number feature and a case feature on N has two important consequences. Firstly, it places the AN/LA-affix into a sufficient local relation with the host noun for the latter to control impoverishment and allomorphy. Secondly, it sets the AN/LA-particle syntactically and morphologically apart from the suffixal definite article in MQ.

A potential problem for this view is that the *lé* allomorph of the AN/LA-particle (section 2.3) is homophonous with the collective determiner *lé*, and its *an* allomorph, with the general locative preposition *an* ‘at/to/in/on’. While neither of these morphemes is affixal in nature, I will argue now that this cannot be regarded as evidence against my proposal, and in fact, may be taken as evidence for it.

##### 4.1. The collective determiner *lé*

The plural *lé* allomorph of the MQ AN/LA-particle is explicitly compared to the collective plural determiner *lé* in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013:fn.21. While the semantic conditions on the use of the two morphemes can be argued to be the same, namely, the rigidity of reference (see

<sup>14</sup> Except for monosyllabic country names and historically *l*-initial nouns, which are lexically marked as [+DEF].



section 2.3), the collective plural determiner *lé* is clearly a functional head rather than an affix. Firstly, as Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013 demonstrate, it combines with NPs, including those containing modifiers (20a) or lacking an overt head noun (20b):

- (20) a. Sinéma, lé dézyèm wòl ka genyen mwens lajan ki lé prèmyé wòl.  
 movies LÉ minor role IPFV earn less money than LÉ leading role  
*In the movies, the Minor Roles earn less money than the Leading Roles.*
- b. An pwensip, lé gran mwen rapid ki lé piti.  
 in principle LÉ big less fast than LÉ small  
*As a rule, big ones are slower than small ones.*

Secondly, unlike the *lé* allomorph of the AN/LA-particle, the collective plural determiner *lé* does not change to *léz* before a vowel:<sup>15</sup>

- (21) *lé* étidyan \*→ \*létidyan/\*lézétidyan ZH&JL 2013  
 LÉ student  
*the Students*

Nonetheless, the DM-style approach adopted here makes it possible for us to account for the same surface realization of two structurally distinct morphemes with no further assumptions.

Indeed, the relevant Vocabulary Insertion rule (19c), repeated here for the sake of convenience, specifies the values of the features [DEF] and [PL] for the insertion of *lé*, but not the category of the lexical item on which these features can be present:

- (19) c. [+DEF][+PL] ↔ *léz* (*léz* / \_\_ V, *lé* otherwise)

Assuming that the collective plural determiner *lé* corresponds to the functional head D, which is specified for number (by agreement) and for definiteness (most likely semantically, by virtue of its denotation), these features would naturally receive the same realization on D as they do on N (just like the case and number portmanteau receives the same realization on nouns and adjectives in Latin). The impossibility of *léz* (or *l*) in (21) can be explained by the different morpho-syntactic status: some phonological rules only apply word-internally, and this type of liaison in MQ would seem to be one of them.

The same surface realization of D and of the AN/LA-particle should not therefore be taken as evidence against distinguishing between the two, and the proper status of *lé* in plural surnames and band names is, as promised, of no import for the analysis. The question, however, arises of whether *lé* in D and the AN/LA-particle *lé* can be regarded as involving the same definiteness feature, especially given that the latter (surfacing, when overt, as *o* in locative and other oblique positions of some nouns and as *la* otherwise, section 3) is also used with common nouns.

Without an additional in-depth investigation two options can be considered. Firstly, common nouns introduced with the AN/LA-particle can themselves be rigid, and such a view would be fully compatible with their analysis as concepts. Secondly, if, as hinted at above, the nominal feature [DEF] receives the positive value when the definite determiner is weak in the sense of Ebert 1971a, b and Schwarz 2009, 2013 (i.e., when definiteness stems from uniqueness rather than familiarity), then common noun concepts, toponyms and anti-specific NPs as described by Zribi-Hertz and Jean-Louis 2013 would all entail weak definiteness.

<sup>15</sup> Most likely, the collective plural determiner *lé* also does not take the form *o/oz*. Firstly, this possibility is not mentioned anywhere, secondly, the collective plural determiner *lé* may combine with NPs of the wrong semantic type. Conversely, weak definite plural locatives, exemplified in (16), might not have the concept interpretation in the object domain compatible with an argument use that would allow the LA-particle. In other words, if there are nouns that permit both, this would confirm the unified analysis, and if there aren't, it should not disprove it. Further research is needed to determine if this conjecture is correct.

I conclude that the unified morphological analysis of *lé* is possible despite the difference in its syntactic status as D with NPs or as the AN/LA-particle in toponyms.

#### 4.2. The preposition *an*

Another case where two different morpho-syntactic objects may receive the same realization are the AN/LA-particle in the locative case and the general locative preposition *an* ‘at/to/in/on’. The empirical boundary between the two is not always obvious: while the distinction between the AN/LA-particle and the collective plural determiner *lé* is reflected in the lack of liaison for the latter (section 4.1), the distinction between the preposition *an* and the non-locative AN-particle is not: for common nouns the realization of the non-locative AN-particle as *ann* rather than *an* before vowels is apparently primarily determined by frequency and is never obligatory (Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:83-85):

- (22) a. I enmen tjiüyè *an(n)*- arjan. material AN: optional liaison  
 3SG likes spoon AN silver  
*S/he likes silver spoons.*
- b. I enmen kolié *an(\*n)*-ivwa/agat. material AN: no liaison  
 3SG likes necklace AN ivory/agate  
*S/he likes ivory/agate necklaces.*

Yet in cases like (23a), due to an anonymous reviewer, or (23b), with an article and a modifier, *an* is clearly prepositional, which means that we are dealing here with another case of the same surface form corresponding to two structures: a head and an agreement marker.

- (23) a. I mété sak li an gran chanm lan.  
 3SG put bag 3SG in big room DET  
*S/he put her bag in the big room.*
- b. I kay souvan an téat-la (ou konnèt -la). ZH&JL 2017:87  
 3SG go.IMPV often AN theater-DET 2SG know DET  
*S/he often goes to the theater (that you know).*

I propose, like for *lé* in the previous section, that the same surface realization may correspond to the same featural specification associated with two different categories. However, since I have suggested (19b) that the surface *an* is the exponent of the features [+DEF][+LOC] and the feature [DEF] is not expected to appear on a preposition, some non-trivial changes will have to be made in the Locative impoverishment rules (18) and the Vocabulary Insertion rules (19) to deal properly with the preposition *an*. Specifically, the AN-particle will have to correspond only to [+LOC] and the feature [+DEF] will have to be impoverished in the context of [+LOC] to ensure non-ambiguity in Vocabulary Insertion (cf. section 2.1).

Another major change would concern the correspondence between morphology and semantics. As examples (22) and (24) show, the morpheme *an* may have non-locative semantics:

- (24) a. I vini *an(\*n)* avion/élikoptè. means of transportation AN  
 3SG came AN plane/helicopter  
*S/he came by plane/helicopter.*
- b. I penn atè-a *an(\*n)* owanj/ akajou/endigo. result AN  
 3SG painted floor-DET AN orange acajou indigo  
*S/he painted the floor orange/acajou/indigo.*

While examples (24) could be argued to have a metaphorical locative interpretation, this is far more difficult for examples (22). To account for them I propose that the morphological feature [αLOC] corresponds not only to the interpretable [locative] or its uninterpretable counterpart,



but also to those of material, result, duration and several others (see Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:83-85 for the full list). Whether all these uses are metaphoric extensions of the locative or involve a null preposition that assigns [+LOC] is immaterial for an analysis that hypothesizes the same surface realization for the two, but if the semantics of location is not always involved, the feature [ $\alpha$ LOC] would be better renamed as an oblique case feature, [ $\alpha$ OBL].

If this approach proves to be on the right track, the distinction between case (here merged with definiteness and number) and prepositions would truly be minimal: the same feature ([ $\alpha$ OBL]) would be uninterpretable for the former and interpretable for the latter but would be realized the same in two structurally different locations.

### 4.3. The non-locative *o*

Further support for [ $\alpha$ OBL] comes from the instrumental *o* with common nouns (e.g., *o-kréyon* ‘by pencil’). As this use of an item surface-identical to the AN-particle is also non-locative, the question arises if it is also a case-marker or represents a different lexical item. In the latter case it is expected that some nouns would be able to appear with both *o* and *an* in function of the desired interpretation, while in the former one might expect that the use of *an* with some nouns would denote instruments (as is the case for season names, see fn. 12) and also to encounter the allomorph *oz*.

Neither theory is easy to verify. On the one hand, a noun might not be found that can be used both as an instrument and as material, color, clothing or any other use of *an* provided in Zribi-Hertz and Jean-Louis 2017:83-85. On the other hand, the lack of instrument nouns that take *an* or *oz* allomorphs of the AN-particle does not disprove the concept itself. Having sketched an analysis of *an* that relies upon a clear distinction between the interpretable preposition and the uninterpretable particle for the locative uses of *o* and *an*, I leave the non-locative uses of *o* for future research.

## 5. Conclusion

I have argued that the AN/LA-particle of MQ corresponds to an agreement marker on the noun or toponym realizing the features [DEF], [PL] and [LOC]. I have also proposed that the surface realization of the AN/LA-particle can be attributed to nouns-specific impoverishment rules, the number specification and declension classes. The full picture of AN/LA-realization for locative nouns and toponyms in MQ is summarized below:

**Table 6: The case system of locative nouns in Martinican Creole**

		predicative	argument	locative
a.	<b>Panama</b> , Haiti, Cuba, Israel...	Panama	Panama	Panama
a'.	polysyllabic city names	Fòdfrans	Fòdfrans	Fòdfrans
a''.	movie-type common nouns	sinéma	sinéma	sinéma
b.	China, <b>France</b> , <b>India</b> ...	Lafrans Lend	Lafrans Lend	<b>an</b> -Frans <b>ann</b> -End
c.	Chad, <b>Morocco</b> , Congo...	Mawòk	Mawòk	<b>o</b> -Mawòk
c'.	monosyllabic city names	Wòm	Wòm	<b>a</b> -Wòm
c''.	office-type common nouns	biro	biro	<b>o</b> -biro
d.	<b>Sicily</b> , Bolivia, <b>Hungary</b> ...	Sisil Ongri	<b>La</b> -Sisil <b>La</b> -Ongri	<b>an</b> -Sisil <b>an</b> -Ongri
e.	vowel-initial toponyms: <b>Spain</b> , <b>Iran</b> , Afghanistan...	Espàn Iran	<b>L</b> -espàn <b>L</b> -iran	<b>ann</b> -Espàn <b>ann</b> -Iran
f.	plural toponyms: <b>Seychelles</b> , Comoros...	Séchèl	<b>Lé</b> -Séchèl	<b>o</b> -Séchèl
g.	vowel-initial plural toponyms: <b>USA</b> , UAE...	Etazini	<b>Léz</b> -Etazini	<b>oz</b> -Etazini
g'.	vowel-initial plural nouns: prison, Antiquities...	Antikité	?	<b>oz</b> -Antikité <b>oz</b> -oubliyèt
h.	[–PRED] syncretism: beach...	plaj	<b>la</b> -plaj	<b>la</b> -plaj
i.	L-initial common nouns	légliz	légliz	légliz

While the proposed system of Vocabulary Insertion rules (18) and impoverishment (19) rules handles all observed patterns, it overgenerates slightly. Firstly, only two patterns from the full spectrum of toponym declension classes in Table 1 are attested for common nouns (Table 5, modulo fn. 12). Secondly, the impoverishment pattern (19c) is not attested for toponyms. Only further investigation can determine whether these gaps are accidental.

I have furthermore suggested that the surface identity between the plural form of the LA-particle and the plural collective determiner *lé*, as well as the same realization of the AN-particle and the preposition *an* can be attributed to categorial underspecification of the Vocabulary Insertion rules (18). The hypothesis that the same features may have the same surface realization on two different heads paves the way to better understanding of how prepositions develop into cases and determiners, into definiteness markers.

## 6. References

- Bennett, Charles E. 1918. *New Latin Grammar, 3rd edition*. Boston: Allyn and Bacon, <http://www.gutenberg.org/etext/15665>.
- Cornulier, Benoît de. 1972. A peeking rule in French. *Linguistic Inquiry* 3(2), 226-227.
- Ebert, Karen. 1971a. Referenz, Sprechsituation und die bestimmten Artikel in einem Nordfriesischen Dialekt (Fering). Doctoral dissertation, Christiane-Albrechts-Universität zu Kiel.
- Ebert, Karen. 1971b. Zwei Formen des bestimmten Artikels. In *Probleme und Fortschritte der Transformationsgrammatik*, ed. by Dieter Wunderlich, 159-174. München: Hueber.
- Löbner, Sebastian. 1985. Definites. *Journal of Semantics* 4, 279-326.
- Matushansky, Ora. 2008. On the linguistic complexity of proper names. *Linguistics and Philosophy* 31(5), 573-627. doi:10.1007/s10988-008-9050-1.

- Matushansky, Ora. 2015. Locative case in French? Paper presented at *Séminaire de l'équipe LaGraM (Langues, Grammaire, Modélisation)*, SFL, Paris, June 8, 2015
- Matushansky, Ora. 2019. The case of restricted locatives. In *Proceedings of Sinn und Bedeutung 23*, ed. by M. Teresa Espinal, Elena Castroviejo, Manuel Leonetti, Louise McNally and Cristina Real-Puigdollers, 161-178: Open Journal Systems, <https://ojs.ub.uni-konstanz.de/sub/index.php/sub/article/view/604>.
- Matushansky, Ora. 2021. Locatives are not cases: Evidence from Lak. *Typology of Morphosyntactic Parameters* 4(2), 81–97.
- Miller, Philip H., Geoffrey K. Pullum, and Arnold M. Zwicky. 1997. The principle of phonology-free syntax: four apparent counterexamples in French. *Journal of Linguistics* 33(1), 67-90.
- Moreton, Rebecca Larche. 2001. Mississippi Gulf Coast French: Phonology and morphology. Doctoral dissertation, Tulane University.
- Nyman, Alexandra. 2021. Learnability of a phonetically null segment. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 27(1[#21]). <https://repository.upenn.edu/pwpl/vol27/iss1/21>.
- Pinalie, Pierre, and Jean Bernabé. 1999. *Grammaire du créole martiniquais: en 50 leçons*. Paris: L'Harmattan, <https://books.google.nl/books?id=e69x5TTTyVAC>.
- Schwarz, Florian. 2009. Two Types of Definites in Natural Language. Doctoral dissertation, UMass, Amherst.
- Schwarz, Florian. 2013. Two kinds of definites cross-linguistically. *Language and Linguistics Compass* 7(10), 534-559. doi:<https://doi.org/10.1111/lnc3.12048>.
- Vaillant, Pascal. 2016. Noun Phrases in mixed Martinican Creole and French: evidence for an underspecified language model. Ms., Paris XIII.
- Vandeloise, Claude. 1986. *L'espace en français*. Paris: Seuil.
- Zribi-Hertz, Anne, and Loïc Jean-Louis. 2013. From noun to name: on definiteness marking in modern Martinikè. In *Crosslinguistic Studies on Noun Phrase Structure and Reference*, ed. by Patricia Cabredo Hofherr, Anne Zribi-Hertz and Loïc Jean-Louis, 269-315. Leiden: Brill. doi:10.1163/9789004261440\_011.
- Zribi-Hertz, Anne, and Loïc Jean-Louis. 2017. Les grammaires des noms de pays en martiniquais et en haïtien et la question du "prototype créole". *Etudes créoles* XXXV(1/2), 64-91, [https://www.lpl-aix.fr/wp-content/uploads/Etudes\\_cr%C3%A9oles/zribi-hertz.pdf](https://www.lpl-aix.fr/wp-content/uploads/Etudes_cr%C3%A9oles/zribi-hertz.pdf).
- Zribi-Hertz, Anne, and Loïc Jean-Louis. 2018. General locative marking in Martinican Creole (Matinitjè): a case study in grammatical economy. *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali* 4, 151-176. doi:10.13128/QULSO-2421-7220-23843.
- Zwicky, Arnold M. 1987. French prepositions: no peeking. *Phonology Yearbook* 4, 211-227.

Ora Matushansky, SFL (CNRS/Université Paris-8/UPL)  
 ora.matushansky@cnrs.fr  
<http://www.trees-and-lambdas.o/matushansky/>

## Tellement analogue aux pronoms ? \*

Laurent Roussarie  
Université Paris 8 & SFL, CNRS

Existe-t-il des proformes ou des démonstratifs de degrés en français ? En d’autres termes, peut-on trouver, en français, l’équivalent de pronoms dans le domaine de la modification adjectivale et de la quantification nominale ? Ce squib ne prétend pas répondre définitivement à cette question, mais tente simplement d’examiner le cas de l’adverbe *tellement* dans son emploi pré-adjectival (*tellement joli*) et pré-nominal (*tellement d’argent*). L’origine de ce questionnement se trouve d’abord dans des études qui suggèrent des analyses dans cet esprit pour des pendants de *tellement* dans d’autres langues : [Castroviejo-Miro \(2011\)](#) traite *so* anglais comme soit déictique soit anaphorique et comme introduisant une variable de degrés localement libre ; [König & Umbach \(2018\)](#) décrivent *so* allemand comme un démonstratif de degrés ; pour [Anderson & Morzycki \(2015\)](#) *tak* en polonais (ainsi que plusieurs de ses traductions) porte un indice qui pointe directement sur un degré dont la valeur est, par défaut, suppléée par le contexte. Au delà de ces considérations translinguistiques, on peut aussi vouloir tenir compte du fait que *tellement* est morphologiquement dérivé de *tel*, dont les emplois anaphoriques et déictiques sont reconnus<sup>1</sup>, et escompter ainsi retrouver, d’une manière ou d’une autre, ces modes de références chez *tellement*. Dans ce qui suit, je montrerai cependant que ce n’est pas vraiment le cas, même s’il existe quelques emplois où les similitudes avec le matériel pronominal sont intéressantes à observer de près.

Les emplois des *so* germaniques qui justifient l’analogie avec des pronoms ou proformes sont les suivants :

- (1) a. Der Fisch war *so* groß (+ gesture). (König & Umbach 2018)  
‘Le poisson était grand comme ça’  
b. Marie ist 1,80 groß. Anna ist auch *so* groß. (Umbach & Ebert 2009)  
‘Marie mesure 1m80. Anna est aussi grande’<sup>2</sup>  
c. — Bill is 2 meter tall. — No, no, he isn’t *so* tall. (Castroviejo-Miro 2011)  
‘— Bill mesure 2 mètres. — Non, non, il n’est pas si grand’

*Tellement* n’a pas ces emplois en français, comme l’indiquent les traductions proposées.

Comme cela a déjà été remarqué<sup>3</sup>, *tellement* ne semble pas disposer de l’emploi exophorique (ou déictique, comme en (1a)) : il n’est pas en mesure de diriger l’attention des interlocuteurs et de fixer une référence vers un degré saillant dans le contexte d’énonciation. Il est impossible,

---

\*. Je remercie Patricia Cabredo Hofherr et un(e) *reviewer* anonyme dont les relectures et commentaires éclairés ont profitablement contribué à la version finale de ce texte.

1. Cf. par exemple [Van Peteghem \(2000\)](#).

2. À noter ici que *auch* « aussi/également » interfère un peu dans cette traduction. La glose complète de la phrase est *Anna est aussi SO grande* et une traduction fidèle mais lourde serait ‘Anna est grande comme ça aussi’ (*Anna is that tall, too* dans le texte de [Umbach & Ebert](#)).

3. Cf. par exemple [König & Umbach \(2018\)](#).

par exemple, pour des touristes français se tenant devant un bâtiment d'environ 330 m de haut de déclarer :

(2) La Tour Eiffel est tellement haute

pour signifier que le degré de hauteur de ce bâtiment est également attribuable à la Tour Eiffel. À cet effet, la seule stratégie possible est de passer par un tour explicitement comparatif : *la Tour Eiffel est aussi haute (que ça), la Tour Eiffel est haute comme ça*. Et notons qu'à ce stade, rien n'exclut l'hypothèse que la dimension exophorique de ces énoncés se fasse via la référence directe à l'objet source de la comparaison (le bâtiment) à l'aide d'un démonstratif ordinaire (par exemple *ça*). Autrement dit, ici, ni *tellement* ni les comparatifs ne peuvent, par eux-mêmes, établir une référence immédiate à un degré qui serait perçu par les interlocuteurs.

On pourrait alors conjecturer que, quelle que soit la manière dont on le modélise formellement, le contexte d'énonciation extralinguistique n'est pas un milieu qui accueille favorablement les degrés ou la référence à des degrés. Ceux-ci seront alors vus comme des construits abstraits que peuvent créer et manipuler les énoncés de la langue au sein du système grammatical et sémantique, mais sans que ces degrés puissent être la cible d'une référence démonstrative et *directe* (au sens de Kaplan (1977)) dans le contexte. Mais c'est là une hypothèse assez fragile. Car les mêmes observations que ci-dessus peuvent être faites si l'on s'intéresse aux autres emplois typiques des formes pronominales ou des démonstratifs, à savoir ceux de reprise anaphorique intra-discursive par coréférence (3a)-(4) ou par liage (5).

- (3) a. #Ce bâtiment<sub>1</sub> mesure [330 m de haut]<sub>2</sub>. La Tour Eiffel est tellement<sub>\*1/\*2</sub> haute.  
b. Ce bâtiment mesure 330 m de haut. La Tour Eiffel est aussi haute.
- (4) — Bon sang, ma valise est super lourde ! Je vais avoir du mal à la transporter.  
#— Oui, la mienne est tellement lourde aussi.
- (5) a. #Si grande que soit Odile à l'âge adulte, sa sœur Odette sera tellement grande.  
b. Si grande que soit Odile<sub>1</sub> à l'âge adulte, sa sœur Odette sera aussi grande (qu'elle<sub>1</sub>).

Ces exemples montrent qu'on ne peut pas espérer y trouver un antécédent linguistique pour *tellement* dans le contexte gauche, même si celui-ci contient clairement une expression de degré. Cependant Umbach & Ebert (2009) font remarquer que la référence (anaphorique ou déictique) à des degrés se fait généralement par la bande : selon elles, les adverbes comme *so* ne pointent pas directement sur un degré mais sur l'objet qui porte le degré à désigner ; c'est ensuite par une relation de similarité que l'objet qualifié par *so*+Adj va hériter du degré ainsi récupéré dans le contexte. Leur analyse de (1b) peut donc se gloser en « Anna est similaire à Marie en ce qui concerne leur degré de taille ». En somme cela revient à traiter *so* comme un opérateur de comparaison, ou du moins à intégrer une dimension comparative dans sa contribution sémantique ; ce n'est d'ailleurs pas un accident et les références citées *supra* montrent bien que dans beaucoup de langues, les éléments du « paradigme » *so/tak* entretiennent une affinité claire avec l'expression de la comparaison d'égalité et similarité. Seulement ce procédé interprétatif ne semble pas disponible en français avec *tellement*. C'est ce que montre l'inadéquation des exemples (3a), (4) et (5a) où l'objet cible (la bâtiment, la valise ou Odile) est pourtant présent et accessible dans le contexte gauche ; mais il ne peut pas servir d'antécédent à

*tellement*. Dans ce type d'exemples, *tellement* n'est pas capable du détour par la comparaison que proposent Umbach & Ebert, et là encore le français doit passer par un matériel comparatif explicite (*aussi*, cf. (3b), (5b)).

Mais il convient de nuancer les observations précédentes en remarquant qu'il existe néanmoins des environnements en français où *tellement* semble bel et bien renvoyer à un degré saillant du contexte. Ce sont les situations qu'a identifiées Castroviejo-Miro (2011) en proposant, par analogie avec les formes fortes et faibles des pronoms (ex. *moi* vs *je*), que le *so* anaphorique de l'anglais est une forme faible qui, à ce titre, ne peut pas adéquatement apparaître dans le focus d'une phrase. Ce caractère « anti-focal » de *so* oblige, par voie de conséquence, à ce qu'au moins une partie de sa contribution sémantique ait le statut de *donné* (ou peut-être présupposé) dans la structure informationnelle de la phrase. Et cet élément donné est un degré (préférentiellement haut) déjà mentionné ou remarqué ou simplement accessible dans le contexte antérieur de la conversation ou du discours. Autrement dit *so* peut être anaphorique à condition d'échapper au focus de la phrase. Parmi les environnements qui permettent cela, Castroviejo-Miro cite les questions, les phrases négatives (en expression d'un désaccord), les subordonnées conditionnelles (notamment lorsqu'elles sont présupposées vraies ou... données), les compléments de certains verbes factifs, les infinitives. Et il se trouve qu'en français, dans ce genre d'environnements, *tellement* semble à même de s'interpréter comme reprenant un degré déjà manifesté dans le contexte :

- (6) a. Pourquoi ma proposition vous semble-t-elle tellement inacceptable ?<sup>4</sup>  
b. Si l'Allemagne est tellement attachée à la paix [...], pourquoi ne le prouve-t-elle pas davantage, aujourd'hui, en exerçant une action franchement pacificatrice sur son alliée autrichienne ?<sup>5</sup>  
c. L'affaire ne me paraît pas tellement mauvaise.<sup>6</sup>  
d. Ça me sidère même que ce soit tellement semblable.<sup>7</sup>  
e. Après avoir tellement couru, il s'était allongé au fond d'une prairie en bordure d'une haie [...]<sup>8</sup>

Par exemple, pour (6a) on peut, intuitivement, trouver une lecture (même si ce n'est pas la seule possible) où *tellement inacceptable* signifie quelque chose comme « aussi inacceptable que vous le dites (ou que vous le pensez, etc.) » ou tout simplement comme « à ce point inacceptable ». Même si ces gloses, ou périphrases, ne valent pas pour une analyse précise, elles suggèrent de ne pas se précipiter pour abandonner les dimensions comparative (*aussi... que*) ou anaphorique/démonstrative (*ce point*) évoquées ci-dessus.

Voici donc, pour terminer, quelques remarques au sujet de ces deux pistes d'analyse. D'abord si *tellement* est un simple anaphorique (faible), il est assez difficile d'expliquer l'inacceptabilité pragmatique de la réponse en (7) (traduction de l'anglais (1c)) pour réfuter explicitement l'affirmation précédente, et ce malgré la position non focalisée de *tellement*.

4. S. De Beauvoir, *Les mandarins*.

5. R. Martin du Gard, *L'été 1914*.

6. P. Claudel, *Le partage de midi*.

7. J.-P. Sartre, *Carnets de la drôle de guerre*.

8. G. Bienne, *Les jouets de la nuit*.



- (7) — Bill mesure 2 mètres.  
 #— Non, non, il n'est pas tellement grand.

Autrement dit, le caractère donné (ou non focalisé) de *tellement* est vraisemblablement pertinent, mais pas suffisant pour expliquer son comportement. En outre, la vision simplement anaphorique (ou même démonstrative) devrait certainement être approfondie et complétée pour rendre compte des emplois « *out of the blue* » exclamatifs (8a) et consécutifs (8b) où *tellement* n'a vraisemblablement pas besoin d'un degré *donné* dans le contexte.

- (8) a. C'est tellement triste !  
 b. Il faisait tellement froid que le café gelait dans les tasses.

La suggestion que je souhaiterais faire ici est que *tellement* n'est probablement pas anaphorique, au sens usuel du terme (et contrairement à ce que propose [Castroviejo-Miro \(2011\)](#) pour *so*), mais que c'est par la structure informationnelle, qui lui assigne un statut de donné, qu'il acquiert cette capacité à renvoyer à quelque chose de préétabli dans le contexte (ce qui est, en fait, le point central de [Castroviejo-Miro \(2011\)](#)).

Ensuite si *tellement* a réellement une dimension comparative, proche de ce qu'expriment *aussi* et *autant*, alors il aura la particularité d'être, comme on l'a vu, un adverbe comparatif anti-focal. En l'occurrence, il ne s'agit pas d'une propriété si singulière, car il existe de tels adverbes en français : ce sont les formes *si* et *tant*<sup>9</sup> lorsqu'elles alternent avec *aussi* et *autant* dans les environnements négatifs ([Amsili, Desmets & Roussarie 2021](#): 1651) et, peut-être, plus généralement, dans les segments non focalisés de la structure informationnelle de la phrase :

- (9) a. Les faits ne sont pas si complaisants que les idées.<sup>10</sup>  
 b. Je ne t'aurais jamais reconnue, ma fille, tu es bien changée, sais-tu, mais pas tant que moi, encore.<sup>11</sup>

Il faut reconnaître que les exemples (9) sont assez marginaux et vieillissés ; mais cet usage comparatif semble encore perdurer lorsque le complément de la comparaison se réduit à un pronom démonstratif (*cela*, *ça*) (10a) ou à une proposition exprimant une opinion (10b) :

- (10) a. Je ne suis pas si bête que ça. / Il n'y a pas tant de monde que ça.  
 b. Ce n'est pas si facile que tu crois. / Il n'y a pas tant de monde que vous le disiez.

Et cet usage se retrouve avec *tellement* (et pas seulement dans le registre informel) :

- (11) a. Il n'a pas l'air d'y tenir tellement que ça à sa veste et à son pantalon.<sup>12</sup>  
 b. Mais enfin je ne la trouve pas tellement inouïe que tu disais.<sup>13</sup>

9. Et ce ne serait peut-être pas un hasard que *si* et *tant* soient également des alternatives à *tellement* dans ses emplois, plus courants, exclamatifs et consécutifs : *il a fait si/tellement chaud!*, *ça m'a fait tant/tellement de peine!*, *c'est si/tellement facile qu'un enfant saurait le faire*, *il y avait tant/tellement de monde que j'ai préféré partir*.

10. E.-J. Delécluze, *Journal*.

11. G. de Maupassant, *Une vie*.

12. L.-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

13. M. Proust, *Le temps retrouvé*.

Formellement ces constructions s'avèrent comparatives du fait de la présence de la subordonnée (réduite) en *que* qui fournit un degré-standard (cf. par ex. *plus grand que ça*). Mais sémantiquement elles ont cette particularité de ne pas pouvoir *construire* ce degré-standard par mécanisme d'abstraction comme c'est traditionnellement le cas pour les comparatives ordinaires<sup>14</sup> ; par exemple, on ne peut pas construire une comparaison dans *\*il ne fait pas tellement chaud qu'hier* ou *\*la commode n'est pas tellement haute que large*. Au contraire, le constituant en *que* réfère soit directement à un degré présent dans le contexte par l'intermédiaire de *ça/cela*<sup>15</sup>, soit à un jugement exprimé ou perçu dans le contexte et portant sur l'assignation d'un degré à un objet quelconque. De fait, par sa sémantique, ce constituant se retrouve donc lui aussi avec le statut de donné (il désigne en fin de compte un degré signalé ou reconnu dans le contexte antérieur). Par conséquent, si un mécanisme de comparaison est à l'œuvre avec *tellement*, il doit se faire avec un degré-standard *déjà présent* d'une manière ou d'une autre. Donc, au moins dans ces usages, *tellement* n'a pas besoin d'être en soi anaphorique ou démonstratif : il n'a pas à aller chercher lui-même un antécédent ou un référent de degré dans le contexte puisque celui-ci lui est fourni compositionnellement par le constituant en *que* ; *tellement* se contentera alors d'établir une égalité de valeur entre ce degré standard et l'argument de degré du prédicat gradable qu'il modifie, et il n'y a rien de proprement anaphorique ou démonstratif dans ce mécanisme de mise en équation.

Mais, au bout du compte, *tellement* a-t-il aussi besoin d'être en soi comparatif ? L'argument précédent repose sur l'existence de subordonnées typiquement comparatives en *que* (mais avec les restrictions que nous avons vues). Mais au delà de cela, les autres emplois de *tellement*, notamment les exclamatifs et consécutifs déjà évoqués, ne semblent pas crucialement nécessiter l'intervention d'une comparaison. D'autant plus qu'il est question ici de comparaison d'égalité (ou de similarité), ce qui est une relation sémantique assez transparente : comparer deux degrés  $d_1$  et  $d_2$  en disant qu'ils sont identiques, cela revient finalement à ne parler que d'un seul et même degré ; appelons-le à chaque fois  $d_1$  par exemple, et nous pourrions nous passer d'utiliser un opérateur de comparaison.

Pour conclure (ou plutôt clore cette petite discussion), l'analogie putative entre *tellement* et les pronoms en français reste, au mieux, très limitée et s'avère beaucoup moins nette que dans d'autres langues. Il y a certes quelques similitudes, mais ce ne sont peut-être que des effets de bord dus à d'autres facteurs qui caractérisent ou accompagnent la contribution de *tellement* : il serait, par exemple, intéressant de se demander si les diverses valeurs de l'adverbe évoquées *supra* ne pourraient pas se dériver simplement à partir de son sens de haut degré et du rapport particulier qu'il entretient avec la structure informationnelle.

---

14. Voir par exemple Kennedy (1997), Amsili et al. (2021).

15. Ce qui, accessoirement, peut apporter un élément de réponse à la question initialement posée : *ça* et *cela* pourraient être de bons candidats pour le statut de proformes de degrés. Mais cela reste encore à approfondir, car ils pourraient aussi, ontologiquement, dénoter des situations ou des propositions qui décrivent l'attribution d'un degré (*i.e.* l'expression d'un prédicat gradable).



## Références

- Amsili, Pascal, Marianne Desmets & Laurent Roussarie. 2021. Les constructions comparatives, superlatives et consécutives. In Anne Abeillé & Danièle Godard (eds.), *La grande grammaire du français*, chap. xv, 1641–1648. Actes Sud/Imprimerie nationale.
- Anderson, Curt & Marcin Morzycki. 2015. Degrees as kinds. *Natural Language & Linguistic Theory* 33(3). 791–828. doi:[10.1007/s11049-015-9290-z](https://doi.org/10.1007/s11049-015-9290-z).
- Castroviejo-Miro, Elena. 2011. ‘So’ as a weak degree expression. In Neil Ashton, Anca Che-reches & David Lutz (eds.), *Proceedings of semantics and linguistic theory (SALT) 21*, 76–94. Rutgers University in New Brunswick, New Jersey: LSA. doi:[10.3765/salt.v21i0.2624](https://doi.org/10.3765/salt.v21i0.2624).
- Kaplan, David. 1977. Demonstratives. In Joseph Almog, John Perry & Howard Wettstein (eds.), *Themes from Kaplan*, 481–563. New York: Oxford University Press. 1989.
- Kennedy, Chris. 1997. *Projecting the adjective: The syntax and semantics of gradability and comparison*. University of California phdthesis.
- König, Ekkehard & Carla Umbach. 2018. Demonstratives of manner, of quality and of degree. In Marco Coniglio, Andrew Murphy, Eva Schlachter & Tonjes Veenstra (eds.), *Atypical demonstratives*, 285–328. Berlin, Boston: De Gruyter. doi:[10.1515/9783110560299-010](https://doi.org/10.1515/9783110560299-010).
- Umbach, Carla & Cornelia Ebert. 2009. German demonstrative ‘so’ – intensifying and hedging effects. *Sprache und Datenverarbeitung (International Journal for Language Data Processing)* 33(1–2). 153–168.
- Van Peteghem, Marleen. 2000. Les indéfinis corrélatifs *autre*, *même* et *tel*. In Danièle Van de Velde, Léonie Bosveld-De Smet & Marleen Van Peteghem (eds.), *Les indéfinis : de l’indétermination à la qualification*, 125–209. Arras: Université Presse.

Laurent Roussarie  
Université Paris 8 & SFL, CNRS

## En route vers une révolution scientifique ?

Emmanuel Schang  
*U. Orléans & LLL (UMR7270)*

### 1 Introduction

Un article récent du New York Times nous alerte par ce titre accrocheur :

“A.I. Is Mastering Language. Should We Trust What It Says ?”

<https://www.nytimes.com/2022/04/15/magazine/ai-language.html>

La prémisse est trompeuse. L’Intelligence Artificielle (IA ou AI ci-dessous) maîtrise-t-elle le langage ? Rien n’est moins sûr.

Je vais relever dans les lignes qui suivent des arguments et des analyses qui montrent que l’IA est loin de maîtriser le langage humain. Mais je vais également pointer vers quelques travaux en linguistique computationnelle qui utilisent l’IA (ou pour être précis, des algorithmes de deep learning) pour chercher à comprendre la nature des opérations syntaxiques, loin de la *hype* du moment. Plutôt qu’entrer dans les détails techniques (passionnants mais denses), j’indiquerai les références bibliographiques des travaux qui me semblent pertinents. Le lecteur se fera une idée par lui-même.

La section 2 donne des arguments pour dégonfler le ballon de baudruche de la présumée ‘Intelligence’ artificielle, la section 3 reprend brièvement les idées de A. Turing et donne quelques éléments pour la compréhension des larges modèles de langue (Large Language Models, que je nommerai ‘modèles’ ci-dessous lorsqu’il n’y a pas d’ambiguïté, ou lorsque la distinction n’est pas nécessaire). Dans la section 4, je propose quelques pistes de lecture intéressantes pour les syntacticiens<sup>1</sup>.

### 2 Des idées survenues

#### 2.1 Intelligence ?

Commençons par quelques amabilités. Dans un entretien sur la chaîne YouTube *Machine Learning Street Talk*, Noam Chomsky nous dit tout le bien qu’il pense de des modèles d’IA supposés maîtriser le langage, comme GPT3 (la transcription est proposée automatiquement par la chaîne) :

00 :04 :52 :

Well, first we should ask the question whether large language models have achieved anything in this domain. Answer : no ! They’ve achieved zero. So to talk about the failures, that’s beside the point. [...]

---

1. L’essentiel de ce travail a été écrit avant la déferlante médiatique associée à ChatGPT. Sur le fond, rien n’a changé avec l’arrivée ChatGPT. Sauf peut-être le nombre d’experts auto-proclamés et l’outrance dans les propos des pro et anti IA.

00 :06 :56 :

So there's no point in looking at GPT3 deficiencies. Cause it does nothing. All it does is waste a lot of energy in California. I should be more careful. It has some engineering and applications that can be used to improve, live transcription, for example, which I'm very happy about because I like to use it. I like bulldozers too, it's a lot easier than cleaning the snow by hand ; but, it's not a contribution to science.

So it's okay. I mean if you want to use up all the energy in California to improve live transcription, well. okay.

(<https://www.youtube.com/watch?v=axuGfh4UR9Q>)

Et on ne peut pas lui donner tort. Les exemples sont nombreux qui montrent que ces modèles, malgré le gigantisme des moyens déployés, accouchent d'une petite souris.

J'ai testé sur deepAI.org qui utilise GPT, la continuation du texte *The sum of 2 and 3 is...*. On s'attend, pour une machine intelligente qui maîtrise le langage, à la réponse "5". Un enfant scolarisé dans le primaire arrive à cette réponse.

Mais la réponse donnée par le modèle est beaucoup plus... surprenante (ou poétique) :

[The sum of 2 and 3 is... (et la machine continue) ] the percentage of one of the following three groups :

- (a) the group containing the most significant information.
- (b) the group with the most significant information,
- (c) the group with the least significant information,
- (d) the group with the most significant information, and so on.

The second grouping consists of the groups corresponding to the group(s) which were described above (such as group A(1, 2), or group D(1, 2)). These are defined as :

the group corresponding to the group A(1, 2), if any, of the groups specified for the sub-groups listed above (e.g., a group (1) for example, a group (2 or 3) consisting of, in my estimation, a group D(1, 2), and a sub-group (4 or 5, and so on). The sub-groups listed must be one of the following ones (see section 4) : an unselected group that is not selected, if selected, as part of the sample. An unselected sub-group that has not yet been identified among the sub-groups specified for the sub-groups listed above either by chance or otherwise. An unselected group that does not meet all of the sub-groups specified for the sub-groups listed above. If the following are the results : [texte interrompu ici]

Le résultat est consternant. Mais bien entendu, il s'agit pour la machine de continuer un texte, pas de faire une opération mathématique. Bien entendu, cet exemple relève plus de la pragmatique que de la stricte linguistique, mais si l'on souhaite débattre de l'intelligence de cet algorithme, cet exemple est très révélateur<sup>2</sup>. Razeghi *et al.* (2022) montrent que les larges

2. ChatGPT représente une avancée majeure dans ce domaine, mais le modèle est fortement supervisé (des 'petites mains' travaillent à guider le modèle vers des réponses attendues par les utilisateurs). En revanche, la

modèles de langue (GPT3) peuvent parvenir à des résultats corrects sur des opérations mathématiques (pour lesquelles une calculatrice fait cependant encore mieux pour moins cher). [Razeghi et al. \(2022\)](#) montrent que les modèles semblent apprendre sur les données d'entraînement les réponses correctes mais ne proposent pas de raisonnement mathématique robuste. On est loin de l'intelligence.

On pourrait également citer de nombreux articles de presse qui montrent les échecs de GPT3 dans des applications concrètes, le plus connu montre qu'utilisé comme chatbot médical, GPT3 conseille à un (faux) patient de se suicider<sup>3</sup>. Encore une fois, les talents de l'algorithme en termes de compétences pragmatiques (d'intelligence) sont discutables.

Tout ceci étant dit, il serait injuste de penser que les spécialistes de l'IA ignorent les limitations de ces modèles.

[Church et al. \(2022\)](#) entre autres, en montrent les limitations actuelles :

A vivid example of challenges with meaning is Ettinger's (2020) study of negation. If you ask BERT to fill in the blank in :

— A robin is a . . .

— A robin is not a . . .

the top answer is : "bird," in both cases. There are few wrong answers in the second case, but "bird" is one of them.

La négation échappe donc totalement à un modèle comme BERT ([Devlin et al. 2018](#)), tout comme GPT3 n'est pas conçu pour faire des opérations que notre calculatrice fait sans se tromper.

[Bender et Koller \(2020\)](#) alertent depuis quelque temps sur le fait que l'IA se trompe de chemin en ce qui concerne la compréhension des langues naturelles. Ils montrent à partir d'une expérience de pensée, qu'un modèle qui n'a accès qu'à la forme (mais pas au sens) ne peut pas progresser sur le chemin de la compréhension des langues naturelles. Pour la personne non avertie, le fait qu'un ordinateur soit capable de produire une phrase qui pourrait être produite par un humain confère à la machine des traits quasi humains que nos animaux domestiques n'ont pas. A la différence de GPT3, notre hamster ou notre caniche ne peut pas nous répondre par une phrase bien formée. Cela ne trompe cependant pas les linguistes.

[Bender et Koller \(2020\)](#) concluent leur papier par une remarque de bon sens :

In this paper, we have argued that in contrast to some current hype, meaning cannot be learned from form alone. This means that even large language models such as BERT do not learn "meaning"; they learn some reflection of meaning into the linguistic form which is very useful in applications. ([Bender et Koller 2020](#): p.5193)

---

capacité de raisonnement n'est toujours pas concluante car avec ChatGPT (version Mar 23), on obtenait le dialogue suivant :

Q : Quel est le prénom de la fille de la mère de Lucette ?

ChatGPT : Je suis désolé, mais je ne dispose pas de cette information car je n'ai pas accès à des données personnelles ou spécifiques aux individus. En outre, votre question ne fournit pas suffisamment de contexte pour que je puisse la comprendre et y répondre de manière appropriée. Si vous avez des informations supplémentaires ou une question plus précise, n'hésitez pas à me la poser.

3. <https://siecledigital.fr/2020/10/30/utilise-comme-chatbot-medical-gpt-3-conseille-a-un-patient-de-se-suicider/>.

Plus généralement, les concepteurs de l'IA ne sont pas dupes des résultats des modèles. Chollet (2019) par exemple, note :

It is a testimony to the immaturity of our field that the question of what we mean when we talk about intelligence still doesn't have a satisfying answer. What's worse, very little attention has been devoted to rigorously defining it or benchmarking our progress towards it. (Chollet 2019: p.3)

Il propose donc ARC (Abstraction and Reasoning Corpus) qui devrait servir comme benchmark pour l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle. Le but est, parmi d'autres, de développer un ensemble de tâches aisément accomplies par des humains, sur lesquelles les modèles d'IA pourraient se confronter.

### 3 Imitation Game

#### 3.1 L'héritage de Turing

On trouve dans Turing (1950) la définition d'un jeu d'imitation qui va être le précurseur des études en intelligence artificielle. Turing ne dit pas qu'une machine est douée d'intelligence, encore moins qu'elle "pense" ou encore qu'elle parle. Mais il pose l'idée qu'un ordinateur devrait être capable de leurrer un être humain sur des réponses à certaines questions.

L'idée est séduisante. Si un ordinateur est capable de simuler une tâche effectuée par un humain, on ne peut pas dire qu'il 'pense', mais cela peut nous apprendre un peu comment un humain 'pense', par imitation, par modélisation. Ou au moins, de mieux comprendre ce que n'est pas la pensée humaine.

The new form of the problem can be described in terms of a game which we call the 'imitation game'. It is played with three people, a man (A), a woman (B), and an interrogator (C) who may be of either sex. The interrogator stays in a room apart from the other two. The object of the game for the interrogator is to determine which of the other two is the man and which is the woman. He knows them by labels X and Y, and at the end of the game he says either 'X is A and Y is B' or 'X is B and Y is A'. (Turing 1950: p.433)

A l'opposé du Machine Learning, les théories formelles ont cherché à comprendre comment un être humain est capable de parler en définissant un jeu de symboles et des opérations (des règles) sur ces symboles. Comment on définit ces règles est sujet à débat. On peut spéculer sur la forme de ces règles et imaginer qu'elles se résument à Merge, comme défendu dans Chomsky (1995) par exemple.

Et si, à partir de données brutes, une machine était capable d'*apprendre* (ou de déduire) des règles par elle-même ? C'est précisément l'approche suivie en Machine Learning.

#### 3.2 Comment fonctionnent les larges modèles de langue ?

Il faut bien l'avouer, les linguistes n'ont pas joué un grand rôle dans l'émergence des larges modèles de langue comme BERT Devlin *et al.* (2018) et GPT3 Brown *et al.* (2020). Ils sont

apparus avec des travaux sur des modèles dits ‘Transformers’ à la suite de [Vaswani et al. \(2017\)](#). En quelques mots, il s’agit d’entraîner des modèles à partir de texte brut (des quantités gigantesques de texte brut...) sur des tâches comme :

- le masquage : on enlève un mot d’une séquence et on demande au modèle de trouver le mot manquant. Le modèle progresse en ajustant ses réponses de manière automatique. Cf. [Chollet \(2018\)](#) pour des explications et le code qui correspond.
- l’inversion de mots : le modèle apprend, toujours à partir de probabilités, si une séquence de mots est inversée ou non.

Tout cela demande d’immenses capacités de calcul (et donc d’énergie) mais peu d’intervention humaine. Cela constitue la phase dite d’entraînement.

Vient ensuite une tâche dite de fine-tuning qui consiste à entraîner le modèle sur une tâche précise, comme la recherche d’Entités Nommées ou la réponse à une question.

Contrairement aux grammaires faites par des linguistes, comme les grammaires TAG, HPSG ou LFG, aucun savoir explicite n’est donné à la machine.

[Chollet \(2018\)](#) décrit la différence entre la programmation ‘classique’ et le Machine Learning de la manière suivante :

In classical programming, the paradigm of symbolic AI, humans input rules (a program) and data to be processed according to these rules, and out come answers. With machine learning, humans input data as well as the answers expected from the data, and out come the rules. These rules can then be applied to new data to produce original answers. (p.5)

En somme, un modèle de machine learning est entraîné mais n’est pas programmé. [Chollet \(2018\)](#) insiste sur le fait que le machine learning diffère des statistiques classiques sur plusieurs points. Il traite des quantités de données que les modèles statistiques classiques ne peuvent pas traiter, et finalement, il utilise des modèles mathématiques simples, orientés vers des tâches d’ingénierie. Comme en témoigne ([Chollet 2018](#): p.6) "It’s a hands-on discipline in which ideas have to be proven empirically more often than theoretically".

## 4 La structure syntaxique est-elle déductible des données de surface ?

### 4.1 Accès à la structure syntaxique ?

L’une des tâches sur laquelle les RNN (Recurrent Neural Networks, réseaux de neurones récurrents) donnent satisfaction est la prédiction d’un mot en fonction des mots qui le précèdent. Un exemple bien connu, tiré de [Linzen et al. \(2016\)](#), est ‘the kids \_\_\_’ et le modèle doit être capable de prédire ‘play/\*plays’. Ce résultat est obtenu en entraînant un modèle sur des données et en ajustant des poids statistiques permettant d’assigner une probabilité supérieure à ‘play’, tandis que ‘plays’ obtient un score inférieur.

Bien entendu, une simple analyse statistique permet de prédire la forme correcte, simplement en observant que ‘play’ a plus de chances de suivre ‘kids’ que ‘plays’. Cela ne nous dit rien de la capacité d’un modèle à appréhender la structure syntaxique.

C’est pourquoi des expérimentations plus subtiles ont été proposées. En prenant appui sur les connaissances syntaxiques, [Linzen et al. \(2016\)](#) cherchent à vérifier si un modèle, parmi

des paires de phrases ne variant que sur l'accord verbal, est capable de prédire correctement quelle phrase est grammaticale. La difficulté consiste à introduire des 'attracteurs' entre le nom tête (avec lequel l'accord va se faire) et le verbe. Cela revient à tester des phrases du type "The ratio of men who survive to the women and children ... is/are?". Plus le nombre d'attracteurs (des SN enchâssés dont le nombre est différent de celui avec lequel l'accord doit se faire) devient important plus il est vraisemblable que le modèle soit "leurré" par ceux-ci et propose une mauvaise réponse.

Le modèle de [Linzen et al. \(2016\)](#) obtient des scores plutôt mauvais (50% de réussite) avec des phrases contenant 4 attracteurs. Les résultats ne sont pas concluants, mais le modèle utilisé était assez simple.

[Bernardy et Lappin \(2017\)](#) ont alors proposé une nouvelle expérimentation en s'appuyant sur [Linzen et al. \(2016\)](#) et en étendant la tâche. Ils testent plusieurs modèles et utilisent environ 24 millions d'exemples. Leurs résultats confirment ceux de [Linzen et al. \(2016\)](#) mais permettent de voir quel modèle et quelles quantités de données sont nécessaires pour réussir cette tâche.

[Gulordava et al. \(2018\)](#) utilisent des modèles plus étendus qui améliorent les scores mais les erreurs obtenues pour 4 attracteurs restent 10 fois supérieures à celles obtenues sans attracteur. Dans le cadre d'applications de traitement automatique, cela n'a pas vraiment de conséquences car il apparaît que les phrases tirées de Wikipédia (qui, par son contenu libre, fait l'objet de beaucoup d'études) contiennent rarement des attracteurs (environ 5% seulement). Mais le principal intérêt de cette étude réside dans le fait d'avoir cherché à tester si le modèle pouvait contourner les biais de fréquence basés sur la sémantique. En effet, le lien entre 'bark' et 'dog' pourrait être établi statistiquement. En effet, il y a de fortes chances de trouver 'chien/chiens' en sujet d'*aboyer*. Ils montrent que le modèle est capable de fournir des résultats moins bons mais encore solides sur des phrases telles que "The colorless green ideas I ate with the chair sleep/\*sleeps furiously", fondant leur expérimentation sur une remarque de [Chomsky \(1957\)](#), qui insiste sur le fait que la grammaticalité ne peut pas être réduite au fait que la phrase ait du sens.

De manière très intéressante, [Gulordava et al. \(2018\)](#) procèdent à la comparaison des résultats obtenus sur l'italien avec des annotateurs humains. Les résultats montrent que les humains et la machine ont des performances assez similaires et sont moins performants sur les mêmes exemples.

[Gulordava et al. \(2018\)](#) décrivent leur expérience de la manière suivante (par rapport aux études précédentes) :

We extend the previous work in three additional ways. First, alongside English, which has few morphological cues to agreement, we examine Italian, Hebrew and Russian, which have richer morphological systems. Second, we go beyond subject-verb agreement and develop an automated method to harvest a variety of long-distance number agreement constructions from treebanks. Finally, for Italian, we collect human judgments for the tested sentences, providing an important comparison point for RNN performance.

Ils concluent de façon optimiste :

We ran an extensive analysis of the abilities of RNNs trained on a generic language-modeling task to predict long-distance number agreement. Results



were consistent across four languages and a number of constructions. They were above strong baselines even in the challenging case of nonsense sentences, and not far from human performance.

Bien entendu, ces résultats sont si stimulants que [Li et al. \(2022a\)](#) se sont posé la question d'évaluer ces modèles sur les accords en français. Et mieux, ils cherchent à voir si l'information syntaxique que le modèle parvient à encoder est distribuée au niveau de la phrase ou bien localisée sur les mots impliqués dans le phénomène d'accord. En somme, ils cherchent à savoir si le modèle apprend à trouver des indices dans les antécédents et les pronoms relatifs pour réaliser l'accord objet-participe passé en français, par exemple dans : "Ce soir, les amis que j'ai rencontrés/\*rencontré à l'université viennent manger."

Les résultats obtenus montrent "un lien causal entre les mots linguistiquement motivés et la décision du modèle" ([Li et al. 2022b](#): p.7).

Les modèles seraient donc capables de trouver dans des données brutes des indices de ce que nous appelons des règles syntaxiques ? C'est ce que ces recherches nous conduisent à penser. Ainsi, la nature strictement symbolique des *règles* syntaxiques est remise en cause. Ce que nous appelons *règles* pourrait n'être qu'une régularité de surface qu'une machine est capable d'appréhender. Voilà certainement qui va piquer la curiosité de nombreux syntacticiens.

## 4.2 Pauvreté du stimulus, gourmandise de l'IA

Une des questions qui préoccupe les syntacticiens générativistes depuis de nombreuses années est celle de la *pauvreté du stimulus* que l'on peut résumer ainsi : les énoncés auxquels les enfants sont exposés ne suffisent pas à acquérir toute la complexité d'une langue. Il y a donc une part d'inné nécessaire dans le langage. Cela s'oppose bien entendu aux arguments empiristes défendus par ailleurs.

De ce point de vue, l'IA et ses quantités de données astronomiques n'est pas jusqu'ici en mesure de concurrencer des modèles théoriques 'nativistes'.

Toutefois, des études intéressantes commencent à émerger dans ce domaine. On citera notamment [Millet et al. \(2022\)](#) qui pointent vers des algorithmes auto-supervisés qui présentent quelques similarités avec le fonctionnement du cerveau humain sur des tâches comme la reconnaissance de la parole.

Ils montrent une certaine similarité entre le résultat de leurs expériences et l'observation du cerveau humain sur une tâche comme la reconnaissance de la parole :

Human infants acquire language with little to no supervision : A few hundred hours of speech suffices for their young brain to learn to discretize phonemes, segment morphemes, and assemble words in the language(s) of their social group [Dupoux, 2018, Gilkerson et al., 2017]. However, the learning principle that allows this unique feat remains, to date, unknown. Here, we test whether self-supervised learning applied to a limited amount of speech effectively accounts for the organization of speech processing in the human brain as measured with fMRI. For this, we train several variants of wav2vec 2.0 [Baevski et al., 2020] with three curated datasets of French, English, and Mandarin, and compare their activations to those of a large group of French, English, and Mandarin speakers



recorded with fMRI while passively listening to audio stories. Our results show that this self-supervised model learns (i) representations that linearly map onto a remarkably distributed set of cortical regions, (ii) a computational hierarchy that aligns with the cortical hierarchy, and (iii) features specific to the language of the participants.

Par ailleurs, [Yang et Piantadosi \(2022\)](#) testent la validité de l'argument de la pauvreté du stimulus.

It has long been hypothesized that language acquisition may be impossible without innate knowledge of the structures that occur in natural language. Here, we show that a domain general learning setup, originally developed in cognitive psychology to model rule learning, is able to acquire key pieces of natural language from relatively few examples of sentences. This develops a new approach to formalizing linguistic learning and highlights some features of language and language acquisition that may arise from general cognitive processes. ([Yang et Piantadosi 2022](#): p.3)

Ces études sont trop récentes pour que l'on puisse en tirer des conclusions fortes, mais la volonté de rechercher une IA plausible mérite d'être soulignée. Et la possibilité de tester par simulation les différents modèles théoriques proposés par les linguistes est séduisante.

## 5 Conclusion

J'espère avoir apporté dans les lignes qui précèdent des arguments montrant que l'IA ne constitue pas une révolution scientifique dans le domaine du langage (§2) mais que, plus modestement, des travaux intéressants commencent à émerger (§3). Comme l'expliquent [Gastaldi et Pellissier \(2020\)](#), les avancées de l'IA évoquées dans les paragraphes précédents représentent une forme de retour en arrière et non une révolution scientifique. En reprenant certaines des intuitions distributionalistes, les hypothèses qui sous-tendent les larges modèles de langue s'inscrivent dans une tradition qui précède la grammaire générative :

[...] all those models, insofar as they take natural language as their object, share a unique theoretical perspective, known as the distributional hypothesis. Simply put, this principle maintains that the meaning of a word is determined by, or at least strongly correlated with, the multiple (linguistic) contexts in which that word occurs (called its “distribution”). As such, a distributional approach is at odds with the generative perspective that dominated linguistic research during the second half of the 20th century. ([Gastaldi et Pellissier 2020](#): p.3)

Toutefois, les capacités des nouveaux outils permettent de donner une autre dimension aux études distributionalistes, loin des limitations de l'époque de Bloomfield. Mais au delà des considérations techniques, il est important de remarquer que les modèles ouvrent une fenêtre sur l'organisation des signes de la langue les uns par rapport aux autres, renouant avec une tradition structuraliste :

Hence, understood as a hypothesis, distributionalism constitutes above all a

statement about the nature of language itself, rather than about the capacities of linguistic agents. (Gastaldi et Pellissier 2020: p.4)

En dernier lieu, les linguistes absolument hostiles à ces approches peuvent concéder qu'un des mérites des *large language models* est au moins d'avoir apporté de belles solutions d'ingénierie, comme la transcription simultanée, prisee par Chomsky lui-même.

## Références

- BENDER, E. M. et KOLLER, A. (2020). Climbing towards nlu : On meaning, form, and understanding in the age of data. *In Proc. of ACL*.
- BERNARDY, J.-P. et LAPPIN, S. (2017). Using deep neural networks to learn syntactic agreement. *Linguistic Issues in Language Technology*.
- BROWN, T., MANN, B., RYDER, N., SUBBIAH, M., KAPLAN, J. D., DHARIWAL, P., NEELAKANTAN, A., SHYAM, P., SASTRY, G., ASKELL, A. *et al.* (2020). Language models are few-shot learners. *Advances in neural information processing systems*, 33:1877–1901.
- CHOLLET, F. (2018). *Deep Learning with Python*. Manning.
- CHOLLET, F. (2019). On the measure of intelligence.
- CHOMSKY, N. (1957). *Syntactic Structures*. Mouton, La Hague.
- CHOMSKY, N. (1995). *The minimalist program*. MIT Press, Cambridge MA.
- CHURCH, K., KORDONI, V., MARCUS, G., DAVIS, E., MA, Y. et CHEN, Z. (2022). A gentle introduction to deep nets and opportunities for the future. *In Proceedings of the 60th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics : Tutorial Abstracts*, pages 1–6.
- DEVLIN, J., CHANG, M.-W., LEE, K. et TOUTANOVA, K. (2018). Bert : Pre-training of deep bidirectional transformers for language understanding. *arXiv preprint arXiv :1810.04805*.
- GASTALDI, J. et PELLISSIER, L. (2020). The logic of language : from the distributional to the structuralist hypothesis through types and interaction.
- GULORDAVA, K., BOJANOWSKI, P., GRAVE, E., LINZEN, T. et BARONI, M. (2018). Colorless green recurrent networks dream hierarchically. *arXiv preprint arXiv :1803.11138*.
- LI, B., WISNIEWSKI, G. et CRABBÉ, B. (2022a). How distributed are distributed representations ? an observation on the locality of syntactic information in verb agreement tasks. *In Proceedings of the 60th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics (Volume 2 : Short Papers)*, pages 501–507, Dublin, Ireland. Association for Computational Linguistics.
- LI, B., WISNIEWSKI, G. et CRABBÉ, B. (2022b). Les représentations distribuées sont-elles vraiment distribuées ? observations sur la localisation de l'information syntaxique dans les tâches d'accord du verbe en français (how distributed are distributed representations ? an observation on the locality of syntactic). *In Actes de la 29e Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles. Volume 1 : conférence principale*, pages 384–391.
- LINZEN, T., DUPOUX, E. et GOLDBERG, Y. (2016). Assessing the ability of lstms to learn syntax-sensitive dependencies. *Transactions of the Association for Computational Linguistics*, 4:521–535.
- MILLET, J., CAUCHETEUX, C., BOUBENEC, Y., GRAMFORT, A., DUNBAR, E., PALLIER, C., KING, J.-R. *et al.* (2022). Toward a realistic model of speech processing in the brain with

- self-supervised learning. *Advances in Neural Information Processing Systems*, 35:33428–33443.
- RAZEGHI, Y., LOGAN IV, R. L., GARDNER, M. et SINGH, S. (2022). Impact of pretraining term frequencies on few-shot reasoning. *arXiv preprint arXiv :2202.07206*.
- TURING, A. M. (1950). Mind. *Mind*, 59(236):433–460.
- VASWANI, A., SHAZEER, N., PARMAR, N., USZKOREIT, J., JONES, L., GOMEZ, A. N., KAISER, Ł. et POLOSUKHIN, I. (2017). Attention is all you need. *In Advances in neural information processing systems*, pages 5998–6008.
- YANG, Y. et PIANTADOSI, S. T. (2022). One model for the learning of language. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 119(5):e2021865119.

Emmanuel Schang  
U. Orléans & LLL (UMR 7270)

## **Sur le cas en roumain et en français : quelques contrastes pertinents pour le développement du roumain d'héritage**

**Elena Soare**  
**U. Paris 8 & UMR 7023-SFL**

**Résumé :** Cette notice porte sur le problème du marquage du cas en roumain d'héritage (RH) avec le français comme langue dominante, avec pour but de montrer que la langue dominante a un impact sur la grammaire du RH. En outre, le point de vue adopté est compatible avec l'idée, exprimée dans les études créoles, que seuls les traits qui sont congruents dans les deux grammaires seront préservés dans la grammaire d'héritage, alors que ceux qui ne sont pas congruents sont soit effacés, soit recyclés. La stratégie adoptée en cas de non-congruence peut être corrélée avec des facteurs externes comme l'âge des locuteurs et la quantité d'input. On peut constater que le RH des locuteurs plus jeunes présente des propriétés qui semblent guidées par la Grammaire Universelle, tandis que les locuteurs plus âgés semblent recycler des traits des deux grammaires, celle de la langue d'héritage et celle de la langue dominante. En particulier, nous verrons que la grammaire des constructions possessives emprunte les deux chemins possibles qui correspondent à cette hypothèse : l'omission radicale du marquage casuel et recyclage du marquage prépositionnel – ce dernier montrant l'impact de la grammaire dominante.

**Mots-clé :** grammaire d'héritage, cas, marquage morphologique, traits (non)congruents.

### **1. Introduction.**

Cette notice découle directement de ma collaboration avec Anne depuis 2013. Elle s'inscrit dans l'esprit de nos projets communs sur la diversité linguistique en territoire francophone, et notamment du projet Langues et Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone (<https://lgidf.cnrs.fr>). C'est à partir du travail développé dans ce projet qu'est née l'idée d'explorer les langues d'héritage, ces variétés acquises naturellement dans la famille dans le contexte d'une autre langue, celle de la société environnante. La méthodologie du projet LGMEF se retrouve également dans cette étude.

Le but de cette notice est de présenter des résultats préliminaires issus de l'étude du roumain d'héritage (RH) chez des enfants vivant en France. La question générale qui y est adressée est la suivante : dans quelle mesure les propriétés grammaticales des langues d'héritage peuvent-elles être expliquées par l'influence de la grammaire dominante ? Et elle est secondée par une autre : comment faire la part des choses entre cette influence et le changement interne, l'influence d'un input divergent dû à l'attrition chez les locuteurs de première génération ou des changements motivés par la Grammaire Universelle ?

Les résultats rapportés ici proviennent d'une étude menée sur 5 locutrices (âgées de 12-16 ans) qui ont le français comme langue dominante (RH/F). Je définis les locuteurs d'héritage suivant Polinsky (2018) comme des locuteurs qui ont acquis naturellement une langue dans leurs familles, et cette langue n'est pas la langue de la société environnante. J'espère montrer

que les RH/F présentent de l'innovation spécifique due à l'impact de la grammaire dominante. D'un point de vue méthodologique, j'adopte une perspective contrastive Ro/Fr (Cristea, 1977, Soare, 2014, Levet, Soare & Zribi-Hertz 2021) et je mène une comparaison avec des locuteurs monolingues (standard) et des locuteurs de première génération. La plupart des données sont élicitées via des tâches narratives (Frog Story, Mayer 1969, Berman and Slobin 1994)), d'autres proviennent d'observations directes. Les jugements d'acceptabilité sont fournis par des locuteurs de roumain éduqués en Roumanie. 3 de nos locutrices RH/F (M, I et A) sont nées et éduquées en France ; l'un des parents parle roumain, et l'autre français. Deux d'entre elles (S et L) sont nées en Roumanie et sont arrivées en France avant l'âge de 3 ans. Toutes les locutrices ont été exposées quotidiennement au roumain grâce à leurs parents et nounous et sont allées à l'école roumaine du dimanche à l'ambassade roumaine à Paris. Les parents sont des universitaires ou des chercheurs et parlent une variété de roumain proche du standard.

Dans l'ensemble de cette notice, je fais appel à la comparaison avec le roumain standard parlé au pays, ce qui est motivé à la fois par la variété de roumain à laquelle les locutrices ont été exposées et par le fait que l'innovation chez les locuteurs d'héritage doit être située à la fois par rapport aux variétés standard et au non-standard. Les données du RH seront, lorsque c'est pertinent, situées également par rapport à celles de la première génération d'immigrants.

Cette petite étude ne vise évidemment pas à présenter des statistiques, mais une investigation d'idiolectes particuliers, afin de mettre en évidence des contrastes pertinents.

La notice est organisée comme suit : dans la section 2 je vais présenter quelques traits principaux des locuteurs de RH qui ont le français pour langue dominante. Dans la section 3 je vais présenter l'approche générale et ses prédictions, et en section 4 les données recueillies ainsi qu'une discussion, et je vais conclure en section 5.

## 2. Principaux traits caractéristiques de RH/F

Les locutrices RH/F sur lesquelles est basée cette étude s'expriment couramment en roumain, mais montrent des propriétés spécifiques en comparaison avec les locuteurs du pays et ceux de première génération d'immigrants. On observe une phonologie particulière avec un impact plus ou moins fort du Français : [r] uvulaire, accent final, labialisation de la voyelle centrale. Un impact important de la langue dominante est retrouvé dans le lexique, avec beaucoup de calques et des emprunts spontanés, comme on va le voir plus bas.

Cet impact apparaît aussi sans doute dans la structure grammaticale, où l'on trouve par exemple l'usage fréquent du causatif *face* 'faire' comme en français (1a-a'), usage du marqueur de degré *très* avec des noms (1a, 2), ou changement de la valence verbale pour les verbes transitifs comme en (3), suggérant une grammaire divergente de celle du roumain des monolingues et des locuteurs de première génération.

- |     |                                                                 |                                  |
|-----|-----------------------------------------------------------------|----------------------------------|
| (1) | a. făcea foarte frică<br>faisait très peur                      | a'.    ça faisait très peur      |
|     | b. făcea prostul<br>faisait stupide.DEF                         | b'.    Il faisait le fou/stupide |
|     | c. era înfricoșător (roumain standard)<br>était effrayant       |                                  |
|     | d. făcea pe prostul (roumain standard)<br>faisait PE stupide-le |                                  |

- (2) a. erau foarte prieteni  
          étaient très amis  
      c. erau foarte buni prieteni  
          étaient très bons amis
- (3) a. am schimbat de stilou (RH/F)  
      ai changé de stylo  
      c. am schimbat stiloul (roumain standard)  
          ai changé stylo.le

On trouve également des emprunts spontanés comme *a abima* de *abîmer*, *a conserna* de *concerner*, ou des calques comme *cheie USB* de *clé USB* (alors que le roumain utilise *stick*), *ordinator* de *ordinateur* (*computer* ou *calculator* en roumain du pays), *a fi în securitate* de *être en sécurité*, *a telesaŗa* from French *télécharger* (*a downloada*).

Ces traits distinguent clairement les RH/F des locuteurs du pays. Pourtant, certains traits comme ceux en (2), (3), tout comme les calques et les emprunts se retrouvent également dans le roumain des locuteurs de première génération ; or, nous allons voir qu'il y a des différences entre la grammaire des locuteurs de première génération et celle des locuteurs d'héritage.

En fait, les HR/F montrent de l'innovation par rapport à la fois aux locuteurs monolingues et à ceux de première génération : ceci apparaît clairement dans la morphosyntaxe. On trouve de l'érosion dans les paradigmes - par exemple pour le subjonctif *să tace* au lieu de *să tacă* 'SBJV se.taire', où la forme de 3<sup>ème</sup> personne du subjonctif est remplacée par la forme d'indicatif correspondante. Ce genre d'innovations grammaticales peuvent en principe être entraînées par des principes généraux, l'optionnalité, ou par l'impact de la grammaire dominante, dans le contexte de l'input réduit reçu par ces enfants. Le système casuel, sur lequel je vais me concentrer dans ce qui suit, va révéler des stratégies diverses, certaines confirmant l'impact de la grammaire dominante, et d'autres étant probablement guidées par des principes universaux.

### 3. Une approche contrastive

### 3.1. Contrastes dans le système casuel du français et du roumain

L'étude de RH/F doit se baser sur des propriétés contrastives qui distinguent les deux grammaires, afin de déterminer les points d'impact potentiel. En général, je vais suivre l'idée développée dans les études créoles, que la distinction entre propriétés "congruentes" / "non-congruentes" (Baptista 2020) est aussi pertinente dans le domaine des langues d'héritage. Une propriété contrastive est, dans ce sens, une propriété non-congruente et donc une propriété sensible, de nature à produire un impact sur la grammaire d'héritage.

En particulier, le français et le roumain contrastent en ce qui concerne le marquage casuel. Le cas morphologique n'est pas marqué en français, et est dans certains contextes remplacé par des prépositions, tandis que le roumain a un marquage de cas morphologique : il distingue entre deux marqueurs casuels (direct et oblique). De surcroît, le roumain, à la différence du français, présente un Marquage différentiel de l'objet (MDO – *pe*, see Cornilescu, 2000 entre beaucoup d'autres). En (4)-(6) est présenté un échantillon de différences.

- |     |               |                  |
|-----|---------------|------------------|
| (4) | Français      | Roumain          |
|     | N la fille    | N fata           |
|     | G de la fille | G fetei          |
|     | D à la fille  | D fetei          |
|     | A la fille    | A <b>pe</b> fata |
- 
- |     |    |               |                           |
|-----|----|---------------|---------------------------|
| (5) | a. | devant le lit | în fata patului           |
|     |    |               | en face lit.GEN           |
|     | b. | j'aime maman  | (o) iubesc <b>pe</b> mama |
|     |    |               | (la) aime.1SG PE maman    |
- 
- |     |    |                          |                      |
|-----|----|--------------------------|----------------------|
| (6) | la | fin <b>de</b> l'histoire | sfârșitul poveștii   |
|     |    |                          | fin.DEF histoire.GEN |

Dans le système pronominal réfléchi, en outre, pour la 3ème personne, le roumain distingue entre le datif et l'accusatif, à nouveau à la différence du français :

- |     |    |                |               |           |
|-----|----|----------------|---------------|-----------|
| (7) | a. | Il se lave     | se            | spală     |
|     |    |                | REFL          | lave      |
|     | b. | Il se souvient | își           | aminteste |
|     |    |                | REFL.DAT.3.SG | souvient  |

### 3.2. Une prédiction qui semble se réaliser

Une hypothèse naturelle, basée sur ces contrastes, est que les locuteurs HR/F pourront montrer un système casuel simplifié, avec omission du MDO et du marquage génitif et neutralisation de la distinction direct/oblique dans le système pronominal.

Ci-dessous, je vais montrer que ceci se réalise effectivement chez nos locutrices. Je vais montrer qu'il y a des contrastes forts entre RH/F d'un côté et les locuteurs monolingues et de première génération de l'autre. Je vais également, au passage, discuter la source potentielle de ces contrastes.

## 4. Innovation dans le système casuel de HR/F

### 4.1. Marquage différentiel de l'objet

Ici, je vais m'intéresser seulement au marqueur de l'objet direct *pe* avec les pronoms (représentant des référents animés, voir 8a,b), obligatoire en roumain standard (même en absence de redoublement clitique), une contrainte grammaticale qui offre un contexte clair de contraste. Nous observons que le MDO n'est pas optionnel en roumain standard quand il est corrélé avec le trait animé ; pourtant, la situation est plus complexe en cas de contraste : (9b,c) montre qu'il n'y a pas de MDO avec les pronoms neutres non-référentiels.

- |     |    |               |                           |
|-----|----|---------------|---------------------------|
| (8) | a. | *(Pe) cine ai | invitat?                  |
|     |    | PE            | qui avoir.2SG invité      |
|     |    |               | 'Who have you invited ?'  |
|     | b. | (l-) am       | invitat *(pe) el          |
|     |    | CL.3SG.ACC    | avoir.1SG invite *(PE) il |
|     |    |               | 'J'ai invite lui'         |

- (9) a. (L-) am ales pe acesta (si nu pe acela)  
CL.3SG.ACC avoir.1SG choisi PE celui-ci (en non PE celui-là)  
'J'ai choisi celui-ci (et non pas celui-là).'
- b. Am ales (\*pe) asta  
avoir.1SG choisi (\*PE) ça  
'J'ai choisi ceci.'
- c. Am înteles (\*pe) tot  
avoir.1SG compris (\*PE) tout  
'J'ai tout compris.'

En roumain informel du pays, *pe* est omis systématiquement seulement devant des pronoms relatifs :

- (10) a. cartea pe care am citit-o (standard)  
livre.DEF PE quel avoir.1SG lu-le
- b. cartea care am citit-o (informel)  
livre.DEF quel avoir.1SG lu-le  
'le livre que j'ai lu'

Les locutrices HR/F que nous avons interrogées pour cette étude omettent *pe* devant les pronoms relatifs, une propriété que l'on trouve aussi chez les bilingues et les locuteurs du roumain informel du pays. De ce point de vue, RH/F se comportent exactement comme ces locuteurs-là.

- (11) broscuța care o pusese într-un borcan (M, 15)  
grenouille.DEF quelle la avait.mis dans-un bocal  
'la petite grenouille qu'il avait mise dans un bocal'

Pourtant, il est intéressant que l'on trouve l'omission de MDO devant les démonstratifs, ce qui est complètement absent en roumain du pays et celui de la première génération, et n'a jamais été constaté auparavant à ma connaissance :

- |                                                                               |                                                                               |
|-------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|
| RH/F                                                                          | roumain du pays                                                               |
| (12) nu știu să machiez ceilalți (S, 16)<br>ne sais SUBJ maquiller les.autres | nu știu să machiez <b>pe</b> ceilalți<br>ne sais SUBJ maquiller PE les.autres |
| 'Je ne sais pas maquiller les autres.'                                        |                                                                               |

L'omission de MDO en RH/F a deux sources potentielles : l'optionnalité (en langage informel) et la grammaire de la langue dominante, qui ne présente pas de marquage prépositionnel de l'objet direct.

Comme dans le contexte pertinent (devant un pronom démonstratif avec des traits animés) il n'y a pas d'optionnalité même dans le langage familier des locuteurs du pays et de la première génération, nous pouvons conclure que la source est dans ce cas la grammaire dominante. Pourtant, des exemples comme (9b) où MDO est absent avec des inanimés démonstratifs est aussi un facteur potentiel, indiquant plus précisément l'optionnalité dans la grammaire. Je suggère que dans ce cas l'impact de la grammaire dominante rencontre un principe d'économie, et mènent à l'érosion dans un point sensible.



## 4.2. Marquage du génitif

Comme mentionné plus haut, le français a des génitifs prépositionnels, tandis que le roumain a un génitif morphologique. Le génitif est pourtant restreint à des DP pleins (13a). Les modifieurs exprimés par des noms nus ne peuvent pas apparaître en génitif, mais ce sont des *de*-PPs, comme en français (13b)-(14b). Le seul endroit où il y a un contraste est (13a-b):

- |      |                   |                     |
|------|-------------------|---------------------|
| (13) | Roumain           | Français            |
|      | a. fata regelui   | b. la fille du roi  |
|      | fille roi.DEF.GEN |                     |
|      | ‘la fille du roi’ |                     |
| (14) | a. o fată de rege | b. une fille de roi |
|      | une fille de roi  |                     |

Cette situation particulière pourrait conduire à la généralisation de la structure *de*-PP aux modifieurs nominaux en génitif structure sur la base de principes généraux d’économie et du fait que la grammaire dominante n’a que des structures *de*-PP. Ceci arrive déjà chez les locuteurs de première génération en Italie, voir Cohal 2014 (*felurile de mama mea* litt. ‘les plats de ma mère’ au lieu du roumain standard *felurile mamei mele* ‘les plats mère.GEN ma.GEN). On peut remarquer l’absence de congruence qui concerne le génitif morphologique, qui en tant que forme ‘faible’ est susceptible de subir l’attrition.

Mais s’il y a effectivement une érosion du génitif, ce que l’on trouve est en fait plus complexe qu’un simple transfert depuis la grammaire dominante. On constate l’existence de deux stratégies chez les HR/F qui ont participé à notre étude : (i) omission radicale du marquage de génitif (15a); (ii) stratégie prépositionnelle (15b) :

- |      |                                      |                                 |
|------|--------------------------------------|---------------------------------|
|      | HR/F                                 | roumain du pays                 |
| (15) | a. ăsta-i sfârșitul povestea (A, 12) | a’. ăsta-i sfârșitul poveștii   |
|      | ça-est fin.DEF histoire.DEF          | ça-est fin.DEF histoire.DEF.GEN |
|      | ‘C’est la fin de l’histoire.’        |                                 |
|      | b. pe capul de la un cerb (M, 15)    | b’. pe capul unui cerb          |
|      | sur tête.DEF de à un cerf            | sur tête.DEF un.GEN cerf        |
|      | ‘sur la tête d’un cerf’              |                                 |
| (16) | Français                             |                                 |
|      | a. ceci est la fin de l’histoire     | b. sur la tête d’un cerf        |

D’un point de vue contrastif, et prédisant l’impact de la grammaire dominante (génitifs français en *de*) nous attendons plutôt la stratégie (ii) avec marquage prépositionnel généralisé comme en (15b). La première stratégie illustrée en (15a), à savoir l’omission de tout marqueur du modifieur génitif, est une stratégie commune présente dans les langues créoles, voir (17a) en créole haïtien en comparé au français (17b) – une structure que l’on trouvait également en ancien français, voir *la mort le roy Artu* (titre d’un roman du 13<sup>ème</sup> siècle).

Nous trouvons donc une stratégie qui n’est pas motivée par l’impact de la grammaire dominante, ni par les tendances déjà présentes dans la grammaire de la langue d’héritage, mais probablement par des principes universaux.

- |      |                |                      |
|------|----------------|----------------------|
| (17) | Créole haïtien | Français             |
| a.   | liv Mari       | b. le livre de Marie |
|      | livre Marie    |                      |

La stratégie illustrée en (15.b), systématique dans la production de M (la plus âgée des locutrices), est particulièrement intéressante dans le contexte d'autres stratégies développées en roumain informel. En effet, les variétés non-standard de roumain présentent un marquage prépositionnel du génitif via les prépositions *la* 'à' ou *de la* lit. 'de à', 'de' PPs (18).

- (18) a. S-a stricat jucăria la copil. (roumain informel)  
 REFL-a cases jouet.DEF à enfant  
 'Le jouet de l'enfant s'est cassé.'
- b. s-a dărâmat acoperișul de la casă  
 REFL-a écroulé toit.DEF de à maison  
 'Le toit de la maison s'est écroulé.'

Plus encore, ces *la*-PPs étaient en compétition avec le génitif morphologique à des étapes plus anciennes de la langue. Dans un texte folklorique recueilli au 19<sup>ème</sup> siècle, on trouve *fata la birau* 'la fille au maire' au lieu de *fata de birau* 'la fille du maire' – Alecsandri, 1866.

Une stratégie similaire est trouvée en français non-standard, où *à*-PP introduit le possesseur :

- (19) le livre à Marie

Pourtant, nos jeunes locutrices n'étaient à priori pas exposées à des données comme (18), donc on ne peut pas faire l'hypothèse que la source du contraste avec le roumain standard est le changement interne. De plus, je note la présence d'une préposition complexe "de la", *de-à* (et pas seulement de) en (15)b. Comment ceci pourrait être motivé ?

L'hypothèse que je voudrais faire est que la locutrice généralise une combinaison de prépositions utilisées dans le langage pour exprimer l'origine. Comparons le roumain (20)a,c et le français (20)b,d :

- |                               |                                                    |
|-------------------------------|----------------------------------------------------|
| (20) a. Je viens de Bucarest. | b. Vin de la București.<br>viens de à Bucarest     |
| c. une lettre de ma mère      | d. o scrisoare de la mama<br>une lettre de à maman |

Je suggère que ce qui se passe en (15.b) est que la locutrice recycle du matériel utilisé pour marquer l'origine (en assimilant le Fr. *de* au Rm. *de la*) pour l'utiliser comme marquage de génitif (à noter que la même structure est grammaticale en roumain standard, interprétée comme *la tête qui provient d'un cerf* – voir aussi (18b), le toit est séparé de la maison). En somme, je suggère que cette stratégie représente une innovation induite par la grammaire universelle, dans la mesure où la possession et l'origine sont universellement proches dans les langues et cela permet de trouver une stratégie pour éviter la complexité du marquage morphologique du génitif.

(21)a, en revanche, montre une surgénéralisation : le génitif est « surmarqué », à la fois sur le déterminant et sur le nom lui-même. Le génitif préposé est masculin, et l'enclitique est féminin, et ils sont incompatibles en roumain du pays et de la première génération. On observe également

la présence de déterminants multiples, à la fois sur la tête nominale et sur le modifieur génitif, ce qui est divergent de la grammaire standard<sup>1</sup>.

- |                                                                                                                   |                                                          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| HR/F                                                                                                              | roumain standard                                         |
| (21) a. povestea a lui broscutei<br>histoire.DEF A GEN grenouille.DEF.GEN<br>‘l’histoire de la petite grenouille’ | b. povestea broscutei<br>histoire.DEF grenouille.DEF.GEN |
| c. povestea lui Ion<br>histoire.DEF GEN Ion<br>‘l’histoire de Ion’                                                |                                                          |

Une autre propriété reliée au marquage génitif est la possession inaliénable, qui montre également l’impact de la grammaire dominante. En roumain standard, la possession est marquée par un clitique datif (non obligatoire) sur le verbe (22b), mais on n’utilise jamais le clitique génitif. En RH/F, on la trouve marquée sur un clitique génitif attaché au nom qui exprime le Possessum.

- |                                                              |                                                                           |
|--------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| RH/F                                                         | roumain standard                                                          |
| 22) a. bagă capul lui în borcan<br>met tête.DEF lui en bocal | b. (îsi) bagă capul într-un borcan<br>REFL.DAT met tête.DEF dans-un bocal |
| Français                                                     |                                                                           |
| c. il mettait sa tête dans le bocal                          |                                                                           |

### 4.3. Marquage casuel avec les prépositions

Un autre contraste entre le français et le roumain concerne le marquage casuel avec des prépositions spécifiques, absent en français mais présent en roumain. Cette propriété est neutralisée dans les variétés de roumain d’héritage étudiées ici, en confirmation de la prédiction initiale, et corroborant les données de la section précédente :

- |                                                                           |                                                  |
|---------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| HR/F                                                                      | pays-première génération                         |
| (23) a. deasupra piatra(I, 13)<br>au-dessus pierre.DEF<br>‘sur la pierre’ | a’. deasupra pietrei<br>au-dessus pierre.DEF.GEN |
| b. în fața patul (A, 12)<br>en face lit.DEF<br>‘devant le lit’            | b. în fața patului<br>en face lit.DEF.GEN        |
| (24) French                                                               |                                                  |
| a. au-dessus de la pierre                                                 | b. devant le lit                                 |

Même si les données ci-dessus sont complètement cohérentes avec celles discutées dans la section 4.2., à savoir (15)a – réduction du génitif, elles amènent un élément de plus dans l’ordre de complexité. En fait, les locutrices qui produisent des structures comme (15a) produisent aussi des structures comme (23). Mais ici, nous devons prendre en considération l’optionnalité

<sup>1</sup> (21)a pourrait représenter une erreur accidentelle, mais mérite d’être mentionné parce que cela signale toutefois que la locutrice a un problème avec le marquage du génitif.

comme source potentielle de changement : les prépositions avec cas oblique sont exceptionnelles en roumain. Ici on aurait donc affaire à un principe d'économie.

En outre, comme on peut le voir en (24.a), le français utilise *de* avec les prépositions complexes (*au-dessus de*, *à cause de*), et un impact direct de la grammaire dominante prédirait plutôt des structures comme *\*deasupra de piatra* sur le modèle de (24)a. Par conséquent, le marquage casuel avec les prépositions n'indique pas un impact de la grammaire dominante.

Pourtant, les données rapportées dans cette section montrent à nouveau une divergence avec le roumain informel, où ce sont les *la*-PPs qui remplacent les obliques.

- (25)        *deasupra la piatra*                      (roumain informel)  
              on-top    at stone.DEF  
              'on-top of the stone'

#### 4.4. La distinction datif/accusatif dans les réfléchis

Les réfléchis ne sont pas fléchis pour le cas en français, à savoir il n'y a aucune différence entre le datif et l'accusatif mais une seule forme ambiguë *se*. Le roumain standard distingue, lui, entre le datif et l'accusatif. Pourtant, on trouve une neutralisation de cette distinction en RH/F :

- (26) a. (copiii)    nu o    sa    se            mai aminteasca    de noi            (HR/F)  
              enfants.DEF ne FUT SUBJ REFL.ACC plus souvenir3PL de nous  
      b. (copiii)    nu o    să-și            mai    amintească de noi  
              enfants.DEF ne FUT SUBJ-REFL.DAT plus    souvenir.3PL de nous (roumain standard)
- (27) français  
      Ils    ne vont plus        se        souvenir    de nous

A noter que (26) est grammatical en roumain dans l'interprétation impersonnelle, mais ce n'est pas ce qui est attendu ici.

#### 5. Conclusion

Cette étude préliminaire du roumain d'héritage avec le français comme langue dominante confirme l'impact de la grammaire dominante sur les propriétés linguistiques des langues d'héritage. J'ai montré qu'il existe des propriétés déficientes dans le système casuel dans ces variétés, qui sont absentes chez les locuteurs du pays et ceux de la première génération, ce qui suggère qu'au moins certaines propriétés ne sont pas dues au changement interne ni à l'optionnalité.

Même si les contrastes présentés ci-dessus sont des phénomènes différents, (MDO et la réduction du cas morphologique dans les pronoms ne relèvent pas des mêmes mécanismes), ils sont toutefois reliés dans la mesure où ils montrent du changement dans le marquage des relations grammaticales entre une tête et un complément, à la fois dans le domaine nominal et dans le domaine verbal.

J'ai distingué entre la réduction du marquage morphologique – omission radicale de la flexion, qui est un type de changement général, rencontré aussi dans les langues créoles, de l'innovation dans les structures syntaxiques due, par hypothèse, à l'impact de la langue dominante ou à des tendances guidées par la grammaire universelle. J'ai aussi montré que les

variétés de roumain d'héritage présentent des changements grammaticaux quand on les compare aux variétés parlées au pays et par les premières générations d'immigrants. J'espère ainsi avoir montré des tendances cohérentes dans le développement du roumain d'héritage avec le français langue dominante.

## Références bibliographiques

- Alecsandri, Vasile, 1866. *Poesii populare ale românilor adunate si întocmite de Vasile Alecsandri*. București : Tipografia Lucrătorilor Asociați.
- Baptista, Marlyse, 2020. Competition, selection and the role of congruence in creole genesis and development. *Language* 96: 160-199.
- Berman, Ruth A., & Slobin, Dan Isaac, 1994. *Relating events in narrative: A crosslinguistic developmental study*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cohal, Alexandru. 2014. *Mutamenti nel romeno di immigrati in Italia*. Milano: Francoangeli.
- Cornilescu, Alexandra, 2000. On the interpretation of the prepositional accusative in Romanian. *Revue Roumaine de Linguistique* 2: 91-106.
- Cristea, Teodora, 1977. *Eléments de grammaire contrastive, domaine français-roumain*, București : Editura didactică și pedagogică.
- Levet, Dominique, Elena Soare & Anne Zribi-Hertz. 2021. *Français et langues du monde : comparaison et apprentissage*. Paris : Hachette FLE.
- Mayer, Mercer, 1969. *Frog, where are you?* New York: Dial Press.
- Polinsky, Maria, 2018. *Heritage languages and their speakers*. Oxford: Oxford University Press.
- Soare, Elena, 2014. Propriétés contrastives roumain/français et difficultés possibles pour les élèves ayant le roumain pour L1. Projet *Langues et grammaires en Ile-de-France*. <https://lgidf.cnrs.fr/node/14>

Elena Soare  
U. Paris 8 & UMR 7023 SFL (CNRS & Paris 8)

## **Serial verb constructions in French based Mauritian Creole: their structure and development**

Anand Syea  
*University of Westminster*

### **Abstract**

This paper shows that there are *bona fide* serial verb constructions in the Indian Ocean creoles (Mauritian Creole and Seychellois) even though they display some atypical (non-classical) features like tense and negation doubling and an overt shared subject and object in the lexical and functional projection of the serial verb. It further argues that the initial verb in the series cannot be functional and any analysis that posits a single shared argument cannot therefore provide a plausible structural account of serialization in these creoles. Instead, it argues in favour of a control-type analysis. The paper also suggests that there is no strong evidence of substratal influence in the development of these constructions. Rather, an internal development based on non-standard French patterns of consecutive clauses is suggested as a likely alternative explanation.

**Key words:** Serial verbs, Mauritian Creole, shared object, control, internal development

### **1. Introduction**

Whilst it is widely accepted that the French creoles of the Atlantic (e.g., Haitian, Martinican, Guadeloupean, amongst others) have a grammatical structure that is recognizable as a serial verb construction (Déchaine (1988), Lefebvre (1991), Lefebvre (1998), Muysken & Veenstra (1995, 2018), Gadelii (1997), Zribi-Hertz (2022), among others), the suggestion that a similar structure exists in the French creoles of the Indian Ocean (i.e. Seychellois and Mauritian Creole) has proved rather controversial. On the one hand, some studies (see, for example, Jansen et al. (1978), Seuren (1990), Muysken & Veenstra (1995), Corne et al. (1996)) claim that these creoles do not have verb serialization. On the other hand, others (see, for example, Bickerton (1989, 1990, 1996), Syea (2013, 2017), Muysken & Veenstra (2018), Adone et al. (2018), and Zribi-Hertz (2022)) argue that serial constructions do exist in these creoles. The controversy seems largely due to the morphosyntactic differences that these constructions display in relation to serial constructions in other French creoles and other languages. One key difference, for example, is the doubling (spreading) of tense and negation marking on each verb in the series. Another is the presence of an overt pronoun as the subject (external argument) of the non-initial (serial) verb (i.e. subject doubling or copying). A third difference is the possibility of an object pronoun as the internal argument of the serial verb. Such properties are generally associated with constructions that involve coordination in other languages (e.g., Dàgáàrè (see, for example, Hiraiwa & Bodomo 2008)) but, as Shibatani (2009) argues, they can also be found in serial constructions in some languages: Formosan languages, for instance, have serial verb constructions with linkers (conjunctions) and Asante has serial verb constructions in which both verbs can be marked for tense and negation). And, as this paper

will show, notwithstanding these morphosyntactic features, there are good reasons for claiming that the Indian Ocean creoles also have certain types of serial constructions that are not structurally dissimilar to those found in other creoles and indeed other languages such as Formosan, Asante, and so on. These include, for example, object sharing serials, instrumental serials, and what Zribi-Hertz (2022) characterizes as left-adjoined directional serials; in other words, they allow types of serials that are widely available in the Atlantic French creoles (and other languages). Focusing particularly on serial constructions with shared arguments and instrumental serials in Mauritian Creole, the paper aims to demonstrate that their structure is best captured not by the double-headed analysis proposed by Baker (1989) or the movement (raising) analysis suggested by Campbell (1996), Aboh (2009, 2015), amongst others, but by a control analysis of the kind outlined in Collins (1997) and Carstens (2002). The problem that a control approach faces, as is often pointed out, is that it runs afoul of the Minimal Distance Principle (Rosenbaum 1970). However, as the paper shows, this problem only arises if the intervening controller shares the same semantic role as the controller that c-commands it, which they do not in the relevant serial verb constructions. The paper then goes on to consider a possible explanation for this rather unusual type of serials. Section 2 looks at some of the typical features that serial verb constructions in Mauritian Creole have and it further shows that, notwithstanding these features, these constructions involve serialization (not coordination). Section 3 considers the status of the initial verb (V1) in the series and argues, in the context of the raising analysis of Aboh (2009, 2015), that it cannot be a functional (grammaticalized) verb, unlike the initial verb in Gungbe serial constructions. Section 4 looks at the structure of shared argument and instrumental serial constructions and outlines a control approach similar in spirit to Collins (1997) and Carstens (2002). This is followed by a discussion in section 5 of the development of serial constructions and suggests that they may have been modelled on non-standard (spoken) French consecutive clauses or imperatives. Section 6 is the conclusion.<sup>1</sup>

## 2. Serial verb constructions in Mauritian Creole: some characteristic features

Serial verb constructions generally have two or more verbs co-existing within a single clause and often sharing the same subject and object. Together, they express a single semantic event and are contained inside a single intonation group, and it is partly for this reason that they are analysed as mono-clausal units (see Aikhenvald 2006, among others). The following from Yatye and Gwari exemplify typical serial verb constructions:

- (1) a. Iywi awa utsi iku (Yatye)  
       child took door shut  
       ‘The child shut the door.’ (Stahlke 1970)
- b. wo la shnaknu baya (Gwari)  
       he took pot break  
       ‘He broke the pot. (Hyman 1971)

Serial verb constructions have several distinguishing features, including the following:

- (a) they have one subject;

---

<sup>1</sup> I am grateful to Paul Bennett and two anonymous reviewers for feedback on this paper. Needless to say, all errors in here are mine.

- (b) tense, modality and aspect are marked on the first verb only, the second verb only, or on both verbs;
- (c) negation, if present, is marked either on the first verb or on both verbs;
- (d) they have no marker of conjunction or subordination;
- (e) there is no intonational pause between the verbs.

As was shown in Syea (2013), Mauritian Creole has constructions that are structurally similar to the serial verb constructions in (1) and they have most of the properties listed above. The following are illustrative:

- (2) a. Mari pran so sak al lekòl  
 Mary take 3SG.POSS bag go school  
 'Mary takes her bag and goes to school.'
- b. Mari kwi pwason vande  
 Mary cook fish sell  
 'Mary cooks fish and sells it.'
- c. Mari amenn bonbon donn bann zanfan  
 Mary bring sweet give PL child  
 'Mary brings sweets and gives them to the children.'
- d. Mari pran lakord sote tulezur  
 Mary take rope jump everyday  
 'Mary skips everyday.'

It is apparent from these examples that the verbs can have different transitivity value. Thus, the first verb (V1) in the series can be transitive while the second (V2) can be unaccusative, as in (2a), transitive, as in (2b), ditransitive, as in (2c), or unergative, as in (2d). The examples in (2) can also be marked for tense, aspect, mood, as well as negation, and when they are, both V1 and V2 must be preceded by them, as exemplified by (3) and (4):

- (3) a. Mari ti pran so sak **\*(ti)** al lekòl  
 Mary PST take 3SG.POSS bag PST go school  
 'Mary took her bag and went to school.'
- b. Mari pu kwi pwason **\*(pu)** manze  
 Mary FUT cook fish FUT eat  
 'Mary will cook fish and eat it.'
- c. Mari finn amenn bonbon **\*(finn)** donn bann zanfan  
 Mary PFV bring sweet PFV give PL child  
 'Mary brought sweets and gave them to the children.'
- (4) a. Mari pa pran so sak **\*(pa)** al lekòl  
 Mary NEG take 3SG.POSS bag NEG go school  
 'Mary doesn't take her bag and go to school.'
- b. Mari pa kwi pwason **\*(pa)** manze  
 Mary NEG cook fish NEG eat  
 'Mary doesn't cook fish and eat.'
- c. Mari pa amenn bonbon **\*(pa)** donn bann zanfan  
 Mary NEG bring sweet NEG give PL child



‘Mary doesn’t bring sweets and give to the children.’

As is also clear from these examples, these constructions have to display the same temporal value: thus, only identical markers of tense, aspect, and mood are allowed in front of both verbs. The following are therefore ungrammatical:

- (5) a. \*Mari **ti** kwi gato **finn** manze  
       Mary PST cook cake PFV eat  
       b. \*Mari **ti** aste bonbon **va** donn bann zanfan  
       Mary PST buy sweets FUT give PL child  
       c. \*Mari **finn** aste bonbon **va** manze  
       Mary PFV buy sweets FUT eat

This shows that tense (aspect, mood) and polarity (negation) must be doubled in serial constructions in Mauritian Creole, which is not the case in the Atlantic French creoles (see Lefebvre 1998, Zribi-Hertz 2022). In the latter, tense and negation are marked only once and they can only appear in front of the first verb, as shown in the following:

- (6) a. Jan (**te**) bwete vini (Haitian)  
       John PST limp come  
       ‘John came (had come) limping.’ (Zribi-Hertz 2022: 114)  
       b. I (**te**) pran hach a-y koupe bwa (Guadeloupe)  
       3SG PST take axe-POSS-3SG cut tree  
       ‘S/he took her/his axe and cut the tree.’ (Zribi-Hertz 2022: 115)  
       c. li **pa** pote sa bay mo (Guyanese)  
       3SG NEG bring that give 1SG  
       ‘He didn’t bring that for me.’ (Gadellii 1997: 280)  
       d. \*li pote sa **pa** bay mo (Guyanese)  
       3SG bring that NEG give 1SG (Gadellii 1997: 280)

Interestingly, it is not only tense and negation that must be doubled in Mauritian Creole serial constructions but subject of V1 too, although only if it happens to be a pronoun. Example (7c) is therefore ungrammatical with an overt pronoun as the subject of V2, just like its equivalents in the Atlantic French creoles are, as can be inferred from (6a) above:

- (7) a. nu ti kwi pwason **\*(nu)** ti manze  
       1PL PST cook fish 1PL PST eat  
       ‘We cooked fish and ate it.’  
       b. zott finn amenn diven **\*(zott)** finn bwar  
       3PL PFV bring wine 3PL PFV drink  
       ‘They brought wine and drank it.’  
       c. Mari ti kwi pwason **\*(li)** ti manze  
       Mary PST cook fish 3SG PST eat  
       ‘Mary cooked fish and ate it.’

It is evident from the data above that these constructions display some of the characteristic properties of serial constructions: for example, they have one expressed subject for both verbs (except when the subject is pronominal), one object shared by both verbs if these are transitive,

as in (2b, c) - but see below, no conjunction or subordination marker between the two VPs (and TPs), and no intonation break between them either. However, they do have two atypical features. The first one is that they require obligatory doubling (spreading) of functional elements like Tense and Negation. Mauritian Creole is therefore different in this respect from the Atlantic French creoles (see below), although it is not alone in requiring such doubling (spreading): as was noted earlier, this is a possibility in the Formosan languages and in Asante (see Shibatani 2009) and, as illustrated below, tense and aspect doubling (spreading) occurs in languages like Saramaccan (McWhorter and Good 2012), Akan (Ameka 2006), Baule (Aikhenvald 2006), and Lango (Noonan 1992, cited in Aikhenvald 2006):<sup>2</sup>

- (8) a. a tá kulé tá lòtu (Saramaccan)  
 3SG PROG run PROG go.round  
 'He is running in circles.'
- b. O-de adáre twà dubá (Akan)  
 3SG -take.PST machete cut.PST branch  
 'He cut this branch with a machete.'
- c. ɔ-à-fà í swa n à-klè mi (Baule)  
 3SG -ANT-take 3SG.POSS house DEF ANT-show 1SG  
 'He has shown me his house.'
- d. àcwɛ àlô rwòt (Lango)  
 1SG +fat+HAB 1SG +exceed+HAB king  
 'I am fatter than the king'

Tense doubling in Saramaccan is however limited to aspectual marking (Byrne 1987, McWhorter and Good 2012). In contrast to (8a) above, the following from McWhorter and Good (2012: 138) is therefore impossible:

- (9) \* mi bi bàì di wósu bi dá di mujɛɛ (Saramaccan)  
 1 SG PST buy DEF house PST give the woman  
 'I bought the house for the woman.'

Negation doubling, on the other hand, can be found in serial verb constructions in languages like Akan (Ameka 2006) and Anyi-Sanvi (Aikhenvald 2006):

- (10)a. Ama a-m-ma Kofi dɔkono a-n-di a-n-da (Akan)  
 Ama PRF-NEG-give Kofi kenkey PRF- NEG -eat PRF- NEG -sleep  
 'Ama did not give Kofi kenkey (he) did not eat and didn't go to bed.'
- b. cùá ñjî ákɔ ñ-Íní (Anyi-Sanvi)  
 dog NEG +catch+HAB chicken NEG +eat+ HAB  
 'The dog never eats a chicken.'

<sup>2</sup> The following examples from Shibatani (2009) illustrate tense and negation concord in Asante:

- (i) ɔ-fa-a huma=no bra-a ha  
 3SG-take-PST book=DEF come-PST here  
 'He brought the book here.' (Shibatani 2009: 257)
- (ii) bona=no n-nanti n-nanti n-hwehwe ɛdwine  
 man=DEF NEG-walk NEG-walk NEG-find food  
 'The man doesn't walk for a long time to find food.' (Shibatani 2009: 263)

The other (atypical) property of serial constructions in Mauritian Creole is that V2 can have an object pronoun which is coreferential to the object of V1, as illustrated by the following:<sup>3</sup>

- (11)a. Zan ti pran sak la ti mett **(li)** lor latab  
 John PST take bag DEF PST put 3SG on table  
 ‘John took the bag and put it on the table.’  
 b. pran manze la zett **(li)** dan pubel  
 take food DEF throw 3SG in bin  
 ‘Take the food and put it in the bin!’  
 c. premie minis finn pran so bann minis finn mett **zott** dan kaso  
 prime minister PFV take 3SG.POSS PL minister PFV put 3PL in prison  
 ‘The prime minister has put his ministers in prison.’

Such a possibility is generally not available in other languages with serial constructions. Thus, the following from Yoruba (Baker 1989) and Dàgáàrè (Hiraiwa & Bodomo 2008) are ungrammatical if a pronoun appears in the canonical object position:

- (12)a. Bólá sè èran tà **(\*á)** (Yoruba)  
 Bola cook meat sell 3SG  
 ‘Bola cooked meat and sold it.’ (Baker 1989: 529)  
 b. ò dà sè lá singkáá ɔɔ **(\*á)** (Dàgáàrè)  
 3SG PST roast FOC groundnuts eat 3PL  
 ‘He roasted groundnuts and ate them.’ (Hiraiwa & Bodomo 2008: 800)

The presence of a pronoun in the object position of V2 in constructions like those in (12) is said to be only possible if they involve coordination (see Baker 1989, Hiraiwa & Bodomo 2008). However, as we will show, this is not the case in Mauritian Creole: examples like those in (10), as will be demonstrated below, display properties of serial verb constructions regardless of whether or not an overt pronoun is present in the object position of V2. It is interesting to note in this connection that Mauritian Creole is not alone in allowing an object pronoun after V2 in its serial constructions since the same possibility exists in Akan, although only when the referent of the object is animate, as is clear from (13a) and (13b) from Nyampong (2015: 60):

- (13)a. Ama tɔ-ɔ adanko dware-e **no** yen-n **no** (Akan)  
 Ama buy-PST rabbit bathe-PST 3SG rear-PST 3SG  
 ‘Ama bought a rabbit, bathed it, and reared it.’  
 b. Ama tu-u bayere twitwa-a **Ø** noa-a **Ø** di-i **Ø**  
 Ama uproot-PST yam cut-PST 3SG cook-PST 3SG eat-PST 3SG  
 ‘Ama uprooted the yam, cut it, cooked it, and ate it.’ (Nyampong 2015:60)

<sup>3</sup> As we show later in the discussion, the verb *pran* ‘take’ assigns a theta role to the NP that follows it (i.e., its object). This rules out a raising analysis but not a control-type analysis, although there are differences between control verbs and serial verbs: the former requires animate subjects and non-finite complements; the latter does not always require animate subject: *sa/that divan/wind la/DEF finn/PFV pran/take loto/car la/DEF finn/PFV zett/throw li/it laba/there* ‘The wind took the car and threw it there.’ Additionally, given that tense concord is obligatory, it is possible that in spite of surface appearance V2 is actually non-finite rather than finite. This seems consistent with V2 being dependent rather than independent/autonomous (as argued by Shibatani (2009) in relation to serial verbs and converbs). In this respect, serial constructions in Mauritian Creole look like control structures.

Notwithstanding these unusual features, the constructions in (2) – (4) meet the general description or definition of serial verb constructions. Most importantly, the two verbs in these constructions express a single event with two sub-events rather than two separate events. This is evidenced by tense (aspect, mood) and negation concordance, which suggests these functional elements scope over the entire construction (i.e., both V1 and V2). Thus, as pointed out by Aboh (2015: 277), a single event interpretation of the following requires all subevents to be true at once. In other words, it is not possible to negate one subevent without also negating the other.<sup>4</sup>

- (14)a. Zan ti aste banann ti manze, (\* me li pa ti manze)  
 John PST buy banana PST eat but 3SG NEG PST eat  
 ‘John bought and ate bananas, (\*but he did not eat them).’  
 b. Zan ti aste banann ti manze, (\* me li pa ti aste)  
 John PST buy banana PST eat but 3SG NEG PST buy  
 ‘John bought and ate bananas, (\*but he did not buy them).’

This is further demonstrated by the responses to an out-of-the-blue question like (15): (15b) is felicitous since both subevents are simultaneously negated and it can be an appropriate response to the serial construction in (15a); (15c), on the other hand, shows that one of the sub-events can only be negated if a coordinator is present. Without the coordinator (including a covert one, signalled by a phonological pause), (15c) is ungrammatical:<sup>5</sup>

- (15)a. Zan pa’ nn pran dipen pa’ nn manze?  
 John NEG PFV take bread NEG PFV eat  
 ‘Didn’t John take bread and eat it?’ (Didn’t John have any bread to eat?)  
 b. non, li pe dormi  
 no 3SG PROG sleep  
 ‘No, he’s sleeping.’  
 c. li’ nn pran me li pa’ nn manze  
 3SG PFV take but 3SG NEG PFV eat  
 ‘He took (it) but he didn’t eat it.’

From this brief description of serial verb constructions in Mauritian Creole, it is clear that they are morpho-syntactically different to those found in the French-based creoles of the Atlantic. In the Atlantic French creoles, for example, the functional elements tense, aspect, mood, and negation as well as a subject pronoun are never doubled. Additionally, they can only appear in front of V1, as illustrated by (16a, b). Note also that they cannot have a pronoun in the object position of V2:

- (16)a. Boukinet te pran yon fle (\*te) bay Malis (Haitian)  
 Boukinet PST take one flower PST give Malis  
 ‘Boukinet gave Malis a flower.’ (DeGraff 1992: 58)

<sup>4</sup> An example like *Zan/John ti/PST aste/buy banann/banana me/but pa/NEG ti/PST manze/eat. Li/He pa/NEG kontan/like so/its gou/taste* ‘John bought a banana but didn’t eat it. He doesn’t like its taste.’ (from one of the reviewers) is not problematic because it involves coordination not serialization.

<sup>5</sup> A similar example is given by one of the reviewers in relation to (15c). This too is coordination not serialization.

- b. li pa pote sa (**\*pa**) bay mo (Guyanese)  
 3SG NEG bring that NEG give 1SG  
 ‘He didn’t bring that for me.’ (Gadelii 1997: 280)

Such morpho-syntactic differences (in particular tense, negation, and subject doubling) have often led to the question of whether the constructions in (2) – (4) in Mauritian Creole (and Seychelles Creole) are really serial verb constructions or constructions involving some form of covert (asyndetic) coordination (see the discussion in Bickerton (1989, 1990, 1996), Seuren (1990, 1994), Corne, Coleman, & Curnow (1996), and Muysken & Veenstra (2018)). However, such doubling of tense, negation, and subject pronoun does not disqualify them from being classified as serial constructions since, as was noted above, such doubling is possible in serial constructions in other languages. It was argued in Syea (2013) that constructions like (2) – (4) does not involve (asyndetic) coordination or consecutivization even though they display tense, negation, and subject pronoun in front of both V1 and V2. One piece of evidence that supports this claim is the possibility of successful extraction from inside either VP (see also Stahlke 1970, Baker 1989): example (17b) and (18b), for example, show *wh*-extraction of *ki* ‘what’ and *ar ki* ‘with what’ from inside VP1 while (17c) and (18c) illustrate extraction (topicalization) *larmuar* ‘wardrobe’ and *ar kanif* ‘with a penknife’ from inside VP2 and VP1 respectively:

- (17)a. Zan ti pran lakle ti uver larmuar  
 John PST take key PST open wardrobe  
 ‘John took the key and opened the wardrobe.’  
 b. **ki** Zan ti pran ti uver larmuar?  
 what John PST take PST open wardrobe  
 ‘What did John take and opened the wardrobe with?’  
 c. **larmuar** Zan ti pran lakle ti uver?  
 wardrobe John PST take key PST open  
 ‘The wardrobe, John took the key and opened?’  
 (18)a. Mari ti kup gato ar kanif ti donn zott  
 Mary PST cut cake with penknife PST give 3PL  
 ‘Mary cut the cake with a penknife and gave us some.’  
 b. **ar ki** Mari ti kup gato ti donn zott?  
 with what Mary PST cut cake PST give 3PL  
 ‘With what did Mary cut the cake and gave them some?’  
 c. **ar kanif** Mari ti kup gato ti donn zott  
 with penknife Mary PST cut cake PST give 3PL  
 ‘With a penknife, Mary cut the cake and gave them some.’

As (19) shows, such extraction processes are impossible in constructions like (17) and (18) if a conjunction appears between the two projections of the verbs:

- (19)a. \***ki** Zan ti pran lakle **e** ti uver?  
 what John PST take key and PST open  
 b. \***ar ki** Mari ti kup gato **e** ti donn zott?  
 with what Mary PST cut cake and PST give 3PL

Both (19a) and (19b) show that extraction of a *wh*-phrase out of either conjunct violates Ross’s (1967) Coordinate Structure Constraint which blocks extraction of an element from one of the

conjuncts. This constraint, as shown in (20), also applies in non-serial constructions in Mauritian Creole:

- (20)a. Zan ti al bazaar e (li) ti amenn koko  
 John PST go market and 3SG PST bring coconut  
 ‘John went to the market and brought coconuts.’  
 b. \***ki** Zan ti al bazaar e (li) ti amene?  
 what John PST go market and 3SG PST bring  
 c. \***kott** Zan ti ale e (li) ti amenn koko?  
 where John PST go and 3SG PST bring coconut

Thus, the contrast between (17) and (18) on the one hand and (19) on the other leads us to conclude that the former must involve some form of serialization and not coordination (in this case covert coordination).

Interestingly, the contrast observed above between serial constructions and coordination also obtains in constructions in which not only tense and negation, but also subject pronoun is doubled. This is illustrated in (21) and (22)<sup>6</sup>:

- (21)a. li ti amenn pwason **li** ti donn so mama  
 3SG PST bring fish 3SG PST give 3SG.POSS mother  
 ‘He brought fish for his mother.’  
 b. **pu ki** li ti amenn pwason **li** ti done?  
 for who 3SG PST bring fish 3SG PST give  
 ‘For whom did he bring fish?’  
 c. **pu so** **mama** li ti amenn pwason **li** ti done  
 for 3SG.POSS mother 3SG PST bring fish 3SG PST give  
 ‘For his mother, he brought fish.’  
 (22)a. \***pu ki** li ti amenn pwason e li ti done?  
 for whom 3SG PST bring fish and 3SG PST give  
 ‘For whom did he bring fish?’  
 b. \***pu so** **mama** li ti amenn pwason e li ti done  
 for 3SG.POSS mother 3SG PST bring fish and 3SG PST give  
 ‘For his mother, he brought fish.’

This contrast also shows up in constructions in which V2 has an object pronoun. The presence of an object pronoun inside VP2, as was noted earlier, is often taken as an indication of coordination (see Hiraiwa & Bodomo 2008); however, extraction possibilities (wh-extraction and topicalization) suggest that this need not be an inevitable conclusion:

- (23)a. Zan ti pran enn zanfan ti amenn **li** naze dan sa larivier la  
 John PST take a child PST bring 3SG swim in DEM river DEF  
 ‘John took a child to swim in that river.’  
 b. **dan ki** **larivier** Zan ti pran enn zanfan ti amenn **li** naze?  
 in which river John PST take a child PST bring 3SG swim  
 ‘In which river did John take a child to swim?’

<sup>6</sup> The fact that the preposition *pu* ‘for’ appears with the wh-phrase suggests that it is a prepositional indirect object in (21a) but the head preposition is silent.

- c. **dan sa larivier la** Zan ti pran enn zanfan ti amenn **li** naze  
in DEM river DEF John PST take a child PST bring 3SG swim  
‘In this river, John took a child to swim.’
- d. \***dan ki larivier** Zan ti pran enn zanfan **e** ti amenn **li** naze?  
in which river John PST take a child and PST bring 3SG swim
- e. \***dan sa larivier la** Zan ti pran enn zanfan **e** ti amenn **li** naze  
in DEM river DEF John PST take a child and PST bring 3SG swim

It is thus evident from examples like (17) through (23) that tense, negation, subject pronoun doubling, or the presence of an object pronoun after the serial verb does not make sentences like those in (2) – (4) in Mauritian Creole coordinated constructions. Instead, they remain essentially serial constructions contrary to what seems to be the case in other languages (e.g., Dàgáàrè, see Hiraiwa & Bodo 2008) in which only coordinated, not serial, constructions can have tense and negation doubling and object pronoun following a serial verb.

In summary, constructions like (2) – (4) in Mauritian Creole (and Seychellois) display several of the properties associated with serialization and they therefore can be said to qualify as serial (not coordinated) constructions even though functional elements like tense, mood, aspect, and negation appear in front of both verbs and the serial verb can have an overt subject and object.

### 3. The status of V1 in Mauritian Creole serial constructions: can it be a functional verb?

In this section, we look at whether V1 in serial verb constructions in Mauritian Creole can be analysed as a functional verb. It is suggested in Aboh (2015: 285) (but see also Aboh 2009 and Campbell 1996) that V1 in serial constructions is always a functional (not lexical) verb that does not assign a theta role to the object NP that follows it. This object NP is therefore in a derived position at the surface, having originated in the object position of V2 and then moved to a specifier position of a functional projection (e.g., AspP, as suggested in Aboh (2009, 2015)) above VP2. Thus, the verb *ze* ‘take’ in (24) from Gungbe is said to be a light verb which takes the VP *xò Kɔ́jó kpò lɔ* ‘hit Kojo (with) the stick’ as its complement:

- (24) Setù zé kpò lɔ xò Kɔ́jó (Gungbe)  
Setu take stick DET hit Kojo  
‘Setu hit Kojo with a stick.’ (Aboh 2015: 290)

Some evidence that shows that V1 behaves as a functional verb is said to come from examples like (25a, b) in Gungbe, in which the verb *zé* ‘take’ is followed by an object NP that it does not semantically select, as suggested by the impossibility of the non-serial construction in (25c):

- (25)a. Aluku ze awa-jije yi jonon le (Gungbe)  
Aluku take joy receive guest PL  
‘Aluku received the guests with joy.’
- b. Aluku ze xo miton a do na Suru  
Aluku take word 1PL talk PREP Suru  
‘Aluku told Suru about us.’
- c. \*Aluku ze awa-jije/xo  
Aluku take joy /word (Aboh 2015: 284)

The ungrammaticality of (25c) suggests that the verb *zé* ‘take’ in (25a, b) cannot be assigning a theta role to the NP that follows it. It is hypothesized that this is also the case in (24): the object NP *kpò ló* ‘the stick’ does not get its theta role from V1 *zé* ‘take’ and must therefore originate as an internal argument of V2. It then moves from there to the specifier position of a functional projection (AspP) between V1 and V2.

Looking at TAKE-serials in Mauritian Creole, it would seem at first sight that a similar argument can be made for treating *pran* ‘take’ as a functional verb. The ungrammaticality of (26c) below shows that the verb *pran* ‘take’ cannot be assigning a theta role to the NP *simen* ‘road’ in (26a, b) although, as the grammaticality of (26d), makes clear, it does when it selects an NP like *bonbon* ‘sweets’:

- (26)a. Zan finn pran so                      simen    finn ale  
       John PFV take 3SG.POSS road    PFV go  
       ‘John left.’ (because he was annoyed/angry)  
   b. aret fer tapaz! Pran zott            simen ale  
       stop make noise take 2PL.POSS road go  
       ‘Stop shouting! Go away!’  
   c. \*Zan finn pran so                      simen  
       John PFV take 3SG.POSS road  
   d. Zan finn pran tu bonbon  
       John PFV take all sweet  
       ‘John has taken all the sweets.’

It is tempting on the basis of the impossibility of (26c) to conclude that the verb *pran* ‘to take’ in Mauritian Creole serial constructions, like *zé* in Gungbe, is also a functional verb, and the analysis proposed in Aboh’s (2009, 2015) could then be extended to serial constructions like those in (27):

- (27)a. Zan ti pran las ti kup dibwa la  
       John PST take axe PST cut wood DEF  
       ‘John took the axe and cut the wood.’  
   b. Zan ti pran bonbon ti donn so            kamarad  
       John PST take sweet PST give 3SG.POSS friend  
       ‘John took sweets and gave them to his friend.’

Under Aboh’s analysis, the NPs *las* ‘axe’ and *bonbon* ‘sweets’ would originate as the object of V2 *kup* ‘cut’ and *donn* ‘give’ respectively and not of *pran* ‘take’. This object NP would then raise to a similar specifier position of some functional projection above VP2 (e.g., AspP), as shown in the following derivation of (27b) :

- (28) [ Zan ti [<sub>VP1</sub> pran [<sub>AspP</sub> bonbon [<sub>TP</sub> *pro* ti [<sub>VP</sub> *pro* [<sub>V</sub> donn [<sub>VP2</sub> ~~bonbon~~ ~~donn~~ so kamarad ]]]]]]]]

However, one problem with taking V1 *pran* ‘take’ in serial constructions like (27) as a functional verb arises from the fact that it is not always completely bleached of its semantic properties. The following shows that it has a meaning comparable to ‘take without permission’:

- (29)a. Zan finn pran pul vwazin    finn vande (lakoz    sa lapolis isi)  
       John PFV take hen neighbour PFV sell        because that police here  
       ‘John took the neighbour’s hen and sold it (that’s why the police are here).’



- b. Zan ti pran gato Mari ti manze (lako<sub>z</sub> sa li pe plore)  
 John PST take cake Mary PST eat because that 3SG PROG cry  
 ‘John took Mary’s cake and ate it (that’s why she is crying).’

In such serial constructions, then, the TAKE verb means not only ‘take’ (bring into one’s possession) but also do so without the owner’s permission (unlawfully in some cases).

Another difficulty with analysing *pran* ‘take’ as a functional verb is presented by the fact that the equivalent of constructions like (1a) in Yatye (repeated as (30a) below for ease of exposition) is ungrammatical in Mauritian Creole:

- (30)a. Iywi awa utsi iku (Yatye)  
 child took door shut  
 ‘The child shut the door.’ (Stahlke 1970)  
 b. \*zanfan la pran laport ferme  
 child DEF take door shut  
 ‘The child shut the door.’

Interestingly, in contrast to (30b), the sentences in (31) are grammatical but only if the object NP ‘the door’ is understood as existing as a separate piece that has not yet been fitted to a unit or the house or as one that has been taken apart:

- (31)a. Zan ti pran laport la ti peintire  
 John PST take door DEF PST paint  
 ‘John took the door and painted it.’ (say, the door that was leaning against the wall)  
 b. Zan ti pran laport la ti sable  
 John PST take door DEF PST sand  
 ‘John took the door and sanded it.’

The meaning conveyed here is that the door was somewhere, already removed from a unit or house and could be handled (carried, lifted, etc.). On such an interpretation, the verb *pran* ‘take’, unlike the verb *awa* ‘take’ in Yatye in (30a) above, is understood as semantically selecting the object NP that follows it.

A further difficulty with analysing *pran* ‘take’ as a functional verb is presented by examples like (32) in which, under a movement or raising analysis, one will have to claim that its object (the possessor NP *pwason la* ‘the fish’) in (32a) has been extracted from a larger NP *pwason la so lake* ‘the fish’s tail’. Likewise, the possessor NP *zanfan la* ‘the child’ in (32b), one will have to claim, has been extracted out of the larger NP *zanfan la so linz* ‘the child’s clothes’ and placed in the specifier of an FP containing VP2. However, in both cases, movement (raising) is blocked since NPs are islands from which extraction is impossible (Ross 1967):

- (32)a. li’ nn pran pwason la li’ nn kup so lake  
 3SG PFV take fish DEF 3SG PFV cut 3SG.POSS tail  
 ‘He took the fish and cut its tail.’  
 b. mama la ti pran zanford la ti sanz so linz  
 mother DEF PST take child DEF PST change 3SG.POSS clothes  
 ‘This mother took the child and changed her clothes.’

Notice that this principle is independently operative in Mauritian Creole and accounts for the ungrammaticality of non-serial constructions like (33c) in which a specifier (the possessor) has been moved out of the object possessive phrase:

- (33)a. Zan ti desir Pol so semiz  
 John PST tear Paul 3SG.POSS shirt  
 ‘John tore Paul’s shirt.’  
 b. **kisenn-la so semiz** Zan ti desire?  
 who 3SG.POSS shirt John PST tear  
 ‘Whose shirt did John tear?’  
 c. \***kisenn-la** Zan ti desir **so semiz**?  
 who John PST tear 3SG.POSS shirt

The contrast between (33b) and (33c) shows that while the whole object NP can be extracted, as in (33b), its specifier alone cannot be extracted, as shown in (33c), a clear violation of the constraint on extraction from inside NPs.

There is also some doubt as to whether other V1s can function as functional verbs when they occur in serial constructions in Mauritian Creole. Aboh (2009, 2015), for instance, analyses a verb like *dà* ‘cook’ in Gungbe serial constructions as a functional verb (a covert causative verb). Consequently, the NP *abobo* ‘bean’ in an example like (34) is said to have been raised from the object position of V2 to the specifier of AspP:

- (34) Migán dà àbobo dũ (Gungbe)  
 Migán cook bean eat  
 ‘Migán cooked beans and ate.’ (Aboh 2015: 288)

Support for the analysis of *dà* ‘cook’ as a functional verb is said to come from examples like (35) in which the verb *dà*, like the verb *zé* ‘take’ and *dũ* ‘eat’, can be followed by an NP (e.g., ‘soldier’ and ‘country’) which it does not semantically select as its object:

- (35)a. Migán dà kpònɔn lɛ sɔ yì àhwàn (Gungbe)  
 Migán cook soldier PL take go war  
 ‘Migán prepared the soldiers to go to war’ [i.e. by making some magic]  
 (Aboh 2015: 288)  
 b. yé dũ tò lɔ vɔ (Gungbe)  
 3PL eat country DEF finish  
 ‘They ate the country finish [i.e., they ruined the country misappropriating funds]  
 (Aboh 2015: 289)

The same reasoning therefore leads to a clause union analysis of examples like (34): the verb *dà* ‘cook’ is a (auxiliary-like) functional verb and the NP *àbobo* ‘bean’, which originates as the object of V2, is raised to the specifier of an AspP between V1 and V2 in order to satisfy an EPP feature on the head Asp (see Carstens 2002 for a similar suggestion). It is suggested that *dà* ‘cook’ in examples like (34) and (35a) means something like ‘to prepare’ (to make/get/cause XP (to be) ready for consumption/use) and not the meaning that the verb ‘cook’ has in English for instance. As such, it is said to function as a ‘hidden causative’ (Aboh 2015: 289).

Now, a structurally similar construction to (34) is available in Mauritian Creole, as shown in (36), although, surprisingly, not in Haitian, as pointed out by DeGraff in personal

communication with Aboh (see Aboh 2015: 279). It is likely that the same may be the case in other Atlantic French creoles:

- (36)a. Zan ti kwi zariko ti manze  
 John PST cook bean PST eat  
 ‘John cooked beans and ate.’  
 b. Mari finn kwi diri finn donn bann zanfan  
 Mary PFV cook rice PFV give PL child  
 ‘Mary cooked rice and fed the children.’

Under the analysis outlined in Aboh (2009, 2015), the object NP in these examples originates as the object of V2 and then moves to a position between V1 and V2 (say, the specifier of AspP). The verb *kwi* ‘cook’ (with the meaning ‘to prepare’) would then be a functional verb with no theta marking properties just like the Gungbe verb *dà* ‘cook’. However, as shown below, there are several reasons why such an analysis cannot be extended to the verb *kwi* ‘cook’ in Mauritian Creole. For one thing, the semantics of the verb *kwi* ‘cook’, unlike the Gungbe verb *dà* ‘cook’, is such that this verb only selects entities that are edible. Thus, the equivalent of (37a), as that of (37b), is ungrammatical in Mauritian Creole:

- (37)a. \*gouvernman pe kwi bann solda fer lager  
 government PROG cook PL soldier make war  
 b. \*bann minis pe manz pei pe fini  
 PL minister PROG eat country PROG finish

Interestingly, an example like (37b) remains ungrammatical even though the verb *manze* ‘eat’ can sometimes be used in non-serial constructions like those in (38), in which it does not appear to semantically select the object NP that follows it:

- (38)a. bann zanfan la pe manz so lavi  
 PL child DEF PROG eat 3SG.POSS life  
 ‘The children are giving her a bad time.’  
 b. bann zanfan la pe manz so latet  
 PL child DEF PROG eat 3SG.POSS head  
 ‘The children are annoying her.’

Secondly, as noted above, the reason that examples like (35a) are possible in Gungbe is because the verb *dà* ‘cook’, according to Aboh (2009, 2015), means something like ‘to prepare’ (meaning, ‘make something ready for use’). On this interpretation, *dà* ‘cook’, as noted above, can be used not only with edible things (e.g., beans), as shown in (34), but also with non-edible things (e.g., soldiers), as shown in (35a). However, the same cannot be said of the verb *kwi* ‘cook’ in Mauritian Creole, as shown by the ungrammaticality of (37a), even though, as (39) illustrates, it can be replaced by the verb *prepare* ‘to prepare’.

- (39) gouvernman pe prepare bann solda defann nu pei  
 government PROG prepare PL soldier defend 1PL.POSS country  
 ‘The government is training soldiers to defend our country.’

Thus, while *prepare* ‘to prepare’ can select both edible and non-edible objects (see (40) below), *kwi* ‘cook’ only selects edible objects. In fact, it only selects those objects that have the feature

[+SOLID] such as ‘fish’, ‘meat’, ‘vegetables’, and so on and not edible objects with the feature [-SOLID] such as ‘soup’. This difference in the contextual information (selection restriction) of these two verbs is illustrated below:

- (40)a. Zan finn kwi/prepar diri/legim/pwason/laviann  
 John PFV cook/prepare rice/vegetables/fish/meat  
 ‘John has cooked/prepared rice/vegetables/fish/meat.’  
 b. Zan finn ?? kwi/prepar lasup/latizan  
 John PFV cook/prepare soup/herbal drink  
 ‘John has cooked/prepared soup/a herbal drink.’

Interestingly, this difference in the semantic restrictions imposed on *kwi* ‘cook’ and *prepare* ‘prepare’ also holds when they are used as V1 in serial constructions:

- (41)a. Zan finn kwi/prepar pwason finn manze  
 John PFV cook/prepare fish PFV eat  
 ‘John has cooked/prepared fish and ate.’  
 b. Zan finn ?? kwi/prepar lasup/latizan finn bwar  
 John PFV cook/prepare soup /herbal drink PFV drink  
 ‘John has cooked/prepared soup/a herbal drink and drank it.’

Thus, while *prepare* ‘prepare’ can occur with both *manze* ‘eat’ and *bwar* ‘drink’, *kwi* ‘cook’, in contrast, can only occur with the former. Given these semantic differences between *kwi* ‘cook’ and *prepare* ‘prepare’, it would be reasonable to attribute the contrast between (35a) and (37a) to a difference in their lexical (semantic) properties. This would suggest that the verb *kwi* ‘cook’ in Mauritian Creole, unlike *dà* ‘cook’ in Gungbe, cannot be a functional verb and yet serial constructions like (34) are possible in Mauritian Creole, although not in Haitian, as pointed out in Aboh (2015: 298). The absence of examples like (34) in Haitian Creole on the one hand and the presence of their equivalents in Gungbe on the other, has been attributed to a difference in the lexical properties of the equivalent of the verb ‘cook’ in these languages (see Aboh 2015: 299).

A further argument for treating a verb like *kwi* ‘cook’ as a lexical rather than a functional verb comes from its relation to other culinary verbs like *bui* ‘to boil’ and *frier* ‘to fry’. Consider the examples in (42):

- (42)a. Zan finn bui enn dizef inn manze  
 John PFV boil an egg PFV eat  
 ‘John boiled an egg and ate it.’  
 b. Zan finn frier enn dizef inn manze  
 John PFV fry an egg PFV eat  
 ‘John fried an egg and ate it.’  
 c. Zan finn kwi enn dizef inn manze  
 John PFV cook an egg PFV eat  
 ‘John cooked an egg and ate it.’

As shown in (43), the difference between the felicitous and infelicitous (contradictory) reply to the question in (43a) suggests that the verb *kwi* ‘cook’ in (36a) or (42c) cannot be construed as being semantically bleached (i.e. stripped of its semantic/lexical properties) because it entails

events such as *bui* ‘boil’ and *frier* ‘fry’ and, for this reason, it must be a lexical, rather than a functional (auxiliary-like), verb (unlike *dà* in Gungbe):

- (43) Speaker A    Zan ti    kwi    dizef    ti    manze?  
                          John PST cook egg    PST eat  
                          ‘Did John cook an egg and eat it?’  
       Speaker B    # non, li    ti    bui/frier    dizef    li    ti    manze  
                          no    3SG PST boil/fry egg    3SG PST eat  
                          ‘No, he boiled/fried an egg and ate it.’  
       Speaker B    Wi, li    ti    bui/frier    dizef    li    ti    manze  
                          yes, 3SG PST boil/fry egg    3SG PST eat  
                          ‘Yes, he boiled/fried an egg and ate it.’

Finally, as was noted earlier, the equivalent of a serial verb construction like (34) in Gungbe or (36a) in Mauritian Creole is not available in Haitian (Aboh 2009, 2015):

- (44) \* Bouki kuit mannyok manje (Haitian)  
       Bouki cook cassava eat (Aboh 2015: 298)

This difference between Gungbe and Haitian is attributed in Aboh (2009, 2015) to the fact that the latter has not only the lexical verb *kuit* ‘cook’ but also other verbs such as *prepare* ‘prepare’ and *pare* ‘to be ready’ (with no semantic conflation), and it is for this reason that the verb *kuit* cannot function as a hidden causative, which means that the object NP cannot therefore be raised in order to form a serial construction. By contrast, the verb *dà* in Gungbe means ‘prepare’ (with the meaning ‘cook’ included in its extension) and can therefore function as a hidden causative. Thus, Gungbe is said to have conflated the meaning of ‘cook’ and ‘prepare’ into a single word (*viz. dà*) while Haitian has kept them as separate lexical verbs. The problem with such a proposal is that Mauritian Creole, like Haitian, also has these same three lexical verbs (namely, *kwi* ‘cook’, *prepare* ‘prepare’, and *pare* ‘make ready’), as illustrated by (45), and yet examples like (36a) are widely available:

- (45)a. kwi/prepare so                    manze!  
       cook/prepare 3SG.POSS food  
       ‘Cook/Prepare his/her food!’  
       b. so                    manze p’ ankor pare?  
       3SG.POSS food NEG yet ready  
       ‘Isn’t his/her food ready yet?’

This would suggest that the reason why a serial construction like (44) does not occur in Haitian cannot be because it (unlike Gungbe) has three different lexical verbs with non-conflated related meanings. Otherwise, we would also incorrectly predict (36a) to be impossible in Mauritian Creole. Aboh (2015: 298) also notes (footnote 17) that (44) is ungrammatical in Haitian even with a verb like *prepare* ‘to prepare’. Under Aboh’s analysis, we are therefore led to conclude on the basis of the similarity between Mauritian Creole and Gungbe on the one hand and the difference between Mauritian Creole and Haitian on the other that the verb *kwi* ‘to cook’ in examples like (36a) is a functional verb even though Mauritian Creole, like Haitian, has three distinct lexical verbs that can be used in relation to ‘cooking’. An alternative suggestion (Aboh 2015) for the impossibility of (44) in Haitian is that the verb *kuit* ‘cook’ does not semantically select the V2 *manje* ‘to eat’. The difference between Haitian on the one hand and Gungbe and

Mauritian Creole on the other can then be attributed to a difference in the lexical properties of the verb meaning ‘cook’, although it is rather unexpected (but not impossible) that two verbs derived from the same French etymon (*cuire* ‘to cook’) should differ in their complement selection in this way.

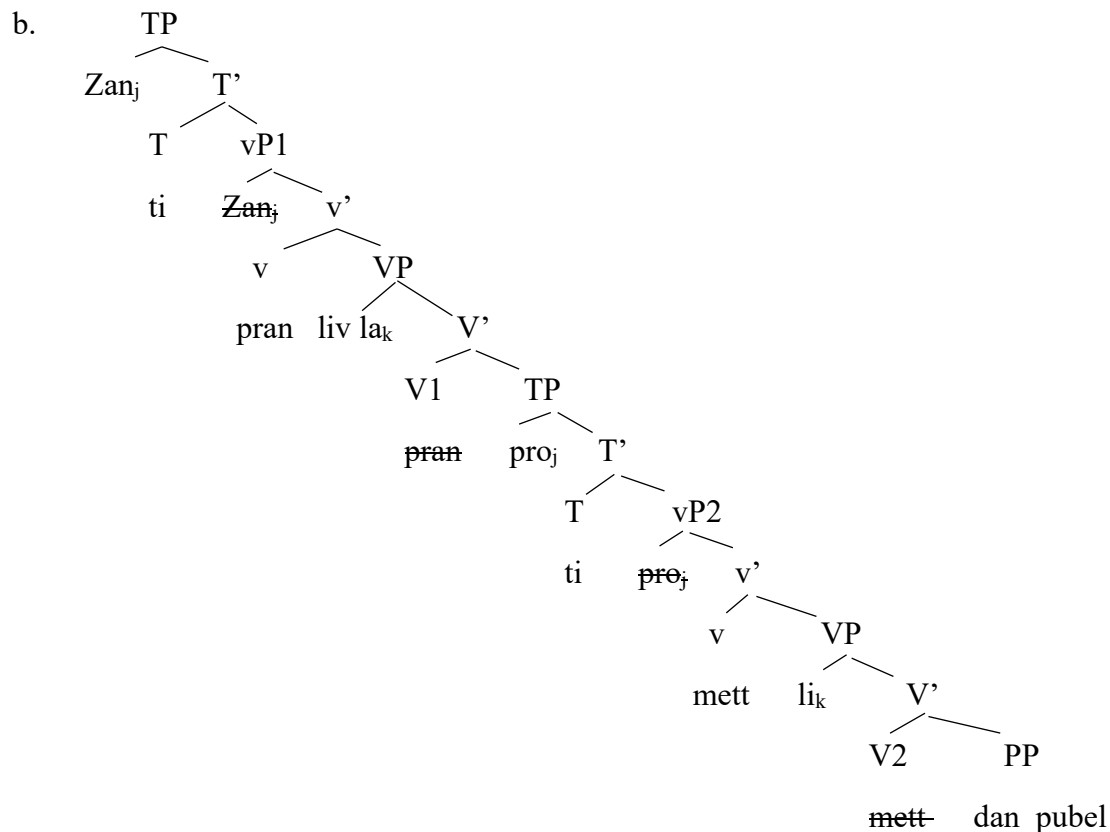
In summary: it seems that there are a few good reasons for claiming that not all V1 in serial constructions can be analysed as a functional verb. As we have seen, there are both syntactic and semantic reasons to doubt that a verb like *pran* ‘to take’ or *kwi* ‘to cook’ in Mauritian Creole serial constructions is an auxiliary-like (functional) element with no semantic properties. Accordingly, a clause union analysis in which the object NP following V1 originates in the object position of V2 may not provide the correct description of the derivation of serial constructions in this language. In what follows, we propose an analysis in which V1 and V2 each selects an object NP that satisfies their shared semantic properties. In some ways, this analysis follows the analysis of serial constructions in Collins (1997).

#### 4. The structure of serial constructions in Mauritian Creole

As was observed earlier, serial constructions in Mauritian Creole display two rather unusual (atypical) properties. These are 1) tense and negation markers appear in front of both V1 and V2 (a case of tense and negation doubling) and 2) V2 has a subject and object that can be not only phonologically null but also overt. The subject pronoun (overt or covert) is coreferential to the subject of V1 while the object pronoun (overt or covert) is coreferential to the object of V1. Serial constructions in many languages display only one tense and negation marking, and a pronoun is never allowed as the object of V2 (Baker 1989, Collins 1997, Hiraiwa & Bodomo 2008). In these languages, double marking of tense and negation or an object pronoun inside VP2 is an indication that the construction involves (covert) coordination rather than serialization (see Baker 1989, Collins 1997, Muysken & Veenstra 2018, Hiraiwa & Bodomo 2008, amongst others). However, as was pointed out earlier, this is not true of either Akan serial verb constructions or Mauritian Creole serial constructions. In both these languages, not only can tense and negation be doubled but an overt pronoun can also appear in the object position of V2.

As was demonstrated earlier, neither double marking of tense and negation nor the presence of an overt object pronoun inside VP2 disqualifies constructions like (2) – (4) in Mauritian Creole as serial constructions. This, as was shown earlier, is suggested by the fact that these constructions do not display any sensitivity to movement (island) constraints, whereas coordinated structures do. Wh-extraction and topicalization (see examples (17) and (18) above) also suggest that V2 (or the functional projection that contains it) must be a complement rather than an adjunct (with an adverbial modification role) for, extraction from adjuncts (and specifiers) is blocked since it violates Huang’s (1982) Constraint on Extraction Domains. The structure that can therefore be assigned to an example like (46a) is (46b):

- (46)a. Zan ti pran liv la ti mett li dan pubel  
 John PST take book DEF PST put 3SG in bin  
 ‘John took the book and put it in the bin.’



In this representation of (46a), the theme object of V2 is the pronoun *li* ‘it’ while its subject (merged in the specifier position of vP2) is a phonologically null pronoun. The object pronoun is coreferential to the object of V1, a possibility that is ruled out in other languages (see Baker 1989).

Under this analysis, both verbs are lexical (see also Baker 1989) and they each assign theta roles to their internal and external arguments, and the arguments of V2 are pronouns (null or overt) controlled by the c-commanding subject and object of V1. The subject pronoun of V2 is however obligatorily null if it is coreferential to an NP (an R-expression, not a pronoun) in the subject position of V1 (see discussion above). Positing overt pronouns inside VP2 in (46a) is empirically justified since serial constructions in Mauritian Creole, unlike those in other languages (see Baker (1989), Collins (1997), Carstens (2002)), Akan excepted, as pointed out above, can have an overt pronoun as the subject or object of V2. The following examples are also illustrative:

- (47)a. Zan ti pran so zafan (\*li) ti amenn (li) lopital  
 John PST take 3SG.POSS child 3SG PST bring 3SG hospital  
 ‘John took his child to the hospital.’  
 b. li ti pran so zafan \*(li) ti amenn (li) lopital  
 3SG PST take 3SG.POSS child 3SG PST bring 3SG hospital  
 ‘He took his child to the hospital.’

Clearly, the possibility of an overt object pronoun inside the VP2 of these serial constructions argues against proposals that there is a single internal argument shared by the two (or more)

verbs in the series (e.g., Baker 1989, Muysken & Veenstra 1995, Hiraiwa & Bodomo 2008, among others). Interestingly, it also raises questions for an analysis like the one in Aboh (2009, 2015) which also argues that there is only a single object, and it is the internal argument of V2 not V1. It seems that the presence of both a higher and a lower object in Mauritian Creole serial constructions argues strongly against such a single internal argument analysis. Additionally, positing a null subject pronoun inside VP2 (or its immediate functional projection) avoids the additional stipulation that V1 and V2 merge at LF in order to license the external theta role on the subject of V1 (see Collins 1997).

However, as has been pointed out (see Carstens 2002, Aboh 2009), positing an object pronoun (overt or null) as an internal argument of V2 is problematic for, in the presence of a phonologically null subject inside VP2, the control relation between the object pronoun of V2 and the object of V1 violates the Minimal Distance Principle of Rosenbaum (1970), which states that only the closest c-commanding NP can control a pronoun. However, since no ambiguity or misprocessing ever arises in the interpretation of these serial constructions, it would not be unreasonable to assume that only an intervener that shares its semantic (thematic) role with the c-commanding controller can have a blocking effect on the control relation between the relevant controller and its controllee. This is reminiscent in some ways of Abel's (2012) Intervention Constraint, which informally states that 'likes cannot cross likes'. Thus, the covert/overt agent subject pronoun of V2 does not constitute an appropriate intervener for the control relation between the object NP of V1 and the covert/overt object pronoun of V2.

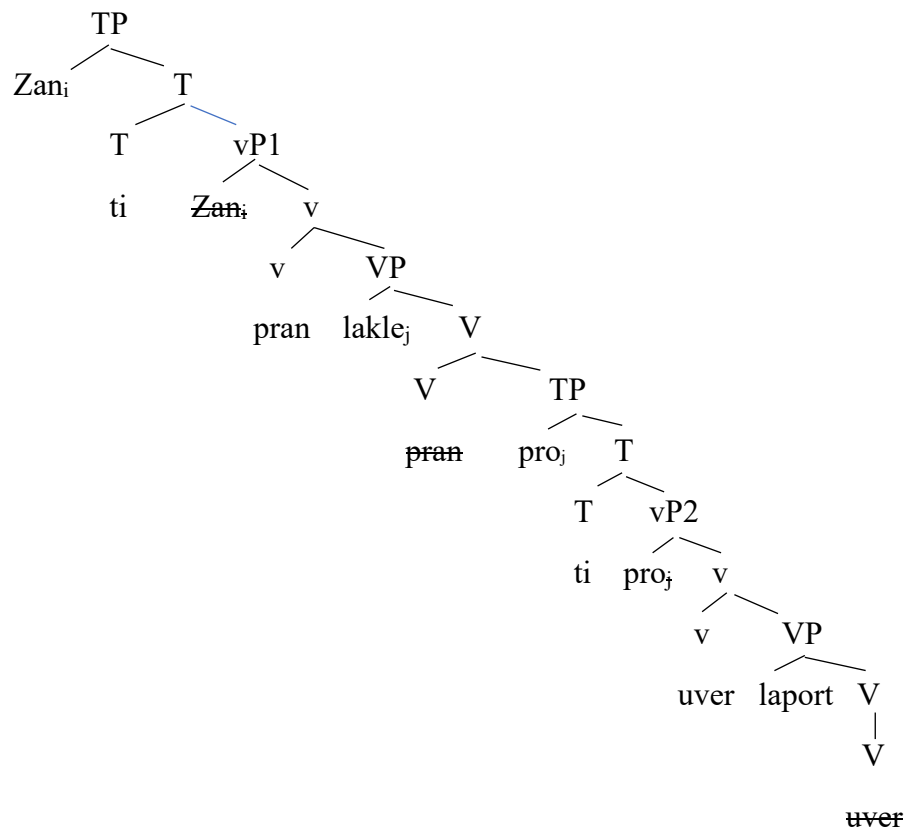
Turning to TAKE-serial constructions with an instrumental (an example like (17a) repeated below as (48) for ease of exposition), an interesting question arises as to where the instrumental constituent should be merged:

- (48)   Zan ti    pran lakle ti    uver laport  
          John PST take   key    PST open door  
          'John took the key and opened the door'

Collins (1997), for instance, places it in the specifier of the VP headed by V1 'take' and it is linked to a null pronoun (pro) inside a PP headed by a postposition within VP2. Carstens (2002), like Collins (1997), places the instrumental in the specifier of the VP headed by 'take' but the null pronoun inside a PP is placed in the specifier of a vP that contains VP2, and is controlled by the c-commanding instrumental. However, in languages whose instrumental serial constructions lack a preposition (e.g., Ijo and Yoruba), the instrumental argument, according to Carstens (2002), is merged in the specifier of vP2 and is raised to the specifier of vP1 in order to satisfy an EPP feature on a semantically bleached V1 (i.e., the verb 'take/use') in these languages. Now, since the V1 *pran* 'take' in (48) does not show any sign of semantic bleaching, as was demonstrated above, we assume that the instrumental argument is merged as an NP in the specifier of VP1 and it gets its instrumental role from V1 (in the same way that *paint* gets an instrumental role (as suggested by Fillmore 1968) in a sentence like *Mary sprayed paint on the wall* (the counterpart of *Mary sprayed the wall with paint*)). The structure that (48) has is shown in (49):



(49)



The instrumental is merged in the specifier of V1 and a phonologically null pronoun with an instrumental role (assigned by V2) is merged in the specifier of vP2, as suggested in Carstens (2002). This proposal can be justified for serial constructions like (48) on the grounds that instrumentals can function as subject of a clause, as in the following:

- (50)a. sa lakle la ti uver larmuar la (pa lott la)  
 DEM key DEF PST open wardrobe DEF (NEG other DEF)  
 ‘That key opened the wardrobe (not the other one).’  
 b. sa lars la pa pu kapav kup sa pie la (li ruye)  
 DEM axe DEF FUT NEG MOD cut DEM tree DEF (3SG rusty)  
 ‘That axe will not cut this tree (it’s rusty).’  
 c. kuto ki dan so lamen la ti bles voler la  
 knife REL in 3SG.POSS hand DEF PST hurt thief DEF  
 ‘The knife that he is holding hurt the thief.’

The instrumental null subject pronoun in (49) is thus controlled by the c-commanding instrumental object of V1 *pran* ‘take’. Control of this null subject pronoun by the subject of V1 is naturally blocked by the intervening instrumental object NP.

## 5. Discussion

Unlike the French creoles of the Atlantic, those of the Indian Ocean appear to allow only certain types of serial constructions. As pointed out by Zribi-Hertz (2022), Mauritian Creole does not allow right adjoined serial constructions: that is, those in which the internal argument of an

unaccusative V2 is controlled by the internal argument of V1. Nor does it allow degree serials.<sup>7</sup> Those that are possible include object sharing serials, TAKE-serials (instrumental, comitative, benefactive) and directional serials (see Syea 2013).

Serial verb constructions in Mauritian Creole (and Seychellois), as we have noted, are rather unusual in that the arguments of the serial verb (V2) can be realized as overt pronouns and tense and negation must be spelled out in front of both verbs (and in the case of tense, the markers must be the same). In other languages with serial constructions, the presence of an object pronoun within VP2 is a clear indication that these constructions are in fact coordinated, not serial, constructions. This is also the conclusion concerning tense and negation doubling (spreading), although, as we have seen, there are languages in which serial constructions can display this kind of doubling (spreading) without them being construed as being coordinated. Still, the possibility that V2 has its own internal argument in the form of an overt pronoun presents a problem for any approach that seeks to account for the shared argument phenomenon by positing a single argument for both V1 and V2 (see Baker 1989, Aboh 2009, 2015, Collins 2002, among others). A further difficulty is presented by the observation that not all transitive V1s (like ‘cook’) that occur in serial constructions can be treated as functional verb (contra Aboh 2015). The data on serial verb constructions in Mauritian Creole, as we have argued, suggest that a control theory like the one outlined above (in which both V1 and V2 are lexical verbs with internal arguments to which they assign theta roles) can offer an empirically adequate explanation of serial constructions in which the two verbs independently select their respective internal and external arguments.

How can the presence of serial constructions in the Indian Ocean French creoles be accounted for? Different hypotheses have been put forward to explain the existence of serial constructions in creoles (and other languages). It is suggested, for instance, by Bickerton (1981, 1989) that creoles (and other languages) develop serial constructions in order to compensate for the absence or lack of prepositions. However, as has been pointed out in a number of studies, this suggestion is counterexemplified in a number of creoles in which serial constructions and prepositions can co-exist. Also, as pointed out in Syea (2013), no serial-like constructions are known to exist in early child language acquisition at the stage when prepositions are still missing. The alternative suggestion that serial constructions exist in languages without verb movement (i.e., without strong verbal features on the head of the clause (IP)) (see Muysken & Veenstra 2018) is also counterexemplified by the availability of serial constructions in languages with verb movement (e.g., Gbe, see Aboh 2009, 2015). A further suggestion is that serial constructions exist in languages in which (some) lexical verbs can function as grammatical (functional) light verbs as a result of restructuring (see Aboh 2009, 2015). This too seems problematic in the light of the discussion of serial verbs in this paper and, additionally, it does not extend to right-adjoined directional serials (see Zribi-Hertz 2022) in which the internal argument of an intransitive V2 is controlled by the internal argument of V1. Any attempt to account for verb serialization in creole languages without invoking parameterization (and without making them exceptional), as we see in Aboh (2009, 2015), is therefore undeniably desirable, although, in the light of the empirical facts observed in this paper, parametrization perhaps remains a useful descriptive device. In this connection,

---

<sup>7</sup> An example like *li/she fek/just arrive/arrive* ‘She just arrived’ in Mauritian Creole is not a serial construction since *fek* ‘just’ is an aspect marker just like the perfective (*f)inn* ‘have’. The subject pronoun in this example is raised from the object position of the unaccusative *arrive* ‘arrive’ and it binds an NP-trace. No control relation is involved in this case.

Collins's (1997) proposal that serial constructions occur in languages in which Tense can simultaneously license two or more verbs remains an interesting and plausible one. The fact that the same tense marker must appear in front of both V1 and V2 in Mauritian Creole (and a few other languages) makes this descriptive generalization even more attractive. As was pointed out earlier, V2 is impossible in Mauritian Creole serial constructions unless licensed by the same tense marker that anchors V1 (i.e. unless tense is lexicalised in front of both V1 and V2). The same restriction, as we saw earlier, does not however apply to serials in the French creoles of the Atlantic, a difference that has led to the suggestion that these creoles have VP-serials whereas those of the Indian Ocean have TP-serials. The obvious question this raises is, how is it that the same construction in the French creoles ends up with different structures?

A possible explanation for this difference lies in their development. There is strong evidence (see McWhorter 1992, Lefebvre 1998, 2011, Winford & Migge 2007, Siegel 2003, 2015, Aboh 2015, Jennings & Pfänder (2018, Zribi-Hertz 2022, among others) that the substrate West African languages made an important contribution to the development of serial constructions (and other constructions) in the Atlantic creoles. In contrast, there is no evidence of West African influence in the development of serial constructions in Mauritian Creole, and the existence of TP-serials, rather than VP-serials, in this creole is in this respect therefore quite telling. It has been suggested by Corne et al. (1994) and Corne (1999) that the development of serial constructions (or what Corne refers to as 'consecutive' constructions) may have been influenced by a convergence of Bantu consecutive clauses and Malagasy serial constructions. Corne (1999) alludes to the following from Baissac (1888) as examples of consecutive constructions.

- (51) a. *zaute après dansé, après çanté*  
       3PL PROG dance PROG sing  
       'They are dancing and singing.' (Baissac 1888: 203, cited in Corne 1999: 86)
- b. *li causé, li rié, li faire so galant*  
       3SG talk 3SG laugh 3SG make 3SG.POSS charmer  
       'He turns on the charm.' (Segrais 1939:63, cited in Corne 1999: 86)
- c. *[li] pèse larzent, amène dans so lacase*  
       3SG seize money take in 3SG.POSS house  
       'He grabbed the money and took it home.' (Baissac 1888: 47, cited in Corne 1999: 86)
- d. *forzeron prend papier, allime so dife*  
       blacksmith take paper light 3SG fire  
       'The blacksmith takes the paper and lights his fire.'  
       (Baissac 1888: 47, cited in Corne 1999: 86)

The presence of a comma in these examples is construed as a strong indication that the clauses are independent and consecutive (i.e., evidence of consecutivization).

However, as Corne also notes, sequences of clauses are also possible in non-standard French. Thus, St. Thomas French has consecutive constructions like (52a), while New Caledonian French has consecutive constructions like (52b) (from Corne 1999: 28)<sup>8</sup>:

---

<sup>8</sup> One of the reviewers points out that examples like (52a) are also possible in French (and English too).

- (52)a. on les cousait, on faisait eune robe  
 3PL 3PL sew 3PL make a skirt  
 ‘They were sewing, they were making a skirt.’  
 (Highland 1979, cited in Corne 1999: 186)
- b. Nounous il a demarre comme une balle i’ t’a choppe l’Zoreil par la crete  
 Bruce 3SG have take.off like a bullet 3SG have grab DEF Pom by DEF hair  
 ‘Bruce took off like a bloody rocket, grabbed the Pom by the hair.’  
 (Highland 1979, cited in Corne 1999: 186)<sup>9</sup>

It is not inconceivable then that such constructions would have been in the input (the linguistic model or *koiné*) and would have been available to the Malagasies and Africans. It is reasonable therefore to assume that they would have been reinforced by the Bantu speakers who had a similar pattern in their native languages. One could further assume that these constructions, displaying loose juxtaposition of finite clauses, became more formally and closely (syntactically) integrated, resulting in serial constructions. Such a development from loose syntactic juxtaposition (i.e. consecutivization) to close/tight syntactic integration (i.e. serialization) would be consistent with Givón (1991) diachronic change hypothesis that loosely juxtaposed clauses subsequently become more formally integrated into tight syntactic units. Such a development could also have been influenced by Malagasy serial constructions. As has been noted by Kalin & Keenan (2011), Malagasy serial constructions display tense marking on each verb, doubled negation (although single negation is also possible), shared subject, but, importantly, no shared object. One could therefore trace tense and negation doubling and subject doubling in Mauritian Creole serials back to a Malagasy source. In this respect, Corne’s (1999: 186) suggestion that consecutive constructions like those in (51) show congruence (convergence) with Malagasy and African substrates is quite appealing.

Still, the evidence of substratal influence (or convergence/congruence) in the development of serial constructions in Mauritian Creole is far from compelling. This is because consecutive constructions like those in (51) could equally have been modelled on such non-standard spoken French patterns like those in (52), and these may have been inherited with or without any influence (reinforcement) from Bantu consecutives. The contribution of Malagasy is also suspect in view of the fact that the Malagasies only formed the majority of the population in Mauritius for the first eight years (1721 – 1729) (Corne 1999: 163). And, immigration data from 1725-1735 (see Chaudenson 1981: 148) appears to suggest that there were more or less equal numbers of French and Creoles (those born in Reunion), Indians, West Africans, and Malagasies in Mauritius. A theory of creole development based on feature selection and convergence (Mufwene 2001, Aboh 2015) might be tempted to attribute the presence of serial constructions in Mauritian Creole to convergence given that these constructions occur not only in the languages of the Malagasies and West Africans but also those of the Indians (see, for example, Padharipanda (1990) on serials in Marathi and also Syea forthcoming). However, the morphological and structural differences between serial constructions in these languages (e.g. word order, morphology, and so on) make it difficult to see how selection and convergence would have worked. As far as word order is concerned, for example, the relevant West African languages (we assume) are SVO, Malagasy VOS, and the languages of North and South India SOV. In terms of morphology, the West African languages are analytical, Malagasy agglutinating, and North and South Indian languages inflecting. In terms of structure, the serial

<sup>9</sup> The word *nounous* may be the nickname for the individual called Bruce.

constructions are VPs in West African languages, TPs in Malagasy (see Kalin and Keenan 2011), and V-V complexes in North and South Indian languages. It is also worth pointing out that a shared overt object pronoun after the serial verb is possible in Mauritian Creole, as we saw earlier, but such a possibility does not exist in either West African (Akan excepted) and Malagasy serial constructions. Additionally, in contrast to the homogeneity of the non-European population in some of the contact situations in the Atlantic (Singler 1988, Lefebvre 1998, Aboh 2015, among others), there is no clear evidence of such homogeneity in any of the non-European linguistic groups during the development of Mauritian Creole (see Chaudenson 1981: 149).

It seems therefore more likely that object sharing and instrumental serial constructions in Mauritian Creole may have developed from consecutive clauses like those in (51) or imperatives like (53), which in turn may have been modelled on inherited non-standard consecutive clauses like those in (52), with little or no substrate influence<sup>10</sup>:

- (53) Avla papier sec, prend li, allime to dife.  
 here paper dry, take 3SG, light 2SG fire  
 ‘Here’s some dry paper, take it and light your fire.’ (Baissac 1888:41)

It is interesting to note in connection with the imperative in (53) that it is immediately followed by the sentence in (51d) in Baissac’s (1888) short story of *Zistoire Bonhomme Flanquère* (story of old Flanquère), thus pointing to appropriate contexts that might have encouraged the development and use of serials. It is also worth noting Chaudenson’s observation that the early Malagasy slaves in Mauritius had to be *francisés* (exposed to French) for a period of four months by a group of slaves previously arrived from Reunion Island (Bourbon). The presence of double tense markers, double negation, and the possibility of a shared object pronoun after the serial verb is consistent with serialization in Mauritian Creole developing from inherited (non-standard) French finite consecutive clauses or imperatives like *prends la pomme (et) mange la* ‘take the apple and eat it’.

## 6. Conclusion

This paper has looked at serial constructions, particularly object sharing and instrumental, in Mauritian Creole and has shown that they display some of the key properties commonly associated with classical serial constructions. It has further argued that they can be assigned a structure in which each verb is projected with its own arguments and the serial verb (V2) and its projection is a complement-like constituent given the possibility of extraction (wh-extraction and topicalization) and the relation that exists between the lexical (semantic) properties of the two verbs in the serial construction. Additionally, the fact that the two verbs are licensed by the same tense marker (tense matching) and the fact that a control relation obtains between the arguments of V1 and V2 provide further support for such a structural analysis. It is also clear from the data discussed (particularly the presence of a overt pronoun as the object of V2) that positing a single internal argument analysis is problematic. Instead, a control analysis in which

<sup>10</sup> One of the reviewers asks why similar constructions are not found in the Atlantic creoles. Although no example is available to me at the moment, there is no reason not to suppose that the input that was instrumental in the development of Atlantic creoles did not contain consecutives finite clauses like (52a) or directives (imperatives) like (53) particularly in the early stages of their development. Directives/imperatives, it is safe to suppose, would have been in common use given the ecology of the contact situations.

each verb subcategories an object (which is shared) offers a more plausible account of the data. Concerning the development of argument sharing and instrumental serials in Mauritian Creole, the paper suggests that, although substratal influence in their development cannot be completely ruled out, there is a viable alternative explanation for their presence in terms of pattern (consecutive clauses) inheritance from the lexifier (the linguistic model) and its grammaticalization from loose juxtaposed structures to more formal syntactic structures in which the serial verb and its projection are fully integrated with V1.

## References

- Abel, Klaus (2012) The Italian left periphery: a view from locality. *Linguistic Inquiry* 43, 229-54.
- Aboh, Enoch (2009) Clause structure and verb series. *Linguistic Inquiry* 40, 1-33.
- Aboh, Enoch (2015) *The emergence of hybrid grammars*. Cambridge University Press.
- Adone, Dani, Melanie Brück, & Astrid Gabel (2018) Serial verb constructions at the interface between grammar and culture: cross-study creole Seselwa. *Working Papers in Linguistics and Oriental Studies*. 15 – 46.
- Aikhenvald, Alexandra (2006) Serial verb constructions in a typological perspective, in Alexandra Aikhenvald & Robert M. W Dixon (eds.) *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*. Oxford: Oxford University Press. 1-68.
- Ameka, Felix (2006) Ewe serial constructions in their grammaticalized context, in A. Aikhenvald and Y. Dixon (eds.) *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*. Oxford: Oxford University Press. 124 - 143.
- Arends, Jacques. Pieter Muysken, & Norval Smith (eds.) (1995) *Pidgins and creoles*. Amsterdam: John Benjamins.
- Baissac, Charles (1888) *Le folklore de l'île Maurice*. Paris: Maisonneuve & Larose.
- Baker, Mark (1989) Object sharing and projection in serial verb constructions. *Linguistic Inquiry* 20, 513 – 53.
- Baker, Philip and Chris Corne (1982) *Isle de France Creoles: affinities and origins*. Ann Arbor: Karoma.
- Baker, Philip and Anand Syea (eds.) (1996) *Changing meaning, changing functions. Papers relating to grammaticalization in contact languages*. London: University of Westminster Press.
- Bickerton, Derek (1981) *Roots of Language*. Ann Arbor: Karoma.
- Bickerton, Derek (1989) Seselwa serialization and its significance. *Journal of Pidgin and Creole* 4, 155-183.
- Bickerton, Derek (1990) If it quacks like a duck ... a reply to Seuren. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 5, 293 – 303.
- Bickerton, Derek (1996) Why serial constructions in 'Isle de France creole' can have subjects: a reply to Corne, Coleman, and Curnow, in Philip Baker & Anand Syea (eds) *Changing meaning, changing functions. Papers relating to grammaticalization in contact languages*. London: University of Westminster Press.
- Byrne, Francis (1987) *Grammatical relations in a radical creole*. Amsterdam: John Benjamins.
- Campbell, Richard (1996) Serial verbs and shared arguments. *The Linguistic Review* 13, 83-118.

- Carstens, Vicki (2002) Anti-symmetry and word order in serial constructions, *Language* 78, 1 – 50.
- Chaudenson, Robert (1981) *Textes créoles anciens*. Hamburg: Buske.
- Chaudenson, Robert (2003) *La créolisation: théorie, applications, implications*. Paris: L'Harmattan.
- Chomsky, Noam (1986) *Knowledge of Language: Its nature, origin, and use*. New York: Praeger.
- Corne, Chris (1999) *From French to Creole. The development of new vernaculars in the French colonial world*. London: University of Westminster Press.
- Corne, Chris, Deirdre Coleman, and Simon Curnow (1996) Clause reduction in asyndetic coordination in Isle de France creole: the 'serial verb' problem. In P. Baker and A. Siewierska (eds.) *Changing meanings, changing functions. Papers relating to grammaticalization in contact languages*. London: University of Westminster Press. 129-54.
- Déchaine, Rose-Marie (1988) Towards a typology of serial constructions in Haitian. In K. Demuth & V. Manfredi (eds.) *Niger-Congo syntax and semantics I*. Bloomington, Indiana University Linguistics Club.
- DeGraff, Michel (1993) Is Haitian Creole a pro-drop language, in F. Byrne and J. Holm (eds.) *Atlantic meets Pacific*. Amsterdam: John Benjamins. 71–90.
- Fillmore, Charles (1968) Lexical entries for verbs, *Foundation of Language* 4, 373-93
- Gadell, Karl (1997) *Lesser Antillean French creole and universal grammar*. Sweden: University of Göteborg.
- Huang, C.-T. James (1982) Logical relations in Chinese and the theory of grammar. diss. MIT.
- Hiraiwa, Ken & Adam Bodomo (2008) Object sharing and symmetric sharing: predicate clefting and serial verbs in Dagaáarè. *Natural Language and Linguistic Theory* 26, 795-832.
- Hyman, Larry (1971) Consecutivization in Fe' fe. *Journal of African Linguistics* 10/2. 29-43.
- Jansen, B, Hilda Koopman, & Pieter Muysken (1978) Serial verbs in the creole languages, *ACS II*, 125-59.
- Jennings, William & Stephen Pfänder (2018) *Inheritance and innovation in language creation. A usage-based account of French Guianese Creole*. London & New York: Palgrave Macmillan.
- Kalin, L and E. Keenan (2011) TP serialization in Malagasy. *AFLA 18 Proceedings*: <https://ir.lib.uwo.ca/aflaxviii/meeting/10/> accessed 2023.01.06
- Lefebvre, Claire (ed.) (1991) *Serial verbs, grammatical, comparative, and cognitive approaches*. Amsterdam: John Benjamins.
- Lefebvre, Claire (1998) *Creole genesis and the acquisition of grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lefebvre, Claire (ed.) (2011) *Creoles, their Substrates, and Language Typology*. Amsterdam: Benjamins
- McWhorter, John (1992) Substratal influence in Saramaccan serial verb constructions. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 7, 1-53. Amsterdam: John Benjamins.
- McWhorter, John and Jeff Good (2012) *A Grammar of Saramaccan Creole*. De Gruyter
- Mufwene, Salikoko (2001) *The ecology of language evolution*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Muysken, Pieter & Tonjes Veenstra (1995) Serial verbs. In J. Arends, P. Muysken, & N. Smith (eds.) *Pidgins and creoles*. Amsterdam: John Benjamins. 289-301.

- Muysken, Pieter a&nd Tonjes Veenstra, (2018) Serial verbs. In Martin Everaert & Hans van Riemsdijk (eds.), *The Blackwell companion to syntax*, vol. IV, 234–270. Malden, MA: Blackwell.
- Noonan, Michael (1992) *A grammar of Lango*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Nyampong, Beatrice (2015) Serial constructions in Krio and Akan. MA dissertation, Norwegian University of Science and Technology.
- Pandharipanda, Rajeshwari (1990) Serial verb construction in Marathi. In *Working Papers in Linguistics* 39, 178-199, Ohio State University.
- Ross, John (1967) Constraints on variables in syntax. PhD dissertation, MIT.
- Seuren, Pieter (1990) Still no serials in Seselwa: A reply to ‘Seselwa serialization and its significance’ by Derek Bickerton. *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 5/2, 271-292.
- Seuren, Pieter (1994) Soaps and serials. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 9: 131-49.
- Shibatani, Masayoshi (2009) On the form of complex predicates: toward demystifying serial verbs. In J. Helmbrecht, Y. Nishina, Y -M Shin, S. Skapeteas & E Verhoeven (eds.), *Form and Function in Language Research. Papers in Honour of Christian Lehmann*. Amsterdam: DeGruyter Mouton. 255-282
- Siegel, Jeff (2003) Substrate influence in creoles and the role of transfer in second language acquisition. *Studies in Second Language Acquisition* 25, 185-209.
- Siegel, Jeff (2012) Two types of functional transfer in language contact. *Journal of Language Contact*, 1-29.
- Siegel, Jeff (2015) The role of substrate transfer in the development of grammatical morphology in language contact varieties. *Word Structure*: 160-183.
- Singler, John (1988) The homogeneity of the substrate as a factor in pidgin/creole genesis. *Language* 64, 27 – 51.
- Stahlke, Herbert (1970) Serial verbs. *Journal of African Linguistics* 1/1, 60-99.
- Syea, Anand (2013) Serial verb construction in the Indian Ocean Creoles (IOCs): substrate, universal, or an independent diachronic development? *Journal of Pidgin and Creole Languages* 28/1, 13-64.
- Syea, Anand (2017) *French creoles. A comprehensive and comparative grammar*. London/New York: Routledge.
- Syea, Anand (forthcoming) Indo-Aryan influence in Mauritian Creole, in M. Alleesaib and J. Lefort (eds.) *Creoles of the Indian Ocean*. Amsterdam: Benjamins.
- Winford, Donald & Bettina Migge (2007). Substrate influence on the emergence of the TMA systems of the Surinamese creoles. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 22/1, 73-99.



## A few remarks on gender in Martinican Creole\*

Stéphane Térosier  
*U. Leiden*

**Abstract** This paper argues that, besides natural gender which it has long possessed, Martinican Creole (MQ) is developing the category of grammatical gender. Evidence for this claim is adduced from the so-called marker of semantic definiteness LA- described in Zribi-Hertz & Jean-Louis (2014). Based on the previously unnoticed fact that this marker has two more allomorphs, viz. *lè-* and *li-*, and that its realization depends on the gender of the French cognate of the root it associates with, I argue that LA- is in fact the spell-out of a variant of *n* which bears the features [-SORTAL] and [±FEM]. I propose that, owing to its contact with French, MQ is undergoing a process of feature recombination which affects the inventory of its *ns* and whose outcome may be the introduction of grammatical gender. The absence of grammatical gender agreement on other categories suggests that the process remains incomplete.

### 1 Introduction

It is commonly claimed that the expression of gender is reduced to its bare minimum in creole languages (e.g. Holm 1990, 2000; Bakker 2003). Many creole languages simply do not have gender, and where it exists, it is generally limited to natural gender,<sup>1</sup> and even where natural gender is marked, it tends to apply to a rather restricted set of nouns (Holm 1990, 2000; Baxter 2010). Similar claims have been made about French creoles in general (Neumann-Holzschuh 2006), and Martinican Creole (MQ) in particular (Bernabé 1994; Zribi-Hertz & Jean-Louis 2014).

However, a closer look at LA-, the MQ proclitic marker of semantic definiteness described in Zribi-Hertz & Jean-Louis (2014), suggests that these claims should be reconsidered. This marker, it turns out, may also be realized as *lè-* or *li-* when it combines with a root whose French etymon is masculine. If the root has a French feminine etymon, it is instead spelled out as *la-*. Crucially, this holds for both human and non-human individual concepts. One could then hastily conclude that MQ possesses grammatical gender, but non-human individual concepts do not trigger gender agreement on other grammatical categories. This standard diagnostic (Corbett 1991; Kramer 2015) militates against the existence of grammatical gender in MQ. How can we reconcile these apparently conflicting facts?

The solution which I proposed to this paradox is that the so-called marker of semantic definiteness should be reanalyzed as the spell-out of a certain flavor of the categorizing head, *n*, which some scholars have identified as the locus of gender (e.g. Kihm 2005; Kramer 2015). On this view, the aforementioned pattern may be attributed to a process of feature recombination (Aboh 2015) licensed by widespread French-MQ bilingualism. I thus conjecture that MQ may be on its way to developing grammatical gender, *n* being the first target of this process.

---

\* Some time ago, Anne asked me what my thoughts were about prenominal *l(a)*. By no means is this paper a definite answer to that question. All I hope is that these initial thoughts may contribute to my ongoing conversation with Anne on the syntax of Martinican. Thanks to my consultants.

<sup>1</sup> For instance, both Berbice Dutch (Kouwenberg 2013) and Sranan (Winford & Plag 2013) are said to lack gender altogether. On the other hand, Cape Verdean Creole (Baptista 2002) and Malacca Creole Portuguese (Baxter 2010) possess natural gender.

The paper is organized as follows. Section 2 describes the expression of natural gender in MQ. Section 3 takes a closer look at the so-called marker of definiteness and reveals the previously unnoticed fact that its morphological realization depends in a systematic fashion on the gender of the French etymon of the root it combines with. Section 4 then offers an analysis which relies on the featural properties of *n*. Next, section 5 rejects the view that MQ already possesses grammatical gender but conjectures that it may be on its way to developing that category. Finally, section 6 concludes the paper.

## 2 Natural gender in Martinican Creole

The morphological expression of gender in MQ is relatively restricted, and the consensus is that the language does not have grammatical gender (Bernabé 1994; Neumann-Holzschuh 2006; Zribi-Hertz & Jean-Louis 2014). Gender marking is therefore limited to natural gender, and even this is subject to severe restrictions. The set of nouns and adjectives which distinguish between a masculine and a feminine form represents a rather small subset of these lexical categories (Bernabé 1994; Neumann-Holzschuh 2006). Examples of such nouns are provided in Table 1.

Masculine	Feminine	
<i>kwafè</i>	<i>kwafez</i>	‘hairstylist’
<i>profèsè</i>	<i>profésez</i>	‘teacher/professor’
<i>mantè</i>	<i>mantez</i>	‘liar’
<i>chantè</i>	<i>chantez</i>	singer
<i>enstititè</i>	<i>enstititris</i>	‘teacher’
<i>agrikiltè</i>	<i>agrikiltris</i>	‘farmer’
<i>aktè</i>	<i>aktris</i>	‘actor’
<i>met</i>	<i>métres</i>	‘teacher’
<i>chaben</i>	<i>chabin</i>	‘light-skinned person’

**Table 1** Examples of nouns whose form is sensitive to natural gender

Given the relatively low frequency of such alternations, one may question the relation between masculine and feminine forms. Are they both stored as morphologically non-decomposable units in the lexicon? Or are they instead derived from one another in some way to be determined?

In Haitian Creole (HC) where a similar pattern obtains, DeGraff (2001) argues for a morphological process which relates feminine to masculine forms, notably on the grounds that some HC feminine forms do not have a French equivalent. The same argument can be made *mutatis mutandis* about MQ. Take the form *pwofésez* ‘female teacher’ mentioned by Bernabé (1994); its French etymon should be the unattested *\*professeuse*. An even stronger argument is that the morphological process which underlies the formation of similar feminine forms is rather productive, as illustrated in (1). The arguably novel form *vonmisez* may be used to designate a woman with a habit of vomiting. It is thus reasonable to posit that MQ has a bound morpheme *-z* which expones a [+FEM] feature.

- (1) Ou sé an vonmisez, ti mafi. Ou ka yen ki vonmi toulon.  
 2SG COP a vonmisez little girl 2SG IMPF just COMP vomit all the time  
 ‘You are a vomitter, my dear. All you do is vomit all the time.’

As noted by Bernabé (1994), bound morphology is not the only means of forming feminine nouns. Compounding is also possible. For instance, *fanm* ‘woman’ may be used as the first term in NN compounds to designate female practitioners of a given occupation. Hence, the compound *fanm-doktè* ‘(lit.) woman-doctor’.

Incidentally, the above facts show that in MQ the expression of natural gender is limited to human-denoting nouns. Bound morphology does not distinguish between male and female individuals of non-human animal species. NN compounds are the only way to express such a distinction. For instance, one may oppose *mal-mouton* ‘male sheep’ to *fimel-mouton* ‘female sheep’ (see Bernabé 1994: for other types of compounds).

Of course, the above alternations do not suffice to establish the existence of natural gender in MC. The real evidence comes from adjectives, as this is the only category which distinguishes between masculine and feminine forms. Recall, however, that such adjectives are a rather small minority. Table 2 offers a few examples, some of which come from Bernabé (1994) and others from Confiant (2007).

Masculine	Feminine	
<i>fou</i>	<i>fol</i>	‘crazy’
<i>visié</i>	<i>visiez</i>	‘vicious’
<i>bondaliè</i>	<i>bondaliez</i>	‘callipygous’
<i>éré</i>	<i>érez</i>	‘happy’
<i>eskandalè</i>	<i>eskandalez</i>	‘scandalous’
<i>fwansé</i>	<i>fwansez</i>	‘French’
<i>grenché</i>	<i>grenchez</i>	‘grumpy’
<i>japonnè</i>	<i>japonnez</i>	‘Japanese’
<i>manipilatè</i>	<i>manipilatrís</i>	‘manipulative’
<i>meksitjen</i>	<i>meksitjèn</i>	‘Mexican’

**Table 2** Examples of adjectives which are sensitive to natural gender

The concord patterns illustrated in (2) confirm that natural gender does not extend beyond nouns which denote human beings. The ungrammaticality of (2b) and (2c) thus stems from the fact that the noun which the attributive adjective modifies denotes a non-human animal and an inanimate, respectively. In contrast, in the well-formed (2a) the noun which the adjective modifies denotes human entities.

- (2) a. an fanm japonnez/\*japonné  
       a woman Japanese.F/Japanese.M  
       ‘a Japanese woman’  
       b. \*an fimel-chien japonnez/\*japonné  
       a female-dog Japanese.F/Japanese.M  
       ‘a Japanese female dog’  
       c. \*an loto japonnez/\*japonné<sup>2</sup>  
       a car Japanese.F/Japanese.M  
       ‘a Japanese car’

<sup>2</sup> The noun *loto* ‘car’ was chosen because its French eytmon *auto* is feminine. Given the fact that the vast majority of MQ speakers also speak French (Bernabé 2004), one might expect that they would assign feminine gender to *loto*. This obviously does not obtain.

It should be noted that these observations carry over to the case of adjectival predicates.<sup>3</sup> For illustration, consider the facts in (3), which parallels (2). Here again, the conclusion must be that adjectives will match the gender of only human-denoting nouns.

- (3) a. Fanm lan té japonnez  
           woman DEF PST Japanese.F  
           ‘The woman was Japanese.’  
       b. \*Fimel-chien an té japonnez  
           female-dog DEF PST Japanese.F  
           ‘The female dog was Japanese.’  
       c. \*Loto a té japonnez  
           car DEF PST Japanese.F  
           ‘The car was Japanese.’

Thus, gender concord between a noun and an adjective obtains only if the noun bears a [+HUMAN] feature. Gender distinctions are therefore irrelevant for all other nouns. This puts MQ on a par with, e.g., Malacca Portuguese Creole (Baxter 2010). The ungrammaticality of the (b) and (c) examples in (2) and (3) further suggests that the masculine form is the default.

More evidence for the relevance of a [+HUMAN] feature in gender concord can be adduced from proper nouns and common nouns, i.e. nouns which use a single form to denote both male and female entities. Provided they denote a human being, both types of nouns will be matched in gender by the adjectives, predicative and attributive. Consider (4) and (5).

- (4) a. Max té éré/\*érez di wè yich li  
           Max PST happy.M/happy.F of see child 3SG  
           ‘Max was happy to see his child.’  
       b. Sandra té érez/\*éré di wè yich li  
           Sandra PST happy.F/happy.M of see child 3SG  
           ‘Sandra was happy to see her child.’  
       (5) a. Nonm tala sé an artis japoné/\*japonez  
           man DEM COP a artist Japanese.M/Japanese.F  
           ‘This man is a Japanese artist.’  
           b. Fanm tala sé an artis japonez/\*japoné  
           woman DEM COP a artist Japanese.F/Japanese.M  
           ‘This woman is a Japanese artist.’

The masculine proper noun in (4a) is matched with the masculine form of the predicative adjective, while the feminine proper noun in (4b) is matched with the feminine form. Likewise, the common noun *artis* ‘artist’ triggers masculine agreement when its referent is a man, as in (5a), and feminine agreement when it is a woman, as in (5b). Agreement being the defining criterion of gender (Corbett 1991; Kramer 2015),<sup>4</sup> we may safely draw the conclusion that [+HUMAN] nouns are either [+FEM] and [-FEM] depending on the biological sex of their referent, even when the [±FEM] feature has no morphological reflex.

In summary, this section has confirmed that MQ has natural gender (Bernabé 1994; Neumann-Holzschuh 2006) and that its expression is limited to [+HUMAN] nouns. All other nouns are

<sup>3</sup> The predicative status of the adjectives is evidenced in the fact that they are preceded by the past tense marker *té*.

<sup>4</sup> See Kihm (2005) for a different view.

seemingly insensitive to gender distinctions, as reflected by the absence of agreement on adjectives. The evidence adduced thus far suggests, then, that the type of agreement observed falls under the category of semantic agreement and that grammatical gender does not exist in MQ. The latter point, however, is challenged by the data presented in the next section.

### 3 Grammatical gender in Martinican Creole: evidence from the marker of semantic definiteness?

Zribi-Hertz & Jean-Louis (2014) (henceforth, ZH&JL) argue that MQ distinguishes two markers of definiteness: the enclitic LA marker marks pragmatic definiteness while the proclitic LA- does semantic definiteness.<sup>5</sup> The latter marker is particularly interesting as it participates in noun alternations between a short and a long form. As illustrated in (6a), the short form denotes a sortal concept, while the long form does an individual concept, as in (6b).<sup>6</sup>

- (6) a. Pwof ta'a kòmèt anlo enjistis  
teacher DEM-DEF commit a.lot injustice  
'This professor committed a lot of injustices (was unfair in many situations).'
- b. Lenjistis sé an bagay tout moun rayi  
injustice COP a thing everybody hate  
'Injustice is something everybody hates.'
- Adapted from Zribi-Hertz & Jean-Louis (2014: 282)

Based on the data provided by ZH&JL, it would appear that this marker is subject to phonologically conditioned allomorphy, since it is spelled out as *la* before a consonant or as *l-* before a vowel. Hence, the data in (7).

- (7) a. **la**-plaj  
LA-beach  
'The beach'
- b. **la**-lwa  
LA-law  
'The Law'
- c. **l-**enjistis  
LA-injustice  
'Injustice'
- d. **l-**istwa  
LA-history  
'History'

The marker surfaces as *la-* before the consonant-initial roots in (7a) and (7b), and as *l-* before the vowel-initial roots in (7c) and (7d). Describing this marker, ZH&JL (277) state that

[...] *l(a)-* is historically derived from the French proclitic definite singular article spelt out *le*, *la* or *l'*, depending on gender specification and the phonological context. Although inflectional gender is absent from creole, the French article has entered the creole lexicon by attaching to a number of lexical roots.

<sup>5</sup> I shall follow ZH&JL in distinguishing individual concepts by writing them with an initial capital in the translations.

<sup>6</sup> I refer the reader to Löbner (1985, 2011) for an exposé of the theory of definiteness which underlies their analysis.

The origin of this marker does not require further discussion, but the issue of “inflectional gender” (i.e. grammatical gender) calls for deeper scrutiny. As a matter of fact, all the nouns ZH&JL offer as examples are either vowel-initial or derived from French feminine nouns. Consider again the data in (7). In (7a) and (7b), *plaj* and *lwa* are historically related to French *plage* ‘beach’ and *loi* ‘law’, both of which are feminine. In (7c) and (7d), *enjistis* and *istwa* are vowel-initial and related respectively to the French feminine nouns *injustice* ‘injustice’ and *histoire* ‘story/history’. ZH&JL do, however, also mention *lesklaval* ‘slavery’, whose root, *esklavaj*, is derived from the French vowel-initial masculine noun *esclavage* ‘slavery’. Crucially, missing from their dataset are roots historically related to French consonant-initial masculine nouns. This gap, I will now argue, obscures two significant facts.

First, contrary to ZH&JL’s claim, the marker of semantic definiteness is not limited in its realization to *la* or *l-*. Observe the data in (8), taken from [Confiant \(2007\)](#). The marker spells out as *li-* in (8a) and as *lè-* in (8b). Neither *la-* nor *l-* would be compatible with the roots in either example.

- (8) a. **li-wa**  
LA-king  
‘the King’  
b. **lè-pap**  
LA-pope  
‘the Pope’

The root in (8a) is related to the French consonant-initial masculine noun *roi* ‘king’. In (8b), it is related to *pape* ‘pope’. Crucially, in both examples we are dealing with individual concepts, as reflected in the presence of the so-called marker of semantic definiteness. This is confirmed in (9), which shows that the related sortal concepts are incompatible with the so-called marker of semantic definiteness (which I shall continue to refer to as LA- for the sake of convenience).

- (9) a. Pé pa ni dé (**\*li-**)wa  
can NEG have two LA-king  
‘There cannot be two kings.’  
b. Pé pa ni dé (**\*lè-**)pap  
can NEG have two LA-pope  
‘There cannot be two popes.’

It is therefore reasonable to assume that *li-* and *lè-* are both realizations of the marker of semantic definiteness. However, these clearly cannot be said to be the result of phonologically conditioned allomorphy. Take the individual concepts in (10).

- (10) a. **la-pasians**  
LA-patience  
‘patience’  
b. **la-wont**  
LA-shame  
‘shame’

These examples readily show that the realization of the marker is not conditioned by any of the following factors: syllable structure, mono- vs. polysyllabicity, initial segment quality. The roots in (9a) and (10b) share the same initial segment, yet differ in which allomorph of LA- attaches



to them. The same goes for (9b) and (10a). Furthermore, while the roots in (9) and in (10b) are all monosyllabic, again, they differ in the realization of LA-. Phonologically conditioned allomorphy, then, does not suffice to account for the form of the marker of semantic definiteness.

Gender must therefore be given consideration as a possible conditioning factor. When LA- precedes a root that is historically derived from a French consonant-initial masculine noun, it is spelled out as either *li-* or *lè-* and it is likely that both forms are historically derived from the French masculine definite article *le*. This begs the question of whether there is a difference between these forms. Pending further investigation, the best answer I can offer the reader is that *li-* appears to be an older form restricted in its distribution to a select set of roots such as *wa* ‘king’ and *mè* ‘mayor’. On the other hand, *lè-* seems to be a more recent form, somewhat phonologically closer to its French etymon and with a larger distribution. This difference in distribution incidentally raises the question of whether these forms are involved in productive morphological processes.

To support the view that they are, I would like to adduce the additional facts in (11) and (12).

- (11) a. *\*(Lè-)monn ka pati tjou pou tet*  
 LA-world IMPF leave upside down  
 ‘The world is going crazy.’  
 b. *Man té ké simié viv adan an lot (\*lè-)monn*  
 1SG PST IRR prefer live in a other LA-world  
 ‘I would have preferred to live in another world.’
- (12) a. *\*(Lè-)travay enpòtan pou la-dignité*  
 LA-work important for LA-dignity  
 ‘Work is important to one’s sense of dignity.’  
 b. *Jan ni an nouvo (\*lè-)travay*  
 John have a new LA-work  
 ‘John has got a new job.’

Again, a straightforward explanation is found in the fact *monn* ‘world’ and *travay* ‘work’ are derived from the French masculine nouns, *monde* and *travail*, respectively.

Now, it would make little sense to link the realization of the so-called marker of semantic definiteness to the gender of a noun in another language. It would be as though MQ grammar had no autonomous existence of its own. A more promising alternative, then, is to consider that the realization of LA- is dictated by gender distinctions inherent to MQ. Let us consider whether this hypothesis resists deeper scrutiny.

If MQ does indeed possess grammatical gender, one would expect to find evidence of it in agreement-like phenomena. Recall that agreement is the standard diagnosis of gender (Corbett 1991; Kramer 2015). On this view, we are led to reject the existence of grammatical gender in MQ. Recall (2c) and (3c), reproduced here as (11a) and (11b), respectively. It was established through these examples that agreement in MQ obtains only with nouns that denote [+HUMAN] entities.

- (13) a. *\*an loto japonez*  
 a car Japanese.F  
 ‘a Japanese car’  
 b. *\*Loto a té japonez*  
 car DEF PST Japanese.F  
 ‘The car was Japanese,’

The very same can be said of LA-marked nouns. Regardless of the actual realization of LA- (and thus the gender of the French etymon of the root), agreement fails to obtain when the individual concept is [-HUMAN]. This is illustrated in (14).

- (14) a. **Lè**-monn ka vini two visié/\*visiez  
 LA-world IMPF come too vicious.M/vicious.F  
 ‘The world is becoming too vicious.’  
 b. **La**-lwa ka vini two visié/\*visiez pou lé maléré  
 LA-law IMPF come too vicious.M/\*vicious.F for DEF destitute  
 ‘The Law is becoming too vicious for the destitute.’

In (14a) and (14b) the predicative adjective<sup>7</sup> surfaces in its default masculine form. This is especially significant in (14b) where *loi* ‘law’, the French etymon of the root, is a feminine noun. We must therefore conclude that, beside LA-, there is no evidence for the existence of grammatical gender in MQ. In other words, LA-marked nouns do not diverge from other nouns in that respect.

Of course, when LA-marked nouns denote [+HUMAN] entities, semantic agreement obtains, as evidenced in (15).

- (15) a. **Lè**-pap té éré/\*érez di wè yo  
 LA-pope PST happy.M/happy.F of see 3PL  
 ‘The Pope was happy to see them.’  
 b. **La**-rèn té érez/\*éré di wè yo  
 LA-queen PST happy.F/happy.M of see 3PL  
 ‘The Queen was happy to see them.’

The patterns in (14) and (15) are consistent with our earlier observations that MQ has natural gender but lacks grammatical gender.

It is nonetheless rather puzzling that the realization of LA- should be dictated by the gender of the French etymon of the root for both human or non-human individual concepts. Take, for instance, (14a) and (15a). In both examples, the root has a French masculine etymon and LA- is then realized as *lè*-. Similarly, in (14b) and (15b), where the the root has a French feminine etymon, it is spelled out as *la*-. Agreement facts, on the other hand, militate against the existence of grammatical gender. This paradox is addressed in section 5, where I argue that ongoing changes in MQ grammar are responsible for this perplexing state of affairs. Before that, I offer an analysis of MQ gender which recasts LA- as the spell-out of *n*.

#### 4 Gender in MQ: an account based on the featural properties of *n*

In section 3, I referred to ZH&JL, where it is argued that LA-marked nouns denote individual concepts. In the absence of this marker, the very same root thus denotes a sortal concept. ZH&JL further note that LA- is a proclitic and that no modifier may intervene between it and the noun. Finally, ZH&JL demonstrate that LA-marked nouns behave very much like proper nouns. ZH&JL argue that LA- is a determiner, but I would like to suggest an alternative account under which the various properties of LA- all fall into place, viz. that LA- is the spell-out of a certain flavor of the categorizing head, *n*.

<sup>7</sup> Because LA-marked nouns denote individual concepts, they are incompatible with modification by attributive objectives. This leaves us with predicative adjectives as the only possible diagnostic.



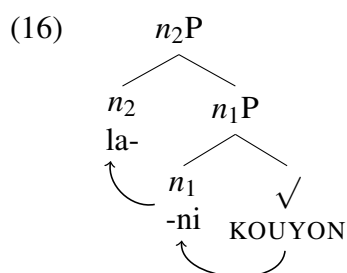
Following ZH&JL, I hold that the semantic contribution of LA- is to turn a sortal concept into an individual concept. This suggests an interesting parallelism between LA- and Bantu noun class markers. Kihm (2005: 497) states that “[c]lass is endowed with a classificatory (i.e., semantic) content of varying richness or relevance with respect to the universe of concepts each language’s particular lexicon expresses.” Kihm further mentions that Manjuku’s class 7 marker participates in the formation of action nouns. Categorially, Bantu noun class markers are instantiations of *n* (Kihm 2005; Kramer 2015) and their function is therefore to form nouns. Let us assume that LA- is on a par with Bantu class markers and, therefore, that it too instantiates *n*.

Under this view, the fact that no modifier can intervene between LA- and the root finds a straightforward explanation. LA- qua categorizer selects the root as its complement, and the root then adjoins to LA- for categorizing purposes. Additionally, the fact that LA- marked nouns behave like proper nouns could be accounted for if we assume that both types of nouns undergo head movement to D à la Longobardi (1994). This would additionally explain why LA-marked nouns cannot cooccur with the enclitic marker of pragmatic definiteness (Zribi-Hertz & Jean-Louis 2014).<sup>8</sup> In addition, analyzing LA- as a spell-out of *n* has interesting consequences for gender in MQ.

As a matter of fact, *n* has been identified as the locus of gender in various studies (a.o. Kihm 2005; Kramer 2014, 2015). This is the hypothesis that I shall adopt to account for the properties of gender in MQ. But let us first consider a possible objection to the analysis of LA- as an instantiation of *n*.

ZH&JL argue that LA- should be analyzed as the lexicalization of Num because of nouns such as *lakouyonni* ‘stupidity’. According to them, *lakouyonni* decomposes into the root  $\sqrt{\text{KOUYON}}$ , the nominalizer *-ni* and *la-*, the spell-out of Num. Their implicit assumption seems to be that categoryless roots are the only acceptable complements of *n*. This would then justify their postulate that LA- is first merged in Num, rather than *n*. This premise, however, is not warranted.

There is in fact no *a priori* reason why *n* should select only for roots. The literature suggests that *n*Ps may be stacked. This is, for instance, the case in Bantu languages (see Fuchs & van der Wal 2022: and references therein). Since the theory does not preclude this possibility, I assume that there is no reason to exclude an analysis whereby LA- spells out *n*. To illustrate what I have in mind, consider the representation in (16).



The first step in the derivation is the merger of  $\sqrt{\text{KOUYON}}$  with *n*<sub>1</sub>, which hosts the nominalizer *-ni*. Next is the merger of *n*<sub>2</sub>, which is lexicalized as *la-*. The arrows in (16) represent the various instantiations of internal merge which ultimately result in the formation of *lakouyonni*. This structure raises questions concerning the featural makeup of *n*<sub>2</sub>, the host of LA-.

As was previously mentioned, a crucial property of LA-marked nouns is that they denote individual concepts. Therefore, I propose that one of the features spelled out by LA- is [-SORTAL].

<sup>8</sup> An anonymous reviewer rightly notes that this restriction could also simply be attributed to a clash in the semantics of these two markers. However, this does not in itself account for ZH&JL’s observation that LA-marked nouns behave like proper nouns.

This feature is responsible for turning a sortal concept into an individual one. Crucially, [-SORTAL] is not the only feature spelled out by LA-. It also lexicalizes a gender feature: [±FEM]. This accounts for the observation that the actual spell-out of LA- is gender-dependent.<sup>9</sup> Keep in mind, however, that MQ nouns which are sensitive to natural gender trigger agreement, while those which are sensitive to grammatical gender (as reflected by the form of LA-) do not. That distinction should then be encoded in the grammar. I thus adopt the view that natural gender is an interpretable feature and grammatical gender its uninterpretable counterpart (Bošković 2009, 2011; Kramer 2014, 2015). Finally, I assume that LA- also spells out a [±HUMAN] feature to reflect the fact that the resulting noun denotes either a human or a non-human concept. Of course, we would not want the features [-HUMAN] and *i*[±FEM] to cooccur. We should therefore posit a rule such as (17) to prevent this.

$$(17) \quad n \ i[\pm FEM] \rightarrow [+HUMAN]$$

It follows that LA- may thus realize the types of *n* listed in (18).

(18) **Types of *n* spelled out by LA-**

- a. *n* [-SORTAL] [+HUMAN] *i*[+FEM] Female natural gender
- b. *n* [-SORTAL] [+HUMAN] *i*[-FEM] Male natural gender
- c. *n* [-SORTAL] [-HUMAN] *u*[+FEM] Feminine grammatical gender
- d. *n* [-SORTAL] [-HUMAN] *u*[-FEM] Masculine grammatical gender

It should be noted that LA-marked nouns are not the only ones which MQ can use to denote individual concepts. ZH&JL provide the example of *rimò* ‘remorse’, which may denote both sortal and individual concepts. In the latter case, ZH&JL assume that the root  $\sqrt{RIMÒ}$  is first adjoined to *n* and then to *Num*, which they analyze as being the first-merge site of LA-.<sup>10</sup> Now, on the assumption, which this paper adopts, that LA- spells out *n* when the latter’s feature bundle includes the feature [-SORTAL], it follows that there must also be a phonologically null variant of this flavor of *n*. It is unfortunately very hard to construct examples to determine whether this flavor of *n* also spells out a [±FEM] feature. The adjectives which alternate between a masculine and a feminine form generally denote human qualities and, though statistical evidence is lacking, I tentatively propose that this flavor of *n* is found in nouns which denote [-HUMAN] individual concepts and that it lacks a [±FEM] feature. We must therefore add (19) to the inventory of *ns* that produces individual concepts.

(19) **Non-LA-marked individual concepts**

$$n \ [-SORTAL] \ [-HUMAN]$$

<sup>9</sup> An anonymous reviewer suggests an alternative analysis whereby the contribution of French to the MQ lexicon consists in chunks made up of the proclitic definite article and the noun. The basic form of MQ words would therefore correspond to the equivalent French DET+N string. Under this view, a rule of truncation would then target some (but not all) of these basic MQ words and delete the word-initial /l/ and the following vowel. However, I do not consider this proposal to be viable.

Consider the fact that the output of the hypothesized truncation rule must systematically match the French cognate. By way of illustration, consider the LA-marked individual concepts *laplaj* ‘the beach’ and *lagrikilti* ‘Agriculture’. In one case the truncation rule should produce *plaj* ‘beach’ and in the other *agrikilti* ‘agriculture’, forms which correspond respectively to the French nouns *plage* and *agriculture*. To account for the discrepancy in the deleted material, the posited truncation rule must then be significantly more complex than what the reviewer suggests. Crucially, it must also presuppose for its proper application that the speaker knows the form of the appropriate French N string. I therefore favor the approach adopted in the paper.

<sup>10</sup> ZH&JL propose additional movements (including raising to D) which I shall ignore as they are not crucial to this argument.

As regards Vocabulary Insertion, I propose the set of rules in (20).

(20) **Rules of Vocabulary Insertion governing the realization of *n***

- a.  $n, [-\text{SORTAL}], [+FEM] \longleftrightarrow /la/ \text{ / } \_\_ \{ \sqrt{\text{ENJISTIS}}, \sqrt{\text{LWA}}, \sqrt{\text{JOUNEN}}, n_{\text{-ni}} \dots \}$
- b.  $n, [-\text{SORTAL}], [-FEM] \longleftrightarrow /l\epsilon/ \text{ / } \_\_ \{ \sqrt{\text{PAP}}, \sqrt{\text{MONN}}, \dots \}$
- c.  $n, [-\text{SORTAL}] \longleftrightarrow \emptyset$

Thus, when *n* bears the feature bundle [+SORTAL, +FEM], it is spelled out as *la-*, regardless of the value of the [ $\pm$ HUMAN] feature. When it bears the feature bundle [+SORTAL, -FEM], it is spelled out as *lè-*. In all other cases, it is realized by a null morpheme. As regards the variant *l-*, I assume that it simply results from the application of a more general phonological rule of hiatus resolution which applies after (20a) and (20b).

As for agreement, I assume that it depends on the presence of a [+HUMAN] feature. This feature, as we have seen, is associated with natural gender. It follows that agreement will fail to obtain in all other cases. This is obviously problematic if we take agreement to be the defining characteristic of gender, as this would entail that MQ lacks grammatical gender altogether. On this view, however, little sense could be made of LA-marking. I shall therefore attempt to shed some light on this paradox in the next section.

## 5 A gender system caught in transition

If we want to get a better grasp of the paradoxical status of grammatical gender in MQ, there is a crucial fact that we cannot ignore – the overwhelming majority of MQ speakers are in fact early bilingual speakers of MQ and French (Bernabé 2004; Bellonie 2011; Beck 2018). In fact, it may even be that some speakers acquire French before MQ (March 1996; Bernabé 2004; Pustka 2006). Most MQ speakers would therefore possess two grammars – one (French) where gender, both natural and grammatical, is omnipresent, and one (MQ) where gender plays a secondary role and is for the most part limited to natural gender. These two languages are also genetically related and most MQ lexical items have French cognates. If one also accepts the view that there is no rigid barrier between the two grammars of a bilingual speaker (Grosjean 1989; López 2020), it then becomes easier to make sense of the facts described above.

In a nutshell, what I would like to propose is that MQ is developing a gender system which includes both natural and grammatical gender, but that this development has not come to its conclusion yet. It stands to reason that, as a result of French influence, the inventory of *ns* in MQ has to come to integrate gender-based differences which are no longer limited to human-denoting concepts. That is, MQ's *ns* are slowly becoming more similar to their French counterparts with respect to their featural makeup.

There is, nonetheless, a major difference between French and MQ inventory of *ns*. None of the French *ns* is spelled out by *la-* or *lè-*.<sup>11</sup> The phonologically similar *la* and *le* are definite articles which must be used with individual concepts, as in, e.g., *le soleil* 'the sun' or *la patience* 'la patience'. Of course, the form of the French article depends on the gender of its complement noun, as reflected in (21).

11 Another significant difference is the fact that MQ LA-marked nouns all denote individual concepts. In contrast, the French definite article may be used all sorts of concepts.

(21) **Rules of Vocabulary Insertion governing the realization of the definite article**<sup>12</sup>

- a.  $D, [+FEM] \longleftrightarrow la$
- b.  $D \longleftrightarrow le$

I posit that a process of feature recombination (Aboh 2015) is responsible for the MQ facts. The form of the French definite article has been reanalyzed as the phonological realization of *n* in MQ and, crucially, it is subject to the same gender-based conditioning. That is, the MQ cognate of a French noun is assumed to have the same gender. Thus, the MQ root  $\sqrt{\text{PASIAN}}_S$  is licensed by a [+FEM] variant of *n* on the grounds that its French cognate *patience* is also licensed by a [+FEM] variant of *n*. That this process of gender assignment is incomplete is reflected in the fact that there remain roots which remain uncategorized for gender, as evidenced by the fact that they are licensed by the null variant of *n* described in section 4.

Further evidence that this process of gender assignment has not reached its final stage is the fact that it has not yet spread beyond *n*. As a matter of fact, adjectives form the only other category which is sensitive to gender in MQ, but even they do not appear to have developed a sensitivity to gender which goes beyond natural gender. It remains to be seen whether MQ adjectives will become sensitive to grammatical gender.<sup>13</sup>

In summary, I assume that the paradoxical status of grammatical gender in MQ stems from an incomplete process of gender assignment driven by analogy with the French gender system.

## 6 Conclusion

In this paper, contra previous studies (e.g. Bernabé 1994; Neumann-Holzschuh 2006) I have argued that MQ is developing the category of grammatical gender. This claim is based on the observation that the realization of the so-called marker of semantic definiteness studied by Zribi-Hertz & Jean-Louis (2014) systematically matches that of the French definite article when they are used with cognates. In other words, it appears that the form of this marker is dictated by gender distinctions. I have argued that it is in fact the spell-out of a variant of *n* whose feature bundle includes [-SORTAL] and [ $\pm$ FEM]. Although these facts would suggest that grammatical gender exists in MQ, it may be too early to reach this conclusion as the observed agreement patterns do not (yet?) substantiate this claim. This, I have conjectured, follows from the fact that MQ is gradually developing grammatical gender under the influence of French, the other language spoken by the majority of MQ speakers. This incomplete development has not yet spread beyond *n*.

<sup>12</sup> This is an obvious oversimplification. More needs to be said about, e.g., the plural form of the article. However, in this paper, I am only interested in the relation between the singular forms of the French article and the realizations of LA- in MQ.

<sup>13</sup> Gender on adjectives is necessarily an uninterpretable feature, while it may be interpretable on nouns. Whether (un)interpretability plays a role in the process of feature recombination must be left for future research, but it is quite possible that this is a key determinant in MQ's ability to develop gender distinctions beyond nouns.

## References

- Aboh, Enoch. 2015. *The emergence of hybrid grammars: language contact and change*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bakker, Peter. 2003. Pidgin inflectional morphology and its implication for creole morphology. In Geert Booij & Jaap van Marle (eds.), *Yearbook of morphology 2002*, Dordrecht: Kluwer.
- Baptista, Marlyse. 2002. *The syntax of Cape Verdean Creole: The Sotavento varieties*. Amsterdam: John Benjamins.
- Baxter, Alan N. 2010. Vestiges of etymological gender in Malacca Creole Portuguese. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 25(1). 120–154.
- Beck, Baptiste. 2018. La transmission des langues en Martinique, en Guadeloupe et à La Réunion. *Cahiers québécois de démographie* 46(2). 241–262.
- Bellonie, Jean-David. 2011. Évolution du bilinguisme en Martinique : ce que nous apprennent les déclarations et les pratiques langagières des élèves du primaire. *Recherches Haïtiano-Antillaises* 7. 113–130.
- Bernabé, Jean. 1994. Genre grammatical, genre naturel : contrastes, oppositions et interférences en anglais, en créole et en français. *Espace créole* 8. 29–59.
- Bernabé, Jean. 2004. Eléments d'écologuistique appliqués à la situation martiniquaise. In Colette Feuillard (ed.), *Créoles - langages et politiques linguistiques : Actes du XXVIe colloque international de linguistique fonctionnelle - 30 septembre - 7 octobre 2002 à Gosier (Guadeloupe)*, 13–29. Berne: Peter Lang.
- Bošković, Željko. 2009. Unifying first and last conjunct agreement. *Natural Language & Linguistic Theory* 27(3). 455–496.
- Bošković, Željko. 2011. On valued uninterpretable features. *Proceedings of NELS* 39 109–120.
- Confiant, Raphaël. 2007. *Dictionnaire créole martiniquais-français*. Matoury: Ibis rouge.
- Corbett, Greville G. 1991. *Gender*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DeGraff, Michel. 2001. Morphology in creole genesis: Linguistics and ideology. In Michael Kenstowicz (ed.), *Ken Hale: A life in language*, 53–121. Cambridge: MIT Press.
- Fuchs, Zuzanna & Jenneke van der Wal. 2022. The locus of parametric variation in Bantu gender and nominal derivation. *Linguistic Variation* 22(2). 268–324.
- Grosjean, François. 1989. Neurolinguists, beware - the bilingual is not 2 monolinguals in one person. *Brain and Language* 36(1). 3–15.
- Holm, John. 1990. Features in the noun phrase common to the Atlantic creoles. *Linguistics* 28(4). 867–882.
- Holm, John. 2000. *An introduction to pidgins and creoles*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kihm, Alain. 2005. Noun class, gender, and the lexicon-syntax-morphology interfaces: A comparative study of Niger-Congo and Romance languages. In Guglielmo Cinque & Richard S. Kayne (eds.), *The Oxford handbook of comparative syntax*, 459–512. Oxford: Oxford University Press.
- Kouwenberg, Silvia. 2013. Berbice Dutch structure dataset. In Susanne Maria Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath & Magnus Huber (eds.), *Atlas of pidgin and creole languages online*, Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- Kramer, Ruth. 2014. Gender in Amharic: a morphosyntactic approach to natural and grammatical gender. *Language Sciences* 43. 102–115.
- Kramer, Ruth. 2015. *The morphosyntax of gender*. Oxford: Oxford University Press.
- Löbner, Sebastian. 1985. Definites. *Journal of Semantics* 4. 279–326.
- Löbner, Sebastian. 2011. Concept types and determination. *Journal of Semantics* 28(3). 279–333.

- Longobardi, Giuseppe. 1994. Reference and proper names: A theory of N-movement in syntax and logical form. *Linguistic Inquiry* 25(4). 609–665.
- López, Luis. 2020. *Bilingual grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- March, Christian. 1996. *Le discours des mères martiniquaises : diglossie et créolité, un point de vue sociolinguistique*. Paris: L'Harmattan.
- Neumann-Holzschuh, Ingrid. 2006. Gender in French creoles: The story of a loser. In J. Clancy Clements, Thomas A. Klinger, Deborah Piston-Halten & Kevin J. Rottet (eds.), *History, society and variation: In honor of Albert Valdman*, 251–273. Amsterdam: John Benjamins.
- Pustka, Elissa. 2006. Le mythe du créole L1—et la naissance du français régional aux Antilles. *Romanistisches Jahrbuch* 57. 60–83.
- Winford, Donald & Ingo Plag. 2013. Sranan structure dataset. In Susanne Maria Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath & Magnus Huber (eds.), *Atlas of pidgin and creole languages online*, Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthtropolgy.
- Zribi-Hertz, Anne & Loïc Jean-Louis. 2014. From noun to name: Definiteness marking in modern Martinikè. In Patricia Cabredo Hofherr & Anne Zribi-Hertz (eds.), *Crosslinguistic studies on noun phrase structure and reference*, 269–315. Leiden: Brill.

Stéphane Térosier  
U. Leiden

## **Morphologie verbale en créole guadeloupéen : arguments pour une organisation complexe**

Delphine Tribout  
*U. de Lille & STL*

Florence Villoing  
*U. Paris Nanterre & Modyco*

Maxime Deglas  
*U. Paris 8*

Fabiola Henri  
*U. of Buffalo*

### **1. Introduction**

Cet article se donne pour objectif de convaincre Anne Zribi-Hertz que la morphologie des verbes du créole guadeloupéen est plus complexe qu'elle ne parait, elle dont l'enthousiasme pour l'étude des langues créoles nous a tellement portés, nous conduisant, nous, morphologues et spécialistes du lexique, à vouloir traiter de morphologie là où la doxa reniait la pertinence de cette organisation de la grammaire dans les créoles (Valdman 1978, Seuren & Wekker 1986, McWhorter 1998, par exemple).

Cette question de la complexité morphologique des verbes en guadeloupéen nous a d'autant plus mobilisés que les spécialistes reconnaissent généralement que les verbes de ce créole ne présentent qu'une seule forme (Hazaël-Massieux 2002), alors que dans la plupart des créoles de l'Océan Indien (seychellois, mauricien, réunionnais) ainsi que le louisianais, les verbes connaissent une alternance de formes, traditionnellement appelées forme courte et forme longue (Corne 1982, Syea 1992, Henri 2010) et que nous désignerons simplement sous le nom de formes 1 et 2 (selon l'esprit des travaux de Bonami & Boyé 2002, 2003, dans le courant de la morphologie lexématique). Après un rapide décompte dans nos données, constituées de bases lexicales élaborées par Maxime Deglas et Alice Missud, qui seront décrites en détails en section 2, il semble en effet, que seule une vingtaine de verbes, sur un peu plus de deux mille, alternent entre deux formes (plus précisément, 25 verbes sur 2181, soit 1.46% des données)<sup>1</sup>. Le Tableau 1 fournit quelques exemples.

<sup>1</sup> Ce chiffre pourrait être légèrement revu à la hausse en fonction des ressources consultées. Par exemple, le lexique verbal de (Henri 2019), élaboré sur la base de plusieurs dictionnaires, compte un peu plus de trente verbes connaissant une alternance de forme.



Verbe	Forme 1	Forme 2
BAY ‘donner’	<i>ba(n)</i>	<i>bay</i>
FÈT ‘faire’	<i>fè</i>	<i>fèt</i>
GADÉ ‘regarder’	<i>gay</i>	<i>gadé</i>
KENBÉ ‘tenir’	<i>kenn</i>	<i>kenbé</i>
MÉTÉ ‘mettre’	<i>mèt</i>	<i>mété</i>
VINI ‘venir’	<i>vin</i>	<i>vini</i>

Tableau 1 – Exemples de verbes à deux formes

Nous comptabilisons également quelques très rares verbes comptant trois formes. Le Tableau 2 ci-dessous, présente les quatre exemples trouvés dans nos bases de données. L’étude de ces verbes alternants n’étant, pour le moment, pas encore aboutie, nous ne prendrons pas position sur le fait que ces formes alternantes véhiculent ou non des valeurs grammaticales (c’est-à-dire s’employant dans des contextes morphosyntaxiques spécifiques), ou si elles correspondent plutôt à des variations libres, diatopiques ou diaphasiques. Dans la mesure où ces questions méritent d’être tranchées avant toute analyse, nous proposons de ne pas considérer ces verbes à deux ou trois formes dans notre analyse.

Verbe	Forme 1	Forme 2	Forme 3
FALÉ ‘devoir’	<i>fo</i>	<i>falé</i>	<i>fodré</i>
SAVÉ ‘savoir’	<i>sa</i>	<i>sav</i>	<i>savé</i>
SÉ ‘être’	<i>sé</i>	<i>yé</i>	<i>èt</i>
TINI ‘avoir’	<i>ni</i>	<i>tin</i>	<i>tini</i>

Tableau 2 – Exemples de verbes à trois formes

Si nous laissons de côté les verbes qui alternent, tous les autres verbes sont *a priori* à considérer comme des lexèmes à forme unique, conduisant ainsi à envisager un paradigme verbal à une seule case en guadeloupéen, comme l’illustre le Tableau 3.

Lexème	Forme
ADMIRÉ ‘admirer’	<i>admiré</i>
ANRICHI ‘enrichir’	<i>anrichi</i>
BLOUZÉ ‘bouffer’	<i>blouzé</i>
CHODÉ ‘échauder’	<i>chodé</i>
DÉCHOUKÉ ‘déraciner’	<i>déchouké</i>

Tableau 3 – Paradigme verbal provisoire

Cependant, tous les aspects de la morphologie des verbes n’ont pas été pris en compte. Ont notamment été ignorés certains contextes particuliers des verbes tels que le participe présent et le gérondif pour la morphologie flexionnelle, ainsi que la dérivation (affixation et conversion)



et la composition pour la morphologie constructionnelle. C'est à la lumière de ces contextes morphologiques que nous montrons, dans la suite de l'article, que les verbes guadeloupéens comptent en réalité deux radicaux qui se distribuent différemment, morphosyntaxiquement comme morphologiquement.

Nous présentons dans la section 2 les données que nous avons utilisées pour fonder nos analyses. La section 3 introduit la morphologie lexématique et les espaces thématiques. Les sections 4 et 5 présentent les arguments qui nous ont conduits à postuler un espace thématique à deux thèmes pour les verbes guadeloupéens.

## 2. Données

Les analyses présentées sont principalement fondées sur la base de données élaborée par Maxime Deglas à partir de sa compétence de locuteur natif d'une part, et d'enquêtes de terrain d'autre part. Celles-ci ont été menées sur différentes îles de la Guadeloupe de 2014 à 2022 (Basse-Terre, Grande-Terre, Marie-Galante, Terre-de-Bas, Terre-de-Haut, Désirade) auprès de locuteurs natifs du guadeloupéen issus d'une grande diversité de milieux sociaux et âgés de 18 à 85 ans. Enfin, une veille terminologique régulière s'appuyant sur des romans (cf. les auteurs Joël Perrot, Roger Valy-Plaisant, Malo Thierry dit Timalo, par exemple), des contes, des films, des émissions radiophoniques et télévisuelles en créole, ainsi que des dictionnaires ou lexiques du guadeloupéen a permis de compléter la base. Cette base de données contient aujourd'hui plus de 10.000 entrées lexicales (10 572, pour être précis) dont 2279 verbes et 6601 noms<sup>2</sup>. Elle présente le triple avantage d'être de taille plus importante que celle des rares et essentiels dictionnaires ou lexiques existants (Poullet & *alii* 1984 ; Tourneux & Barbotin, 2009 ; Ludwig & *alii* 2012 ; Bernini et *alii* 2013), de recenser un vocabulaire authentique et contemporain et d'être enregistrée sous format électronique (permettant une exploitation automatique). De plus, elle fournit des informations linguistiques concernant la phonologie, la classe syntaxique, le sens, l'étymologie et des contextes d'emploi traduits (cf. Figure 1, ci-dessous, pour une image partielle des premiers verbes de la base de données).

2 Ces chiffres prennent en compte le dédoublement de certaines entrées pour des raisons de polysémie ; ces dédoublements motivés par la sémantique n'ont pas été pris en compte pour l'étude des radicaux morphologiques que nous menons, ce qui explique que le nombre de verbes que nous étudions est un peu moins important (cf. les 2181 verbes annoncés dans l'introduction).

Mot	unités lexicales	Phonétique	Cat gramm.	sens unités lexicales	Etymologie/racine
abo	[abo]	Verbe	essayer sans succès	< Fr. avoir beau	
aboli	[aboli]	Verbe	annuler juridiquement une pratique	< Fr. abolir	
abonné	[abone]	Verbe	passer une convention avec un fournisseur	< Fr. abonner	
abouti	[abuti]	Verbe	obtenir un résultat,avoir une issue favorable	< Fr. aboutir	
abrégé	[abreʒe]	Verbe	faire plus court qq chose	< Fr. abréger	
acharné	[aʃarne]	Verbe	poursuivre qq chose avec ardeur	< Fr. acharner	
acheté	[aʃte]	Verbe	obtenir un bien contre paiement	< Fr. acheter	
adapté	[adapte]	Verbe	s'ajuster à une circonstance particulière	< Fr. adapter	
adisyonné	[adisjone]	Verbe	ajouter des nombres l'un à l'autre	< Fr. additionner	
admèt	[admɛt]	Verbe	reconnaître pour vrai	< Fr. admettre	
admiré	[admire]	Verbe	éprouver de l'admiration pour qqn ou qqcchose	< Fr. admirer	
adôpté 1	[adopte]	Verbe	faire sien par choix	< Fr. adopter	
adôpté 2	[adopte]	Verbe	prendre pour enfant	< Fr. adopter	
adoré 1	[adore]	Verbe	rendre un culte à Dieu	< Fr. adorer	
adosé	[adose]	Verbe	appuyer le dos contre qqchose	< Fr. adosser	
adrésé	[adrese]	Verbe	exprimer qqchose à l'intention de qqn	< Fr. adresser	
afalé	[afale]	Verbe	tomber d'épuisement	< Fr. affaler	
afiché 1	[aʃife]	Verbe	se montrer en public	< Fr. afficher	
afiché 2	[aʃife]	Verbe	publier par voie d'affiche	< Fr. afficher	
afolé	[afole]	Verbe	perdre la tête dans l'action, s'agiter	< Fr. affoler	
agasé	[agase]	Verbe	causer un état de nervosité	< Fr. agacer	
agrafé	[agrafe]	Verbe	fixer au moyen d'agrafes	< Fr. agraffer	
agrandi	[agrandi]	Verbe	rendre plus grand	< Fr. agrandir	
agrévé	[agrove]	Verbe	devenir plus grave, empirer	< Fr. aggraver	
agripé	[agripe]	Verbe	se saisir de qqchose et s'y accrocher	< Fr. agripper	
ajansé	[aʒase]	Verbe	combinaison et ordonner les parties d'1 tout	< Fr. agencer	
aji	[aʒi]	Verbe	s'exprimer par des actes	< Fr. agir	
ajisté	[aʒiste]	Verbe	adapter une chose à une autre	< Fr. ajuster	
ajouté	[aʒute]	Verbe	joindre qqchose à ce qui existait déjà	< Fr. ajouter	
akablé	[akable]	Verbe	assaillir qqn de reproches, d'insultes	< Fr. accabler	
akaparé	[akapare]	Verbe	s'emparer pour son profit	< Fr. accaparer	

contextes d'emploi	traduction
I abo antréné i péé jen kouri pli vit ki Alen.	Il a beau s'entraîner, il ne courra pas plus vite qu'Alain.
Yo aboli lèsklavaj an 1848.	L'esclavage a été aboli en 1848.
Gran-manman mwen té aboné a jounal 'Clartés'.	Ma grand-mère était abonnée au journal 'Clartés'.
Tout mannèw i pòtè, sa pa abouti a ayen.	La hâte dont il a fait preuve ne lui a pas été bénéfique.
Kouzen abréjé istwa a'w la, i two long.	Cousin abrège ton histoire, elle est trop longue.
Pa acharnéw si sé ti zèb-la, an ké mèl dézèban.	Ne l'acharne pas sur les petites herbes, j'utiliserai du desherbant.
Ou ké achte pen-la èvè ki lajan?	Avec quel argent veux-tu que j'achète le pain ?
An pa enmè lodè a fimyé-la, mé an ké adapté mwen.	Je n'aime pas l'odeur du fumier mais je m'adapterai.
Si'w adisyonné lajan a nou tout ni asé pou kado-la.	Si tu additionnes nos quotes-parts ce sera suffisant pour le cadeau.
An pé pa admèt kè tomat ka kouté osi chè sé jou-lasa.	Je n'arrive pas à admettre que les tomates coûtent si cher en ce moment.
Asé admiréw konsa douvan glas-la !	Cesse de l'admirer comme tu le fais devant le miroir.
On lanné Patrik pasé Dominik, i adôpté tout mès a yo.	Patrick a passé une année à Dominique, il en a adopté les us et coutumes.
Si an pa té ni timoun an téé adôpté on tifi.	Si je n'avais pas eu d'enfants j'aurais adopté une petite fille.
Nou adoré Lèspri-Sen san konprann. M Rippon. Pègmèl.	Nous avons adoré l'esprit saint sans comprendre de quoi il s'agit.
Moun-la ki adosé si pòt-la sé prèmyé fiy a mè-la.	La personne adossée à la porte est la première fille du maire.
Dépi mwa pasé Mariz pa'a adrésé mwen lapawòl.	Maryse ne m'a pas adressé la parole depuis le mois dernier.
Si ou ka chèché Polo, i afalé an bèssèz-la.	Si tu cherches Polo tu le trouveras affalé dans le siège à bascule.
Ou pòò jen vwè mè-la afichéy èvè madanm a'y.	Je n'ai jamais vu le maire s'afficher avec sa femme.
Yo ké afiché rézilta a bak dèmen a uitè.	Ils afficheront les résultats du baccalauréat demain à huit heures.
Pa afoléw, nou ké touvé on solisyon.	Ne t'affole pas, nous allons trouver une solution.
Pa agasé Anita i ja ni asé sousi pou jòdila.	N'agace pas Anita, elle a déjà eu assez de soucis aujourd'hui.
Agrafé sé fèy-la ansanm pou distribiyé yo.	Agrafe les feuilles ensemble afin de les distribuer.
Aprézan Toni ni twa timoun, fòy agrandi kaz-la.	Maintenant Toni a trois enfants, il faut qu'il agrandisse sa maison.
Léta a manman agravé, fò nou mennéy lopital.	L'état de notre mère s'est aggravé, il faut qu'on l'emmène à l'hôpital.
Si'y pa té agripéy a pyé-bwa-la, an sèten i téé néyé.	S'il ne s'était pas agrippé à l'arbre, je suis sûr qu'il se serait noyé.
Ni li, ni fanm a'y pa ni pon gou pou ajansé mèb a yo.	Lui et sa femme n'ont aucun goût pour agencer leurs meubles.
Moun ki ka aji pa ni tan palé.	Ceux qui agissent n'ont pas le temps de parler.
Lenj a Kristina toujou byen ajisté.	Les vêtements de Christina sont toujours ajustés à sa taille.
Ajouté tibwen sèl an diri-la.	Ajoute un peu de sel dans le riz.
Pa akabléy, dépi madanm a'y pati i pa ni tout tèt a'y.	Ne l'accable pas, depuis que sa femme est partie, il n'a plus toute sa tête.
Sé vòlè-la akaparé tou sa ki té an magazen-la.	Les voleurs ont accaparé toutes les marchandises du magasin.

Figure 1 – Premiers verbes de la base de données de Deglas.

Nous avons complété nos données d'analyse avec les listes élaborées par Alice Missud à partir d'un corpus constitué automatiquement sur la base de données textuelles et orales variées extraites de pages internet (cf. Missud 2018 ; [www.pluritalice.wordpress.com](http://www.pluritalice.wordpress.com) ; onglet « Créoles »). Ce corpus rassemble une grande variété de genres textuels (poésies, essais, extraits d'ouvrages littéraires et contes, proverbes, paroles de chansons de musique traditionnelle – gwoka – ou moderne – rap, bouyon, zouk, reggae) et un corpus oral. Ce corpus du guadeloupéen contient 93 258 tokens (« mots ») pour 12 550 types (« entrées de dictionnaire »), dont ont été extraites les paires verbe-nom/adjectif.

### 3. Présentation de la morphologie lexématique et des espaces thématiques

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la morphologie lexématique qui établit la distinction entre le lexème, unité lexicale abstraite de tout contexte syntaxique (noté en petites capitales), et ses différentes réalisations concrètes dans des contextes syntaxiques, appelées mots-formes (notées en italiques) (Matthews 1972). La plupart des lexèmes possèdent un ensemble organisé de radicaux, ou thèmes, qui sont nécessaires à la formation de leur paradigme flexionnel (Bonami & Boyé 2002, 2003) et qui constituent ce qu'on appelle son espace thématique. Chaque thème permet de construire une ou plusieurs formes fléchies du lexème. Par exemple, dans le cas du lexème BOIRE, le thème /byv/ permet de construire les formes fléchies des première et deuxième personnes du pluriel au présent de l'indicatif *buvons* (/byvɔ̃/) et *buvez* (/byve/) mais aussi toutes formes de l'imparfait : *buvais* (/byvɛ/), *buvait* (/byvɛ/), *buviez* (/byvje/) etc.

Un thème est une forme pure, un *morphome* dans les termes d'Aronoff (1994) : il ne porte aucune information sémantique ni morphosyntaxique, comme le montre l'exemple du thème /byv/. En effet, celui-ci est exploité par la flexion pour former plusieurs mots-formes du paradigme sans qu'il n'y ait aucun trait morphosyntaxique commun à tous ces mots-formes. Il est aussi utilisé par la dérivation puisque ce même thème permet de construire les dérivés BUVEUR et BUVABLE, sans que ces derniers ne présentent aucun trait sémantique ou morphosémantique commun avec les formes fléchies de l'imparfait ou des première et deuxième personnes pluriel du présent de l'indicatif. Un thème peut permettre de former une forme fléchie par suffixation, comme dans le cas de *buvons*, *buvez*, *buvais*, *buvait*, *buviez*, etc. qui sont toutes suffixées à partir du thème /byv/. Mais il peut aussi donner lieu à une forme fléchie par identité : ainsi, le lexème BOIRE, possède un thème /bwa/ qui permet de construire les formes *bois* (/bwa/) et *boit* (/bwa/) sans ajout de suffixe.

Tous les lexèmes d'une même catégorie ont le même espace thématique. Pour le français, Bonami et Boyé ont montré qu'il est nécessaire de postuler 12 thèmes dans l'espace thématique des verbes afin de rendre compte de tous les cas observés. Ces thèmes sont numérotés de 1 à 12 et servent à construire les différentes parties du paradigme. Des règles d'implication permettent de déduire un thème à partir d'un autre, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de connaître les 12 thèmes de chaque verbe. Par exemple :

- par défaut le thème 2 est identique au thème 1 ;
- par défaut le thème 3 est identique au thème 2 ;
- par défaut le thème 9 est identique au thème 1+ /e/ etc.

Le Tableau 4 ci-dessous illustre les trois premiers thèmes pour cinq verbes.

#	Emploi	LAVER	FINIR	MOURIR	DEVOIR	BOIRE
1	ind. présent 1/2 PL imparfait	lav	finis	muɛ	dəv	byv
2	ind. présent 3PL	lav	finis	mœɛ	dwav	bwav
3	ind. présent SG	lav	fini	mœɛ	dwa	bwa

Tableau 4 – Trois premiers thèmes de l'espace thématique

La morphologie constructionnelle peut également utiliser plusieurs thèmes d'un même lexème pour construire ses différents dérivés. Par exemple pour le verbe BOIRE, la suffixation en *-eur* construit BUVEUR à partir du thème 1 (/byv/), tandis que la composition construit BOIT-TOUT à partir du thème 3 (/bwa/). Par ailleurs, Bonami, Boyé et Kerleroux (2009) ont montré qu'il est nécessaire de postuler un treizième thème dans l'espace thématique des verbes pour rendre compte de plusieurs procédés dérivationnels, notamment les suffixations en *-eur/-rice* (ex. FORMATEUR), en *-ion* (ex. FORMATION) et en *-if* (ex. FORMATIF).

Dans la suite de cet article, nous montrons que le paradigme verbal du créole guadeloupéen est plus complexe que ne l'affirme la tradition et que ce paradigme repose sur un espace thématique dont nous identifions les différents thèmes.

#### 4. Identification du thème A des verbes guadeloupéens

##### 4.1. Arguments flexionnels

Comme cela a été évoqué dans l'introduction, les verbes guadeloupéens sont généralement considérés comme des lexèmes ayant une seule forme fléchie, si bien que leur paradigme semble se limiter à une seule case (cf. Tableau 3). Cependant, tous les contextes d'emploi des verbes n'ont pas été pris en compte. En effet, en plus de la forme jusqu'ici reconnue, la plupart des verbes ont une forme de participe présent, comme le montrent les exemples en (1).

- (1) DECHOUKE 'déraciner' → *déchoukan* 'déracinant'  
 DEKALFOUKE 'se comporter violemment' → *dékalfoukan* 'se comportant violemment'  
 GOUME '(se) battre' → *gouman* 'battant'  
 KOURI 'se déplacer rapidement' → *kouran* 'se déplaçant rapidement'  
 MADRAGE 'escroquer' → *madragan* 'escroquant'  
 MANGANNE 'se lamenter' → *mangannan* 'se lamentant'  
 MIGANNE 'mélanger' → *migannan* 'mélangeant'  
 PIPIGNE 'faire des petites bouchées' → *pipignan* 'faisant des petites bouchées'  
 POUPOULE 'irriter' → *poupoulan* 'irritant'

Ces formes en *-an* apparaissent très souvent dans la construction "an X" équivalente au gérondif en français, comme le montrent les exemples (2) à (4).

- (2) an déchoukan                      pyé-mango-la    Jan    koupé    men    a'y  
 en déraciner-PRS.PTCP    manguier    DET Jean    couper    main    à 3SG  
 'en déracinant le manguier, Jean s'est coupé la main'

- (3) sé an madragan frè é zanmi kè Pòl fè kaz a'y  
 c'est en escroquant-PRS.PTCP frère et ami que Paul faire maison à 3SG  
 'c'est en escroquant frères et amis que paul a construit sa maison'
- (4) Pa désann an kouran, ou ké tonbé.  
 NEG descendre en courant, 2SG FUT tomber  
 'Ne descends pas en courant, tu vas tomber'

Notons que l'existence d'une forme de participe présent n'est pas nécessairement partagée par tous les locuteurs ni pour tous les verbes, des tournures syntaxiques étant parfois privilégiées en lieu et place des participes présents. En effet, il semblerait que les formes de participe présent des verbes soient davantage réalisées dans des textes récents et par des locuteurs plutôt jeunes, laissant supposer une influence du français contemporain<sup>3</sup>. Le fait que le créole guadeloupéen et le français soient des langues en contact, que la seconde est la langue lexicatrice de la première et qu'en conséquence, des phénomènes de code switching et d'emprunts (possiblement biunivoques) existent entre les deux langues, pourraient expliquer cette évolution. Nonobstant ces préférences et variations, les enquêtes que nous avons menées auprès des locuteurs natifs nous conduisent à considérer l'existence d'une forme de participe présent pour les verbes du créole guadeloupéen, au moins dans certaines variétés et pour certains locuteurs.

Indépendamment des verbes qui alternent (et que nous ne traitons pas ici, cf. Tableaux 1 et 2 ci-dessus), il faut donc réviser la doxa et considérer un paradigme verbal à au moins deux cases comme dans le Tableau 5.

Lexème	Participe présent	Autre forme
DÉCHOUKÉ	<i>déchoukan</i>	<i>déchouké</i>
DÉKALFOUKÉ	<i>dékalfoukan</i>	<i>dékalfouké</i>
GOUMÉ	<i>gouman</i>	<i>goumé</i>
KOURI	<i>kouran</i>	<i>kouri</i>
MADRAGÉ	<i>madragan</i>	<i>madragé</i>
MANGANNÉ	<i>mangannan</i>	<i>manganné</i>
MIGANNÉ	<i>migannan</i>	<i>miganné</i>
PIPIGNÉ	<i>pipignan</i>	<i>pipigné</i>
POUPOULÉ	<i>poupoulan</i>	<i>poupoulé</i>

Tableau 5 – Paradigme verbal définitif

3 Comme nous le suggère un relecteur anonyme que nous remercions, il faudrait également vérifier l'influence de l'existence d'un cognat français pour chaque verbe, la formation du participe présent pouvant être dépendante de ce facteur.

Dans la mesure où le paradigme verbal comprend deux mots-formes, il paraît nécessaire de postuler un thème permettant de les construire. D’après les données que nous avons observées, et dont le Tableau 5 constitue une illustration, ces mots-formes pourraient être construits par suffixation de *-an* pour la forme de participe présent, et par suffixation de *-é* ou *-i* pour l’autre forme, à partir d’un thème commun se terminant généralement par une consonne. Nous proposons d’appeler ce thème, le thème A. L’espace thématique des verbes guadeloupéens pourrait donc ressembler au Tableau 6.

Lexème	Thème A
DÉCHOUKÉ	<i>déchouk</i>
DÉKALFOUKÉ	<i>dékalfouk</i>
GOUMÉ	<i>goum</i>
KOURI	<i>kour</i>
MADRAGÉ	<i>madrag</i>
MANGANNÉ	<i>mangann</i>
MIGANNÉ	<i>migann</i>
PIPIGNÉ	<i>pipign</i>
POUPOULÉ	<i>poupoul</i>

Tableau 6 – Espace thématique provisoire

#### 4.2. Arguments constructionnels

Dans la mesure où la morphologie constructionnelle utilise l’espace thématique d’un lexème pour construire ses dérivés, comme nous l’avons vu en section 3, elle apporte un second argument à la postulation du thème A. En effet, nous avons analysé différentes règles de suffixation formant des noms ou des adjectifs à partir de verbes et toutes argumentent en faveur d’un thème A dans l’espace thématique des verbes.

Ainsi, nous avons observé un certain nombre de suffixes déverbaux du guadeloupéen qui répondent aux critères suivants : (i) les lexèmes faisant apparaître ces suffixes sont en relation morphologique avec des verbes, qui correspondent à leur base ; (ii) ces suffixes permettent de former de façon réglée des lexèmes guadeloupéens inexistantes en français, ce qui témoigne du fait qu’ils relèvent de la morphologie du créole (bien que certains lexèmes portant également ces suffixes puissent être hérités du français). Les exemples en (5) illustrent la suffixation en *-aj*, ceux en (6) la suffixation en *-asyon*, ceux en (7) la suffixation en *-ad*, et ceux en (9) la suffixation en *-man*, qui forment toutes des noms d’événement ou de résultat à partir de verbes. Les exemples en (8) illustrent la suffixation en *-è/èz* qui forme des noms d’agent.

- (5) BOKANTE ‘échanger’ → BOKANTAJ ‘échange’  
 CHODE ‘échauder’ → CHODAJ ‘spécialité culinaire’  
 DECHOUKE ‘déraciner’ → DECHOUKAJ ‘fait de déraciner’  
 LYANNE ‘unir’ → LYANNAJ ‘association’  
 MAWONNE ‘s’évader, vivre comme un marron’ → MAWONNAJ ‘marronage’  
 RAKASIYE ‘faire les finitions’ → RAKASIYAJ ‘finitions’



- (6) ANMERDE ‘emmerder’ → ANMERDASYON ‘emmerde’  
 ASASINE ‘assassiner’ → ASASINASYON ‘massacre, tuerie’  
 DEKALFOUKE ‘se comporter violemment’ → DEKALFOUKASYON ‘action violente’  
 DRIVAGE ‘aller ça et là sans but fixe’ → DRIVAGASYON ‘balade sans but précis’  
 MOUVMANTE ‘agiter’ → MOUVMANTASYON ‘désordre’  
 PROFITE ‘tirer profit’ → PROFITASYON ‘action d’abuser de la faiblesse de qqn’
- (7) BABOULE ‘se moquer de’ → BABOULAD ‘différent entre deux personnes’  
 GLINGSE ‘glisser’ → GLINGSAD ‘glissade’  
 GOUYE ‘remuer’ → GOUYAD ‘mouvement léger’  
 TRANBLE ‘trembler’ → TRANBLAD ‘le fait de trembler’
- (8) CHOME ‘s’amuser’ → CHOME/EZ ‘personne qui aime faire la fête’  
 DJOBE ‘travailler’ → DJOBE/EZ ‘travailleur/euse’  
 DRIVE ‘flâner’ → DRIVE/EZ ‘flâneur/euse’  
 KOURI ‘courir’ → KOURE/EZ ‘coureur/euse’  
 PIPIGNE ‘faire des petites bouchées’ → PIPIGNE/EZ ‘personne qui mange lentement’  
 RAPIYANNE ‘vivre chichement’ → RAPIYANNE/EZ ‘avare’

Une première étude de Villoing & Deglas (2016, § 4.3.2.), qui n’envisageait pas l’existence du thème A des verbes parce que ne reconnaissant qu’une seule forme verbale (celle à finale vocalique), comme le voulait la tradition, proposait l’analyse suivante : les suffixes *-aj*, *-è/èz*, et *-asyon*, en s’adjoignant au verbe, se substituent systématiquement à la finale vocalique du verbe de base, afin d’éviter un hiatus à la frontière entre radical et suffixe. Les auteurs concluaient ainsi à une allomorphie du verbe dans le contexte (très majoritaire) où celui-ci présente une finale vocalique. Cette allomorphie résulte alors de l’élision de la voyelle finale du verbe devant la voyelle initiale du suffixe. Ainsi, un verbe comme BOKANTE ‘échanger’ qui se termine par la voyelle *-é*, et un verbe comme KOURI ‘courir’ qui se termine par *-i*, étaient analysés comme subissant l’élision de leur voyelle finale afin d’adjoindre les suffixes déverbaux à initiale vocalique pour former les dérivés comme BOKANTAJ ‘échange’ et KOURE ‘coureur’.

Cependant, avec le thème A tel que celui-ci a été postulé en section 4.1, il n’est pas nécessaire de recourir à l’élision de la voyelle finale des verbes lors d’une suffixation. En effet, toutes les suffixations présentées dans les exemples (5) à (8) peuvent être analysées comme construites à partir du thème A du verbe base. En outre, Henri, Stump & Tribout (2020) ont montré que la voyelle finale du verbe disparaît également devant le suffixe à initiale consonantique *-man*, comme le montrent les exemples (9).

- (9) CHOUBOULE ‘bouleverser’ → CHOUBOULMAN ‘action de provoquer une vive émotion’  
 DEBOULE ‘dévaler, dégringoler’ → DEBOULMAN ‘éboulement, glissement de terrain’  
 DEBONDATE ‘presser qqn’ (métaphorique) (lit. ‘lever son cul de la chaise’ (vulgaire))  
 → DEBONDATMAN ‘action de presser qqn’ ‘action de lever son cul de la chaise’  
 POUPOULE ‘agacer, embêter’ → POUPOULMAN ‘agacement’  
 PROTEJE ‘protéger’ > PROTEJMAN ‘amulette pour se protéger des mauvais sorts’

Les dérivés en *-man* ne peuvent pas être le résultat d’une élision de la voyelle finale du verbe qui serait conditionnée phonologiquement. Ils ne peuvent donc s’analyser autrement que par le recours au thème A du verbe.

Ainsi, les différentes suffixations étudiées apportent un argument supplémentaire à la présence d'un thème A dans l'espace thématique des verbes guadeloupéens : les dérivés en *-man* parce que leur forme n'est pas explicable sans l'existence de ce thème A et les dérivés en *-aj*, *-ad*, *-asyon* et *-è/èz* parce qu'ils sont plus facilement analysables grâce au thème A. En effet, une fois posée l'existence du thème A, nécessaire pour rendre compte du participe présent et des dérivés en *-man*, il est moins coûteux d'analyser les dérivés en *-aj*, *-ad*, *-asyon* et *-è/èz* comme formés sur le thème A que par élision de la voyelle finale du verbe.

## 5. Identification du thème B des verbes

Jusqu'à maintenant, nous avons montré que les verbes guadeloupéens ont un paradigme à deux formes : une forme de participe présent et une autre forme, non spécifiée. Nous avons aussi argumenté en faveur d'un thème A qui permettrait de construire ce paradigme : le participe présent serait alors formé en suffixant *-an* au thème A, tandis que l'autre forme serait obtenue en suffixant *-é* ou *-i* au thème A, selon les verbes. Ces différents suffixes seraient donc des suffixes flexionnels, ou, en d'autres termes, des désinences, qui permettraient de construire les formes fléchies du verbe, au même titre que *-ons* ou *-ez* en français forment les première et deuxième personnes du pluriel au présent de l'indicatif.

Cependant, l'examen des données formées par la morphologie constructionnelle nous amène à postuler un second thème dans l'espace thématique des verbes. En effet, comme nous allons le voir dans cette section, la préfixation, la composition et la conversion n'opèrent pas sur le thème A du verbe, mais semblent requérir un autre thème.

### 5.1. Préfixation

Un premier témoignage de la nécessité d'un thème supplémentaire est apporté par le préfixe *dé-* qui sélectionne des bases verbales pour former des verbes dont le sens indique le processus inverse de celui qui est dénoté par sa base (10).

- (10) BWARE 'enlacer' → DEBWARE 'désenlacer'  
 FACHE 'être fâché' → DEFACHE 'ne plus être fâché'  
 GARE 'garer, stationner' → DEGARE 'sortir de la place de garage, de stationnement'  
 LAKE 'mettre un appât (pêche)' → DELAKE 'perdre son appât'  
 LYANNE 's'unir' → DELYANNE 'se désunir'  
 MAYE 'marier' → DEMAYE 'rompre un mariage'  
 PLEN 'remplir' → DEPLEN 'vider un récipient de son contenu'  
 RESPEKTE 'respecter' → DERESPEKTE 'manquer de respect'  
 VIRE 'tourner' → DEVIRE 'tourner en sens inverse'

Comme le montrent les exemples (10), les verbes préfixés en *dé-* ne sont pas construits à partir du thème A de leur base, qui est *gar* pour GARE et *vir* pour VIRE, par exemple, comme nous pouvons le voir dans les exemples (11) mettant en jeu le participe présent des verbes GARE et VIRE. De la même façon, le Tableau 7, qui met en regard certains verbes préfixés de (10) avec les dérivés suffixés de leur base, montre que les préfixés en *dé-* ne sont pas construits sur le même thème que les suffixés.



- (11) a. Fè atansyon a masonn-la an **garan** vwati-la  
Faire attention à mur DET en garant voiture DET  
'Fais attention au mur en garant la voiture'
- b. Sé an **viran** two vit kè Jan fè aksidan-la  
C'est en virer trop vite que Jean faire accident DET  
'C'est en tournant trop vite que Jean a eu l'accident'

Verbe base	Thème A	Dérivés par suffixation	Préfixés en <i>dé-</i>
BWARÉ	<i>bwar</i>	BWARAJ ‘étreinte’	DÉBWARÉ
GARÉ	<i>gar</i>	GARAJ ‘garage’	DÉGARÉ
LYANNÉ	<i>lyann</i>	LYANNAJ ‘association’	DÉLYANNÉ
VIRÉ	<i>vir</i>	VIRAJ ‘virage’	DÉVIRÉ

Tableau 7 – Exemples de suffixés et de préfixés dérivés des mêmes verbes.

Si les préfixés en *dé-* étaient construits à partir du thème A de leur verbe base, nous devrions observer les verbes dérivés \*DEBWAR, \*DEFACH, \*DEGAR, \*DEVIR, etc., plutôt que DEBWARE, DEFACHE, DEGARE, DEVIRE, etc. Cependant, ces verbes n'appartiennent pas au créole guadeloupéen. Une autre solution pour rendre compte de la construction des verbes préfixés à partir du thème A, envisagée par un de nos relecteurs, consisterait à former ces verbes en deux étapes : une première étape construirait une forme préfixée sur le Thème A (par exemple DE-BWAR, DE-FACH, DE-GAR, DE-VIR), et une seconde étape construirait la forme des verbes en (10) par suffixation en *-é* (par exemple DEBWAR-E, DEFACH-E, DEGARE-E, DEVIR-E). Cependant, cette analyse ne nous convainc pas dans la mesure où l'étape intermédiaire Préfixe-Thème A (\*DEBWAR, \*DEFACH, \*DEGAR, \*DEVIR) n'existe pas. Il nous semble ainsi plus convaincant d'envisager que les verbes préfixés en *dé-* ne soient pas formés à partir du thème A de leur base mais construits en ajoutant le préfixe *dé-* à la forme non spécifiée du verbe. Or, on considère généralement, suite aux discussions qui ont particulièrement animé la littérature entre les années 1970 et 2000 (par exemple, Matthews 1974, Anderson 1992, Booij 1996, Fradin 2003, Kerleroux 2004, parmi d'autres), que la morphologie constructionnelle s'applique à des lexèmes (et, d'un point de vue phonologique, aux thèmes de ces lexèmes) et non à des formes fléchies. Cela signifie que ce qui correspond à la forme fléchie non spécifiée constitue également un thème du verbe, tout comme *lav*, *fini*, *mœk*, *dwa* ou *bwa* en français (cf. Tableau 4).

## 5.2. Composition

La composition offre un autre argument en faveur d'un thème supplémentaire dans l'espace thématique des verbes guadeloupéens.

Suivant les hypothèses de la morphologie lexématique, nous considérons que certaines constructions relèvent de la composition morphologique à la condition minimale qu'elles associent des thèmes de lexèmes selon une relation phonologique, catégorielle et sémantique réglée et stable (cf. Fradin 2003, Booij 2005, Montermini 2010, Villoing 2012, entre autres). Le créole guadeloupéen exploite plusieurs schémas de composition, mais nous ne retenons que la composition Verbe-Nom (désormais « composition VN ») pour exemplifier précisément notre propos, et excluons de l'étude la composition Verbe-Verbe dans la mesure où les frontières entre ce schéma de formation et les séries verbales restent encore à définir (cf. Zribi-Hertz & Jean-Louis 2021). Nous excluons également les mots composés issus de la lexicalisation d'une phrase ou d'un syntagme, tels que ceux en (12), qui, par définition, ne relèvent pas d'une formation morphologique (12a. est un syntagme verbal directement hérité de la langue lexicalisatrice, le français ; 12b. suit la syntaxe standard d'un syntagme ou d'une phrase du créole guadeloupéen).

- (12) a. LESE-PASE (lit. ‘laisser-passer’) ‘esquive’  
 b. RETE-TRANKIL (lit. ‘rester tranquille’) ‘mauvais sort’

Parmi les composés VN qui serviront de base à notre démonstration, ne seront pas pris en compte les noms et adjectifs composés VN hérités du français (cf. 13), non pas parce qu’ils sont hérités (nous suivons Henri (2021) selon laquelle le lexique français hérité peut aussi faire système dans les langues créoles) mais parce que ces composés hérités l’ont été en très petit nombre et qu’ils ne semblent pas productifs. En effet, notre base de données ne compte que de rares exemples de noms et adjectifs composés VN construits en créole guadeloupéen (cf. les exemples en (14), dénotant des entités (14a) ou des événements (14b) et l’adjectif composé en (15)). À la différence des composés VN du français, les composés VN du guadeloupéen ne construisent que très rarement des noms ou des adjectifs : sur les 70 composés VN guadeloupéens de nos données, seuls 11 relèvent des catégories nom ou adjectif, ne représentant que 16% des données.

Ces rares exemples laissent ainsi supposer que ce schéma morphologique n’a pas survécu en créole guadeloupéen, ou éventuellement à la marge.

- (13) GAD-MANJE ‘garde-manger’ (← GADE ‘garder, conserver’)  
 GANGN-PEN ‘gagne-pain’ (← GANGNE ‘gagner’)  
 POT-KLE ‘porte-clé’, POT-MONNE ‘porte-monnaie’, POT-WVA ‘porte-voix’ (← POTE ‘porter’)  
 SER-JWEN ‘serre-joint’, SER-TET ‘serre-tête’ (← SERE ‘serrer’)  
 TAY-KREYON ‘taille-crayon’ (← TAYE ‘tailler’)  
 TIR-BOUCHON ‘tire-bouchon’ (← TIRE ‘tirer’)  
 TOUNVIS ‘tournevis’ (← TOUNE ‘tourner’)
- (14) a. GADE ‘protéger’ → GAD-KOKOT ‘chaperon’ (lit. garder-cocotte)  
 GADE ‘protéger’ → GAD-VAN ‘brise-vent’ (lit. garder-vent)  
 GRAJE ‘râper’ → GRAJE-MANGNOK ‘chant lors des tâches liées au manioc’ (lit. râper-manioc)  
 MANJE ‘manger’ → MANJ-ZEB ‘oiseau’ (lit. manger-herbe)  
 MANJE ‘manger’ → MANJ-MOUN ‘sauvage, rustre’ (lit. manger-homme)  
 CHANTE ‘chanter’ → CHANTE-CHARI ‘chant de labour’ (lit. chanter-charrue)  
 FLERI ‘fleurir’ → FLERI-NWEL ‘plante qui fleurit à Noël’ (lit. fleurir-Noël)
- b. CHANTE ‘chanter’ → CHANTE-NWEL ‘réunion pour chanter les cantiques de Noël’ (lit. chanter-Noël)

- (15) KOLE ‘coller’ → KOLE-JIMEL ‘se dit de fruits jumeaux’ (lit. coller-jumeaux)

Parmi les composés VN présents dans nos bases de données, nous n’étudions donc que ceux formés en créole et qui semblent manifester une certaine productivité, à savoir les verbes composés VN. En effet, sur les 70 composés VN guadeloupéens de nos données, 59 sont des verbes, représentant ainsi 74% des composés VN (exemples en (16), avec un contexte d’emploi). Ce schéma morphologique, bien qu’inexistant en français est cependant parfaitement disponible pour d’autres langues, dont le chinois mandarin (cf. Basciano 2010, Ceccagno & Basciano 2007, Ceccagno & Basciano 2009), le japonais (cf. Kageyama (2009), ou le néerlandais (cf. Don 2009), pour ne citer qu’elles.



- (16) a. CHIRE ‘déchirer’ → CHIRE-BIYE ‘cesser d’être en bons termes (lit. déchirer-billet)  
 Mariz é Chantal chiré-biyé dépi jou a plaj-la.  
 Mayse et Chantal brouiller depuis jour à plage DET<sup>4</sup>  
 ‘Maryse et Chantal sont brouillés depuis notre fameux jour de plage’
- b. FOUTE ‘donner, mettre’ → FOUTE-FE ‘s’y mettre avec intensité (pop)’ (lit. donner-fer)  
 Si nou pa fouté-fè nou pé ké fin koulé dal-la jòdla.  
 Si 1PL NEG activer 1PL NEG FUT finir couler dalle DET aujourd’hui  
 ‘Si nous n’activons pas, nous n’aurons pas fini de couler la dalle aujourd’hui.’
- c. GADE ‘regarder’ → GADE-ZAFE ‘pratiquer la croyance’ (lit. ‘regarder-affaire’)  
 Lidi, fiy a Adòlfa ka gadé-zafè dépi mwa pasé  
 Lydie fille à Adolpha IMP pratiquer\_la\_voyance depuis mois passé.  
 ‘Lydie, la fille d’Adolpha pratique la voyance depuis le mois dernier’
- d. KONTE ‘conter’ → KONTE-REZON ‘rouspéter’ (lit. conter-raison)  
 Lè ou ké fin konté-rézon, ay achte pen-la.  
 Quand 2sg FUT finir rouspéter aller acheter pain DET  
 ‘Quand tu auras fini de rouspéter, va acheter le pain’
- e. MONTE ‘monter’ → MONTE-KONPLO ‘comploter’ (lit. monter-complot)  
 An sèten zò monté-konplo pou Erik pa rivé prèmyé an kous-la  
 1SG certain 2PL comploter pour Eric NEG arriver premier dans course DET  
 ‘Je suis sûr que vous avez comploté afin qu’Éric ne soit pas le premier à la course’
- f. PLERE ‘pleurer’ → PLERE-GWODLO ‘pleurer à chaudes larmes’ (lit. pleurer-gros-eau)  
 A pa pas zanmi a’w pa vin pou’w pléré-gwodlo konsa.  
 C’est NEG parce\_que ami à 2SG NEG venir pour 2SG pleurer beaucoup ainsi  
 ‘Ce n’est pas parce que ton amie n’est pas venue, qu’il faut pleurer à chaudes larmes  
 comme tu le fais’
- g. VIRE ‘tourner’ → VIRE-DO ‘abandonner’ (lit. tourner-dos)  
 Si’w pa té viré’y do, Klòd té ké mète dezòd an ménaj a’w.  
 Si 2SG NEG ANT virer.3SG-dos Claude ANT FUT mettre désordre dans ménage à 2SG  
 ‘Si tu n’avais pas coupé les ponts avec lui, Claude aurait brisé ton ménage’

Comme dans le cas des préfixés, les exemples (16) de composés VN productifs du créole guadeloupéen montrent que la construction sélectionne systématiquement un radical qui n’est pas le thème A du verbe. En outre, le Tableau 8, qui met en regard les composés avec des suffixés dérivés des mêmes verbes bases, montre également que les composés VN ne sont pas construits sur le thème A du verbe base, contrairement aux suffixés.

Verbe	Thème A	Suffixés	Composés VN
CHIRÉ	<i>chir</i>	<i>chiran</i> (pprésent)	CHIRÉ-BIYÉ
FOUTÉ	<i>fout</i>	<i>foutan</i> (pprésent)	FOUTÉ-FÈ

4 *Abréviations utilisées dans les gloses* : **DET** = déterminant .1, 2, 3 = première, deuxième, troisième personne. **SING**= singulier. **PL** =pluriel. **NEG** = négation. **ANT**= antérieur. **IMP**= imperfectif. . **FUT**= futur

GADÉ	<i>gad</i>	<i>gadan</i> (pprésent)	GADÉ-ZAFÈ
KONTÉ	<i>kont</i>	KONTÈ ‘conteur’ KONTÈZ ‘contease’	KONTÉ-RÉZON
MONTÉ	<i>mont</i>	<i>montan</i> (pprésent)	MONTÉ-KONPLO
PLÉRÉ	<i>plér</i>	<i>pléran</i> (pprésent)	PLÉRÉ-GWODLO
VIRÉ	<i>vir</i>	VIRAJ ‘virage’	VIRÉ-DO

Tableau 8 – Exemples de composés VN et de suffixés formés à partir des mêmes verbes.

Comme dans le cas des préfixés, la composition verbale VN semble opérer sur la forme non spécifiée du verbe. Cette préférence pourrait bien aussi se manifester dans un autre schéma de composition propre au guadeloupéen impliquant un verbe et construisant des verbes, la composition Verbe-Adjectif, dont nous fournissons quelques exemples en (17), sans davantage d’analyse.

(17) Verbes composés VA du guadeloupéen

LEVE ‘lever’ → LEVE-CHO ‘se mettre en colère’ (lit. lever-chaud)

MACHE ‘marcher’ → MACHE-KOCHI ‘boiter’ (lit. marcher-crochu)

PALE ‘parler’ → PALE-GRA ‘parler de façon triviale’ (lit. parler-gras)

PASE ‘passer’ → PASE-FYE ‘marcher sans s’intéresser aux autres’ (lit. passer-fier)

PE ‘cesser de parler, se taire’ → PE-SEK ‘se taire et ne pas broncher’ (lit. se taire-sec)

Dans la mesure où la morphologie constructionnelle sélectionne des thèmes et non des formes fléchies, la composition VN vient renforcer l’hypothèse déjà développée à la lumière de la préfixation que la forme non spécifiée des verbes correspond aussi à un thème.

### 5.3. Conversion

Pour finir, la conversion constitue un troisième argument en faveur d’un second thème dans l’espace thématique du verbe.

Bien qu’elle ait été étudiée dans des cadres théoriques très divers et qu’elle ait reçu différents noms, la conversion est généralement reconnue comme un cas particulier de dérivation dans lequel le lexème base et le lexème dérivé sont identiques (Aronoff & Fudeman 2005, Corbin 2004). Comme cela a déjà été souvent relevé dans la littérature, une des difficultés majeures posées par la conversion est celle de l’orientation de la dérivation (voir, entre autres, Marchand 1963, 1964 ; Kerleroux 1996 ; Balteiro 2007 ; Rodrigues Soares 2009). En effet, dans la mesure où les deux lexèmes sont identiques, il est impossible d’identifier grâce à leur forme quel lexème dérive de l’autre. Différents critères, historiques, sémantiques, phonologiques, statistiques, ont été proposés dans la littérature pour permettre d’identifier l’orientation de la conversion (notamment par Marchand 1964, Balteiro 2007, Rodrigues Soares 2009, Lohmann 2017). Mais Tribout (2020) a montré que ces critères ne sont pas opératoires et que dans la grande majorité des cas l’orientation de la conversion ne peut pas être établie. Dans la suite de cette section nous étudions donc les cas de conversion entre verbe et nom sans tenir compte de l’orientation. Ces conversions seront présentées sous la forme “verbe/nom” et non “verbe→nom” afin de signifier que l’orientation n’est pas déterminée. Certains des exemples proposés pourront donc être perçus par les locuteurs comme des conversions nom→verbe et d’autres comme des conversions

verbe→nom, sans toutefois que la question puisse être tranchée. Différents exemples de conversion en guadeloupéen sont donnés en (18)<sup>5</sup>.

- (18) ANVI<sub>V</sub> ‘AVOIR ENVIE’ / ANVI<sub>N</sub> ‘ENVIE’  
 BALYE<sub>V</sub> ‘BALAYER’ / BALYE<sub>N</sub> ‘BALAI’  
 BOBI<sub>V</sub> ‘sommoler’ / BOBI<sub>N</sub> ‘assoupissement’  
 CHANTE<sub>V</sub> ‘chanter’ / CHANTE<sub>N</sub> ‘chanson’  
 DANSE<sub>V</sub> ‘danser’ / DANSE<sub>N</sub> ‘danse’  
 DEBOULE<sub>V</sub> ‘défiler rapidement’ / DEBOULE<sub>N</sub> ‘défilé’  
 GOUME<sub>V</sub> ‘se battre’ / GOUME<sub>N</sub> ‘combat’  
 KAKA<sub>V</sub> ‘déféquer’ / KAKA<sub>N</sub> ‘excrément’  
 LELE<sub>V</sub> ‘touiller’ / LELE<sub>N</sub> ‘touillette’  
 MANJE<sub>V</sub> ‘manger’ / MANJE<sub>N</sub> ‘repas, mets’  
 MAYE<sub>V</sub> ‘se marier’ / MAYE<sub>N</sub> ‘mariage’  
 PETE<sub>V</sub> ‘faire un pet’ / PETE<sub>N</sub> ‘pet’  
 POZE<sub>V</sub> ‘se poser’ / POZE<sub>N</sub> ‘pause’  
 SIZE<sub>V</sub> ‘s’asseoir’ / SIZE<sub>N</sub> ‘fait d’être assis’  
 TETE<sub>V</sub> ‘téter’ / TETE<sub>N</sub> ‘sein’

Ces exemples montrent que, quelle que soit l’orientation de la conversion, les noms impliqués dans une relation de conversion avec un verbe sont toujours identiques à la forme non spécifiée du verbe et jamais au thème A. De la même façon, le Tableau 10, qui met en contraste de potentiels noms convertis avec des dérivés suffixés des mêmes verbes bases, montre que ces noms, s’ils dérivent bien de verbes, ne sont pas formés comme les dérivés suffixés de ces verbes sur leur thème A.

Verbe	Thème A	Noms suffixés	Noms convertis
CHANTÉ	<i>chant</i>	CHANTEZ ‘chanteuse’	CHANTÉ
DANSÉ	<i>dans</i>	DANSEZ ‘danseuse’	DANSÉ
DÉBOULÉ	<i>déboul</i>	DÉBOULMAN ‘éboulement’	DÉBOULÉ
MANJÉ	<i>manj</i>	MANJÈ ‘mangeur’	MANJÉ
POZÉ	<i>poz</i>	POZISYON ‘position’	POZÉ

Tableau 10 – Exemples de potentiels noms convertis et de suffixés dérivés des mêmes verbes

Kerleroux (1999) ayant montré que la conversion opère sur les thèmes des lexèmes et non sur leurs formes fléchies, les exemples de conversion en (17) montrent, comme la préfixation et la composition auparavant, que la forme non spécifiée du verbe doit également correspondre à un thème.

#### 5.4. Conclusions sur le thème B

Ainsi, la préfixation en *dé-*, la composition verbale VN et la conversion verbe/nom ont servi d’arguments pour montrer qu’il est nécessaire de postuler un second thème dans l’espace

5 Sur la suggestion d’un relecteur, les exemples (18) pourraient être analysés comme formés sur une racine commune, à l’aide de deux suffixes *-é* homonymes, l’un nominalisateur, et l’autre verbalisateur. Une telle analyse est cependant incompatible avec le cadre théorique de notre étude, la morphologie lexématique, pour laquelle les lexèmes construits sont formés sur des lexèmes et non sur des racines.

thématique des verbes. Pour pouvoir rendre compte de ces trois schémas de formation morphologique, ce second thème, que nous appelons thème B, doit être identique à la forme non spécifiée du verbe. L'espace thématique des verbes guadeloupéens comprend donc deux thèmes, comme cela est illustré dans le Tableau 11.

Lexème	Thème A	Thème B
DÉCHOUKÉ	<i>déchouk</i>	<i>déchouké</i>
DÉKALFOUKÉ	<i>dékalfouk</i>	<i>dékalfouké</i>
GOUMÉ	<i>goum</i>	<i>goumé</i>
KOURI	<i>kour</i>	<i>kouri</i>
MADRAGÉ	<i>madrag</i>	<i>madragé</i>
MANGANNÉ	<i>mangann</i>	<i>manganné</i>
MIGANNÉ	<i>migann</i>	<i>miganné</i>
PIPIGNÉ	<i>pipign</i>	<i>pipigné</i>
POUPOULÉ	<i>poupoul</i>	<i>poupoulé</i>

Tableau 11 – Espace thématique des verbes (définitif)

D'après cet espace thématique à deux thèmes, nous pouvons envisager la formation du paradigme verbal de la façon suivante :

- la forme de participe présent est construite à partir du thème A en suffixant *-an* (19)
- la forme non spécifiée est construite à partir du thème B par identité (20)

(19) *déchoukan* est formé sur le thème A *déchouk*  
*madragan* est formé sur le thème A *madrag*  
*pipignan* est formé sur le thème A *pipign*

(20) *déchouké* est formé sur le thème B *déchouké*  
*madragé* est formé sur le thème B *madragé*  
*pipigné* est formé sur le thème B *pipigné*

Comme nous l'avons déjà indiqué dans la section 3, il est tout à fait possible qu'un mot-forme soit formé à partir d'un thème par identité. Cela est même très fréquent dans la conjugaison des verbes en français (cf. /bwa/ permettant de former *bois*, *boit*).

## 6. Conclusion

Dans cet article, nous avons tout d'abord montré que, contrairement à ce qui est généralement défendu dans la littérature portant sur les créoles, les verbes guadeloupéens présentent au moins deux formes fléchies : une forme non spécifiée utilisée en discours quel que soit le contexte (ex. *déchouké*), et une forme de participe présent (ex. *déchoukan*).



L'existence de ce paradigme flexionnel à deux formes et la prise en compte de la morphologie constructionnelle nous ont ensuite conduits à postuler un espace thématique à deux thèmes que nous avons appelés thème A et thème B. L'existence du thème A est justifiée par la formation du participe présent et celle des dérivés suffixés du verbe. Le thème B, quant à lui, est justifié par les données relevant de la morphologie constructionnelle, en particulier la préfixation en *dé*, la composition verbale VN et la conversion verbe/nom, qui s'appliquent toutes trois à un thème différent du thème A et identique à la forme non spécifiée du verbe. Ces deux thèmes permettent ainsi de construire le paradigme des verbes guadeloupéens : la forme du participe présent est formée sur le thème A par suffixation de *-an* et la forme non spécifiée est formée à partir du thème B par identité.

Cet article constitue une première tentative d'étude la plus large possible de la morphologie verbale du créole guadeloupéen, considérée aussi bien sous l'angle de la morphologie flexionnelle que sous celui de la morphologie constructionnelle. Cette étude soulève d'autres questions pour lesquelles nous n'avons pas encore de réponse, notamment la question de la relation entre les deux thèmes identifiés pour le moment : est-ce le thème A qui dérive du B par soustraction de la voyelle finale ? ou au contraire le thème B qui dérive du A par suffixation d'une voyelle ? Une autre possibilité serait d'appliquer le même type de proposition que font Boyé et Cabredo Hofherr (2006) pour les thèmes du subjonctif présent et de l'indicatif présent de l'espagnol : le verbe ne compte qu'un seul thème, un thème sous-jacent auquel sont associés deux thèmes de surface. La relation entre les deux thèmes de surface et le thème sous-jacent est toujours la même et consiste en la suppression de la voyelle finale. Ce cas de figure semble proche du nôtre. Cependant, dans le cas de l'espagnol, une étude exhaustive de tous les verbes a permis aux auteurs de montrer que la relation entre les thèmes de surface et le thème sous-jacent était systématiquement identique. Or, notre présente étude du créole guadeloupéen ne repose pas sur une étude exhaustive des verbes mais uniquement sur les verbes majoritairement représentés dans nos données qui sont ceux se terminant par les voyelles *-é* et *-i*. Il n'est donc pas exclu que la relation entre les thèmes A et B diffère du cas de l'espagnol si d'autres données sont prises en compte. En particulier si nous intégrons dans notre analyse les verbes dont la forme fléchie non spécifiée se termine par une autre voyelle, principalement *-è* (*dékouvè* 'découvrir', *kouvè* 'couvrir', *wouvè* 'ouvrir', *bwè* 'boire', *pèsivwè* 'apercevoir', *wousouvè* 'recevoir') ou une consonne (par exemple *konprann* 'comprendre', *travay* 'travailler', *admèt* 'admettre', *dètenn* 'détenir'). Enfin, il reste également à rendre compte des quelques verbes qui, outre le participe présent, présentent deux voire trois formes distinctes en discours (par exemple *METE*, *VINI*, *SAVE* ou *TINI*). Ces verbes alternants servent également de base à la dérivation et à la composition, et l'étude des formes verbales servant à l'une ou l'autre de ces formations pourrait bien nous apporter des surprises. Ces différentes questions nous laissent encore envisager de beaux et trépidants projets d'analyse morphologique du créole guadeloupéen que nous ne manquerons pas de soumettre à la sagacité d'Anne.

## Références

- Anderson, Stephen R. (1992). *A-morphous Morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.  
 Aronoff, Mark. (1994). *Morphology by Itself*. Cambridge: The MIT Press.  
 Aronoff, Mark & Kirsten Fudeman. (2005). *What is Morphology?* Oxford: Blackwell.  
 Balteiro, Isabel. (2007) *The Directionality of Conversion in English. A Dia-Synchronic Study*. Berlin: Peter Lang.

- Basciano, Bianca. (2010). *Verbal compounding and causativity in Mandarin Chinese*. (Doctoral dissertation). University of Verona, Verona, Italy.
- Basciano, Bianca, Nancy Kula & Chiara Melloni. (2011). Modes of compounding in Bantu, Romance and Chinese. *Italian Journal of Linguistics* 23(2), 203-249.
- Bernini-Montbrand, Danièle, Ralph Ludwig, Hector Pouillet & Sylviane Telchid. (2013). *Dictionnaire créole-français (Guadeloupe)*, Orphie.
- Booij, Geert. (2005). *The Grammar of Words: An Introduction to Linguistic Morphology*, Oxford, Textbooks in Linguistics.
- Bonami, Olivier & Gilles Boyé. (2002). Suppletion and dependency in inflectional morphology. In Franck Van Eynde, Lars Hellan & Dorothee Beerman (eds.), *Proceedings of the HPSG'01 Conference*. pp. 51–70. Stanford: CSLI publications.
- Bonami, Olivier & Gilles Boyé. (2003). Supplétion et classes flexionnelles dans la conjugaison du français. *Langages* 152, 102–126.
- Bonami, Olivier, Gilles Boyé & Françoise Kerleroux. (2009). L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction. In Bernard Fradin, Françoise Kerleroux & Marc Plénat (éds.), *Aperçus de morphologie du français*, 103-125. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Boyé, Gilles & Patricia Cabredo Hofherr. (2006). The structure of allomorphy in Spanish verbal inflection. *Cuadernos de Lingüística del Instituto Universitario Ortega y Gasset* 13, 9-24.
- Booij, Geert. (1996). Inherent versus contextual infection and the split morphology hypothesis. In Geert. Booij & Jasper van Marle (éds.) *Yearbook of Morphology* 1996, pp. 1-16, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers
- Ceccagno, Antonella & Bianca Basciano. (2007). Compound headedness in Chinese: an analysis of neologisms. *Morphology*, 17(2), 207-231.
- Ceccagno, Antonella and Bianca Basciano. (2009). Sino-Tibetan; mandarin Chinese. In Rochelle Lieber & Pavol Štekauer (Eds.) (2009), pp. 478-490.
- Corbin, Danielle. (2004). Français (indo-européen : roman). In Geert Booij, Christian Lehmann, Joachim Mugdan & Stavros Skopetas (eds.), *Morphology. An International Handbook on Inflection and Word Formation*. Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1285-1299.
- Corne, Chris. (1982). A contrastive analysis of Reunion and Isle de France Creole French: two typologically diverse languages. In Philip Baker & Chris Corne (eds.) *Isle de France Creole: Affinities and origins*, 8-129. Ann Arbor: Karoma.
- Don, Jan. (2009). IE, Germanic: Dutch. In Rochelle Lieber & Pavol Štekauer (éds.) (2009), pp. 370-385.
- Fradin, Bernard. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris :PUF.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine. (2002). Les créoles à base française : une introduction. *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence (TIPA)* 21, 63-86.
- Henri, Fabiola. (2010). *A constraint-based approach to verbal constructions in Mauritian*. Thèse de Doctorat, University of Mauritius et Université Paris Diderot.
- Henri, Fabiola. (2019). *Guadeloupean Creole verb Lexicon*. <https://doi.org/10.7910/DVN/NKI4JW>. Harvard Dataverse, V1.
- Henri, Fabiola. (2021). Morphomic structure in Mauritian Kreol: On change, complexity and creolization. *Morphology* 31, 447–489.
- Henri, Fabiola, Gregory Stump & Delphine Tribout. (2020). Derivation and the morphological complexity of three French-based creoles. In Peter Arkadiev & Francesco Gardani (eds.) *The Complexities of Morphology*. pp. 105-135. Oxford : Oxford University Press.
- Kageyama, Taro. (2009). Isolate: Japanese. In Rochelle Lieber & Pavol Štekauer (éds.) (2009), pp. 512-526.
- Kerleroux, Françoise. (1996). *La coupure invisible*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Kerleroux, Françoise. (1999). Identification d'un procédé morphologique : la conversion. *Faits de Langue* 14, 89-100.

- Kerleroux, Françoise. (2004). Sur quels objets portent les opérations morphologiques de construction ? *Lexique* 16, 85-123.
- Lieber, Rochelle & Pavol Stekauer. (2009). *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford: Oxford University Press.
- Lohmann, Arne. (2017). Phonological properties of word classes and directionality in conversion. *Word Structure* 10(2). 204–234.
- Ludwig, Ralph, Danièle Bernini-Montbrand, Hector Pouillet & Sylviane Telchid. (2012). *Dictionnaire créole-français Guadeloupe, avec un abrégé de grammaire créole, un lexique français-créole, les comparaisons courantes, les locutions et plus de 1000 proverbes*. Paris : Orphie.
- McWhorter, John. (1998). Identifying the Creole prototype: Vindicating a typological class. *Language* 74, 788–818.
- Marchand, Hans. (1963). On a question of contrary analysis with derivationally connected but morphologically uncharacterized words. *English Studies* 44. 176–187.
- Marchand, Hans. (1964). A set of criteria for the establishing of derivational relationship between words unmarked by derivational morphemes. *Indogermanische Forschungen* 69. 10–19.
- Matthews, Peter H. (1972). *Inflectional morphology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Matthews, Peter H. (1974). *Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Missud, Alice. (2018). *Un corpus de créoles à base française issu du web pour l'extraction de paires base-dérivé*. Séminaire des Grammaires Créoles, Structures Formelles du Langage, UMR 7023 (<http://www.UMR7023.cnrs.fr/grammaires-creoles-alice-missud-nanterre>).
- Montermini, Fabio. (2010). Units in compounding”. In Sergio Scalise & Irene Vogel (éds.) *Cross-Disciplinary Issues in Compounding*, Amsterdam : Benjamins.
- Pouillet, Hector, Sylviane Telchid & Danièle Bernini-Montbrand. (1984). *Dictionnaire des expressions du créole guadeloupéen*. Fort-de-France : Hatier-Antilles.
- Rodrigues Soares, Alexandra. (2009). Portuguese converted deverbal nouns : Constraints on their bases. *Word Structure* 2 (1). 69–107.
- Seuren, Pieter & Hermann Wekker. (1986). Semantic transparency as a factor in Creole genesis. In Pieter Muysken & Norval Smith (éds.) *Substrata versus universals in Creole genesis*, 57–70. Amsterdam : John Benjamins.
- Syea, Anand. (1992). The short and long forms of verbs in Mauritian Creole: Functionalism versus formalism. *Theoretical Linguistics* 18, 61-97.
- Tourneux, Henry & Maurice Barbotin. (2009). *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe*, Paris : Karthala
- Tribout, Delphine. (2012). Verbal stem space and verb to noun conversion in French. *Word Structure* 5(1), 109–128.
- Tribout, Delphine. (2020). Nominalization, verbalization or both? Insights from the directionality of noun-verb conversion in French. *Zeitschrift für Wortbildung / Journal of Word Formation* 4(2), 187-207.
- Valdman, Albert. (1978). *Le créole : structure, statut et origine*. Paris : Klincksieck.
- Villoing, Florence. (2009). Les mots composés VN. In Bernard Fradin, Françoise Kerleroux & Marc Plénat (éds.) *Aperçus de morphologie du français*. pp. 175-198. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- Villoing, Florence. (2012). French compounds. *Probus, International Journal of Latin and Romance Linguistics*, 24 (1), 29-60.
- Villoing, Florence & Maxime Deglas. (2016). La formation de verbes dénominaux en guadeloupéen : la part de l'héritage et de l'innovation. In *5ème CMLF 2016*, Tours, France.
- Zribi-Hertz, Anne & Loïc Jean-Louis. (2021). The syntax of directional Serial Verb Constructions in French-based creoles. *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 37(1).

*La grammaire est une fête / Grammar is a moveable feast*  
Mélanges offerts à / A Webschrift for Anne Zribi-Hertz, 2023

## Pictures on the title page

<b>Centre universitaire de Vincennes</b>	<b>2 rue de la liberté Université Paris 8 93000 St Denis</b>	<b>EHESS 105 Boulevard Raspail 75006 Paris</b>
	<b>Faculté de Linguistique Appliquée (FLA) Université d'État d'Haïti Port-au-Prince Haïti</b>	<b>UPS Pouchet 59 rue Pouchet 75017 Paris</b>
	<b>Irène et Bernard 58 Rue Gauthey 75017 Paris</b>	<b>Comptoir Saudade 27bis Rue de la Jonquière 75017 Paris</b>